BIBLIOTECA VITT. EMANUELE
43
2 A
2
FONDO EBOLENSE
MAG 1886

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,

Par M. FLEURY, *Prêtre, Prieur d'Argenteüil, & Confeſſeur du Roi.*

TOME PREMIER

Contenant les deux premiers ſiécles.

Revû, & corrigé par l'Auteur.

A PARIS,

Chez JEAN MARIETTE, rue S. Jacques, aux Colomnes d'Hercules.

M. DCC. XXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

PREFACE.

LE ſujet de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique eſt de repreſenter la ſuite du Chriſtianiſme, depuis ſon établiſſement. Car la veritable religion a cet avantage, que l'origine en eſt certaine, & la tradition ſuivie juſques à nous, ſans aucune interruption. Son origine eſt certaine, puiſqu'il eſt conſtant, par le témoignage même des infideles, que J. C. eſt venu au monde il y a près de dix-ſept cens ans. Nous avons entre les mains ſon hiſtoire écrite par ſes diſciples témoins oculaires : nous avons les prophéties qui l'avoient promis ſi long-tems auparavant ; & nous en ſavons les dates, & les auteurs, à remonter juſques à Moiſe, dont les livres ſont les plus anciens qui ſoient au monde. Il n'en eſt pas de même des fables ſur leſquelles étoit fondée la religion des Grecs, & des autres anciens païens. Les poëtes qui étoient leurs prophétes & leurs théologiens, ſe diſoient bien en general inſtruits par les muſes ou par d'autres divinitez ; mais ils n'en donnoient aucune preuve : ils n'oſoient même marquer les circonſtances des faits merveilleux qu'ils racontoient, ni en citer les témoins. Aucun n'a jamais dit qu'il eût vû Jupiter changé en taureau ou en cigne, Nep-

I. Matiere de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique.

tune ſecouant la terre de ſon trident, le chariot du Soleil ou de la Lune. Ce n'étoit que des contes de vieilles, & de nourrices, conſacrez par un reſpect aveugle pour l'antiquité, & ornez par les charmes de la poëſie, de la muſique & de la peinture; & comme ces fables s'étoient formées en divers pays & en divers tems, elles étoient pleines d'une infinité de contradictions qu'il étoit impoſſible d'accorder. Nous voyons la même choſe dans les Indes, & chez tous les idolâtres modernes. Des hiſtoires prodigieuſes & ſemblables aux ſonges les plus extravagans, avancées ſans aucune preuve, ſans aucune circonſtance de tems, ni de lieux, ſans aucun rapport à ce que l'on peut connoître d'ailleurs d'hiſtoire véritable, ſans ſuite, ſans liaiſon avec le preſent.

Il eſt vrai que l'on ſait l'origine & la ſuite du Mahometiſme; mais auſſi n'y voit-on rien que de naturel. Un homme hardi, habile & éloquent en ſa langue, quoique d'ailleurs très-ignorant, a ſeduit des ignorans comme lui, ſous pretexte de ruïner l'idolâtrie decriée depuis pluſieurs ſiécles, & leur a propoſé une créance ſans myſteres, & des pratiques conformes à leurs mœurs: Il s'eſt établi les armes à la main, & a fait des conquêtes que ſes ſucceſſeurs ont pouſſées plus loin: il n'y a rien là au deſſus du cours ordinaire des choſes humaines. Ceux qui ont attribué quelques miracles à Mahomet, n'ont écrit que long-tems après, & lui-même, qui doit en être cru, dit pour toute réponſe à ceux qui lui demandent des preuves de ſa miſſion: que Dieu ne l'a pas envoyé pour faire des miracles, & que Moïſe & JESUS en ont aſſez fait. Au reſte nous ne voyons point que cette

religion

religion ait ſubſiſté en aucun lieu, non ſeulement ſous la perſecution, mais ſous une domination étrangere.

C'eſt donc le caractere propre de la vraie religion d'être également certaine, & merveilleuſe. Les miracles étoient néceſſaires, pour témoigner que Dieu parloit, & pour réveiller les hommes accoûtumez à voir les merveilles de la nature ſans les admirer. La preuve des miracles étoit néceſſaire auſſi, afin que la foi fût raiſonnable & diférente de la crédulité aveugle, qui ſuit au hazard tout ce qui lui eſt propoſé comme merveilleux. Or la même bonté par laquelle Dieu a fait tant de miracles, pour nous rappeller à lui, en s'accomodant à notre foibleſſe, l'a porté à les faire à la plus grande lumiere du monde: je veux dire dans les tems, & les lieux les plus propres à en conſerver la mémoire. Moïſe a fait ſes miracles en Egypte, dans la ville capitale, en preſence du roi, dans le tems où les Egyptiens étoient les plus ſavans & les plus polis de tous les hommes; & il en a eu pour témoins un peuple entier, qu'il a délivré, & à qui il a donné des loix écrites par lui même, dans le même livre qui contient tous ces miracles. J. C. eſt venu du tems d'Auguſte, dans le ſiécle le plus éclairé de l'empire Romain, dont il nous reſte un ſi grand nombre d'écrits, qu'il nous eſt beaucoup plus connu que chez nous le regne de Louis le jeune. J. C. devoit naître en Judée ſuivant les prophéties: il a enſeigné ſa doctrine, & fait la plupart de ſes miracles à Jeruſalem, qui en étoit la capitale: il y eſt mort & reſuſcité. Ses diſciples ſe ſont auſſi-tôt répandus par tout l'empire Romain, & peu de tems après par tout le

monde. Ils ont prêché d'abord dans les plus grandes villes, à Antioche, à Alexandrie, à Rome même : ils ont enſeigné à Athenes, à Corinthe, par toute la Grece : dans les villes les plus ſavantes, les plus corrompues, les plus idolâtres. C'eſt a la face de toutes les nations, des Grecs, des barbares, des ſavans, des ignorans, des Juifs, des Romains, des peuples & des princes, que les diſciples de J.C. ont rendu témoignage des merveilles qu'ils avoient vûës de leurs yeux, ouïes de leurs oreilles, & touchées de leurs mains, & particulierement de ſa réſurrection. Ils ont ſoutenu ce témoignage ſans aucun interêt, & contre toutes les raiſons de la prudence humaine, juſques au dernier ſoupir, & l'ont tous ſcellé de leur ſang. Voilà l'établiſſement du Chriſtianiſme.

Qu'eſt-il arrivé depuis ? Cette doctrine ſi incroyable, cette morale ſi contraire aux paſſions des hommes, ont-elles pû ſe ſoûtenir ? N'y a-t'il point quelque vuide, quelque interruption ? par où en avons-nous la connoiſſance ? Par une ſucceſſion ſuivie de docteurs, & de diſciples : par des écrits publiez d'âge en âge, & conſervez de main en main : par des traditions qui ont paſſé des peres aux enfans : par des aſſemblées ſolemnelles en chaque province, & en chaque ville, pour l'exercice de cette religion : & par les bâtimens deſtinez à ces uſages, dont quelques-uns ſubſiſtent depuis mille ans : tout cela ſans aucune interruption. Depuis que S. Pierre & S. Paul ont fondé l'égliſe Romaine, il y a toujours eû à Rome un pape chef des chrétiens ; nous en ſavons toute la ſuite & tous les noms juſques à Innocent XII. Nous avons la ſuite de tous les

les évêques de Jeruſalem, d'Antioche, d'Alexandrie, de Conſtantinople. Pour venir chez nous, nous connoiſſons les évêques de Lyon depuis S. Pothin, & S. Irenée : de Toulouſe depuis S. Saturnin : de Tours depuis S. Gatien; de Paris depuis S. Denis ; & les égliſes même dont l'origine eſt plus obſcure, ont une ſucceſſion connuë depuis environ mille ans. C'eſt la preuve la plus ſenſible de la vraie religion. Toute égliſe qui remonte juſques aux premiers ſiécles, montrant une ſuite de paſteurs toujours unis de communion avec les autres égliſes, & principalement avec l'égliſe Romaine, toute égliſe qui a cet avantage eſt catholique. Au contraire, on connoît les ſocietez des héretiques, parce qu'en remontant on trouve plus tôt ou plus tard le tems précis auquel ils ſe ſont ſéparez de l'égliſe où ils étoient nez. La doctrine nouvelle ou particuliere eſt fauſſe : la véritable eſt celle qui a toujours été enſeignée par toute l'égliſe.

C'eſt la matiére de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique : cette heureuſe ſucceſſion de doctrine, de diſcipline, de bonnes mœurs. Si cette connoiſſance n'eſt pas également néceſſaire à tous, du moins il n'y a perſonne à qui elle ne ſoit très-utile. Rien n'eſt plus propre à nous confirmer dans la foi, que de voir la même doctrine que nous enſeignons aujourd'hui, enſeignée dès le commencement par les martyrs, & confirmée par tant de miracles. Plus la diſcipline eſt ancienne, plus elle eſt venerable ; ſoit dans la forme des prieres, ſoit dans la pratique des jeûnes, ſoit dans l'adminiſtration des ſacremens, & les autres ſaintes céremonies. Enfin les exemples des ſaints nous font voir en quoi conſiſte la ſolide pieté, &

détruiſent nos mauvaiſes excuſes, en montrant que la perfection chrétienne eſt poſſible, puiſqu'ils l'ont éfectivement pratiquée. Ce ſont les trois parties que je me ſuis propoſé de repreſenter dans toute la ſuite de cette hiſtoire la doctrine, la diſcipline, les mœurs.

II. Deſſein de l'Auteur.

Mon deſſein n'eſt pas de repaître la vaine curioſité de ceux qui ne cherchent qu'à voir des faits nouveaux ou extraordinaires, ou qui liſent par ſimple amuſement pour ſe déſennuyer : ils ont des hiſtoires profanes & des livres de voyages. J'écris pour les chrétiens, qui aiment leur religion, qui veulent s'en inſtruire de plus en plus, & la réduire en pratique. Je n'écris pas toutefois pour les théologiens & les gens de lettres : ils apprendront mieux l'hiſtoire eccleſiaſtique dans les auteurs originaux dont je l'ai tirée. Si ce n'eſt que quelqu'un encore nouveau dans cette étude, veuille s'aider de mes citations, pour trouver plus facilement les pieces qu'il doit conſulter. J'écris principalement pour ceux, de quelque condition qu'ils ſoient, qui n'ont ni les connoiſſances néceſſaires, ni le loiſir, ni la commodité de lire tant de livres ; mais qui ont de la foi, du bon ſens, de l'amour pour la verité : qui liſent pour apprendre des véritez utiles, & en devenir meilleurs : qui veulent connoître le chriſtianiſme grand & ſolide comme il eſt, & en ſéparer tout ce que l'ignorance & la ſuperſtition y ont voulu mêler de tems en tems. Je vois bien que cette hiſtoire ne plaira pas aux petits eſprits attachez à leurs prejugez, & toujours prêts à condamner ceux qui les veulent déſabuſer : détournant leurs oreilles de la verité, pour ſe tourner à des fables, cherchant des docteurs

Tim. IV. 3. 4.

cteurs ſelon leurs déſirs. Ils ne trouveront que trop d'autres livres ſelon leur goût. C'eſt pour me rendre utile au commun des perſonnes ſenſées que j'écris en françois au hazard de ne pas aſſés bien exprimer la force du latin & du grec, & de m'écarter de la pureté de ma langue.

III. Choix des faits.

Je ne compte pour preuves que les témoignages des auteurs originaux, c'eſt-à-dire de ceux qui ont écrit dans le tems même, ou peu après. Car la mémoire des faits ne ſe peut conſerver long-tems ſans écrire : c'eſt beaucoup, ſi elle s'étend à un ſiécle, depuis que la vie des hommes eſt bornée à ſoixante ou quatre-vingts ans. Un fils peut ſe ſouvenir après cinquante ans, de ce que ſon pere, ou ſon aïeul lui auront raconté cinquante ans après l'avoir vû. Les faits qui paſſent par pluſieurs degrez, n'ont plus la même sûreté ; chacun y ajoûte du ſien, même ſans y penſer. C'eſt pourquoi les traditions vagues de faits très-anciens, qui n'ont jamais été écrits, ou fort tard, ne méritent aucune créance : principalement quand elles répugnent aux faits prouvez. Et qu'on ne diſe point que les hiſtoires peuvent avoir été perduës, car comme on le dit ſans preuve, je puis dire auſſi qu'il n'y en a jamais eu. Il en eſt de même à proportion des auteurs qui ont écrit des faits plus anciens qu'eux de pluſieurs ſiécles : s'ils ne citent leurs auteurs, on a droit de les ſoupçoner d'avoir cru trop légerement des bruits populaires. Mais quand un auteur grave nome les auteurs plus anciens, dont il a tiré ce qu'il raconte, il en doit être cru, quoique les auteurs plus anciens ſoient perdus. Ainſi Euſebe tient lieu d'original pour les trois premiers ſiécles : parce qu'il avoit quantité d'écrits

crits que nous n'avons plus, dont ſouvent il rapporte les propres paroles, & par ceux qui nous reſtent, nous voyons qu'il cite fidélement. Toutefois quand un auteur ancien en cite un plus ancien que nous avons, il faut toujours conſulter l'original : & cette précaution eſt encore plus néceſſaire, quand celui qui cite, eſt moderne. Ainſi quoique Baronius non ſeulement cite ſes auteurs, mais en tranſcrive les paſſages, je ne voudrois pas me contenter de ſon autorité. Quiconque veut ſavoir ſûrement l'hiſtoire eccleſiaſtique, doit conſulter les ſources d'où Baronius l'a tirée; d'autant plus qu'il a donné pour autentiques des pieces dont la ſupoſition a été reconnuë depuis, & que les verſions des auteurs grecs, dont il s'eſt ſervi, ne ſont pas toujours fidéles. Son travail ne laiſſe pas d'être d'une très-grande utilité à l'égliſe ; & je reconnois que c'eſt ſur ce fonds principalement que j'ai travaillé, tâchant d'y joindre tout ce que les ſavans ont découvert depuis un ſiecle.

Les auteurs même contemporains ne doivent pas être ſuivis ſans examen, & c'eſt tout cet art d'examiner les preuves, que les gens de lettres nomment Critique. Premierement il faut ſavoir ſi les écrits ſont véritablement de ceux dont ils portent les noms. Car on en a ſuppoſé pluſieurs, principalement pour les premiers ſiecles. Quiconque eſt un peu inſtrûit, ne s'arrête plus aujourd'hui aux prétendus actes de S. Pierre par S. Lin, & de S. Jean par Prochore, aux faux Hegeſippes, aux décretales attribuées aux premiers papes : on a reconnu entre les ouvrages de la plupart des peres de l'égliſe, des ſermons, & d'autres pieces, qu'on avoit fait mal à propos paſſer ſous leur nom.

nom. Quand l'auteur eſt certain, il faut encore examiner s'il eſt digne de foi, à peu près comme on examine des témoins en juſtice. Celui dont le ſtile montre de la vanité, peu de jugement, de la haine, de l'interêt, ou quelqu'autre paſſion; mérite moins de créance qu'un auteur ſérieux, modeſte, judicieux, dont la vertu & la ſincerité ſont d'ailleurs connuës. Les hommes trop fins, trop groſſiers ſont preſque également ſuſpects: ceux-ci ne ſavent pas dire ce qu'ils veulent, ceux-là donnent ſouvent pour veritez leurs penſées & leurs conjectures. Celui qui a vû, eſt plus croyable que celui qui a ſeulement ouï dire: & à proportion on doit préferer l'habitant du pays à l'étranger, celui qui rapporte ſes propres affaires, aux perſonnes indiférentes. Car chacun doit être cru ſur ſa doctrine, ſur l'hiſtoire de ſa ſecte: nul autre n'en eſt jamais ſi bien informé: les étrangers & les ennemis ſont ſuſpects; mais on prend droit ſur ce qu'ils diſent de favorable au parti contraire. Ce qui eſt contenu dans les lettres & les autres actes du tems, doit être preferé au recit des hiſtoriens. C'eſt par ces regles que l'on doit ſe déterminer ſur les contradictions des écrivains contemporains. S'il n'y a que de la diverſité, il faut les concilier: s'il eſt impoſſible, & que le fait ſoit important, il faut choiſir. Je ſai qu'il eſt plus commode pour l'hiſtorien de rapporter les diferentes opinions des anciens, & en laiſſer le jugement aux lecteurs. Mais ce n'eſt pas le plus agréable pour eux. La plupart cherchent des faits certains, ils ne veulent pas étudier, mais profiter des études d'autrui, & n'aiment pas à douter, parce que c'eſt toujours ignorer. C'eſt ce qui

m'a fait prendre le parti d'omettre la plupart des faits douteux, d'autant plus que je ne manquois pas de matiere.

Mais je n'ai pas cru devoir rapporter tous les faits qui ſont bien prouvez : j'ai laiſſé ceux qui m'ont paru inutiles à mon deſſein ; c'eſt-à-dire à montrer la doctrine de l'égliſe, ſa diſcipline, & ſes mœurs. Il eſt vrai que dans les premiers ſiécles, tout m'a paru précieux, & j'ai mieux aimé en mettre plus que moins. J'ai même paſſé les bornes de la ſimple narration, en inſerant des paſſages ou des extraits aſſez longs des auteurs anciens. Mais j'ai conſideré que l'hiſtoire même profane ne conſiſte pas ſeulement en des faits extérieurs, & ſenſibles. Elle ne ſe contente pas de raconter les voyages, les batailles, les priſes de villes, la mort ou la naiſſance des princes, elle explique leurs deſſeins, leurs conſeils, leurs maximes ; cette partie eſt d'ordinaire la plus agréable aux gens ſenſez, & c'eſt toujours la plus utile. A plus forte raiſon l'hiſtoire de la religion ne doit pas ſeulement conſiſter à marquer les dates de l'élection ou de la mort des papes & des évêques, à raconter des miracles, ou les ſuplices des martyrs, ou les auſteritez des moines. Tout cela y doit entrer : mais il eſt encore plus néceſſaire d'expliquer quelle étoit cette doctrine que les miracles autoriſoient, & que les martyrs ſoutenoient par leur témoignage. Il ne ſufit pas de dire qu'en tel tems & en tel lieu on tint un concile, où un tel héretique fut condamné : il faut, autant qu'on le peut, expliquer les dogmes de cet héretique, quelle couleur il leur donnoit, & par quelles preuves on les refutoit. Si on écrivoit l'hiſtoire de la philoſophie, on ne

ſe

ſe contenteroit pas de raconter la vie des philoſophes, & leurs actions, on expliqueroit leurs dogmes. Or l'hiſtoire eccleſiaſtique eſt l'hiſtoire de la vraie philoſophie, & les faits les plus importans qui la compoſent; c'eſt que dès un tel tems on enſeignoit telle doctrine, & on ſuivoit telle maxime.

Quant aux menus faits ſans liaiſon entre eux, ou ſans rapport au but principal de toute l'hiſtoire, j'eſtime que l'on doit hardiment les négliger. Il ne s'agit pas de montrer que nous avons tout lû, & que rien n'a échapé à nos recherches; ce ſeroit une vanité puerile. Il s'agit d'édifier l'égliſe, & d'employer utilement notre loiſir pour le ſoulagement de nos freres. Il ne faut mêler rien d'étranger au ſujet, quelque curieux qu'il nous paroiſſe, & ne pas faire comme Platine, qui faute de matiere, remplit les vies des premiers papes de l'hiſtoire des empereurs païens du même tems. On doit ſoigneuſement diſtinguer même dans les princes chrétiens, ce qu'ils ont fait comme chrétiens, de ce qu'ils ont fait comme princes. Et depuis que les évêques & les papes ont eu grande part aux affaires ſéculieres, ou qu'ils ont été princes temporels, il ne faut pas prendre le change, ni charger l'hiſtoire eccleſiaſtique de ce qu'ils ont fait en une autre qualité que d'évêques & de chrétiens. J'ai crû ſeulement devoir marquer la ſuite des empereurs, comme un fil pour conduire la chronologie; & j'ai raconté quelques faits de l'hiſtoire profane, qui avoient rapport à mon ſujet, principalement les morts tragiques des perſecuteurs. Autant qu'il faut retrancher les faits inutiles, autant faut-il avoir ſoin de circonſtancier les faits utiles. Non que je vou-

luſſe

luſſe me donner la liberté d'ajoûter la moindre particularité, ſous prétexte qu'elle ſeroit vrai-ſemblable. Cette licence n'appartient qu'aux poëtes : l'hiſtorien doit mettre l'exacte verité pour fondement de ſon travail. Mais il doit recueillir exactement toutes les circonſtances qu'il trouve dans les originaux, afin de peindre les faits importans, & les mettre, autant qu'il peut, devant les yeux. Outre le plaiſir que donnent ces peintures, l'utilité en eſt grande : elles frapent vivement l'imagination, & entrent profondement dans la mémoire, tenant l'eſprit arrêté long-tems ſur un même objet. Quand je n'écrirois qu'un abregé, je voudrois raconter ainſi les faits que je jugerois dignes d'y entrer, retranchant les autres abſolument pour leur faire place ; & c'eſt principalement le défaut de cette obſervation qui rend tant d'hiſtoires ſéches & ennuyeuſes.

IV. Qualité du ſtile.

On croit y remedier par l'élegance du ſtile, par les ſentences & les réflexions ingenieuſes. Souvent les ignorans y ſont pris, & ne laiſſent pas d'admirer & de louer une hiſtoire qui les ennuie, & dont ils ne retiennent rien. Les gens ſenſez ne ſe payent ni d'épithetes, ni de grandes phraſes, ni de jeux d'eſprit, ni de ſentences, ni en un mot de tout ce qui n'eſt que de l'auteur : ils cherchent des faits ſolides, ſur leſquels ils puiſſent eux-mêmes porter leur jugement. Pour peu que l'auteur ſoit judicieux, il doit penſer que pluſieurs de ſes lecteurs le ſeront plus que lui : il ne doit pas les prévenir, ni leur ôter le plaiſir de faire leurs réflexions : ſon devoir eſt ſeulement de leur en fournir la matiere. D'ailleurs s'il ſe donne la liberté de juger des perſonnes

ſones & des actions, ou ſeulement de les qualifier par des épithetes, il témoigne de la paſſion, il prend parti, & ſe rend ſuſpect. Le plus ſûr eſt donc de s'en tenir à la ſimple narration, & ne faire depuis le commencement de l'ouvrage juſques à la fin, que raconter des faits, ſans préambules, ſans tranſitions affectées, ſans réflexions : en ſorte que le lecteur ne ſoit occupé que des choſes qu'il aprend, comme ſi elles ſe paſſoient réellement devant ſes yeux, & qu'il n'ait pas le loiſir de penſer ſi elles ſont bien ou mal écrites, ſi elles ſont écrites, s'il a un livre entre les mains, s'il y a un auteur au monde. C'eſt ainſi qu'Homere écrivoit ; & c'eſt ainſi, pour nous propoſer un modele plus digne, qu'écrivoient Moiſe, Samuël, & les autres hiſtoriens ſacrez : quiconque ſait les goûter, trouve qu'ils ont atteint la perfection de l'hiſtoire, par le choix judicieux des faits, la clarté de la narration, la vivacité des peintures, & la ſimplicité du ſtile qui leur attire la créance.

S'il faut retrancher les réflexions, à plus forte raiſon les diſſertations & les diſcuſſions de critique. Après qu'un bâtiment eſt achevé, on ôte les échafauts, les machines, & enfin les ceintres des voûtes. Ce n'eſt pas que tous ces ſecours n'ayent été néceſſaires pour le bâtiment, & qu'on n'ait pû les employer ſans beaucoup d'induſtrie & de dépenſe : mais ils ne feroient plus qu'embaraſſer, & défigurer l'ouvrage. Ainſi l'hiſtorien doit examiner avec tout le ſoin poſſible les faits qui méritent d'entrer dans ſon hiſtoire, n'y rien mettre, & n'en rien rejetter que pour de bonnes raiſons. Mais il ne doit pas en rendre compte au public, par des digreſſions fréquentes

&

& incommodes au lecteur qui ne recherche que des faits. Sur tout quand par l'examen on trouve que des faits ſont faux ou inutiles, j'eſtime que la critique ne doit aboutir qu'à les paſſer ſous ſilence : & rien ne me paroît plus fatiguant dans une hiſtoire, qu'une longue diſſertation qui ſe termine à ne m'apprendre rien. Car encore qu'il ſoit vrai que les autres ſe ſont trompez, je ne compte pas pour connoiſſance utile par raport à l'hiſtoire, cette connoiſſance de leurs erreurs : je m'attache au fonds & aux faits qu'il faut croire ou rejetter. L'auteur doit donc prendre ſur lui toute la peine, pour procurer au lecteur le plaiſir d'aprendre facilement des faits utiles. Il eſt vrai qu'en ſuivant cette methode, la plus grande partie du travail de l'auteur demeurera cachée ; mais il lui importe peu s'il eſt raiſonnable, & moins encore s'il eſt chrétien, & s'il n'attend la recompenſe que de celui qui voit dans le ſecret.

V. Regles de Critique.

Dans l'examen des faits je vois deux excès à éviter, l'un de crédulité, l'autre de critique. Or ce n'eſt pas ſeulement la ſimplicité qui rend trop crédules : il y a des gens qui le ſont par politique, & par mauvais rafinement. Ils croyent le peuple incapable ou indigne de connoître la verité, & regardent comme néceſſaire de l'entretenir dans toutes les opinions qu'il a reçûës ſous le nom de religion, craignant d'ébranler le ſolide en attaquant le frivole. Dans le fonds ces politiques ſuperbes ſont eux-mêmes très-ignorans : faute de connoître la religion, ils ne l'apprenent point ſerieuſement, & n'y ſont attachez que par les préjugez de l'enfance & par des interêts temporels. Ils n'ont jamais examiné

les

les preuves ſolides de l'évangile, ni gouté l'excellence de ſa morale, & l'eſperance des biens éternels. C'eſt pourquoi ils n'oſent approfondir ; ils craignent de connoître l'antiquité, ſachant bien qu'elle ne leur eſt pas favorable : ils veulent croire que l'on a toujours vêcu comme aujourd'hui, parcequ'ils ne veulent pas changer de mœurs. Comme s'il pouvoit jamais être utile de ſe tromper, ou ſi la verité pouvoit devenir fauſſe, à force d'être examinée. Graces à Dieu la religion chrétienne a été miſe à toute épreuve, & elle ne craint que de n'être pas connuë.

Une autre eſpece de gens trop credules ſont des chrétiens ſincéres, mais foibles & ſcrupuleux, qui reſpectent juſques à l'ombre de la religion, & craignent toujours de ne croire pas aſſez. Quelques-uns manquent de lumiere, d'autres ſe boûchent les yeux, & n'oſent ſe ſervir de leur eſprit : ils mettent une partie de la pieté à croire tout ce qu'ont écrit des auteurs catholiques, & tout ce que croit le peuple le plus ignorant. Pour moi j'eſtime que la vraie pieté conſiſte à aimer la verité, & la pureté de la religion, & à obſerver avant toutes choſes les préceptes marquez expreſſément dans l'écriture. Or je vois que S. Paul recommande pluſieurs fois à Tite & à Timothée d'éviter les fables ; & qu'entre les déſordres des derniers tems, il prédit que l'on ſe détournera de la verité pour s'appliquer à des fables : je vois que les doctes fables ne ſont pas moins rejettées par ſaint Pierre, que les contes de vieilles par ſaint Paul ; & comme il condamne les fables judaïques, je croi qu'il auroit condamné les fables chrétiennes, s'il y en eût eu dès-lors. Que diront à cela ceux

1. *Tim.* IV 7.
2 *Tim* IV.
4. *Tit* 1. 16.
2. *Pet.* 1. 16.

que

que la timidité rend ſi crédules ? n'auront-ils point de ſcrupule de mépriſer une telle autorité ? Diront-ils que jamais il n'y a eu de fables chés les chrétiens ? il faudroit démentir toute l'antiquité ; & quand nous n'aurions que la légende dorée de Jacques de Voragine, elle n'eſt que trop ſufiſante. La donation de Conſtantin n'eſt pas crûë même à Rome : la papeſſe Jeanne crûë autrefois par les catholiques, eſt abandonnée & refutée par les proteſtans. Baronius, ſans doute bon catholique, a rejetté quantité d'écrits apocryphes, & de fables avancées par Metaphraſte, & par pluſieurs autres.

La critique eſt donc néceſſaire : ſans manquer de reſpect pour les traditions, on peut examiner celles qui ſont dignes de créance : on le doit même, ſous peine de manquer de reſpect aux vraies en y en mêlant de fauſſes. Sans douter de la toute puiſſance de Dieu, on peut & on doit examiner ſi les miracles ſont bien prouvez, pour ne pas porter faux témoignage contre lui, en lui en attribuant, qu'il n'a pas faits. Tous ces faits particuliers ne font rien à la religion. Que ſaint Jacques ne ſoit jamais venu en Eſpagne, ni ſainte Madelaine en Provence : que nous ignorions l'hiſtoire de ſaint Gregoire & de ſainte Marguerite, l'évangile en ſera-t-il moins vrai ? Serons-nous moins obligez à croire la Trinité & l'Incarnation, à porter notre croix, à renoncer à nous-mêmes, & à mettre toute notre eſperance dans le ciel ? Les traditions univerſellement reçûës touchant les dogmes de la foi, l'adminiſtration des ſacremens & les pratiques de piété ne peuvent être trop reſpectées : la plupart même ſe trouvent marquées

quées dans les écrits des premiers ſiécles. Mais ce reſpect ne doit pas être étendu à tous les faits, que l'ignorance ou la malice abuſant de la credulité des peuples, a introduit depuis ſept ou huit cens ans. Car les fables ſe découvrent tôt ou tard ; & alors elles donnent occaſion de ſe défier de tout, & de combattre les veritez les mieux établies. C'eſt un des prétextes les plus ſpécieux des proteſtans, pour calomnier l'égliſe catholique. Ils ont perſuadé aux peuples que nous avions oublié J. C. pour n'adorer que les ſaints : que notre religion étoit réduite à des céremonies exterieures, le culte des images, les pelerinages, les confrairies : que nous avions ſupprimé l'écriture, pour ſubſtituer à ſa place des légendes fabuleuſes.

Sur ce fondement ils ont donné dans l'extrêmité oppoſé, ils ont outré la critique, juſques à ne laiſſer rien de certain ; & la mauvaiſe émulation de paroître ſavans, a entraîné quelques catholiques dans cet excès. Il y en a qui n'oſent croire ni miracles, ni viſions de peur de paroître trop ſimples, & ſi j'avois voulu ſuivre les avis qui m'ont été donnez, j'en aurois ſupprimé pluſieurs. Mais j'ai trouvé des eſprits plus élevez, & au-deſſus des eſprits forts, qui m'ont raſſûré. Ils m'ont repréſenté qu'il n'y a plus de religion, ſi nous ne lui donnons pour fondement la créance des faits ſurnaturels, & que ces preuves ſenſibles de la puiſſance divine ont converti le monde idolâtre, bien plus que les raiſonnemens & les diſputes. Un veritable chrétien ne doit donc avoir aucune peine en general à croire des miracles : il n'eſt queſtion que de la preuve du fait particulier.

Ceux

Ceux que l'écriture rapporte ſont au-deſſus de toute autorité : mais ceux qui ſont rapportez par des auteurs graves, ont auſſi la leur à proportion. S. Irenée doit être crû quand il témoigne que de ſon tems les guériſons, les autres miracles, & le don de prophétie, étoient communs dans l'égliſe catholique. S. Cyprien doit être crû quand il raporte les révelations que lui, ou d'autres perſonnes de ſon tems avoient euës. Je ne fais pas plus de difficulté de celles qu'Hermas recite dans ſon livre du paſteur, & je les croi au pied de la lettre. Je croi celles de ſainte Perpetuë, dont les actes ſont citez pas Tertullien & par S. Auguſtin : je croi les autres à proportion de l'autorité de ceux qui les ont écrit. Et je n'accorderai jamais aux proteſtans, que la pieté des auteurs, ni la profeſſion monaſtique diminuë leur autorité : au contraire la vraie pieté éloigne la vanité & les paſſions qui ſont les ſources du menſonge.

Un autre excès de critique, eſt de donner trop aux conjectures. Eraſme, par exemple, a rejetté témerairement quelques écrits de S. Auguſtin ſur le ſtile, qui lui a paru diférent. D'autres ont corrigé des mots qu'ils n'entendoient pas, ou nié des faits écrits dans un auteur, parce qu'ils ne pouvoient les accorder à d'autres, d'une égale ou d'une moindre autorité : ou parce qu'ils ne pouvoient les concilier avec la chronologie dans laquelle ils ſe trompoient. On à voulu tout ſavoir & tout deviner : chacun a rafiné ſur les critiques précedentes, pour ôter quelque fait aux hiſtoires reçûës, & quelque ouvrage aux auteurs connus. J'ai mépriſé cette critique dédaigneuſe, & j'ai ſuivi ce que j'ai trouvé le plus univerſellement

verſellement approuvé par les ſavans, ſans trop m'arrêter aux conjectures nouvelles & ſingulieres. Ayant une fois pris mon parti, j'ai donné pour vrai ce qui m'a paru bien prouvé, le racontant ſimplement : j'ai mis, *on dit*, à ce qui m'a paru douteux, quand j'ai cru le devoir rapporter ; car le plus ſouvent je l'ai entierement paſſé ſous ſilence. C'eſt, ce me ſemble, le meilleur moyen de combattre les erreurs innocentes, de ne les point relever. Je ne voudrois jamais avancer en prêchant, ni en écrivant, des faits que je ne croirois pas véritables, quoiqu'ils paſſent pour tels parmi le peuple : mais je ne voudrois pas auſſi les combattre publiquement ſans neceſſité. Quand on croira que S. Jacques a prêché en Eſpagne, ou que S. Martial a été un des ſoixante & douze diſciples, on ne mettra pas ſon ſalut en danger : mais de combattre directement ces créances en certains lieux, & devant certaines perſonnes, ce ſeroit les ſcandaliſer, les aigrir, & alterer notablement la charité. Il vaut donc mieux tolerer ces opinions, les paſſant ſous ſilence dans les écrits & dans les diſcours publics, & nous contenter de les attaquer en particulier, quand nous trouvons des perſonnes capables de goûter nos raiſons. Appliquons-nous à édifier plutôt qu'à detruire : recueillons avec ſoin toutes les veritez importantes, établiſſons-les ſolidement, & les publions ſur les toits : nous verrons inſenſiblement tomber les erreurs, qu'une contradiction trop âpre ne feroit que fortifier.

Que l'on ne me demande donc point pourquoi dans le premier ſiécle j'ai dit ſi peu de choſe de la ſainte Vierge & des apôtres, j'en

ai dit tout ce que j'ai trouvé de certain: & j'ai recueilli juſques aux moindres parcelles des traditions rapportées par S. Clement Alexandrin, & par les autres auteurs les plus proches. Le ſurplus raporté par Metaphraſte, par Nicephore & d'autres modernes, quiconque ſe contente de leur autorité, le peut croire: pour moi je ne l'ai pas cru digne d'être mêlé avec ce que j'ai tiré des actes & des épitres des apôtres. Un fait n'eſt ni plus certain, ni même plus vrai-ſemblable pour ſe trouver dans un grand nombre d'auteurs nouveaux, qui ſe ſont copiez les uns les autres. Quand tous les docteurs qui vivent aujourd'hui, s'accorderoient à dire que la ſainte Vierge a vêcu ſoixante & quinze ans, cette opinion n'en ſeroit ni plus vraie, ni plus probable; puiſq'uelle n'a aucun fondement dans l'antiquité, & que les faits ne ſe devinent point à force de raiſonner. Cependant comme les hommes aiment à ſe déterminer, ce que le premier a avancé en dévinant, & diſant: Peut-être: il eſt plus pieux de le croire ainſi: un autre dit qu'il eſt vrai-ſemblable; un troiſiéme l'avance comme certain en citant les deux premiers: la foule s'y laiſſe entraîner; & quiconque veut enſuite approfondir & remonter à la ſource, eſt un novateur & un curieux téméraire. C'eſt par la même raiſon que j'ai dit ſi peu de choſe des premiers papes: & que je n'ai point raporté les actes de tant de martyrs fameux, dont on trouve des légendes. La vraie pieté nous fait aimer la verité, & nous contenter de que ce Dieu veut que nous ſachions. Je crains au contraire que pluſieurs ne trouvent ici trop d'actes de martyrs, & rapportez trop longuement. Je

n'ai

n'ai pas mis neanmoins tous ceux que le R.P. Dom Thierry Ruinart Bénedictin, nous a donnez ſous le nom d'actes ſincéres & choiſis, & j'en ai laiſſé quelques-uns, où je n'ai rien vû de ſingulier. Voila les regles que j'ai voulu ſuivre dans le choix des materiaux de cette hiſtoire.

VI. Methode pour écrire l'hiſtoire.

Quant à la maniere d'écrire, je vois deux méthodes pratiquées par les auteurs : l'une de rapporter tout au long les paſſages des originaux, en ſorte que l'auteur ne parle que pour en faire la liaiſon : l'autre, d'en prendre la ſubſtance, & compoſer l'hiſtoire d'un ſtile égal & continu. La premiere méthode eſt celle des Centuriateurs, & de Baronius ; & on peut dire auſſi que M. Hermant dans ſes vies l'a plus ſuivie que l'autre. Elle paroît la plus ſure & la plus ſolide. C'eſt comme produire les pieces dans un procès : le lecteur n'a qu'à juger par lui-même. Mais cette méthode engage à une grande longeur & à de fréquentes repetitions. Car comme le même fait eſt ſouvent rapporté par diférens auteurs, avec quelque diverſité de circonſtances, il faut les rapporter tous, autrement le lecteur ne ſeroit pas pleinement inſtruit. De plus en tranſcrivant les paſſages entiers, on ſe charge de tous les défauts du ſtile des originaux, de leur obſcurité, de leur longeur, de leurs phraſes & de leurs paroles ſuperfluës, ce qui ne fait que fatiguer le lecteur, quand ce ne ſeroit que par la bigarrure du ſtile. Les ouvrages même les mieux écrits deviennent très-déſagreables, quand on n'en voit que des pieces hors de leur place. Car tout ce qui ſert de preuve à l'hiſtoire, n'eſt pas hiſtoire, on la tire de toutes ſortes d'écrits, des lettres,

des

des ſermons, des panégyriques. Ce que ſaint Grégoire de Nazianze a dit fort éloquemment dans l'oraiſon funebre de S. Baſile, devient froid & ennuyeux au milieu d'une hiſtoire, où l'on ne cherche que le ſimple fait: au lieu que dans les diſcours figurez les faits ne ſont le plus ſouvent que touchez, & toujours enveloppez & ornez : on ne les démêle qu'avec beaucoup d'application. Ainſi le lecteur de Baronius eſt reduit à faire une étude penible, au lieu de l'inſtruction facile qu'il cherchoit : c'eſt plutôt la matiere de l'hiſtoire qu'il a bien préparée, que l'hiſtoire même. D'ailleurs on ſe trompe, ſi l'on prétend que cette méthode laiſſe au lecteur la liberté entiere de juger : le choix des faits & des paſſages dépend toujours de l'auteur ; ſouvent il ſupprime ce qui eſt contraire à ſes préjugez : & quant aux paſſages qu'il rapporte, ſouvent il les détourne ou les afoiblit, par les réflexions & les diſſertations que cette méthode attire néceſſairement. Car en rapportant les paſſages, il faut expliquer les termes obſcurs, lever les contradictions, concilier les diverſitez. De tout cela enſemble reſulte une prodigieuſe longueur des livres, qui eſt un plus grand mal que l'on ne croit, puis que c'eſt une des ſources de l'ignorance : car qui a le loiſir & le courage de lire tant de gros volumes ?

L'autre méthode eſt d'écrire d'un ſtile uniforme, prenant ſeulement la ſubſtance des originaux, ſans s'aſſujettir à leurs paroles. C'eſt celle de M. Godeau, de M. Maimbourg & de la plupart des hiſtoriens anciens & modernes ; & c'eſt ſans doute la plus agréable pour les lecteurs : mais ce n'eſt pas la plus

ſure,

ſure. Quand l'auteur à l'eſprit brillant & l'imagination fertile, il a peine à ſe contenir dans les bornes étroites de la verité ; & à ne pas ajoûter du ſien quelques réflexions, qui lui paroiſſent judicieuſes, quelques ſentences, quelques deſcriptions, ou du moins quelques épithetes. J'ai cru prendre un milieu entre ces deux méthodes, en écrivant d'un ſtile ſuivi, & qui n'eſt qu'une narration continuë : mais employant autant qu'il m'a été poſſible les paroles des originaux, traduites fidélement en notre langue ſur le grec & ſur le latin. J'ai cru toutefois ne point donner d'atteinte à la verité, en retranchant les paroles inutiles, & ajoûtant celles qui m'ont paru néceſſaires, pour éclaircir les paſſages obſcurs. J'ai mis en marge les citations, afin que les ſavans puiſſent juger ſi mon hiſtoire eſt fidéle ; & j'exhorte tous ceux qui en ſont capables à la verifier & à lire eux-mêmes les originaux. Les propres paroles des auteurs frapent tout autrement ; & je puis m'être quelquefois trompé dans le choix ou la traduction. Mais j'écris principalement, comme j'ai dit, pour ceux qui ne peuvent lire les originaux : faute d'avoir les livres en main, ou d'entendre aſſez bien le grec & le latin, ou d'avoir le loiſir de lire les traductions françoiſes qui en ont été faites, de comparer, & de concilier les auteurs.

VII. Extraits de doctrine.

C'eſt en faveur de ces lecteurs que j'ai interrompu la narration par quelques extraits de doctrine. J'ai cru faire plaiſir à ceux à qui les livres eccléſiaſtiques ne ſont pas familiers, en leur donnant dans un ſeul livre ce qu'ils ne liroient jamais autrement ; & qui ne doit pas leur être indiférent, s'ils ont de

l'amour pour la religion. Ils verront dans ces extraits pluſieurs faits généraux de mœurs, de cérémonies & de traditions anciennes qu'il ſeroit difficile de raporter autrement, & qui ne devoient pas être omis. Comme ce que j'ai tiré des apologies de S. Juſtin & de Tertullien, & des autres ouvrages de ce dernier. On verra dans ces extraits les paſſages les plus formels pour prouver les veritez catholiques contre les heretiques des derniers ſiécles. Enfin on y verra quels étoient ces grands hommes qui ont établi, & ſoûtenu la religion: puis qu'après leurs actions, rien ne les fait tant connoître que leurs paroles. Ces extraits ſont plus fréquens & plus longs dans les premiers ſiécles, dont l'autorité eſt plus grande,& qui ſervent de fondement à toute la ſuite. Il eſt difficile, quand on veut être chrétien, de réſiſter à la tradition conſtante des diſciples des apôtres. D'ailleurs les auteurs les plus anciens ſont en petit nombre,& la plupart ſi peu conus, que leurs ouvrages paroîtront à pluſieurs des curioſitez: car qui connoît la lettre de S. Clement pape, & le livre du paſteur, hors les ſavans de profeſſion? Cependant ce que j'en ai tiré de S. Clement Alexandrin, peut donner l'idée de la veritable pieté,& montrer que ce n'eſt pas une invention des moines, ni un rafinement des derniers tems. Le ſeul inconvenient que je trouve aux extraits en géneral, c'eſt qu'ils allongent mon ouvage, que je ſouhaitois extrêmement faire court, pour le rendre utile.

Je ne mets pas au nombre de ces extraits les formules de foi & les canons des conciles: elles me paroiſſent des parties néceſſaires de l'hiſtoire, pour faire entendre le dogme, & la

la diſcipline. C'eſt comme dans une hiſtoire profane les traitez de paix & d'alliance, les loix & les reglemens de police, dont il faut au moins mettre la ſubſtance. Ces pieces ne ſont pas agréables, il eſt vrai, mais je n'écris ni un poëme, ni un roman, & je demande des lecteurs ſérieux & attentifs. Les actes des martyrrs m'ont paru néceſſaires, afin qu'un ſi grand objet fît ſur les eſprits une auſſi forte impreſſion qu'il le mérite; & j'ai cru les devoir raporter dans leur ſimplicité originale, parceque ce ſont des pieces autentiques pour la plupart, des interrogatoires en bonne forme, & des procès verbaux de queſtion, qui feroient preuve en Juſtice. Par le plaiſir qu'ils m'ont donné, j'ai jugé qu'ils en donneroient à quiconque aime le vrai & le naturel, & je ne voi point de lecture plus propre à nourrir la pieté. Ces avantages m'ont paru preférables à l'uniformité & à l'élegance du ſtile. Après les martyrs, les plus grands ſpectacles ſont les moines: c'eſt pourquoi j'ai mis aſſez au long la vie des premiers & des plus illuſtres, m'arrêtant plus aux vertus qu'aux miracles. Quoique ces vies ſoient aſſez conuës & entre les mains de tout le monde: j'aurois cru en les omettant, omettre une partie conſidérable de mon ſujet, qui ne comprend pas moins les mœurs, que la diſcipline & la doctrine. Or les mœurs s'aprenent bien mieux par les exemples ſinguliers, que par des obſervations generales: rien ne fait tant connoître les hommes, que le détail de leurs diſcours & de leurs actions. Au reſte je ne me propoſe point de ne dire que des choſes nouvelles.

Je n'ai pas cru devoir remonter juſques à

la naiſſance de J. C. parce que ſon hiſtoire eſt aſſez connuë des chrétiens, & on ne la peut mieux apprendre, que par la lecture continuelle des évangiles. Quiconque s'imagine la pouvoir mieux écrire, ne l'entend pas : & nous n'en ſavons rien, ou preſque rien, que ce qui eſt dans le texte de l'écriture. Il n'en eſt pas de même de l'hiſtoire des apôtres : outre les actes, il y a pluſieurs faits conſiderables dans les épîtres de S. Paul, & dans les auteurs étrangers du même tems, comme Joſeph & Philon. Joſeph ſur-tout eſt précieux, par le ſoin qu'il a pris d'écrire la ruine de Jeruſalem, & de verifier ainſi ſans y penſer les prophéties de J. C.

VIII. Regles de Chronologie.

Quant à l'ordre des tems, je n'ai pas cru m'y devoir attacher trop ſcrupuleuſement. Il ne convient qu'à un hiſtorien contemporain comme Tacite, de faire des annales : écrivant des faits qu'il connoit dans un grand détail, & dont la proximité rend les dates certaines. Ainſi qui ſe propoſeroit l'hiſtoire eccleſiaſtique depuis le concile de Trente, ou même depuis celui de Conſtance, auroit raiſon de la ranger par annales. Mais de vouloir reduire ainſi des faits très-anciens, dont ſouvent on ne ſait le tems que par conjecture, & ſouvent on l'ignore abſolument, c'eſt ſe donner une grande peine, au hazard de ſe tromper & d'induire les autres en erreur. Auſſi malgré l'érudition profonde & le travail immenſe de Baronius, on a trouvé de grands mécomptes dans ſa chronologie, & le R. P. Pagi, entre les autres, vient de nous donner un gros volume pour corriger ceux des quatre premiers ſiécles. Toutefois Baronius lui-même n'a pû fixer tous les faits : il y en a un grand nombre

nombre qu'il n'a rangé ſous certaines années que par occaſion, ſans leur donner de date certaine, parce qu'en effet il eſt impoſſible de la ſavoir : comme quand il place la retraite de S. Baſile & de S. Gregoire de Nazianze l'an 363. après la mort de Julien l'apoſtat : il auroit pû la mettre tout auſſi-bien cinq ou ſix ans plûtôt. Cependant le lecteur qui veut être déterminé, s'arrête à cette autorité, & croit ſans l'examiner que chaque fait eſt arrivé dans l'année qu'il voit en tête de la page. Dans les faits même les plus certains il n'eſt pas toujours à propos de ſuivre exactement l'ordre des années ; autrement l'hiſtoire tombera dans une extrême ſéchereſſe, étant interrompuë à tous momens, & comme hachée en menuës parcelles, dont chacune fera peu d'impreſſion, & ne donnera aucun plaiſir. Il faudra paſſer inceſſamment d'Orient en occident, de Rome à Antioche : quitter un concile commencé en Italie, pour en voir un autre en Afrique : inſérer une ligne pour marquer la mort d'un pape ou d'un empereur : tout cela ſans liaiſon, ou par des tranſitions forcées. Il vaut bien mieux anticiper quelques années, ou y remonter pour reprendre un fait important dès ſon origine, & le conduire juſques à la fin. Le meilleur ordre eſt celui qui conduit l'eſprit le plus naturellement, pour entendre les choſes & les retenir ; & l'on remedie à la confuſion en marquant les dates.

Mais il eſt de la bonne foi de ne les marquer que quand on les ſait, & il n'eſt pas du devoir d'un hiſtorien de paſſer ſa vie à les rechercher. Cependant l'émulation des ſavans du dernier ſiecle, a pouſſé la chronologie à

une telle exactitude, que la vie de Noé n'y ſuffiroit pas. Il faudroit calculer exactement toutes les éclipſes dont on a connoiſſance, & fixer leurs places dans la période Julienne. Savoir les époques de toutes les nations, leurs différentes eſpéces d'années & de mois, & en faire la réduction à la nôtre : examiner toutes les inſcriptions des marbres antiques, & des médailles, corriger les faſtes conſulaires : conférer toutes les dates qui ſe trouvent dans les hiſtoriens ; & quand on deſcend plus bas, venir aux cartulaires, & aux titres particuliers. Quand finiront ces recherches ? & comment s'aſſurera-t-on de ne s'être point mécompté ? Encore peut-on les ſouffrir dans les faits dont il importe de ſavoir le tems, mais combien y en a-t-il qui ne ſont d'aucune conſequence ? Combien de diſputes ſur le ſens d'une inſcription ou ſur l'occaſion d'une médaille, qui au fond ne nous apprend rien : pour ſavoir l'age d'un empereur, le jour précis de ſa mort, d'autres faits ſemblables, dont on ne veut rien conclure, ſinon que Baronius ou Scaliger, ſe ſont trompez ? N'eſt-ce point là ce que S. Paul appelle languir après des queſtions qui ne produiſent que des jalouſies & des querelles ? On retient bien plus les faits que les dates, dans notre propre vie ſouvent nous nous ſouvenons d'avoir fait ou dit telle choſe, en tel lieu, avec telle perſonne, en telle ſaiſon, ſans nous ſouvenir du jour, ni de l'année. La plupart des hiſtoriens & ſur tout les hiſtoriens ſacrez ont écrit ainſi & n'ont marqué les tems que quand ils étoient néceſſaires, comme les dates des prophéties. Il importe pour la ſuite de la tradition, de ſavoir la ſucceſſion continuë des

1. *Tim.* vi. 4.

papes

papes & des autres évêques des siéges apostoliques : aussi les anciens nous l'ont-ils fidelement conservée, mais il est impossible de savoir la durée de chaque pape, pendant les deux premiers siecles ; & quand on la sauroit, l'utilité en seroit petite ; puisqu'on ne sait presque rien de leurs actions.

Voilà les raisons qui m'ont empêché de m'enfoncer dans les recherches de chronologie, afin d'avoir plus de tems pour examiner la substance des faits, & les mettre en évidence. Je me suis servi du travail de ceux qui m'ont précedé, sans toutefois les suivre aveuglément : j'ai marqué les dates qui m'ont paru solidement établies ; je n'en ai point mis aux faits dont je n'ai point trouvé le tems certain, & je les ai placez dans les intervalles les plus vrai-semblables, toujours prêt à corriger mes fautes quand je les aurai reconnuës. J'ai suivi les mêmes régles pour la géographie : je m'en suis rapporté à ceux qui en ont fait une étude particuliere. Mais j'ai soigneusement observé de nommer les lieux, conformément à l'usage de chaque tems : pendant ces premiers siécles, je dis toujours la Gaule, la Germanie, la grande Bretagne, la Lusitanie. Il me semble que c'est faire un anacronisme de parler autrement, & de nommer France ou Angleterre, les pays où les François & les Anglois n'étoient pas encore. J'ai été plus embaraſſé pour la traduction des noms propres, qui ne sont pas familiers en notre langue, & j'ai mieux aimé pour la plupart les laisser entiers, comme on les prononce en grec & en latin, que de les trop défigurer, ou en rendre la prononciation incommode. Quant aux noms de digni-

tez & de fonctions, ou de certaines choſes qui regardent les mœurs ; je les ai ſouvent laiſſez dans leur langue originale, les expliquant par circonlocution, plutôt que de les rendre par les mots qui ſignifient parmi nous des choſes approchantes, mais qui tiennent trop de nos mœurs. Ainſi je ne dis point un colonel, mais un tribun : je dis des licteurs plutôt que des ſergens : je ne parle, ni de gentils-hommes ni de bourgeois ; mais de nobles, de citoyens, d'eſclaves : enfin je conſerve le caractere des mœurs antiques, autant que notre langue le peut ſouffrir, & peut-être avec un peu trop de hardieſſe.

IX. Pourquoiſi peu d'écrits des premiers ſiécles.

En général j'ai fait moins d'attention à l'exactitude du ſtile qu'au fonds des choſes, & j'eſpere que le lecteur équitable prendra le même eſprit : qu'il ne cherchera dans l'hiſtoire eccléſiaſtique que ce qui y eſt ; & qu'il s'apliquera plutôt à en profiter, qu'à la critiquer. Quelques-uns trouvent mauvais que l'hiſtoire ne diſe pas tout. Pourquoi, diſent-ils avons-nous ſi peu de choſe des apôtres, de leurs premiers diſciples, des premiers papes ? pourquoi les anciens ne nous ont-ils pas expliqué plus en détail les cérémonies, la diſcipline & la police des égliſes, les dogmes même de la religion ? C'étoit la plainte des centuriateurs. Avengles, qui ne voyoient pas que ces plaintes attaquent la providence divine & la promeſſe de J. C. d'aſſiſter perpetuellement ſon égliſe ! Adorons avec un profond reſpect la conduite de la ſageſſe incarnée, ſans rien déſirer au-delà de ce qu'il lui a plû de nous donner. C'eſt ſans doute par de très-ſolides raiſons que J. C. lui-même n'a rien écrit, & que ſes apôtres ont écrit ſi peu. Il y en

Tom. 1. præfat.

a

a ſept dont nous n'avons pas un mot, & pluſieurs dont nous ne ſavons que les noms. Mais ce que les Actes nous racontent de S. Pierre & de S. Paul ſuffit pour nous faire juger des autres. Nous y voyons comment ils prêchoient aux Juifs, aux gentils, aux ignorans, aux ſavans: leurs miracles, leurs ſouffrances, leurs vertus. Quand nous ſaurions le même détail des actions de S. Barthelemi ou de S. Thomas, nous n'en tirerions pas d'autres inſtructions: la curioſité ſeulement ſeroit plus ſatisfaite, mais elle eſt de ces paſſions que l'évangile nous apprend à mortifier. Au contraire le ſilence des apôtres eſt d'une grande inſtruction pour nous. Rien ne prouve mieux qu'ils ne cherchoient point leur propre gloire, que le peu de ſoin qu'ils ont pris de conſerver dans la mémoire des hommes les grandes choſes qu'ils ont faites. Il ſuffiſoit pour la gloire de Dieu & pour l'inſtruction de la poſterité qu'une petite partie fût connuë: l'oubli qui enſevelit le reſte eſt plus avantageux aux apôtres que toutes les hiſtoires: puiſqu'il ne laiſſe pas d'être conſtant, qu'ils avoient converti des peuples inombrables. Tant d'égliſes que nous voyons dès le ſecond ſiécle dans tous les pays du monde, ne s'étoient pas formées toutes ſeules; ce n'étoit pas par hazard qu'elles conſervoient toutes la même doctrine & la même diſcipline. La meilleure preuve de la ſageſſe des architectes, & du travail des ouvriers, eſt la grandeur & la ſolidité des édifices.

Les diſciples des apôtres ſuivirent leurs maximes: S. Clement Alexandrin ſi proche de leur tems en rend ce témoignage remarquable: Les anciens n'écrivoient point, pour ne

Ex ſcrip. elect. n. 27.

ſe pas détourner du ſoin d'enſeigner, ni employer à écrire le tems de méditer ce qu'ils devoient dire. Peut-être auſſi ne croyoient-ils pas que le même naturel pût réüſſir en l'un & en l'autre genre. Car la parole coule facilement, & enleve promptement l'auditeur, mais l'écrit eſt expoſé à l'examen rigoureux des lecteurs. L'écrit ſert à aſſurer la doctrine, faiſant paſſer à la poſterité la tradition des anciens : mais comme de pluſieurs matieres l'aiman n'attire que le fer, ainſi de pluſieurs lecteurs les livres n'attirent que ceux qui ſont capables de les entendre. Ce ſont les paroles de S. Clement. Il faut avouer toutefois que nous avons perdu un grand nombre d'anciens écrits, ſans compter ceux dont Euſebe & les autres font mention expreſſe, on ne peut douter que les évêques des grands ſiéges, & les papes en particulier n'écriviſſent ſouvent des lettres ſur diverſes conſultations : on en peut juger par celles du pape S. Corneille que S. Cyprien & Euſebe nous ont conſervées, & par celles du pape S. Jules au ſujet de ſaint Athanaſe. Mais la perte de tant d'écrits ſi précieux, n'eſt pas arrivée ſans cette même providence ſans laquelle un paſſereau ne tombe pas à terre.

X. Utilité de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Doctrine,

Laiſſant donc les vains déſirs, appliquons-nous à profiter de ce qui nous reſte, & conſidérons dans toute la ſuite de l'hiſtoire eccléſiaſtique la doctrine, la diſcipline, les mœurs. Ce ne ſont point ici des raiſonnemens ni de belles idées, ce ſont des faits poſitifs, qui n'en ſont pas moins vrais, ſoit qu'on les croie ou non : qu'on les étudie ou qu'on les néglige. On voit une égliſe ſubſiſtante ſans interruption par une ſuite continuelle de peu-

ples

ples fideles, de paſteurs & de miniſtres: toujours viſible à la face de toutes les nations: toujours diſtinguée non ſeulement des infidéles par le nom de Chrétienne, mais des ſocietez héretiques & ſchiſmatiques par le nom de Catholique ou univerſelle. Elle fait toujours profeſſion de n'enſeigner que ce qu'elle a reçu d'abord, & de rejetter toute nouvelle doctrine: que ſi quelquefois elle fait de nouvelles déciſions & emploie de nouveaux mots; ce n'eſt pas pour former ou exprimer de nouveaux dogmes, c'eſt ſeulement pour déclarer ce qu'elle a toujours cru, & appliquer des remedes convenables aux nouvelles ſubtilitez des héretiques. Au reſte elle ſe croit infaillible en vertu de la promeſſe de ſon fondateur, & ne permet pas aux particuliers d'examiner ce qu'elle a une fois décidé. La regle de la foi eſt la révélation divine, compriſe non ſeulement dans l'écriture, mais dans la tradition, par laquelle elle connoît même l'écriture.

XI. Diſcipline.

Quant à la diſcipline, nous voyons dans cette hiſtoire une politique toute ſpirituelle & toute celeſte. Un gouvernement fondé ſur la charité, ayant uniquement pour but l'utilité publique, ſans aucun interêt de ceux qui gouvernent. Ils ſont appellez d'enhaut; la vocation divine ſe déclare par le choix des autres paſteurs, & par le conſentement des peuples. On les choiſit pour leur ſeul mérite & le plus ſouvent malgré eux: la charité ſeule & l'obéiſſance leur font accepter le miniſtere, dont il ne leur revient que du travail & du péril; & ils ne comptent pas entre les moindres périls celui de tirer vanité de l'affection & de la veneration des peuples, qui les regardent

gardent comme tenant la place de Dieu même. Cet amour reſpectueux du troupeau fait toute leur autorité, ils ne prétendent pas dominer comme les puiſſances du ſiécle, & ſe faire obéïr par la contrainte exterieure: leur force eſt dans la perſuaſion : c'eſt la ſainteté de leur vie, leur doctrine, la charité qu'ils témoignent à leur troupeau par toutes ſortes de ſervices & de bienfaits, qui les rendent maîtres de tous les cœurs. Ils n'uſent de cette autorité que pour le bien du troupeau même, pour convertir les pecheurs, reconcilier les ennemis, tenir tout âge, tout ſexe dans le devoir & la ſoûmiſſion à la loi de Dieu. Ils ſont maîtres des biens comme des cœurs, & ne s'en ſervent que pour aſſiſter les pauvres, vivant pauvrement eux-mêmes, & ſouvent du travail de leurs mains. Plus ils ont d'autorité, moins ils s'en attribuent : ils traitent de freres les prêtres & les diacres, ils ne font rien d'important ſans leur conſeil, & ſans la participation du peuple. Les évêques s'aſſemblent ſouvent pour déliberer en commun des plus grandes affaires, & ſe les communiquent encore plus ſouvent par lettres : en ſorte que l'égliſe répanduë par toute la terre habitable, n'eſt qu'un ſeul corps parfaitement uni de créance & de maximes.

La politique humaine n'a aucune part à cette conduite. Les évêques ne cherchent à ſe ſoûtenir par aucun avantage temporel, ni de richeſſes, ni de crédit, ni de faveur auprès des princes & des magiſtrats, même ſous prétexte du bien de la religion. Sans prendre de parti dans les guerres civiles, ſi fréquentes en un empire électif, ils reçoivent paiſiblement les maîtres que la providence leur donne, par le cours ordinaire des choſes humaines: ils obéïſ-

ſent

ſent fidélement aux princes païens & perſécuteurs, & réſiſtent courageuſement aux princes Chrétiens, quand ils veulent appuyer quelque erreur, ou troubler la diſcipline. Mais leur réſiſtance ſe termine à refuſer ce qu'on leur demande contre les regles, & à ſouffrir tout & la mort même, plutôt que de l'accorder. Leur conduite eſt droite & ſimple, ferme & vigoureuſe ſans hauteur; prudente ſans fineſſe ni déguiſement. La ſincerité eſt le caractere propre de cette politique céleſte; comme elle ne tend qu'à faire connoître la vérité, & à pratiquer la vertu, elle n'a beſoin ni d'artifice ni de ſecours étrangers, elle ſe ſoûtient par elle-même. Plus on remonte dans l'antiquité eccléſiaſtique, plus cette candeur & ceſte noble ſimplicité y éclatent: en ſorte que l'on ne peut douter que les apôtres ne l'ayent inſpirée à leurs plus fidéles diſciples, en leur confiant le gouvernement des égliſes: s'ils avoient eu quelque autre ſecret, ils leur auroient enſeigné, & le tems l'auroit découvert. Et qu'on ne s'imagine point que cette ſimplicité fût un effet du peu d'eſprit ou de l'éducation groſſiere des apôtres, & de leurs premiers diſciples: les écrits de S. Paul, à ne les regarder même que naturellement, ceux de S. Clement pape, de S. Ignace, de S. Polycarpe ne donneront pas une opinion médiocre de leur eſprit; & pendant les ſiécles ſuivans on voit la même ſimplicité de conduite, jointe à la plus grande ſubtilité d'eſprit, & à la plus puiſſante éloquence.

Je ſai que tous les évêques, même dans les meilleurs tems, n'ont pas également ſuivi ces ſaintes régles, & que la diſcipline de l'égliſe ne s'eſt pas conſervée auſſi pure & auſſi invariable, que la doctrine. Tout ce qui gît

en pratique dépend en partie des hommes & ſe ſent de leurs défauts. Mais il eſt toujours conſtant que dans les premiers ſiécles la plupart des évêques étoient tels que je les décris, & que ceux qui n'étoient pas tels, étoient regardez comme indignes de leur miniſtere. Il eſt conſtant que dans les ſiécles ſuivans on s'eſt toujours propoſé pour régle cette ancienne diſcipline : on l'a conſervée ou rappellée autant que l'ont permis les circonſtances des lieux & des tems. On l'a du moins admirée & ſouhaitée : les vœux de tous les gens de bien ont été pour en demander à Dieu le rétabliſſement; & nous voyons depuis deux cens ans un effet ſenſible de ces prieres. C'en eſt aſſez pour nous exciter à connoître cette ſainte antiquité, & nous encourager à l'étudier de plus en plus.

Enfin la derniere choſe que je prie le lecteur de conſidérer dans cette hiſtoire, & qui eſt plus univerſellement à l'uſage de tous, c'eſt la pratique de la morale chrétienne. En liſant les livres de pieté anciens & modernes ; en liſant l'évangile même, cette penſée vient quelquefois à l'eſprit : Voilà de belles maximes, mais ſont-elles pratiquables ? Des hommes peuvent-ils arriver à une telle perfection ? En voici la démonſtration : ce qui ſe fait réellement eſt poſſible, & des hommes peuvent pratiquer avec la grace de Dieu, ce qu'elle a fait pratiquer à tant de ſaints, qui n'étoient que des hommes. Et il ne doit reſter aucun doute touchant la verité du fait : on peut s'aſſurer que tout ce que j'ai mis dans cet ouvrage, eſt auſſi certain, qu'aucune hiſtoire que nous ayons.

On verra donc ici toute ce que les philoſophes

phes ont enſeigné de plus excellent pour les mœurs, pratiqué à la lettre, & par des ignorans, des ouvriers, de ſimples femmes. On verra la loi de Moïſe bien au-deſſus de la philoſophie humaine amenée à ſa perfection par la grace de J. C. Et pour entrer un peu dans le détail, on verra des gens véritablement humbles mépriſant les honneurs, la réputation : contens de paſſer leur vie dans l'obſcurité & l'oubli des autres hommes. Des pauvres volontaires, renonçant aux voies légitimes de s'enrichir ; ou même ſe dépouillant de leurs biens, pour en revêtir les pauvres. On verra la douceur, le pardon des injures, l'amour des ennemis, la patience juſques à la mort, & aux plus cruels tourmens, plutôt que d'abandonner la vérité. La viduité, la continence parfaite, la virginité même, inconnue juſques alors, conſervée par des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, quelquefois juſques dans le mariage. La frugalité & la ſobriété continuelles, les jeûnes fréquens & rigoureux : & les veilles, les cilices, tous les moyens de châtier le corps, & de le réduire en ſervitude : Toutes ces vertus pratiquées, non par quelques perſonnes diſtinguées ; mais par une multitude infinie. Enfin des ſolitaires innombrables qui quittent tout pour vivre dans les déſerts, non-ſeulement ſans être à charge à perſonne, mais ſe rendant utiles, même ſenſiblement, par les aumônes & les guériſons miraculeuſes, uniquement occupez à dompter leurs paſſions, à s'unir à Dieu, autant qu'il eſt poſſible à des hommes chargez d'un corps mortel. Mais je ne prétens pas en être cru ſur ma parole : jugez-en par vous-même, liſez & voyez.

SOMMAIRE

SOMMAIRE

DE LA PRE'FACE

I. *Matiere de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique.* page iij

II. *Deſſein de l'Auteur.* p. viij

III. *Choix des faits.* ix

IV. *Qualité du ſtile.* xiv

V. *Regles de critique.* xvj

VI. *Méthode pour écrire l'Hiſtoire.* xxiij

VII. *Extraits de doctrine.* xxv

VIII. *Régles de Chronologie.* xxviiij

IX. *Pourquoi ſi peu d'écrits des premiers ſiécles.* xxxij

X. *Utilité de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Doctrine.* xxxiv

XI. *Diſcipline* xxxv

SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE PREMIER.

I. *Deſſein de ce premier livre.* II. *Election de ſaint Matthias* III. *Publication de l'Evangile.* IV. *Egliſe de Jéruſalem. Eſſeniens.* V. *Election des diacres.* VI. *Martyre de S. Etienne.* VII. *Converſion de Samarie.* VIII. *Héréſie de Simon le Magicien.* IX. *Apollonius de Tyane.* X. *Converſion de l'eunuque Ethiopien.* XI. *Converſion de Saul.* XII. *Relation de Pilate.* XIII. *Mort de Tibere. Agrippa roi des Juifs* XIV. *Voyage de ſaint Paul. Miracles de ſaint Pierre.* XV. *Juifs maltraitez à Alexandrie.* XVI. *Fin d'Herode Antipas & de Pilate.* XVII. *Converſion du centenier Corneille.* XVIII. *Caligula veut être adoré des Juifs.* XIX. *Députation des Juifs d'Alexandrie.* XX. *Juifs maltraitez chez les Parthes.* XXI. *Mort de Caligula. Claude empereur.* XXII. *Juifs mieux traitez.* XXIII. *Progrès de l'Evangile. Chrétiens.* XXIV. *Martyre de ſaint Jacques. Priſon de ſaint Pierre.* XXV. *Diſperſion des Apôtres.*

Evangile

Evangile de saint Matthieu XXVI. *Histoire de la reine Helene & de son fils Izates.* XXVII. *Mission de saint Paul & de saint Barnabé* XXVIII. *Premiere épître de saint Pierre. Evangile de saint Marc.* XXIX. *Mort d'Herode Agrippa.* XXX. *Prédication de saint Paul & de saint Barnabé.* XXXI. *Etat de la Judée.* XXXII. *Premier concile à Jéruſalem.* XXXIII. *Saint Pierre repris par saint Paul.* XXXIV. *Voyage de saint Paul avec saint Luc, Silas, Timothée.* XXXV. *Saint Paul en Macedoine.* XXXVI. S. *Paul à Athenes.* XXXVII. S. *Paul à Corinthe.* XXXVIII. *Evangile de S. Luc.* XXXIX. *Epîtres aux Theſſaloniciens.* XL. *Séditions des Juifs.* XLI. *Voyages de saint Paul.* XLII. *Saint Paul à Epheſe.* XLIII. *Mort de Claude. Neron empereur.* XLIV. *Epître aux Galates.* XLV. *Premiere épître aux Corinthiens.* XLVI. *Préceptes de continence.* XLVII. *Don des langues, de prophetie.* XLVIII. *Tumulte à Epheſe.* XLIX. *Apollonius de Tyane à Epheſe.* L. S. *Paul en Macedoine. Seconde épître aux Corinthiens.* LI. *Epître aux Romains.* LII. *Suite des voyages de saint Paul. Troade. Milet.* LIII. S. *Paul à Jéruſalem. Sa priſe.* LIV. *Séditions en Judée. Sicaires* LV. S. *Paul priſonier à Jéruſalem.* LVI. S. *Paul devant Felix.* LVII. S. *Paul devant Feſtus.* LVIII. *Séditions des Juifs.* LIX. *Voyage de saint Paul en Italie.* LX. *Saint Paul à Malthe, puis à Rome.*

AN. de J. C
49.
50.
54.

LIVRE SECOND.

I. EPître *aux Philippiens.* II. *Epître à Philemon.* III. *Epître aux Coloſſiens.* IV. *Epître aux Ephéſiens.* V. *Saint Marc & l'égliſe d'Alexandrie.* VI. *Therapeutes.* VII. *Epître aux Hébreux.* VIII. *Martyre de saint Jacques de Jéruſalem.*

AN. de J. C
62.

ruſalem. IX. *Epître de ſaint Jaques.* X. *Lamentation de Jeſus fils d'Ananus.* XI *Incendie à Rome, premiers martyrs.* XII. *Etat de la Judée. Albin Florus.* XIII. *Premiere épître à Timothée.* XIV. *Epître à Tite.* XV. *Saint Pierre & ſaint Paul à Rome.* XVI. *Prodiges en Judée,* 64.
& commencement de la guerre. XVII. *Juifs maſſacrez en divers lieux.* XVIII. *Guerre de Judée ſous Ceſtius Gallus.* XIX. *Retraite des Chrétiens de Jéruſalem.* XX. *Seconde épître de ſaint Pierre.* XXI. *Héréſie des Nicolaïtes* XXII. *Apollonius à Rome.* XXIII. *Mort de Simon le Magicien.* XXIV. *Seconde épître à Timothée.* XXV. *Martyre de ſaint Pierre & de ſaint Paul.* 65. 66. 67.
XXVI. *Sain. Lin & ſaint Clement papes.* XXVII. *Guerre de Judée, Veſpaſien.* XXVIII. *Diviſion des Juifs. Zélateurs.* XXIX. *Idumeens au ſecours des Zélateurs.* XXX. *Révolte contre Neron, & ſa mort.* XXXI. *Galba, Othon & Vitellius empereurs.* XXXII. *Veſpaſien empereur.* XXXIII. *Epître de ſaint Clement aux Corinthiens.* XXXIV. *Témoignage du martyre des Apôtres.* XXXV. *Ordre dans le miniſtére eccleſiaſtique.* XXXVI. *Diviſions à Jéruſalem. Tite l'aſſiege.* XXXVII. *Famine horrible.* XXXVIII. 68. 69. 70.
Violence des ſéditieux. XXXIX. *Mere qui mange ſon enfant.* XL. *Le temple eſt pris & brûlé.* XLI. *Fin de la guerre des Juifs.* XLII. *Héréſies. Ebion. Cerinthe. Menandre.* XLIII. *Philoſophes.* XLIV. *Livres du paſteur. Viſions.* XLV. *Préceptes du paſteur.* XLVI. *Similitude du paſteur.* XLVII. *Fin du pape ſaint Clement & ſes ouvrages.* XLVIII. *Mort de Veſpaſien. Tite empereur, puis Domitien.* XLIX. *Apollonius devant Domitien.* L. *Evêques d'Alexandrie & de* 71. 73. 79.
Rome. LI. *Martyre de ſaint Jean, & ſon Apocalypſe.* LII. *Perſécution de Domitien.* LIII. 81. 85.
Mort 95.

Mort de Domitien. Nerva empereur. LIV. *Der-*
96. *nieres actions de l'apôtre ſaint Jean.* LV. *Son*
évangile & ſes épîtres. LVI. *Epître de ſaint Ju-*
97. *de.* LVII. *Epître de ſaint Barnabé. Doctrine.*
LVIII. *Morale de ſaint Barnabé.* LIX. *Mort de*
99. *Nerva, Trajan empereur. Perſécution.*

LIVRE TROISIE'ME.

I. *Martyre de ſaint Simeon de Jéruſalem.*
106. II. *Oſséniens hérétiques.* III. *Lettre de*
Pline à Trajan. IV. *Voyage de ſaint Ignace.* V.
Son épître aux Ephéſiens. VI. *Aux Magnéſiens.*
VII. *Aux Tralliens.* VIII. *Aux Romains.* IX.
Aux Philadelphiens. X. *Aux Smyrniens.* XI.
A ſaint Policarpe. XII. *Martyre de ſaint Igna-*
107. *ce.* XIII. *Epître de ſaint Polycarpe.* XIV. *Suc-*
111. *ceſſions d'évêques.* XV. *Papias.* XVI. *Guerre des*
115. *Juifs.* XVII. *Mort de Trajan. Adrien empe-*
116. *reur.* XVIII. *Succeſſions d'évêques.* XIX. *Héré-*
117. *tiques. Saturnin. Baſilide.* XX *Carpocras. Gnoſti-*
124. *ques.* XXI. *Calomnies contre les Chrétiens.* XXII.
125. *Apologie de Quadrat & d'Ariſtide.* XXIII. *Let-*
129. *tre d'Adrien, pour les Chrétiens.* XXIV. *Révolte*
134. *des Juifs. Barcoqueba.* XXV. *Derniere ruine de*
Jéruſalem. XXVI. *Héréſie de Valentin.* XXVII.
Théologie des Valentiniens. Leurs Eones. XXVIII.
Leurs fables ſur la matiere & l'auteur du
monde. XXIX. *Leur morale.* XXX. *Autres hé-*
138. *rétiques.* XXXI. *Martyre de ſainte Symphoroſe*
& de ſes fils. XXXII. *Mort d'Adrien. Antonin*
150. *empereur.* XXXIII. *Succeſſions d'évêques.* XXXIV.
Héréſie de Marcion. XXXV. *Apelles hérétique.*
XXXVI. *Saint Juſtin philoſophe Chrétien.* XXXVII.
Sa premiere apologie. XXXVIII. *Doctrine chré-*
tienne. XXXIX. *Preuve par les prophéties.* XL.

Impietez

Impietez & crimes ſoufferts. XLI. *Baptême & Euchariſtie.* XLII. *Martyre de ſainte Félicité.* XLIII. *Queſtion de la pâque. Saint Polycarpe à Rome.* XLIV. *Hégeſippe* XLV. *Mort d'Antonin. Marc Aurele empereur.* XLVI. *Mort du Cynique Pérégrin.* XLVII. *Apologie d'Athenagore.* XLVIII. *Martyre de ſaint Polycarpe.* XLIX. *Lettre de l'égliſe de Smyrne.* L. *Martyre de ſaint Ptolomée & autres.* LI. *Seconde apologie de ſaint Juſtin.* LII. *Son dialogue avec Tryphon.* LIII. *Abolition de l'ancienne loi.* LIV. *Preuve de la doctrine chrétienne.* LV. *Deſcription des hérétiques.* LVI. *Aveuglement des Juifs.* LVII. *Martyre de ſaint Juſtin.* LVIII. *Saint Denys évêque de Corinthe.* LIX. *Succeſſions d'évêques.* 158. 161. 165. 166. 167. 169.

LIVRE QUATRIE'ME.

I. *Apologie de Méliton.* II. *Lettre de Marc Aurele pour les Chrétiens.* III. *Autres écrits de Méliton.* IV. *Autres écrivains eccléſiaſtiques.* V. *Héréſie de Montan.* VI. *Condamnation des Montaniſtes.* VII. *Traité de Tatien contre les Grecs.* VIII. *Héréſie de Tatien.* IX. *Bardeſane.* X. *Hérétiques. Marcoſiens, &c.* XI. *Miracle de la légion fulminante.* XII. *Lettre des martyrs de Vienne & de Lyon.* XIII. *Saint Pothin.* XIV. *Humilité & charité des martyrs.* XV. *Sainte Blandine.* XVI. *Martyre de ſaint Epipode & ſaint Alexandre.* XVII. *Saint Irenée évêque de Lyon.* XVIII. *Martyre de ſaint Symphorien.* XIX. *Mort de Marc-Aurele. Commode empereur.* XX. *Traité de Théophile à Autolique.* XXI. *Héréſie d'Hermogene.* XXII. *Verſion de Théodotion.* XXIII. *Traité de ſaint Irenée contre les hérétiques.* XXIV. *Miracles & prophéties.*

AN de J.C
170.
171.
172.
174.
177.
180.

phétie. XXV. *Traditions de l'égliſe Romaine* XXVI. *Doctrine. Incarnation. Euchariſtie.* XXVII. *Vraie égliſe.* XXVIII. *Libre arbitre.* XXIX. *Martyre de S. Appollonius.* XXX. *Succeſſion d'évêques.*
163. *Serapion d'Antioche.* XXXI. *Pantenus* XXXII. *Mort de Commode. Pertinax. Julien. Severe*
194. *empereurs.* XXXIII. *Théodote de Bizance héretique.* XXXIV. *Autres héretiques.* XXXV. *Auteurs eccleſiaſtiques.* XXXVI. *S. Clement Ale-*
196. *xandrin.* XXXVII. *Son Pédagogue.* XXXVIII. *Ses Stromates.* XXXIX. *Du Mariage.* XL. *Du martyre.* XLI. *Idée du vrai Gnoſtique.* XLII.
197. *Idée de l'héretique.* XLIII. *Queſtion de la pâque. Conciles.* XLIV. *Lettre de Polycrate d'Epheſe.* XLV. *Lettre de S. Irenée* XLVI. *S. Narciſſe de Jeruſalem.* XLVII. *Tertullien. Son Traité du Batême* XLVIII. *De la Pénitence.* XLIX. *De la Priere.* L. *Ses livres à ſa femme.*

APPROBATION.

Approbation des Docteurs.

RIEN n'eſt plus glorieux à l'égliſe que de faire voir ſon établiſſement, les combats des Martyrs,& les ouvrages des peres qui ont ſoûtenu ſa doctrine. C'eſt ce qu'on trouvera dans cette hiſtoire des premiers ſiécles; où ſans faire de longues diſſertations, ni des réflexions trop fréquentes ; ſans y mêler des faits étrangers, on repreſente les plus précieux monumens de l'antiquité eccleſiaſtique. La lecture de cet ouvrage ſervira à l'édification de la foi & des mœurs ; & les fidéles ſeront animez, en voyant les triomphes de leurs peres. A Paris le 13. Septembre 1690.

D. LEGER.

PIROT.

HISTOIRE

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE PREMIER.

I. Deſſein de ce premier livre.

JE ſuppoſe que mon lecteur eſt ſuffiſament inſtruit du myſtere de JESUS-CHRIST, de ſa generation éternelle, de ſa naiſſance miraculeuſe dans le tems, de ſa vie, de ſes miracles, de ſa doctrine, de ſa paſſion, de ſa mort, de ſa reſurrection & de ſon aſcenſion glorieuſe. Quiconque prendra la peine de lire mon hiſtoire, aura ſans doute la devotion de lire les ſaints évangiles. Je ne touche donc point à cette hiſtoire ſacrée: & quoique je commence aux actes des apôtres, je ne les tranſcrits

pas tout au long. Je n'en prends que la ſubſtance, pour avoir occaſion d'y joindre les faits, que nous ſavons d'ailleurs; ſoit par les épitres des apôtres mêmes, ſoit par une tradition certaine. Je ne pretens commencer ma narration exacte dans toute ſon étenduë, qu'à l'endroit où finit celle de l'écriture ſainte: après l'arrivée de S. Paul à Rome, c'eſt-à-dire, à mon ſecond livre. Je ne marque les années, que quand je les crois certaines, & je les compte, non ſuivant la chronologie exacte, mais ſuivant le calcul ordinaire, qui nous donne 1690. ans depuis l'incarnation.

II. Election de S. Mathias. *Act.* 1. 12.

Après l'Aſcenſion de J.C. les Apôtres retournerent à Jeruſalem remplis de joie; & monterent dans le cénacle, c'eſt-à-dire la ſalle haute où ils s'étoient renfermez depuis ſa paſſion. Là ils perſeveroient dans l'oraiſon avec les autres diſciples de J.C. les ſaintes femmes qui l'avoient ſuivi, la ſainte Vierge Marie ſa mere, & ſes parens. Ils étoient environ ſix-vingt perſonnes. S. Pierre leur propoſa d'élire un apôtre*, pour remplir la place de Judas le traître. Ils en preſenterent deux; Joſeph Barſabas ſurnommé Juſte, & Matthias. Après avoir prié Dieu, de montrer celui des deux qu'il choiſiſſoit, ils tirerent au ſort, & le ſort tomba ſur Matthias. Il fut donc mis au rang des autres apôtres, & ils ſe trouverent encore douze. Savoir, Pierre, Jean & Jacques, enfans de Zebedée: André frere de Pierre: Philippe: Thomas: Barthelemy: Matthieu: Jacques fils d'Alphée: Simon de Cana; Judas fils de Jacques, & Matthias. On raconte de Barſabas le Juſte, qu'ayant une fois bû du poiſon, il n'en ſentit aucun mal: comme le Sauveur l'avoit promis à ceux qui croiroient en lui.

Papias ap. Euſeb. III. hiſt. c. ult. Marc XVI. 18.

Je

III. Publication de l'Evangile. *Act.* 11.

Le jour de la Pentecôte étant venu, comme tous les disciples étoient dans le même lieu, à l'heure de tierce, c'est-à-dire à neuf heures du matin ; le S. Esprit vint sur eux en forme de langues de feu, & ils commencerent à parler diverses langues en louant Dieu. Le peuple qui étoit venu à Jerusalem de tous côtez pour la fête, accourut en foule autour d'eux. Il y avoit de toutes les nations du monde, quoique tous Juifs de religion. Car depuis la captivité de Babylone, il étoit demeuré des Juifs dans tout l'orient : & l'empire des Perses ayant été ruïné par Alexandre le grand, les Juifs s'étoient étendus dans toute la domination des rois Macedoniens ses successeurs. Il y avoit donc des Juifs Parthes, Medes, Elamites, c'est-à-dire de cette partie de Perse, que l'on nommoit en hebreu Elam, & en grec Elymaïde. Il y en avoit de Mesopotamie, & de toutes les provinces de *Act.* 11. 9. l'Asie mineure. De celle qui s'appelloit proprement Asie, de Cappadoce, de Pont, de Phrygie, de Pamphilie. Il y en avoit d'Egypte & de la Libye voisine, que l'on nommoit Cyrenaïque. Il y en avoit d'Arabie, de l'île de Crete, de Rome même. Les uns étoient Juifs de naissance, les autres prosélytes, c'est-à-dire gentils, convertis à la religion Judaïque. Les uns étoient habitans de Jerusalem, car ils venoient s'y établir de toutes les provinces ; les autres s'y trouvoient seulement en passant, assemblez à l'occasion de la fête ; & ils y étoient venus cette année en plus grand nombre qu'à l'ordinaire, persuadez que le Messie alloit paroître. Car il étoit certain suivant les propheties, particulierement de Daniel, que son tems étoit accompli : & cette créance etoit répanduë par tout l'orient. Ce peuple mêlé de tant

Dan IX. 25. *Joseph. lib.* VII. *p* 12. *Suet. Vesp.* c. 4.

de nations fut extrémement ſurpris, d'entendre les apôtres, tous Galiléens, parler les langues qui étoient naturelles à chacun d'eux.

Act 11.14. S. Pierre prit la parole, & leur dit : Ceux-ci ne ſont pas ivres, comme vous penſez, puis qu'il n'eſt encore que l'heure de tierce. Car les Juifs n'avoient accoûtumé de manger les jours de fête qu'après les prieres du matin finies, à l'heure de ſexte ou midi : c'eſt le ſaint Eſprit, continua ſaint Pierre, qui eſt répandu ſur eux, ſuivant la prophetie de Joël. Enſuite il commença à leur prêcher JESUS de Nazareth qu'ils avoient crucifié, leur déclarant que c'étoit le Seigneur & le Chriſt, & les exhortant à ſe faire tous batiſer en ſon nom, pour recevoir la remiſſion de leurs pechez & le don du ſaint Eſprit. Trois mille ſe convertirent à cette fois, reçurent le batême, & augmenterent le nombre des diſciples. Ils perſeveroient dans la doctrine des Apôtres, aſſidus à écouter leurs inſtructions : ils étoient tous les jours enſemble dans le temple à prier : ils faiſoient dans les maiſons la fraction du pain, ce qui ſignifie l'euchariſtie, qu'ils ne pouvoient celebrer qu'avec les fideles batiſez : & ils prenoient enſemble leurs repas avec joie & ſimplicité de cœur. Tous les fidéles mettoient leurs biens en commmun : ils vendoient leurs héritages, & diſtribuoient à chacun ce qui lui étoit neceſſaire.

Joſ. de vita p. 1020. D.

Joël 11.28.

Act. 11.42.

Act. v 12. Dieu faiſoit par les mains des Apôtres un grand nombre de miracles qui tenoient en crainte tout le peuple. Saint Pierre & S. Jean monterent au temple à l'heure de la priere de none à trois heures après midi, c'étoit le tems du ſacrifice du ſoir. Un boiteux étoit à la porte, qui avoit plus de quarante ans

Joſ. x v. *Ant. c.* 8.

ans, & n'avoit jamais marché. Comme il leur demanda l'aumône, S. Pierre lui dit : Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de J. C. Nazaréen, leve-toi, & marche. Il fut gueri ſur le champ, & entra dans le temple, marchant & ſautant. Tout le peuple accourut à ce miracle, & S. Pierre en prit encore occaſion de leur prêcher J.C. Il y eut cinq mille hommes qui ſe convertirent.

Les ſacrificateurs & le capitaine du temple, c'eſt-à-dire, celui qui commandoit les levites portiers, qui y faiſoient la garde jour & nuit, ſurvinrent avec les Sadducéens, irritez de ce que les Apôtres prêchant J. C. enſeignoient la réſurrection des morts. Ils les arrêterent & les mirent en priſon. Le lendemain le Sanhedrin s'aſſembla. C'étoit le conſeil ſouverain des Juifs, compoſé des chefs de chaque troupe de ſacrificateurs, des docteurs levites, & des anciens de toutes les tribus. Ils étoient en tout ſoixante & onze, & ne jugeoient que les affaires les plus importantes, comme le crime d'une tribu, ou d'une ville entiere, le ſouverain pontife, ou un faux prophéte. Alors les principaux du Sanhedrin étoient Anne, Caïphe, Jean & Alexandre. Anne ou Ananus étoit le Naſi, c'eſt-à-dire le preſident. Il avoit été ſouverain pontife quelques années auparavant. Car alors ils ne l'étoient que pour un tems, & au gré des gouverneurs Romains : la plupart pour un an. Caïphe gendre d'Anne l'étoit toutefois depuis ſept ans, ce qui fut ſingulier en ſa perſonne. C'étoit lui qui avoit condamné J.C. & il avoit dans le Sanedrin un titre qui le rendoit comme un ſecond préſident. Jean étoit fils d'Ananus ; & Alexandre ſurnommé

Thalm. Col. Middoth. cap. 1. n. 2.

Cod Thal. Sanhed c. 1. §. 5. c. 4. §. 3. 4.

Ioſ 1. de Bell. 25.

Lyſimaque & frere de Philon, dont nous avons les écrits, étoit le plus riche des Juifs. En ce conſeil étoient auſſi tous les parens du pontife. Quand ils eurent tous pris leur ſéance qui étoit en demi cercle, le préſident dans le fonds, les Apôtres furent amenez au milieu de la place. On leur demanda en quel nom ils avoient fait cette action; & Pierre rempli du S. Eſprit répondit hardiment : Au nom de J. C. Nazaréen que vous avez crucifié. Ils admirerent la fermeté de Pierre & de Jean, ſachant que c'étoient des hommes du commun & ſans lettres : & ne pouvant contredire ce miracle, ils ſe contenterent de leur défendre d'enſeigner au nom de JESUS, ni d'en parler en façon quelconque. S. Pierre & S. Jean leur répondirent : Jugez vous-mêmes s'il eſt juſte de vous obéir plutôt qu'à Dieu. Car nous ne pouvons nous empêcher de dire ce que nous avons vû & entendu. Ils les laiſſerent aller, & les Apôtres vinrent trouver les fideles, qui ayant appris d'eux ce qui s'étoit paſſé, en rendirent graces à Dieu, lui demandant la force de prêcher ſon nom & les miracles pour ſoûtenir ſa parole. Après cette priere, le lieu où ils étoient aſſemblez, fut ébranlé, & ils furent tous remplis du S. Eſprit.

I V. Egliſe de Jeruſalem. Ifleniens. *Act.* IV. 32.

Toute la multitude des fideles n'avoit qu'un cœur & qu'une ame. Perſonne ne diſoit que rien fût à lui en particulier, mais tous leurs biens étoient communs; enſorte qu'il n'y avoit point de pauvres entre eux. Car ceux qui avoient des terres ou des maiſons, les vendoient, & en mettoient le prix aux pieds des Apôtres. Les fideles de Jeruſalem renonçoient ainſi à leurs biens, pour pratiquer exactement le conſeil de J. C. de tout quitter

Matth XIX 21.

pour

pour le ſuivre, & pour n'avoir rien qui les attachât à cette malheureuſe ville, ſçachant qu'elle devoit eſtre ruinée, & tout le pays déſolé, avant qu'il ſe paſſât une génération, comme J.C. l'avoit prédit : d'ailleurs la charité qui les uniſſoit, étoit la marque qu'il avoit donnée pour connoître ſes diſciples.

Aug. de catechiz. c. 23. Matt. XXIV. 34. Joſ. XIII. 35.

Il y avoit depuis long-tems des Juifs qui pratiquoient la vie commune. On les nommoit Eſſéens, ou Eſſeniens, comme plus ſaints que les autres. Car de tous les Juifs, c'étoit ceux qui avoient le plus de réputation pour la vertu. Ils fuyoient les grandes villes & habitoient dans les bourgades : leur occupation étoit le labourage & les métiers innocens ; mais ils ne s'apliquoient ni au trafic, ni à la navigation. Ils n'avoient point d'eſclaves, mais ſe ſervoient les uns les autres. Ils mépriſoient les richeſſes, n'amaſſoient ni or ni argent, & ne poſſedoient pas même de grandes pieces de terre, ſe contentant du neceſſaire pour la vie, & s'étudiant à ſe paſſer de peu. Ils vivoient en commun, mangeant enſemble, & prenant à un même veſtiaire leurs habits, qui étoient blancs. Pluſieurs logeoient ſous un même toit. Les autres ne comptoient point que leurs maiſons leurs fuſſent propres, elles étoient ouvertes à tous ceux de la même ſecte. Car l'hoſpitalité étoit grande entre eux, & ils vivoient familierement enſemble ſans s'être jamais vûs. Ils mettoient en comun tout ce que produiſoit leur travail, & prenoient grand ſoin des malades.

Philo. Quod to. pr. liber. p. 876 D. Joſ. 11 Bell. c. 12 p. 705.

La plupart des Eſſeniens renonçoient au mariage, & vivoient en continence, craignant l'infidelité des femmes & les diviſions qu'elles cauſent dans les familles. Ils élevoient les en-

ſans des autres, les prenant dès l'âge le plus tendre, pour les inſtruire & les former à leurs mœurs. On éprouvoit les poſtulans pendant trois années, une pour la continence, les deux autres pour le reſte des mœurs. En entrant dans l'ordre, ils lui donnoient tout leur bien, & vivoient enſuite comme freres; en ſorte qu'il n'y avoit entre eux ni pauvres ni riches. On choiſiſſoit des œconomes pour chaque communauté.

Ils avoient un grand reſpect pour les vieillards, & gardoient une grande modeſtie: ils retenoient leur colere, ne mentoient ni ne juroient point, excepté le ſerment qu'ils faiſoient en entrant dans l'ordre; c'étoit d'obéïr aux ſuperieurs, de ne ſe diſtinguer en rien, ſi on le devenoit, ne rien enſeigner que comme on l'auroit appris, ne rien celer à ceux de la ſecte, n'en point réveler les myſteres à ceux de dehors, quand il iroit de la vie. Leur ſeule étude étoit la morale, qu'ils apprenoient dans la loi, principalement les jours de ſabat, aſſemblez dans leurs ſynagogues avec un grand ordre. Il y en avoit un qui liſoit, un autre qui expliquoit. Tous les jours ils obſervoient de ne point parler de choſes prophanes avant le Soleil levé, & de donner ce tems à la priere. Enſuite leurs ſuperieurs les envoyoient au travail. Ils s'y appliquoient juſqu'a la cinquiéme heure, qui revient à onze heures du matin. Alors ils s'aſſembloient & ſe baignoient ceints avec des linges; mais ils ne s'oignoient point d'huile. Ils mangeoient en une même ſale, aſſis en ſilence: on ne leur ſervoit que du pain & un ſeul mets. Ils faiſoient la priere devant & après le repas, puis retournoient au travail juſques au ſoir. Ils étoient ſobres & vivoient

la

la plûpart juſques a cent ans. Leurs jugemens étoient ſéveres. On chaſſoit de l'ordre celui qui étoit convaincu de quelque grande faute ; & il lui étoit défendu de recevoir des autres même la nourriture ; en ſorte qu'il y en avoit qui mouroient de miſere. Mais ſouvent on les reprenoit par pitié.

Il n'y avoit des Eſſeniens qu'en Paleſtine, encore n'y étoient-ils pas en grand nombre, ſeulement quatre mille ou environ. C'étoient les plus ſuperſtitieux de tous les Juifs, & les plus ſcrupuleux à obſerver le ſabat, & les cérémonies légales ; juſques-là qu'ils n'alloient point ſacrifier au temple, mais y envoyoient leurs offrandes, parce qu'ils n'étoient pas contens des purifications ordinaires. Il y avoit entre eux des devins qui prétendoient connoître l'avenir par l'étude des livres ſacrez, jointe à certaines préparations. Ils vouloient même y trouver la medecine & les proprietez des racines & des pierres. Ils donnoient tout au deſtin, & rien au libre arbitre ; étoient fermes dans leurs réſolutions, mépriſoient la mort & les tourmens, & avoient un grand zele pour la liberté, ne reconnoiſſant pour chef & pour maître que Dieu ſeul, & prêts à tout ſouffrir, plutôt que d'obéir à un homme. Ainſi de quelque vertu qu'ils fiſſent profeſſion, ils étoient bien au deſſous des diſciples de J. C.

Plin. lib 5. c. 17.

Joſeph. xviii ant c. 2 p. 617. C.

Joſeph. xiii. antiq c. 9. p 442. E.

Entre ceux qui vendirent leurs heritages, pour en apporter le prix aux Apôtres, fut Joſeph Levite, natif de Chipre, que les Apôtres ſurnomerent Barnabé. Mais un nommé Ananias, de concert avec Saphira ſa femme, ayant vendu un heritage, retint une partie du prix, & apporta le reſte aux Apôtres. Saint

Act iv. 36.

Act v.

Pierre lui dit : Ananias, pourquoi t'es-tu laiſſé tenter par Satan, de mentir au S. Eſprit ? Ananias mourut ſur le champ. Sa femme vint trois heures après : & S. Pierre lui ayant demandé combien ils avoient vendu la terre, elle répondit comme ſon mari. S. Pierre lui dit : Vous avez donc concerté tous deux de tenter l'eſprit de Dieu. Ceux qui viennent d'enterrer ton mari, t'enterreront auſſi. Et elle tomba morte à ſes pieds. Ce miracle cauſa une grande crainte dans toute l'égliſe & dans tous ceux qui l'apprirent. Les fideles s'aſſembloient d'ordinaire pour prier au temple, dans la galerie de Salomon, ainſi nommée, parce qu'Herode l'avoit bâtie au lieu que Salomon avoit comblé autrefois. Le reſte du peuple n'oſoit ſe joindre à eux, par la crainte des plus puiſſans : mais les louoit & les honoroit, & la multitude des fideles croiſſoit tous les jours. Les Apôtres faiſoient une infinité de miracles. On mettoit les malades ſur des lits le long des ruës, afin que l'ombre de S. Pierre portât ſur eux, quand il paſſeroit : on apportoit des villes voiſines les malades & les poſſedez du démon, & tous étoient guéris.

Act VI 7. Le ſouverain pontife avec ceux de ſon parti qui étoient les Sadducéens, fit encore mettre les Apôtres en priſon : mais un Ange les délivra. Le Sanhedrin aſſemblé, les ayant envoyé querir dans la priſon, on ne les y trouva point quoiqu'elle fût bien fermée : ils étoient dans le temple, qui enſeignoient. On les amena dans le conſeil, & le pontife leur dit : Nous vous avions défendu d'enſeigner en ce nom. Pierre & les Apôtres répondirent : Il faut obéïr à Dieu plutôt qu'aux hommes : & commencerent à leur ſoûtenir que JESUS étoit le Sauveur : les Juifs

Juifs déchirez de rage vouloient les faire mourir. Mais un docteur venerable nommé Gamaliel, de la ſecte des Phariſiens, leur conſeilla de les laiſſer faire, diſant : Si cette entrepriſe vient des hommes, elle ſera diſſipée : ſi elle vient de Dieu, vous ne pouvez lui reſiſter. Ils ſuivirent ſon avis : & toutefois en renvoyant les Apôtres, ils les firent fouetter, & leur défendirent encore de parler au nom de JESUS. Les Apôtres s'en allerent joyeux, d'avoir été trouvez dignes de recevoir pour lui cet affront. Ils ne ceſſoient tous les jours d'enſeigner dans le temple & par les maiſons.

V.

Election des Diacres. *Act.* VI. 7.

Le nombre des diſciples croiſſoit toujours & il y avoit une grande quantité de ſacrificateurs. Entre tant de fideles étoient pluſieurs Helleniſtes, c'eſt à dire des Juifs, qui étant nez entre les Grecs, ne parloient point la langue Syriaque, comme ceux de Paleſtine ; *Act.* V. 1. mais ſeulement la langue Grecque. Ceux-ci ſe plaignirent, que dans les diſtributions ordinaires leurs veuves étoient mépriſées. Les douze Apôtres aſſemblerent la multitude des diſciples, & leur dirent : Il n'eſt pas juſte que nous quittions la parole de Dieu pour ſervir aux tables : Choiſiſſez d'entre vous ſept hommes de bonne reputation pleins du S. Eſprit, & de ſageſſe, que nous établiſſions pour cette œuvre : Et pour nous, nous nous appliquerons à la priere & au miniſtere de la parole. Ils choiſirent Etienne, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parmenas & Nicolas proſélyte d'Antioche. Leurs noms ſont tous Grecs, & l'on peut croire qu'ils étoient la plûpart Helleniſtes. Ils les preſenterent aux Apôtres, qui prierent, & leur impoſerent les mains. Ce furent les premiers diacres. Ils avoient ſoin de

la nourriture des pauvres, & de la diſtribution de ce qui étoit neceſſaire à chacun pour ſa ſubſiſtance, dans cette égliſe où tous les biens étoient en commun. Mais de plus ils ſervoient à la table ſacrée, c'eſt-à-dire à l'adminiſtration de l'euchariſtie, même ils prêchoient l'évangile dans les occaſions.

Euſeb. Chr. an. 34. Id lib. 1. hiſt. c. 1.

Alors, comme l'on croit, l'apôtre S. Jacques ſurnommé le juſte, fut établi premier évêque de Jeruſalem. On le nommoit encore le frere du Seigneur, parce qu'il étoit parent de J. C. fils d'Alphée & de Marie ſœur de la ſainte Vierge. Ce furent S. Pierre & les deux fils de Zebedée S. Jacques & S. Jean qui le choiſirent évêque, ſans lui diſputer cet honneur, ni ſe prévaloir des marques de préference que le Seigneur leur avoit données. On dit que pour marque de ſa dignité, il portoit ſur le front une lame d'or. Il fut ſaint, c'eſt-à-dire conſacré à Dieu dès le ventre de ſa mere : il ne but jamais de vin, ni ne mangea d'aucun animal : le raſoir ne paſſa point ſur ſa tête : il ne ſe baignoit, ni ne ſe frotoit point d'huile : grande auſterité en pays chaud. Il avoit ſeul permiſſion d'entrer dans le ſanctuaire, parce qu'il ne portoit point de laine, mais ſeulement du linge. Dans le temple on le trouvoit à genoux demandant pardon pour le peuple, ce qu'il faiſoit ſi continuellement, que ſes genoux s'étoient endurcis comme ceux d'un chameau. L'excellence de ſa vertu le faiſoit nommer le juſte, & en ſyriaque Oblia, c'eſt-à-dire le rempart du peuple, ou plutôt Ophlia, la forteresſe de Dieu. Il gouverna l'Egliſe de Jeruſalem vingt-neuf ans.

Epiph. hæreſ 29. n. 4. Hier. de ſcriptin Iac. Hegeſip 5. hiſt. ap. Euſeb 11. hiſt. c. 23.

VI. Martyre de S. Etienne.

S. Etienne le premier des diacres, étant plein de grace & de force, faiſoit de grands miracles

&

& prêchoit librement J.C. Quelques Juifs des provinces s'éleverent contre lui. Il y en avoit de libertins, c'eſt-à-dire en latin affranchis : & l'on croit qu'ils portoient ce nom, parce qu'ils avoient été emmenez en Italie eſclaves des Romains, & depuis mis en liberté. Il y en avoit de Cyrenéens, deſcendus de ceux que le premier des Ptolomées avoit transferez à cette partie d'Afrique. Il y en avoit d'Alexandrie, de Cilicie & d'Aſie. Comme ils ne pouvoient reſiſter à S. Etienne dans la diſpute, ils ſuſciterent de faux témoins, qui l'accuſerent d'avoir blaſphémé contre Moïſe & contre Dieu, & d'avoir dit, que JESUS de Nazareth détruiroit le lieu ſaint & changeroit les traditions. Il fut pris & amené dans le conſeil, où il rendit compte de ſa doctrine, montrant par l'hiſtoire du peuple de Dieu depuis Abraham, & par les témoignages des prophétes que la religion n'étoit point attachée à la terre ſainte, ni au temple : que les Juifs avoient toujours rejetté ceux que Dieu leur avoit envoyez pour les délivrer & lui avoient toujours reſiſté. Ce diſcours les mit en fureur : ils le traînerent hors la ville, & le lapiderent. C'étoit le ſupplice des blaſphemateurs & des ſéducteurs.

Act. VI. 8.

Joſ. contr. Ap. lib 2 *p.* 103. F.

Act. VII.

Lev. XXIV. *Cod Talm. Sanhedr. c.* VIII *n.* 4.

Un des plus échauffez contre lui étoit un jeune homme de Cilicie nommé Saul. Il gardoit les manteaux des témoins, qui, ſuivant la loi, jettoient les premieres pierres contre celui qu'on lapidoit. S. Etienne en mourant ſe mit à genoux, & cria à haute voix : Seigneur, ne leur imputez pas ce peché. Ce fut le premier martyr, c'eſt-à-dire en Grec témoin, parce qu'il fut le premier qui mourut pour le témoignage de la doctrine de J.C. Des hommes pieux l'enſevelirent ; & firent un grand deuil

Deut XVII. 7. *Sanhedr. c.* V *n.* 4.

Act XVII 2.

Sanhedr c. VI n. 5. 6. deuil pour lui, montrant ainſi qu'ils ne le tenoient pas pour condamné. Car ceux qui l'étoient legitimement, étoient privez de la ſepulture de leurs ancêtres, & on n'en faiſoit point de deuil. On dit même que les fideles garderent des pierres dont S. Etienne avoit été lapidé.

Aug ſerm. 32. de diverſ. aliàs 323 n. 2.

Act. VII. 1. Cependant il y eut une grande perſecution contre l'égliſe qui étoit à Jeruſalem; & tous les fideles ſe diſperſerent par la Judée & la Samarie, hors les Apôtres. Pluſieurs toutefois furent empriſonnez à Jeruſalem: pluſieurs condamnez & executez à mort, contre leſquels Saul dit ſon avis comme les autres. Les princes des prêtres lui avoient donné pouvoir, en vertu duquel il en fit punir pluſieurs par les ſynagogues; les contraignant de blaſphémer contre J.C. Il entroit dans les maiſons, prenoit tout, hommes & femmes, & les mettoit en priſon. Les fideles diſperſez à cette occaſion, ne s'étendirent pas ſeulement dans la Paleſtine, mais dans la Phénicie, l'île de Chipre, & juſques à Antioche; & ce fut comme une ſemence répanduë pour fructifier plus loin; car ils prêchoient par tout l'évangile, ne l'annonçant toutefois encore qu'aux ſeuls Juifs. Un diſciple nommé Ananias alla à Damas, & y aſſembla une égliſe.

Act. XXVI. 10.

Act. VIII 3.

Act. XI 19.

Athan. homil. de ſem. p. 1062. B.

VII. Converſion de Samarie. *Act. VIII. 5.* S. Philippe le ſecond des diacres vint à Samarie, & y prêcha J. C. car encore que les Samaritains fuſſent regardez par les Juifs comme heretiques, ils n'étoient point comptez entre les gentils. Ils avoient la circonciſion, & faiſoient profeſſion d'adorer le vrai Dieu, ſuivant la loi de Moïſe. Les Samaritains écouterent Philippe, voyant les grands miracles qu'il faiſoit: pluſieurs furent batiſez, & la ville fut remplie de joie. Il y avoit à Samarie

rie un nommé Simon, natif de Gitthon dans la même province. Il étoit Magicien, se disoit un grand personage, & avoit long-tems abusé le peuple de ses prestiges, enssorte que tous l'écoutoient, & le nommoient la grande vertu de Dieu. Il se fit alors batiser comme les autres, étonné des grands miracles qu'il voyoit. Les Apôtres qui étoient à Jerusalem, ayant apris que Samarie avoit reçû l'évangile, y envoyerent S. Pierre & S. Jean, qui étant arrivez, prierent pour eux, & leur imposerent les mains, afin qu'ils reçûssent le S. Esprit. Car ils n'étoient encore que batisez.

Justin. t. Apolog. p. 69. C edit. 1615.

Simon le magicien voyant que par l'imposition des mains des Apôtres on recevoit le saint Esprit, qui se rendoit alors sensible, par le don des langues, des guérisons & des autres miracles : Simon voyant ces merveilles, offrit de l'argent aux Apôtres, & leur dit : Donnez-moi aussi ce pouvoir, que tous ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent le S. Esprit. S. Pierre lui dit : Que ton argent perisse avec toi, puisque tu crois pouvoir acheter le don de Dieu ; & l'exhorta à faire penitence. Mais Simon ne se convertit point, au contraire, il abusa du nom de J. C. pour faire une secte particuliere : il fut le plus grand adversaire des Apôtres, & le premier auteur d'héresie.

VIII. Héresie de Simon le magicien. *Iren. l. 1. c. 20. p. 115 : edit. 1639. Justin. ibid. Orig. in Cels. lib. V. p. 272.*

Il disoit qu'il étoit la souveraine puissance, qui souffroit d'être nommée comme les hommes vouloient ; qu'il avoit paru entre les Juifs comme Fils, à Samarie comme Pere, chez les autres nations comme saint Esprit. Il menoit avec lui une femme nommée Helene, ou Selene, c'est-à-dire lune, qu'il avoit achetée à Tyr, où elle étoit esclave prostituée. Il la nommoit la premiere conception de son esprit

ſprit, la mere de toutes choſes, par qui il avoit fait les anges & les archanges. Il diſoit que cette penſée ſortant de lui, & connoiſſant ſes volontez, étoit deſcenduë en bas, & avoit engendré les anges & les puiſſances, qui avoient fait le monde; qu'ils avoient arrêté leur mere par envie, ne voulant pas que l'on crût qu'ils euſſent été produits par une autre. Car pour lui, qui étoit le pere, ils ne le connoiſſoient point du tout. La penſée étant ainſi détenuë par les anges, ils lui avoient fait ſouffrir toutes ſortes d'affronts, pour l'empêcher de remonter à ſon pere; ils l'avoient enfermée dans un corps, en ſorte que de ſiécle en ſiécle elle avoit paſſé, comme d'un vaiſſeau à l'autre, dans les corps de diverſes femmes. Elle étoit la belle Helene, cauſe de la guerre de Troie. Le poëte Steſicore avoit perdu la vûë, pour avoir médit d'elle, & l'avoit recouvrée quand il s'étoit repénti, chantant à ſa louange la fameuſe palinodie. Paſſant de corps en corps, elle avoit été enfin réduite à cette infamie d'être expoſée dans un lieu de débauche. C'étoit la brebis égarée, pour laquelle il diſoit qu'il étoit venu, afin de la délivrer la premiere, & enſuite ſauver les hommes, ſe faiſant connoître à eux.

Car, diſoit-il, comme j'ai vû que les anges gouvernoient mal le monde, & que chacun d'eux vouloit être le premier: je ſuis venu tout corriger, & je ſuis deſcendu ſous la figure des vertus, des puiſſances & des anges: j'ai même paru homme entre les hommes, ſans être homme: & j'ai paru ſouffrir en Judée, ſans ſouffrir en effet. Les prophétes, ajoûtoit-il, ont été inſpirez par les anges auteurs du monde: c'eſt pourquoi ceux qui croient en

moi

moi & en Selene, ne doivent plus s'y arrêter. Ils doivent faire ce qu'ils veulent, comme étant libres. Car les hommes ſont ſauvez par ma grace, & non par les bonnes œuvres; puiſqu'il n'y a point d'œuvres qui ſoient bonnes naturellement, mais ſeulement par accident, & par l'inſtitution des anges, qui ont fait le monde, & qui ont donné aux hommes des préceptes, pour les réduire en ſervitude. C'eſt pourquoi je détruirai le monde, & je délivrerai les miens de la ſervitude de ceux qui l'ont fait.

Orig. contra Celſ. lib. VI. p. 282.

Telle fut la doctrine de Simon le magicien. Pour s'attirer plus de ſectateurs, en les délivrant du péril de mort, auquel les chrétiens s'expoſoient, il leur enſeigna d'être indifférens pour l'idolâtrie. Ils l'adorerent lui-même ſous la figure de Jupiter, & Selene ſous la figure de Minerve. Leurs prêtres vivoient dans la débauche, s'appliquoient à la magie, aux enchantemens, aux charmes pour donner de l'amour, à l'explication des ſonges, & à toutes les vaines curioſitez. Cette ſecte ne fut point perſecutée, & toutefois elle ne paroiſſoit plus en aucun lieu du monde deux cens ans après.

IX. Appollonius de Tyane.

Philoſt. vita Apoll. lib. I. cap. 3. 4.

Vers ce même tems, ſur la fin du regne de Tibere, ou au commencement du regne de Caligula, il vint à Antioche un autre fameux impoſteur, nommé Apollonius, que les païens n'ont pas eu honte d'oppoſer aux Apôtres, & à J.C. même. Il étoit né à Tyane en Cappadoce, d'une famille ancienne & de parens riches. Il avoit un grand eſprit naturel, une excellente memoire, parloit très-bien grec, & étoit ſi beau, qu'il attiroit les yeux de tout le monde. A quatorze ans ſon pere l'envoya à Tarſe en Cilicie, pour étudier la

la rhétorique. Mais il s'apliqua à la philoſophie, & choiſit la ſecte de Pythagore, dont il commença à faire profeſſion à l'âge de ſeize ans. Il renonça aux viandes animées, comme n'étant pas pures, & épaiſſiſſant l'eſprit, & ne ſe nourriſſoit que d'herbes & de legumes. Il ne condamnoit pas le vin, & toutefois il s'en abſtenoit, comme capable de troubler la ſerenité de l'ame. Il marchoit nuds pieds ſans ſandales, & ne s'habilloit que de lin, pour ne rien porter qui vint des animaux. Il laiſſoit croître ſes cheveux, & vivoit dans le temple d'Eſculape, faiſant croire qu'il étoit ſon favori, & que ce Dieu guériſſoit volontiers les malades en ſa preſence. On venoit de tous côtez voir ce jeune homme.

Il parut deſintereſſé, en donnant la moitié de ſon bien à ſon frere aîné, & diſtribuant la plus grande partie de l'autre moitié à ceux de ſes parens qui en avoient beſoin, en ſorte qu'il en garda peu pour lui. Il renonça au mariage, & fit profeſſion de vivre en continence; toutefois il ne put éviter d'être accuſé de quelque amour deshonête. Pendant cinq ans il garda le ſilence, mais ce n'étoit pas pour ſe cacher. Il ne laiſſa pas de converſer avec les hommes, & de ſe promener dans la Pamphylie & la Cilicie. En cet état il appaiſoit des ſéditions, en ſe montrant ſeulement au peuple : il parloit par ſignes, & au beſoin il écrivoit quelques mots.

Ce fut après ces cinq ans de ſilence qu'il vint à Antioche, & commença à parler dans les lieux où il jugeoit les hommes les plus raiſonables, mépriſant les autres. Son ſtyle n'étoit ni d'une élevation poëtique, ni d'une politeſſe trop affectée. Il n'uſoit ni d'ironie, ni de détours

tours pour ſurprendre les auditeurs, comme Socrate avoit fait. Mais il parloit déciſivement en ces termes : Je ſai, il me ſemble, il faut ſavoir : Ses ſentences qu'il prononçoit comme autant d'oracles, étoient courtes & ſolides, les mots propres & ſignificatifs. Je ne cherche pas comme les autres philoſophes, diſoit-il. J'ai cherché étant jeune, il n'eſt plus tems de chercher, mais d'enſeigner : le ſage doit parler comme un légiſlateur, qui ordonne aux autres, ce dont il s'eſt perſuadé lui-même. C'eſt ainſi qu'Apollonius ſe conduiſit à Antioche : & par ces manieres il attiroit les hommes même les plus éloignez des ſciences. Ayant remarqué combien la vanité des philoſophes les avoit rendus mépriſables, il le prenoit d'un ton plus haut, & faiſoit l'homme inſpiré & cheri des dieux, traitant ſerieuſement les religions reçûës du peuple idolâtre.

Il fit enſuite un grand voyage pour converſer avec les Brachmanes des Indes, & voir en paſſant les Mages des Perſes. A Ninive un nommé Damis s'attacha à lui, & le ſuivit par tout, écrivant juſques aux moindres particularitez de ſes actions & de ſes paroles. Mais de ces relations il ne nous reſte que ce qu'en a reueilli le Sophiſte Philoſtrate, qui vivoit deux cens ans après : & il n'y a qu'à lire, pour voir combien cette hiſtoire eſt fabuleuſe, & éloignée de la gravité de l'évangile.

X. Converſion de l'Eunuque Ethiopien.

Les Apôtres après avoir inſtruit Samarie, retournerent à Jeruſalem, annonçant l'évangile dans tout le pays des Samaritains. Mais le diacre S. Philippe reçut ordre de Dieu par un ange d'aller vers le midi au chemin de Gaza ville autrefois illuſtre, & alors deſerte, depuis qu'Alexandre le grand l'avoit ruinée. Philippe y trouva

Act. VIII. 25. *Strabon l.* 16 *p.* 759. C.

trouva un eunuque, treſorier de Candace reine d'Ethiopie, qui s'en retournoit de Jeruſalem où il étoit venu adorer Dieu, étant aparemment Juif proſélyte. Philippe s'approcha de lui, & prenant occaſion d'un paſſage du prophete Iſaïe, que l'eunuque liſoit ſans l'entendre, il l'inſtruiſit de la foi de J. C. & l'ayant perſuadé, le batiſa. L'eunuque continua ſon chemin, plein de joie, & étant arrivé en Ethiopie, il y prêcha l'évangile de J. C. comme il l'avoit appris. Cependant l'eſprit de Dieu enleva Philippe, il ſe trouva à Azot, & de là paſſa juſques à Ceſarée, prêchant l'évangile dans toutes les villes.

Iren lib. 3. c. 12 p. 205. D. & lib. IV c. 40. p. 379

Act. IX.

XI. Converſion de Saul. *Act. IX.*

Saül continuoit de perſecuter les diſciples de J. C. ne reſpirant que les menaces & le ſang. Il étoit de la tribu de Benjamin, né à Tarſe ville métropole de Cilicie, où il avoit pû s'inſtruire des ſciences des grecs, qui s'y enſeignoient comme à Alexandrie & à Athenes. Il étoit venu à Jeruſalem s'inſtruire de ſa loi & des traditions des Juifs ſous le docteur Gamaliel; il ſuivoit la ſecte des phariſiens, & étoit zelé pour ſa religion autant qu'aucun autre Juif. Il demanda des lettres au ſouverain pontife pour les ſynagogues de Damas, afin que s'il trouvoit des diſciples de J.C. il les amenât priſonniers à Jeruſalem.

Strab. lib. 4 p. 673. D.

Act XXII. 6. XXVI. 13.

Comme il aprochoit de Damas, tout d'un coup, en plein midi, il fut environné d'une lumiere venant du ciel, & plus éclatante que celle du ſoleil, qui le fit tomber & tous ceux qui étoient avec lui. Alors il entendit une voix qui lui dit en hebreu: Saul, Saul, pourquoi me perſecutes-tu? Saul répondit: Qui êtes-vous, Seigneur? La voix lui dit: Je ſuis JESUS que tu perſecutes. Saul dit en tremblant

tremblant : Seigneur, que voulez-vous que je faſſe ? Leve-toi, dit le Seigneur, entre dans la ville, & on te dira ce que tu dois faire ; car je t'ai apparu, afin de t'établir miniſtre & témoin de ce que tu as vû, & de ce que je te ferai connoître. Je te délivrerai du peuple & des nations à qui je t'envoie maintenant pour leur ouvrir les yeux, & les ramener des tenebres à la lumiere, & de la puiſſance de ſatan à Dieu, afin qu'ils reçoivent la remiſſion des pechez & la part avec les ſaints, en croyant en moi.

Ceux qui accompagnoient Saul, étoient épouvantez : voyant la lumiere, & entendant une voix confuſe, ſans entendre les paroles, ni voir celui qui parloit. Lui s'étant relevé, ne voyoit point, quoiqu'il eût les yeux ouverts. On le mena par la main à Damas, où il demeura trois jours ſans voir, & ſans boire ni manger. Pendant ces trois jours, étant en priere, il crut voir un homme nommé Ananias qui entroit, & lui impoſoit les mains pour lui rendre la vûë. Cet Ananias étoit un diſciple de JESUS-CHRIST qui demeuroit à Damas, & qui par ſon ordre vint trouver Saul dans la maiſon où il logeoit, lui impoſa les mains, & lui dit : Mon frere Saul, regardez. Le Seigneur JESUS qui vous a apparu en chemin, m'a envoyé, afin que vous recouvriez la vûë, & ſoyez rempli du Saint-Eſprit. Auſſi-tôt tomberent des yeux de Saul comme des écailles, & il regarda Ananias, qui lui dit : Le Dieu de nos peres vous a deſtiné pour voir le Juſte, c'eſt-à-dire JESUS-CHRIST, & apprendre ſa volonté de ſa bouche : car vous rendrez témoignage pour lui à tous les hommes, de ce que vous avez vû & ouï : & maintenant

Act. XXII. 14.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

maintenant que tardez-vous ? Levez-vous ; recevez le batême, & lavez vos pechez par l'invocation de ſon nom.

Saul fut batiſé, & prit enſuite de la nourriture. Il demeura quelques jours avec les diſciples qui étoient à Damas ; & comença auſſitôt à prêcher dans les ſynagogues, que JESUS étoit le fils de Dieu, & le Chriſt, & à confon-
Gal 1. 17. dre les Juifs. Tous admiroient ſon changement. Après avoir paſſé quelque tems à Damas, il alla dans l'Arabie voiſine, d'où il revint à Damas, & y demeura long-tems. Saul ne fut pas le ſeul que les Juifs chargerent de perſecuter les Chrétiens. Ils choiſirent des hommes, qu'ils envoyerent de Jeruſalem par toute la terre, pour dire que cette ſecte étoit
r Juſtin. Tryph. p. 234. D. *Sanhedr. c.* x. *n.* 4. ſans Dieu, & répandre contre les fideles des calomnies, qui trouverent créance chez les paiens. On peut croire qu'ils prirent occaſion de la coutume qu'ils avoient d'écrire en tous lieux, pour avertir les autres Juifs, des criminels qu'ils avoient condamnez & executez à mort.

XII. Relation de Pilate Mort de Tibére. *Tertull. Apolog. c.* 5. *n.* 2. *Euſ. Chron. an.* 37. C'étoit auſſi la coûtume chez les Romains, que les gouverneurs des provinces fiſſent leur raport à l'empereur des exécutions remarquables. Ainſi Pilate écrivit à Tibere tout ce qui s'étoit paſſé à l'égard de J. C. & lui envoya les actes de ſon procez. L'empereur perſuadé de ſa divinité, propoſa au ſénat de le recevoir au nombre des dieux : mais le ſénat le refuſa, & Dieu ne permit pas que ſon Fils fût confondu avec les faux Dieux, que les hommes ſe faiſoient eux-mêmes. Tibere demeura
Chryſ. hom. 2 *in* 2. *Cor.* dans ſon opinion, & menaça de mort ceux qui accuſeroient les ſectateurs de J. C. Pilate ayant fait mourir enſuite quelques Samaritains

tains qui s'étoient aſſemblez en armes : leurs ſénateurs allerent trouver Vitellius gouverneur de Syrie, & accuſerent Pilate, parce, diſoient-ils, qu'ils n'avoient pris les armes que pour ſe garantir de ſes injuſtices. Vitellius envoya Marcel, un de ſes amis, pour prendre ſoin de la Judée, & donna ordre à Pilate d'aller à Rome pour inſtruire l'empereur ſur les accuſations des Juifs. Pilate obéit, ne pouvant reſiſter à Vitellius, & quitta la Judée, après y avoir demeuré dix ans. Mais avant qu'il arrivât à Rome, l'empereur Tibere mourut l'an trente-ſept de J.C. 790. de la fondation de Rome, après avoir regné vingt-deux ans & demi, & en avoir vécu ſoixante-dix-ſept. Caïus fils de Germanicus ſon neveu lui ſucceda à l'âge de vingt-quatre ans. On l'avoit ſurnommé Caligula du nom d'une chauſſure militaire.

Joſ. XVIII. *antiq.c.5.*

XIII. Agrippa roi des Juifs. *Joſ.* XVIII. *antiq.c* 8.

Une des premieres actions de ſon regne, fut de délivrer Agrippa fils d'Ariſtobule, & petit fils du vieil Herode, que Tibere tenoit dans les fers. Agrippa avoit gagné depuis long-temps les bonnes graces de Caïus. Un jour comme ils étoient enſemble en chariot, Agrippa ſe mit à faire des ſouhaits que Tibere s'en allât promtement, & laiſſât l'empire à Caïus. Le cocher qui étoit un afranchi d'Agrippa, nommé Euthicus l'entendit, & depuis s'étant brouillé avec ſon maître, le dénonça à Tibere, qui fit arrêter Agrippa & le mit aux fers. Il fut ſix mois en priſon. Si tôt que Tibere fut mort, Marſyas autre afranchi d'Agrippa accourut à lui, au lieu où on le gardoit, & lui dit en hebreu : le Lion eſt mort. Peu de jours apres Caïus déja empereur étant venu à Rome, envoya querir Agrippa, le fit raſer, lui fit changer ſes habits, lui mit le diadême ſur la tête

tête, & le declara roi du pays, que ſon oncle Philippe avoit gouverné ſous le nom de tetrarque, lui donnant encore la tetrarchie de Lyſanias. Enſuite il lui fit preſent d'une chaîne d'or du poids de la chaîne de fer qu'il avoit portée.

Le vieil Herode aïeul d'Agrippa avoit été roi de toute la Paleſtine, ſous la protection de Jules Ceſar & d'Auguſte. Il laiſſa trois fils, Archelaüs, Philippe & Antipas, & deux petits fils de ſon fils Ariſtobule, qu'il avoit fait mourir: Agrippa dont nous parlons, & Herode depuis roi de Calcide. Le vieil Herode par ſon teſtament fit ſon principal heritier Archelaüs qui étoit l'aîné, lui laiſſant le titre de roi, avec la Judée, l'Idumée & la Samarie. Il ne donna aux deux autres que le nom de tetrarque deja uſité en Orient pour marquer les moindres princes. Le partage de Philippe comprenoit la Thracomite, la Batanée & l'Auranite, provinces ſituées vers le mont Liban, & les ſources du Jourdain. Antipas auſſi nommé Herode, avoit la Galilée & la Perée, c'eſt-à-dire le païs d'au delà du même fleuve. L'empereur Auguſte confirma le teſtament. Seulement il ôta à Archelaüs le titre de roi, & ne lui donna que celui d'éthnarque. Au bout de neuf ans il le relegua à Vienne ſur le Rône, où il perit. Auguſte reduiſit ſes états en province Romaine, & y envoya pour gouverner Quirinus, après lequel il y en eut quatre autres juſques à Pilate. Philippe regna paiſiblement trente-ſept ans & ce fut ſa tetrarchie que l'empereur Caligula donna à Agrippa, y joignant celle de Lyſanias, qui n'étoit point de la famille d'Herode, & dont la capitale étoit Abila ville de Syrie au delà de Damas. Herode Antipas vivoit encore alors dans ſa tetrarchie. Il avoit épouſé la fille d'Aretas, roi

Joſ. XVII. *antiq. c.* 10.

Ibid. c. 13. *& bell c.* 4. *Ibid. c.* 6.

Joſ. XVIII. *antiq. c.* 6 *p.* 625.

roi de l'Arabie Petrée : mais il la repudia pour prendre Herodiade ſa niéce ſœur d'Agrippa, dont il étoit amoureux. Aretas irrité de cet affront, entra en guerre avec Herode Antipas, & par conſequent avec les Romains. Toute l'armée d'Herode fut défaite en une bataille, ce que les Juifs attribuerent à la vengeance divine de la mort de S. Jean-Baptiſte, que ce même Herode avoit fait décoler en priſon, à la pourſuite d'Herodiade. *Joſ. ibid. c. 7.*

XIV.

Voyages de S. Paul. Miracles de S. Pierre.

Il y avoit déja trois ans que Saul étoit converti, quand les Juifs de Damas ne pouvant plus le ſoufrir, tinrent conſeil & réſolurent de le tuer. De peur qu'il ne leur échapât, ils obtinrent du gouverneur qui tenoit la ville pour le roi Aretas, d'en faire garder les portes. Il fut aiſé de faire paſſer Saul pour un eſpion, d'autant plus qu'il avoit été en Arabie quelque tems auparavant. Mais il fut averti du mauvais deſſein des Juifs, & les freres le deſcendirent par une fenêtre deſſus la muraille de la ville dans une corbeille. Ainſi il ſe ſauva & vint à Jeruſalem. Il y vint pour voir S. Pierre ; non par curioſité, pour conoitre ſon viſage, ni par neceſſité, pour s'inſtruire & pour aſſurer ſa doctrine, car il l'avoit reçuë immediatement de Jeſus-Chriſt, mais il voulut rendre honeur au chef de l'égliſe, & le connoître. *Gal. 1. 18. 2. Cor. XI 33. Gal. 1. 18. Hier. in ep. ad Galat. Chryſ. ibid.*

Quand il fut arrivé à Jeruſalem, tous les diſciples le craignoient, ne croyant pas encore qu'il fût des leurs : Mais Barnabé le mena aux Apôtres & leur conta ſa converſion. Ainſi Saul demeura quinze jours chez Pierre, & ne vit aucun autre des Apôtres, ſinon Jacques frere du Seigneur. Un jour comme il prioit dans le temple, il fut ravi en extaſe, & vit JESUS qui lui dit : Sors promtement de Jeruſalem, *Act. IX. 26. Act. XXII. 17.*

car ils ne recevront pas le témoignage que tu rends de moi. Saul répondit : Seigneur, ils ſavent que je mettois en priſon, & que je faiſois foüeter par les ſynagogues ceux qui croyoient en vous, que lorſque l'on répandoit le ſang de vôtre martyr Eſtiene, j'y aſſiſtois, j'y conſentois, & gardois les manteaux de ceux qui le faiſoient mourir. JESUS lui dit : Va, je t'envoyerai aux nations éloignées. En effet les Helleniſtes avec leſquels il diſputoit, cherchoient à le faire mourir. Ce que les freres ayant apris, ils le conduiſirent à Ceſarée, d'où
Gal.1 21. ils l'envoyerent à Tarſe. Il paſſa quelque tems en Syrie & en Cilicie. Les égliſes de Judée ne conoiſſoient point ſon viſage, ſeulement elles ſavoient ſa converſion, & en glorifioient Dieu.

act. x. 31. L'égliſe étoit en paix dans toute la Judée, la Galilée & la Samarie, & s'édifioit de plus en plus, marchant dans la crainte de Dieu, & remplie de la conſolation du S. Eſprit. Alors S. Pierre entreprit de viſiter par tout les fideles. Il vint à Lydde où il guerit un paralytique nomé Enée : & ce miracle convertit les habitans de Lydde & de Sarone. De Lydde il alla à Joppé à la priere des diſciples : & quand il y fut arrivé, ils le menerent dans une chambre où étoit le corps d'une fidelle nommée Tabithe, qui venoit de mourir, & qui étoit fort regretée pour ſes aumônes. S. Pierre la réſuſcita & pluſieurs de Joppé ſe convertirent. Il y demeura long-tems, demeurant chez un nommé Simon corroyeur.

XV. Iuifs maltraitez à Alexandrie. *Joſ. XVIII. antiq c 8.*

La ſeconde année du regne de Caligula, trente-huitiéme de J. C. le nouveau roi des Juifs Agrippa lui demanda permiſſion d'aller faire un voyage en ſon royaume. L'empereur

le

le lui permit: mais au lieu du chemin ordinaire par la Syrie, il lui conſeilla d'aller par l'Egypte. Agrippa vint donc â Alexandrie, où le peuple qui haiſſoit les Juifs, indigné de ce qu'ils avoient un roi, le voulut tourner en ridicule, étant autoriſé ſecretement par Flaccus préfet d'Egypte, à qui la preſence de ce roi donoit de la jalouſie, & qui d'ailleurs haïſſoit les Juifs. *Phil. in Flac p 968. D.*

Il y avoit un fou nommé Carrabas, qui ſe promenoit tout nud par les ruës d'Alexandrie, & étoit le joüet des enfans. Ils le menerent au gymnaſe, c'étoit le lieu des exercices publics, & l'ayant élevé, lui mirent ſur la tête un diadême de papier d'Egypte dont la feüille eſt nomée *Papyros*, ſur les épaules une natte pour manteau, & à la main pour ſceptre un morceau de roſeau qu'ils trouverent à terre. De jeunes gens l'entouroient avec des perches ſur leurs épaules pour repreſenter ſes gardes. Les uns venoient lui faire la reverence, les autres lui demandoient juſtice, d'autres le conſultoient ſur les affaires de l'état; & ceux qui étoient amaſſez à l'entour, crioient: Mâri, c'eſt-à-dire Seigneur en ſyriaque.

Le peuple d'Alexandrie s'échauffant de plus en plus, s'aſſembla le lendemain dès le matin au théatre, & cria qu'il falloit conſacrer des ſtatuës, c'eſt-à-dire mettre des idoles dans les ſynagogues des Juifs, ſe ſervant du nom de l'empereur pour couvrir cette entrepriſe ſéditieuſe. Flaccus le permit. Ainſi on leur ôta leurs ſynagogues, une partie furent abatuës ou brûlées; dans les autres on mit des ſtatuës de l'empereur Caligula, qui avoit la folie de ſe faire adorer comme un Dieu. Flaccus publia enſuite une ordonnance par laquelle il les declara étrangers, quoiqu'ils fuſſent citoyens & *Fuſ. Chr. 40 39.* *Phil. de leg. p. 1011. C.*

In Flacc. p. 973. A. avec les mêmes privileges qu'à Antioche ; & quoiqu'ils fuſſent en ſi grand nombre, que dans Alexandrie & le reſte de l'Egypte, ils *ibid. p 971. C.* étoient bien un million. Enfin il permit à tout le monde de traiter les Juifs comme des captifs pris en guerre.

Alexandrie étoit diviſée en cinq quartiers, qui portoient le nom des premieres lettres de l'alphabet. Il y en avoit deux particulierement attribuez aux Juifs. On les reduiſit à une petite partie d'un ſeul quartier. En ſorte que pluſieurs n'y pouvant trouver place étoient reduits à errer ſur le bord de la mer, dans les tombeaux & les fumiers, étant dépoüillez de tout. Cependant les gentils pilloient leurs maiſons, enfonçoient leurs boutiques, enlevoient les marchandiſes, & les partageoient en plein marché ; & les Juifs ne pouvoient plus exercer leur commerce ni leurs métiers. Les gentils paſſerent plus avant. Ils tuerent & brûlerent grand nombre de Juifs, & traînerent leurs corps par la ville. Flaccus fit foüetter cruellement pluſieurs de leurs ſenateurs ; & ſous prétexte de deſarmer la nation, il fit foüiller les maiſons, & en tira pluſieurs femmes qu'il faiſoit tourmenter, quand elles refuſoient de manger de la chair de porc. C'eſt ainſi que la vengeance divine començoit à éclater contre les Juifs.

Philo de leg. p. 1016. A. Ces cruautez ſervoient de divertiſſement public pour la fête de l'empereur : & les Alexandrins prétendoient lui faire leur cour en traitant ainſi les Juifs, qui ne vouloient pas le reconoître pour un dieu, quoiqu'ils lui euſſent rendu tous les honeurs que leur loi permettoit de rendre à un homme. On lui envoyoit des relations de ce qui s'étoit paſſé chaque

que jour à l'occaſion des ſynagogues, & l'empereur ne lut jamais avec tant de plaiſir, ni poëme, ni hiſtoire. Ce qui n'empêcha pas que la même année il ne fit arrêter Flaccus, contre lequel il étoit irrité depuis long-tems. Il l'envoya en éxil, & le fit mourir peu de tems après. *Phil. in Flac p.* 981

XVI. Fin d'Herode Antipas, & de Pilate.

Agrippa arrivant en Paleſtine, ſurprit tout le monde par le changement de fortune. Il en étoit parti miſerable & accablé de dettes, & revenoit avec le nom de roi & le diadême. Sa ſœur Herodiade en fut la plus touchée, & en conçut une jalouſie extrême. Elle reprochoit à ſon mari Antipas, que s'il eût eu du courage, & s'il eût voulu aller trouver l'empereur, il auroit bien plus facilement obtenu le titre de roi, étant déja tetrarque, que ſon neveu, qui n'étoit que ſimple particulier. Herode après avoir reſiſté quelque tems, ceda enfin aux importunitez de ſa femme, & entreprit le voyage: mais Agrippa envoya après lui Fortunat ſon affranchi, qui ariva en Italie auſſi-tôt qu'Herode. L'empereur étoit à Baie. Herode Antipas le ſalua le premier. Incontinent après il reçut les lettres d'Agrippa, qui accuſoit Antipas d'avoir conſpiré contre l'empereur Tibere avec Sejan, & d'être alors d'intelligence avec Artaban roi des Parthes; la preuve étoit, que dans ſes magaſins il avoit des armes pour 70. mille hommes. L'empereur en fut émû, & lui demanda s'il étoit vrai qu'il eût cette proviſion d'armes. Antipas ne le put nier: & l'empereur le tenant pour convaincu de rebellion, dona ſa tetrarchie à Agrippa, dont il accrut le royaume. Il lui dona auſſi les biens d'Antipas & d'Herodiade, & relegua Antipas pour toujours à Lyon en Gaule, où ſa femme Herodiade le ſuivit. De- *Joſ. Antiq. XVIII. c. 9. bell II. c. 8.*

là ils s'enfuirent en Eſpagne, & y perirent. Telle fut la fin d'Herode Antipas, qui avoit fait mourir S. Jean-Baptiſte, & traité J. C. avec mépris. Il regna quarante-deux ans entiers depuis la mort du vieil Herode ſon pere, juſques à cette troiſiéme année de Caligula, 39. de J. C. Pilate qui avoit été condamné dés le commencement du regne de Caligula, & envoyé en éxil à Vienne ſur le Rône, y mourut cette même année 39. de J. C. s'étant tué de deſeſpoir.

Eſu. li. hiſt. c. 7.

XVII. Converſion du centenier Corneille. *Act. x. 9.*

Cependant S. Pierre étoit toujours à Joppé, logé chez Simon le corroyeur. Un jour il monta au haut de la maiſon pour prier à l'heure de ſexte, c'eſt-à-dire à midi tandis qu'on lui preparoit à manger. Il fut ravi en extaſe, & eut une viſion, où il lui fut commandé de manger indifférement de toutes ſortes de viandes, ſans diſtinguer les animaux immondes marquez par la loi. Comme il ſongeoit à ce que ſignifioit cette viſion, l'eſprit de Dieu lui dit : Voilà trois hommes qui te cherchent, va avec eux ſans heſiter. En effet dans le moment arriverent trois hommes envoyez par un Romain nommé Corneille, centurion d'une cohorte, qui demeuroit à Ceſarée. Il craignoit Dieu, faiſoit de grandes aumônes, & étoit toujours en priere. Un ange lui aparut, & lui ordonna d'envoyer querir Simon Pierre à Joppé.

S. Pierre ſe mit en chemin avec ſix des freres, & ſuivit les gens de Corneille, qui de ſon côté l'attendoit, avec ſes parens & ſes amis aſſemblez. S. Pierre leur dit : Vous ſavez l'horreur qu'ont les Juifs d'entrer chez un étranger : mais Dieu m'a fait conoître qu'il ne faut tenir perſone pour immonde. Je demande donc pourquoi vous m'avez fait venir. Corneille lui racon-

conta ſa viſion, & S. Pierre commença à les inſtruire du myſtere de J.C. rendant témoignage de ſa réſurrection. Il parloit encore, quand le S. Eſprit tomba ſur tous ceux qui l'écoutoient; en ſorte qu'ils parloient diverſes langues, & glorifioient Dieu. Les fideles circoncis qui étoient venus avec S. Pierre, furent ſurpris de voir la grace du S. Eſprit répanduë ſur les gentils: & S. Pierre dit: Peut-on refuſer de l'eau à ces gens, qui ont reçu le S. Eſprit comme nous? & il les fit baptiſer. Tel fut le comencement de la converſion des gentils; & on dit que Corneille fut depuis évêque de Ceſarée, qui étoit alors la plus grande ville de Judée, & dont la plûpart des habitans étoient Grecs. *Joſ. iii. bel. c. 18 p. 854.* *act. x.*

S. Pierre étant retourné à Jeruſalem, les fideles circoncis eurent avec lui quelque conteſtation ſur ce ſujet, lui demandant pourquoi il étoit entré chez des incirconcis, & avoit mangé avec eux. On dit que Cérinthe l'héreſiarque étoit le principal auteur de cette diſpute. Saint Pierre leur raconta tout ce qui s'étoit paſſé, & comme le S. Eſprit étoit tombé ſur Corneille & ſa compagnie, tandis qu'il leur parloit. Alors, dit-il, je me ſuis reſſouvenu de cette parole du Seigneur: Jean a batiſé d'eau, mais vous ſerés batiſez du S. Eſprit. Si donc Dieu leur a fait la même grace qu'à vous; qui étois-je pour l'empêcher? Les fideles ayant oüi ces paroles, ſe tûrent & glorifierent Dieu, diſant avec étonnement: Quoi donc, Dieu a auſſi accordé aux gentils la pénitence pour la vie éternelle! Ceux qui avoient été diſperſés à la mort de S. Etienne allerent juſques à Antioche. Il y avoit entr'eux des Cypriens & des Cyrenéens, qui parlerent aux Helleniſtes, & leur anoncerent J. C. & il s'en convertit un grand nombre. *Epiph. hær. 28.* *act. xi. 16.* *act. i. 5.* *act. xi. 19.*

XVIII. Caligula veut être adoré des Juifs. *Philo de leg. p.* 1021.

A Jamnia ville maritime de Paleſtine prés de Joppé, il y avoit des étrangers mêlez avec les Juifs : qui ayant apris que l'empereur Caligula avoit la folle paſſion de ſe faire adorer comme un Dieu, dreſſerent en ſon honeur un autel de terre, pour faire dépit aux Juifs. Les Juifs renverſerent auſſi-tôt cet autel, comme une profanation de la terre ſainte, & leurs ennemis s'en plaignirent à Capiton receveur des impôts, qui en écrivit à l'empereur, éxagerant la choſe, tant pour prévenir les accuſations qu'il craignoit, à cauſe de ſes concuſſions, que pour en prendre occaſion de piller les Juifs de nouveau. L'empereur ayant reçu cet avis, le comuniqua à ſes domeſtiques les plus familiers entr'autres à Helicon & à Apelles. Celui-ci, natif d'Aſcalon en Paleſtine, avoit été acteur de tragedies, aprés avoir fait en ſa jeuneſſe un métier encore plus infame. Helicon étoit un Egyptien d'Alexandrie, qui étant eſclave, avoit été donné à Tibere : il avoit de l'eſprit & de la litterature, étoit boufon & flateur : & comme premier valet de chambre de Caligula, il avoit le plus de commodité de lui parler à toutes heures, & s'apliquoit à lui inſpirer la haine des Juifs, par des railleries qui ſembloient n'avoir pour but, que de divertir ce jeune prince. Caligula pouſſé par ces confidens écrivit qu'au lieu de l'autel de terre abatu à Jamnia, on mît un coloſſe doré à Jeruſalem dans le temple : & que le gouverneur de Syrie fît venir en Judée la moitié de l'armée qui gardoit les paſſages de l'Eufrate, contre les irruptions des rois d'Orient, pour eſcorter la ſtatuë & prêter main forte à ſa conſecration.

p 1016. *B.*

Strab. liv. 17.

Ce gouverneur étoit Petrone chevalier Romain, homme de réputation pour la guerre,

que

que Caligula venoit d'envoyer en Syrie à la place de Vitellius. Ayant reçu cet ordre, il se mit en devoir de l'éxecuter. Il assembla le plus qu'il put de troupes auxiliaires, avec deux légions Romaines, & vint prendre son quartier d'hiver à Ptolemaïde, ville maritime entre Tyr & Cesarée. Là plusieurs milliers de Juifs vinrent le trouver, & le supliérent de ne les forcer à rien de contraire à leurs loix ; ou s'il avoit absolument résolu d'ériger la statuë, de les faire mourir auparavant. Petrone en colere leur dit : Si j'étois l'empereur, & si j'agissois de mon mouvement, vous auriez raison de me parler ainsi, mais j'ai un ordre de Cesar, à qui on ne désobéït pas impunément. Les Juifs répondirent : Comme vous êtes résolu de ne point manquer aux ordres de l'empereur, nous sommes aussi résolus de ne point violer notre loi. Nous nous confions en la puissance de notre Dieu, & nous ne serons pas si malheureux, que la crainte de la mort nous fasse tomber dans sa disgrace. Vous voyez bien vous-même qu'il doit être préferé à Caïus.

Joſ. XVIII. Antiq. c. 11. Bell. 11. 9.

Petrone ayant compris par ces discours, qu'il seroit difficile de leur faire changer de sentimens, & d'ériger la statuë, sans répandre bien du sang, prit ses amis & ses domestiques, & alla de Ptolemaïde à Tiberiade sur le lac de Galilée, pour observer les Juifs de plus près. Cependant il faisoit travailler à la statuë de Sidon où il avoit fait venir les ouvriers les plus excellens. Grand nombre de Juifs vinrent encore le trouver à Tiberiade, & le supliérent de ne les pas réduire au desespoir, en profanant leur ville par une statuë. Petrone leur dit : Ferez-vous donc la guerre à Cesar, sans considerer sa puissance, ni votre foiblesse ? Les Juifs répondirent :

rent : Non, nous ne lui ferons point la guerre, mais nous mourrons plutôt que de violer nos loix : & ſe couchant ſur le viſage, ils découvroient leur col comme prêts à ſe faire égorger. Cela dura quarante jours, pendant le tems des ſemailles, & ils négligeoient leurs travaux. Alors Ariſtobule frere du roi Agrippa, & pluſieurs autres des premiers de la nation, exhorterent Petrone à ne pas pouſſer ce peuple à l'extrêmité.

Joſeph. 11. *Bell.* c. 17. Il ſuivit leur conſeil, retira ſes troupes de Ptolemaïde, & retourna à Antioche, d'où il écrivit à l'empereur ; Que s'il ne vouloit perdre le païs & les habitans, il ne faloit pas preſſer l'éxecution de ſes ordres ; qu'il faloit du tems aux ouvriers pour achever la ſtatuë, parce que l'on vouloit faire un ouvrage immortel, qui ne cedât en rien aux plus fameux originaux : que ſi on mettoit les Juifs au déſeſpoir, il étoit à craindre qu'ils n'abandonn aſſent la culture des terres, & ne brulaſſent eux-mêmes leurs arbres & leurs moiſſons. Or il y avoit une raiſon particuliere de conſerver les fruits de cette année, parce que l'empereur devoir venir à Alexandrie par la Syrie. Caligula ne goûta point cette lettre, & ſe mit en grande colere contre Petrone ; mais il diſſimula, parcequ'il craignoit les gouverneurs des grandes provinces, principalement ceux qui comandoient des armées, comme il y en avoit en Syrie vers l'Eufrate. Il écrivit donc à Petrone, loüant ſa prudence, & toutefois lui ordonnant que ſon plus grand ſoin fût de faire promptement poſer la ſtatuë.

Philleg. p. 3028.

Id. p. 1028.

XIX Députation des Juifs d'Alexandrie.

Cependant les Juifs d'Alexandrie avoient envoyé des députés à Rome, pour ſe plaindre des mauvais traitemens qu'ils avoient ſoufferts.

Les

Les députés étoient cinq, & avoient pour chef Philon, ſavant même dans les livres des Grecs, & dans leur Philoſophie. Les Grecs d'Alexandrie envoyerent auſſi des députés, dont le chef étoit Appion gramairien, grand ennemi des Juifs. Il les chargeoit de pluſieurs calomnies, & les accuſoit de ne pas donner à l'empereur les mêmes honeurs que lui donnoient tous les autres peuples de l'empire: c'eſt à dire de ne lui pas ériger des temples, des autels, & des ſtatuës, & de ne pas jurer par ſon nom. Ce même Appion écrivit contre les Juifs un livre plein de menſonges & d'impoſtures: entr'autres que dans leur ſanctuaire il y avoit eu une tête d'âne; & que comme elle étoit d'or & de grand prix, Antiochus Epiphane l'avoit emportée lorſqu'il pilla le temple. Cet Appion étoit un homme vain, grand parleur, & plein d'oſtentation: l'empereur Tibere l'appelloit le tambour du monde. *Ioſ. xviii.* *Gell lib. v. c. 14* *Plin præf. hiſt. nat.*

Les députés des Juifs étant arrivés à Rome ils ſe préſenterent à l'empereur pour la premiere fois dans le champ de Mars, comme il ſortoit du jardin de ſa mere. Il leur rendit leur ſalut, leur montra un viſage gai, fit ſigne de la main qu'il leur ſeroit favorable; & il leur fit dire par Homilus qui étoit chargé du ſoin des ambaſſadeurs, qu'il entendroit leur affaire à loiſir. Tous les aſſiſtans les felicitoient de ce bon accueil: mais Philon qui avoit plus d'âge & d'experience que les autres, ſe défioit de ces belles aparences. *Phil legat. p. 1018. C.*

Ils allerent à Pouzole à la ſuite de l'empereur, qui viſitoit les belles maiſons de cette côte. Comme ils attendoient leur audience, un Juif s'aprocha d'eux hors d'haleine, les yeux égarés & baignés de larmes. Il les tira à part, *Leg p. 1019.*

& leur dit : Savez-vous les nouvelles ? Et comme il voulut continuer, les pleurs lui couperent la parole juſqu'à trois fois. Les députés épouvantés le preſſerent de s'expliquer. Nous n'avons plus de temple, leur dit-il, Caïus fait dreſſer une ſtatuë coloſſale dans le ſanctuaire ſous le nom de Jupiter. Les députés à cette nouvelle demeurerent ſans voix & ſans mouvement, elle leur fut confirmée par d'autres, ils s'en firent conter le détail, & on leur dit ce qui s'étoit paſſé à Jamnia, l'ordre que Petrone avoit reçû, la ſolicitation que les Juifs de Paleſtine lui avoient faite, & tout le reſte.

Philoleg. p. 1029. C. Ioſ XVIII. antiq c. 11. p. 642. C.

Dans le même tems, c'eſt-à-dire peu aprés que l'empereur eut fait réponſe à Petrone, le roi Agrippa qui étoit à Rome, & ne ſavoit rien de tout cela, vint pour lui faire ſa cour. Il vid que l'Empereur étoit en colere & le regardoit de travers, & il ne ſavoit qu'en penſer. L'empereur lui dit : Agrippa, je veux vous tirer de peine. Vos bons & fideles ſujets, qui ſeuls de tout le genre humain ne me tiennent pas pour un Dieu, ſemblent par leur déſobéïſſance chercher la mort. J'ai ordonné que l'on conſacre dans leur temple une ſtatuë de Jupiter, & ils ſont ſortis de la ville & du plat païs à grandes troupes, en aparence pour demander grace, en effet pour reſiſter à mes ordres. Il alloit continuer, mais Agrippa aprés avoir changé pluſieurs fois de couleur, comença à trembler depuis la tête juſques aux pieds, & fût tombé, ſi ceux qui ſe trouverent proche ne l'euſſent ſoutenu. On l'emporta à ſon logis privé de ſentiment. Mais l'empereur n'en fut que plus irrité contre les Juifs. Car, diſoit-il, ſi Agrippa mon ami, qui m'a tant d'obligation, eſt ſi attaché à ſa religion, qu'il ne peut entendre

entendre une parole qui la choque, ſans tomber en foibleſſe, que dois-je attendre des autres que rien ne retient ?

Agrippa demeura ſans connoiſſance tout ce jour, & le jour ſuivant juſques au ſoir. Enfin étant revenu à lui, il écrivit à l'empereur une grande lettre, où il lui repreſentoit, qu'étant Juif & né à Jeruſalem, il ne pouvoit s'empêcher de prendre l'interêt de la ville & de toute la nation. Que Jeruſalem étoit regardée comme capitale & métropole, non ſeulement par la Judée, mais par les Juifs établis dans tous les païs voiſins, & principalement au-delà de l'Eufrate, ou ils étoient en très grand nombre: que tous ſentiroient l'effet de la grace qu'il demandoit : que cette grace n'étoit ni le droit de cité, ni la liberté ; mais ſeulement la conſervation de leur religion. Venant au temple en particulier, il repreſentoit qu'il avoit été épargné par les ennemis même, & reſpecté par les étrangers. Qu'Agrippa ayeul de l'empereur avoit admiré le bel ordre du ſervice ; que l'empereur Tibere avoit conſervé les droits du temple, & de la ſainte cité, juſques à obliger Pilate à ôter de Jeruſalem des boucliers d'or qu'il lui avoit conſacrés, quoique ſans aucune image : qu'Auguſte avoit défendu d'empêcher les Juifs de s'aſſembler dans leurs ſynagogues, ni d'envoyer leurs collectes à Jeruſalem : & avoit lui même fondé un ſacrifice perpetuel d'un taureau & de deux agneaux tous les jours: que l'imperatrice Livie ſon épouſ avoit donné au temple des coupes d'or & d'autres vaſes précieux. Agrippa finiſſoit par les graces que lui-même avoit reçûës de l'empereur ; & concluoit que paroiſſant en être tant aimé, s'il n'obtenoit pas cette liberté pour ſa religion, on croiroit

Leg. p. 1033. C.

p. 1035. E.

croiroit qu'il avoit trahi la cauſe commune.

p. 1038. L'empereur liſant la lettre d'Agrippa, fut agité de divers mouvemens. Enfin il s'adoucit, il lui accorda comme une grace très-ſinguliere que la ſtatue ne ſeroit point dédiée, & écrivit à Petrone de ne rien innover dans le temple des Juifs. Mais, ajoûta-t-il, ſi dans les autres villes, excepté Jeruſalem ſeule, quelqu'un me veut ériger des autels, des temples ou des ſtatues, quiconque s'y oppoſera ſoit auſſitôt puni, ou qu'on me l'envoye. Il ſe repentit bientôt de cette bonté : & laiſſant la ſtatue de Sidon, il fit faire à Rome un autre coloſſe de bronze doré, pour le tranſporter ſecrettement par mer, & le mettre tout d'un coup dans le temple de Jeruſalem, avant que perſonne s'en aperçût.

Phil leg. p. 1040. D. Il donna enfin audience aux députés des Juifs d'Alexandrie. Ce fut prés de Rome, comme il ſe faiſoit montrer les maiſons qui dépendoient des jardins de Mécenas, & de Lamia. Au premier abord les Juifs ſe proſternerent, l'apellant empereur & Auguſte. Lui, d'un air moqueur & outrageant, leur demanda : Etes-vous ces ennemis des dieux, qui êtes les ſeuls à ne me pas conoître pour un dieu, moi qui le ſuis du conſentement de tout le monde, & qui me préferés votre dieu ſans nom ? Puis levant les mains au ciel, il ajoûta une parole, que Philon n'a oſé raporter, tant elle étoit impie. Les ennemis des Juifs étoient ravis. Ils battoient des mains, ils ſautoient, & donoient à l'empereur les titres de tous les dieux. Un nommé Iſidore lui dit : Seigneur, vous déteſteriés bien davantage ces gens, ſi vous connoiſſiez leur impieté & leur malice. Ils ont été les ſeuls qui n'ont point fait de ſacrifices pour

pour votre ſanté. Et quand je dis ceux-ci, je dis tous les Juifs. Les députés des Juifs s'écrierent tous d'une voix : Seigneur Caïus, c'eſt une calomnie. Nous avons immolé des hécatombes ; & après avoir répandu le ſang ſur l'autel, nous avons fait brûler les victimes toutes entieres ſans emporter les chairs pour les manger ; & nous l'avons fait par trois fois ; la premiere à votre avenement à l'empire : la ſeconde quand vous revintes de cette grande maladie : la troiſiéme, pour demander la victoire ſur les Germains. Soit, dit l'empereur, vous avez fait des ſacrifices, mais à un autre : de quoi cela me ſert-il : puiſque ce n'eſt pas à moi que vous avés ſacrifié ? A ces paroles les députés friſſonoient d'horreur.

Cependant il viſitoit les apartemens du haut en bas, regardant les ſales & les chambres, marquant ce qui lui déplaiſoit & ce qu'il vouloit changer. Les députés montoient & deſcendoient après lui, pouſſés & mocqués comme en une comedie. Après avoir donné quelques ordres pour ſes bâtimens, il leur demanda d'un air ſérieux : Pourquoi ne mangés vous point de porc ? Il s'éleva un grand éclat de rire, comme s'il eût dit un bon mot : en ſorte que quelques-uns de ſes officiers trouvoient qu'on lui manquoit de reſpect. Les Juifs répondirent : que chaque nation avoit ſes coûtumes, & que leurs adverſaires s'abſtenoient auſſi de certaines viandes. Un d'eux ajoûta que pluſieurs ne mangeoient point d'agneau, quoi qu'il s'en trouve par tout. Je le croi bien, dit l'empereur en riant, c'eſt qu'il n'a point de goût. *p. 1042.*

Enfin il leur dit avec quelque émotion : Je voudrois bien ſavoir ſur quoi vous fondés ce droit

droit de cité que vous prétendés. Ils commencerent à parler : mais comme il vit que leurs raiſons n'étoient pas mépriſables, avant qu'ils en diſſent de plus fortes, il s'enfonça en courant dans une grande ſale & comanda d'y mettre des vitres aux fenêtres. Puis il revint doucement & leur demanda ce qu'ils diſoient. Ils reduiſoient leurs diſcours en abregé, quand il ſe mit à courir dans une autre ſale, où il faiſoit placer des tableaux originaux. Enfin témoignant avoir pitié d'eux, il dit : Ces gens ne me paroiſſent pas ſi méchans que malheureux, de ne ſe pouvoir perſuader que je participe à la nature divine. Il s'en alla, & leur ordonna de ſe retirer. C'eſt ainſi que l'empereur Caligula traita les députés des Juifs. Philon pour les conſoler leur diſoit : Prenons courage, puiſque Caïus nous témoigne tant de colere par ſes paroles, Dieu nous défendra par les effets.

Joſ. XVIII. *Antiq* c. 10.

XX. Juifs maltraitez chez les Parthes. *ibid* c. 10. p. 644.

Dans ce même temps les Juifs étoient maltraités auſſi chés les Parthes, en Meſopotamie, & vers Babylone ; & ils y furent tués en plus grand nombre, qu'en aucune occaſion dont on eût encore oüi parler. Il y avoit quantité de Juifs à Niſibe & à Naharda ſur l'Eufrate, deux villes fortes où ſe metoit en dépôt tout l'argent que les Juifs du païs envoioient à Jeruſalem. Deux Juifs de Naharda, Aſinée & Anilée freres, s'étant mis à piller avec une troupe de volontaires, ſe rendirent ſi redoutables, que leur réputation alla juſques à Artaban roi des Parthes : il les voulut voir & donna à Aſinée le gouvernement de la Province de Babylone, dont il joüit quinze ans avec un pouvoir abſolu dans toute la Meſopotamie. Son frere Anilée ſucceda à ſa puiſſance, mais il ne la ſçut pas conſerver, & s'étant rendu odieux, les Babyloniens

ibid. p. 647.

loniens le ſurprirent de nuit, le tuerent, & défirent toutes ſes troupes. Délivrés de cet obſtacle, ils firent éclater librement leur haine ancienne contre les Juifs, fondée ſur l'opoſition de leurs mœurs.

Ils ſe jeterent donc ſur les Juifs, qui n'étant pas aſſés forts pour leur réſiſter ni aſſez patiens pour ſoufrir leurs inſultes, paſſerent à Seleucie, où leur nombre s'accrut quelque tems aprés, de ceux qu'une peſte chaſſa de Babylone. Seleucie étoit la ville la plus conſiderable du païs, fondée par Seleucus Nicanor, habitée par des Grecs en grand nombre, & des Syriens. Ces deux nations étoient toûjours opoſées, & les Grecs étoient les plus forts : mais alors les Syriens ſoutenus par les Juifs prirent le deſſus. Les Grecs chercherent à les diviſer, & s'étant réünis eux-mêmes avec les Syriens, ils ſe jetterent tout d'un coup ſur les Juifs, & en tuerent plus de 50. mille. Les amis & les voiſins en ſauverent par pitié quelques-uns, qui ſe retirerent à Cteſiphon, ville greque voiſine de Seleucie, croyant y être plus en ſureté, par le reſpect du roi des Parthes, qui avoit accoûtumé d'y paſſer l'hiver. Cependant tous les Juifs des environs étoient dans des allarmes continuelles, puiſque tous les Syriens, c'eſt à dire tous les naturels du païs, conſpiroient à leur ruine avec les Seleuciens. C'eſt l'état où ſe trouvoient les Juifs dans cette partie de l'orient, & la vengeance divine commençoit à éclater contre eux de toutes parts.

XXI. Mort de Caligula. Claude empereur.

L'Empereur Caligula s'étant rendu inſuportable par ſes cruautés & ſes extravagances, fut tué le 24. jour de Janvier, l'an 41. de J.C. Il étoit dans la vingt-neuviéme année de ſon âge, & la quatriéme de ſon regne, ayant comandé pen-

Suet. in Caio c. 58. Joſ. 19.

dant trois ans & dix mois. Ce fut Caſſius Chærea tribun des ſoldats prétoriens, c'eſt-à-dire de ſes gardes, qui le prit dans un paſſage ſouterain comme il regardoit de jeunes gens deſtinés au théatre. On le perça de trente coups; ſa femme Ceſonia fut tuée par un centurion d'un coup d'épée au travers du corps, & ſa fille, encore enfant, écraſée contre une muraille. Sa memoire fut condamnée comme d'un tyran. A ſa place fut reconu empereur ſon oncle Tiberius Claudius Druſus Germanicus, fils de Druſus, fils de l'imperatrice Livia. Il étoit âgé de cinquante ans, & en régna treize. Il avoit de l'étude, & de bonnes inclinations; mais il étoit abſtrait & indiférent juſques à l'inſenſibilité: ſes femmes & ſes affranchis le gouvernoient.

Ioſ. XIX. antiq c.2.3.

Ce ne fut pas ſans dificulté qu'il fut reconnu empereur: le ſénat vouloit rétablir l'ancienne liberté: & le roi Agrippa, qui ſe trouvoit alors à Rome, rendit à Claude quelque ſervice en cette occaſion. Auſſi dés qu'il fut empereur, il lui confirma le royaume que Caligula lui avoit donné, y ajoûtant tout ce qui avoit été ſous l'obéïſſance d'Herode ſon ayeul, c'eſt-à-dire la Judée & la Samarie, comme un bien de ſa famille. Il lui donna auſſi les honeurs conſulaires: & à ſon frere Herode la dignité de préteur, & le royaume de Calcide, en Syrie; cet Herode épouſa Berenice ſa niéce, fille d'Agrippa.

Ioſ. XIX. antiq. c. 4.

Dio lib. 60. p 770.

XXII. Iuifs mieux traitez.

Les Juifs d'Alexandrie prirent courage à la mort de Caligula. On dit que Philon, le chef de leurs députés, lut à Rome, en plein ſénat, la relation qu'il avoit faite de ſa députation & des folies de Caïus: & qu'il en aquit tant d'eſtime, que ſes ouvrages furent mis dans les bibliotheques. A Alexandrie ils ſe releverent tellement, qu'ils en virent aux armes avec les païens.

Euſ IV. hiſt. c.17.

Ioſ. XIX. antiq. c. 4.

païens. L'empereur écrivit au gouverneur d'Egypte, d'arrêter la ſédition; & à la priere d'Agrippa & d'Herode il envoya un édit, par lequel il reconoiſſoit que les Juifs d'Alexandrie y avoient dés le commencement droit de citoyens: qu'il leur avoit été conſervé depuis la réünion de l'Egypte à l'empire Romain, auſſi bien que le droit d'élire un ethnarque ou chef de leur nation, & n'avoient été troublez en ces droits qu'à l'occaſion de la folie de Caius, qui ſe vouloit faire reconnoître dieu. C'eſt pourquoi il ordonoit qu'ils fuſſent maintenus dans leurs anciens privileges. Il envoya un autre édit par tout l'empire, portant que même dans les villes gréques il leur fût permis d'obſerver les coûtumes de leurs ancêtres; les avertiſſant toutefois qu'ils fuſſent contens de cette grace, ſans mépriſer les religions des autres. L'empereur Claude ne donna pas tant de liberté aux Juifs de Rome, qui étoient en très-grand nombre; il ne leur permit point de s'aſſembler, & diſſipa les aſſemblées établies ſous Caligula; juſques la qu'il ruïna les cabarets.

Dio. lib. 60 p. 708. E.

Il renvoya le roi Agrippa avec honeur dans ſon royaume, & ce roi s'y rendit en diligence. Sitôt qu'il fut arivé à Jeruſalem, il s'aquita des ſacrifices qu'il avoit voüés, & ordonna à pluſieurs Nazaréens de couper leurs cheveux. Il fit pendre dans le temple la chaîne d'or que Caligula lui avoit donée, du même poids que ſa chaîne de fer. Il ôta la charge de ſouverain pontife à Theophile, fils d'Ananus, & mit à ſa place Simon ſurnomé Canthera, fils de Boëthus. Sa réſidence étoit à Jeruſalem, & pour s'y faire aimer du peuple, il leur remit le tribut que payoit chaque maiſon. Il obſervoit exactement les purifications de la loi, & ne manquoit

Joſ. xix. Antiq. c. 6.

Joſ. in app p. 1067. B.

quoit point de ſacrifier tous les jours.

Joſ. XIX. *Ant. c.* 5. A Dora ville de Phenicie près du mont Carmel, quelques jeunes étourdis mirent une ſtatuë de Ceſar dans la ſynagogue des Juifs. Agrippa alla auſſi-tôt trouver Petrone gouverneur de Syrie,& ſe plaignit à lui de cette inſolence. Petrone écrivit aux magiſtrats de Dora, *ibid. c.* 6. de lui envoyer les coupables,& de prendre garde qu'il n'arrivât à l'avenir aucun trouble: car, dit il, le roi Agrippa, & moi, n'avons point de plus grand ſoin, que d'ôter aux Juifs les occaſions de s'aſſembler, & de s'emporter ſous pretexte de ſe défendre. Marſus ſucceda peu de tems après à Petrone dans le gouvernement de Syrie. Le roi Agrippa ôta le ſacerdoce à Simon Canthera, & le voulut rendre à Jonathas fils d'Ananus : mais celui-ci le remercia, & le pria de le donner plûtôt à ſon frere Matthias, qu'il en jugeoit plus digne: le roi ſuivit ſon conſeil, & donna le ſacerdoce à Matthias.

XXIII. Progrés de l'évangile. Chrétiens. *Act.* XI 21. Cependant le nombre des diſciples de J. C. croiſſoit toûjours ; & ceux de Jeruſalem ayant apris qu'il s'en étoit fait un grand nombre à Antioche, y envoyerent Barnabé, qui y étant arrivé,ſe réjoüit de la grace que Dieu leur avoit faite, & les exhorta à perſeverer. Il s'en convertit encore une grande quantité.Barnabé alla à Tarſe chercher Saul, & l'ayant trouvé,le mena à Antioche. Ils y demeurerent un an entier, & inſtruiſirent un grand nombre de perſonnes; en ſorte que ce fut à Antioche que l'on comença à donner le nom de Chrétiens aux diſciples *Act.* XI. 27. de J. C. Il vint alors à Antioche des prophetes de Jeruſalem, dont l'un nommé Agab, prédit une famine univerſelle, qui devoit arriver peu après. Les diſciples ſe propoſerent d'envoyer du ſecours aux freres qui étoient en Judée : & l'en-

l'envoyerent en effet aux prêtres, par les mains de Barnabé & de Saul.

XXIV. Martyre de S. Jaques. Prison de S. Pierre. *Act.* XII. *Euſ* II. *hiſt. c.8 ex Clem. Alex 7 hypotyp.*

Herode Agrippa cherchant tous les moyens de gagner l'affection des Juifs, commença à perſecuter l'égliſe, & ataqua les Apôtres. Il fit mourir par le glaive S. Jaques fils de Zebedé, frere de S. Jean. Celui qui l'ayoit accuſé ayant vû comme il avoit rendu témoignage à J. C. en fut touché, & confeſſa qu'il étoit auſſi chrétien. On les mena enſemble au ſuplice, & par le chemin l'accuſateur pria S. Jacques de lui pardoner. L'apôtre après y avoir un peu penſé, lui dit : La paix ſoit avec vous, & le baiſa. Ainſi ils eurent tous deux la tête coupée. Herode voyant le plaiſir qu'il faiſoit aux Juifs, fit auſſi arrêter S. Pierre. Mais comme c'étoit le tems de la pâque, il le fit mettre en priſon, voulant après la fête en donner le ſpectacle au peuple.

Act. XII.

Tandis que Pierre étoit en priſon, l'égliſe faiſoit des prieres continuelles pour lui. La nuit du jour qu'il devoit être executé il dormoit chargé de deux chaînes entre deux ſoldats, & d'autres faiſoient la garde devant la porte de la priſon : car ils étoient ſeize à le garder qui ſe relevoient quatre à quatre. Un ange le vint éveiller, ſes chaînes tomberent, les portes s'ouvrirent, & il ſe trouva dans les ruës de Jeruſalem, croyant que c'étoit une viſion. Etant revenu à lui, il vint à la maiſon de Marie mere de Jean ſurnommé Marc, où pluſieurs étoient aſſemblés en priere. Il frapa à la porte, & une jeune fille nommée Rode vint voir qui c'étoit. Ayant reconu la voix de Pierre, elle en eut tant de joye, qu'au lieu de lui ouvrir elle courut le dire dans la maiſon. On lui dit qu'elle étoit folle. Elle ſoutint qu'elle diſoit vrai : d'autres diſoient que c'étoit ſon ange. Cependant

dant Pierre frappoit toûjours. Enfin on lui ouvrit. Il fit faire ſilence, & leur raconta comment le Seigneur l'avoit délivré, puis il leur dit d'en avertir Jaques & les freres: pour lui, il ſortit & s'en alla dans un autre lieu. Quand il fut jour, les ſoldats furent bien embaraſſés de ce que Pierre étoit devenu; & Herode ſachant qu'il ne ſe trouvoit plus, les fit mener au ſuplice.

Euſ. 11 1. hiſt. 1. ex Orig. 3. in Geneſ. Euſeb. Chron. an. 43. Hier. de ſcript. & Gal. 11 11. Euſeb. 11. hiſt. 13. Juſtin. apolog. 2. p. 69. Iren. lib. 1. c. 20. Euſ. 2. c. 13. v. Bar. an. 44. n. 13.

On croit que peu après cette priſon, la ſeconde année de l'empereur Claude, quarante-deuxiéme de J. C. S. Pierre vint à Rome & y établit ſon ſiege, après l'avoir tenu ſept ans à Antioche, & avoir prêché aux Juifs diſperſés dans le Pont, dans la Galatie, la Cappadoce, l'Aſie, & la Bithynie. A ſa place il laiſſa à Antioche Evode ſon diſciple, qui gouverna cette égliſe vingt-ſix ans. S. Pierre vint à Rome accompagné de S. Marc, & de pluſieurs autres diſciples, pour combatre Simon le magicien, qui ayant perdu ſon credit en Paleſtine, étoit venu à Rome, & s'y faiſoit admirer par ſes opérations magiques, juſques-là qu'il fut tenu pour un dieu, & qu'on lui érigea une ſtatuë dans l'Iſle du Tibre avec cette inſcription: A Simon dieu ſaint.

XXV. Diſperſion des Apôtres Evangile de S. Mathieu.

Ruf. praf in ſymb. ap. Hier to. ult. Hier. ad Pammach. ep. 61 p. 9. infr.

Ce fut, comme l'on croit, vers ce même tems, que les Apôtres ſe diſperſerent pour prêcher l'évangile par tout le monde. Avant que de ſe ſéparer ils compoſerent le ſymbole, c'eſt-à-dire l'abregé de la foi, qui diſtinguoit les fideles des Juifs & des heretiques. C'eſt pourquoi ils ne l'enſeignerent que de vive voix: & pendant pluſieurs ſiecles on ne permit point de l'écrire: d'où vient que la formule en étoit diférente ſelon les égliſes. C'étoit comme le mot du guet pour les troupes de J. C.

Les

Les Apôtres prêcherent en divers païs, ſuivant les divers mouvemens du S. Eſprit qui les conduiſoit. S. Jean fils de Zebedée paſſa dans l'Aſie mineure, & demeura particulierement à Epheſe, ayant avec lui la ſainte Vierge Marie mere de JESUS. L'égliſe d'Epheſe avoit été fondée par S. Paul, & S. Jean y demeura le reſte de ſes jours, c'eſt-à-dire juſques à la fin de ce premier ſiecle. Car ce que nous diſons de la diſperſion des apôtres, n'arriva pas tout en un tems. S. Jean fonda & gouverna pluſieurs autres égliſes en Aſie, ſavoir celles de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardis, de Philadelphie, de Laodicée. On dit qu'il alla juſques chés les Parthes, & ſa premiere lettre portoit autrefois leur nom comme leur étant adreſſée.

Euſ. III. hiſt. c. 1. ex Orig. 3. in Geneſ. Conc. Epheſ. act. 1. ep. ſynod. p. 574. Iren. lib. III. c. 3. Tertull. IV. cont. Marc. c. 5.

Indic. poſſid. in S. Aug.

S. André fut envoyé vers les Scythes, d'où il paſſa en Grece & en Epire. S. Philippe travailla dans la haute Aſie, & mourut à Hierapolis en Phrygie. Il avoit pluſieurs filles, deux deſquelles ayant gardé la virginité & vécu un grand âge, furent enterrées avec lui au même lieu, & y reſſuſciterent un mort. Il maria les deux autres, dont une aprés avoir vécu ſaintement fut enterrée à Epheſe. S. Thomas alla chés les Parthes, & juſques aux Indes. S. Barthelemi paſſa dans la grande Armenie; & il eſt certain qu'il prêcha dans la partie de l'Inde la plus proche de nous, & y porta l'évangile de S. Matthieu, qui fut écrit le premier de tous.

Orig. 3. in Gen. ap. Euſeb. III. hiſt. c. 1. Greg. Naz. or. 25. p. 438. A. Pap. ap. Euſ. III. hiſt. c. ult. Polycr. ib. c. 3.

Euſ. c. 5. c. 10. de Pantano.

Mais S. Matthieu ne put ſe réſoudre à l'écrire qu'avec peine. Car étant prêt d'aller vers d'autres nations, aprés avoir prêché aux Hebreux, il ceda à leurs prieres, & voulut bien leur laiſſer un écrit pour ſupléer à ſon abſence.

Euſeb. III. hiſt. c. 18. Hier. de Script. Chryſoſt. hom. 1. in Matth.

C'eſt

C'eſt pourquoi il écrivit en hebreu, c'eſt-à-dire en langue vulgaire des Juifs de Paleſtine, qui n'étoit plus l'ancienne langue hebraïque, mais un dialecte de la ſyriaque. Les autres Apôtres ſe ſervirent de cet évangile, & S. Jacques le frere du Seigneur l'expliquoit à Jeruſalem. S. Matthieu prêcha en Ethiopie. Il obſervoit une rigoureuſe abſtinence, ne mangeant point de chair, & ne ſe nouriſſant que d'herbes, de graines & de bourgeons.

Athanaſ. in Synop. p. 155 B.

S. Simon le Cananéen, ou le zelateur, prêcha en Meſopotamie, & en Perſe. S. Jude, autrement S. Thadée, travailla auſſi en Meſopotamie, en Arabie, & en Idumée. S. Matthias alla en Ethiopie. On raporte de lui deux paroles remarquables; l'une : Eſtimés les choſes préſentes, c'eſt-à-dire ſoyez en content; l'autre : Si le voiſin du fidelle peche, le fidelle peche. Pour dire, qu'il devoit le convertir par ſon exemple ſeul. C'eſt ce que l'on ſait de la miſſion des Apôtres.

Sophron. ap. Hier de ſcript.

Clem. 2. Strom. p. 380. A. 1. Stromat. 748. C.

XXVI. Hiſtoire de la reine Helene, & de ſon fils Izates.

La famine prédite par le prophete Agab arriva, & les Juifs furent ſecourus par une reine nomée Helene, qui vint alors à Jeruſalem viſiter le temple, adorer Dieu, & lui offrir des ſacrifices d'actions de graces. Elle étoit veuve de Monobaſe roi d'Adiabene, & mere d'Izates, qui regnoit alors dans cette province, ſituée dans les confins des deux grands empires des Romains & des Parthes. Izates du vivant de ſon pere avoit été élevé chés un petit roi voiſin. Un marchand Juif nommé Ananias ayant trouvé entrée chés les femmes de ce prince, leur aprit à ſervir Dieu à la maniere des Juifs. Elles firent connoître ce marchand à Izates, à qui il perſuada la même choſe.

Act x. 29. Joſeph. xx. antiq. c. 2.

Monobaſe un peu avant que de mourir, rappela

pellaſon fils Izates, & lui donna une terre nommée Cairon, où l'on montroit les reſtes de l'arche de Noé. Izates perſuada au Juif Ananias de le ſuivre : & cependant Helene ſa mere inſtruite par un autre Juif, embraſſa auſſi leur loi. Izates l'ayant apris, lorſqu'il fut venu à la couronne, en fit profeſſion ouvertement: & croyant n'être pas vraiement Juif s'il n'étoit circoncis, il étoit prêt à le faire ; mais ſa mere s'y oppoſa, craignant qu'il ne mît en peril ſon autorité, & qu'il ne ſe rendît odieux à ſes ſujets. Ananias fut du même avis, & menaça le roi de le quitter, craignant d'être maltraité, comme auteur d'un changement indigne de lui. Au reſte, ajouta-t-il, vous pouvez ſervir Dieu ſans être circoncis, pourvû que vous ſoyez bien réſolu à imiter les mœurs des Juifs, car c'eſt-là l'eſſentiel plutôt que la circonciſion ; & Dieu vous pardonnera de vous en être abſtenu par neceſſité. Le roi Izates céda pour lors à ſes raiſons ſans quitter entierement ſon deſir.

Enſuite il vint un autre Juif de Galilée nommé Eleazar, qui paſſoit pour très-ſavant dans la religion. Etant entré pour ſaluer le roi, il le trouva liſant la loi de Moïſe, & lui dit : Vous ne vous appercevez pas, Seigneur, que vous faites une grande injure à la loi, & par conſequent à Dieu. Il ne ſuffit pas de la ſavoir, il faut commencer par la pratiquer. Juſques à quand demeurerez-vous incirconcis ? Si vous n'avez pas encore lû la loi ſur ce point, liſez-la maintenant, vous verrez quelle impieté c'eſt d'y manquer. A ces mots le roi ne differa pas davantage. Mais il paſſa dans une autre chambre, appella ſon chirurgien, & ſe fit faire l'operation, puis il envoya querir ſa

mere, & Ananias, & leur déclara la choſe. Ils furent ſaiſis d'étonement & de crainte pour le roi, & pour eux-mêmes. En effet, le roi Izates eut dans la ſuite pluſieurs grands perils à eſſuyer de la part de ſes ſujets, indignez de ce changement, mais il en ſortit heureuſement, & mourut en paix, laiſſant un grand nombre d'enfans. Nous voyons par cette hiſtoire, que les Juifs s'apliquoient à la converſion des gentils, & qu'ils n'étoient pas bien d'accord entre eux ſur la neceſſité de la circonciſion: & tout cela préparoit les voies à l'évangile.

La reine Helene vint donc à Jeruſalem dans le tems de la famine, apportant avec elle beaucoup d'argent. Elle envoya de ſes gens: les uns à Alexandrie acheter quantité de bled, les autres en Chipre pour aporter des figues ſeches. Ils revinrent promtement, & elle diſtribua ces vivres à ceux qui en avoient beſoin. Le roi Izates ayant apris les nouvelles de cette famine, envoya auſſi de grandes ſommes d'argent aux premiers de Jeruſalem. La reine ſa mere fit dreſſer à trois ſtades de la ville trois pyramides, où ſes os, & ceux de ſon fils Izates furent aportez après leur mort. Quelques-uns ont écrit qu'ils avoient même été chrétiens.

XXVII. Miſſion de Saul, & de Barnabé.

En cette même famine, les fideles de Judée furent ſecourus par ceux d'Antioche: & c'eſt la premiere quête ou collecte pour ſubvenir aux neceſſitez des fideles, dont il ſoit fait mention, depuis l'établiſſement de l'égliſe. Barnabé & Saul en furent chargez, & s'étant aquitez de leur miniſtere, ils retournerent de Jeruſalem à Antioche, & emmenerent avec eux Jean, ſurnommé Marc. Il y avoit dans l'égliſe d'Antioche des prophétes & des docteurs,

Oroſ. lib. VII. *c.* 6.

act. XI. 25.

act. XIII.

docteurs, entre leſquels étoient Barnabé, Simon, ſurnommé Niger, Lucius Cyrenéen, & Manahen frere de lait d'Herode le tétrarque. Comme ils jeunoient & célebroient le ſervice divin, le S. Eſprit leur dit: Separez-moi Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ay deſtinez. Alors ayant jeûné, & prié, ils leur impoſerent les mains, & les congedierent. Telles étoient dès-lors les ordinations des miniſtres publics de l'égliſe: ſouvent précedées de révelations, & de commandemens exprès de Dieu: toûjours accompagnées de jeûnes, du S. ſacrifice, & d'autres prieres; & la grace y étoit conferée par l'impoſition des mains.

1. *Tim.* IV. 14. *Chryſoſt hom.* 5. *in* 1. *Tim. init.*

2. *Tim* 1. 6.

Act XIII. 4.

1. *Cor.* XII. 2.

Saul & Barnabé ayant reçû leur miſſion du S. Eſprit, allerent à Seleucie: d'où ils paſſerent en Chipre, ayant avec eux Jean-Marc. Ils vinrent à Salamine, & prêchoient dans les ſynagogues des Juifs. Ce fut en ce tems, c'eſt-à-dire la deuxiéme année de l'empereur Claude, quarante-deuxiéme de J.C. que Saul fut ravi au troiſiéme ciel, c'eſt-a-dire, au paradis, ſoit en corps, ſoit en eſprit ſeulement, & entendit des ſecrets dont il n'eſt pas permis à un homme de parler.

XXVIII. Premiere épitre de S. Pierre. Evangile de S. Marc.

Cependant S. Pierre étoit à Rome, d'où il écrivit ſa premiere épître adreſſée aux fideles convertis d'entre les Juifs: qui étoient diſperſez dans le pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Aſie mineure, la Bithynie, où il avoit lui-même fondé des égliſes. Dans cette épître il nomme Rome Babilone, comme étant la capitale de l'empire, & de l'idolâtrie. Il y recommande aux fideles, de ſe ſaluer les uns les autres par un baiſer ſaint: c'eſt-à-dire, acompagné de pureté & de ſincerité. Elle fut écrite ou traduite par S. Marc ſon cher diſciple,

1. *Petr.* V. 13.

Athenag. apol. p. 36. D.

qu'il nomme ſon fils, & qui lui ſervoit d'interprete. Soit que S. Pierre, non plus que les autres, n'eût pas toujours le don de toutes ſortes de langues : ſoit qu'il fallût traduire en diverſes langues ce que l'apôtre avoit écrit : quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que Marc étoit ſon interprete, qu'après lui Glaucia fit la même fonction, & que Tite fut l'interprete de S. Paul.

Clem. Alex. 7. Strom. Hier. epiſt. 150. ad Hedib. q. 11.

Euſ 11. hiſt. c. 14. Pap. ap. Euſ 111. hiſt c. ult.

Ce fut pendant ce ſéjour de Rome que ſaint Marc écrivit ſon évangile à la priere des fideles, qui vouloient conſerver par écrit ce que S. Pierre leur avoit enſeigné de vive voix. S. Marc n'avoit pas vû le Seigneur, & n'écrivit pas les choſes dans l'ordre que le Seigneur les avoit dites, ou faites; mais comme il les avoit appriſes de ſaint Pierre, qui ſuivoit dans ſes inſtructions l'utilité de ſes auditeurs ; ſans mettre par ordre les diſcours du Seigneur. Saint Marc écrivit donc exactement les choſes comme il les avoit retenues, prenant bien garde de ne rien omettre, & de ne rien écrire qui ne fût vrai. De là vient que quelques-uns attribuoient cet évangile à S. Pierre lui-même. Car ayant appris par révelation ce qui s'étoit paſſé, il ſe réjouit de l'affection des fideles, & autoriſa cet écrit, pour être lû dans les égliſes. S. Marc écrivit ſon évangile en grec, qui étoit la langue de commerce pour tout l'orient, & ſi commune à Rome, que les femmes même la parloient. Il ne faut pas confondre S. Marc, l'évangeliſte, avec Jean ſurnommé Marc, fils de Marie, & couſin de Barnabé ; celui-ci étoit avec Saul en orient, en même tems que l'évangeliſte étoit à Rome, ou à Alexandrie.

Tertull. 4 cont Marcion c. 5

Clem Alex. ap. Euſ. 11. hiſt. c. 15.

Aug. de Conſ. evang lib. 1. c. 2 n. 4.

Juven. ſat 6 v. 195

Martial. x. epig. 58.

De Rome S. Pierre envoya de ſes diſciples pour fonder des égliſes en pluſieurs lieux d'Italie,

lie,& des autres provinces d'occident. En ſorte qu'il demeura conſtant dans les ſiécles ſuivans, que dans l'Italie,les Gaules,les Eſpagnes, l'Afrique,la Sicile, & les iſles voiſines, perſonne n'avoit inſtitué des égliſes, que ceux que l'apôtre S. Pierre, ou ſes ſucceſſeurs, avoient établis évêques, & qu'aucun autre apôtre n'avoit enſeigné dans toutes ces provinces. Pluſieurs égliſes conſervent les noms de leurs premiers évêques, qu'elles prétendent avoir été diſciples de S. Pierre.Mais ces traditions ſont peu certaines pour la plupart ; & dans les ſiécles ſuivans, on qualifioit envoyez par S. Pierre, ceux qui étoient envoyez de Rome par l'autorité du S. Siége.

Innoc.epiſc. 1.ad Decent. init.

XXIX. Mort d'Herode Agrippa. *Joſ. XIX. Antiq. c.7. Act XII. 21.*

Le roi Agrippa avoit ôté à Mathias la ſacrificature du temple de Jeruſalem, & l'avoit donnée à Elionée,fils de Cithée. C'étoit la troiſiéme année qu'il regnoit ſur toute la Judée lorſqu'il vint à Ceſarée, & y célebra des jeux pour la ſanté de l'empereur. Le ſecond jour de la ſolemnité il vint le matin au théatre,s'aſſit ſur un tribunal, & harangua le peuple. Il étoit vêtu d'un manteau tout d'argent, d'un ouvrage admirable, dont les rayons du ſoleil relevoient encore l'éclat. Ses flateurs commencerent à crier de divers côtez : C'eſt la voix d'un dieu, & non pas d'un homme, & il ſouffrit cette impieté. Auſſi-tôt un ange le frapa, il ſentit des douleurs d'entrailles & des tranchées violentes. Voilà dit-il, votre Dieu, qui va mourir. On le reporta dans ſon palais, il voyoit de ſa chambre le peuple, & juſques aux femmes & aux enfans proſternez à terre ſur des ſacs, pour demander à Dieu ſa ſanté, mais il ne l'obtint pas. Il mourut au bout de cinq jours, rongé de vers, à l'âge de cin-

Act. XII. 23. quante-quatre ans. C'étoit la ſeptiéme année de ſon regne, depuis qu'il fut délivré par Caligula, ſous lequel il regna quatre ans, & trois ſous Claude. Il laiſſa quatre enfans. Un fils nommé Agrippa comme lui, âgé de dix-ſept ans; trois filles, Berenice mariée à ſon oncle Herode, roi de Calcide, âgée de ſeize ans, Marianne & Druſille encore filles.

Le roi Agrippa avoit fait ſon poſſible pour ſe faire aimer des Juifs, étant naturellement doux, bienfaiſant, & libéral juſques à la prodigalité. Toutefois ſi-tôt qu'il fut mort, les Grecs, habitans de Ceſarée & de Sebaſte, autrefois Samarie, qui étoient payens, commencerent à lui dire des injures. Les ſoldats tirerent du palais les ſtatues de ſes filles, les porterent dans des lieux infames, & les traiterent avec toute l'indignité poſſible. Ils firent publiquement des feſtins, étant couronez de fleurs, & parfumez. Ils offroient des libations à Charon, & bûvoient au dernier ſoupir du roi. Agrippa le fils étoit à Rome, où l'empereur le faiſoit élever: il vouloit l'envoyer pour regner à la place de ſon pere: mais les affranchis qui le gouvernoient, lui repreſenterent que ce prince étoit trop jeune: ainſi il envoya pour comander en Judée Cuſpius Fadus: ayant cette conſideration pour la memoire du roi Agrippa, de n'y pas envoyer Marſus gouverneur de Syrie, parce qu'ils avoient été mal enſemble. Au contraire, il lui donna un ſucceſſeur comme Agrippa l'en avoit ſouvent prié, & ce fut Caſſius Longin. Quant à Fadus, le premier ordre qu'il reçût de l'empereur, fut de châtier l'inſolence & l'ingratitude des habitans de Ceſarée, & de Sebaſte.

Joſ. XX. *Antiq.* c. 1.

Cependant Saul & Barnabé continuoient d'anoncer

d'anoncer l'évangile. Après avoir prêché à Salamine, ils parcoururent le reſte de l'île de Chipre, & vinrent juſques a Paphos, où ils trouverent un magicien Juif faux prophéte, nommé Barjeſu, autrement Elymas. Il étoit avec le proconſul Sergius Paulus, homme ſenſé, qui deſira d'entendre la parole de Dieu, & fit venir Saul & Barnabé. Elymas s'y oppoſoit: mais Saul le rendit aveugle ſur le champ, & le proconſul étonné de ce miracle, ſe convertit. C'eſt ici que l'Ecriture commence à donner à Saul l'apôtre, le nom de Paul ſous lequel il eſt plus connu: ſoit qu'il l'eût pris de ce proconſul, comme un monument de ſa conquête ſpirituelle: ſoit que dès le commencement il eut deux noms, l'un hebreu, comme Juif, l'autre latin, comme citoyen Romain; car il l'étoit par ſa naiſſance, & ce nom étoit plus doux aux Grecs, & aux Romains. S. Paul, & ceux qui l'accompagnoient, s'embarquerent à Paphos, & vinrent à Pergé en Pamphylie, où Jean Marc les quita, & retourna à Jeruſalem. De Pergé ils vinrent à Antioche de Piſidie, où ils entrerent dans la ſynagogue le jour du ſabat, & s'aſſirent. Après la lecture de la loi & des prophétes, les chefs de la ſynagogue les inviterent à parler pour exhorter le peuple. S. Paul ſe leva, & commença à leur expliquer le myſtere de JESUS-CHRIST marquant comment il avoit été promis, ſa paſſion, ſa réſurrection & l'accompliſſement des prophéties. Au ſortir de la ſynagogue, on le pria de parler encore du même ſujet le ſabat ſuivant: & pluſieurs des Juifs & des étrangers qui adoroient Dieu, les ſuivirent & ſe convertirent.

XXX. Prédication de S. Paul & S. Barnabé. *act* xiii. 6.

act. xiii. 9. *Orig. praf. in epiſt. ad Rom.*

act xiii. 13.

Le ſabat ſuivant, preſque toute la ville vint pour entendre les apôtres. Les Juifs en

furent jaloux, & ſe mirent à contredire ſaint Paul avec injures. S. Paul & S. Barnabé leur dirent : C'étoit à vous qu'il faloit d'abord porter la parole de Dieu ; mais puiſque vous la rejettez, & vous jugez indignes de la vie éternelle, nous nous tournons vers les gentils. Les gentils s'en réjouirent, & pluſieurs crurent. La parole de Dieu ſe répandoit par tout le pays : mais les Juifs exciterent les femmes qui faiſoient profeſſion de pieté, les femmes de qualité, & les premiers de la ville, & firent chaſſer S. Paul & S. Barnabé de leur territoire. Les apôtres ſecouerent contre eux la pouſſiere de leurs pieds, ſuivant l'ordre du Seigneur, & vinrent à Icone.

Matth. x. 14.

act. XIV.

Là ils entrerent dans la ſynagogue, & convertirent grand nombre de Juifs & de gentils : mais les Juifs qui demeurerent incredules exciterent les gentils contre les chrétiens. Ce qui n'empêcha pas les apôtres de demeurer longtems en ce lieu-là avec confiance, faiſant quantité de miracles. On croit que pendant ce ſéjour ſaint Paul inſtruiſit & convertit l'illuſtre ſainte Thécle, en ſorte qu'étant déja fiancée à un homme bien fait, riche, noble, & des premiers de la ville, elle renonça à ſes nôces, pour embraſſer la virginité. Son époux irrité l'accuſa, & la fit condamner a être expoſée aux bêtes qui l'épargnerent, entr'autres des lions. On dit qu'elle fut auſſi délivrée miraculeuſement du feu ; & elle eſt comptée pour la premiere martyre de ſon ſexe.

Greg. Naz. S. Cipr. orat. 18. p. 279. Greg Niſſ. in Cant. hom 14. p. 676. D. Epih. hær. 78. n. 8. Amb. de virg. lib. 2. Ado mart. 23 Sep.

Les apôtres ſouffrirent beaucoup à Icone, car la ville ſe trouva diviſée : les uns étoient pour eux, les autres étoient pour les Juifs. Ils reçurent pluſieurs afronts : ils furent pourſuivis à coups de pierres : enfin ils ſe retirerent en Lycao-

2. Tim. III. 11 act. XIV. 4.

Lycaonie, & prêcherent l'évangile à Lyſtres à Derbes, & par tout aux environs. A Lyſtres S. Paul guérit un homme boiteux de naiſſance. Le peuple idolâtre s'écria en ſa langue Lycaonienne : Les dieux ſont venus à nous en forme d'hommes. Ils nommoient ſaint Barnabé Jupiter, & S. Paul Mercure, parce qu'il portoit la parole. Le ſacrificateur d'un temple de Jupiter qui étoit devant la ville, fit amener des taureaux ornez de couronnes de fleurs, & vouloit ſacrifier. Les apôtres l'ayant appris, déchirerent leurs habits, & ſe jeterent au milieu de la foule, en criant : Que faites-vous, mes amis ? Nous ſommes des hommes comme vous, qui venons vous prêcher de quitter ces vaines ſuperſtitions, pour vous convertir au Dieu vivant, qui a fait le ciel & la terre. Après qu'ils les eurent arrêtez avec bien de la peine, il ſurvint des Juifs d'Antioche & d'Icone qui perſuaderent au peuple, que les apôtres n'étoient que des impoſteurs ; en ſorte qu'ils accablerent S. Paul de pierres, & le traînerent hors la ville, le croyant mort. Les diſciples l'environnerent & le ramenerent dans la ville, d'où il s'en alla le lendemain à Derbes avec S. Barnabé. Après y avoir inſtruit quelques perſonnes, ils revinrent à Lyſtres, à Icone & à Antioche de Piſidie, fortifiant les diſciples dans la foi & dans la patience. Ils établirent en chaque égliſe des prêtres, & ayant fait des prieres & des jeûnes, ils les recommanderent *Act xiv. 23* à Dieu. Enſuite ils traverſerent la Piſidie, vinrent en Pamphilie, & prêcherent à Perge : puis ils deſcendirent à Attalie, où ils s'embarquerent, & ſe rendirent à la grande Antioche de Syrie, d'où ils étoient partis, ayant accompli l'œuvre de Dieu, qui leur avoit été

confié. Etant arrivez ils aſſemblerent l'égliſe ; & firent leur raport des grandes choſes que Dieu avoit faites avec eux : & comme il avoit ouvert aux gentils la porte de la foi. Ils demeurerent un tems conſiderable à Antioche. On croit que ce fut vers ce tems-là que ſaint Paul alla prêcher l'évangile à ceux qui n'avoient point encore ouï parler de JESUS-CHRIST & juſques en Illyrie.

Rom xv. 9.

XXXI. Etat de la Judée *Joſ.* xx *Antiq c.* 1.

Cuſpius Fadus, gouverneur de Judée, voulut, ſuivant un ordre de l'empereur, obliger les pontifes des Juifs, & les principaux de Jeruſalem, à remettre les habits ſacrez du ſouverain pontife, dans la forteresſe Antonia, ſous la garde des Romains : comme elle y avoit été avant le gouvernement de Vitellius. Les Juifs prierent qu'il leur fût permis d'envoyer des députez à l'empereur, & l'obtinrent en donnant des ôtages. Leurs députez furent preſentez par le jeune Agrippa : l'empereur accorda à ſes prieres ce qu'ils demandoient, & en écrivit à Fadus & aux magiſtrats des Juifs. La date de la lettre marque l'an quarante-cinquiéme de J. C. Herode roi de Calcide, & oncle du jeune Agrippa, demanda à l'empereur l'autorité ſur le temple & ſur les tréſors ſacrez, & le droit d'établir les pontifes. Il l'obtint : & conſerva ce droit dans ſa famille, juſques à la fin. Il ôta la dignité de ſouverain pontife à Canthera, & la donna à Joſeph fils de Canée, ou Camyde : puis il l'ôta à celui-ci, & la donna à Ananias fils de Nebedée : ce roi mourut la huitiéme année de l'empereur Claude, quarante-huitiéme de JESUS-CHRIST. A Cuſpius Fadus ſucceda, Tibere-Alexandre, fils d'Alexandre frere de Philon, & le plus riche de tous les Juifs. Tibere renonça à la religion de ſes peres.

Après

Après la mort d'Herode roi de Calcide, l'empereur Claude donna ſon royaume à ſon neveu Agrippa, l'an quarante-neuf de JESUS-CHRIST, mais pour la Judée, où Agrippa le pere avoit regné, elle étoit gouvernée par Ventidius Cumanus, qui avoit ſuccedé à Tibere Alexandre. Ce fut ſous lui que les Juifs commencerent à ſe révolter. *Ioſ. xx. antiq. c. 3.*

A la fête de Pâque Cumanus craignant quelque tumulte, mit une cohorte ſous les armes, dans les galeries du temple, comme les gouverneurs précedens avoient accoutumé de faire, aux jours ſolemnels. Le quatriéme jour de la fête, un ſoldat relevant ſa tunique, & accroupi d'une maniere indécente, tourna le derriere aux Juifs, avec des paroles auſſi inſolentes que la poſture. A cette vûe tout le peuple s'émut. Ils crioient que ce n'étoit pas à eux que l'on inſultoit, mais à Dieu même. Quelques-uns s'en prenoient à Cumanus, & lui diſoient des injures. Les plus emportez ſe mirent à jetter des pierres aux ſoldats. Cumanus n'ayant pû les appaiſer, fit venir toutes ſes troupes en armes dans la citadelle Antonia, qui commandoit le temple. La populace effrayée ſe mit à fuir : & croyant avoir les ennemis à leurs talons, ils ſe preſſerent tellement dans les iſſues du temple qui étoient étroites, que pluſieurs furent étoufez. On compta juſques à vingt-mille perſonnes qui perirent en cette occaſion : la fête fut tournée en deuil, on quitta les ſacrifices, & les prieres, pour s'abandonner aux larmes & aux gemiſſemens. *Ioſ. xx. antiq. c. 3. & D 11. Bell. c. 20. p. 794.*

Ce déſordre n'étoit pas appaiſé, qu'il en ſurvint un autre. Quelques ſéditieux rencontrerent ſur le grand chemin de Jeruſalem un eſ-

clave de Ceſar nommé Eſtienne. Ils le volerent & lui ôterent tout ce qu'il avoit. Cumanus envoya auſſi-tôt piller les bourgades voiſines, & lui amener priſonniers les principaux habitans. Dans ce pillage un ſoldat aiant trouvé les livres de Moiſe, les déchira publiquement, & les jetta au feu, diſant pluſieurs paroles inſolentes contre la loi & la nation. Les Juifs auſſi irritez que ſi tout le pays eut été en feu, allerent en grand nombre à Ceſarée où étoit alors Cumanus, lui demanderent juſtice; & lui, du conſeil de ſes amis, craignant une révolte entiere, fit couper la tête au ſoldat: ainſi le tumulte fut appaiſé.

XXXII. Premier concile à Jeruſalem. *act.* xv. *Epiph. hæreſ.* 28. *n.* 2. *Philaſtr. de hæreſ. c.* 8.

Cependant quelques-uns des freres vinrent de Judée à Antioche, & y exciterent un trouble conſidérable, diſant, que les fideles ne pouvoient être ſauvez ſans la circonciſion. Cérinthe faux frere, & faux apôtre, étoit le chef de cette ſédition, & vouloit obliger les fideles, non-ſeulement à la circonciſion, mais à toutes les obſervances de la loi Moſaïque. S. Paul & S. Barnabé s'y oppoſoient, diſant que J.C. *Gal.* v. étoit venu affranchir les ſiens de cette ſervitude, & que ſa grace ne ſerviroit de rien à ceux qui regarderoient la circonciſion comme neceſſaire. On réſolut qu'ils iroient à Jeruſalem conſulter les apôtres & les prêtres, ſur cette queſtion. Ils prirent Tite avec eux, & traverſerent la Phenicie & la Samarie, racontant la converſion des gentils, qui donnoit une grande joie aux freres. Etant arrivez, ils furent reçus par les apôtres, les prêtres, & toute l'égliſe. Ainſi ſaint Paul revint à Jeruſalem *Gal.* ii. quatorze ans après ſa converſion, & y vint par révelation divine. Il confera avec les freres, & en particulier avec les apôtres qui y étoient, c'eſt-

c'eſt-à-dire, avec S. Pierre, S. Jaques, & S. Jean, que l'on regardoit comme les colomnes de l'égliſe. Il compara avec leur doctrine celle qu'il prêchoit aux gentils, & qu'il n'avoit apris d'aucun homme, mais par la révelation de J.C. voulant s'aſſurer que ſon travail n'étoit pas inutile. Tout ſe trouva conforme de part & d'autre. Mais quelques fideles de la ſecte des Phariſiens ſoutenoient que les gentils convertis devoient être circoncis, & obligez à obſerver la loi de Moïſe. *act. xv. 5.*

Les apôtres, & les prêtres, s'aſſemblerent pour examiner cette affaire : & c'eſt le premier concile qui s'eſt tenu dans l'égliſe. Il y avoit cinq apôtres, S. Pierre, S. Jean, S. Jacques, S. Paul & S. Barnabé. Après que l'on eut bien agité la queſtion, ſaint Pierre prit la parole, & dit : Mes freres, vous ſavez que depuis long-tems Dieu m'a choiſi pour faire entendre l'évangile aux gentils par ma bouche, & lui qui connoît les cœurs, a rendu témoignage à leur foi leur donnant le S. Eſprit comme à nous, ſans diſtinction. Il parloit de la converſion de Corneille. Pourquoi donc tentez-vous Dieu, impoſant aux diſciples un joug, que ni nos peres, ni nous, n'avons pû porter ? Nous eſperons être ſauvez par la grace de N. S. J. C. auſſi-bien qu'eux. S. Pierre ayant ainſi parlé, toute la multitude ſe tut, & ils écoutoient S. Barnabé, & S. Paul qui racontoient les miracles que Dieu avoit faits par eux chez les gentils.

S. Jaques prit enſuite la parole, & confirma l'avis de S. Pierre, par les témoignages des prophétes, touchant la vocation des gentils. C'eſt pourquoi, dit-il, je juge que l'on ne doit point inquiéter les gentils convertis ; mais leur écrire ſeulement qu'ils s'abſtiennent de la ſouillure

lure des idoles, de la fornication, des viandes ſuffoquées, & du ſang. Et il ne faut pas craindre qu'on oublie la loi de Moïſe, qui de tout tems eſt lûe & enſeignée dans les ſynagogues tous les jours de ſabat. Alors les apôtres, les prêtres & toute l'égliſe, conclurent d'envoyer à Antioche, avec Paul & Barnabé, deux hommes choiſis, & des premiers d'entre les freres : Judas ſurnommé Barſabas, & Silas & les chargerent d'une lettre conçûe en ces termes.

Act. xv. 23. Les apôtres, les prêtres, & les freres, aux freres d'entre les gentils qui ſont à Antioche, en Syrie & en Cilicie, ſalut. Sur ce que nous avons appris, que quelques-uns ſortis d'entre nous vous ont dit, ſans que nous leur en euſſions donné charge, des choſes qui vous ont troublez, & qui tendoient à la ruine de vos ames : nous avons reſolu, étant aſſemblez, de choiſir quelques perſonnes, & vous les envoyer avec nos très-chers Barnabé & Paul, qui ont expoſé leur vie pour le nom de N.S. J.C. Nous avons donc envoyé Judas & Silas, qui vous diront auſſi de bouche la même choſe. C'eſt qu'il a ſemblé bon au S. Eſprit, & à nous de ne vous impoſer autre charge que celle-ci, qui eſt neceſſaire ; de vous abſtenir des viandes immolées aux idoles, du ſang, des bêtes ſuffoquées, & de la fornication. Vous ferez bien de vous en garder. Adieu.

Il étoit neceſſaire d'avertir les gentils, que la fornication étoit défendue, parce que la plupart d'entre eux la comptoient pour rien. La religion des païens ne les éloignoit d'aucune eſpece de débauche: les loix civiles ne défendoient que l'adultere ; mais elles permettoient d'entretenir des concubines, & tole-

roient

roient les femmes abandonées au public. De plus, chacun pouvoit uſer, comme il lui plaiſoit, de ſes eſclaves. Quant à la défenſe de manger du ſang, & par conſequent de la chair des animaux étouffez, elle venoit de plus haut que la loi de Moïſe : puiſqu'elle avoit été déclarée à Noé au ſortir de l'arche : ainſi elle ſembloit regarder toutes les nations. Il eſt donc à croire que les apôtres voulurent laiſſer d'abord cette ſeule obſervance légale aſſez facile, pour réunir les gentils avec les Iſraëlites & les faire ſouvenir de l'arche de Noé figure de l'égliſe, qui raſſemble toutes les nations. Joint que l'on croyoit que les faux dieux, c'eſt-à-dire les démons, ſe repaiſſoient du ſang des victimes.

Gene IX. 4. *Aug* XXXII *contr. Fauſt.* c. 13.

Orig. cont. Celſ. lib. 8. *p.* 418.

Les apôtres dans ce premier concile ont donné l'exemple que l'égliſe a ſuivi dans les conciles generaux, pour terminer les queſtions de foi & de diſcipline, comme il eſt remarqué dans les conciles mêmes. Se trouvant une diviſion conſiderable entre les fideles, on envoie conſulter l'égliſe de Jeruſalem, où la prédication de l'évangile avoit commencé, & où S. Pierre ſe trouvoit alors. Les apôtres, & les prêtres s'aſſemblent, en auſſi grand nombre qu'il eſt poſſible. On délibere à loiſir, chacun dit ſon avis, on décide. S. Pierre preſide à l'aſſemblée : il en fait l'ouverture, il propoſe la queſtion, & dit le premier ſon avis. Mais il n'eſt pas ſeul juge : ſaint Jaques juge auſſi, & le dit expreſſement. La déciſion eſt fondée ſur les ſaintes écritures, & formée par le commun conſentement. On la redige par écrit, non comme un jugement humain, mais comme un oracle ; & on dit avec confiance : Il a ſemblé bon au S. Eſprit, & à nous. On envoie cette

Epiſt. Cel: ad Conc. Eph. Act. 2: *p.* 614. *to.* 11 *Conc. V. Coiſlat.* 8. *p.* 563. *to. V.*

cette déciſion aux égliſes particulieres, non pour être examinée, mais pour être reçûe & executée avec une entiere ſoumiſſion.

Gal. 11. 3. Ainſi fut terminée la queſtion des obſervances légales. Tite, que S. Paul & S. Barnabé avoient amené, ne fût point contraint d'être circoncis, quoiqu'il fût gentil d'origine. S. Jaques, S. Pierre, & S. Jean reconnurent que Dieu avoit confié à ſaint Paul la prédication de l'évangile pour les gentils, comme à S. Pierre pour les Juifs: ainſi ils lui donnerent la main, à lui & à S. Barnabé, en ſigne de ſocieté, afin que les uns prêchaſſent aux gentils, les autres aux circoncis, leur recommandant ſeulement le ſoin des pauvres de Judée. Ce n'eſt pas que les uns & les autres n'euſſent droit d'annoncer l'évangile aux Juifs & aux gentils. S. Pierre avoit été le premier par qui les gentils avoient été appellez: ſaint Paul s'adreſſoit toujours d'abord aux Juifs; mais cette diſtinction marquoit le principal objet de leur vocation. Saint Pierre chef de l'égliſe, étoit envoyé aux Juifs, pour leſquels J. C. même étoit principalement venu: S. Paul avoit été appellé pour les gentils, & étoit leur docteur & leur protecteur particulier,

Act x 131. 46. *Hier. in ep. ad Gal. c* 11 *Rom* xv. 8. *Matth.* xv. 24. *Act.* 1x. 15.

Act. xv. 30. S. Paul & S. Barnabé retournerent à Antioche, emmenant Judas & Silas. Ils aſſemblerent la multitude des fideles, qui ayant oüi la lecture de la lettre des apôtres, ſe réjouirent de la conſolation qu'elle aportoit aux gentils. Ils furent auſſi conſolez par les diſcours de Judas & de Silas, qui étoient prophétes, & les fortifioient dans la foi. Après qu'ils eurent demeuré quelque tems à Antioche, les freres les renvoyerent en paix à ceux qui les avoient envoyez: mais Silas aima mieux demeurer, & il n'y eut que Judas qui retourna à Jeruſalem. Saint

Paul

Paul & ſaint Barnabé demeurerent auſſi à Antioche, enſeignant & prêchant l'évangile avec pluſieurs autres. S. Pierre y vint lui-même, & y paſſa quelque tems.

XXX. S Pierre repris par S Paul. *Gal.* 11.

D'abord il ne faiſoit point de difficulté de converſer avec les gentils, & de manger avec eux : mais quelques-uns des circoncis étant venus de la part de S. Jaques, S. Pierre craignit de leur déplaire, & commença à ſe ſeparer des gentils. Les autres Juifs entrerent dans cette diſſimulation, & y entraînerent même S. Barnabé. Alors ſaint Paul voyant qu'ils ne marchoient pas droit, ſuivant la verité de l'évangile, reſiſta en face à S. Pierre, parce qu'il étoit repréhenſible, & lui dit devant tous : Si vous, qui êtes Juif, vivez comme les gentils, & non comme les Juifs, pourquoi contraignez-vous les gentils a judaïſer ? Ce n'eſt pas qu'ils ne fuſſent d'accord de la doctrine : S. Pierre venoit de déclarer dans le concile, que les gentils n'étoient point obligez aux obſervances légales ; & d'ailleurs S. Paul reconnoiſſoit qu'il étoit encore permis de les pratiquer, puiſqu'il les pratiquoit lui-même aux occaſions, & vivoit en Juif avec les Juifs, de peur qu'il ne ſemblât condamner comme mauvaiſes ces cérémonies, bonnes pour le tems auquel Dieu les avoit ordonnées. La faute de S. Pierre n'étoit donc qu'une faute de conduite & de pratique ; une complaiſance exceſſive pour les Juifs par laquelle non-ſeulement il vivoit à leur maniere en ſon particulier, mais encore il ſe ſéparoit des gentils, de peur de les choquer, comme s'il eût tenu les gentils pour immondes, ce qui les eût obligez, contre la déciſion du concile, à judaïſer, pour ne demeurer pas ſéparez des Juifs fideles. Auſſi S. Pierre ne ſe prévalut

1. *Cor* IX. 20.

Aug ad Hier. ep. 40 *c.* 3. *& ep.* 82. *c.* 6.

Cypr. epiſt. 71 ad Quint. Aug. de bapt. cont. Don. lib. 2. c. 2.

prévalut point de ſa primauté, & ne regarda point que S. Paul étoit plus nouveau dans l'apoſtolat, & avoit perſecuté l'égliſe ; mais il reçut ſon conſeil, qui contenoit la verité, & ſe rendit volontiers aux raiſons pertinentes qu'il alleguoit.

XXXIV. Voyages de S Paul avec S. Luc, Silas, Timothée.

act. xv 36.

Quelque tems après, S. Paul dit à S. Barnabé : Retournons viſiter les freres par toutes les villes où nous avons prêché, pour voir comment ils ſe conduiſent. Saint Barnabé vouloit prendre avec eux Jean Marc : mais S. Paul le prioit de le laiſſer, parce qu'il les avoit quittez en Pamphylie. S'étant trouvez de differens avis ils ſe ſeparérent. S. Barnarbé prit Marc avec lui, & paſſa en Chipre : S. Paul prit Silas, & partit, après avoir été recommandé à la grace de Dieu par les freres. Cette conteſtation fut avantageuſe à Marc, dont en effet S. Paul ſe ſervit utilement enſuite : & le fruit de leur ſeparation fut de prêcher l'évangile en plus de lieux.

Chryſ. hom. 34 in act. Coloſſ. iv. 10. 2 Tim. iv. 11.

act xv. 41.

S. Paul avec Silas parcouroit la Syrie & la Cilicie, & affermiſſoit les égliſes leur faiſant garder les ordonnances des apôtres & des prêtres de Jeruſalem. Il vint à Derbe & à Lyſtres où il trouva un diſciple nommé Timothée, dont tous les freres de Lyſtres & d'Icone rendoient un bon témoignage. Il étoit fils d'un gentil, mais ſa mere Eunice étoit Juive fidelle, & ſon aïeule Loïs avoit auſſi ſuivi la vraie foi. Paul voulut le prendre avec lui, & auparavant il le circoncit, à cauſe des Juifs du pays : qui ſavoient tous que ſon pere étoit gentil, & qui n'auroient pû ſe réſoudre à recevoir les inſtructions d'un incirconcis. Ses parens maternels, qui étoient Juifs, auroient pû croire que S. Paul avoit averſion pour les céré-

act. xvi. 1.

2. Tim i. 5.

Chryſ. hom. 34 in act. xvi. 3.

cérémonies de la loi : & il vouloit leur montrer que ſi les gentils ne s'en chargeoient pas, ce n'eſt pas qu'ils les cruſſent mauvaiſes, mais qu'elles n'étoient plus neceſſaires. Saint Paul connoiſſant par eſprit de prophétie, que Timothée étoit élû de Dieu pour le ſaint miniſtere, lui impoſa les mains avec les prêtres de l'égliſe, & la grace lui fut ainſi communiquée.

Aug. de mend. c. 5. n. 8. 1. Tim. IV. 14. 2. Tim 1. 6.

S. Paul accompagné de Silas & de Thimothée, continuant ſa viſite traverſa la Phrygie & la Galatie : & le S. Eſprit leur défendit de prêcher dans la province particuliere d'Aſie. Etant venus en Myſie, ils vouloient aller en Bithynie, & l'eſprit de JESUS ne leur permit pas. Ils vinrent à Troade ville d'Aſie ſur la mer, autrement nommée Antigonie. Là S. Paul eut une viſion la nuit, d'un Macedonien qui le prioit de paſſer en Macedoine. Auſſitôt il chercha à le faire, étant aſſuré de la vocation de Dieu, & s'embarqua à Troade avec Silas & Timothée. On croit que ſaint Luc commença alors à le ſuivre : parce que c'eſt ici où il commence à ſe compter dans l'hiſtoire des actes des Apôtres qu'il à écrite. Il étoit d'Antioche, medecin de profeſſion, & fut le compagnon inſéparable de S. Paul en ſes voyages.

Act. XVI. 6.

plin. lib. V. c. 30.

Act. XV. 16. Iren. lib III c. 14. Hier. de ſcript. in Luc.

XXXV.

S Paul en Macedoine *Act. XI. 15.*

De Troade ils allerent en droiture à Samothrace, le lendemain à Naples, de là à Philippi, qui étoit une colonie Romaine en Macedoine, & ils y demeurerent quelques jours. Le jour du ſabbat ils allerent hors la porte de la ville près de la riviere, où il y avoit une proſeuque ou lieu d'oraiſon, comme les Juifs avoient accoutumé d'en avoir outre les ſynagogues qui étoient dans les villes. Là S. Paul

&

& ſes compagnons s'étant aſſis, parloient aux femmes qui s'étoient aſſemblées,&convertirent Lydie marchande de pourpre de la ville de Thyatire en Aſie. Elle fut batiſée, & toute ſa maiſon,& obligea les apôtres à loger chez elle.

Comme ils alloient à l'oratoire, une fille qui devinoit par un malin eſprit, dont elle étoit poſſedée, crioit après eux : Ces hommes ſont les ſerviteurs du Dieu très haut, qui vous annoncent la voie du ſalut.Elle continua pendant pluſieurs jours. S. Paul en eut de la peine, & ſe retournant il dit à l'eſprit:Je te commande au nom de J. C. de ſortir de cette fille, & il ſortit à la même heure. Les maîtres de la fille qui tiroient un grand profit de ſes réponſes, voyant leur eſperance perdue, prirent S. Paul & Silas, & les menerent à la place, devant les magiſtrats, diſant : Voici des Juifs qui troublent la ville, & enſeignent une maniere de vivre, qu'il ne nous eſt pas permis de recevoir à nous qui ſommes Romains. Le peuple accourut contre eux, & les magiſtrats les firent battre de verges, après avoir déchiré leurs habits : puis on les mit en priſon, & on les recommanda au geolier, qui leur mit les pieds dans des ceps.

A minuit S. Paul & ſilas prioient & louoient Dieu, & les priſonniers les entendoient.Auſſitôt il ſurvint un tremblement de terre, les fondemens de la priſon furent ébranlez, les portes s'ouvrirent, les chaînes ſe rompirent. Le geolier vouloit ſe tuer, croyant que tous les priſonniers s'étoient enfuis. S.Paul lui cria : Ne vous faites point de mal,nous voici tous. On apporta de la lumiere. Le geolier ſe jetta en tremblant aux pieds de S. Paul & de Silas, demandant ce qu'il devoit faire pour être ſauvé.

Ils

Ils l'inſtruiſirent & le batiſerent la nuit même avec toute ſa maiſon. Lui de ſon côté lava leurs plaies, leur donna à manger, & ſe réjouit avec eux. Le lendemain les magiſtrats envoyerent des licteurs ou huiſſiers portant des faiſceaux de verges, avec ordre de les délivrer. Mais S. Paul dit : Ils nous ont écorchez en public ſans forme de procès, puis nous ont envoyez en priſon, nous qui ſommes citoyens Romains : maintenant ils nous mettent dehors en cachete. Il n'en ſera pas ainſi. Qu'ils viennent nous en tirer eux mêmes. Les magiſtrats ayant apris qu'ils étoient citoyens Romains, eurent peur, & vinrent leur faire excuſe, & les prier de ſe retirer de la ville. Au ſortir de la priſon ils allerent chez Lydie, conſolerent les freres, & partirent.

Act. XVII.

De Philippi, ſaint Paul & ſes compagnons paſſerent à Amphipolis & à Apollonie, & vinrent à Theſſalonique capitale de la Macedoine. Les mauvais traitemens qu'ils avoient ſoufferts à Philippi, ne les empêcherent pas de prêcher avec confiance à Theſſalonique. Les Juifs y avoient une ſynagogue ; Paul y entra ſelon ſa coutume, & durant trois jours de ſabat, il leur expliqua par les écritures le myſtere de J. C. Sa prédication étoit ſoutenue par les miracles & par les marques du Saint Eſprit ; auſſi ne fut-elle pas vaine. Non ſeulement des Juifs, mais un grand nombre de gentils qui adoroient déja Dieu, & pluſieurs femmes de qualité ſe convertirent. Ces nouveaux fideles reçûrent la prédication des apôtres non comme la parole des hommes, mais comme la parole de Dieu ; ils imitoient les égliſes de Judée, & ſervirent de modele à celles de Macedoine & d'Achaïe, conſervant la joie du S. Eſprit

1. *Theſſ.* 2. 11. 2.

1. *Theſſ.* 1. 5.

Eſprit au milieu des afflictions. Les apôtres leur avoient prédit qu'ils en auroient de grandes à ſouffrir : car ils ne les flatoient point, & ne cherchoient ni la gloire, ni le profit. Ils ſe rendoient petits au milieu d'eux, comme une nourrice qui careſſe ſes enfans : Et quoiqu'ils puſſent, comme apôtres de J. C. ſe faire donner les choſes neceſſaires à la vie, ils aimoient mieux travailler jour & nuit, pour n'être à charge à perſonne, & pour donner l'exemple d'éviter l'avarice, l'oiſiveté & l'inquiétude. Il n'y eut que la ſeule égliſe de Philippi, dont S. Paul reçut quelque ſecours temporel : & ils lui en envoyerent deux fois à Theſſalonique. C'eſt ainſi que S. Paul & Silas ſe conduiſoient en Macedoine.

I. Theſſ. II. 4.
Ibid. II. 5. 6.
Phil. I v. 15.

Act. XVII. 5. Les Juifs jaloux de leurs progrès, exciterent du tumulte à Theſſalonique, par les plus méchans de la populace ; & vinrent à la maiſon de Jaſon, chez qui les apôtres logeoient, pour les livrer au peuple. Ne les trouvant point, ils prirent Jaſon lui-même, & quelques-uns des freres, & les traînerent devant les magiſtrats, diſant : il eſt venu ici des gens qui troublent le monde, & que Jaſon à reçûs. Ils contreviennent aux ordonnances de l'empereur, diſant qu'il y a un autre roi nommé JESUS. Par ces paroles ils émûrent le peuple & les magiſtrats, qui toutefois ſe contenterent de faire donner caution à Jaſon & aux autres de ſe repreſenter, & les laiſſerent aller.

Act. XVII. 10. Mais les freres envoyerent promtement & de nuit, Paul & Silas à Bérée, où ils entrerent dans la ſynagogue. Les Juifs de Bérée étoient d'un meilleur naturel que ceux de Theſſalonique, & reçurent l'évangile avec une grande affection,

Chryſoſt. i.

affection, examinant tous les jours les écritures, pour voir si ce qu'on leur disoit, y étoit conforme. Il y en eut plusieurs qui crurent, & plusieurs gentils, entre autres des femmes de condition. Les Juifs de Thessalonique l'ayant appris vinrent à Berée émouvoir la populace. Aussi-tôt les freres se presserent de faire sortir S. Paul, comme pour aller à la mer : Silas & Timothée demeurerent.

XXXVI. S. Paul à Athenes.

Ceux qui accompagnoient S. Paul le conduisirent jusques à Athenes, d'où il les renvoya pour dire à Silas & à Timothée de venir le trouver au plutôt. Tandis que S. Paul les attendoit à Athenes, il étoit touché de zele, voyant combien cette ville étoit adonnée à l'idolâtrie. Car c'étoit le lieu de toute la Grece où la superstition regnoit le plus & le peuple que les païens estimoient le plus religieux. S. Paul discouroit dans la synagogue avec les Juifs & les autres qui adoroient Dieu, & dans la place publique avec tout le monde. Athenes avoit toujours un grand concours d'étrangers, non seulement de la Grece, mais de tous les autres pays. C'étoit le centre des sciences, des beaux arts, & de la politesse : & la plus grande occupation de tous les habitans, tant naturels, qu'étrangers, étoit de dire ou d'apprendre quelque chose de nouveau. Leur passion dominante étoit la curiosité. Ils écoutoient donc S. Paul, parce qu'il leur annonçoit une doctrine nouvelle. Quelques philosophes disputoient avec lui : car Athenes en étoit pleine, & de diverses sectes : dont les deux qui avoient alors le plus de credit, étoient les Epicuriens & les Stoïciens. Les Epicuriens mettoient la felicité dans les plaisirs des sens : les Stoïciens les mettoient dans la perfection de la

Ioſ in app. lib 11. Pauſan lib. 1.

la raiſon, & dans la vertu morale : mais ni les uns, ni les autres ne faiſoient pas grand cas de la divinité. Ainſi la plupart mépriſoient la doctrine de S. Paul. Il y en eut toutefois, des plus curieux, qui voulurent ſavoir ce que c'étoit que cette nouvelle doctrine, & ils le menerent à l'Aréopage.

C'étoit le lieu où s'aſſembloit une compagnie de juges choiſis, qui connoiſſoient des affaires les plus importantes ; comme des cauſes capitales, de ce qui regardoit la religion & les mœurs. Ce tribunal étoit le plus renommé de toute la Grece. S. Paul y fut donc amené, comme enſeignant une religion étrangere. Etant entré dans l'Aréopage, il prit occaſion d'un autel qu'il avoit vû a Athenes dedié au Dieu inconnu. On dit que l'inſcription étoit en ces termes : Aux dieux d'Aſie, d'Europe & d'Afrique, aux dieux inconnus & étrangers. C'étoit une précaution de ces idolâtres ſuperſtitieux à l'excés, qui craignoient de manquer à honorer quelque divinité, & ſe piquoient d'exercer l'hoſpitalité envers les dieux, comme envers les hommes.

Meurſ. de Areop. c. 9.

Hier. in ep. ad Tit. 1. 12. Chryſ. in act XVIII. *24. hom* 38.

S. Paul prit cette occaſion pour leur dire, que ce Dieu qu'ils adoroient ſans le connoître, étoit le vrai Dieu créateur du ciel & de la terre, qui n'habite point dans des temples, & ne peut être figuré par les ouvrages des hommes, puiſque les hommes mêmes ſont ſes ouvrages. Que Dieu ayant pitié de l'ignorance du genre humain, l'invitoit à la penitence, par la conſideration du jugement, qu'il devoit exercer par un homme à qui il avoit donné créance en le reſſuſcitant des morts. Quand les Atheniens entendirent parler de reſurrection des morts, quelques-uns s'en moquerent, d'autres dirent : Nous

Nous vous entendrons encore ſur ce ſujet. Il y en eut qui ſuivirent S. Paul, & ſe convertirent, entr'autres Denis un des Aréopagites, & une femme nommée Damaris. Ce Denis fut le premier évêque d'Athénes.

Dionyſ. Corinth. Epiſt. IV. hiſt. c. 23.

Tandis que S. Paul y étoit, Silas & Timothée vinrent le trouver : mais il envoya Timothée à Theſſalonique, & Silas en Macedoine, peut-être à quelqu'autre ville, pour exhorter & affermir les fidéles, & il demeura ſeul à Athénes. Il eut voulu aller lui-même à Theſſalonique, tant il aimoit cette égliſe : & l'eſſaya une & deux fois ; mais ſatan l'en empêcha. Ainſi ne pouvant plus ſe paſſer de leur donner quelque conſolation, ni d'en recevoir d'eux, il y envoya ſon diſciple.

I Theſſ II. 17. III. I. 2.

III. 18.

XXXVII. *S. Paul à Corinthe. Act. XVIII.*

D'Athénes, il alla à Corinthe, où il trouva un Juif nommé Aquila originaire de Pont, qui étoit venu depuis peu d'Italie avec ſa femme Priſcilla, à cauſe de l'ordre que l'empereur Claude avoit donné à tous les Juifs, de ſortir de Rome. Ce fut dès la neuviéme année de ſon regne, quarante-neuviéme de J. C. qu'il les en chaſſa, à cauſe des tumultes qu'ils excitoient continuellement à l'occaſion de l'évangile, & du nom de J. C. S. Paul demeuroit avec Aquila, parce qu'ils étoient du même métier, qui étoit de faire des tentes de cuir à l'uſage des gens de guerre. Les métiers étoient honnêtes chez les Juifs : les plus ſages conſeilloient à leurs diſciples de travailler de leurs mains, pour n'être à charge à perſonne, à l'exemple des prophétes. Ils ont conſervé la mémoire des métiers qu'exerçoient pluſieurs de leurs Rabins les plus célébres. L'un faiſoit du charbon, les autres des ſouliers, ou d'autres ouvrages. S. Paul travailloit donc, & donnoit

An. de I. C. 49.

Suet. Claude. c. 25.

Chryſoſt. paſſ. Abarbanel Nahal. eboth.

Act. XX. 34.

2. *Theſſ.* iii 10. pour regle, que qui ne travaille pas, doit auſſi ne point manger.

Act xviii. 4. Pendant qu'il ſéjournoit à Corinthe, il parloit tous les jours de ſabat dans la ſynagogue, employant le nom de J. C. & convertiſſant des Juifs & des Gentils. Silas & Timothée étant venus de Macedoine à Corinthe, S. Paul preſſoit encore plus les Juifs de croire en J. C. Comme ils le contrediſoient avec des blaſphêmes, il ſecoüa ſes habits, & leur dit : Vôtre ſang ſera ſur vôtre tête : J'en ſuis innocent, & je vais déſormais vers les Gentils. En effet, il ſortit de-là, & entra chez un nommé Tite Juſte ſerviteur de Dieu, dont la maiſon tenoit à la ſynagogue. Il y eut toutefois pluſieurs Corinthiens qui crurent & reçûrent le baptême : entr'autres Stephanas & ſa maiſon, que S. Paul baptiſa de ſa main, & ils furent les prémices de l'Achaïe. Il baptiſa auſſi Criſpe chef de la ſynagogue, avec toute ſa maiſon, & Caïus. Il en baptiſa peu ; car il n'étoit pas envoyé pour baptiſer, mais pour prêcher. Il fut encouragé par une viſion qu'il eut la nuit, où le Seigneur lui dit : Ne crains point de parler, je ſuis avec toi, perſone ne te pourra nuire, & j'ai un grand peuple en cette ville. Comme la gloire d'Athénes & de Lacedemone étoit tombée depuis long-tems, Corinthe étoit devenuë la premiere ville de la Grece. Sa ſituation avantageuſe dans l'Iſthme du Peloponeſe y attiroit un grand comerce, par la communication des deux terres & des deux mers, dont l'une ouvroit le chemin de l'Aſie, l'autre de l'Italie. De ce côté, c'eſt-à-dire au couchant, étoit le port de Lechée : au levant, le port de Cencrée à trois lieuës & demi de Corinthe. Elle étoit donc extrémement riche & peuplée : elle étoit pleine de rhéteurs & de philoſophes ;

1. *Cor.* 1. 16. xvi. 15.

1. *Cor.* 1. 14.

Chryſ. arg. in 1 *Cor* *Strab. lib.* 8. *p.* 378.

loſophes: mais d'ailleurs la débauche & la diſſolution y étoit extrême. S. Paul y demeura un an & demi, depuis l'an 50. de J.C. juſques en 52. Il y fouffrit beaucoup, & y fit pluſieurs miracles.

An de I.C. 50.

2. Cor. XII. 12

XXXVIII Evangile de S. Luc.

Comme S. Paul étoit en Achaïe & en Beotie, S. Luc, qui l'accompagnoit, écrivit ſon évangile. On croit que c'eſt cet évangile que ſaint Paul dans ſes épîtres appelle le ſien ; & qu'il parle de S. Luc, quand il marque un des freres, qui avoit acquis de la gloire dans toutes les égliſes, par l'évangile. S. Luc n'avoit pas vû le Seigneur, & il écrivit ſur la relation de ceux qui l'avoient vû, & avoient été depuis le commencement miniſtres de la parole, c'eſt-à-dire des Apôtres, dont il étoit diſciple, & particulierement de S. Paul. Son deſſein fut d'affermir la verité contre les hiſtoires ſuſpectes ou fabuleuſes de pluſieurs faux apôtres, qui avoient entrepris de raconter ce qui s'étoit paſſé entre les fidéles. S. Luc écrivit ſon évangile en grec, & l'adreſſa à un diſciple nommé Théophile, qui paroît avoir été un homme conſidérable, par le titre qu'il lui donne.

Hier. præf. in Matth. Id. deſcript. Rom 11. 16. XVI: 25. 2. *Cor.* VIII. 15. *Luc.* 1. 2. *Iren.* 1. c. 20 III. c. 11. *Tertull.* IV. *in Marc.* c. 2. *Luc.* 1. *Orig. hom. in Luc. Epiph. hæreſ.* 51. c. 1. *Ambroſ. in Luc* 1.

XXXIX. Epîtres aux Theſſaloniciens.

Ce fut de Corinthe que S. Paul écrivit les deux épîtres aux Theſſaloniciens, qui ſont les premieres de toutes, dans l'ordre du tems : mais on les a rangées ſuivant la dignité des égliſes. Dans toutes les deux il met en tête les noms des deux diſciples qui étoient avec lui, Silvain, & Timothée. Car Silvain eſt le même que Silas. Dans la premiere il conſole & encourage les fidéles de Theſſalonique, au milieu des afflictions qu'ils avoient a ſouffrir de leurs concitoyens, & leur donne des marques d'une extrême tendreſſe. Il les exhorte à demeurer fermes dans la pratique des préceptes qu'il leur a donnez ; à s'abſtenir de l'impureté

& de la fraude, à continuer leurs aumônes qu'ils répandoient dans toute la Macedoine, à être laborieux & tranquilles, & à conſerver leur réputation à l'égard des payens. Il les avertit auſſi de ſe conſoler de la mort de leurs amis, par l'eſperance de la réſurrection: & d'attendre le jour du Seigneur, ſans ſe mettre en peine d'en ſavoir le tems, s'aſſurant ſur la vigilance & les bonnes œuvres. Il leur recommande ceux qui travailloient entr'eux à l'œuvre du Seigneur, qui les gouvernoient & les exhortoient, c'eſt-à-dire, les prêtres, & les paſteurs, il les prie de leur faire la charité abondament, & de conſerver la paix avec eux. Il les conjure à la fin, que ſa lettre ſoit lûë à tous les freres. Telle eſt la premiere épître aux Theſſaloniciens.

1. *Theſſ.* v. 12.

La ſeconde a principalement pour but, de les raſſurer contre de faux bruits que l'on faiſoit courir, que le jour du Seigneur étoit proche. Il les fait ſouvenir de ce qu'il leur en avoit dit, & il ajoûte: Tenez les traditions que vous avez apriſes, ſoit de vive voix, ſoit par ma lettre. Par où il eſt clair, que les apôtres ont enſeigné bien des choſes de vive voix, qui ne ſont pas moins dignes de foi que leurs écrits. Il conclut par des menaces ſéveres contre les inquiets & les fainéants. Si quelqu'un, dit-il, n'obéït pas à ce que nous mandons, notez-le, & ne communiquez point avec lui, afin qu'il ait de la confuſion, & ne le regardés pas comme un ennemi, mais reprenés-le comme un frere. Il dit à la fin: La ſalutation eſt de ma main, donnant cette marque pour connoître ſes lettres.

Chryſ. ad 2. *Theſſ.* IV.

2. *Theſſ.* III. 14.

XL. Séditions des Juifs.

Cependant il y eut de grands mouvemens en Paleſtine, entre les Juifs & les Samaritains. Les Juifs de Galilée allant à Jéruſalem, avoient

avoient accoûtumé de traverſer la Samarie. Un jour comme ils paſſoient par la ville de Naïm, ſituée dans la grande plaine, il y eut querelle entre les paſſans & les habitans, & ils en vinrent aux mains. Pluſieurs Galiléens y furent tués, & les principaux d'entr'eux l'ayant appris, allerent trouver Cumanus, gouverneur de Judée, & lui demanderent juſtice. Il n'en tint compte, étant gagné par les préſens des Samaritains, & les Galiléens irritez, exciterent la populace des Juifs à prendre les armes, & à ſe mettre en liberté. Les Magiſtrats vouloient les appaiſer, & promettoient d'obliger Cumanus à leur faire juſtice, mais la populace ne voulut rien écouter, & prit les armes ſous la conduite d'Eléazar fils de Dinée. C'étoit un chef de voleurs, qui depuis pluſieurs années tenoit les montagnes, & avec lui les Juifs pillerent & brûlerent quelques bourgades des Samaritains.

Joſ. xx. antiq. f. 5. 11 Bell. c. 20. p. 794 F.

Cumanus l'ayant appris, amena des troupes, arma les Samaritains, & marcha contre les Juifs, qu'il joignit, en tua, & en prit pluſieurs. Alors les plus conſidérables de Jéruſalem ſe revêtirent de ſacs, & mirent de la cendre ſur leurs têtes, pour fléchir le peuple, en leur repréſentant qu'ils alloient expoſer leur patrie à être ruinée, le temple à être brûlé, leurs femmes & leurs enfans à être menez en captivité. Ils leur perſuaderent de ſe ſéparer. Les voleurs ſe retirerent dans leurs forts, & depuis ce tems toute la Judée fut pleine de brigandages.

Les chefs des Samaritains allerent à Tyr trouver Vinidius Quadratus, gouverneur de Syrie, accuſerent les Juifs d'avoir pillé leurs villes, & encore plus d'avoir mépriſé la puiſ-

ſance Romaine, en ſe voulant faire juſtice eux-mêmes. Les Juifs au contraire, rejettoient la cauſe de la ſédition ſur les Samaritains, & principalement ſur Cumanus, l'accuſant de s'être laiſſé corrompre par leurs préſens. Quadratus remit à juger cette affaire, quand il ſeroit ſur les lieux. Il vint peu après à Samarie, où ayant entendu les parties, il connut que le tumulte avoit commencé par la faute des Samaritains : mais comme les Juifs auſſi ſe trouverent coupables, il fit mettre en croix ceux que Cumanus avoit pris, mit aux fers Ananias le ſouverain pontife, & l'envoya à Rome, avec les principaux des Samaritains & des Juifs. Il y envoya même le procurateur Cumanus, & le tribun Celer. Cependant il alla à Jéruſalem, où ayant trouvé tout paiſible, & les Juifs occupez à célébrer la fête de Pâques, il s'en retourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains étant à Rome, gagnerent la faveur des affranchis de l'empereur Claude, qui le gouvernoient, & ils auroient fait condamner les Juifs, ſi le jeune Agrippa, qui étoit alors à Rome, n'eût gagné l'imperatrice Agrippine, pour rendre l'empereur favorable aux Juifs. Il prit donc connoiſſance de l'affaire ; & ayant trouvé que le tumulte avoit commencé par les Samaritains, il fit mourir ceux d'entr'eux qui étoient venus à Rome, & envoya Cumanus en exil. Pour le Tribun Celer, il le renvoya à Jéruſalem, avec ordre de le traîner par les ruës, & le faire ainſi mourir. A la place de Cumanus, il envoya pour procurateur en Judée, Claude Felix frere de Pallas, un des affranchis ſes favoris.

XLI. Voïages de S. Paul.

Le proconſul d'Achaïe faiſoit ſa réſidence à Corinthe, qui en étoit la capitale : c'étoit alors

alors Lucius Junius Gallion frere du philoſophe Seneque. Les Juifs amenerent S. Paul à ſon tribunal, diſant qu'il perſuadoit de ſervir Dieu d'une maniere contraire à la loi. Comme S. Paul ouvroit la bouche pour ſe défendre, Gallion dit aux Juifs: S'il s'agiſſoit de quelqu'injuſtice, ou de quelque crime, je vous écoûterois; mais ſi ce ſont des queſtions de mots & de noms ſur vôtre loi, je m'en rapporte à vous, & n'en veux point être le juge. Il les fit ainſi retirer de ſon tribunal, & les aſſiſtans prirent Soſthene chef de la la ſynagogue, & le frapoient en préſence du proconſul, ſans qu'il s'en mît en peine. *Act.* xviii. 12.

S. Paul ayant demeuré long-tems à Corinthe, dit adieu aux freres, & s'embarqua pour la Syrie, avec Aquila & Priſcilla: mais avant que de partir, il ſe coupa les cheveux au port de Cenchrée, à cauſe d'un vœu de Nazaréen qu'il avoit fait ſuivant la loi. Ils aborderent à Epheſe, où Aquila & Priſcilla demeurerent. S. Paul ne voulut pas s'y arrêter, quoique les Juifs l'en priaſſent: mais il alla à Ceſarée de Paleſtine, puis à Jéruſalem, où il ſalua l'égliſe; & enſuite il paſſa à Antioche de Syrie. Après y avoir fait quelque ſéjour, il parcourut de ſuite la Galatie, & la Phrygie, affermiſſant tous les diſciples. Il fut reçû chez les Galates comme un Ange de Dieu, comme J. C. même. Ils auroient voulu, s'il eût été poſſible, s'arracher les yeux pour les lui donner. *Act.* xviii. 18. *Num* vi. 18. *Gal.* iv. 14.

Cependant il vint à Epheſe un Juif d'Alexandrie nommé Apollos, éloquent, & puiſſant dans les écritures. Il étoit inſtruit de la doctrine du Seigneur, & l'enſeignoit avec ferveur, & avec ſoin: mais il ne connoiſſoit que le baptême de S. Jean. Aquila & Priſcilla *Act.* xviii. 24.

l'ayant oüi, s'appliquerent à l'inſtruire plus exactement : & comme il vouloit paſſer en Achaïe, ils écrivirent aux freres en ſa faveur. Il vint à Corinthe, & ſervit utilement à confirmer les fidéles, & à convaincre les Juifs.

XLII. *S. Paul a Epheſe. Act. XIX*

Comme il étoit à Corinthe, S. Paul revint à Epheſe après avoir parcouru les parties les plus hautes de l'Aſie mineure. Là il trouva quelques diſciples, environ au nombre de douze, qui ne connoiſſoient point le S. Eſprit, & n'avoient reçû que le baptême de S. Jean. Il les fit baptiſer au nom du Seigneur JESUS, puis il leur impoſa les mains, & le S. Eſprit vint ſur eux, en ſorte qu'ils parloient diverſes langues, & prophétiſoient. On voit encore ici, comme à la converſion de Samarie, deux ſacremens diſtinguez. Le baptême qui eſt donné par d'autres que par les apôtres, comme par des prêtres, ou des diacres ; l'impoſition des mains pour recevoir le S. Eſprit, c'eſt-à-dire la confirmation, qui ne peut être donnée que par les apôtres en perſonne, & par les évêques leurs ſucceſſeurs. Pendant trois mois S. Paul alloit à la ſynagogue, & y prêchoit hardiment l'évangile : mais comme il y avoit des Juifs endurcis qui diſoient publiquement des paroles injurieuſes contre la doctrine du Seigneur, S. Paul les quitta & ſépara les chrétiens ; & au lieu qu'auparavant il n'enſeignoit que les ſamedis dans la ſynagogue, depuis il enſeigna tous les jours dans l'école d'un nommé Tyran. Il le fit pendant deux ans, en ſorte que tous ceux qui demeuroient en Aſie, Juifs & gentils, eurent connoiſſance de l'évangile.

Sup. num. 7.

Act. XIV. 8.

Act. X. 31.

Tout le ſéjour de S. Paul à Epheſe, fut d'environ trois ans. Il s'appliquoit jour & nuit à inſtruire & à exhorter les fidéles, avec larmes, en

en public, & en particulier dans les maisons. Il ne prenoit rien de personne, mais fournissoit par le travail de ses mains, à ce qui étoit nécessaire pour lui, & pour ceux qui l'accompagnoient, montrant l'exemple d'un désintéressement parfait. Il souffrit de grandes persécutions de la part des Juifs, qui lui dressèrent souvent des embûches, & combattit contre des hommes plus cruels que les bêtes les plus farouches. En même tems il faisoit de grands miracles, jusques-là, que les mouchoirs & les ceintures qui l'avoient touché, guérissoient les maladies, & chassoient les démons. Il y avoit des Juifs qui couroient par le monde, faisant profession de chasser les démons par des invocations, qu'ils prétendoient avoir été enseignées par Salomon : on les nommoit exorcistes. De ce nombre étoient sept freres, fils de Sceva pontife ; deux desquels s'aviserent de conjurer un possedé par le nom de Jesus, que Paul prêchoit. Le malin esprit répondit : Je connois Jesus, & je sçai qui est Paul ; mais vous autres, qui êtes-vous ? Alors le possedé se jetta sur eux, & étant le plus fort, les maltraita de sorte, qu'ils sortirent de la maison nuds & blessez.

1. Cor. xv. 31.
Act. xix 11

Ioſ. viii.
Antiq c. 2. p. 257.
Orig. Traſt. 35. in Matth. xxvii. 6.

Cette action fut connuë de tous les Juifs & de tous les Gentils qui demeuroient à Ephese, & le nom du Seigneur en fut glorifié. Plusieurs des fideles venoient confesser leurs pechez : exemple remarquable de confession après le baptême. Plusieurs aussi qui avoient étudié des curiositez inutiles, apporterent leurs livres & les brûlerent devant tout le monde. Le prix en fut compté, & on trouva la valeur de cinquante mille dragmes, revenant à plus de quinze mille livres de notre monnoïe. On croit

15750. livres à huit sols la dragme.
Hesych.

Epheſ. litt. Clem. Alex. ſ. Strom. que c'étoit des livres de magie ; car les Ephéſiens donnoient des caracteres fameux dans l'antiquité.

XLIII. Mort de Claude. Neron empereur. *Joſ.* xx. *Antiq.* c. 20. p. 693. B. An. de l. C 54.

L'empereur Claude, la treiziéme année de ſon regne, donna au jeune Agrippa roi des Juifs, la tétrarchie de Philippe, & la Batanée, y ajoûtant la Traconite, & Abila, qui avoit été la tétrarchie de Lyſanias. Mais en même tems il ôta la Calcide à Agrippa, après qu'il en eut joüi quatre années. L'année ſuivante cinquante-quatriéme de J. C. ſous le conſulat d'Aſinius Marcellus, & d'Acilius Aviola, mourut l'empereur Claude, empoiſonné par ſa femme Agrippine ; il étoit en ſa ſoixante-quatriéme année, & avoit regné treize ans & huit mois. Neron ſon fils adoptif, & ſon gendre, lui ſucceda. Il étoit fils d'Agrippine, & de Domitius ſon premier mari ; il avoit alors dix-ſept ans, & en regna auſſi treize & huit mois. Ce jeune empereur donna au roi Agrippa une partie de la Galilée, lui ſoumettant Tiberiade & Tarichée. Il lui donna encore Juliade de-là le Jourdain, & les quatorze villes d'alentour, laiſſant le reſte de la Judée à Felix gouverneur de Rome.

Suet. Claud. n 44 *Dio lib.* 60.

Joſ xx. *Antiq.* c 5. p 694. *Bell.* ii. 12. p. 696.

XLIV. Epitre aux Galates. *Gal.* i. 6.

Peu de tems après le voyage que ſaint Paul avoit fait en Galatie, il apprit que quelques faux freres y avoient troublé les fideles, en leur prêchant que la circonciſion étoit néceſſaire, avec tout le reſte des cérémonies de la loi Moſaïque : ce qu'ils faiſoient, tant pour plaire aux Juifs, que pour ſe mettre à couvert de la perſecution des Gentils, en paſſant pour Juifs. Comme S. Paul avoit enſeigné le contraire, ils s'efforçoient de diminuer ſon autorité ; en diſant, qu'il n'étoit qu'un apôtre du ſecond rang, comme S. Barnabé, choiſi & in-

Gal vi-12.

ſtruit par les premiers apôtres, que J. C. même avoit appellez. Que ces apôtres du premier ordre, comme S. Pierre, S. Jacques & S. Jean, étoient les colomnes de l'égliſe, qui avoient vû le Seigneur ſur la terre, & converſé avec lui; qu'ils favoriſoient la circonciſion, & les pratiques de la loi, au lieu que Paul les mépriſoit, afin d'attirer les Gentils.

Pour détruire ces calomnies, & ramener les Galates à la ſaine doctrine, S. Paul leur écrivit une lettre vehemente, où il commence par declarer qu'il eſt apôtre, non par la vocation des hommes, mais par celle de J. C. & de Dieu le Pere; que c'eſt J. C. lui-même qui l'a inſtruit par révelation, ſans qu'il ait rien apris des hommes. Qu'après ſa converſion miraculeuſe, il demeura trois ans ſans aller à Jeruſalem, ni voir les autres apôtres; encore n'y ſéjourna-t-il alors que quinze jours, & ne vit que S. Pierre & S. Jacques. Qu'il y revint au bout de quatorze ans, ſuivant une revelation, & confera avec les mêmes apôtres, & avec S. Jean; mais ſans rien aprendre d'eux. Il raporte enſuite comme il réſiſta en face à S. Pierre, parce qu'en ſe ſéparant des Gentils convertis, il ſembloit vouloir les obliger à judaïſer.

Gal. 1. 1.

1. 11. 19. *&c.*

Gal. 11.

Sup. n. 33.

Ayant établi pour ſa juſtification ces faits, dont il prend Dieu à témoin, il explique la doctrine. Il dit que l'homme n'eſt point juſtifié par la pratique de la loi cérémonielle, mais par la foi en J. C. en ſorte que ceux-mêmes qui ſont nés Juifs, ont beſoin de la foi. Car ſi la loi étoit ſuffiſante pour la juſtification, J. C. ſeroit mort en vain. Il prouve la difference de la foi, & des œuvres de la loi, par les effets ſenſibles du Saint-Eſprit, & le don des miracles, qui étoit commun

1. 20.

11. 15. 16.

111. 2. 5.

dans cette égliſe, comme dans les autres. Car, dit-il, ce n'eſt pas par la pratique de la loi que vous avez reçû ces graces, mais par la foi qui vous a été prêchée. Il le prouve par leurs ſouffrances, qui étoient grandes, & ne
11. 6. devoient pas être vaines. Remontant à l'origine de l'alliance de Dieu avec ſon peuple, il dit qu'Abraham a été juſtifié par la foi, par conſequent que ceux qui ont la foi, ſont les vrais enfans d'Abraham, & participent à la
21, 16. benediction qui lui a été promiſe pour toutes les nations. Que les promeſſes faites à Abraham, & à ſon fils en particulier, doivent s'entendre de J. C. & ne doivent pas être annullées par la loi donnée ſi long-tems après: par conſequent l'heritage éternel doit être toûjours donné à la foi ſuivant la promeſſe. Il explique l'allégorie de deux enfans d'Abraham, Iſmaël, né d'une eſclave, & fils d'Abraham ſeulement, ſelon la chair; Iſaac, né ſelon la promeſſe, & d'une femme libre. Iſmaël eſt la
IV. 22. figure de l'ancienne alliance, & de la Jeruſalem terreſtre. Iſaac repreſente la nouvelle alliance & la Jeruſalem celeſte, qui eſt l'égliſe.
III. 24. La loi n'étoit donc qu'une préparation à la grace, qui devoit venir par la foi. La loi étoit comme un tuteur ou un pédagogue, pour conduire
IV. 2. le peuple de Dieu dans ſon enfance, & ſa premiere jeuneſſe, en le tenant ſujet aux choſes ſenſibles. Les Grecs nommoient pédagogues, les eſclaves à qui ils donnoient le ſoin de leurs enfans, pour les conduire, les garder, & même
III. 28. leur donner les premieres inſtructions. S. Paul continuë: Le tems de la foi & de la grace étant venu, il n'y a plus de diſtinction de Juif, ou de Gentil, de libre, ou d'eſclave, d'homme, ou de femme; nous ſommes tous un

en

en J. C. tous enfans d'Abraham, & héritiers des promeſſes. La circonciſion ne ſert plus de rien, mais la foi qui opere par la charité : car l'amour du prochain renferme toute la loi. v. 6. 14.

Saint Paul exhorte les Galates à demeurer fermes dans cette doctrine. Qui que ce ſoit, dit-il, qui vous annonce autre choſe que ce que je vous ai prêché, fût-ce moi-même, fût-ce un ange du ciel, qu'il ſoit anathéme. Il eſt clair qu'il parle de ce qu'il leur avoit enſeigné de vive voix, puiſqu'il ne paroît point qu'il leur eût encore écrit. Et enſuite : Je vous dis, moi Paul, que ſi vous recevez la circonciſion, J. C. ne vous ſervira de rien, & je declare à quiconque la reçoit, qu'il eſt obligé à la pratique de toute la loi. Il les exhorte à vivre ſelon l'eſprit, à conſerver l'union, à ſe ſupporter & s'excuſer les uns les autres, à être liberaux envers ceux qui les inſtruiſent, & à profiter du tems pour faire du bien à tous : mais particulierement aux fideles. Il marque qu'il avoit écrit cette lettre de ſa main, & qu'il portoit ſur ſon corps les marques de J. C. c'eſt-à-dire, les cicatrices des coups de foüet, ou des autres bleſſures reçûës en diverſes occaſions. Ce qu'il dit pour oppoſer à la circonciſion, dont les autres ſe vantoient, & pour montrer qu'il auroit pû ſe glorifier en ſa chair avec bien plus de raiſon. C'eſt la ſubſtance de l'épître de S. Paul aux Galates. v. 8. v. 2. 3. v. 16. v. 1. 2. v. 11. v. 17.

Etant toûjours à Epheſe, il ſe propoſa par un mouvement du S. Eſprit, de paſſer en Macedoine & en Achaïe, retourner à Jeruſalem, & enſuite aller à Rome. Il envoya devant en Macedoine deux de ceux qui le ſervoient dans ſon miniſtere, Timothée, & Eraſte, & demeura *Act.* xix. 21.

meura cependant à Epheſe, réſolu d'y être juſques à la Pentecôte, parce qu'il y voyoit la porte ouverte pour le progrès de l'évangile, quoi qu'avec pluſieurs adverſaires. Epheſe étoit une ville d'un grand abord, à cauſe de la ſuperſtition du temple de Diane. C'étoit la capitale de l'Aſie Mineure, & la réſidence du proconſul : il y avoit quantité de philoſophes, d'orateurs, & de gens de lettres de toutes ſortes.

Philoſtr. vit. Apoll. lib. 8.

LXV.

Premiere Epître aux Corinthiens

1. Cor 1. 11.

Saint Paul apprit alors par quelques Corinthiens de la maiſon de Chloé, qu'il y avoit des diviſions dans leur égliſe : que les uns diſoient: Je ſuis diſciple de Paul, d'autres : Je ſuis diſciple d'Apollos, d'autres de Pierre, d'autres de J. C. ſoit que S. Pierre y eût déja prêché ; car il eſt certain qu'il travailla à l'établiſſement de l'égliſe de Corinthe, ſoit qu'ils l'euſſent oüi ailleurs. Ils étoient accoûtumez aux diſputes des philoſopes, diviſez en pluſieurs ſectes, dont chacune prenoit le nom de ſon auteur, & l'élevoit au-deſſus de tous les autres. Ils ſe piquoient de ſageſſe & d'éloquence. S. Paul n'uſoit ni de diſcours étudiez, ni de ſyllogiſmes réguliers; & n'aſſujettiſſoit pas l'évangile aux loix de la grammaire, ou de la dialectique. Sa prédication étoit principalement appuyée ſur les preuves ſurnaturelles, ſur les prophéties, les miracles, & les marques évidentes de l'eſprit de Dieu. Ce n'eſt pas qu'il n'enſeignât la ſageſſe veritable, bien plus haute que la ſageſſe humaine ; & que ſes diſcours n'euſſent une force merveilleuſe. Il ſçavoit raiſonner juſte, & employer les veritez connuës à ſes auditeurs, pour les mener aux conſéquences inconnuës. Il ſçavoit étendre, ou reſſerrer ſon diſcours, preſſer, encourager, étoner,

Dion Cor. ap. Euſ. 11. hiſt. 25.

Chryſ. arg. in 1. Cor.

2. Cor. 11.

Aug. lib. 1. contr Creſc. c. 13. 14. & Doct Chriſt lib. IV. c 7.

tonner, adoucir, exciter tous les mouvemens convenables; en un mot, il poſſedoit le fonds de la dialectique, & de la rhétorique; il ne lui en manquoit que l'écorce. Car au milieu des occupations dont il étoit accablé, il n'avoit pas le loiſir de choiſir, ni d'arranger ſes paroles; & il n'en trouvoit point dans le langage humain, pour exprimer la hauteur de ſes penſées. Ainſi ſon grec n'eſt pas pur; ſouvent le tour de la phraſe eſt hebraïque; ſouvent il néglige la conſtruction du diſcours; il commence pluſieurs périodes, ſans les achever. La ſuite eſt principalement dans les penſées. C'eſt qu'il parloit du cœur, & dictoit rapidement, ſuivant l'impétuoſité de l'eſprit de Dieu; la lumiere abondante, dont il étoit plein, ne cherchoit qu'à ſortir, & à ſe répandre au-dehors. Tant de veritez qui lui étoient toûjours preſentes, & qu'il voyoit extrémement ſimples & unies entr'elles, le preſſoient de tout dire à la fois, & à toute occaſion. Delà viennent tant de parenthéſes & de digreſſions dans ſes épîtres; tant d'hyperbates & de tranſpoſitions, qui rendent ſon ſtile difficile. D'ailleurs il vivoit dans une extrême pauvreté, & tout ſon exterieur étoit humble & ſimple. Tout cela le rendoit mépriſable aux Grecs, qui n'étoient pas encore bien guéris de la vaine curioſité. *Irenlib. III c. 7.* *2. Cor. x. 1.*

Il avoit encore appris qu'un des fideles de Corinthe avoit commis un crime inoüi, même entre les payens, un inceſte avec ſa belle-mere, femme de ſon pere. Que quelques-uns ayant des affaires enſemble, s'adreſſoient aux juges payens, & plaidoient devant eux, au lieu de prendre des arbitres chrétiens. Que quelques-uns mêmes faiſoient tort à leurs freres. *1. Cor. v.* *1. Cor. vi.*

1. Cor xi. 17 res. Qu'il y avoit du déſordre dans leurs aſſemblées eccleſiaſtiques : que dans les repas qui accompagnoient la célébration de l'euchariſtie, les riches aportoient de quoi manger abondamment, & n'en faiſoient point de part
1. Cor. xii. aux pauvres. Que quelques-uns tiroient vanité des dons ſurnaturels qu'ils avoient reçûs, & affectoient de parler des langues inconnuës.
Ibid xv. 12 Que quelques-uns nioient la réſurrection. Outre ces déſordres dont il étoit informé, l'égliſe de Corinthe lui avoit écrit pour le conſulter ſur pluſieurs articles. Sur la continence,
ibid. vii. viii. & le mariage, ſur les viandes immolées aux idoles.

ibid. i. 1. Saint Paul répondant aux Corinthiens, met d'abord avec lui Soſthenes, qui par conſéquent l'accompagnoit à Epheſe. Il les humilie au ſu-
i. ii. iii. iv. jet de leurs diviſions, & leur montre que loin d'être ſavans & ſages comme ils s'imaginoient, ils ſont encore groſſiers & charnels ; puiſqu'au lieu de s'attacher uniquement à J. C. ils s'attachent à ſes miniſtres, ſe vantant d'être diſciples, les uns de Paul, les autres d'Apollon ; & voulant ſe rendre juges des apôtres mêmes.
v. Il les humilie encore au ſujet de l'inceſtueux ; & dit, que tout abſent qu'il eſt, étant preſent en eſprit à leur aſſemblée, il l'a déja jugé, & l'a livré à ſatan pour perdre la chair, & ſauver l'eſprit. Cet abandonnement à ſatan, étoit
Tertull de pudic. c. 13. Hier. in Ezech. xvii. 19 le retranchement de la ſocieté des fideles ; c'eſt-à-dire, l'excommunication pour un tems, afin de corriger le coupable ; ſuivie alors, par miracle, de quelque maladie, ou de quelqu'autre
Aug. de fide & op. c. 26. n. 48 Chryſoſt. hic hom. 15. plaïe ſenſible. Il ajoûte : Je vous ai écrit dans ma lettre, ſoit qu'il parle de cette même lettre, ou de quelqu'autre écrite auparavant, qui ne ſoit pas venuë juſques à nous : Je vous ai dit-

dit-il, écrit dans ma lettre, de ne vous point mêler avec les impudiques. Je n'ai pas entendu parler des impudiques, des avares, ou des idolâtres de ce monde : autrement il faudroit en ſortir. Mais ſi un des freres eſt noté pour être impudique, ou avare, ou idolâtre, ou médiſant, ou yvrogne, ou voleur, de ne pas même manger avec lui : car je ne juge point de ceux du dehors. Ainſi les chrétiens avoient plus d'éloignement des chrétiens pécheurs ſcandaleux, quand ils étoient jugez & condamnez par l'autorité de l'égliſe, que des payens mêmes. Cette peine étoit dès auparavant en uſage chez les Juifs ; & ils chaſſoient des ſynagogues ceux qui avoient commis de grands crimes. Les Eſſeniens, quand ils étoient excommuniez, n'oſoient même recevoir à manger de perſonne, pour ne pas violer leurs ſermens, & ſe contentoient de vivre d'herbes, en ſorte que quelque fois on les laiſſoit mourir miſérablement.

1. *Cor.* v. 9. *Aug. hom.* 50 c. 12. *Id cont ep. Parm. lib.* III. *c.* 1 2. *Ioſ.* IX 22. XV. 2. *Ioſ. bell.* *c.* 12. p. 787. *A.*

S. Paul vient enſuite aux procès, & dit que c'eſt déja un péché d'en avoir entr'eux, qu'il vaudroit mieux ſouffrir quelque injuſtice, & quelque perte, c'eſt-à-dire que ces differends étoient ſcandaleux pour les payens, parce que les fidéles étoient principalement recommandables par la charité qui les uniſſoit. D'ailleurs on ne pouvoit ſe préſenter aux Tribunaux des payens, ſans quelque péril d'idolâtrie, ne fût-ce qu'à cauſe des ſermens. S. Paul veut donc, que ſi les chrétiens ont quelque différend pour des affaires temporelles, ils les faſſent juger par des chrétiens ; & afin qu'ils ne s'excuſent pas ſur le manque des gens habiles : il dit que les plus mépriſables d'entr'eux doivent ſuffire, pour de ſi petits interêts. Il eſt clair que

1. *Cor.* VI. 7. VI. 4. *Chryſ. ibid. hom.* 16.

ces

ces jugemens ne pouvoient être que de ſimples arbitrages, puiſque toute l'autorité temporelle étoit entre les mains des payens. Or la coûtume a duré long-tems dans l'égliſe, que les chrétiens ne plaidoient point devant les infidéles, & que les évêques étoient les arbitres de tous leurs differends.

Conſt apoſt. lib. II. c. 45. 46.

XLVI. Préceptes de continence, &c.

Quant au mariage, S. Paul dit aux Corinthiens, que la continence parfaite eſt le meilleur état: mais que les perſonnes mariées ſe rendront le devoir l'un à l'autre, & ne ſe ſépareront qu'un peu de tems pour la priere, & d'un commun accord. De peur, dit-il, que ſatan ne vous tente, à cauſe de vôtre incontinence. Car la débauche étoit extrême à Corinthe. L'apôtre ajoûte, comme un précepte du Seigneur: qu'il n'eſt permis, ni à la femme de quitter ſon mari, ni au mari de quitter ſa femme: ou qu'ils doivent demeurer ſéparez ſans ſe remarier. Puis il dit, comme de ſon chef: qu'un homme fidéle peut demeurer avec une femme infidelle, & la femme fidelle tout de même, ſi l'infidele y conſent, ſans croire devoir éviter l'infidele comme immonde, à la maniere des Juifs, parce qu'il eſt en quelque maniere ſanctifié par ſa femme. Il conſeille à chacun de demeurer en l'état où il étoit quand il a été appellé au chriſtianiſme, circoncis, ou non: libre, ou eſclave: marié, ou non.

1. Cor. VII.

1. Cor VII. 10.

VII. 12.

Aug. lib depec. mer. c. 16.

Il conſeille la virginité & la continence à ceux qui ſont libres, plûtôt que le mariage: parce que ceux qui ne ſont point mariéz, ne ſont occupez que de plaire à Dieu, & de conſerver la ſainteté du corps & de l'eſprit; au lieu que les perſonnes mariées ſont obligées à prendre ſoin de ſe plaire l'un à l'autre, ſont

1. Cor. VII. 25. 27.

partagées

partagées entre Dieu & le monde, & expoſées à pluſieurs afflictions temporelles. D'ailleurs le tems eſt court, la figure de ce monde paſſe, & il n'eſt permis de s'attacher à rien de ce qui paſſe avec lui. S. Paul témoigne aſſez qu'il gardoit lui-même la continence, lorſqu'il dit : Je voudrois que vous fuſſiés tous comme moi, & enſuite : Je dis à ceux qui ne ſont point mariés, & aux veuves : Il leur eſt bon de demeurer en cet état, comme j'y demeure. vii. 7. vii. 8.

On voit ici la force de la prédication de l'évangile, d'avoir pû introduire une ſi haute perfection dans une ville ſi corrompue. Car il y avoit à Corinthe un temple de Venus, dont dépendoient plus de mille eſclaves proſtituées, que diverſes perſonnes, hommes & femmes, avoient données à la déeſſe, à qui toute la ville étoit dédiée. Il étoit ordinaire de lui voüer de telles offrandes. Ces femmes de Venus étoient employées aux occaſions importantes, pour implorer le ſecours de la déeſſe : elles étoient célébrées par des monumens publics, & par les vers des poëtes les plus illuſtres. Elles cauſoient une grande dépenſe aux étrangers : d'où vint le proverbe : Qu'il n'apartenoit pas à tout le monde d'aller à Corinthe. C'étoit donc déja beaucoup, pour des Corinthiens, de les réduire aux bornes de la chaſteté conjugale. Mais S. Paul les mene à la continence parfaite dans la viduité, ou le célibat, & juſques à la virginité. Il s'y trouve un ſeul crime, grand à la verité : mais il les en humilie tous : toute l'égliſe s'en afflige, de telle ſorte qu'il eſt enſuite obligé de les conſoler. *Strab lib.* viii *p.* 378. D. *Athen. lib* xiii. *p.* 573. C.

Quant aux viandes immolées, il dit: Nous ſavons que les idoles ne ſont rien, puiſqu'il n'y viii 4.

VIII. 7. n'y a qu'un Dieu: mais quelques-uns par ignorance font ſcrupule de manger de ces viandes comme immondes. Prenez donc garde, vous qui êtes plus éclairez, de ne pas ſcandaliſer les foibles, par la liberté que vous vous donneriez de manger des viandes immolées, & de porter les autres à en manger contre leur conſcience. Ainſi quoique les idoles ne ſoient rien, toutefois parce que ce qui leur eſt immolé eſt conſacré aux démons, vous ne devez pas en manger quand vous le connoiſſez pour tel, puiſque vous ne pouvez en même tems participer à la table du Seigneur, c'eſt-à-dire à ſon corps, & à la table des démons. Mangez de tout ce qui ſe vend à la boucherie, ſans vous informer d'où il vient. Si un infidele vous invite, mangez tout ce qui vous ſera ſervi, mais ſi quelqu'un dit: Ceci a été immolé aux idoles, n'en mangez pas, de peur de le ſcandaliſer. Nous ne devons pas ſeulement regarder ce qui nous eſt permis, mais ce qui eſt expédient pour le ſalut des autres.

VIII. 10.

X. 19. 20.

X. 16.

X. 25 26.

IX. Il prouve cette maxime par ſon exemple. Je pourrois, dit-il, me faire donner les choſes néceſſaires à la vie, & me faire ſervir. Je pourrois mener avec moi une femme d'entre nos ſœurs, comme font les autres apôtres, & les parens du Seigneur, & Pierre lui-même. Car nous ne ſommes pas les ſeuls, Barnabé & moi, qui n'ayons pas ce pouvoir. Ces femmes ſuivoient les apôtres pour les ſervir, comme ſainte Magdeleine, & les autres dont parle l'évangile, avoient ſuivi J. C. S. Paul continuë: Ceux qui ſervent à l'autel, vivent de l'autel, ſuivant la loi, & le Seigneur a ordonné à ceux qui prêchent l'évangile de vivre de l'évangile. Mais je n'ai point voulu uſer de cette liberté, de

Matth. XXVII. 55. *Luc.* VIII 2.

Deut. XVIII. 1.

Luc. X. 7.

de peur que l'évangile ne fut à quelqu'un occasion de ſcandale, ſi nous paroiſſions chercher quelque récompenſe temporelle.

Pour montrer que l'on doit s'abſtenir de tout pour l'évangile, il ſe ſert de la comparaiſon des combats ſolemnels, qui ſe faiſoient en l'honneur des faux Dieux. Entre les quatre plus célébres étoient ceux de l'Iſthme, qui ſe faiſoient près de Corinthe en l'honneur de Neptune, & dont la récompenſe, c'eſt-à-dire la marque de la victoire, étoit une couronne d'une eſpéce de perſil. Les combats étoient, la courſe, la lutte, les coups de poing, le palet. Les athletes, ou combattans, s'y préparoient dès la jeuneſſe par des exercices continuels, & un régime très-exact. Ils ne mangeoient que de certaines viandes & à certaines heures, ils ne bûvoient point de vin, & n'avoient point de commerce avec les femmes: leur travail, & leur repos étoit reglé. Tels étoient ces combats dont S. Paul ſe ſervoit pour exciter les fidéles au travail, & à la mortification, & il en conclut en diſant : Je ne prétends pas courir, ni combattre en vain, mais je châtie mon corps, & le réduis en ſervitude, de peur qu'après avoir prêché les autres, je ne ſois reprouvé moi-même.

1. Cor. IX. 25.

Strab. lib. 8. p. 380. C.

Horat. art. poët. vers. Epiſt. ench c. 35. Mercur. art. gymn lib. 1. c. 15.

1. Cor. IX. 26.

Il donne enſuite aux fidéles de Corinthe divers réglemens eccléſiaſtiques, confirmant ce qu'il leur avoit enſeigné de vive voix. Il défend aux hommes de prier, ou de prophétiſer la tête couverte d'un voile, comme faiſoient les Juifs & pluſieurs payens, parce que l'homme eſt l'image & la gloire de Dieu. Et au contraire il défend aux femmes de prier, ou prophétiſer ſans être voilées, pour marque de leur ſujettion, & à cauſe des anges, c'eſt-à-dire des prêtres, & des autres miniſtres ſacrés. Il défend

1. Cor XI.

Chryſ. hic homil 26. init.

défend auſſi aux hommes de porter des cheveux long : qui étoit un uſage des philoſophes, & de ceux que les payens tenoient pour prophétes, ou conſacrés aux dieux. Et comme ſur ces matieres de ſoy indifférentes, on peut avoir divers uſages, & raiſonner diverſement, il conclut par l'autorité, en ces termes : Si quelqu'un ſemble être contentieux : nous n'avons point cette coûtume, ni l'égliſe de Dieu.

11. 16. Il les blâme du peu de reſpect qu'ils aportoient à la céne du Seigneur, c'eſt-à-dire à la ſainte euchariſtie. Comme J. C. l'avoit inſtituée le ſoir en ſoupant, elle en gardoit le nom, & l'uſage étoit de l'accompagner d'un ſouper de viandes ordinaires, que les chrétiens prenoient tous enſemble, avant que de ſe ſéparer : chacun y contribuoit ſelon ſon pouvoir, & les pauvres y devoient profiter de l'abondance des riches. Car c'étoit un repas de charité, d'où vient qu'on lui donna le nom grec d'Agape. Mais à Corinthe la diviſion des eſprits avoit paſſé juſques à ce repas. Chacun aportoit ſon ſouper, & le mangeoit à part ; en ſorte que les riches en avoient trop, & les pauvres manquant du néceſſaire, recevoient de la confuſion. Pour leur faire voir la grandeur de cette irrévérence, l'apôtre les rapelle à l'inſtitution de l'euchariſtie. D'où il conclut, que quiconque mange ce pain, & boit ce calice indignement, eſt coupable du corps & du ſang du Seigneur : & qu'il faut s'éprouver, avant que de le prendre, pour ne pas manger & boire ſon jugement. Et c'eſt, dit-il, pour punition de ces pechés, que pluſieurs d'entre vous ſont malades, & meurent. Ainſi, mes freres, quand vous vous aſſemblés, attendez-vous les uns les autres. Si quelqu'un a beſoin

Chryſ. hîc. hom. 27. init.

ſoin de manger plus que les autres, il pourra manger chés lui. Je réglerai tout le reſte, quand je ſerai venu. Ces dernieres paroles montrent qu'il ne leur écrivoit pas tout : Et on croit qu'elles enferment les principales cérémonies de la conſécration, & de la diſtribution de l'euchariſtie : c'eſt-à-dire celles qui ont été obſervées de même maniere dans toute l'égliſe catholique.

Aug. ad Januar. epiſt 118. *n.* 8.

XLVII. Dons des langues, de Prophéties &c.

S. Paul vient enſuite aux effets ſenſibles du S. Eſprit, comme le don des langues, des guériſons miraculeuſes, de prophétie, qui dans ces comencemens de l'égliſe étoient répandus ſi communément ſur les fidéles, que quelques-uns en tiroient vanité, & d'autres en étoient joloux ; en ſorte qu'il étoit néceſſaire de leur donner des régles pour en bien uſer. Et comme les Corinthiens étoient dans une des villes les plus ſuperſtitieuſes de la Grece, au milieu des oracles & des devins : il comence par leur marquer la différence de l'eſprit de Dieu, & de l'eſprit malin. Les faux prophétes des payens étoient agités par le démon, qui les faiſoit parler malgré eux, leur troublant l'eſprit & les mettant en fureur. L'eſprit de Dieu agiſſoit doucement ſur les vrais prophétes, les éclairoit, les rendoit humbles & tranquilles: & leur laiſſoit la liberté de parler ou de ſe taire. Une autre différence eſt, que l'eſprit malin blaſphêmoit ſouvent contre J. C. A ces marques on pouvoit diſcerner les eſprits, ſans attendre l'événement des prophéties.

1 *Cor.* XII.

Chryſoſt. hic homil. 29.

Lib. Paſtor mand. 11.

Ici l'apôtre fait le dénombrement des graces ſurnaturelles, mettant au dernier rang le don des langues, que les Corinthiens eſtimoient trop. Il montre que tous ces dons viennent de la même ſource, qui eſt l'eſprit de

1 *Cor.* XII. 4.

de Dieu, & tendent à une même fin, qui eſt l'édification de ſon égliſe. Comme nôtre corps a pluſieurs membres pour differentes fonctions, les unes plus nobles, les autres moins, ſans qu'ils ayent droit de ſe mépriſer, ou de s'envier les uns les autres: ainſi dans l'égliſe chacun ne doit pas conſidérer l'excellence du don, que lui, ou un autre poſſéde, mais l'utilité commune. Il va plus loin, & montre que tous ces dons
XIII. ſont imparfaits, ne regardant que l'état de la vie préſente: bien inférieurs à la charité, & inutiles ſans elle. D'où s'enſuit que c'eſt un étrange déſordre d'en prendre occaſion d'alté-
XIV. rer la charité par la vanité & la jalouſie.

Il exhorte donc les Corinthiens à s'exercer ſur tout à la charité, & s'ils déſirent des dons ſpirituels, il veut qu'ils recherchent, non les plus merveilleux, par une curioſité puérile; mais les plus utiles, c'eſt-à-dire le don de prophétie, plûtôt que le don des langues, & le don d'interprêter la langue avec celui de la parler; car ces dons étoient différens. Tel parloit une langue par miracle, ſans l'entendre: & tel autre, par miracle, la ſavoit interprêter. Tous ces dons, quoique diſtribuées par le S. Eſprit comme il vouloit, s'accordoient ſouvent aux prieres de ceux qui les demandoient, puiſque S Paul leur conſeille de dé-
XIV. 13. ſirer l'un plûtôt que l'autre, & leur propoſe la priere comme le moyen de l'obtenir. Il rend raiſon de ce conſeil. Si celui qui a le don de parler une langue, n'a pas le don de l'interprêter, elle ne ſert, ni pour ſon édification, ni pour celle des autres: l'eſprit de Dieu prie en lui, ſans que ſa raiſon y ait de part. Celui qui l'écoute ne peut répondre, *amen*, à ſa priere, ne ſachant pas même s'il

prie.

prie. Le don des langues eſt alors ſeulement un prodige, pour étoner les infideles. Il peut même les ſcandaliſer. S'ils entrent dans vôtre aſſemblée, & vous entendent parler tous diverſes langues, ils vous prendront pour des inſenſés : au contraire, le don de prophétie ſert à édifier, à exhorter, à conſoler. Un infidele voyant qu'un prophéte lui découvre le ſecret de ſon cœur, ſe jettera le viſage contre terre, adorera Dieu, & confeſſera qu'il eſt veritablement en vous. XIV. 22.

S. Paul deſcend à des réglemens plus particuliers : Quand vous êtes aſſemblés, dit-il, ſi chacun de vous eſt inſpiré pour chanter un pſeaume, pour enſeigner, pour déclarer une révélation, parler une langue, ou l'interpreter : que tout ſe faſſe pour l'édification de l'égliſe. Quant à ceux qui ont le don des langues : que deux ou trois tout au plus parlent dans chaque aſſemblée, l'un aprés l'autre, & que quelqu'un explique. S'il n'y a point d'interprête, que celui qui a le don de la langue ſe taiſe dans l'égliſe, & ſe contente de la parler en particulier, à Dieu, & à lui-même. Que deux ou trois prophétes parlent l'un aprés l'autre dans la même aſſemblée, & que les autres en jugent, de peur qu'il ne s'y mêle quelque faux prophéte. Si un de ceux qui ſont aſſis pour écouter reçoit la révélation, que le premier ſe taiſe, pour le laiſſer parler à ſon tour : car les eſprits des prophétes leur ſont ſoûmis, & quoiqu'ils ne ſoient pas inſpirés quand ils veulent, ils ne ſont pas forcés de parler. Que les femmes ſe taiſent dans l'égliſe : ſi elles veulent s'inſtruire de quelque choſe, qu'elles le demandent à leurs maris dans leurs maiſons. Que tout ſe faſſe avec paix, avec modeſtie, avec ordre. XIV. 26.

Chryſ. hic. hom. 36.

Il eſt évident que ces dons ſurnaturels étoient biens fréquents, puiſque l'on avoit beſoin de tels réglemens. Et ce n'étoit pas ſeulement à Corinthe : S. Paul dit, qu'il enſeigne la même choſe dans toutes les égliſes. Ainſi s'accompliſſoit à la lettre la promeſſe de J.C. que ceux qui croiroient en lui, parleroient des langues nouvelles, guériroient les maladies, & feroient d'autres miracles. On void auſſi combien déſlors étoit recommandé l'ordre & la bienſéance dans les aſſemblées de l'égliſe, puiſque les prophétes mêmes, & les autres qui avoient des dons miraculeux, étoient ſoûmis à la diſcipline. Que ſi l'on obſerve ſoigneuſement ce que les apôtres nous ont marqué en divers lieux de leurs écrits, on y trouvera ce qui nous a été depuis expliqué plus diſtinctement, touchant ces ſaintes aſſemblées. Elles ſe tenoient le dimanche dans quelque ſale d'une maiſon particuliere : & il étoit défendu d'y manquer. On y liſoit les ſaintes écritures, non-ſeulement l'ancien teſtament, mais les épîtres des apôtres. Les apôtres ou les docteurs ordonnés par l'impoſition de leurs mains, c'eſt-à-dire les évêques & les prêtres, inſtruiſoient & exhortoient le peuple : ſouvent auſſi c'étoit des prophétes inſpirés extraordinairement. On chantoit ou les pſeaumes de David, & les autres anciens cantiques, ou ceux que l'eſprit de Dieu dictoit de nouveau. Là étoit la table du Seigneur, l'autel propre aux chrétiens. Là étoit conſacrée l'euchariſtie, & diſtribuée aux fideles, & ils faiſoient tous enſemble un repas de viandes communes, qui étoit l'agape.

xiv.33.

Marc xvi. 17.

Act xx.7. Heb. x.25.

Coloſſ.iv. 16.

Cor. xi.21

Heb.xiii 10 1.Cor.xi.18

Après tous ces réglemens de diſcipline, S. Paul vient au dogme de la réſurrection, & mon-

1.Cor xv.

montre aux Corinthiens que le fondement de toute ſa prédication, eſt la réſurrection de J. C. Je vous ay enſeigné, dit-il, que J. C. eſt mort & réſuſcité ſuivant les écritures, & qu'il a aparu à S. Pierre, puis à tous les onze apôtres : enſuite il a été vû de plus de cinq cens freres tout à la fois, dont pluſieurs vivent encore, quelques-uns ſont morts : puis il a paru à Jacques, puis à tous les apôtres : enfin il m'a auſſi aparu, à moi qui ſuis le dernier de tous, comme un avorton. Que ſi la réſurrection étoit impoſſible, J. C. ne ſeroit pas réſuſcité, nous ſerions de faux témoins contre Dieu, nôtre prédication ſeroit vaine, & vôtre foi vaine. Car ſi nous n'eſperions en J. C. que pour cette vie, nous ſerions les plus miſerables de tous les hommes. Pourquoi nous expoſerions-nous à toute heure aux périls, & à la mort ? Il faudroit dire comme les impies : Beuvons & mangeons, nous mourrons demain. Et que feroient ceux qui ſe baptiſent pour les morts ? Quoi que ce fût que ce baptême, ou ce bain, il paroît que c'étoit quelque cérémonie pieuſe, que l'on croyoit utile aux morts, quand on la faiſoit à leur intention.

A la fin de l'épître, S. Paul recommande les collectes ou quêtes, qui ſe faiſoient par tout pour les fideles de Judée. Elles ſemblent avoir ſuccedé à celles que faiſoient les Juifs, à la place des offrandes ordonnées par la loi ; les réduiſant en or, que l'on envoyoit tous les ans à Jeruſalem de toutes les provinces. L'apôtre donne aux Corinthiens, ſur ce ſujet, la même régle qu'il avoit donée aux égliſes de Galatie. Que chacun de vous, dit-il, mette à part chés lui le dimanche, ce qu'il voudra ; & que l'on

Cicer. pro Flac. n. 28.

1. Cor. XVI.

n'attende pas que je ſois venu pour faire la quête. Quand je ſerai préſent, j'envoïerai ceux que vous aurez aprouvés par lettres, pour porter vôtre charité à Jeruſalem : & ſi la choſe mérite que j'y aille, ils iront avec moi. Enſuite
xvi. 10. il leur recommande Timothée comme un miniſtre fidele, & leur marque qu'Apollos n'avoit pu aller à eux. Il leur recommande la maiſon de Stéphanas, de Fortunat, & d'Achaïque, qui étoient avec lui à Epheſe, & fi-
xvi. 19. nit par ces paroles. Les égliſes d'Aſie vous ſalüent, comme auſſi Aquilla & Priſcilla avec leur égliſe domeſtique. C'eſt chez eux que je loge. Tous les freres vous ſalüent. Salüez-vous les uns les autres par le ſaint baiſer. Le ſalut eſt de ma main. Si quelqu'un n'aime pas N. S. J. C. qu'il ſoit anathême. *Maran atha.* Ces deux derniers mots ſignifient en Syriaque, Nôtre-Seigneur vient, & contiennent une menace du dernier jugement. Telle eſt la premiere épitre de S. Paul aux Corinthiens.

XLVIII. Tumulte à Epheſe. *Act* xix. 23 *Pauſ lib* 7. *pag* 405 *Strab. lib.* 14 *p.* 640. *Plin. lib.* xvi. *c.* 40. xxxvi. *c* 14

Comme il étoit encore à Epheſe, après avoir réſolu de paſſer en Macedoine, il arriva un grand tumulte à l'occaſion de l'évangile. Le temple de Diane d'Ephéſe étoit une des merveilles du monde. Toute l'Aſie avoit contribué à le bâtir pendant quatre cens ans. Il étoit long de quatre-cens vingt-cinq pieds, large de deux cens vingt, ſoûtenu de cent vingt-ſept colomnes de ſoixante pieds de haut, dont chacune avoit été donnée par un roi, ornées de ſculptures. La charpente du toit étoit de cédre, les portes de ciprés. On avoit choiſi ce bois, parce qu'il ſe conſerve beau plus longtems. L'idole étoit fort petite. Les uns diſoient qu'elle étoit d'ébene, les autres de bois

de

de vigne, & que c'étoit toûjours la même, quoique le temple eût été rebâti ſept fois. Il eût falu pluſieurs volumes, pour décrire les ornemens & les richeſſes de ce temple. On venoit le voir de fort loin, & les étrangers étoient curieux d'en emporter des modéles.

Un orfévre nommé Demetrius, faiſoit de ces petits temples d'argent, & entretenoit un grand nombre d'ouvriers que ce travail enrichiſſoit. Il les aſſembla un jour, avec les autres du même métier, & leur repreſenta que Paul détournoit quantité de gens du ſervice des dieux, non ſeulement à Epheſe, mais par toute l'Aſie : que leur trafic, & même l'honneur de la grande Diane, étoit en danger. Ce diſcours les anima de colere, & ils comencerent à crier : La grande Diane d'Epheſe. Ainſi l'interêt ſe mêlant à la religion, toute la ville fut émûë : ils coururent au théatre, & y traînerent Gaïus & Ariſtarque Macedoniens de la ſuite de S. Paul. On l'empêcha d'y aller lui-même. Et quelques-uns des Aſiarques, qui étoient de ſes amis, l'envoyerent prier de ne point paroître dans le théatre. Ces Aſiarques étoient les plus conſiderables de la province, qui avoient inſpection ſur les cérémonies de la religion payenne, & ſur les affaires publiques. Les théatres, quoique deſtinés principalement aux tragédies, & aux comédies, ſervoient auſſi aux aſſemblées politiques ; & il arrivoit ſouvent dans ces villes grecques d'Aſie, que des artiſans, & d'autres gens du menu peuple, faiſoient ainſi des aſſemblées tumultueuſes, où ils ne laiſſoient pas de faire des decrets au nom de toute la ville. Telle fut cette aſſemblée d'Epheſe. Ce n'étoit que confuſion ; ils crioient ſans s'entendre les uns les autres : la plûpart ne ſavoient pour-

Act. XIX. 24.

Cic. pro Flac. n. 7.

quoi ils étoient venus.

Alors les Juifs pouſſerent un nommé Alexandre, en ſorte qu'il fendit la preſſe, & fit ſigne de la main pour demander du ſilence, voulant parler au peuple, aparemment pour excuſer les Juifs, & rejetter la haine ſur les chrétiens. On croit que cet Alexandre étoit un ouvrier en cuivre, dont S. Paul ſe plaint lui-même. Les Gentils l'ayant reconnu pour Juif, s'écrierent tous d'une voix : La grande Diane d'Epheſe : & ce cry dura environ deux heures. Enfin le ſecretaire de la ville ayant apaiſé le peuple, dit : Epheſiens, qui ne ſait que cette ville honore la grande Diane fille de Jupiter ? Ces hommes que l'on a amenés, n'ont commis ni ſacrilége, ni blaſphême contre vôtre déeſſe. Si Démétrius & ſes compagnons ont quelque diférend avec quelqu'un, il y a des proconſuls & des tribunaux, où ils peuvent ſe pourvoir. Si vous demandés quelqu'autre choſe, on pourra la traiter dans une aſſemblée légitime. Car, pour celle ci ; nous courons hazard d'être accuſés de ſédition. Par ce diſcours il congédia l'aſſemblée : & ainſi Dieu moderoit les eſprits les plus échaufés, pour ne pas arrêter le progrès de ſon évangile. Après que ce tumulte fut apaiſé, S. Paul apella les diſciples, les exhorta, leur dit adieu, & partit pour la Macedoine.

2. Tim. IV. 14.

XLIX. Apollonius de Thyane à Epheſe. *Philoſtr. vita Apoll. lib III. in fin.*

Tandis qu'il travailloit avec tant de ſuccés à détruire l'idolatrie en Aſie & en Gréce, Apollonius de Thyane s'éforçoit de la ſoûtenir. Car ce fut en ce tems, & au commencement du regne de Neron, qu'il vint à Epheſe. Au retour de ſon grand voyage des Indes, il fut mal reçu à Antioche, où les ſciences gréques n'étoient pas eſtimées. Il paſſa en Chipre, & delà

delà en Ionie, & s'arrêta à Epheſe. Tout le monde le ſuivoit, les artiſans mêmes quittoient leurs métiers : l'un admiroit ſa ſcience, l'autre ſa bonne mine, ſon habit, ſa maniere de vivre : les oracles les plus célébres chantoient ſes louanges. Les villes lui envoyoient des députations pour lui offrir leur amitié, & lui demander conſeil ſur la régle de leur vie, ſur les autels, & les ſtatuës qu'ils vouloient dreſſer. Il régloit tout, ou en leur écrivant, ou en promettant de les aller voir. Il haranguoit les Epheſiens en public, & les exhortoit à quitter tout, pour s'apliquer à la philoſophie, & à une vie ſérieuſe. Car Epheſe étoit une ville effeminée, & paſſionée pour la danſe : ce n'étoit que flûtes, que tambours : la pareſſe & la vanité y regnoient. *lib. IV. c. 2.*

Un jour comme il leur parloit de la communication des biens, & les exhortoit à ſe nourir les uns les autres : il y avoit de petits oiſeaux perchés dans un bois qui étoit proche. Il en vint un autre qui vola vers eux, en criant comme s'il leur eût aporté une nouvelle. Alors ils commencerent tous enſemble à crier, & s'envolerent avec lui. Appollonius s'arrêta, & dit au peuple : Un garçon qui portoit du bled, a fait un faux pas, & en a répandu une grande partie dans une telle ruë. Cet oiſeau s'y eſt trouvé, & eſt venu avertir les autres de cette bonne fortune. Pluſieurs des auditeurs coururent au lieu qu'il avoit marqué, pour voir ce qui en étoit, & revinrent peu après, en criant, & remplis d'étonement. Appollonius continuoit cependant d'exhorter le peuple à ſe communiquer leurs biens par cet exemple des oiſeaux. On crut ainſi qu'il entendoit leur langage. Mais il eſt

aiſé de juger qu'il avoit remarqué en paſſant ce bled répandu, & avoit inventé le reſte.

Il paſſa aux autres villes d'Ionie. A Smirne trouvant les citoyens ſtudieux, & curieux des belles connoiſſances, il les y encouragea, & les exhorta à s'eſtimer, plus eux-mêmes, que leur ville. Elle paſſoit pour la plus belle qui fût ſous le ſoleil, tant par ſa ſituation ſur le bord de la mer, que par l'agrément de ſes bâtimens, les galeries, les peintures, l'or dont elle étoit ornée. Alexandre le grand l'avoit bâtie telle qu'elle étoit alors. Les Epheſiens rapellerent Apollonius pour les délivrer d'une peſte. Etant arrivé, il les aſſembla, & leur dit: Prenés courage, je ferai ceſſer aujourd'hui la maladie. Il les mena tous au théatre, où il y avoit un temple d'Hercule libérateur. Là il aperçut un pauvre vieillard couvert de haillons, & portant une beſace, qui demandoit l'aumône. Frapez, dit-il, cet ennemi des dieux, jettez lui le plus de pierres que vous pourrez. Les Epheſiens avoient peine à s'y réſoudre: ce miſerable leur faiſoit pitié, & leur demandoit grace d'une maniere fort touchante. Mais Apollonius ne ceſſa point de les preſſer, qu'ils ne l'euſſent aſſommé & accablé de pierres, en ſorte qu'ils en éleverent ſur lui un tres-grand monceau. Après un peu d'intervalle, Apollonius leur dit d'ôter les pierres, & de voir quel animal ils avoient tué. Ayant découvert la place, ils ne trouverent qu'un grand chien: & ne douterent point que le vieillard n'eût eté un fantôme, & un mauvais demon. Ils éleverent à la place même une ſtatuë d'Hercule. C'eſt ainſi qu'Apollonius délivra Epheſe de la peſte. On croira, ſi l'on veut, que le démon fit paroître un fantôme pour favoriſer

Pauſan. lib. 7. p. 404.

riſer ſon prophéte. Mais il eſt aſſés vrai-ſemblable qu'il n'y eut que de la hardieſſe & de l'induſtrie. Qu'en faiſant ôter les pierres, il y fit mettre un chien mort ; & que l'on ne chercha pas plus avant. Car il eſt aiſé d'impoſer à un peuple prévenu.

Allant en Gréce, il s'arrêta à Ilium & prétendit qu'Achille lui étoit aparu, & lui avoit révélé pluſieurs ſecrets de l'Iliade. Puis il vint à Athénes, où d'abord le hierophante refuſa de l'initier aux myſteres d'Eleuſine, comme un magicien, & un homme qui n'étoit pas pur du comerce avec les démons. Mais Apollonius paya de hardieſſe, & voyant les Athéniens fort ſuperſtitieux il leur parla des cérémonies de leur religion. Comment il faloit ſacrifier en chaque temple à chacun des dieux, à quelle heure du jour, ou de la nuit on devoit offrir des ſacrifices, des libations ou des prieres. Il prétendoit ſavoir les raiſons myſterieuſes des ſtatuës & de leurs diverſes poſtures. Sur les libations il donnoit ces préceptes importans : qu'il ne faloit point boire dans la coupe dont on les faiſoit ; mais la garder pure pour les dieux. Qu'elle devoit avoir des oreilles, & que c'étoit par là qu'il faloit verſer la libation, parce que c'eſt par cet endroit qu'on boit le moins. Un jeune folâtre qui étoit préſent à ce diſcours, s'éclata de rire. Mais Apollonius dit qu'il étoit poſſedé du démon. En effet il commença à en donner des marques. Apollonius commanda au démon de ſortir, & pour ſigne de ſa ſortie, de renverſer une ſtatuë, ce qu'il fit ; & le jeune homme devint ſi ſage, qu'il prit même l'habit de philoſophe, & la maniere de vivre d'Apollonius. S'il avoit commerce avec les démons, comme

c. 4. fo

c. 6.

les payens mêmes l'en accuſoient ; on peut bien croire, qu'ils s'entendoient avec lui, pour entrer dans les hommes, & en ſortir, afin de lui donner crédit ; & d'obſcurcir les miracles des chrétiens, qui les chaſſoient tous les jours.

Il reprit les Athéniens de leur maniere de célébrer les bacchanales ; en ce qu'au lieu de ſpectacles reglés, ce n'étoit par toute la ville que danſes éffeminées : où les uns étoient habillés en heures, les autres en nymphes, les autres en bacchantes, en repreſentant les poëſies d'Orphée. Il les rapelloit au courage & à la vertu de leurs ancêtres. Il condamna auſſi les ſpectacles de gladiateurs qui ſe donnoient à Athenes. Il viſita tous les temples de la Gréce, qui étoient fameux par des oracles, & tous les lieux où ſe faiſoient les combats conſacrés aux dieux. Etant à l'Iſthme de Corinthe, il dit : Cette langue de terre ſera coupée, ou plûtôt ne le ſera pas. Ce qui fut pris pour une prédiction de l'entrepriſe de Neron, qui commença à la faire couper, & n'acheva point. Mais il étoit difficile qu'une telle prophétie ne s'accomplît. Enfin Apollonius vint à Rome, après avoir parcouru toute la Gréce.

Suet Ner c. 19.

I. *S. Paul en Macedoine Seconde épître aux Corinth.*

Cependant S. Paul étant parti d'Epheſe, alloit en Macedoine. Etant venu à Troade, & y trouvant la porte ouverte pour l'évangile, il n'y eut point de repos, parce qu'il n'y rencontra point Tite ſon diſciple. Il paſſa le détroit de l'Helleſpont, vint en Macédoine, la parcourut, & exhorta les freres par pluſieurs diſcours. Tite l'y vint trouver, & le conſola par les bonnes nouvelles qu'il lui aporta de Corinthe, lui racontant combien les fidéles avoient été touchés de ſa lettre précédente, le

2. Cor. 11. 12. Act. xx. 2. 2 Cor. vii 6.

le regret qu'ils avoient de ſon abſence, leurs larmes, leur zéle pour le contenter. Il lui dit encore, que dés l'année précédente l'Achaie étoit prête à fournir ſa contribution pour les fideles de Judée : & l'apôtre ſe ſervit de cet exemple pour exciter les Macedoniens, quoique déja diſpoſés à contribuer abondamment à proportion de leur pauvreté. 2. *Cor.* IX. 2. viii. 3.

S. Paul étant ainſi inſtruit de l'éfet de ſa premiere épître aux Corinthiens, leur en écrivit une ſeconde adreſſée en ſon nom, & au nom de Timothée, à l'égliſe de Corinthe, & aux fideles de toute l'Achaie. Il leur marque d'abord qu'il a ſoufert en Aſie une perſécution extrême, & au deſſus de ſes forces, juſques à déſirer la mort. Ce qui ſemble marquer quelque tentation plus violente que la ſédition de Démetrius. Il ajoûte que s'il a changé le deſſein qu'il avoit de les aller voir, comme il leur avoit promis par la lettre précédente, ce n'eſt, ni par legereté, ni par une conduite humaine ; mais pour les épargner, & pour s'épargner la douleur de traiter ſéverement ceux qui ne s'étoient pas encore corrigés de leurs pechés, & de voir les autres dans l'affliction extrême où ils étoient du crime de l'inceſtueux. C'eſt pourquoi jugeant qu'il étoit aſſés puni, par la correction que l'égliſe de Corinthe lui avoit faite, & la douleur qu'elle avoit témoignée de ſon crime, il les prie de lui pardonner, & de le recevoir à la paix, & leur demande cette indulgence comme une preuve de leur obéiſſance. Il en rend raiſon. De peur que le coupable ne ſoit accablé d'une triſteſſe exceſſive, & que nous ne nous laiſſions ſurprendre aux artifices du démon, en pouſſant ce miſérable au déſeſpoir. Suivant ces maxi- 2. *Cor. I.* i. *ibid.* 1 8. *ibid* 15. *ibid.* 23. ii. 1. 2. VII. 9. XII. 20. XIII 10. 2 *Cor.* II, 6. 8. 7. 11.

mes, les paſteurs ont ſouvent uſé d'indulgence envers les pecheurs, touchés de la ferveur de leur contrition, ou de quelqu'autre raiſon importante.

S. Paul employe la plus grande partie de cette épitre à relever ſon miniſtere, & à montrer combien ſa conduite eſt au deſſus de celle des faux apôtres, qui abuſoient de la crédulité & de la pieté des fideles. Ils les traitoient d'une maniere dure & inſolente, exerçoient ſur eux un empire abſolu, comme ſur des eſclaves : les pilloient & les mangeoient, en éxigeant de groſſes rétributions : & les chrétiens ſoufroient tout avec patience, les prenant pour de vrais miniſtres de J. C. Ils ſe vantoient d'être Iſraëlites, & de la race d'Abraham. Car les Juifs étoient les pires de ces faux docteurs. Ils faiſoient valoir leurs travaux & leurs ſoufrances pour l'évangile, & cherchoient à s'élever en abaiſſant les autres. Ils mépriſoient S. Paul, comme parlant groſſierement, & diſoient : Ses lettres, à la verité, ont de la force, & il cherche à vous étoner par là : mais ſa préſence & ſon diſcours, n'ont rien que de bas & de mépriſable. Ils le traitoient, comme ſi ſa conduite eût été purement humaine.

xi. 15.
xi. 20.
xi. 22.
Tit. i. 10.
2. *Cor.* x
xii. 11.
x. 1. 10.
xi. 15.

Se trouvant donc obligé à ſe recommander, & à ſe loüer lui-même, il commence par leur faire remarquer la ſincerité parfaite de ſon procédé, prenant leur conſcience à témoin de la droiture de ſa conduite, & des effets qu'ils ont ſentis de ſa prédication. Il montre l'excellence de ſon miniſtere, par l'avantage de la nouvelle alliance, écrite dans les cœurs par le S. Eſprit, au deſſus de l'ancienne, écrite ſur des tables de pierre, & il nomme le miniſtere

xii. 12.
xii. 15.
xii. 17.
xii. 19.

de

de Moïſe, un miniſtere de condamnation & de mort, parce que la loi, ſans la grace, ne rendoit les hommes que plus coupables. Il dit v. 18. que les apôtres ſont les ambaſſadeurs que Dieu a envoyés pour lui reconcilier le monde par J.C. Mais il ménage tellement ce qu'il dit de grand de lui-même, qu'auſſi-tôt il le corrige, iv. 7. & rapporte tout à Dieu, faiſant une oppoſition continuelle de la foibleſſe humaine qui eſt en lui, & dans les autres apôtres, & de la vertu divine qui s'y déclare : en ſorte que leurs ſouffrances repreſentent la mort de J.C. & leurs iv. 10 11. 12. xiii. 3. 4. opérations ſurnaturelles, avec les effets qu'elles produiſent dans les fideles ; font paroître ſa vie glorieuſe & céleſte.

Ce dont il ſe vante le plus, c'eſt de ſes ſouffrances. Encore traite-t'il ce diſcours de folie xi. i. 16. & d'extravagance, & n'y vient que par pure néceſſité. Il dit que les apôtres ſouffroient vi. 3. 4. tout, pour ne choquer perſone, & ne doner aucun prétexte de blâmer leur miniſtere, qu'ils gardoient une égalité parfaite dans les mauvais & les bons traitemens, & dans toute ſorte d'etats. Venant à ſes ſouffrances en particulier xi. 24. il dit qu'il a été ſouvent en priſon, ſouvent battu, ſouvent en péril de mort. Que les Juifs lui ont donné par cinq fois trente-neuf coups. C'étoit leur maniere de foüetter. La loi défendoit de donner aux coupables plus de quarante *Deut.* xxv. 3. coups. De peur d'excéder par mégarde, ils en donoient un de moins, & frapoient le patient depuis la ceinture, en haut, avec un foüet *Thalm. Maccoth.* 3. *n* 10 13. compoſé de quatre couroyes. S. Paul ajoûte, qu'il a été trois fois battu de verges, c'eſt à dire par les licteurs des magiſtrats Romains, qui délioient leurs faiſceaux, & donoient plu- *Act.* xvi. 22. ſieurs coups avec les baguettes. Il fut ainſi traité

Act. XIV. 18. traité à Philippi. Il ajoûte qu'il a été lapidé une fois; c'étoit à Lyſtres par ceux qui avoient voulu l'adorer. Qu'il a fait naufrage trois fois, & a paſſé un jour & une nuit dans la haute mer, ſe ſauvant à la nage, comme il eſt à croire. Puis il marque en genéral les divers périls qu'il avoit courus, ſur les rivieres, dans les villes, dans la ſolitude, de la part des voleurs, des gentils, des faux freres. Il ajoûte, le travail, la fatigue, les veilles, la faim, la ſoif, les jeûnes volontaires, le froid, la nudité, & pardeſſus tout, comme le plus grand de tous ſes travaux, ſon aplication continuelle au gouvernement de toutes les égliſes.

Chryſoſt. hic. homil. 25.

2. *Cor.* 12. Enfin il vient aux révélations, & particulierement à celle qu'il avoit euë quatorze ans auparavant, & toutefois aprés tant d'excuſes il ne peut encore ſe réſoudre à ſe nommer, & ne parle qu'en tierce perſonne, & auſſitôt pour s'humilier il revient à ſes foibleſſes, & dit : De peur que la grandeur des révélations ne m'éleve, un éguillon de ma chair m'a été doné, un ange de ſatan, qui me donne des ſouflets; par où il ſignifie, ou les adverſaires qui le perſécutoient, ou quelque incomodité corporelle, ou une tentation violente, ſoit d'orgueïl, ſoit de quelqu'autre vice. Car la chair ſignifie les hommes charnels, & en général tous les effets de la concupiſcence. Il ajoûte : J'ai prié trois fois le Seigneur de m'en délivrer, & il m'a dit : Ma grace te ſufit ; car ma puiſſance éclate plus dans la foibleſſe de la créature. C'eſt ainſi que S. Paul ſe loüe malgré lui, pour fortifier les Corinthiens contre les artifices des faux apôtres.

Tertull. de pudic. c. 13. *Chryſoſt. hic hom.* 26.

XI. 7. XII. 13. Il s'excuſe d'une choſe : c'eſt de les avoir inſtruits gratuitement, ce qu'il ne fait point par ironie

ironie. Mais les fideles étoient alors ſi charitables, & ſi reconoiſſans envers ceux qui les inſtruiſoient, qu'ils étoient afligés, ſi l'on ne recevoit rien d'eux, & diſpoſés à s'en offenſer, comme d'une marque de mépris ou d'indignation. S. Paul s'en juſtifie donc ſerieuſement, & montre que ce n'eſt pas manque d'afection : mais pour ne donner aucun prétexte de gloire à quelques-uns des faux apôtres, qui afectoient de ſe diſtinguer en ne prenant rien. Et puis, dit il, je ne cherche pas vos biens, mais vous-mêmes. Après s'être ainſi excuſé & recommandé, il les avertit que tout ce diſcours ne tend qu'à leur édification, afin qu'ils ſe corrigent des défauts qu'il leur a reprochés par ſa premiere lettre : des diſputes, des jalouſies, des animoſités, des diviſions, des médiſances, des murmures, de l'enflure, de la ſédition, & que ceux qui avoient auparavant commis des pechés d'impureté, en faſſent pénitence. Car, dit-il, je viendrai à vous pour la troiſiéme fois. On ne voit point quelle a été la ſeconde, ſi ce n'eſt qu'au premier voyage il fût allé de Corinthe à quelque ville voiſine, & revenu à Corinthe. Il ajoûte qu'il entendra des témoins, & jugera dans les formes, & qu'il n'uſera plus d'indulgence. Mais auſſi-tôt il prie Dieu de n'être point obligé à leur faire de mal, ni à uſer durement de la puiſſance qu'il a reçûë pour l'édification, & non pour la deſtruction. C'eſt ainſi que la charité ingenieuſe de S. Paul lui fait mêler la douceur à la ſévérité, & l'humilité à la hardieſſe, dans ſa ſeconde épître aux Corinthiens.

xi. 12.

xii. 14.
xii. 19.

xiii. 1.

xiii. 7. 10.

Après avoir parcouru la Macedoine, il paſſa en Gréce, & y demeura trois mois. Il vint à Corinthe pour la troiſiéme fois, ſuivant ſa promeſſe

L'Epître aux Romains.
Act. xx. 3.

promeſſe. Comme il étoit prêt à en partir pour retourner à Jeruſalem, il écrivit aux Romains, c'eſt-à-dire principalement aux gentils convertis; car il y en avoit déja un grand nombre, ſoit que S. Pierre, ou d'autres les euſſent inſtruits. Leur foi étoit célébre par tout le monde: par tout on parloit de leur ſcience, de leur charité, de leur obéiſſance. L'égliſe de Rome étoit mêlée de pluſieurs Juifs, ſans compter ceux qui n'étoient pas convertis, & il y avoit de fréquentes diſputes entr'eux, & les Grecs, c'eſt-à-dire les gentils. Les Juifs trouvoient mauvais qu'on les admît à la grace de l'évangile, ſans les obliger à la circonciſion, ni aux obſervances légales; car ils les regardoient toûjours comme des nations immondes, ſe glorifiant au contraire d'être la nation choiſie, à qui Dieu avoit promis ſon Chriſt & donné ſa loi. Il leur ſembloit donc que la grace de l'évangile leur étoit deuë, à cauſe des promeſſes de Dieu, & de leurs bonnes œuvres: & ils ne comprenoient pas qu'ils euſſent beſoin d'un rédempteur pour les délivrer de leurs pechés. Car ils ne connoiſſoient point d'autre juſtice, que la pratique des œuvres extérieures marquées par la loi: ils croïoient être ſans peché, pourveu qu'ils l'euſſent ainſi acompli; & ils croïoient la pouvoir acomplir par leurs propres forces. Ainſi ils ne conoiſſoient la néceſſité ni de la pénitence, ni de la confiance au médiateur. Tels étoient les Juifs charnels.

Rom xv. 25
Orig. præf. in Rom.
Theod in Rom. 1.
Hier præf. lib. 2. *in Gal*
Rom. 1. 8.
xv. 14.
xvi. 19.
Aug. expoſ. incho. init.

Les Grecs au contraire, c'eſt-à-dire les gentils, ſe glorifioient de la philoſophie, qui leur avoit fait connoître & pratiquer la plûpart des préceptes de la morale, ſans le ſecours de la révélation, & de la loi, & mépriſoient les Juifs, qui après avoir reçu de Dieu tant de graces,

graces, lui avoient été tant de fois rebelles, & enfin avoient rejetté & crucifié le Chriſt. S. Paul travaille dans l'épître aux Romains à humilier les uns & les autres. D'abord il humilie les Grecs, c'eſt à dire les payens les plus ſages, & les philoſophes, montrant que les lumieres dont ils ſe vantoient n'ont ſervi qu'à les rendre plus coupables. Ils ont, dit-il, retenu la verité de Dieu captive injuſtement. Car le connoiſſant par les merveilles de ſes ouvrages, ils ne l'ont point glorifié, ni fait connoître aux peuples ce qu'ils en connoiſſoient. Socrate, par exemple, avoit une haute idée de la divinité: mais étant accuſé de ne pas adorer les dieux d'Athenes, il l'a nié, & ſes diſciples ont pris ſoin de l'en juſtifier. Les ſages du monde, ajoûte S. Paul, n'ayant pas rendu gloire à Dieu, à cauſe des connoiſſances qu'il leur avoit données, & s'étant arrêtés à leurs penſées, comme ſi elles fuſſent venuës d'eux-mêmes, ils ſont tombés dans l'aveuglement & l'égarement d'eſprit, qui les a jettés dans l'idolatrie. Ce qui ſemble convenir particulierement aux ſages des Egyptiens, dont les Grecs avoient pris la plûpart de leurs ſuperſtitions. En punition de ces crimes, Dieu les a livrés à leurs propres paſſions, qui leur ont fait commettre des infamies abominables, & abuſer de leurs corps par toutes ſortes d'impudicitez. Ce qui étoit commun à tous les idolâtres, & ſe void particulierement dans les diſcours de Socrate, & de ſes diſciples. Ce renverſement de raiſon, & ce déréglement du cœur, même dans les plus ſages, a attiré tous les vices dont l'apôtre fait ici le dénombrement: & il ne dit rien qui ne fût alors comun à Rome, & dans la cour de Neron, telle que Tacite

Rom. 1. 18.

Plato. apolog. Socr. Xenoph. lib. 1. mem. init.

Rom. 1. 21.

1. 24.

Rom. 1. 29.

Tacite la décrit. Cependant la lumiere naturelle de la raiſon n'étoit pas éteinte dans ces
I. 1. payens ſi corrompus, quand il s'agiſſoit de juger les actions des autres, en qui ils condamnoient tous les vices auſquels eux-mêmes étoient ſujets, ſur-tout les philoſophes, qui s'établiſſoient juges des mœurs.

II. 17. L'apôtre vient enſuite aux Juifs, & les humilie en décrivant leur orgueil. Ils s'atachoient à leur nom de Juifs, ou d'Iſraëlites ; ils ſe repoſoient ſur leur loi, & ne s'en ſervoient pas pour la pratiquer, mais pour l'admirer, & la louer, mépriſant ceux qui n'avoient pas de ſi belles connoiſſances. Ils ſe glorifient en Dieu, d'une gloire humaine, qui ne ſe raportoit pas à lui, mais à eux, pour dire qu'ils étoient ſon peuple choiſi & bien-aimé : au contraire, ils le des honoroient en violant ſa loi, qu'ils élevoient ſi haut par leurs paroles. Les Juifs n'a-
III. 9. voient donc aucun avantage ſur les gentils du côté du mérite : ils n'étoient pas plus dignes de la grace de l'évangile, puiſque tous, Juifs
III. 23. 24. & gentils, étoient également envelopés dans le peché, & que tous, ſans diſtinction, avoient beſoin de la puiſſance de Dieu, pour être juſtifiés gratuitement par ſa grace, en vertu de
IV. 4. 5. leur foi en J. C. Il explique comment la foi ſeule eſt le principe de la juſtification, ſans que Dieu ait égard aux œuvres précedentes, puiſqu'autrement ce ſeroit une récompenſe, & non pas une grace.

Puis il revient à ce qui réünit les Juifs & les gentils dans la même égliſe. Ce ne ſont pas
IV. 11. 12. ſeulement les enfans d'Abraham, ſelon la chair, ni ceux qui ſont circoncis comme lui, qui ſont ſauvés, mais les enfans de la promeſſe & les
IX. 8. imitateurs de ſa foi. Donc les Juifs ne doivent

vent pas mépriſer les gentils. Les gentils, non plus ne doivent pas mépriſer les Juifs, quoique le gros de la nation ſoit réprouvé, parce que cette nation eſt la racine & le tronc ſur lequel l'égliſe des gentils eſt entée: en ſorte qu'elles ne ſont qu'une ſeule égliſe, & un même corps d'enfans de Dieu. La ſévérité de Dieu à l'égard des Juifs qui ont abuſé de ſa grace, doit tenir en crainte les gentils qu'il a apellés à leur place. Ici l'apôtre découvre, qu'à la fin des ſiécles, après que tous les prédeſtinés des nations ſeront entrés dans l'égliſe, tous les Juifs ſe convertiront, & ce grand miracle ranimera la foi de tous les autres fideles. xi. 18, 19. xi. 11. 12. 15. 25.

Il exhorte les Romains à l'humilité, à la concorde & au bon uſage de la prophétie, & des autres dons ſurnaturels que Dieu donnoit à quelques-uns pour l'utilité de l'égliſe. Mais il n'inſiſte pas tant ſur ce point, que dans la premiere épître aux Corinthiens, parce que les Romains en uſoient mieux. Il recomande l'obéïſſance aux puiſſances temporelles, de peur que quelques-uns n'abuſaſſent de ce qu'il diſoit de la liberté de l'évangile, & il la recomande à toutes perſonnes généralement, ſans excepter, ni prêtre, ni prophéte, ni qui que ce ſoit. Il donne des régles ſemblables à celles qu'il avoit données aux Corinthiens, pour ne point ſcandaliſer ceux qui avoient des ſcrupules, touchant les viandes immolées aux idoles, ou impures de quelqu'autre maniere, ſuivant la loi. La foibleſſe de quelques-uns alloit juſques à ne manger que des herbes pour plus grande ſeureté. Il veut donc que ceux qui étant plus éclairés, ſe croyent tout permis, ne mépriſent point les autres, & que les plus ſcrupuleux ne condamnent point les premiers. xiii. *Chryſoſt. in 1. Cor. hom. 29.* xiii. *Chryſoſt. hic hom. 23. Rom. xiv.*

Il

Il donne la même regle pour l'obſervation des jours, c'eſt-à-dire les jeûnes, les premiers jours des mois, & les autres fêtes des Juifs. Parce que ces œuvres étoient indifférentes d'elles-mêmes, & que tous avoient également bone intention, les uns croïoient honorer Dieu en obſervant ſa loi à la lettre, les autres croïoient l'honorer davantage en uſant de la
XIV. 23. liberté de l'évangile. Les régles générales ſont de conſerver la charité, & ne jamais agir contre nôtre conſcience.

XV. 19. S. Paul dit enſuite, qu'il a prêché l'évangile depuis Jeruſalem, tout autour de la mer, juſques en Illyrie, ſans avoir bâti ſur le fondement d'autrui, mais l'annonçant principalement à ceux qui n'en avoient point oüi parler, & qu'il déſire depuis long-temps d'aller à Rome, mais qu'il en a été empêché juſques
XV. 25. alors. Maintenant, dit-il, je m'en vais à Jeruſalem pour le ſervice des ſaints. Car la Macedoine, & l'Achaïe, ont trouvé bon d'y contribuer pour les pauvres d'entre les fideles qui y ſont. Et c'eſt leur devoir. Car ſi les gentils participent à leurs graces ſpirituelles, ils doivent auſſi leur fournir les ſecours temporels. Quand donc je leur aurai remis ce ſecours, j'irai chez vous pour paſſer en Eſpagne. Je vous prie de m'aider de vos prieres, afin que je ſois délivré des infideles de Judée, & que mon ſervice ſoit une offrande agréable aux ſaints de Jeruſalem. C'eſt ainſi que cet apôtre regardoit l'aumône comme un tribut & un ſacrifice, & il ſongeoit plus à contenter le cœur des pauvres, qu'à ſoulager leur néceſſité.

Rom. XVI. Il recommande aux Romains Phébé diaconeſſe de l'égliſe de Cencrée près de Corinthe, qui alloit à Rome, & les prie de la recevoir,

&

& de l'aſſiſter dans ſes affaires. Il les prie de ſaluër Priſca & Priſcilla, & ſon mari Aquila, qui par conſéquent étoient retournez à Rome. Ils ont expoſé leurs têtes, dit-il, pour me ſauver la vie. Il ſaluë auſſi leur égliſe domeſtique : par où il montre que l'on s'aſſembloit chez eux à Rome, comme à Corinthe chez Caïus. Il ſaluë encore Epenetus, les prémices de J. C. en Aſie : Marie, qui avoit beaucoup travaillé à Rome : Andronic & Junia, qu'il nomme ſes parens, qui ont été, dit-il, en priſon avec moi, qui étoient chrétiens devant moi, & ſont illuſtres entre les apôtres. Car on donnoit le nom d'apôtres à pluſieurs, outre les douze, apparemment à ceux qui avoient annoncé l'évangile les premiers, en quelque lieu. Il ajoûte, Ampliat, Urbain, Stachys, Apellés, & donne à chacun ſon éloge. Il ſaluë auſſi ceux de la maiſon d'Ariſtobule : Herodion, qu'il nomme ſon parent ; & les chrétiens de la maiſon de Narciſſe. Ils pouvoient être connus, pour avoir été de la famille de Narciſſe le fameux afranchi de l'empereur Claude, qu'Agrippine fit mourir au commencement du regne de Neron. L'apôtre ſaluë encore Tryphena, Tryphoſa, & Perſide, & louë ces trois femmes, & leurs travaux, pour le Seigneur. Il ſaluë Aſyncrite, Phlegon, Hermas, Patrobas, Hermes, & les freres qui étoient avec eux. Il ſaluë Philologue & Julia, Nerée ſa ſœur, & Olympiade, & tous les fideles qui étoient avec eux. Voilà les chrétiens de Rome, à qui S. Paul ſe recommande en particulier, & on peut croire que c'étoient les plus ſaints & les plus illuſtres de cette égliſe. Leurs noms grecs font voir, que la plûpart étoient venus de Gréce & d'Orient. Le plus remar-

xvi. 23.

Euſ. l. hiſt. c. 12.

Tacit 13. annal. inn.

Euſeb. hiſt. c. 3. remarquable de tous, eſt Hermas, à qui les anciens attribuent le livre du paſteur. S. Paul nomme auſſi dans l'épître aux Romains quelques-uns de ceux qui étoient avec lui. Timothée, dit-il, le compagnon de mes travaux, vous ſaluë, & Lucius, & Jaſon, & Soſipater mes parens. Ce Lucius peut bien être S. Luc l'évangeliſte, car il étoit avec S. Paul. Tertius qui avoit écrit la lettre, met auſſi ſon ſalut. Enſuite eſt nommé Gaïus hôte de S. Paul, & de toute l'Egliſe, c'eſt-à-dire, qui prêtoit ſa maiſon pour les aſſemblées. Puis Eraſte tréſorier de la ville de Corinthe, & Quartus.

Hier. de ſcript. Orig. in Rom XVI. *lib.* 10.

Rom. XVI. 21.

S. Paul après avoir demeuré trois mois en Gréce, vouloit s'embarquer pour paſſer en Syrie; mais les Juifs lui dreſſerent des embûches, qui l'obligerent à retourner par la Macedoine. Il fut acompagné par Sopater de Berée, fils de Pyrrus, par Ariſtarque & Second, tous deux de Theſſalonique, par Gaïus de Derbe, Timothée, Tychique, & Trophyme d'Aſie. Ceux-là paſſerent devant, & attendirent à Troade. S. Paul s'embarqua à Philippi, après les jours des azimes, ayant S. Luc avec lui. Ils vinrent en cinq jours à Troade, où ils trouverent Sopater & les autres, qui les attendoient, & y demeurerent ſept jours. Le dimanche, les fideles étant aſſemblés pour la fraction du pain, c'eſt-à-dire pour la célébration de l'euchariſtie, S. Paul commença à leur parler, & pouſſa ſon diſcours juſques à minuit. Ils étoient dans une ſalle à manger à un troiſiéme étage, où grand nombre de lampes étoient allumées, & les fenêtres ouvertes, comme en païs chaud. Un jeune homme nommé Eutychus, étant aſſis ſur une fenêtre, s'endormit profondément, & tomba dehors, enſorte

LII. Suite des voyages de ſaint Paul. Troade, Milet.

Act. XX. 3.

Aug. epiſt. 86 ad Caſ. c. 12. n. 28.

forte qu'il fut levé mort. S. Paul deſcendit, & le reſuſcita : puis étant remonté, il fit la fraction du pain, & mangea ; & aprés les avoir entretenus juſques au jour, il partit. On voit ici qu'ils célébroient déja l'euchariſtie à jeûn, & ne faiſoient pas de difficulté, en cas de beſoin, de paſſer le dimanche entier ſans manger. *Aug. ibid.*

S. Paul étant parti de Troade, alla par terre à Aſſon, où il s'embarqua avec S. Luc, & ſes autres compagnons, qui s'y étoient rendus par mer. Delà ils paſſerent à Mitylene, dans l'iſle de Lesbos, le lendemain à l'iſle de Chio, le jour ſuivant à celle de Samos, & le troiſiéme à Milet en la terre ferme. C'étoit aprés Epheſe, la ville la plus conſidérable d'Aſie. S. Paul paſſa tout exprés devant Epheſe, ſans s'y arrêter, de peur d'y être retenu par les freres, car il ſe preſſoit d'arriver à Jeruſalem pour y être le jour de la pentecôte, à cauſe du grand concours du peuple qui y viendroit pour la fête. De Milet il envoya à Epheſe, & aſſembla les prêtres & les évêques des égliſes voiſines. Il leur repreſenta combien il avoit travaillé, & ſoufert pour les égliſes d'Aſie : le ſoin qu'il avoit pris de les inſtruire en public & en particulier, l'exemple qu'il leur avoit doné d'être parfaitement déſintéreſſés, juſques à ſubſiſter du travail de leurs mains. Il leur déclara qu'il ne les reverroit plus, & que le S. Eſprit l'avertiſſoit de tous côtés, que des chaînes & des afflictions l'attendoient à Jeruſalem. Aprés leur avoir parlé, il ſe mit à genoux, quoique ce fût le tems paſcal, & pria avec eux. Ils fondoient en larmes, & ſe jettant à ſon cou, ils le baiſoient, & le conduiſirent ainſi juſques au vaiſſeau. *Strab. lib. 14* *Chryſ. hic homil. 43. in act.* *Iren. lib. 3. c. 14.* *act. xx. 36.*

De

Act. XII. De Milet, S. Paul avec S. Luc, & ſes compagnons, paſſa à l'iſle de Cos, le lendemain à l'iſle de Rodes, puis à Patare dans la terre ferme en Lycie. La ils trouverent un vaiſſeau qui paſſoit en Phenicie, & s'y embarquerent. Etant à la hauteur de l'iſle de Chipre, ils la laiſſerent à gauche, & aller moüiller à Tyr, où le vaiſſeau devoit laiſſer ſa charge. Ils y demeurerent ſept jours avec les chrétiens, qui diſoient à Paul en eſprit de prophétie, qu'il n'allât point à Jeruſalem. Il ne laiſſa pas de partir. Ils le conduiſirent tous avec leurs femmes & leurs enfans, juſques hors la ville, & s'étant mis à genoux ſur le rivage, ils prierent avant que de ſeſéparer.

De Tyr S. Paul fit le reſte du voyage par terre : il alla d'abord à Ptolemaide, où il demeura un jour chez les freres avec S. Luc, & ſa compagnie. Ils partirent le lendemain, & vinrent à Ceſarée, où ils logerent chez S. Philippe, l'un des ſept diacres, qui étoit évangeliſte, c'eſt-à-dire, chargé d'anoncer l'évangile. Il avoit quatre filles vierges & prophéteſſes. S. Paul demeura quelques jours chez lui : & cependant le prophéte Agab étant venu de Judée, prit la ceinture de S. Paul, & s'en lia les pieds & les mains, diſant de la part du S. Eſprit : Les Juifs lieront ainſi à Jéruſalem celui à qui apartient cette ceinture, & le livreront entre les mains des gentils. S. Luc & les autres diſciples vouloient empêcher S. Paul d'aller à Jéruſalem ; mais ils ne pûrent le perſuader. Ils ſe mirent donc en chemin, & quelques diſciples de Ceſarée ſe joignirent à eux, amenant celui qui devoit les loger à Jeruſalem. C'étoit un ancien diſciple du nombre des ſoixante-douze, nomé Mnaſon, de

2. *Tim.* IV. 5.

Chryſ. hom. 45.

de l'iſle de Chipre. Ils arriverent à Jéruſalem aſſez-tôt, pour y célébrer la Pentecôte, ſuivant le projet de ſaint Paul. *in Act.* xxi. 14

Le lendemain de leur arrivée, ils allerent chez ſaint Jacques l'apôtre l'évêque de Jéruſalem, où tous les prêtres s'aſſemblerent. S. Paul leur raconta en détail ce que Dieu avoit fait chez les gentils par ſon miniſtere. Ils en loüerent Dieu, & lui dirent, Vous voyez, mon frere, combien il y a de milliers de Juifs convertis. Ils ſont tous zélez pour la loi; & ont ouï dire que vous enſeignez aux Juifs répandus entre les gentils, de la quitter entierement, & de ne point circoncire leurs enfans. Ils ſavent vôtre arrivée. Voici donc ce que nous vous conſeillons. Nous avons quatre hommes qui ont accompli leur vœu de Nazaréens, préparez-vous pour ſacrifier avec eux, afin que tous ſachent que ce qu'ils ont ouï dire de vous, eſt faux, & que vous obſervez la loi comme les autres. Quant aux gentils convertis, nous nous en tenons à ce que nous leur en avons écrit: de s'abſtenir de l'idolâtrie, des viandes immolées, & étouffées, du ſang & de la fornication. Saint Paul ſuivit ce conſeil: il ſe purifia, & entra le lendemain dans le temple avec les Nazaréens, déclara l'accompliſſement de leur vœu, & aſſiſta aux ſacrifices, qui furent offerts par chacun d'eux. LII. S. Paul à Jéruſalem, & ſa priſe. *Act.* xxi. 18.

La cérémonie de la purification des Nazaréens duroit ſept jours. Ils alloient finir quand les Juifs d'Aſie voyant S. Paul dans le temple, mirent la main ſur lui; & exciterent tout le peuple en criant: Au ſecours. Voici cet homme qui prêche par tout contre le peuple, la loi, & le temple; & qui l'a même profané, y faiſant entrer des gentils. Ils avoient vû Tro- *Num.* vi. 9. *Act.* xxi. 27

phime d'Epheſe dans Jéruſalem avec S. Paul, & croyoient qu'il l'eut fait entrer au temple. Le concours du peuple fut grand. On tira Saint Paul hors du temple dont on ferma auſſi-tôt les portes. Le tribun de la cohorte Romaine qui faiſoit garde auprès du temple, averti que toute la ville étoit en tumulte, accourut avec des ſoldats & des centurions. Quand les Juifs le virent, ils ceſſerent de battre Saint Paul qu'ils alloient tuer.

Le tribun le fit d'abord charger de deux chaînes, & ne pouvant ſavoir de quoi il s'agiſſoit, à cauſe du tumulte, & des voix confuſes, il le fit mener à la citadelle, c'eſt-à-dire, à la fortereſſe Antonia, qui étoit à Jéruſalem le logement de la garniſon Romaine. Elle joignoit le temple, au coin du Septentrion au couchant: & l'on y montoit par pluſieurs degrez. Les princes Aſſamonéens l'avoient bâtie, & nommée Baris: mais Herode la réparant lui avoit changé de nom en l'honneur de Marc Antoine. Au dedans elle avoit la magnificence d'un palais, & les commoditez d'une ville: au dehors elle étoit fortifiée & flanquée de quatre tours. Par ſa hauteur elle commandoit le temple, comme le temple commandoit la ville. En y arrivant les ſoldats portoient ſaint Paul ſur les degrez, tant la foule du peuple étoit grande. Il demanda au tribun: Puis-je vous parler? Le tribun lui demanda s'il ſavoit le Grec, car c'étoit la langue commune des orientaux, avec les Romains. Puis il lui dit: N'es-tu pas cet Egyptien qui a excité du tumulte ces jours paſſez, & as mené au deſert quatre mille Sicaires?

Joſ. XV. Antiq. c. 14. p. 544. C. & VI. Bell. c. 15. p. 919. D.

LIV. *Séditions*

En effet, peu de tems auparavant un impoſteur venu d'Egypte à Jéruſalem, & faiſant le

le prophéte, perſuada au peuple de le ſuivre au mont des olives, à un quart de lieuë de la ville, où ils devoient en voir tomber les murailles à ſon commandement, en ſorte qu'ils entreroient par les brêches. Felix, gouverneur de Judée, l'ayant appris, fit armer de la cavalerie & de l'infanterie, & marcha à leur tête contre ce peuple, que l'Egyptien avoit ſéduit. Il y en eut quatre cens de tuez, & deux cens de pris : l'Egyptien s'enfuit dans le combat, & ne parut plus. Dans le même tems s'éleverent pluſieurs autres impoſteurs, qui attirerent dans les déſerts le peuple crédule, promettant de leur faire voir de grands miracles. Felix en diſſipa pluſieurs. Il fit auſſi punir pluſieurs voleurs, entr'autres Eleazar, fils de Dinée, qu'il prit en trahiſon, après lui avoir promis de ne lui point faire de mal, mais l'aïant en ſon pouvoir, il le mit aux fers, & l'envoya à Rome, avec pluſieurs autres. Il y en avoit un grand nombre qu'il fit crucifier en Judée.

en Judée, Sicaires

Ioſ xx. Antiq c 6. III. Bell c. 22. p 796. E.

Ce fut le même Felix, qui ſans y penſer, introduiſit les Sicaires, ou aſſaſſins. Il haïſſoit le ſouverain pontife Jonathas, qui l'avertiſſoit ſouvent de ſes fautes, voyant qu'elles retomboient ſur lui-même ; car c'étoit Jonathas qui l'avoit demandé à l'empereur, pour gouverner la Judée. Ces avis l'avoient rendu inſuportable à Felix. Il promit de l'argent à un nommé Dores de Jéruſalem, qui paroiſſoit le plus fidéle ami de Jonathas, & lui perſuada de le faire aſſaſſiner. Celui-ci employa pour ce deſſein quelques-uns de ces voleurs, dont le pays étoit plein. Ils vinrent à Jéruſalem ſous prétexte de religion, avec des poignards cachez ſous leurs habits, & s'étant approchez de

Jonathas, ils le tuerent. Ce crime étant demeuré impuni, ils y prirent goût. Ainſi à toutes les fêtes il ſe trouvoit de ces voleurs, qui ſe mêloient dans la foule, & commettoient des meurtres, dont enſuite ils feignoient d'être les plus indignez, enſorte qu'il étoit impoſſible de les reconnoître, & perſonne n'étoit en ſureté, même dans le temple. Les uns commettoient ces crimes, pour exercer leurs vengeances particulieres; les autres pour gagner de l'argent. Leurs uniques armes étoient de petits poignards courbez comme les cimeterres des Perſes: & parce qu'en latin *ſica* ſignifie un poignard, ils furent nommez par les Romains *Sicarii*, & ce nom leur demeura. Ces voleurs répandus par tout le pays, excitoient le peuple à la révolte, & pilloient les maiſons de ceux qui demeuroient dans l'obéiſſance des Romains. A Jéruſalem même ce n'étoit que des ſéditions.

Ioſ. xx. Antiq. c 7.

Le roi Agrippa ayant donné le ſouverain ſacerdoce à Iſmaël, fils de Phabée, la diviſion ſe mit entre les Pontifes & les moindres ſacrificateurs, à qui les principaux citoyens ſe joignirent. Ils marchoient accompagnez d'homes inſolens & ſéditieux: ils ſe diſoient des injures, & ſe jettoient des pierres, ſans que perſonne les retînt: comme s'il n'y avoit point de gouvernement dans la ville. Les pontifes en vinrent juſques à envoyer leurs gens dans les aires où les grains étoient entaſſez pour enlever les décimes des prêtres; enſorte que quelques-uns des plus pauvres qui n'avoient que ces décimes pour vivre, mouroient de miſere. Jéruſalem ſe trouvoit en cet état; quand Saint Paul fut pris.

Ioſ. xx. Antiq. c. 6.

Le tribun lui ayant demandé s'il étoit l'Egyptien

gyptien ſéditieux ; il répondit ſimplement ce qu'il étoit, & demanda permiſſion de parler au peuple. L'ayant obtenuë, il ſe tint debout ſur les degrez qui menoient à la citadelle, & fit ſigne de la main. On fit un grand ſilence, & il commença à parler en hebreu vulgaire, c'eſt-à-dire, en ſyriaque, ce qui redoubla l'attention. Mes freres, dit-il, & mes peres, écoutez ma défenſe. Je ſuis un homme Juif, né à Tarſe en Cilicie, nourri en cette ville aux pieds de Gamaliel, ſelon la verité de la loi de nos peres, pour laquelle j'étois zelé, comme vous l'êtes tous aujourd'hui. J'ai perſecuté cette ſecte juſques à la mort, comme le ſouverain pontife & les ſenateurs peuvent le témoigner. Enſuite il leur raconta ſon voyage à Damas, la viſion qu'il eut en chemin, ſa converſion, ſon baptême, ſon retour à Jeruſalem, & la ſeconde viſion dans laquelle J. C. lui dit, que les Juifs ne recevroient point ſon témoignage, & l'envoya aux Gentils.

LV. Saint Paul priſonnier à Jeruſalem. *Act.* xxi. 39. *Act.* xxii.

Les Juifs écouterent S. Paul juſques-là: mais quand il vint à nommer les Gentils, qu'ils avoient en horreur, ils s'écrierent : Otez cet homme, il ne doit pas vivre. En criant, ils ôtoient leurs manteaux, & jettoient de la pouſſiere en l'air. Le tribun fit mener S. Paul dans la citadelle, & voulant ſçavoir la cauſe, qui mettoit les Juifs en telle furie contre lui, il voulut le faire foüetter, & le mettre à la queſtion. Saint Paul étoit déja lié, quand il dit au centurion qui étoit preſent : Vous eſt-il permis de foüetter un citoyen Romain, ſans l'avoir jugé ? Le centurion l'alla dire au tribun, qui vint lui-même demander à ſaint Paul, s'il étoit citoyen Romain. Oüi, dit-il, je le ſuis. Le tribun répondit : J'ai acheté bien cher ce

Dio lib. 47. p. 390. droit de cité. Moi, dit ſaint Paul, je l'ai par ma naiſſance. En effet, c'étoit un privilege de la ville de Tarſe : tous ſes citoyens étoient cenſez Romains, & elle portoit le titre de Municipium, plus grand que celui de Colonie, parce que dans les guerres civiles elle avoit témoigné ſon affection pour Jules-Ceſar, & enſuite pour Auguſte, juſques à prendre le nom de Juliopolis. Saint Paul ayant déclaré qu'il étoit citoyen Romain, ceux qui devoient le tourmenter, ſe retirerent auſſi-tôt ; & le tribun craignit d'être repris, même de l'avoir fait lier. Car il n'étoit pas permis de faire fouetter ou battre de verges les citoyens Romains, pour quelque cauſe que ce fût. Le lendemain le tribun voulant ſçavoir plus exactement de quoi ſaint Paul étoit accuſé, le délia, fit aſſembler le ſanedrin, ou conſeil des Juifs, & le fit paroître au milieu d'eux. Comme il commençoit à parler, le ſouverain pontife Ananias commanda de lui donner un ſoufflet. S. Paul lui dit : Dieu te frappera, muraille blanchie. On lui repreſenta que c'étoit le ſouverain pontife, & il s'excuſa, diſant : Je ne ſçavois pas qu'il le fût : car la loi défend de donner des malédictions au prince du peuple.

Val. Max. l. 4. c. 1. Cic. in Verr. lib. 5. n. 54.

Act. xxiii. 2.

Exod xxii. 28.

Il n'eſt point merveilleux que S. Paul, quoique Juif, & nourri à Jeruſalem, ne connut point Ananias, ou ne ſçût pas qu'il étoit ſouverain pontife. Il y avoit peu ſéjourné depuis ſa converſion, c'eſt-à-dire, depuis près de ving-cinq ans, & pendant ce tems il y avoit eu grand nombre de pontifes. Car depuis le regne d'Herode, ils n'étoient plus à vie, & ne ſuccedoient plus ſelon l'ordre légitime. Ce roi fit venir de Babylone un nommé Ananéel, homme mépriſable, quoique de la race ſacerdotale; &

Joſ. xv. Antiq. c. 2. & xx. c. 18. p. 701.

à

à ſon exemple les autres rois, & les gouverneurs Romains, changerent les pontifes à leur gré ; en ſorte que depuis cet Ananéel, juſques à la ruine de Jeruſalem, il y en eut vingt-huit dans l'eſpace de cent ſept ans. Cette confuſion marquoit aſſez, que l'ancien ſacerdoce alloit s'abolir, pour faire place au nouveau. Le pontife que S. Paul ne connoiſſoit pas, étoit Ananias fils de Nébedée, qui étant en charge quatre ou cinq ans auparavant, avoit été envoyé à Rome, enchaîné avec d'autres, par Quadrat gouverneur de Syrie, & depuis délivré par la faveur du jeune Agrippa : c'étoit Iſmaël, fils de Phabée, qui étoit alors pontife en fonction. Mais Ananias ne laiſſoit pas d'en conſerver le titre & les honneurs, comme Anne du tems de Caïphe.

Euſ. 1. hiſt. c. 6.

Joſ xx. Antiq. c 3. c. 5 p. 692. c. 6 E Sup. n. 40.

Act. xxiii. 6.

Saint Paul ſçachant qu'une partie de ceux qui compoſoient le ſanedrin, étoient Phariſiens, & une partie Saducéens, s'écria : Mes freres, je ſuis Phariſien, fils de Phariſien. Il s'agit ici de la reſurrection des morts. Ces paroles mirent la diviſion entr'eux. Car les Saducéens ne croyoient ni la reſurrection, ni anges, ni eſprit : les Phariſiens croyoient l'un & l'autre. Ainſi pluſieurs s'éleverent, & diſoient : Nous ne trouvons rien de mauvais en cet homme. Si un ange ou un eſprit lui a parlé, qu'y trouve-t-on à dire ? Ils s'échaufferent tellement les uns contre les autres, que le tribun craignant qu'ils ne miſſent S. Paul en pieces, le fit enlever par des ſoldats, & mener à la citadelle. La nuit ſuivante, le Seigneur lui apparut, & lui dit : Courage, comme tu m'a rendu témoignage à Jeruſalem, il faut que tu me le rende à Rome.

Le lendemain il y eut plus de quarante Juifs

Act. xxiii. 12.

qui ſe préſenterent au pontife, & aux ſénateurs, & lui dirent : Nous avons fait vœu de ne boire ni ne manger, que nous n'ayons tué Paul. Demandez donc au tribun de l'amener dans le conſeil, comme pour être encore examiné, & avant qu'il approche, nous le tuerons. Saint Paul en fut averti par ſon neveu, fils de ſa ſœur, & le fit conduire au tribun par un centurion, qui dit : Le priſonnier Paul m'a prié de vous envoyer ce jeune homme, qui a quelque choſe à vous dire. Le tribun le prit par la main, le tira à part, & lui demanda quel avis il avoit à lui donner ? Le jeune homme lui expliqua la conjuration ; & le tribun le renvoya, après lui avoir recommandé le ſecret. Puis il appella deux centurions, & leur recommanda de tenir prêts deux cens ſoldats, pour aller à Ceſarée avec ſoixante & dix cavaliers, & deux cens archers, & des chevaux pour monter Paul, & partir à trois heures de nuit.

Le tribun craignoit que ſaint Paul ne fut tué par les Juifs, & qu'on l'accusât de s'être laiſſé corrompre. C'eſt pourquoi il l'envoya à Felix gouverneur de la Judée, qui demeuroit à Ceſarée, & lui écrivit une lettre, où il marquoit que ce priſonnier étoit citoyen Romain, que les Juifs ne l'accuſoient que de queſtions de leur loi, & que toutefois ils l'avoient voulu tuer. L'ordre du tribun fut executé. Les ſoldats menerent ſaint Paul de nuit à Antipatride. Le lendemain ils lui laiſſerent les cavaliers pour l'eſcorter pendant le reſte du chemin, & s'en revinrent au camp à Jeruſalem. Les cavaliers étant arrivez à Ceſarée, préſenterent ſaint Paul au gouverneur, & lui donnerent la lettre du tribun Lyſias. Il s'informa de quelle province étoit le priſonnier ; on lui dit qu'il étoit

de

de Cilicie. Je vous entendrai, dit-il, quand vos accuſateurs ſeront venus : & il le fit garder dans le palais d'Herode.

LVI. S Paul accuſé devant Felix.

Cinq jours après, le pontife Ananias vint à Ceſarée avec quelques ſenateurs, & un orateur nommé Tertullus. Ils ſe preſenterent au gouverneur : Paul fut cité, & Tertullus déployant ſa rhétorique pour ſe rendre le juge favorable, commença par un exorde étudié, & dit : La paix que vous nous procurez, & les biens que nous avons reçûs par votre ſage conduite, attirent de nous, illuſtre Felix, des ſentimens continuels d'une extrême reconnoiſſance. Mais pour ne pas vous tenir plus longtems, je vous prie ayez la bonté de nous écouter en peu de mots. Nous avons trouvé cet homme pernicieux, qui excite par tout le monde des ſeditions entre les Juifs, étant chef de la ſecte des Nazaréens, & qui a même voulu prophaner le temple. Nous l'avons pris, voulant le juger ſelon notre loi : mais le tribun Lyſias eſt ſurvenu, & nous l'a enlevé avec une grande violence, nous renvoyant devant vous. Si vous voulez l'interroger, vous pourrez apprendre la verité de ſa bouche. Les Juifs ajouterent, que la choſe étoit comme Tertullus avoit dit. Le gouverneur fit ſigne à ſaint Paul de parler & il dit : Je me défens de bon cœur, ſachant que vous êtes juge de cette nation depuis pluſieurs années. Car vous pouvez apprendre qu'il n'y a pas plus de douze jours que je ſuis allé à Jeruſalem faire mes prieres. J'avoue que je ſers Dieu ſuivant cette ſecte qu'ils traitent d'hereſie, croyant à la loi & aux propheres, & eſperant à la reſurection des morts. Je ſuis venu après pluſieurs années apporter des aumônes à ma nation, & des offrandes. Ils

Act. XXIV.

pêcha pas les principaux de Ceſarée d'aller à Rome l'accuſer, & ce ne fut que par la faveur de Pallas ſon frere, qu'il évita la peine des maux qu'il avoit faits aux Juifs. Car il étoit cruel & débauché, comme ſont ſouvent les gens de fortune. *Joſ. xx Antiq. c. 7.* *Tacit. xii Annal.* *Suet Claud c. 28.*

LVII. S. Paul devant Feſtus. *Act. xxv*

Feſtus étant arrivé dans la province à Ceſarée, alla trois jours après à Jeruſalem, où les chefs des ſacrificateurs, & les premiers des Juifs, le vinrent ſolliciter contre S. Paul. Feſtus leur répondit, que ce n'étoit pas la coutume des Romains de condamner quelqu'un, ſans que ſes accuſateurs fuſſent préſens; & qu'il eût la liberté de ſe défendre. Ils lui demanderent en grace, de le faire amener à Jeruſalem, eſperant de le tuer par le chemin. Feſtus répondit: qu'on le gardoit à Ceſarée, & qu'ils y vinſſent l'accuſer. Après avoir demeuré huit ou dix jours avec eux, il retourna à Ceſarée. Le lendemain, ſans differer, il s'aſſit ſur ſon tribunal, & fit amener S. Paul. Les Juifs qui étoient venus de Jeruſalem, propoſoient contre lui de grandes accuſations qu'ils ne pouvoient prouver, & S. Paul ſe defendoit en diſant, qu'il n'avoit rien fait contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre l'empereur. Feſtus deſirant favoriſer les Juifs, lui dit: Voulez-vous aller à Jeruſalem, & que je vous y juge? Paul répondit: Je ſuis devant le tribunal de Ceſar, j'y dois être jugé. Je n'ai point fait de tort aux Juifs: on ne peut me livrer à eux. J'apelle à Ceſar. Feſtus ayant pris l'avis de ſon conſeil, ordonna qu'il iroit à Ceſar, puiſqu'il y avoit apellé. Ainſi S. Paul ne fit point de difficulté d'implorer la puiſſance ſéculiere, même d'un empereur païen, pour ſauver ſa vie, ſi importante à l'égliſe. *Aug. epiſt 50 ad Bonif. n. 28.*

Act. xxv. 13. *Ioſ.* xx. *Antiq* c. 5. Quelque jour après Feſtus reçut une viſite du roi Agrippa, & de Berenice ſa ſœur. Elle avoit épouſé Herode roi de Calcide ſon oncle, & demeura quelque tems veuve, en mauvaiſe reputation d'une habitude criminelle avec le jeune Agrippa ſon frere. Afin de ſe juſtifier, elle ſe voulut remarier, & perſuada à Polemon roi de Cilicie, de ſe faire circoncire pour l'épouſer. Il le fit, attiré principalement par les richeſſes de Berenice. Mais ils ne demeurerent pas long-tems enſemble, & quand elle eut quitté Polemon, il quitta auſſi la religion judaïque. Telle étoit Berenice, qui vint à Ceſarée avec Agrippa, rendre viſite à Feſtus. Ils y demeurerent quelque tems: & Feſtus parla au roi de Paul, que Felix avoit laiſſé priſonnier, & que les Juifs accuſoient, comme s'il n'eût pas été digne de vivre. Toutefois, dit Feſtus, quand ils ont été en preſence, ils ne l'ont accuſé d'aucun des crimes que je ſoupçonnois: mais ſeulement ils propoſoient contre lui des queſtions de leur religion, & parloient d'un certain Jesus mort, que Paul aſſuroit être vivant. Je voudrois bien, dit le roi Agrippa, entendre cet homme. Vous l'entendrez demain, dit Feſtus.

Act. xxv. 14.

Act. xxv. 23. Le lendemain Agrippa & Berenice, vinrent avec grand apareil à l'auditoire de Feſtus, où ſe trouverent auſſi les tribuns & les principaux de la ville. On fit venir ſaint Paul; & Feſtus dit: J'ay ordonné que cet homme ſeroit envoyé à l'empereur, parce qu'il a appellé; mais je n'ai rien de certain à en écrire. C'eſt pourquoi je l'ai fait venir, afin que vous l'entendiez, vous principalement roi Agrippa; car il ne me paroît pas raiſonable d'envoier un priſonier, ſans écrire de quoi il eſt accuſé. En-

effet

effet, c'étoit la coutume des gouverneurs Romains, d'écrire à l'empereur le ſujet des cauſes, ou le crime des priſoniers qu'ils leur renvoyoient. *L. un. ff. de libell. dimiſſ.*

Le roi Agrippa dit à S. Paul: on vous permet de parler pour vous. Saint Paul étendant la main, commença ainſi: Je m'eſtime heureux, roi Agrippa, d'avoir à me défendre devant vous, qui ſavez toutes les coutumes, & les queſtions des Juifs. Enſuite il dit, comme il avoit toujours ſuivi la doctrine des Phariſiens, & la foi de la reſurrection: Qu'il avoit été le plus zélé contre le nom de JESUS de Nazareth, & ſes diſciples. Il raconte ſa converſion, ſa prédication; & conclut ainſi: Voila pourquoi les Juifs m'ont pris dans le temple, & m'ont voulu tuer: mais apuyé du ſecours de Dieu, je demeure juſqu'à ce jour, rendant témoignage de la verité aux grands & aux petits, ne diſant que ce qui a été prédit par les prophétes, & par Moiſe: Que le Chriſt devoit ſouffrir, qu'il eſt le premier de la reſurrection des morts, qu'il doit anoncer la lumiere au peuple & aux gentils. *Act.* XXVI. *Act.* XXVI. 22.

Comme il parloit ainſi, le Gouverneur Feſtus s'écria à haute voix: Vous n'êtes pas ſage, Paul; vous avez perdu l'eſprit à force d'étudier. Saint Paul répondit: Je n'ai point perdu l'eſprit, illuſtre Feſtus: c'eſt la verité & la ſageſſe, qui me font parler. Je parle hardiment devant le roi, qui eſt inſtruit de tout ceci; car rien ne s'eſt fait en cachette. Croyez-vous aux prophétes, roi Agrippa? Je ſai que vous y croyez. Agrippa dit à S. Paul: Peu s'en faut que vous ne me perſuadiez d'être chrétien. S. Paul répondit: Je prie Dieu qu'il ne s'en faille rien, & que vous & tous les aſſiſtans, deveniez aujourd'huy

jourd'hui tel que je ſuis, excepté ces chaînes que je porte. Ils ſe leverent tous, & demeurerent d'accord qu'il étoit innocent; & Agrippa dit à Feſtus: Vous pouviez le mettre en liberté, s'il n'avoit apellé à l'empereur. Mais il fut réſolu qu'il paſſeroit en Italie,

L. VIII. Séditions des Juifs. *Joſ. l. xx. Antiq. c. 7*

Feſtus trouva la Judée pleine de voleurs, qui pilloient & bruloient impunément les bourgades; les plus terribles étoient les Sicaires, ou aſſaſſins. Il envoya de la cavalerie & de l'infanterie, contre un impoſteur, qui avoit attiré du peuple dans les deſerts, les ſéduiſant par les vaines promeſſes de les délivrer de leurs maux. Vers le même tems le roi Agrippa fit bâtir un grand appartement à Jeruſalem, dans le palais des Aſſamonéens, en un lieu élevé, qui avoit une fort belle vûe ſur la ville, en ſorte que de ſa chambre il voyoit toût ce qui ſe faiſoit dans le temple. Les principaux de Jeruſalem le trouverent fort mauvais, parce que leurs loix ne permettoient pas que l'on regardât ce qui ſe paſſoit dans le temple, principalement les ſacrifices. Ils firent donc élever une muraille audeſſus de la ſalle qui étoit dans le temple, du côté du couchant. Cette muraille étoit fort haute, & ôtoit la vûe, non ſeulement à l'appartement du roi, mais encore à la galerie, ou les Romains faiſoient garde les jours de fête, qui étoit hors le temple, au couchant. Agrippa, & Feſtus, furent offenſez de cette muraille, & Feſtus commanda de l'abattre, mais les citoyens de Jeruſalem dirent qu'ils ne pouvoient vivre, ſi on touchoit aux bâtimens du temple: & demanderent permiſſion d'envoyer des députez à l'empereur: ce qui leur fut accordé. Ils en envoyerent dix avec le ſouverain pontife, Iſmaël,

&

& Helquias garde du tréſor ſacré. Etant arrivez près de l'empereur, ils obtinrent que la muraille demeurât, & cela par le credit de Popée, femme de Neron, qui étoit favorable aux Juifs: mais l'empereur retint Helquias, & Iſmaël comme en ôtage, & Agrippa donna le pontificat à Joſeph, ſurnommé Cabi, fils de Simon ſouverain pontife.

LIX. Voyage de ſaint Paul en Italie.

Le voyage de ſaint Paul étant réſolu, il fut mis avec les autres priſoniers, entre les mains d'un centenier nommé Jules, qui les fit embarquer dans un vaiſſeau d'Adrumet. Saint Luc & Ariſtarque de Theſſalonique, s'embarquerent avec lui. Ils prirent leur route vers l'Aſie, & vinrent le ſecond jour à Sidon; où le centurion qui traitoit ſaint Paul honêtement, lui permit de voir ſes amis, & de ſe rafraîchir. De là ils côtoyerent l'iſle de Chipre, parce que les vents étoient contraires, & traverſerent en Lycie, où le centenier trouvant un vaiſſeau d'Alexandrie qui alloit en Italie, les y fit embarquer. Leur navigation fut lente, & à peine en pluſieurs jours purent-ils arriver à Cnide, qui étoit dans une peninſule à l'extremité de la Carie. Le vent les empêchant de paſſer outre, ils demeurerent long-tems à côtoyer l'iſle de Crete. Le tems n'étoit pas propre pour la navigation; car le jeûne ſolemnel des Juifs étoit paſſé, c'eſt-à-dire, le dixiéme du ſeptiéme mois. Or la ſaiſon la plus fâcheuſe ſur la mer méditerranée eſt vers les équinoxes. Saint Paul les avertit que la navigation devenoit dangereuſe, non ſeulement pour la charge & le corps du vaiſſeau, mais pour les perſonnes mêmes. Mais le centenier en croyoit plus le maître du vaiſſeau, & le pilote. *Act.* XVII.

Eſperant donc de paſſer l'hiver à Phenix de Lampée;

Strab. lib. 10. p. 475. A.

Lampée, qui étoit une ville de la même iſle de Crete, du côté du midi, avec un bon port; ils partirent d'un lieu nommé Aſſon, & côtoyoient l'iſle, ayant le vent favorable pour arriver à Phenix; mais il devint contraire, & les jetta vers une petite iſle nommée Cauda, qui eſt proche de Crete, en ſa partie méridionale, vers le couchant. Dès-lors ils furent acueillis d'une grande tempête, qui les obligea, le ſecond jour, de faire le jet des marchandiſes, & le troiſiéme, de jetter les agrès du vaiſſeau. Pendant pluſieurs jours, ils ne virent ni le ſoleil, ni les étoiles: la tempête continuoit, en ſorte qu'ils n'avoient plus d'eſperance, & ne prenoient point de nourriture. Alors ſaint Paul ſe leva au milieu de la compagnie, & dit: Vous deviez me croire, & ne point partir de Crete: Mais prenez courage, perſonne ne perira, il n'y aura que le corps du vaiſſeau; car cette nuit un ange du Dieu, à qui je ſuis, & que je ſers, m'a aparu, & m'a dit: Ne crains point Paul; il faut que tu ſois préſenté à l'empereur; & Dieu t'a donné tous ceux qui ſont avec toi. J'ai confiance en Dieu, qu'il en ſera ainſi; mais il faut que nous arrivions dans une iſle.

La quatorziéme nuit, comme ils voguoient toujours dans la mer Adriatique, les mariniers crurent apercevoir, quelque terre. Ils jetterent la ſonde, & trouverent vingt braſſes: un peu plus loin ils en trouverent quinze & craignant de donner dans les rochers, ils jetterent quatre ancres du côté de la pouppe, & attendoient ainſi le jour. Ils mirent enſuite la chalouppe en mer, ſous prétexte de lâcher auſſi les ancres de la proue; mais en effet pour s'enfuir. Saint Paul s'en apperçut, & dit au centenier, & aux ſoldats: Si ces gens ne demeurent dans le vaiſſeau, vous

ne

ne pouvez vous ſauver. Les ſoldats couperent les cordes de la chaloupe, & la laiſſerent aller. A la pointe du jour, ſaint Paul les prioit de manger, leur repreſentant que c'étoit le quatorziéme jour qu'ils demeuroient ſans rien prendre, & les aſſurant qu'ils ne perdroient pas un cheveu. Il prit du pain tout le premier, & ayant rendu graces à Dieu devant tout le monde, il le rompit & le mangea. Tous prirent courage, & mangerent. Ils étoient en tout deux cens ſoixante & ſeize perſonnes. Après s'être raſſaſiez, ils jetterent leur bled pour ſoulager encore le vaiſſeau. Le jour étant venu, ils ne reconnoiſſoient point la terre qui étoit proche, & ſongeoient ſeulement à ſe mettre à la rade d'une baïe qu'ils voyoient. Ils ſe laiſſerent aller au gré du vent, & échoüerent ſur une arrête où la proüe demeura enfoncée, tandis que la mer emportoit la poupe. Les ſoldats étoient d'avis de tuer les priſonniers, de peur que quelqu'un ne ſe ſauvât à la nage : mais le centenier voulant conſerver S. Paul, l'empêcha, & commanda que ceux qui pouvoient nager, ſe jettaſſent les premiers en mer ; les autres ſe ſauverent ſur des planches, & ſur les debris du vaiſſeau ; & enfin tous arriverent à terre.

LX. S Paul à Malte, puis à Rome. *Act* xxviii.

C'étoit l'iſle de Malte, où les barbares, c'eſt-à-dire, les naturels du pays, les reçurent fort humainement. Ils leur allumerent du feu pour les ſécher de la pluïe, & les échauffer ; & ſaint Paul ramaſſa du menu bois pour mettre ſur le feu, mais la chaleur en fit ſortir une vipere, qui le ſaiſit. Les barbares voyant cet animal pendu à ſa main, diſoient entr'eux : Il faut que ce ſoit quelque meurtrier, puis qu'après qu'il s'eſt ſauvé de la mer, la vengeance divine ne le laiſſe pas vivre. Mais ſaint Paul ne fit que ſecoüer

coüer la main, la vipere tomba dans le feu, & il ne ſentit aucun mal. Les barbares l'obſerverent long-tems, croyant qu'il alloit enfler, & tomber mort: enfin voyant qu'il ne lui arrivoit aucun accident, ils changerent de ſentiment, & diſoient que c'étoit un Dieu. Un Romain nommé Publius, le premier de l'iſle, avoit des terres en ces quartiers-là, où il reçut S. Paul & ſa compagnie, & les traita bien pendant trois jours. Saint Paul guérit le pere de ce Publius, qui étoit malade de la fiévre & de la dyſſenterie: enſuite dequoi tous les malades de l'iſle venoient le trouver, & il les guériſſoit. Cela leur attira de grands honneurs; & quand ils s'embarquerent, on leur fournit les proviſions néceſſaires.

Act XXVIII. 11

Après que S. Paul eut demeuré trois mois à Malte, il s'embarqua avec ſa compagnie, dans un vaiſſeau d'Alexandrie, qui y avoit paſſé l'hiver, & qui portoit le nom de Caſtor & Pollux. Ils moüillerent d'abord à Syracuſe, où ils demeurerent trois jours. De-là, côtoyant la Sicile, ils vinrent à Rege, où ils demeurerent un jour, & le lendemain ayant le vent favorable, ils arriverent à Pouzole. Là ils trouverent des chrétiens qui les retirerent ſept jours chez eux. Ils allerent par terre à Rome, d'où les chrétiens aïant apris leur venuë, vinrent au devant, les uns juſques à Forum Appii, qui étoit à cinquante milles, d'autres aux trois Tavernes, qui étoit à trente-trois milles. On l'appelle aujourd'hui Ciſterne. S. Paul voyant ces chrétiens, rendit graces à Dieu, & prit courage. Il arriva à Rome, accompagné de S. Luc & d'Ariſtarque. On lui permit de demeurer en ſon particulier avec le ſoldat, qui le gardoit, & qui le ſuivoit toûjours attaché avec lui à une longue chaîne. Car les Romains faiſoient ainſi garder ceux qui n'étoient

Jos. XVIII. *Antiq. p.* 634 *D.* *Senec ep.* 5. *v. Grot. hi.*

n'étoient pas renfermez dans une priſon.

Trois jours après que ſaint Paul fut arrivé, 17.
il aſſembla les principaux des Juifs ; & leur déclara qu'il n'étoit point venu accuſer ſa nation, mais qu'il avoit appellé à l'empereur, pour ſe retirer des mains des Juifs de Jeruſalem ; & c'eſt, dit-il, à cauſe de l'eſperance d'Iſraël que je porte cette chaîne. Les Juifs lui répondirent : que l'on ne leur avoit rien mandé de Judée contre lui. Mais, ajoûterent-ils, nous vous prions de nous expliquer vos ſentimens. Car nous ſavons que cette ſecte eſt combattuë par tout. Ils 23.
prirent jour, & vinrent en grand nombre à ſon logis. Il leur parla depuis le matin juſques au ſoir, leur expliquant l'évangile, & leur prouvant par Moïſe & les Prophetes, le myſtere de Jesus-Christ. Une partie le crurent, & ils ſe retirerent diviſez, & diſputant entr'eux. Saint Paul leur reprocha leur endurciſſement, par les paroles du prophete Iſaïe ; & leur déclara, que les Gentils recevroient la grace à leur refus. Il *Iſa.* vi. 9.
demeura deux ans entiers à Rome, dans un logement qu'il avoit loüé, où il recevoit tous *Hier. ſcript. Epiph. hær.* 51 *n.* 11. *haud. de dedic ſerm.* 17.
ceux qui le venoient trouver, & enſeignoit la doctrine de Jesus-Christ en toute liberté, & ſans obſtacle. Ainſi finit l'hiſtoire des actes des apôtres, écrite par ſaint Luc, diſciple de ſaint Paul, & compagnon de ſes voyages. Il prêcha l'évangile en Dalmatie, en Gaule, en Italie, en Macedoine. Il garda le célibat, vêcut juſques à quatre-vingt-quatre ans, & mourut à Patras en Achaïe.

LIVRE

LIVRE SECOND.

1. Epître aux Philippiens. 2. *Tim.* 1. 17.

DENDANT le ſejour que S. Paul fit à Rome, Onéſiphore d'Epheſe le chercha avec grand ſoin, & l'ayant trouvé, lui donna du ſoulagement, ſans avoir honte de ſes chaînes. Epaphrodite lui apporta du ſecours, & de l'argent, de la part des chrétiens de Philippi en Macedoine, dont il étoit l'apôtre, comme S. Paul le nomme, c'eſt-à-dire l'évêque. Il tomba malade, & fut à la mort : & la nouvelle en fut portée en Macedoine. C'eſt pourquoi, quand il fut guéri, S. Paul ſe preſſa de le renvoyer pour la conſolation des fideles. Il le chargea d'une lettre, qui portoit en tête avec ſon nom, celui de Timothée, qui par conſequent, étoit alors à Rome. Elle étoit adreſſée aux fideles de Philippi, avec les évêques & les diacres ; ſoit que par le nom d'évêques, S. Paul entende ceux que nous appellons prêtres, comme par celui d'apôtre il entend l'évêque ; ſoit qu'il entende les évêques des villes voiſines. Il leur marque le progrès que fait l'évangile à Rome par ſa préſence. Que ſes chaînes & la cauſe de ſa priſon ſont connuës dans le palais, & par tout ailleurs. En effet, par cette lettre même, il paroît qu'il y avoit des fideles de la maiſon de l'empereur. Il ajoûte, que ſes chaînes avoient donné de la confiance à pluſieurs des freres, pour prêcher la parole de Dieu plus hardiment. Les uns, dit-il, le font par une charité ſincere, ſçachant que je ſuis établi pour la défenſe de l'évangile ; d'autres prêchent par envie, & par eſprit de contra-

Phil II. 25. & IV. 10. 18.

Theod. in Phil. II. 25.

Phil. I. 2.

Theod. ibid

Phil. I. 12. 13.

Phil IV. 22.

I. 14.

contradiction, croyant rendre mes chaînes plus pesantes : mais qu'importe, pourvû que l'on fasse connoître JESUS-CHRIST, soit par occasion, soit par un véritable zéle. Il ajoûte, que quelque désire qu'il ait d'aller à JESUS-CHRIST, il sait qu'il demeurera encore pour leur utilité, & les exhorte à l'union & à l'humilité, par l'exemple de J. C. 15. II. 5.

J'espere, dit-il ensuite, vous envoyer bientôt Timothée afin que je sois consolé en apprenant de vos nouvelles. Car je n'ai personne dont les sentimens soient si conformes aux miens, & qui prenne soin de vous d'une affection si sincere ; car tous cherchent leurs intérêts, & non pas ceux de JESUS-CHRIST. Voyez-en la preuve, en ce qu'il m'a servi dans le ministere de l'évangile, comme un fils serviroit son pere. J'espere donc vous l'envoyer, si-tôt que j'aurai vû comment iront mes affaires ; je me confie en Nôtre-Seigneur d'aller bien-tôt vous trouver moi-même. Cependant j'ai crû nécessaire de vous envoyer Epaphrodite, pour vôtre consolation & pour la sienne. Recevez-le avec toute la joye possible, & rendez honneur à ceux qui lui ressemblent ; car il a été jusques à la mort pour l'ouvrage de JESUS-CHRIST, & a exposé sa vie pour me rendre le service que vous ne pouviez me rendre. II. 19.

Parlant des faux apôtres, il dit : Prenez garde aux chiens, aux mauvais ouvriers, aux faux circoncis ; car c'est nous qui sommes la veritable circonsion. Et encore : il y en a plusieurs, comme je vous ai dit souvent, & vous le dis encore en pleurant, qui sont ennemis de la croix de JESUS-CHRIST, dont la fin est la perdition, dont le Dieu est leur ventre, qui font gloire de leur confusion, qui n'ont que des pensées *Phil.* III 2. *Phil.* III. 18.

Iren. lib 1 *c.* 2 *infinc.* 25. *Epiph.* 5. *hær.* 28. *n.* 1.

penſées terreſtres. Il parle des Juifs, & des hérétiques, qui diſoient que J.C. n'avoit été crucifié qu'en apparence, comme Simon le magicien & Cerinthe. Car il diſtinguoit JESUS du Chriſt; & diſoit que JESUS avoit été crucifié; mais que le Chriſt etoit impaſſible. C'eſt pourquoi l'apôtre dans cette épître releve tant le myſtere de la croix. Soyez, dit-il encore, mes imitateurs, & obſervez ceux qui ſe conduiſent ſuivant le modéle que nous vous avons donné. Car les apôtres montroient quelle devoit être la vie chrétienne, par leurs exemples, encore plus que par leurs diſcours.

Phil. II 18. III. 17.

IV. 2. 3.

Il s'adreſſe à quelques perſonnes particulieres, en ces termes: Je prie Evodia, & je conjure Syntique, d'avoir les mêmes ſentimens en N. S. Je vous prie auſſi, fidéle compagnon de mes travaux; aidez celles qui ont travaillé avec moi pour l'évangile, avec Clement, & avec les autres qui m'ont aidé, & dont les noms ſont écrits au livre de vie. C'eſt S. Clement qui gouverna depuis l'égliſe Romaine. Saint Paul finit, en remerciant encore les Philippiens du ſecours qu'ils lui avoient envoyé par Epaphrodite, dont toutefois il ſe réjouit plus pour l'avantage ſpirituel qui leur en revient, que pour ſon utilité temporelle. Puis il ajoûte: Vous ſavez que dès le commencement de ma prédication en Macedoine, aucune égliſe n'a fourni à ma dépenſe, que vous ſeuls. Car vous m'avez envoyé par deux fois du ſecours à Theſſalonique.

IV. 10.

II. Epître à Philemon.

Tandis que ſaint Paul étoit à Rome un eſclave nommé Onéſime le vint trouver. Il étoit Phrygien, & appartenoit à Philemon, citoyen de la ville de Coloſſe, ſituée ſur le fleuve Lycus, aſſez près du lieu où il entre dans le Méandre

Strabo lib. 12 *p.* 576. *D Plin. l* 5. *c. ult.*

Méandre, & voiſine d'Hierapolis & de Laodicée. Philémon étoit diſciple de ſaint Paul, & illuſtre entre les chrétiens, par ſa charité & par ſa liberalité: c'étoit chez lui que l'égliſe s'aſſembloit. Son eſclave Onéſime l'avoit volé & s'étoit enfui. Il arriva à Rome & vint trouver ſaint Paul, qu'il ſavoit être ami de ſon maître. Saint Paul le convertit ; non ſeulement il le fit repentir de ſa faute ; mais il le fit chrétien, & lui trouvant du talent & du merite, il le retint quelque tems auprès de lui, pour le ſervir pendant ſa priſon. Enſuite il le renvoya à ſon maître avec Tychique qu'il envoyoit à l'égliſe de Coloſſe ; & qu'il chargea de deux lettres, l'une à l'égliſe de Coloſſe ; l'autre à Philémon en particulier. Ces deux lettres furent donc écrites à Rome vers ce même tems. *Coloſſ.* IV. 7.

L'épître à Philémon eſt ſi courte & ſi belle, qu'il vaut mieux l'inſérer ici toute entiere. Paul priſonnier de JESUS-CHRIST, & ſon frere Timothée ; A nôtre cher Philémon, qui travaille avec nous à l'œuvre de Dieu ; A nôtre chere Appia ; à Archippe compagnon de nos combats, & à l'égliſe qui eſt dans vôtre maiſon : la grace & la paix ſoit avec vous de la part de Dieu nôtre Pere, & de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Je me ſouviens de vous ſans ceſſe dans mes prieres, & je rends graces à mon Dieu, de ce que j'apprends quelle eſt vôtre foi, & vôtre charité envers JESUS-CHRIST, & envers tous les Saints ; & combien la libéralité que vôtre foi vous inſpire, ſe fait connoître par toutes les bonnes œuvres que vous faites pour J. C. Car, mon frere, vôtre charité nous a donné une grande joie, & une grande conſolation, de ce que par vôtre moyen les Saints ont le cœur

ſoulagé

ſoulagé. C'eſt pourquoi, bien que j'aïe en JESUS-CHRIST une entiere liberté de vous ordonner une choſe convenable, la charité me fait plûtôt uſer de prieres ; étant tel que je ſuis, Paul vieillard ; & maintenant encore priſonnier de J. C. Or la priere que je vous fais, eſt pour mon fils Onéſime, que j'ai engendré dans mes chaînes, qui vous a été autrefois inutile ; mais qui maintenant nous eſt utile, à vous & à moi. Je vous le renvoye & je vous prie de le recevoir comme mon cœur. J'avois déſiré de le retenir auprès de moi, afin qu'il me ſervît à vôtre place dans les chaînes que je porte pour l'évangile ; mais je n'ai rien voulu faire ſans vôtre avis, afin que vôtre bonne œuvre ne ſoit pas néceſſaire, mais volontaire. Car peut-être qu'il s'eſt éloigné de vous pour un peu de tems, afin que vous le receviez pour l'éternité ; non plus comme un eſclave, mais au lieu d'un eſclave, un frere qui m'eſt fort cher ; combien plus à vous, à qui il appartient ſelon le monde & ſelon le Seigneur. Si vous me conſiderez donc comme uni à vous, recevez-le comme moi-même. Que s'il vous a fait quelque tort, ou s'il vous doit quelque choſe, je ſatisferai pour lui. Moi Paul, je l'écris de ma main : c'eſt moi qui vous le rendrai ; pour ne pas dire que vous vous devez vous même à moi. Oüi mon frere, donnez-moi cette joïe en nôtre Seigneur ; donnez à mon cœur ce ſoulagement en nôtre Seigneur. Je vous écris, perſuadé de vôtre obéïſſance, ſachant que vous ferez même plus que je ne dis. Préparez-moi auſſi un logement ; car j'eſpere que par vos prieres Dieu me donnera à vous. Epaphras, qui eſt comme moi dans les chaînes pour JESUS-CHRIST, vous ſalue. Marc auſſi, Ariſtarque, Demas,

&

& Luc, qui partagent le travail avec moi. La grace de nôtre Seigneur J. C. ſoit avec vôtre eſprit. *Amen.*

Appia ſemble être la femme de Philémon, & Archippe l'évêque de Coloſſes. S. Paul ſe nomme vieillard, ce qui fait voir qu'il n'étoit pas ſi jeune à ſa converſion, que quelques-uns ont cru: car il n'y avoit pas trente ans depuis. La charité mêlée à l'autorité, en un mot l'éloquence de cœur paroît en cette lettre, autant ou plus, qu'en aucune autre. Auſſi eut-elle ſon effet: Philemon pardonna à Onéſime, & le mit en liberté; & Onéſime fit un tel progrés dans la vertu, qu'il fut évêque d'Epheſe aprés Timothée; l'égliſe l'honore comme martyr, le ſeiziéme de Février.

Ignat epiſt. ad Eph. Martyrol. Rom.

III. Epître aux Coloſſiens.

Les Coloſſiens avoient été inſtruits par Epaphras, que l'on compte pour leur premier évêque, & qui avoit auſſi pris ſoin de l'égliſe de Laodicée, & de celle d'Hierapolis. Car ces trois villes étoient voiſines en Phrygie. S. Paul n'y avoit point été, & ces trois égliſes ne connoiſſoient point ſon viſage. Epaphras étoit alors avec lui priſonnier à Rome, & Archippe étoit évêque de Coloſſes. Mais il s'y mêloit, comme ailleurs, de faux apôtres, qui par de vains diſcours de philoſophie humaine, & ſous prétexte de fauſſes révélations, vouloient les aſſujettir au culte des anges. Car les Juifs diſoient que les aſtres avoient des anges qui y étoient attachez pour les faire mouvoir; & confondoient la milice ſpirituelle du ciel, avec la milice ſenſible, qui ſont les aſtres, ſuivant le langage de l'ancien teſtament. Ils en obſervoient donc curieuſement le cours, particulierement de la lune, & régloient les commencemens des mois, & toutes leurs fêtes,

Col 1.17. *Martyrol.* 19 *Jul.* *Col* IV.13. *Col.* II.1. *Philem.* 23.

Ambr. in Col.

Luc. II 13. *Deut.* XVII.

Hier. epiſt. 151. *ad Al.*

ſur ſon aparition viſible : retombant inſenſiblement dans l'anciene idolâtrie de leurs peres.

Gaſ. q.10.

Tertull. præſcr.c. 48

D'ailleurs Cerinthe élevoit extrêmement les anges, qu'il diſoit être les auteurs de la nature, & comptoit le Dieu des Juifs, pour un d'entr'eux. Il les mettoit bien au deſſus de J.C. qu'il ne tenoit que pour un pur homme, & ſe fondoit ſur de prétenduës révélations. Il vouloit auſſi aſſujettir les chrétiens à la circonciſion, & aux cérémonies de la loi. Ainſi ces faux apôtres entretenoient les fideles dans une crainte baſſe, leur marquant encore des diſtinctions de viandes, & de choſes immondes, & leur diſant : Gardés-vous de gouter de ceci, ou de toucher cela. Ce qui n'étoit qu'une contrainte extérieure, ſans mortification effective. C'étoit aparemment le premier levain de l'héréſie des Montaniſtes, qui parut principalement en Phrygie, & en prit le nom. S. Paul ayant apris ce qui ſe paſſoit chez les fidéles de Coloſſes, leur écrivit pour les fortifier contre toutes ces tentations.

Theod. 2. hær fab. c 4 *Epiph. hær.* 28. *n.* 1. 2.

Col. 11. 21.

En tête de cette épître il nomme Timothée, comme dans l'épître à Philémon, & fait à la fin les recommandations des mêmes perſonnes qui étoient avec lui à Rome : dans celle-ci il inſiſte principalement ſur la grandeur de J.C. Il dit qu'il eſt l'image de Dieu inviſible, le premier né avant toute créature, que par lui ont été faites toutes les choſes céleſtes, terreſtres, viſibles & inviſibles, trônes, dominations, principautés, puiſſances : qu'il eſt le chef du corps de l'égliſe, le principe, le premier né d'entre les morts. Enfin, que la plénitude de la divinité habite en lui réellement. Il défend de condamner perſonne ſur la diſtinction des viandes, ni ſur l'obſervation des fêtes,

Col. 1 15. 16.

1. 1. 9.

tes, de la nouvelle lune ou du ſabat; parce que ces cérémonies étoient des ombres des choſes futures, dont J. C. eſt le corps. Il dit que dans le nouvel homme réparé par J. C. il n'y a plus de diſtinction de gentil, de Juif, de circoncis, d'incirconcis, de barbare, de Scythe, d'eſclave, de libre; mais que J. C. eſt tout en tous. Il les exhorte à s'inſtruire, & s'avertir par des pſeaumes, des hymnes, & des cantiques ſpirituels, & à diriger toutes leurs actions & leurs paroles, au nom de J. C.

ii. 16.

iii. 11.

iii. 16.

A la fin de l'épître, il dit: Pour ce qui me regarde, vous aprendrez tout de Tychique nôtre cher frere fidéle miniſtre du Seigneur, qu'il ſert avec moi. Je l'ai envoyé vers vous, afin qu'il ſache en quel état vous êtes, & qu'il vous conſole, avec le cher & fidéle frere Onéſime, qui eſt d'entre vous. Il vous diront tout ce qui ſe paſſe ici. Ariſtarque, captif avec moi, vous ſaluë, & Marc, couſin de Barnabé, que l'on vous a recomandé, recevez-le, s'il va vers vous. Jeſus ſurnommé Juſte, vous ſaluë auſſi. Ces trois ſont du nombre des circoncis, & les ſeuls qui m'aident pour le royaume de Dieu. Ils m'ont fort ſoulagé. Epaphras, qui eſt d'entre vous, vous ſaluë auſſi. C'eſt un ſerviteur de J. C. qui a toûjours eû grand ſoin de demander en ſes prieres, que vous ſoyez fermes dans la perfection & la ſoumiſſion à la volonté de Dieu; car je lui rends témoignage de la peine qu'il ſe donne pour vous, & pour ceux de Laodicée & d'Hierapolis. Le medecin Luc, qui m'eſt très-cher, & Demas, vous ſaluent. Saluez les freres de Laodicée, & Nymphas, & l'égliſe qui eſt chez lui; & après que cette lettre aura été lûë chez vous, faites-la lire en l'égliſe de Laodicée; & liſez auſſi

Col. iv. 7.

celle de Laodicée. Dites à Archippe: qu'il prenne garde au miniſtere qu'il a reçû du Seigneur, & qu'il l'accompliſſe. Ce ſont ces paroles qui font croire qu'Archippe étoit l'évêque de Coloſſes, ou du moins un des principaux du clergé. L'apôtre continuë: La ſalutation eſt de ma main. Souvenez-vous de mes chaînes. La grace ſoit avec vous. *Amen.* Ainſi finit l'épître aux Coloſſiens.

Chryſoſt. in ep. ad Phil. init.

IV. Epître aux Ephéſiens.

Si S. Paul a écrit aux Laodiciens, l'épître eſt perduë; & même les anciens en ont rejetté une qui paſſoit ſous ce titre: mais il y en a qui ont entendu que c'étoit une lettre écrite à S. Paul par l'égliſe de Laodicée. Quelques-uns ont donné ce titre de Laodiciens, à celle qui porte aujourd'hui celui des Ephéſiens. Quoi qu'il en ſoit, l'épître des Ephéſiens fut écrite vers ce même tems, de Rome, où S. Paul étoit dans les chaînes, & envoyée par le même Tychique, qui fut chargé de l'épître aux Coloſſiens. L'apôtre releve de même en celle-ci la grandeur de J. C. qui eſt, dit-il, au deſſus de toute principauté, puiſſance, vertu, & domination. Il inſiſte ſur la grace de la vocation purement gratuite; principalement à l'égard des gentils, à qui cette épître ſemble particulierement adreſſée, & il explique le myſtere de leur vocation. Il marque les différentes graces que J.C. a répanduës ſur ſon égliſe, & dit qu'il a fait les uns apôtres, les autres prophétes, les autres évangeliſtes, les autres paſteurs & docteurs. Les trois premiers noms marquent les graces qui acompagnoient la miſſion extraordinaire pour l'établiſſement de l'égliſe: les paſteurs & les docteurs ſont ceux qui doivent régulierement la conduire dans toute la ſuite des ſiécles; c'eſt-à-dire les évêques & les prêtres.

Hier. de ſcript. in Paul. Chryſoſtom. in Col. IV. 16. Theodor. in Col. init.

Eph. I. 21.

IV. 11.

En

En cette même épître l'apôtre dit, en parlant du mariage : C'eſt un grand ſacrement : je dis en J. C. & en l'égliſe; parce que l'union de l'homme & de la femme, ſuivant l'inſtitution divine, eſt l'image de l'amour parfait de J. C. pour ſon égliſe. Il y parle ſouvent de ſes chaînes. Il y fait mention de Tychique, à peu près en mêmes paroles, que dans l'épître aux Coloſſiens. Afin, dit-il, que vous ſachiez l'état où je ſuis, & ce que je fais, je vous envoye exprès Tychique nôtre cher frere, & fidéle miniſtre du Seigneur. Il fut donc chargé de l'une & de l'autre lettre : & en effet c'étoit ſon chemin de paſſer à Ephéſe, pour aller à Coloſſes, & à Laodicée.

v. 32.

III. 1. IV. 1. 6. 20. *Eph.* VI. 21. *Col.* IV. 3.

V.

S. Marc & l'égliſe d'Alexandrie.

Cependant S. Marc gouvernoit l'égliſe d'Alexandrie. Cette ville étoit comptée pour la ſeconde du monde après Rome : mais elle étoit la premiere pour le commerce, à cauſe de la comodité de ſon port, à l'une des embouchures du Nil. Les marchandiſes précieuſes des Indes y venoient par la mer rouge ; & Alexandrie les communiquoit à toute la mer méditerranée. C'étoit donc une ville très-riche, très-magnifiquement bâtie, & très-peuplée. Outre les Grecs iſſus des premiers citoyens Macédoniens, que les Ptolémées y avoient établis, il y avoit grand nombre d'Egyptiens naturels, ſi attachés à leurs anciennes ſuperſtitions, qu'ils auroient plûtôt ſoufert toutes ſortes de tourmens, que de faire mal à un ibis, un aſpic, un chat, ou un crocodile, qu'ils tenoient pour animaux ſacrés. Il y avoit auſſi à Alexandrie uns très-grand nombre de Juifs, & des étrangers de tout païs, non ſeulement de Syrie, de Lybie, de Cilicie, des Ethiopiens, des Arabes ; mais encore des

Hiſtoire. liv. 7.

Strab. lib. 17. p. 791.

Cic. 5. Tuſcul.

Bactriens, des Scythes, des Perſes & des Indiens attirez par le comerce. S. Marc y aſſembla une égliſe très-nombreuſe, dont il eſt à croire que les Juifs firent d'abord la meilleure partie principalement les Therapeutes.

V I. Terapeutes *Philo de vita contemp.*

On nommoit ainſi en grec ceux qui s'apliquoient à la vie contemplative ; ſoit à cauſe du ſoin qu'ils prenoient de leurs ames, ſoit à cauſe qu'ils ſervoient Dieu ; car *therapeuein* ſignifie l'un & l'autre. Ils s'engageoient à ce genre de vie, non par coûtume, ou par l'exhortation de quelqu'un, mais par leur choix. Ils quittoient leurs biens, les laiſſant à leurs parens, ou à leurs amis ; ils quittoient même leur païs. Il y en avoit en divers endroits du monde ; mais en Egypte plus qu'ailleurs, & principalement vers Alexandrie : par où l'on void qu'ils étoient diférens des Eſſéniens, qui ne ſe trouvoient qu'en Paleſtine, & dont la vie étoit plus active. Les Therapeutes habitoient principalement un lieu comode & ſain, près du lac Meris, où on les envoyoit de tous côtés. Ils fuïoient les villes, & demeuroient à la campagne en des jardins écartés. Leurs maiſons étoient ſéparées pour mieux garder la ſolitude ; mais non pas éloignées, afin qu'ils puſſent ſe défendre des voleurs, & vivre en ſocieté. Ces maiſons étoient ſimples, & n'avoient que le néceſſaire, pour les mettre à couvert du chaud & du froid. Chacun y avoit ſon oratoire, qu'ils nomoient *ſemneion* ou *monaſterion*, deſtiné à la méditation, au chant, & aux exercices de pieté.

ibid. p. 892. E.

p. 894 C.

La temperance paſſoit chez eux pour le fondement des vertus. Ils ne bûvoient ni ne mangeoient qu'après le ſoleil couché, donant tout le jour à l'étude, & la nuit ſeulement au

ſoin

ſoin du corps. Quelques-uns ne mangeoient qu'une fois en trois jours, d'autres une fois en ſix jours. Leur nourriture n'étoit que du pain à quoi les plus délicats joignoient du ſel & de l'hyſſope. Ils ne bûvoient que de l'eau. Leurs habits étoient ſimples. L'hyver ils portoient un gros manteau, l'été un habit plus léger ou un linge. Ils ſuyoient en tout la vanité, comme fille du menſonge. *p. 900. D.*

Ils prioient deux fois le jour, le matin & le ſoir: tout l'intervalle s'emploioit à la lecture & à la méditation. Leur lecture étoit des livres ſacrés, où ils cherchoient continuellement des allégories. En quoi ils ſuivoient le chemin tracé par les anciens chefs de leur ſecte, dont ils liſoient auſſi les écrits. Ils compoſoient des cantiques & des hymnes de diverſes meſures, & ſur divers chants. Ils penſoient à Dieu continuellement, & même en dormant ils avoient des ſonges pieux. Le jour du ſabat ils s'aſſembloient dans un oratoire commun, ſéparé en deux par une muraille de deux ou trois coudées de haut, afin que les femmes fuſſent ſéparées des hommes, & puſſent oüir l'inſtruction ſans être vuës. Là ils étoient aſſis de rang, ſelon leur âge, les mains cachées, la droite ſur la poitrine, la gauche au deſſous. Le plus ancien & le plus inſtruit s'avançoit, & leur parloit. Son regard étoit doux, ſa voix moderée, ſon diſcours ſolide, & ſans ornement. Tous écoutoient en grand ſilence, & s'ils témoignoient leurs ſentimens, c'étoit ſeulement par quelques ſignes des yeux & de la tête. *p. 893. C.*

p. 899. B.

Leur principale fête étoit aprés ſept ſemaines, le cinquantiéme jour, c'eſt-à-dire la pentecôte. Celui qui en avoit la charge à ſon tour

les avertiſſoit, & ils s'aſſembloient vêtus de blanc, pour prier & manger enſemble avec joye. Etant debout rangés modeſtement, ils levoient les yeux, & les mains au ciel, & prioient Dieu que leur feſtin lui fût agréable. Les femmes y étoient admiſes, mais c'étoient des vierges, la plûpart âgées. Elles ſe mettoient à gauche, & les hommes à droit. Aprés la priere ils ſe couchoient ſur des nattes de jonc, un peu relevées pour apuyer le coude. En ce feſtin ils n'étoient pas rangés ſelon l'âge, mais ſelon l'ordre de la reception. On y gardoit un tel ſilence, que pas un n'oſoit même reſpirer trop fort. Cependant quelqu'un d'entr'eux propoſoit une queſtion de l'écriture ſainte, & l'expliquoit ſimplement, mais à loiſir, & d'une maniere propre à inculquer ſa doctrine. Les auditeurs étoient attentifs, & marquoient par un ſigne de tête, un regard, ou un geſte, s'ils avoient bien entendu, ou s'ils doutoient. L'explication étoit allégorique. Car ils regardoient ce ſens comme l'ame de l'écriture, la lettre comme le corps.

Le diſcours fini, tous y applaudiſſoient. Celui qui avoit parlé, ſe levoit, & commençoit à chanter un ancien cantique, ou un nouveau qu'il avoit compoſé. Tous les autres écoutoient paiſiblement, & répondoient à la fin, les femmes auſſi-bien que les hommes. Le cantique achevé, ceux qui les ſervoient, aportoient les tables. C'étoit des jeunes gens choiſis: ils ne portoient point de ceintures comme dans les feſtins prophanes, mais leurs tuniques étoient abatuës. Les tables n'étoient chargées que de leur nourriture ordinaire, du pain levé, du ſel, & de l'hyſſope, & en ce feſtin on ne bûvoit que de l'eau, ſeulement on en donnoit de chaude

chaude aux plus délicats d'entre les vieillards. Après le repas ils ſe levoient tous enſemble au milieu de la ſalle, & faiſoient deux chœurs, un d'hommes, & un de femmes, dont chacun étoit conduit par la perſonne la plus honorable, & qui chantoit le mieux. Ils chantoient divers cantiques en l'honneur de Dieu, tantôt tous enſemble, tantôt alternativement; & cependant ils geſticuloient des mains, ils danſoient, & paroiſſoient comme tranſportés, ſelon ce que demandoient les chants, ou les parties du cantique. Enſuite ils s'uniſſoient en une ſeule danſe, à l'imitation de celle du paſſage de la mer rouge. Les voix graves des hommes, mêlées avec les voix aiguës des femmes, formoient un agréable concert. *Ex.* xv. 20.

Toute la nuit qui précédoit la fête, ſe paſſoit ainſi: & ils ſe trouvoient plus éveillés à la fin, que quand ils s'étoient aſſemblés. Ils étoient tournés vers l'orient, & quand ils voyoient lever le ſoleil, ils levoient les mains au ciel, demandoient un jour heureux, & prioient Dieu de leur donner la vérité, & un eſprit capable de l'entendre. Après ces prieres, chacun ſe retiroit chez ſoi, & recommençoit ſes exercices ordinaires. Telle étoit la vie des Juifs, només Therapeutes, ſelon Philon, qui vivoit à Alexandrie peu d'années avant que S. Marc y fondât une égliſe chrétienne.

Or ſoit que les Therapeutes ayent embraſſé la foi de J. C. on non, il eſt certain que dés le tems de S. Marc il y avoit pluſieurs chrétiens, que le déſir de vivre plus parfaitement que le commun, portoit à ſe retirer à la campagne dans le voiſinage d'Alexandrie, & à demeurer enfermés dans des maiſons, priant, méditant l'écriture ſainte, travaillant de leurs *Caſſ. 11. Inſtit. c. 5. Collat. XVIII. 6. 5.*

mains, & ne prenant leur nourriture qu'après le ſoleil couché. S. Marc ayant fondé & gouverné cette égliſe, & pluſieurs autres en Egypte, & dans les païs voiſins, mourut la huitiéme année de Neron, ſoixante-deuxiéme de J. C. A ſa place fut évêque d'Alexandrie, Anien, homme pieux, & admirable en tout, qui gouverna cette égliſe pendant vingt-deux ans.

Euſ. 11. hiſt. c. 24. Hier. de ſcript.

An. de J. C 62.

Euſ. Chron. an. 63.

VII. Epître aux Hébreux. *Conc. Carth. III. c. 47.*

S. Paul étoit toûjours à Rome, & l'on croit que ce fut en ce tems qu'il écrivit l'épître aux Hébreux. La tradition de l'égliſe nous aprend que cette épître eſt de lui, & elle eſt parfaitement conforme aux autres, quant aux penſées, & au fond de la doctrine. Mais le ſtile moins ſublime, & moins vif, nous peut faire croire, avec quelques anciens, que S. Paul ne la dicta pas mot à mot; que quelqu'un de ſes diſciples, ſoit S. Luc, ſoit S. Clement, ſoit S. Barnabé, l'écrivit par ſon ordre, & que S. Paul l'ayant lûë, l'aprouva, & la ſouſcrivit: ou que S. Paul l'ayant écrite en ſyriaque, un diſciple la traduiſit en grec. On remarquoit une grande conformité entre le ſtile des actes écrits par S. Luc, & celui de cette épître. S. Paul n'y met point ſon nom, de peur de choquer les Juifs, à qui il étoit odieux, & les rebuter dés le premier mot. Outre qu'il laiſſoit à J. C. l'honneur d'être l'apôtre des Juifs, & prenoit pour lui en particulier le titre d'apôtre des gentils.

Orig. ap. Euſ. VI. hiſt. c. 25. Hier ep. 129 ad Dard. Euſ. III hiſt c. 3. Id. VI. hiſt. c. 14. ex Clem. Alex.

Heb. i. D'abord il releve la dignité de J. C. au-

ii. deſſus de tous les prophétes, & des anges mêmes, prouvant tout par l'autorité de l'écri-

iii. ture. Il montre qu'il eſt autant audeſſus de Moiſe, que le fils eſt audeſſus du ſerviteur.

iv. 8 9. Qu'il y a un autre ſabat, & un autre repos à eſperer,

eſperer, aprés celui dont les Juifs avoient joüi dans la poſſeſſion de la terre promiſe. Que J.C. eſt le veritable pontife choiſi de Dieu, ſuivant la promeſſe, ſelon l'ordre de Melchiſedech, plus ancien & plus excellent que l'ordre d'Aaron: d'où s'enſuit le changement de la loi cérémoniele, fondée ſur le ſacerdoce lévitique, & l'établiſſement d'une alliance plus parfaite, qui met les loix de Dieu dans l'eſprit des fidéles, & les écrit dans leur cœur, comme il l'avoit promis. Il montre l'imperfection du tabernacle, les cérémonies de l'ancienne loi, & même des ſacrifices, qui n'étoient que des ombres de la verité, au lieu que J. C. eſt la vraye & unique victime, qui a effacé pour toûjours nos pechés, & ſa mort eſt le ſeul ſacrifice, qui n'a plus beſoin d'être recommencé, étant parfaitement ſufiſant, pour reconcilier les hommes avec Dieu. Il inſiſte enſuite ſur la neceſſité de la foi, raportant l'exemple de tous les ſaints de l'ancien teſtament, que la foi avoit rendus tels. Voilà le ſommaire de la doctrine de l'apôtre dans l'épître aux Hébreux.

III. I. IV. 14. V. VI. 20. VII. VIII. VII. 12. VIII. 6. X. 1. IX. 26. X. 12. XI. XII. 7.

A la fin il leur recommande de ſe ſouvenir de leurs paſteurs défunts, d'imiter leur foi, & leur heureuſe mort. De ne ſe pas laiſſer détourner par des doctrines diverſes & étrangéres. De ſe fonder ſur la grace, & non ſur la diſtinction des viandes, qui n'eſt d'aucune utilité. Nous avons, ajoûte t'il, un autel, dont ceux qui ſervent au tabernacle, n'ont pas le pouvoir de manger. Car perſonne ne mangeoit les victimes, dont le ſang étoit porté dans le ſanctuaire, pour l'expiation des pechés. Les chrétiens avoient donc dés lors un ſacrifice qui leur étoit propre, & dont la victime ne-

XIII. 10. *Levit* XVI. 27. *Heb.* XIII. 15. 17.

pouvoit être que le corps de J. C. Car nous le mangeons, quoiqu'il ſoit offert pour le peché. S. Paul recommande enſuite l'aumône, & l'obéiſſance aux paſteurs. Aprés la concluſion de la lettre, ſont ces mots, qu'il ſemble avoir ajoûtés de ſa main ; Je vous prie, mes freres, ſoufrez ces paroles de conſolation. Car je vous ai écrit en peu de mots : Sachez que nôtre frere Timothée eſt délivré. S'il vient bien-tôt, je vous verrai avec lui. Saluez de ma part tous vos paſteurs, & tous les ſaints. Les freres d'Italie vous ſaluent. La grace ſoit avec vous tous. *Amen.* Ce ſont principalement ces paroles, qui font voir que l'épître eſt de S. Paul. Il y ſouſcrit à ſa maniére ordinaire. Il y nome Timothée, le compagnon de ſes voyages, & de ſes travaux, qui étoit alors à Rome avec lui. Il marque l'intérêt qu'il prend à la conſervation de ce cher diſciple. Au reſte les anciens ont remarqué, qu'au lieu que les Juifs dans leurs lettres ne ſouhaitoient que la paix, ſaint Paul ſouhaitoit toûjours la grace aux fidéles, quoique quelquefois il y joigne auſſi la paix. Voilà ce que nous connoiſſons du premier voyage de S. Paul à Rome, & de ce qu'il fit pendant les deux ans qu'il y demeura. Il alla enſuite en Eſpagne comme il avoit promis, & y prêcha l'évangile. On dit qu'il paſſa par les Gaules, & y laiſſa des évêques de ſes diſciples : Creſcent à Vienne, Paul à Narbonne, Trophime à Arles : qui fut la ſource d'où la foi ſe répandit par toutes les Gaules. L'apôtre aprés avoir viſité l'occident, retourna en orient, & en Aſie.

II. Tim. IV. 22.

Tertull. cont. Marc. lib. 5. c. 5.

Clem. ad Cor. Chryſ. orat 7. in Paul. Cyr. Catech. 17. Ado Vien. Mart. 22. Mart. 29. Decemb. 27 Jun.

VIII. Martyre de S. Jaques évêque de Jeruſalem.

Feſtus gouverneur de Judée, étant mort, Neron envoya Albin à ſa place. Mais avant qu'il arrivât, le roi Agrippa dépoſa le ſouverain

rain pontife Joſeph Cabi, & mit à ſa place Anne ou Ananus, fils du premier Ananus, fils de Joſeph, qui eſt Anne, célébre dans l'évangile. Les Juifs l'eſtimoient le plus heureux de tous les hommes, parce qu'aprés avoir joüi long-tems de la dignité de ſouverain pontife, elle avoit paſſé à ſes cinq fils l'un aprés l'autre, ſans compter Caïphe ſon gendre, ce qui n'étoit encore jamais arrivé. Cet Ananus, le pere avoit été fait pontife à la place de Joaſar, par Quirinius, gouverneur de Syrie, & dépoſé enſuite par Valerius Gratus, la premiere année de Tibere, aprés avoir tenu cette place environ quinze ans. Son fils aîné Eleazar lui ſuccéda. Puis ſon ſecond fils Jonathas ſuccéda à Caïphe : ſon troiſiéme fils nommé Théophile, fut auſſi ſouverain pontife : puis le quatriéme, nommé Matthias : & enfin le cinquiéme, nommé Ananus comme le pere : Ce dernier étoit hardi & féroce, de la ſecte des Saducéens, qui étoient les juges les plus ſevéres.

Euſ. Chron. an. 57.

Joſ. xx. Antiq. c. 8.

Joſ. xviii. antiq. c. 3.

ibid. l. 6. c. 7.

xix. antiq. c. 6.

Pendant qu'Albin étoit en chemin, il voulut profiter de cet interregne, pour empêcher le progrés de l'évangile. Et ayant aſſemblé le Sanhedrin, il y fit amener ſaint Jacques parent de J. C. & évêque de Jeruſalem. Car c'étoit contre lui que toute la mauvaiſe volonté des Juifs étoit tournée, voyant que S. Paul leur avoit échapé, & étoit allé à Rome. Mais ſaint Jacques étoit reſpecté de tout le peuple, à cauſe de ſa vertu, qui l'avoit fait ſurnomer le Juſte, & en hébreu *Oblia*, c'eſt-à-dire le ſoûtien du peuple, ou plûtôt *Ophlia*, la fortereſſe de Dieu. Ils firent donc ſemblant de le conſulter, & lui demanderent quelle étoit la porte de JESUS ? c'eſt-à-dire l'introduction à ſa doctrine. Il répondit que JESUS étoit le Sauveur : & quel-

Euſ. ii. hiſt. c. 23. Hier. ſcript. Joſ. xx. antiq. c. 8.

Hegeſip. ap. Euſ. ii. hiſt. 13.

quelques uns crurent ſur ſon témoignage. C'étoit le tems de la fête de pâques, & il y avoit une grande aſſemblée de peuple à Jeruſalem. Les Juifs dirent à S. Jacques: Il faut que tu déſabuſes tout ce peuple qui ſuit JESUS: car tous te reconoiſſent pour un homme juſte, & qui n'a point d'égard aux perſonnes: tous croiront ton témoignage. Monte donc ſur la terraſſe du temple, afin que le peuple t'entende facilement.

Aprés qu'il y fut monté, les ſcribes & les phariſiens commencerent à lui crier: O juſte, que nous devons tous croire, puiſque le peuple s'égare en ſuivant JESUS crucifié, montre-nous quelle eſt la porte de JESUS. S. Jaques répondit à haute voix: pourquoi m'interrogez-vous ſur JESUS fils de l'homme? Il eſt aſſis au ciel, & à la droite de la grande vertu de Dieu, & viendra dans les nuées du ciel. Pluſieurs le crurent, & comencerent à loüer Dieu, en diſant: *Hoſanna* au fils de David. Mais les ſcribes & les phariſiens dirent entr'eux: Nous avons mal fait d'attirer ce témoignage à JESUS. Il faut précipiter cet homme. Ils s'écriérent: O ô le Juſte-même s'eſt égaré! Et étant montés, ils le précipiterent du haut de la terraſſe du temple, en diſant: Il le faut lapider. Toutefois il ne mourut pas auſſi-tôt; mais il ſe mit à genoux, & dit: Je vous prie, Seigneur Dieu nôtre Pere, pardonez-leur; car ils ne ſavent ce qu'ils font. Comme ils lui jettoient des pierres, un des prêtres de la famille des Récabites s'écria: Que faites-vous? Le Juſte prie pour vous: mais il ſe trouva là un foulon, qui prit ſon maillet à fouler les draps, & lui en dona ſur la tête. Ainſi il acheva ſon martyre, aprés avoir gouverné l'égliſe de

de Jeruſalem vingt-neuf ans. Il fut enterré au même lieu près du temple, & on y dreſſa une petite colomne. *Hier. ibid.*

Le pontife Ananus fit condamner par le Sanhedrin, pluſieurs autres avec S. Jaques. C'étoient aparemment des chrétiens, & ils furent lapidés, comme ayant violé la loi. Ce qui déplut à tous les gens de bien, & ils furent particulierement indignés de la mort de S. Jaques, que ſa vertu rendoit vénérable, même aux payens. Quelques-uns en avertirent ſecretement le roi Agrippa, & le prierent d'empêcher Ananus de faire de tels attentats. D'autres allerent audevant d'Albin, qui venoit par Alexandrie : & lui firent entendre qu'Ananus n'avoit pas dû aſſembler le Sanhedrin ſans ſon conſentement. Il en écrivit au pontife d'un ſtile plein d'indignation, le menaçant de l'en punir. Mais au bout de trois mois le roi Agrippa lui ôta pour ce ſujet le pontificat, & le donna à Jeſus fils de Dannée. A la place de S. Jaques, les chrétiens élurent pour évêque de Jéruſalem, Simeon couſin de J. C. fils de Cleophas, ſon oncle. Tous le préférerent par cette conſidération; mais un nommé Thebuthis irrité de n'avoir pas été fait évêque, commença à ſemer des erreurs, & à corrompre cette égliſe, que l'on nommoit vierge, parce que juſques alors la pureté de ſa doctrine n'avoit point été attaquée. *Joſ. xx. Antiq. c. 8.* *Hegeſ. ap. Euſ. IV. hiſt. c. 22.*

IX. Epître de S. Jacques. *Euſ. II. hiſt. c. 22. Hier. ſcript.*

Nous avons une épître de l'apôtre S. Jaques, qui eſt comptée pour la premiere des épîtres catholiques, c'eſt-à-dire univerſelles, parce qu'elle n'eſt adreſſée à aucune égliſe en particulier, mais aux douze tribus qui étoient dans la diſperſion, c'eſt-à-dire à tous les fidéles d'entre les Juifs répandus parmi les gentils.

tils. L'apôtre y recommande fort les œuvres ; ſans leſquelles il montre que la foi eſt vaine : & cela pour combatre l'erreur qui s'étoit élevée dès lors ſur les paroles de S. Paul mal entenduës, qui ſembloient abaiſſer les œuvres. Sur la fin de cette épître, S. Jacques dit ces paroles : Quelqu'un de vous eſt-il malade ; qu'il faſſe venir les prêtres de l'égliſe, afin qu'ils prient ſur lui, & l'oignent d'huile au nom du Seigneur : l'oraiſon de la foi ſauvera le malade, le Seigneur le ſoulagera, & s'il eſt dans les péchez, ils lui ſeront remis. Ce que l'antiquité a attendu d'un ſacrement inſtitué pour les fidéles malades. Il ſe trouve des exemples d'une autre ſorte d'onction pour guérir les maladies. Mais on l'apliquoit à toutes ſortes de malades, même aux infidéles : & des laïques la donnoient auſſibien que des prêtres quand ils avoient le don des miracles.

Jac. II. 14 24.
Aug. de fide & oper. c. 14. *n.* 21.
Jac. V. 14.
Innoc. epiſt. 1. *c.* 8.
Marc. VI. 13.
Ruff. II. *hiſt. c.* 4
Sozom. VI. *c.* 19. 29.

X. Lamentation de Jeſus, fils d'Ananus.

Les Juifs regardérent la mort de S. Jaques, comme une des cauſes principales de la ruine de Jeruſalem, qui arriva peu de tems après : & dés lors ; c'eſt-à-dire quatre ans avant le commencement de la guerre, ils en virent un terrible préſage. Un nommé Jeſus, fils d'Ananus, homme du peuple & de la campagne, vint à la fête des tabernacles, lorſque la ville de Jeruſalem étoit dans une grande paix, & une grande opulence, & commença tout d'un coup à crier dans le temple : voix de l'orient : voix de l'occident : voix des quatre vents : voix contre Jeruſalem, & contre le temple : voix contre les nouveaux mariés & les nouvelles mariées : voix contre tout ce peuple. Il crioit ainſi jour & nuit par toutes les ruës de la ville. Quelques-uns des principaux, choqués de ce mauvais préſage, le prirent, & lui

Orig. I. *cont. Celſ. p.* 35.
Joſ. VII. *Bell. c.* 12.

lui donnèrent plusieurs coups. Il ne dit rien, ni pour lui, ni en particulier contre ceux qui le maltraitoient : mais il continua toûjours de crier comme auparavant. Les magistrats croyant qu'il y avoit quelque chose de divin, le menerent à Albin, gouverneur pour les Romains, qui le fit foüetter & déchirer jusques aux os. Mais il ne pria personne, ni ne pleura. Seulement à chaque coup il répondoit d'une voix débile & lamentable : Ah, ah, Jerusalem ! Albin lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, pourquoi il parloit ainsi : mais il ne répondoit rien, & continuoit toûjours sa lamentation sur la ville. Enfin Albin le laissa aller comme un insensé.

Il continua cette vie pendant sept ans, & cinq mois. On ne le vit parler à personne, ni se plaindre de ceux qui le maltraitoient tous les jours ; ni remercier ceux qui lui donnoient à manger. Son unique réponse à tout, étoit sa triste lamentation. Il crioit principalement les jours de fête. Il ne se lassoit point de crier, & sa voix n'en devint point plus rauque. Quand la ville fut assiégée, il marchoit autour des murailles, en criant : Malheur à la ville, au temple, & au peuple. Enfin il ajoûta : Malheur à moi-même, & à l'instant il fut tué d'un coup de pierre lancée d'une machine. Mais ceci n'arriva que quatre ans aprés.

XI. Incendie à Rome, & ses premiers martyrs. An. 64. *Tac.* xv. *Annal.* *Suet. Ner.* 38.

La dixiéme année de Neron, soixante & quatriéme de J.C. le 19. de Juillet, le feu prit à Rome par des boutiques du grand cirque, & dura pendant six jours. De quatorze régions ou quartiers qui composoient la ville, il n'en resta que quatre d'entiers : trois furent entierement ruïnés : dans les sept autres il demeura quelques restes de maisons brûlées. Neron

Xiphil. ex Dio. p. 178. ron étoit alors à Antium: il paſſa pour conſtant que c'étoit lui qui avoir fait brûler Rome, pour avoir le plaiſir de voit un beau feu, de la rebâtir enſuite plus magnifique, & de lui donner ſon nom. Pendant le fort de l'incendie, il prit un habit de théatre, & monta ſur un lieu élevé, d'où il pouvoit voir le feu, & en cet état il chanta la priſe de Troye.

Il donna toutefois du ſoulagement au peuple affligé de cet accident; il leur ouvrit des lieux de retraite, leur fit dreſſer des cabanes, fournit les meubles, & donna du bled à bon marché. Il fit conſulter les livres des Sybilles, faire des ſacrifices, & de diverſes cérémonies pour apaiſer les dieux. Mais tout cela ne ſufiſoit pas pour faire ceſſer les bruits fâcheux qui couroient. Neron voulut donc donner un objet à la haine publique, & accuſa de cet incendie les chrétiens qui étoient odieux, comme faiſant profeſſion d'une ſuperſtition nouvelle, & qui les engageoit à des maléfices; car on les accuſoit confuſement de pluſieurs crimes, ſans examiner la verité. On en prit donc d'abord quelques uns, qui ſe confeſſoient chrétiens, & enſuite une grande multitude, que l'on fit mourir, comme convaincus non de ce crime d'incendie, mais d'être odieux au genre humain. On joignit à leur ſuplice de cruelles moqueries. On les couvroit de peaux de bêtes pour les faire déchirer par des chiens: on les attachoit à des croix, ou à des pieux, qui leur perçoient la gorge, pour les tenir droits. On les revêtoit de tuniques trempées de poix ou d'autres matiéres combuſtibles, puis on y mettoit le feu, en ſorte que les patiens ſervoient comme de torches, pour éclairer pendant la nuit. Neron en en fit un ſpectacle dans ſon jardin

Suet. Ner. c. 16.

1. Pet. 11. 12.

Juven. ſat. 1. ſat. 8.

Seneca ep. 14.

din, où lui-même conduiſoit des chariots, à la lueur de ces flambeaux ſi funeſtes. Le peuple Romain en avoit pitié, quoiqu'il crût les chrétiens criminels, & dignes des derniers exemples, les regardant comme immolés à la cruauté d'un ſeul homme, plûtôt qu'à l'utilité publique. Ce fut la premiere perſécution des empereurs contre les chrétiens, & ils faſoient gloire d'avoir commencé à être condamnés par Neron ennemi de tout bien. *Tertull. apol. c. 5.*

XII. Etat de la Judée. Albin. Florus. *Joſ. xx. Antiq. c. 8. p. 699.*

Vers le même tems le roi Agrippa ôta le pontificat à Jeſus, fils de Dannée, & le donna à Jeſus, fils de Gamaliel, ce qui cauſa une grande diviſion entr'eux. Ils joignirent à leur parti des hommes hardis, & en vinrent ſouvent aux pierres, après les injures. Il y avoit auſſi d'autres factions, dont les chefs étoient Ananias, conſidérable par ſes richeſſes; Caſtobar & Saül, tous deux de la race royale, & parens d'Agrippa. Depuis ce tems, Jeruſalem fut toûjours agitée, & l'état des Juifs alla de pire en pire.

Cependant Albin ayant apris qu'on lui avoit donné pour ſucceſſeur Geſſius Florus, & qu'il étoit en chemin, voulut témoigner quelque bonté à la ville de Jeruſalem: il fit amener tous les priſoniers, & condamna tous ceux qui étoient manifeſtement dignes de mort; mais il délivra pour de l'argent ceux qui n'étoient que médiocrement chargés: ainſi la priſon fut vuidée, & le païs rempli de voleurs. Florus étoit de Clazomene, & obtint ce gouvernement par le crédit de ſa femme Cleopatre, amie de l'Imperatrice Poppée. Il traita ſi mal les Juifs qu'ils regreterent Albin, quoi qu'il leur eût fait de grands maux. Car au moins ſe cachoit-il: mais Florus ſembloit en faire

Joſ. xx. Antiq. c. 9. 11. Bell c. 24. p. 798

faire gloire. Il étoit inflexible à la pieté, & d'une avarice inſatiable, juſques à être de part avec les voleurs. Leurs pillages firent déſerter pluſieurs Juifs, qui s'allerent établir en païs étranger.

Joſ. XX. *Antiq c.* 8. *p.* 699. D. Le roi Agrippa avoit toûjours l'autorité ſur le temple, & ſur ceux qui le ſervoient. Les Lévites, qui étoient chantres, lui perſuaderent d'aſſembler le Sanhedrin, & d'ordoner qu'il leur fût permis de porter l'habit de lin, comme aux ſacrificateurs: ce qui leur fut accordé, & exécuté; & les autres Lévites qui étoient occupés au ſervice du temple, obtinrent auſſi qu'il leur fût permis d'aprendre les cantiques ſacrés. Tout cela contre les régles. Le bâtiment du temple étoit achevé; & dix-huit mille ouvriers qui avoient accoûtumé d'en vivre, n'avoient plus de quoi ſubſiſter. Le peuple vouloit que le roi fit rebâtir la galerie orientale, qui étoit un ouvrage de Salomon. Le roi ne le voulut pas, & leur permit ſeulement de paver la ville de pierre blanche. Il ôta encore le pontificat à Jeſus, fils de Gamaliel; le donna à Matthias, fils de Theophile, ſous lequel commença la guerre des Juifs, la douziéme année de Neron.

XIII. Premiere épître à Timothée. 1. *Tim* IV. 14. *Euſ* III. *hiſt. c.* 4. 1. *Tim.* 1. 3. 4. *Tit.* 1 5.

L'apôtre S. Paul étant encore en orient environ l'an ſoixante & cinq de J. C. demeura quelque tems à Epheſe, où il laiſſa Timothée, lorſqu'il en partit pour aller en Macedoine. Il l'avoit ordonné évêque, lui communiquant la grace par l'impoſition des mains des prêtres: quoiqu'il n'eût qu'environ trente ans. Ainſi Timothée fut le premier évêque d'Epheſe. S. Paul le pria d'y demeurer, & de reprimer les mauvais docteurs. Il laiſſa Tite, un autre de ſes plus chers diſciples, dans l'iſle de Créte,

où

où lui-même avoit prêché, & dont il le fit évêque, lui donant la charge de régler ce qui manquoit & d'établir par les villes des évêques. S. Paul passa cependant en Macedoine; & demeura chez les Philippiens, comme il leur avoit promis. Delà, comme l'on croit, il écrivit sa premiere épître à Timothée, vers l'an soixante-six de J. C.

Phil. 1. 25. 26. 11. 24.

Elle contient les principaux devoirs d'un évêque. Premierement, de reprimer les mauvais docteurs, qui s'étant écartés de la foi & de la pureté de conscience, s'occupoient à de vaines disputes, des combats de paroles, des mots nouveaux, & des contes de vieilles, assûrant ce qu'ils n'entendoient pas; ignorans, superbes & intéressés; comptant la religion, pour un moyen de s'enrichir. Entre les fables de ces faux docteurs, S. Paul marque des généalogies sans bornes, où l'on peut voir un commencement de la doctrine des Gnostiques, qui comptoient les attributs divins, la sagesse, l'intelligence, la puissance, la bonté, comme autant de personnes qu'ils faisoient sortir l'une de l'autre; & ne pouvoient s'accorder, ni sur leur nombre, ni sur leur ordre. Il nome entre ces faux docteurs, Hymenée, & Alexandre, qu'il avoit livrés à satan, pour leur aprendre à ne pas blasphêmer. Hymenée disoit, que la réfurrection étoit déja faite, ne reconnoissant que la réfurrection spirituelle du peché à la grace, & niant celle des corps. Alexandre étoit un ouvrier en cuivre, qui avoit fait beaucoup de mal à S. Paul, résistant fortement à ses discours. C'étoit aparemment le même qui voulut parler à Epheſe, dans l'assemblée que Demetrius l'orfévre avoit provoquée.

i. Tim. i. 6. 7. VI. 4. 5. 20. IV. 7.

I. 20.

2. *Tim.* II. 18. *ibid.* IV. 14. *Act.* XIX. 33. *Sup. n.* 48.

L'apôtre marque à Timothée les qualitez de

de ceux qu'il doit choiſir pour le miniſtere ſacré. L'évêque doit être ſans reproche, mari
III. 2. d'une ſeule femme. Car il étoit bien dificile alors, trente ans, ou environ, après la publication de l'évangile, de trouver des hommes qui euſſent gardé la continence juſques à quarante ou cinquante ans; qui étoit l'âge auquel régulierement on ordonoit les évêques, & les prêtres. On prenoit donc les chefs de famille les plus réglés, & c'étoit bien aſſez d'en trouver qui ſe fuſſent contentés d'une ſeule femme, puiſque les Juifs & les autres orientaux en pouvoient avoir pluſieurs à la fois; & que le divorce qui étoit par tout en uſage, donnoit même aux Grecs & aux Romains, la liberté d'en
III. 3. 4. changer. C'eſt pourquoi l'apôtre veut encore que l'on prenne garde, ſi celui que l'on deſtine à l'épiſcopat, gouverne bien ſa maiſon; ſi la chaſteté y regne; & ſi ſes enfans lui ſont ſoûmis. Il ajoûte; que l'évêque doit être ſobre, non ſujet au vin, réglé, modeſte, point querelleux, ni prompt à fraper, point avare, mais hoſpitalier, prudent, apliqué à enſeigner. Qu'il ne ſoit pas Néophite, c'eſt-à-dire nouveau chrétien; & qu'il ſoit en bonne réputation, même chez les payens.

L'apôtre demande à peu près les mêmes
III. 8. 9. & 11. qualitez pour les diacres. Qu'ils ſoient maris d'une ſeule femme, qu'ils gouvernent bien leurs enfans & leurs maiſons; qu'ils ſoient ſans reproche; qu'on les éprouve, avant que de les ordoner. Qu'ils ne ſoient ni doubles en leurs paroles, ni ſujets au vin ou au gain ſordide. Ceux qui auront bien ſervi, dit-il, ſe font un degré pour être élevés plus haut dans
III. 11. le miniſtere. Pour les diaconeſſes, il demande qu'elles ſoient chaſtes, ſobres, fidéles en tout;

non

non médiſantes. Que les veuves qui ſeront choiſies pour cette fonction, n'ayent pas moins v. 9.
de ſoixante ans, & qu'elles ayent une réputation établie par leurs bonnes œuvres, d'avoir nourri leurs enfans, d'avoir exercé l'hoſpitalité, lavé les pieds des fidéles, aſſiſté les afligés. Il recommande à ſon diſciple de ne pas ſe preſſer d'impoſer les mains à perſonne, de v. 22.
peur de participer aux pechez d'autrui. De ne pas recevoir d'accuſation contre un prêtre, s'il v. 19.
n'y a deux ou trois témoins. De donner double rétribution aux prêtres qui font bien leur de- v. 17.
voir, & qui travaillent à parler, & à inſtruire. Ce ſont les fondemens de la diſcipline eccléſiaſtique.

L'apôtre marque à Timothée les devoirs de tous les chrétiens. Tous en général doivent
prier pour tous les hommes, principalement ii. 1 2.
pour les rois & les grands ; car en Grec on nommoit rois, même les empereurs Romains ; afin que ſous leur protection nous menions une vie tranquille. Je veux donc, dit-il, que les ii. 8.
hommes prient en tout lieu, levant au ciel des mains pures, ſans colere, ni diſpute. Les fem- ii. 9. 10.
mes tout de même, vêtuës modeſtement, ornées de pudeur & de ſobrieté, non de friſures, d'or, de pierreries, ou d'habits précieux. Je ne permets point à une femme d'enſeigner, ni de prendre autorité ſur ſon mari. Elle doit être entierement ſoûmiſe, & s'inſtruire en gardant le ſilence. Elle ſe ſauvera en ii. 15.
mettant des enfans au monde, & conſervant la foi, la charité & la ſainteté.

Les veuves qui ont des enfans, doivent pre- v. 4 8.
mierement s'apliquer à gouverner leur maiſon, ou à aſſiſter leurs peres, & leurs meres : car qui n'a pas ſoin des ſiens, eſt pire qu'un infi-

v. 3. 14. infidele. Les jeunes veuves doivent ſe marier, pour éviter la fainéantiſe, les vaines converſa-
v. 5. 16. tions, les viſites inutiles, la curioſité, le luxe & les autres tentations. Les vrayes veuves ſont celles qui ſont ſans ſecours, n'ayant ni enfans, ni parens. L'égliſe doit prendre ſoin de les fai-
VI 17. re ſubſiſter ; & elles de leur côté doivent s'apliquer jour & nuit à la priere. Que les riches ne ſoient pas fiers, & ne fondent pas leur eſpérance ſur des richeſſes incertaines ; mais ſur
VI. 1. 2. la bonté de Dieu, qui nous donne les biens en abondance. Qu'ils ſoient riches en bonnes œuvres, par la liberalité & les aumônes. Que les eſclaves qui ont des maîtres infidéles, leur ſoient parfaitement ſoûmis, pour ne pas donner occaſion de blâmer la religion ; & que ceux qui ont des maîtres fidéles, ne les mépriſent pas, parce qu'ils ſont leurs freres.

IV. L'apôtre prédit à Timothée, ſuivant une révélation manifeſte du S. Eſprit, que dans les derniers tems, quelques-uns quiteront la foi, & ſuivront la doctrine des démons, défendant le mariage, & ordonnant l'abſtinence de cer-
Chryſ. hom. 12. init. in 1. Tim. taines viandes, comme ſi toutes n'étoient pas des créatures de Dieu, également bonnes. Ce qui fut accompli à la lettre dans les deux ſiécles
1. Joan II. 19. ſuivans, par les héréſies des Encratites, des Marcionites & des Manichéens. Car le dernier tems, ſuivant le ſtile des apôtres, eſt tout le tems qui coule depuis la prédication de l'évangile.

V 1 2. S. Paul donne à Timothée quelques avis per-
IV. 12. ſonnels. D'être doux envers tous, principale-
V. 20. ment envers les perſonnes âgées. De ne ſe pas laiſſer mépriſer, à cauſe de ſa jeuneſſe. De reprendre publiquement ceux qui auront failli, pour intimider les autres. D'être l'exemple

des

des fidéles par ſes diſcours, & ſa maniere de vivre, ſa charité, ſa pureté. Il lui défend toutefois de continuer à ne boire que de l'eau: mais lui ordonne un peu de vin, à cauſe de la foibleſſe de ſon eſtomac, & de ſes fréquentes maladies. Il lui recommande ſur tout de s'appliquer à la lecture, & à l'inſtruction; & lui ordonne devant Dieu & JESUS-CHRIST, de garder en ſa pureté le dépôt de la doctrine ſainte. Je vous écris, dit-il, eſperant d'aller bien-tôt à vous, afin que ſi je tarde, vous ſachiez comment vous devez vous conduire dans l'égliſe de Dieu, qui eſt la colomne & l'appui de la verité. C'eſt ce que contient la premiere épître de S. Paul à Timothée.

iv. 12.
v. 23.
iv. 13. 15.
vi 13. 20
iii. 14.

XIV. Epître à Tite.

Ce fut auſſi de Macedoine, & vers le même tems, que S. Paul écrivit à Tite une épître où il lui donne à peu près les mêmes inſtructions. Il y avoit des raiſons particulieres dans l'iſle de Crete, où Tite étoit évêque, d'élever au ſacerdoce des hommes mariez, & de prendre garde que leurs enfans ne fuſſent pas débauchez, à cauſe des anciennes loix de Crete, qui obligeoient tous les citoyens à ſe marier dès leur jeuneſſe; & qui autoriſoient, & mettoient en honneur les amours les plus infames. S. Paul en cette épître marque à Tite les inſtructions qu'il doit donner à toutes ſortes de perſonnes; aux vieillards, aux vieilles femmes, qui doivent inſtruire celles qui ſont jeunes; aux jeunes hommes, aux eſclaves. Il l'avertit de réſiſter aux faux docteurs, particulierement d'entre les Juifs, de les reprendre ſévérement, & d'éviter un hérétique, après l'avoir averti une premiere & ſeconde fois. A la fin il dit: Quand je vous aurai envoyé Artemas, ou Tychique, hatez-vous de me venir trouver

Strab. l. 7. p. 483.
Tit. i.
i. 10.
iii. 10.
iii. 12.

à Nicopoli ; car j'ai réſolu d'y paſſer l'hiver. Pourvoyez ſoigneuſement au voyage de Zenas le docteur de la loi, & d'Apollos ; en ſorte que rien ne leur manque.

XV. S. Pierre & S. Paul à Rome.

L'hiver étant paſſé S. Paul retourna à Epheſe trouver Timothée ; & de là il alla à Troade. Il laiſſa Trophime malade à Epheſe. Eraſte demeura à Corinthe, où il avoit une charge, étant tréſorier de la ville. Saint Paul revint à Rome, où il fut accuſé devant Neron, & perſonne ne l'accompagna pour le défendre : mais tous l'abandonnerent. Il ne laiſſa pas, par le ſecours de Dieu, d'être délivré de ce péril. Il demeura encore un an à Rome, prêchant l'évangile aux gentils qui y venoient de toutes parts. S. Pierre étoit alors à Rome, avec ſaint Paul, & Dieu les avertit tous deux de leur mort prochaine. Ils y prêcherent entr'autres choſes, comme ils l'avoient appris de JESUS-CHRIST, que les Juifs alloient être punis : que dans peu de tems Dieu leur envoieroit un roi, qui les ſoûmettroit à main armée, ruineroit leurs villes, & les réduiroit à une telle famine, qu'ils ſe mangeroient les uns les autres : que ceux qui reſteroient, ſeroient captifs de leurs ennemis ; qu'ils verroient violer leurs femmes & leurs filles, écraſer leurs enfans, ravager tout par le fer & le feu : & que ces malheureux captifs demeureroient à jamais bannis de leurs terres. Ces prédictions que ſaint Pierre & ſaint Paul faiſoient à Rome, demeurerent par écrit.

2. Tim. IV. 13. 20.
ibid. 16. 17.
2. *Pet.* I. 14.
2 *Tim.* IV. 6.
Lact lib. IV. c. 21.

XVI. Prodiges en Judée, & commencement de la guerre.

Il arriva cependant à Jéruſalem pluſieurs prodiges, qui furent regardez comme des ſignes des malheurs ſuivans. L'an onziéme de Neron, de JESUS-CHRIST ſoixante & cinq, le huitiéme du mois Xantique, ſelon les Macédoniens, c'eſt-

AN. 65.

à-

à-dire d'Avril, qui étoit la fête des azimes à neuf heures de nuit, il parut autour de l'autel, & du temple, une telle lumiere, qu'il sembloit qu'il fût grand jour, ce qui dura une demie heure. A la même fête; une vache que l'on menoit pour être immolée, fit un agneau au milieu du temple. La porte orientale du temple, qui étoit d'airain, & si pesante, que vingt hommes avoient peine à la fermer, qui avoit des barres garnies de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le seüil fait d'une seule pierre; cette porte se trouva ouverte d'elle-même, à six heures de nuit. Les gardes du temple coururent en avertir le capitaine, il y vint, & eut peine à la faire refermer. Peu de jours après la fête, le vingt & un d'Artemisius, ou de Mai, avant le coucher du soleil, on vit par tout le pays, des chariots & des troupes armées en l'air, traverser les ruës, & environner la ville. A la fête de la Pentecôte, les sacrificateurs étant entrez dans le temple pour leurs fonctions, sentirent d'abord un mouvement & un bruit; puis tout d'un coup ils ouïrent une voix qui disoit; Sortons d'ici. *Joſ.* VII. *Bell.* c. 11. p. 960.

L'année suivante soixante & six, à la même fête des azymes, Cestius Gallus gouverneur de Syrie, vint d'Antioche à Jérusalem, & voulut savoir le nombre du peuple, & l'envoyer à l'empereur; afin qu'il vît que la nation des Juifs n'étoit pas mépriſable comme il pensoit. Pour cet effet, les sacrificateurs compterent les victimes que l'on immoloit le jour de Pâques, depuis trois heures après midi, jusqu'à cinq, & ils en trouverent deux cens cinquante-cinq mille six cens. C'étoit l'agneau paschal; & pour le manger, ils s'assembloient au nombre de dix personnes au moins

AN. 66. *Joſ.* VII. *Bell.* p. 968;

moins & quelquefois juſques à vingt. A dix perſonnes ſeulement pour chaque victime, c'étoit deux millions cinq cens cinquante-ſix mille perſonnes purifiées. En cette occaſion il en vint au devant de Ceſtius environ trois millions, le priant de les ſécourir, & de leur ôter Florus : mais ils ne gagnerent rien, & Florus ſe rendant de jour en jour plus inſuportable, ils en vinrent enfin à la rebellion manifeſte, & à la guerre qui commença au mois de Mai cette année douziéme de Néron, ſoixante & ſixiéme de J. C. dix-ſeptiéme d'Agrippa, la ſeconde du gouvernement de Florus.

Ioſ. 11. Bell. c. 24

AN. 66.

Le roi Agrippa fit ce qu'il put pour ramener les Juifs à la raiſon, en leur repreſentant la puiſſance Romaine, & les ſuites de la guerre où ils s'engageoient : mais il leur parla en vain, & il fut contraint de ſortir de Jéruſalem. Quelques-uns des plus ſéditieux ſurprirent la forteresſe de Maſſada, & tuerent tous les Romains qu'ils y trouverent. A Jéruſalem Eleazar, fils du pontife Ananias, jeune homme hardi, & alors capitaine du temple, perſuada aux ſacrificateurs de ne plus recevoir de victime que des Juifs ; & de n'en plus offrir pour l'empereur, & pour les Romains comme ils avoient accoutûmé. Les principaux de la ville qui aimoient le repos, voyant les conſequences de cet attentat, envoyerent des députez à Céſarée pour en avertir Florus, & d'autres, au roi Agrippa, afin qu'ils envoyaſſent promtement des troupes pour arrêter la ſédition dans ſon commencement. Florus qui ne demandoit que le déſordre, pour ſe mettre à couvert des accuſations légitimes qu'il eut eu à craindre dans la paix, ne tint compte d'y envoyer. Agrippa qui avoit déja eſſayé inutilement

Ioſ. 11. Bell. c. 30.

lement de ramener par la raiſon le peuple de Jeruſalem, y envoya trois mille chevaux, qui étant favoriſez par les pontifes & les principaux citoyens, & tous ceux qui vouloient le repos, ſe rendirent maîtres de la ville haute, contre les ſéditieux, qui tenoient le temple, & la ville baſſe. Ces deux partis ſe battirent pendant ſept jours. Le jour que l'on portoit le bois au temple, pluſieurs ſicaires étant entrez dans le temple avec les autres, forcerent les troupes d'Agrippa, les chaſſerent de la ville haute, & les réduiſirent au palais haut d'Herode, ayant brûlé le palais des Aſmonéens, qui étoit alors celui d'Agrippa, la maiſon du pontife Ananias, & les archives, qu'ils brûlerent exprès, afin de perdre les actes publics, qui contenoient les obligations des particuliers, & par ce moyen attirer à leur parti les gens oberez.

Le lendemain quinziéme de Lous ou d'Août, ils aſſiégérent la fortereſſe Antonia, & la prirent au bout de trois jours. Ils tuerent tous les ſoldats Romains qui y étoient, & la brûlerent. Le chef de ces ſéditieux étoit Manahem, fils de Judas de Galilée, ce faux docteur qui avoit été chef de révolte, du tems de Quirinus. Manahem alla à Maſſada, pilla le magaſin d'armes qu'Herode y avoit fait, & en arma ſes troupes. Peu de tems après il attaqua le haut palais, prit la partie que l'on appelloit le Camp, la brûla, & demeura ainſi le maître. Mais Eleazar, capitaine du temple, ſe jetta ſur lui dans le temple, comme il faiſoit ſa priere avec grand appareil en habit roïal. Il fut pris, & executé à mort, après pluſieurs tourmens, avec les principaux chefs de ſon parti. Quelque peu de ſicaires qui accompa-

gnoient Manahem, regagnerent Maſſada, ſous la conduite d'Eleazar, fils de Jaïr, ſon parent. Le peuple en ſe défaiſant de Manahem, croyoit avoir appaiſé la ſédition. Mais Eleazar, le capitaine du temple, travailloit pour lui-même. Il attaqua les Romains, qui après la priſe du palais, s'étoient retirez dans les trois tours, Hippique, Phaſaël, & Mariamne. Ils ſe rendirent; mais les ſéditieux les tuerent tous contre la parole donnée, quoiqu'ils fuſſent déſarmez, & que ce fut le jour du ſabat.

XVII. Juifs maſſacrez en divers lieux. *Joſ.* 11. *Bell. c.* 18.

Le même jour, & à la même heure, les Gentils s'éleverent contre les Juifs à Ceſarée en Paleſtine, où ces derniers déſordres avoient commencé. Florus même excitoit les païens, & ils tuerent plus de vingt mille Juifs: en ſorte qu'il n'en reſta plus à Ceſarée. Car Florus fit prendre ceux que l'on avoit épargnez, & les envoya enchaînez dans les ports.

Joſ. 11. *Bel. c.* 9. *p.* 13.

A ce maſſacre de Ceſarée, toute la nation des Juifs entra en fureur; ils ſe partagerent, & ſe mirent à ravager les bourgs des Syriens, & les villes voiſines, Philadelphie, Gebonite Geraſſe, Pella, Scytopolis, puis ils attaquerent Gadare, Hippos, & la region Gaulanite. De ces villes ils ruinoient les unes, & brûloient les autres. Ils marcherent encore contre Cedaſe des Tyriens, contre Ptolemaïde, Gaba, & Ceſarée. Ni Sebaſte, ni Aſcalon ne pût réſiſter à leurs efforts; mais après les avoir brûlez, ils renverſerent Anthedon & Gaza.

Pluſieurs villages furent pillez autour de ces villes, & une infinité d'hommes furent pris, & tuez. Les Syriens de leur côté, n'épargnerent pas plus les Juifs. Ils prenoient ceux qui étoient dans les villes, & les égeorgoient, joignant à leur ancienne haine la néceſſité de les prévenir

prévenir, pour ſe mettre en ſûreté. Ainſi chaque ville étoit diviſée comme en deux armées, & toute la Syrie dans une confuſion terrible. Les plus moderez étoient excitez au maſſacre par le pillage. Car c'étoit un honneur à qui entaſſoit dans ſa maiſon plus de dépoüilles. On voyoit les villes pleines de corps morts; les vieillards jettez ſur les enfans, les femmes expoſées à découvert.

Il y eut une ville où les Juifs mêmes s'armerent contre leurs freres. Ce fut à Scythopolis. Mais les habitans ne pouvant s'y fier, les obligerent, comme pour preuve de leur fidelité, à s'enfermer avec leurs familles dans un petit bois; & là ils les égorgerent tous, au nombre de plus de treize mille. Simon, fils de Saul, qui avoit paru le plus zelé contre ſa nation, voyant ce triſte évenement, ſe voulut punir lui-même d'y avoir contribué. Il s'écria: Je n'ai que ce que je merite; mais je ne dois périr que de ma main. Alors il regarde toute ſa famille avec de yeux égarez. Il prend ſon pere par ſes cheveux blancs, & le perce de ſon épée; puis ſa mere, qui ne réſiſta pas; puis ſa femme & ſes enfans, qui alloient preſque au-devant des coups. Enfin il éleva le bras, pour mieux faire remarquer une ſi belle action, & s'enfonça dans le ſein ſon épée juſques aux gardes. Telle étoit la fureur des Juifs.

L'exemple de Scythopolis anima les autres villes. A Aſcalon on tua deux mille cinq cens Juifs; à Ptolemaïde deux mille. On en tua pluſieurs à Tyr, & on en mit la plûpart aux fers. Il n'y eut qu'Antioche, Sidon, & Apamée, qui les épargnerent: mais à Alexandrie le maſſacre fut grand. Le peuple étoit aſſemblé dans l'amphitheatre, pour déliberer ſur c. 20. c. 21.

une députation, qu'ils devoient envoyer à l'empereur. Il s'y trouva pluſieurs Juifs. Leurs adverſaires les voyant, s'écrierent tout d'un coup, que c'étoit des ennemis, & des eſpions, & en même tems ils ſe jetterent ſur eux. Les Juifs s'enfuirent. On en prit trois, & on les traînoit comme pour les brûler vifs. Tous les Juifs vinrent au ſecours. Ils commencerent par jetter des pierres aux Grecs, puis prenant des flambeaux, ils coururent à l'amphitheatre, à deſſein de brûler tout le peuple qui y étoit; & l'auroient fait, ſi Tibere Alexandre, gouverneur de la ville, ne les eût retenus. Il leur envoya dire, qu'ils priſſent garde à ne pas irriter les troupes Romaines: ils ſe mocquerent de ſes avis, & lui dirent des injures à lui-même. Alors il lâcha ſur eux les deux légions qui étoient à Alexandrie, & cinq cens ſoldats de Lybie, qui s'y trouverent par hazard. Il leur donna ordre, non-ſeulement de les tuer, mais de piller leurs biens, & de brûler leurs maiſons. Les ſoldats les attaquerent dans le delta d'Alexandrie, qui étoit leur quartier. Les Juifs ſe défendirent autant qu'ils purent avec ce qu'ils avoient de gens les mieux armez. Mais enfin ils plierent, & les Romains les tuerent ſur la place, & dans leurs maiſons, ſans diſtinction d'âge, ni de ſexe: en ſorte que tout le quartier nageoit dans le ſang, & que les corps entaſſez montoient juſqu'au nombre de cinquante mille. Alexandre par pitié, conſerva le reſte. Les ſoldats Romains accoûtumez à l'obéïſſance, ſe retirerent auſſi-tôt; mais il fut bien difficile d'arracher le peuple d'Alexandrie d'autour de ces corps morts, tant il haïſſoit les Juifs.

Ceſtius Gallus, gouverneur de Syrie, voyant par

XVIII Guerre de Iudée ſous Ceſtius. *Joſ. l. n°. 1. Bel. c. 22. p. 817.*

par tout les Juifs en armes, crut ne pouvoir plus demeurer en repos. Il partit d'Antioche avec la douziéme legion, les troupes auxiliaires des rois Antiochus & Agrippa, & quelques autres. Agrippa l'accompagnoit en perſonne, & comme il connoiſſoit mieux le pays, il ſervoit de guide. Ceſtius s'avança à Ptolemaïde, & enſuite à Ceſarée, d'où il envoya un detachement contre Joppé. Elle fut priſe & brûlée, & on y tua tous les Juifs au nombre de huit mille quatre-cens. D'ailleurs Ceſtius Gallus envoya en Galilée un autre Gallus avec des troupes ſufiſantes. Sephoris qui étoit la ville la plus forte de la province, lui ouvrit les portes, & tout le reſte ſuivit ſon exemple. Il y eut ſeulement quelque peu de ſeditieux qui reſiſterent, & on en tua plus de mille. La Galilée étant paiſible, Gallus vint à Ceſarée rejoindre Ceſtius, qui marcha à Antipatride, puis à Lidda, qu'il brûla, & continua ſa marche vers Jeruſalem. Il monta par Bethoron, & vint camper à Gabaon, à cinquante ſtades, c'eſt-à-dire moins de trois lieuës de Jeruſalem. Tout le peuple y étoit aſſemblé pour la fête des tabernacles. Ils prirent les armes, ſortirent en foule de la ville, vinrent avec de grands cris contre les Romains; & quoy qu'ils marchaſſent ſans ordre, ils étoient en ſi grand nombre, & donnerent d'abord avec tant de furie, qu'ils enfoncerent les bataillons, & mirent en peril toute l'armée de Ceſtius. Les Romains perdirent en cette journée cinq cens, quinze hommes, & les Juifs ſeulement vingt-deux. Le roi Agrippa envoya deux hommes leur porter des propoſitions de paix de la part des Romains: mais les ſeditieux tuerent un de ſes deputez:

& bleſſerent l'autre, quoique la plupart du peuple ne deſirât que la paix. Ceſtius voulant profiter de leur diviſion, s'avança avec toutes ſes troupes, & vint camper à ſept ſtades, ou près d'un quart de lieuë de la ville. Il l'attaqua le trentiéme d'Hyperberetée, ou d'Octobre. Les ſeditieux qui étoient les ſeuls qui reſiſtoient, eurent peur du bel ordre des Romains, abandonnerent les parties exterieures de la ville, & ſe retirerent à la ville interieure, & au temple. Ceſtius brûla les deux parties de Jeruſalem, que l'on nommoit Bezetha, & la ville neuve; & campa devant le palais royal, pour attaquer la ville haute.

S'il eut voulu à l'heure même donner l'aſſaut, il eut dès lors pris la ville, & fini la guerre. Mais le profet du camp Tyrannius Priſcus, & la plupart de ceux qui commandoient la cavalerie, étant gagnez par l'argent de Florus gouverneur de Judée, l'en détournerent. Ceſtius negligea même les propoſitions que quelques-uns faiſoient de lui ouvrir les portes; & il n'oſa s'y fier. Enfin le ſixiéme jour il fit donner un aſſaut au temple, du côté du ſeptentrion. Les ſoldats Romains joignant leurs ecus, & faiſant ce qu'ils appelloient la tortuë, étoient prêts à ſaper la muraille, & à brûler les portes. Les ſeditieux perdoient courage, & le peuple le reprenoit, & alloit recevoir Ceſtius comme ſon bienfaicteur: mais Ceſtius ne s'apperçut pas de ces avantages, & ſe retira contre toute ſorte de raiſon. Les ſeditieux reprirent cœur, & battirent les Romains en queuë; & pendant pluſieurs jours que dura leur retraite juſques à Antipatride, ils furent toujours pourſuivis & battus: en ſorte que toute l'armée de Ceſtius y penſa perir

rir. Il perdit de ſon infanterie cinq mille trois-cens hommes, & neuf-cens quatre-vingt de ſa cavalerie. Les Juifs prirent ſon bagage, ſur tout les traits & les machines qu'il avoit fait apporter pour le ſiege, qui leur ſervirent bien depuis pour défendre Jeruſalem contre les Romains même. Ceſtius fit cette perte le huitiéme de Dius, ou Novembre, la douziéme année de Neron ſoixante & ſixiéme de JESUS-CHRIST. *II. Bell c. 25. p 821. F*

AN. 66.

XIX. Retraite des chrétiens de Jeruſalem.

Après cette défaite de Ceſtius, pluſieurs des plus conſiderables d'entre les Juifs ſe ſauverent de Jeruſalem, comme on ſe ſauve d'un vaiſſeau qui coule à fond: & il eſt vrai-ſemblable que les chêtiens furent de ce nombre. Ils voyoient l'accompliſſement de la prophetie de J. C. l'abomination de la deſolation dreſſée dans le lieu ſaint, c'eſt-à-dire les armées autour de Jeruſalem. Car les troupes Romaines ne marchoient pas à cette guerre ſans leurs enſeignes, qui étoient chargées d'idoles: or les idoles dans l'écriture ſont nommées abomination; & toute la terre, principalement autour de Jeruſalem, étoit regardée comme ſainte. Les chrêtiens ſe retirerent donc à la petite ville de Pella, ſituée dans les montagnes, près du deſert, vers la Syrie. *Matth. XXIV. 15. Luc. XXI. 20. Euſ. III. hiſt. c. 5. Epiph. hær. 7. Nazar. Item. hær. 29. & de pond. 30. Joſ. II. Bell. c. 4. p. 822.*

La nouvelle de cette défaite des Romains, étant venuë à Damas, les habitans reſolurent de ſe défaire de tous leurs Juifs. Ils les avoient déja enfermez dans leur gymnaſe: mais ils craignoient leurs femmes la plupart adonnées à la religion des Juifs. Ils leur en firent un ſecret, & tenant ainſi les Juifs deſarmez en un lieu étroit, ils les egorgerent tous en même tems au nombre de dix mille.

Les Juifs de Jeruſalem encouragez par leur

victoire, donnerent le commandement de toute la guerre à Joſeph, fils de Gorion, & à Ananus, fils d'Ananus, qui avoit été pontife, & en portoit encore le titre. Ils envoyerent auſſi des gouverneurs dans toutes les provinces; entr'autres Joſeph ſacrificateur, fils de Matthias. Ils lui donnerent le commandement de la Galilée, où il eut beaucoup à ſouffrir de la part des autres Juifs ſeditieux & jaloux de ſon emploi. C'eſt ce Joſeph qui a écrit l'hiſtoire de cette guerre. A Jeruſalem, Ananus faiſoit les preparatifs neceſſaires pour la défendre. Il reparoit les murailles, il faiſoit forger des armes par toute la ville. Il eſſaya, mais en vain, de faire entendre raiſon à ceux qui ſe nommoient zélateurs. Il envoya des troupes pour prendre Simon, fils de Gioras, qui pilloit le pays, & ſe vouloit faire chef de parti. Mais Simon ſe ſauva à Maſſada, avec les ſéditieux, qui de là faiſoient des courſes par toute la Judée & l'Idumée.

Ioſ. 11. Bell. c. 44. p. 818.

Ioſ. 111. Bell. c. 1.

Ceſtius donna avis du mauvais état de la Judée à l'empereur Neron, qui étoit alors en Achaïe. Il fut allarmé de cette guerre, & ſe prit à Ceſtius du mauvais ſuccès. Pour le reparer il donna le commandement des troupes de Syrie à Veſpaſien, qui envoya ſon fils Titus à Alexandrie, pour y prendre deux legions, la cinquiéme & la dixiéme, & la conduire en Judée: lui cependant paſſa d'Achaïe en Syrie, pour s'y acheminer par terre. C'eſt ce qui ſe paſſa en cette guerre pendant l'année ſoixante & ſix de J. C.

XX. Seconde épître de S. Pierre. *Hier. ep.*

Ce fut vers la fin de cette année, ou le commencement de la ſuivante, que les apôtres S. Pierre & S. Paul écrivirent leurs derniers epîtres. La ſeconde de S. Pierre eſt d'un ſtile un peu

peu diférent de la premiere, parce que, ſelon les occaſions, il ſe ſervoit de divers interprètes. Elle eſt adreſſée aux mêmes perſonnes : c'eſt-à-dire aux fideles diſperſez dans l'Aſie, le Pont, la Cappadoce, & les provinces voiſines. Car l'Apôtre dit : Voici la ſeconde lettre que je vous écris. Il paroît auſſi qu'elle eſt écrite peu avant ſa mort, puiſqu'il dit : Je ſuis aſſuré que je quitterai bientot ma tente, c'eſt-à-dire mon corps, ſelon que notre Seigneur J. C. me l'a marqué : mais je ferai en ſorte que vous ayez après ma mort de quoi vous ſouvenir de ma doctrine. Il les exhorte à rendre leur vocation certaine par les bonnes œuvres, & à ſe tenir fermes à ce qu'il leur a enſeigné, non ſur des vains rapports, mais comme temoin occulaire de la gloire de J. C. ayant ouï ſur le Tabor le temoignage que lui rendit le Pere éternel.

150. *ad. Hedib. q.* 11.

2. *Pet.* 111. 1.

1. 14. 15.

1. 10

1. 16. 17

Il leur recommande auſſi la doctrine des prophetes, & des autres apôtres ; particulierement de S. Paul, dans les lettres duquel, dit il, il y a des choſes dificiles à entendre, dont les ignorans abuſent pour leur perte, comme des autres écritures. Il dit encore, que l'on ne doit pas interpreter l'écriture ſainte par un ſens particulier, parce qu'elle ne vient pas de la volonté humaine, mais de l'inſpiration du S. Eſprit. Il les avertit de ſe garder des faux prophetes, & des faux docteurs, qui nioient J. C. leur redempteur, blaſphêmant contre la vraie doctrine qu'ils ignoroient : qui par leurs diſcours trompeurs trafiquoient des ames, pour contenter leur avarice : qui mépriſoient l'autorité, ſe complaiſant en eux-mêmes : qui ſuivoient les deſirs de la chair, & les plaiſirs impurs ; mettant leur bonheur dans la volupté

111. 2.

111. 15.

1. 20.

1. 1. 12.

11. 3.

11. 10. 13.

pté paſſagere, dans les feſtins & les delices : pleins de deſirs criminels : & y attiroient les autres ſous pretexte de liberté. Ils retournoient ainſi à leur vomiſſement, après avoir quitté le monde, & profeſſé la doctrine de J. C.

ii. 18. 19.

XXI. Heresie des Nicolaïtes. *Iren. lib. 1. c. 27. Clem. Alex. 3. Strom. Euſ iii. hiſt. c. 29.*

Les heretiques, dont parle ici S. Pierre ; & qu'il compare aux diſciples de Balaam, étoient les Nicolaïtes, qui avoient pris leur nom de Nicolas, l'un des ſept premiers diacres de Jeruſalem. Il avoit une belle femme, & les apôtre, après l'aſcenſion du Sauveur, luy ayant reproché qu'il en étoit jaloux, il la preſenta aux freres, & luy permit d'épouſer qui elle voudroit ; mais il ſavoit bien qu'aucun des fideles ne la prendroit. Il avoit un fils qui garda la continence, & des filles qui vêcurent jusques à la vieilleſſe dans la virginité : lui-même ne toucha jamais à aucune autre femme. Ce qui montre qu'il étoit bien éloigné d'approuver l'impureté ; & qu'en ofrant de quitter ſa femme, il avoit ſeulement voulu ſe juſtifier ſur la jalouſie. Il avoit ajouté une parole équivoque : Qu'il falloit abuſer de la chair, voulant dire qu'il falloit la mortifier, & ne la pas employer à tous ſes uſages. On rapportoit une parole ſemblable de l'apôtre S. Matthias : qu'il falloit abuſer de la chair ; c'eſt-à-dire la combatre, en ne lui accordant rien pour le plaiſir. Toutefois cette parole du diacre Nicolas, jointe à l'action qu'il avoit faite, ſervit de pretexte à quelques-uns pour mépriſer les regles du mariage : ſe couvrant du nom de ce diacre, comme s'il eut été le chef de leur ſecte.

Iren. lib. 11. c. 11. p. 257. A. Epiph. her. 25.

Ils s'abandonnoient à l'impureté, & mangoient ſans ſcrupule les viandes ofertes aux idoles. Ils diſoient que le pere de J. C. n'étoit pas le createur. Quelques-uns d'eux honoroient

roient une certaine Barbélo, qui habitoit, diſoient-ils, le huitiéme ciel. Elle étoit ſortie du pere, & étoit mere de Jaldabaoth, ou ſelon d'autres, Sabaoth, qui s'étoit emparé par force du ſeptiéme ciel, & diſoit à ceux d'enbas; Je ſuis le premier & le dernier, & il n'y a point d'autre Dieu que moi. D'autres donnoient le nom de Prounicos à celle qu'ils honoroient comme la mere de tous les princes celeſtes; & ſous l'un ou l'autre nom ils lui attribuoient des actions infames, dont ils pretendoient autoriſer les leurs. Il y en avoit qui montroient des livres, & de pretendues revelations ſous le nom de jaldabaoth, & donnoient une infinité de noms barbares aux princes, & aux puiſſances qu'ils mettoient en chaque ciel. Ils en nomoient un Caulaucauch, abuſant d'un paſſage d'Iſaïe, où ſe liſent ces mots hebreux: *Cau-la-cau, Cau-la-cau*: pour repreſenter l'inſolence avec laquelle les impies ſe moquoient du prophete, en repetant pluſieurs fois quelques-unes de ſes paroles: C'eſt ainſi que ces heretiques trompoient les ignorans. Ils ne durerent que fort peu de tems ſous le nom de Nicolaïtes, mais ſe diviſerent en pluſieurs ſectes, & prirent divers noms, principalement le nom general de Gnoſtiques. *Iſa.* xxviii. 10. *Euſ.* iii. *hiſt.* c. 29.

XXII. Apollonius à Rome.

La même année douziéme de Neron, ſoixante & ſixiéme de J. C. Apollonius de Tyane vint à Rome. Comme il en étoit à ſix-vingts ſtades, ou ſix lieuës, il rencontra un nommé Philolaüs, qui voulut le détourner d'y entrer; diſant qu'il n'y avoit pas de ſureté. En effet, Neron haïſſoit la philoſophie, & croyoit que c'étoit un pretexte pour couvrir l'art de deviner. Il avoit fait mettre aux fers Muſonius, eſtimé le ſecond après Apollonius, pour la ſageſſe. [A. N. 66.]

geſſe. La plupart des diſciples d'Apollonius eurent peur, & quitterent ſous divers pretextes : de trente-quatre il ne luy en reſta que huit, entr'autres Menippe, Dioſcoride Egyptien, & Damis. Pour lui, il n'en fut que plus excité d'aller à Rome, pour montrer, diſoit-il, qu'un vrai philoſophe ne craint rien ; & pour voir
c. 13 de près quel animal c'étoit qu'un tyran. Etant arrivé à Rome, il fut appellé par Teleſin l'un des conſuls de cette année ſoixante & ſix, qui l'interrogea ſur ſon habit & ſa profeſſion, & ſur la maniere de prier les dieux. Le trouvant ſavant dans la religion, il lui permit de viſiter tous les temples, & donna ordre aux ſacrificateurs de le recevoir. Car le conſul avoit autorité ſur eux par ſa charge. Il lui permit même de loger dans les temples, ſuivant la coutume. Apollonius paſſoit de l'un
c. 14. à l'autre, diſant qu'il étoit juſte de rendre ſes devoirs à tous les Dieux ; & par ſes diſcours il attiroit à les ſervir. Il parloit indiſeremment à tout le monde, ſans faire ſa cour aux grands.

Demetrius le Cynique, grand admirateur d'Apollonius, étant venu à Rome, parla ſi librement contre les abus des bains, que Tigellin, le plus puiſſant des favoris de Neron, le chaſſa, & fit ſoigneuſement obſerver tous les diſcours, & toutes les actions d'Apollonius. Il y eût une éclipſe de ſoleil, & il tonna en même tems. Apollonius dit, regardant le ciel : Quelque choſe de grand arrivera, & n'arrivera pas ; car c'eſt ainſi qu'il prophetiſoit, pour le plus ſur. Le troiſiéme jour après, comme Neron mangeoit, la foudre tomba ſur la table, & fit tomber la coupe qu'il tenoit déja près de ſa bouche. On crut qu'Apollonius avoit

voulu

voulu dire, qu'il s'en faudroit peu que l'empereur ne fut frappé. Il lui échappa enfin quelque raillerie, dont Tigellin prit occaſion de le faire accuſer d'avoir manqué de reſpect à l'empereur. Mais comme il ouvrit le libelle d'accuſation, il trouva un papier blanc ſans aucune écriture, ce qui lui fit ſoupçonner quelque artifice du démon. Il interrogea Apollonius en ſecret, & il lui demanda comment il jugeoit des démons, & des apparitions des phantômes. Comme je juge des homicides & des impies, répondit-il; reprochant tacitement les crimes à celui qui l'interrogeoit. Il nia auſſi d'être devin, & parla du reſte avec tant de fermeté, que Tigellin en fut étonné, & le laiſſa aller. Apollonius comptoit pour magiciens, ceux qui faiſoient paroître des phantômes, qui prétendoient forcer le deſtin, par des enchantemens ou des onctions, & qui ſacrifioient à la maniere des barbares. Pour lui, il s'attachoit aux cérémonies grecques, prétendoit ſuivre les deſtinées & prédire par la connoiſſance que les dieux lui donnoient eux-mêmes de leurs volontez. Etant aux Indes, & voyant des trépieds, & d'autres meubles ſe remuer d'eux-mêmes, il n'avoit pas voulu s'informer comment cela ſe faiſoit. *c.* 15. *Philoſtr. l. 6. c. 4.*

Mais voici le grand miracle d'Apollonius. Comme il étoit encore à Rome, une jeune fille d'une famille conſulaire, étant prête à ſe marier, parut morte. On la portoit ſur un lit à découvert, ſuivant la coûtume, & ſon fiancé ſuivoit en ſe lamentant. Apollonius s'y rencontra, & dit: Mettez le lit à terre, je ferai ceſſer vos larmes. Il demanda le nom de la fille, la toucha, & dit quelques paroles tout bas. Alors elle s'éveilla, commença à parler, & *c.* 16.

rétourna

retourna à la maiſon de ſon pere. Les parens voulurent donner à Apollonius une grande ſomme d'argent. Mais il dit qu'il la donnoit en dot à la fille. Ceux mêmes qui étoient preſens, n'oſoient aſſurer qu'elle fut morte : il ſortoit encore quelque vapeur de ſon viſage, & il tomba de la roſée, qui pût bien la faire revenir de ſa pamoiſon. C'eſt ainſi que les propres admirateurs d'Apollonius ont rapporté ce prétendu miracle. Neron partant pour la Grece, fit publier que tous les philoſophes ſortiſſent de Rome, & Apollonius prit le chemin de l'Eſpagne.

XXIII. Mort de Simon le Magicien. *Plin. lib. xxx. c. 2.*

Simon le Magicien étoit auſſi à Rome, & s'y faiſoit admirer, comme ailleurs, par divers preſtiges. L'empereur Neron étoit ſi paſſionné pour la magie, qu'il ne l'étoit pas plus pour la muſique. Il prétendoit par cet art, commander aux dieux mêmes. Il n'épargna, pour l'apprendre, ni la dépenſe, ni l'application, & toutefois il ne trouva jamais de verité dans les promeſſes des magiciens : en ſorte que ſon exemple eſt une preuve illuſtre de la fauſſeté de cet art. D'ailleurs perſonne n'oſoit lui rien conteſter, ni dire que ce qu'il ordonnoit, fût impoſſible. Juſques-là, qu'il commanda de voler à un homme qui le promit, & fut long-tems nourri dans le palais, ſous cette eſperance. Il fit même repreſenter dans le theatre un Icare volant : mais au premier effort Icare tomba près de ſa loge, & l'enſanglanta lui-même.

Suet. Ner. 12.

Arnob l. 2. in gent. Cyrill. Cat. 6. p. 54 A. Sever. hiſt. lib. 2.

Simon promit auſſi de voler, & de monter au ciel, & s'éleva en effet, étant porté par les démons ; mais S. Pierre & S. Paul ſe mirent à genoux, & prierent enſemble, invoquant le nom de J. C. Les démons épouvantez

rez, abandonnerent Simon : il tomba, & demeura étendu, les jambes briſées. On l'emporta à un autre lieu, où ne pouvant ſouffrir les douleurs & la honte, il ſe précipita d'un comble très-élevé. Ainſi périt Simon le Magicien, par la vertu des apôtres. L'empereur irrité de cet accident, les fit mettre en priſon. On dit encore une cauſe particuliere de ſa haine contre S. Paul ; il avoit converti une de ſes concubines les plus cheres, & lui avoit perſuadé de renoncer à ſes embraſſemens impurs. Les deux apôtres étoient accuſez d'enſeigner la chaſteté ; ce qui irritoit les Gentils.

Aug. har. 1.

Chryſ. in vitup. Mon.

Ambroſ. in Aux.

On peut rapporter au tems de cette derniere priſon, la ſeconde épître de S. Paul à Timothée, qui étoit toûjours à Epheſe. Car l'apôtre y parle de ſes chaînes pluſieurs fois. Ne rougiſſez point, dit-il, du témoignage de notre-Seigneur, ni de moi qui ſuis priſonnier pour lui. Et enſuite : Je ſouffre tout ceci pour la prédication de l'évangile, ſans en avoir de confuſion. Et encore : Je travaille juſques aux fers, comme un malfaicteur : mais la parole de Dieu n'eſt point enchaînée. Il encourage ſon diſciple à tenir ferme, nonobſtant les perſecutions, & les oppoſitions des faux freres, & des faux docteurs. Vous ſçavez, dit-il, que tous ceux qui ſont en Aſie, ſe ſont éloignez de moi, entre leſquels eſt Phygellus, & Hermogenes : enſuite il nomme, entre les faux docteurs, dont les diſcours s'étendent comme la gangrene, Hymenée & Phyletus, qui diſoient que la reſurrection étoit déja faite, & avoient renverſé la foi de quelques-uns. Il avertit ſon diſciple d'éviter les vains diſcours, les queſtions impertinentes, & les diſputes, parce qu'elles ne ſervent qu'à ſcandaliſer les auditeurs,

XXIV. Seconde épître à Timothée.

2. Tim 1, 8.

1. 12.

11. 9.

1. 6. 7.

1. 15.

11. 17. 18.

11. 14. 16. 23.

auditeurs, & engendrer des querelles, qui ne
II. 24. 25. conviennent pas à un ſerviteur de Dieu. Car il doit être doux, docile, & patient, & reprendre avec modeſtie ceux qui réſiſtent à la verité, conſiderant que Dieu peut les convertir par ſa grace.

I. 13. L'apôtre recommande ſur tout à Timothée le ſacré dépôt de la doctrine de l'évangile. Gardez, lui dit-il, le modele de la ſaine doctrine que vous avez oüi de moi, dans la foi & la charité en JESUS-CHRIST. Conſervez le bon dépôt, par le Saint-Eſprit qui habite en nous.
II. 4. Ce que vous m'avez oüi dire devant pluſieurs
II. 2. témoins, confiez-le à des hommes fideles, qui ſeront capables d'en enſeigner d'autres. Voilà la meilleure maniere de perpetuer une doctrine; de ne la pas confier ſeulement à des écrits qui tombent entre les mains de tout le monde, & ne s'expliquent pas toûjours aſſez; mais de l'enſeigner à des hommes choiſis, dont on connoiſſe la fidelité, pour ne point alterer la doctrine, & la capacité, pour la faire paſſer à d'autres: en ſorte qu'elle ſe perpetuë juſques à la fin des ſiécles, par une ſucceſſion continuelle de peres & d'enfans ſpirituels, c'eſt-à-dire, de docteurs & de diſciples.

IV. 1. 2. Saint Paul marque combien un évêque eſt obligé à enſeigner, par les paroles ſuivantes. Je vous conjure devant Dieu & J. C. par ſon
IV. 5. avenement, ſon jugement, ſon royaume: prêchez, appliquez-vous à tems & à contre-tems, corrigez, priez, reprenez en toute patience, veillez, travaillez par tout, faites l'œuvre d'évangeliſte, rempliſſez votre miniſtere. Il pré-
IV. 3. 4. dit qu'il viendra un tems où l'on ne pourra plus ſouffrir la ſaine doctrine, où l'on quittera la verité pour s'appliquer à des fables, où la

démangeaiſon

démangeaiſon d'entendre des nouveautez, fera que chacun cherchera des docteurs ſelon ſes deſirs. Il ſe trouvera des hommes remplis de l'amour d'eux-mêmes, & de toutes ſortes de vices, qui auront une apparence de pieté, la rejettant en effet. De ce nombre ſont, dit l'apôtre, ceux qui s'inſinuent dans les maiſons, & s'aſſerviſſent des femmes chargées de pechez, & agitées de différens déſirs, qui apprennent toujours, & n'arrivent jamais à la connoiſſance de la verité. Or comme Jannès & Mambrès réſiſterent à Moïſe : ainſi ces hommes corrompus réſiſtent à la verité. Les noms de ces deux Magiciens d'Egypte, ne ſe trouvent point ailleurs dans l'écriture. III. 2. 3. &c.

A la fin de cette lettre il marque ſa mort prochaine, en ces termes : On prepare déja mon ſacrifice, & le tems de ma délivrance eſt proche. Il preſſe Timothée de venir le trouver avant l'hiver ; & ajoûte : Prenez Marc, & l'amenez avec vous : car il m'eſt utile pour le miniſtere. Apportez avec vous le gros manteau que j'ai laiſſé à Troade chez Carpus, & les livres, pricipalement les parchemins. C'étoit, à ce que l'on croit, l'écriture ſainte, ſuivant l'uſage des Juifs : & on voit ici la pauvreté de l'apôtre, qui ſe faiſoit apporter un manteau de ſi loin, d'Epheſe à Rome. Il marque ſon état preſent, en ces termes : Demas m'a abandonné, emporté de l'amour du ſiécle, & s'en eſt allé à Theſſalonique, Creſcent en Galatie, c'eſt-à-dire en Gaule ; car c'eſt en Grec le même nom : & en effet on compte pour premier évêque de Vienne, Creſcent, que l'on dit être diſciple de S. Paul : & Titus eſt allé en Dalmatie. Ces deux derniers ne l'avoient pas quitté ; mais il les avoit envoyez IV. 6. 7. IV 8. 21. IV. 11. 13. IV. 9. 10 12. *Theodoret. hic.* *Ado. Vien. in Chron. Martyr. 27. Iun.*

IV. 20. voyez. Il ajoute : J'ai envoyé Tichique à Epheſe : j'ai laiſſé Trophime malade à Milet. Eraſte

19. 16. eſt demeuré à Corinthe. Luc eſt ſeul avec moi. En ma premiere défenſe, tous m'ont abandonné ; mais le Seigneur m'a ſoûtenu, & j'ai été délivré de la gueule du lion ; c'eſt-

IV. 14. à-dire de la cruauté de Neron. Il ſe plaint d'Alexandre, l'ouvrier en cuivre, d'Epheſe,

c. 16. 18. *Grot. hic.* & ſe loüe au contraire d'Oneſiphore, qui apparemment étoit mort, puiſqu'il ne le ſaluë point à la fin, mais ſeulement ſa famille. Il prie pour lui, & dit : Dieu lui faſſe la grace de trouver miſericorde en ce jour-là, c'eſt-à-

IV. 21. dire au jour du jugement. Il ſaluë Timothée de la part de tous les freres qui étoient à Rome, entre leſquels il nomme Eubule, Pudens, Lin, & Claudia. On croit que ce Pudens eſt le Sénateur, pere de Pudentiene, & de Praxede. Lin eſt celui qui ſucceda à S. Pierre dans le S. Siége de Rome.

XXV. Martyre de S. Pierre & de S. Paul. *Baron. ad Martyr. 14. Mart. Martyrol. 2. Iul. Ado de feſtiv. Apoſt Ambroſ. in Aux. n. 13. poſt. epiſt. 21.*

On dit que les apôtres étoient gardez dans la priſon de Mamertin, qui étoit au pied du capitole, & s'étendoit ſous terre : qu'ils y demeurerent neuf mois ; que deux de leurs gardes, Proceſſus & Martinien, étonnez de leurs miracles, ſe convertirent, & que S. Pierre les baptiſa, avec quarante-ſept autres perſonnes, qui ſe trouverent dans la priſon. Les fideles exciterent les apôtres à ſe retirer. Saint Pierre ſortit ; mais étant arrivé à la porte de la ville. J. C. lui apparut, comme venant pour y entrer. Où allez-vous, Seigneur, lui dit-il ? J. C. lui répondit : Je vais à Rome être crucifié encore une fois. S. Pierre dit en lui-même : J. C. ne peut plus mourir ; c'eſt donc en ma perſonne qu'il doit être crucifié, & retourna ſur ſes pas.

Neron

Neron étoit encore en Achaïe, & ce furent les gouverneurs de Rome, qui condamnerent à mort les apôtres, & les firent exécuter en un même jour, qui fut, comme l'on croit, le 29. de Juin, l'an ſoixante & ſept de J. C. treizieme de Neron. S. Paul, comme citoyen Romain, eut la tête tranchée : Saint Pierre fut crucifié, comme Juif & perſonne vile. On dit que S. Paul allant au ſupplice, convertit trois ſoldats, qui ſouffrirent le martyre peu de tems après. Il fut mené à trois milles de Rome, au lieu nommé les eaux Salvienes, où l'on voit encore trois fontaines, que l'on dit être ſorties alors par miracle. Ce fut là qu'il fut exécuté, mais Lucine, dame Romaine, l'enſevelit en ſa terre ſur le chemin d'Oſtie. S. Pierre fut conduit au-delà du Tibre, au quartier que les Juifs habitoient, & crucifié au haut du mont Janicule, au deſſous duquel, vers le Tibre, étoit une naumachie. On vouloit le crucifier à l'ordinaire : mais il dit qu'il ne méritoit pas d'être traité comme ſon maître, & voulut être attaché la tête en bas. Son corps fut enſeveli au Vatican, dans la voïe Aurelia, ou triomphale, près d'un temple d'Apollon.

Clem. epiſt. ad Corinth.

AN. 67.

Martyrol. 2. Iul.

Orig. ap. Euſ. III. hiſt. c. 1. Hier. ſcript. de Pet. Prud. Peri Steph. 12. Theodor. orat. de charit. p. 689. D. Euſ. VII. hiſt. c. 18.

Les fidéles avoient eu ſoin de faire peindre les portraits des apôtres, ſuivant la coûtume qu'ils avoient, étant encore gentils, de garder les images de leurs bienfaicteurs. On voyoit, deux-cens cinquante ans après, de ces portraits de S. Pierre, & de S. Paul, & de J. C. même. S. Paul avoit la tête chauve, & le nez aquilin, & étoit de petite taille. La femme de S. Piere avoit ſouffert le martyre avant lui. La voyant mener au ſupplice, il ſe réjoüit de ce qu'elle retournoit à la patrie. Il l'exhorta,

Lucian. Philo. patr. p. 1122. A. Clem. Alex. 7. ſtrom. p. 756. C.

Ado. Martyrol. 3. Mai. Martyrol. Rom. 14. Mart. 15. April 17. Mai. 2. Iul. Sulpic. Seuer. lib. 2. Oroſ. lib. 7. c. 5.

l'exhorta, la conſola, & l'appellant par ſon nom, il lui dit : Souviens-toi du Seigneur. Il eut une fille nommée Petronille, qui vêcut vierge, & mourut ſaintement à Rome. On trouve dans les martyrologes pluſieurs martyrs ſous Neron, outre ceux qu'il fit mourir ſous prétexte de l'incendie. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'il fit des Edits contre la religion chrétienne, irrité par le grand nombre de ceux qui abandonnoient le ſervices des idoles. On prétend avoir trouvé en Eſpagne une inſcription en ces termes: A Claude Neron Ceſar Auguſte, ſouverain pontife ; pour avoir purgé la province de voleurs, & de ceux qui chargeoient le genre humain d'une ſuperſtition nouvelle.

XXVI. S. Lin & S. Clement, papes.

Iren. III. c. 3. Epiph. hæreſ. XXVII. n. 6. Euſ. III. hiſt. c. 2. & Chr. an. 69. 2. Tim. IV. 2.

Les apôtres ayant fondé & édifié l'égliſe Romaine, donnerent la charge de gouverner à S. Lin, le même dont S. Paul écrivoit à Timothée. A S. Lin ſucceda S. Clement, ou Saint Clet, autrement nommé Anaclet. Il eſt certain qu'ils furent les trois premiers évêques de Rome, mais ni leur ordre, ni le tems de leur pontificat n'eſt pas certain. On donne douze ans à S. Lin : & toutefois il eſt plus vrai ſemblable qu'il ne ſurvêcut aux apôtres qu'un an, ou deux & par conſéquent qu'ils l'avoient établi évêque de Rome, pour la gouverner ſous eux, comme ils en uſoient dans les autres égliſes.

Phil. IV. 3.

Saint Clement eſt celui dont parle ſaint Paul dans l'épître aux Philippiens. Il avoit vû les apôtres, & converſé avec eux ; leurs préceptes & leurs exemple étoient toûjours devant ſes ïeux. De ſon tems il arriva une grande diviſion dans l'égliſe de Corinthe, juſques-là que des laïques s'éleverent contre les prêtres, & en firent dépoſer quelques-uns, dont la conduite étoit irréprochable. L'égliſe de Corinthe

rinthe, ainſi afligée, écrivit à l'égliſe Romaine, lui propoſant quelques queſtions. Mais on ne put leur répondre ſitôt de Rome : à cauſe des troubles qui y ſuivirent, & qui agiterent tout l'empire, aprés la mort de Neron.

XXVII. Guerre de Judée. Veſpaſien.

Cependant la guerre de Judée continuoit. Veſpaſien à qui l'empereur en avoit donné la conduite, arriva à Antioche au commencement de l'annee ſoixante & ſept. Il y trouva le roi Agrippa, qui l'attendoit avec ſes troupes. De-là Veſpaſien marcha à Ptolemaïde : où les habitans de Sephoris en Galilée vinrent l'aſſurer de leur fidélité ; & il leur donna garniſon. Titus, ſon fils, qui avoit pris le chemin d'Alexandrie, vint le trouver à Ptolemaïde ; & lui amena les deux légions d'Egypte. Là fut le rendez-vous de toute l'armée Romaine, qui ſe trouva compoſée de ſoixante mille hommes, tant cavalerie, qu'infanterie ; en comptant les troupes auxiliaires, mais ſans compter les valets. Les troupes auxiliaires étoient celles d'Agrippa, roi de Judée, d'Antiochus, roi de Comagene, de Sohem, roi d'Emeſe & de Malc, roi des Arabes.

AN. 67. *Ioſ.* III. *Bell.* c. 3.

Veſpaſien entra d'abord en Galilée, prit d'emblée Gadare, qu'il brula. Le vingt & uniéme d'Artemiſius, ou de Mai, il vint devant Jotapate Joſeph l'hiſtorien y commandoit, & la défendit vigoureuſement. Mais enfin aprés quarante jours de ſiége, elle fut priſe, ruinée & brûlée, le premier de Panemus ou de Juillet, la treiziéme année de Neron ſoixante & ſept de JESUS-CHRIST. Il y eut quarante mille hommés de tuez. Joſeph fut pris dans une caverne où il s'étoit caché, & ſe rendit volontairement aux Romains, malgré les Juifs cachez avec lui, qui ſe tuerent les uns les au-

ibid. c. 9.

c. 21. *p.* 831 F.

tres. Veſpaſien lui donna la vie, & le tint priſonnier. Après la priſe de Jotapate, il mena les troupes à Ceſarée, où il mit deux légions en quartier d'hiver, & la troiſiéme à Scythopolis. Les Juifs avoient réparé Joppé, ruinée par Ceſtius: Veſpaſien la prit ſans combat, & la ruïna de nouveau. Enſuite il alla voir le royaume d'Agrippa qui l'y avoit invité, & paſſa de Céſarée ſur la mer à Céſarée de Philippe, où durant trois ſemaines ſes troupes ſe repoſerent: lui cependant faiſoit des ſacrifices d'actions de graces, & des feſtins.

De-là il envoya aſſiéger Tiberiabe & Tarichée, deux villes ſur le lac de Geneſaret, qui étoient du royaume d'Agrippa, mais diſpoſées à la révolte. Car Agrippa s'étoit attiré cette viſite de Veſpaſien, pour affermir ſa puiſſance. Tiberiade ſe rendit d'abord, & le roi obtint qu'elle ne ſeroit ni ruinée, ni pillée. Tarichée qui ſouffrit le ſiége, fut priſe le huitiéme de Gorpiée, ou Septembre. On la ruina, & on en vendit trente mille captifs. Rien ne réſiſtoit plus aux Romains dans la Galilée, que Giſcale, le mont Itabure, ou Tabor, qui étoit fortifié, & Gamale dans la Gaulanite. Mais Gamale fut priſe le vingt-troiſiéme d'Octobre, ou d'Hyperberetée, après un mois de ſiége: & le mont Itabure un peu devant. Après la priſe de Gamale, Veſpaſien retourna à Céſarée ſur la mer, pour donner du repos à ſes troupes: & laiſſa Tite en Galilée, pour prendre Giſcale. Jean, fils de Levia, qui la tenoit avec les ſéditieux de ſon parti, feignit d'écouter les propoſitions de paix: mais la nuit ſuivante il s'enfuit à Jéruſalem avec les ſiens. Tite conſerva la ville, & y mit garniſon. Ainſi les Romains furent maîtres de toute la Galilée.

Ioſ. IV. *Bell.* c. 1. *&c.*

ibid. c. 8.

Tite.

Tite revint à Ceſarée, & Veſpaſien en partit, pour marcher contre Jamnia & Azot, & revint après les avoir ſoumiſes. C'étoit au mois de Decembre de l'année ſoixante & ſept.

XXVIII. Diviſion des Iuifs. Inſolence des zélateurs. *Ioſ.* IV. *Bell.* c. II.

Les Juifs étoient diviſez par tout le pays, non ſeulement en chaque ville, mais en chaque maiſon, les uns vouloient la paix, les autres la guerre, & comme ceux-ci étoient les plus jeunes, & les plus hardis, ils l'emportoient ſur les plus vieux, & les plus ſages. Ils prenoient les armes, & pilloient d'abord leur voiſins : puis ſe joignant aux groſſes troupes, ils ravageoient tout le pays : enſorte qu'on les craignoit plus que les Romains. Enfin las de piller le plat pays, les chefs de ces partis ſe raſſemblerent de tous côtez, & vinrent fondre à Jéruſalem, où il n'y avoit point de maître. Ils y furent reçûs comme des gens qui venoient la ſecourir ; joint que c'étoit comme la patrie commune, ou tous ceux de la nation étoient bien venus. Ces ſéditieux ne ſe contentoient pas d'y voler impunément, ils tuoient, & en plein jour, & les perſonnes les plus conſiderables. Ils arrêterent Antipas, garde des tréſors publics, & pluſieurs autres des plus nobles, & des plus puiſſans de la ville ; puis les égorgerent dans la priſon, ſans forme de procès, les accuſant fauſſement d'avoir voulu livrer la ville aux Romains. Ils profiterent des diviſions qui étoient entre les plus puiſſans, pour les animer les uns contre les autres.

Toutefois le peuple s'éleva contre eux, pouſſé par Ananus le plus vieux & le plus ſage des pontifes : mais les ſéditieux ſe ſaiſirent du temple, & s'y fortifierent. Puis pour étonner le peuple, & montrer leur puiſſance, ils vou-

lurent choiſir les pontifes par le ſort, prétendant que c'étoit l'ancien uſage. Ils appellerent une des familles pontificales nommée Eniacim ou Jacim, qui étoit la douziéme dans l'ordre: le ſort étant jetté, tomba ſur un nommé Phanias, fils de Samuel, du bourg d'Aphta, homme ruſtique & ignorant, qui ſavoit à peine ce que c'étoit qu'être pontife. Ils le firent venir malgré lui de ſon village: & l'ayant revêtu des habits ſacrez, comme un perſonnage de théatre, ils lui montroient ce qu'il devoit faire, tournant ainſi la religion en ridicule.

1. Par. xx. v. 12.

Le peuple ne put ſouffrir cet attentât, & voulut ſe délivrer de la tyranie des zélateurs. Car les ſéditieux s'étoient donné ce beau nom, prétendant n'agir que par zéle de religion. Les plus conſidérables cytoiens, Gorion, fils de Joſeph, Simon, fils de Gamaliel; & les
13. pontifes les plus eſtimez, JESUS, fils de Gamalas, & Ananus, fils d'Anaous, animoient le peuple dans les aſſemblées, & dans les entretiens particuliers: leur repreſentant que les zélateurs profanoient indignement le temple; & que s'il falloit avoir des maîtres, il valoit mieux obéïr aux Romains, avec le reſte du monde, qu'à une poignée de ſcélerats. On
c. 14. p. 875. les attaqua donc dans le temple qui fut ſoüillé de leur ſang. Se ſentant preſſez, ils abandonnerent l'enceinte extérieure, ſe retirerent dans l'intérieure, & en fermerent les portes. Ananus n'oſa forcer les portes ſacrées, ni faire entrer dans le lieu ſaint, le peuple qui n'étoit pas purifié.

Cependant Jean qui s'étoit ſauvé de Giſcale,
c. 15. & qui avoit une furieuſe paſſion de dominer, feignoit d'être pour le peuple, ne quittoit point Ananus, & les autres chefs, étoit complaiſant

plaiſant pour eux, juſques à la flaterie, & aſſiſtoit à tous leurs conſeils; mais il les trahiſſoit, & donnoit avis de tout aux zélateurs. Les chefs du peuple ſe fiant au ſerment qu'il leur avoit fait, l'envoyerent aux zélateurs, pour traiter d'accommodement; mais Jean étant entré dans le temple, ſe déclara entierement pour les zélateurs, & leur dit, que ſans perdre de tems, ils devoient pourvoir à leur ſûreté: qu'Ananus avoit envoyé à Veſpaſien pour l'inviter à prendre la ville au plûtôt; qu'ils n'avoient point de pardon à eſperer, ni d'autre parti à prendre, que d'attirer quelque ſecours du dehors. Les chefs des zélateurs étoient Eleazar, fils de Simon, & Zacharie, fils de Phalec, tous deux de la race ſacerdotale. Ils crurent ne pouvoir mieux faire que d'envoyer aux Iduméens, nation inquiete & violente, & toûjours prête à marcher au combat, comme à une fête. Ils écrivirent une lettre, portant qu'on les tenoit aſſiégez dans le temple, parce qu'ils défendoient la liberté, & qu'Ananus avoit mandé les Romains: ce qui toutefois étoit une calomnie, que Jean avoit inventée.

XXIX. Iduméens au ſecours des zélateurs. *c.16.17.18*

Les Iduméens vinrent en diligence au nombre de vingt mille. Ils trouverent les portes fermées; mais à la faveur d'un grand orage qui ſurvint la nuit, les zélateurs les firent entrer ſecretement dans la ville, & dans le temple. Puis donnant avec eux ſur les gardes endormis, & enſuite ſur les gardes du peuple, ils remplirent de ſang tout le dehors du temple, & le jour venu, on compta juſques à huit mille cinq cens morts. Les Iduméens non contens de ce maſſacre, ſe jetterent dans la ville, pillerent les maiſons, & tuerent ceux

qu'ils rencontrerent. Mais ils s'attacherent principalement aux ſacrificateurs. Ils tuerent Ananus & Jeſus, inſulterent à leurs cadavres, & les laiſſerent ſans ſepulture. La mort d'Ananus fut regardée comme le commencement de la priſe de Jeruſalem. Son courage & ſon habileté le rendoit ſeul capable de procurer la paix; & ce fut un ſpectacle horrible, de voir ces deux pontifes peu auparavant revêtus des ornemens ſacrez, & adorez même par les étrangers qui venoient de tous côtez à Jeruſalem, expoſez alors tout nuds, en proïe aux chiens, & aux autres bêtes.

c. 19. Les zélateurs & les Iduméens maſſacrerent enſuite une infinité de menu peuple, ſelon qu'ils les rencontroient, mais pour les plus nobles & les plus jeunes, ils les mettoient en priſon, eſperant les attirer à eux: & quand ils déſeſperoient de les gagner, ils les faiſoient mourir, après leur avoir fait ſouffrir toutes ſortes de tourmens. Ils en firent périr ainſi douze mille, & les laiſſerent ſans ſépulture; à peine oſoit-on la nuit jetter avec les mains un peu de pouſſiere ſur ces corps. La frayeur du peuple étoit telle, qu'ils retenoient même leurs gémiſſemens & leurs larmes, ſinon lorſqu'ils étoient bien enfermez, & après avoir regardé de tous côtez ſi perſonne ne les écoutoit.

Liv. 5. c. 1. p. 883.

Les zélateurs pour garder quelque apparence de formalité contre un perſonnage de grand merite, & fort riche, Zacharie, fils de Baruch, aſſemblerent ſoixante & dix juges, & l'accuſerent d'avoir voulu livrer la ville aux Romains. Il ſe défendit genereuſement, leur reprochant leurs crimes; & comme ils n'apportoient aucune preuve de ce qu'ils diſoient contre lui, il fut abſous tout d'une voix. Alors les

les zélateurs s'écrierent contre les Juges, & deux d'entr'eux s'approchant de Zacharie, le tuerent au milieu du temple, en lui diſant : Voilà notre ſentence, & cette abſolution eſt plus ſûre ; puis ils le jetterent dans le précipice qui étoit proche, & chaſſerent les juges honteuſement. Les Iduméens voyant ces manieres d'agir, commencerent à ſe repentir d'être venus, principalement quand ils apprirent que la trahiſon dont on accuſoit les principaux citoyens, étoit une pure ſuppoſition. Ils délivrerent deux mille de ceux que les zélateurs tenoient en priſon ; puis ils ſortirent de Jeruſalem, & ſe retirerent chez eux.

La retraite des Iduméens laiſſant les zélateurs plus libres, les rendit plus furieux. Ils tuerent les plus nobles, & les plus braves du parti contraire, entr'autres Gorion, & Niger. Enfin, il n'y avoit perſonne contre qui ils ne trouvaſſent quelque prétexte pour le perdre. L'un les avoit autrefois choquez avant la guerre ; l'autre étoit un glorieux, parce qu'il ne s'approchoit pas d'eux ; l'autre s'en approchoit trop familierement : celui qui les ménageoit, vouloit les trahir ; & le châtiment de tous, ſans diſtinction, étoit la mort. Pluſieurs pour ſe tirer de leurs mains, s'alloient rendre à Veſpaſien : mais ils mirent garde aux portes, & aux chemins. Vouloir paſſer chez les Romains, devint bien-tôt le plus grand crime, & ceux qui en étoient ſeulement ſoupçonnez, étoient tuez, s'ils ne rachetoient leur vie. On défendoit de leur donner la ſepulture, & les chemins en étoient couverts. Ces prétendus zélateurs fouloient aux pieds tout droit humain & divin, ſe mocquoient des choſes ſaintes, & ſur-tout des prophéties, qu'ils accom-

pliſſoient ſans le ſçavoir.

Ils ſe diviſerent entr'eux, Jean de Giſcale vouloit commander aux autres, qui s'eſtimoient autant que lui. Une partie le ſuivit, ils étoient en garde les uns contre les autres; mais ils ne ſe faiſoient point de mal: leur grand effort étoit à qui pilleroit plus le peuple. D'autre part les ſicaires ou aſſaſſins, s'étoient emparez de Maſſada, château trés-fort, proche Jeruſalem. Voyant les Romains en repos, ils en ſortirent la nuit de Pâque, ſurprirent le bourg d'Engaddi, & le pillerent, puis les villages d'alentour. Enſuite ils paſſerent dans le deſert, & continuerent à tuer & butiner: ainſi à l'exemple de Jeruſalem, tout le pays étoit plein de brigandages.

Veſpaſien en étoit bien averti; mais il vouloit laiſſer affoiblir les Juifs, qui ſe ruinoient eux-mêmes, tandis que ſes troupes ſe repoſoient. Les transfuges l'excitoient à délivrer leur pays de ces miſeres, & il ſe diſpoſoit au ſiége de Jéruſalem. Mais pour ne point laiſſer d'ennemis derriere, il marcha avec ſon armée à Gadare, capitale du pays delà le Jourdain, où il étoit appellé par les citoyens les plus moderez, & y entra le quatriéme de Mars, ou Dyſtrus, de l'année ſoixante & huit. Les ſéditieux s'enfuirent. Il envoya aprés eux Placide avec de la cavalerie: ils furent défaits, quinze mille tuez, deux cens pris, & un grand nombre noiez dans le Jourdain. Ainſi tout le pays d'au-delà, juſques au lac de Sodome, demeura paiſible & ſoumis aux Romains, excepté le château de Macheron.

AN. 68.

XXX. Revolte contre Neron, & ſa mort.

Cependant Veſpaſien apprit que les Gaulois ſous la conduite de Jule Vindex, s'étoient révoltez contre Neron. Cette nouvelle lui faiſant prévoir

prévoir une guerre civile, l'excita à finir promptement celle de Judée. Vers le commencement du printems, il partit de Ceſarée avec ſes troupes, s'avança vers le midi, courut toute la Judée, & l'Idumée, & y ayant fait le dégat, il revint à Emmaüs, où il avoit un camp fortifié, pour ſerrer de près Jeruſalem. Delà il paſſa au ſeptentrion, & s'aſſura de toute la Samarie; puis vint par l'orient à Jericho, où il arriva le troiſiéme de Juin, où Déſius. Trajan, un de ſes chefs, l'y joignit avec les troupes d'au-delà du Jourdain. Veſpaſien trouva Jericho abandonnée. Il s'en ſaiſit, & de Geraſa ſur le lac de Geneſaret: il mit garniſon à tous les poſtes importans, & retourna à Ceſarée, pour ſe préparer à marcher, avec toutes les forces, contre Jeruſalem, qui étant inveſtie de toutes parts, ne pouvoit eſperer aucun ſecours. *Ioſ. v. Bel. c. 26. &c.*

Neron étoit à Naples quand il apprit la nouvelle de la révolte de Vindex, le même jour qu'il avoit fait tuer ſa mere, quelques années auparavant. D'abord il n'en parut pas fort alarmé: car il ſe fioit à des prédictions qui lui promettoient la domination de l'orient, & en particulier de Jeruſalem. Mais c'étoit des prophéties touchant le regne du Meſſie, mal entendues. Neron ſe conſoloit encore par l'eſperance que s'il devenoit ſimple particulier, ſon art de muſicien le feroit ſubſiſter. Car il croyoit y exceller, & c'étoit ſa folie. Mais quand il ſut que l'Eſpagne, & Galba qui y commandoit, s'élevoit auſſi contre lui, il perdit courage: en ſorte qu'il demeura long-tems ſans voix & ſans mouvement. Il lui vint enſuite d'autres nouvelles fâcheuſes. Que Rufus, qui commandoit en Germanie,

avoit été reconnu empereur par ſon armée, après la mort de Vindex, & que Rubrius Gallus, envoyé par Neron même contre les rebelles, ſe révoltoit comme eux. Enfin il ſe vit abandonné par ſes propres gardes, les ſoldats prétoriens. Neron déſeſperant alors de ſes affaires, & voulant au moins ſauver ſa vie, s'enfuit de Rome, couvert d'un méchant habit, avec quatre de ſes affranchis, dont l'un avoit une maiſon à quatre milles de Rome. Là il réſolut de ſe tuer; & ayant appris que le ſénat l'avoit déclaré ennemi de l'état, comme il entendit aprocher des cavaliers qui le cherchoient, il s'égorgea à grande peine avec le ſecours de ceux qui l'accompagnoient, & ſe déroba ainſi au ſuplice. Il étoit dans ſa trente-deuxiéme année, & en avoit regné treize & huit mois. Il mourut le neuviéme de Juin, l'an de JESUS-CHRIST, ſoixante & huit, à pareil jour qu'il avoit fait mourir ſa femme Octavia, fille de l'empereur Claude. Il courut un bruit qu'il n'étoit pas mort; & depuis un impoſteur parut ſous ſon nom. Quelques chrétiens mêmes crurent qu'il étoit l'antechriſt, & qu'il devoit revenir à la fin du monde.

Suet. Ner. 40. &c. Xiphil. in Ner. p. 196.

AN. 68. *Tacit. 2. hiſt.*

Sever. 2. hiſt. & dial. 2. in fi.

XXXI. Galba, Othon, & Vitellius, empereurs.

Tacit. in hiſt. Suet. Xiphil. 9.

Galba fut reconnu empereur à ſa place, âgé de ſoixante & douze ans. Il ne regna que ſept mois. Car s'étant rendu odieux aux ſoldats par ſon avarice, ils le tuerent à Rome le quinziéme de Janvier, l'an de J. C. ſoixante & neuf, & firent empereur à ſa place Othon, qui avoit été favori de Neron, & depuis gouverneur de Luſitanie. Mais en même tems, c'eſt-à-dire, dès le troiſiéme de Janvier, l'armée de la baſſe Germanie reconnut pour empereur Vitellius, qui la commandoit. Il vint en Italie; Othon ſoutint d'abord la guerre: mais enfin

AN. 69.

il

il ſe tua le vingt-uniéme d'Avril ayant regné ſeulement trois mois, ou 95. jours. Il étoit âgé de trente-huit ans.

Veſpaſien étoit de retour à Ceſarée, & ſe préparoit à marcher contre Jeruſalem, quand il aprit la mort de Neron. Cette nouvelle lui fit ſuſpendre la guerre. Il envoya ſon fils Tite à Galba, pour recevoir ſes ordres ; mais Tite revint bien-tôt à Ceſarée, apportant à ſon pere la nouvelle de la mort de Galba, qu'il avoit appriſe en Achaïe. Veſpaſien voyant l'empire Romain ébranlé, voulut attendre l'évenement de ces troubles, avant que de pourſuivre la guerre contre les étrangers. *Ioſ. v. Bell. c. 6. Tac. hiſt. init.*

XXXII. Veſpaſien, empereur.

Mais quand on eut appris à Ceſarée la mort d'Othon, & l'élection de Vitellius, l'armée Romaine proclama empereur Veſpaſien lui-même & le força de l'accepter. Il envoya ſon fils Tite à Alexandrie pour attirer à ſon parti Tibere Alexandre, préfet d'Egypte, & les deux légions qui y étoient, ce qu'il obtint auſſi-tôt, & Tibere fit préter ſerment à Veſpaſien, par les légions, le premier de Juillet, la même année ſoixante & neuf de J. C. Veſpaſien alla d'abord à Beryte, où Mutien proconſul de Syrie vint le trouver : & ils allerent enſemble à Antioche, d'où Veſpaſien l'envoya en Italie avec une armée. *Ioſ. v. Bell. c. 10. Ibid. c. 11.*

Pendant le ſéjour que Veſpaſien fit à Antioche, comme le peuple étoit aſſemblé dans le théatre, un Juif nommé Antiochus accuſa les autres Juifs, & entr'eux ſon pere, contre qui il étoit irrité, d'avoir voulu brûler la ville en une nuit, & livra quelques Juifs étrangers comme complices. Le peuple en furie fit brûler auſſi-tôt dans le théatre ceux qui avoient été livrez & commença à courir ſus à tous les *Ioſ. vit. Bell. c. 9.*

Juifs. Antiochus les échaufoit ; & pour montrer qu'il renonçoit au Judaïſme, il ſacrifia comme les païens : diſant qu'il falloit obliger tous les autres à en faire autant, & tenir pour convaincus de trahiſon tous ceux qui le refuſeroient. Il y en eut peu qui vouluſſent ſacrifier, & pluſieurs furent tuez, pour ne l'avoir pas voulu faire. Comme il y avoit à Antioche grand nombre de chrétiens circoncis, il y a aparence que quelques-uns furent en cette occaſion confondus avec les Juifs. En effet, on trouve que ſaint Evode leur Evêque mourut cette année premiere de Veſpaſien, ſoixante & neuf de JESUS-CHRIST après avoir gouverné l'égliſe d'Antioche depuis l'an quarante-trois, c'eſt-à-dire, vingt ſix ans. Il eſt compté pour martyr, & fut le premier évêque de cette égliſe après ſaint Pierre. Son ſucceſſeur fut ſaint Ignace, diſciple des apôtres comme lui, qui tint le ſiége pendant quarante ans.

Euſ Chr. an. 69. & 111. hiſt. c. 22.

Orig. hom. 6 in Luc.

Tacit. 2. hiſt. c. 21.

Toute la Syrie fit ſerment de fidelité à Veſpaſien, avant le quinziéme de Juillet. Les rois voiſins, Sohem, Antiochus, & Agrippa, le reconnurent, & toute l'Aſie, & l'Achaïe. En Meſie, Antoine, grand capitaine, ſe déclara auſſi pour Veſpaſien. Il mena en Italie une légion contre Vitellius, battit ſes troupes, vint à Rome, où il ſe joignit avec Mucien, & dans le milieu de la ville ils défirent l'armée de Vitellius, qui après avoir ſouffert mille indignitez, fut tué, & jetté dans le Tibre, le troiſiéme d'Octobre, l'an de J. C. ſoixante & neuf, après avoir regné huit mois & cinq jours, & avoir vêcu cinquante-ſix ans. Mucien fit reconnoitre à Rome, pour prince, Domitien ſecond fils de Veſpaſien, en attendant ſon arrivée.

Tac. 3. hiſt. Ioſ. 7. Bell. c. 13.

Sueton.

Veſpaſien

Veſpaſien apprit ces nouvelles à Alexandrie, où il attendoit le tems propre pour s'embarquer. Apollonius de Tyane y étoit déja, & profitoit de la ſuperſtition exceſſive des Egyptiens, pour s'y faire admirer plus qu'ailleurs. Il reprit fortement le peuple d'Alexandrie de la paſſion pour les courſes des chevaux, qui le faiſoit ſouvent venir à jetter des pierres, tirer des épées, & répandre du ſang. Veſpaſien, qui connoiſſoit Apollonius, le demanda d'abord quand il fut arrivé à Alexandrie, l'honora comme un homme divin, & le conſulta avec deux autres philoſophes, Euphrate & Dion, ſur la conduite qu'il devoit tenir.

Philoſtr. vita. v. c. 8.

c. 9.

c. 10. 11 &c.

Cependant il arriva des prodiges, où l'on peut croire qu'Apollonius avoit part. Veſpaſien étant entré ſeul dans le temple de Serapis, comme pour conſulter ce dieu, après avoir fait pluſieurs prieres pour ſe le rendre propice, il ſe retourna, & vit un de ſes affranchis nommé Baſilide, qui lui preſentoit, ſelon la coutume, de la vervene, des couronnes, & des gâteaux. Il ſavoit que perſonne ne l'avoit fait entrer, & que depuis long tems il ne pouvoit marcher, à cauſe d'une foibleſſe de nerfs. Il envoya des couriers pour s'en aſſurer, & il ſe trouva qu'à cette même heure Baſilide étoit à quatre-vingt milles, qui font plus de vingt-ſix lieues. Le nom de Baſilide, qui en grec ſignifie royal, fut pris comme un bon augure.

Tacit. 4. hiſt. Suet. Veſp. n. 7.

Dans ce même tems, un aveugle du peuple d'Alexandrie vint ſe jetter aux genoux de l'empereur, & lui dit en gemiſſant: Le dieu Serapis m'a averti de m'adreſſer à vous pour recouvrer la veuë, faites-moi ſeulement la grace de cracher ſur mes yeux. Un autre qui avoit

Tacit 4. hiſt. Suet. Veſp. n. 7.

avoit mal à la main, par l'ordre du même dieu prioit l'empereur de lui marcher deſſus. Veſpaſien s'en moquoit d'abord ; & comme ils le preſſoient, il craignit de paſſer pour un eſprit leger s'il s'y arrêtoit. Toutefois il dit aux medecins de juger, ſi ces yeux & cette main étoient humainement incurables. Les medecins répondirent : que l'aveugle pouvoit recouvrer la vûe, ſi on en ôtoit les obſtacles ; que l'eſtropié avoit les articles diſloquez, mais qu'ils pouvoient être remis. Veſpaſien réſolut de haſarder, & d'un viſage gai fit ce qu'on lui demandoit, en préſence de la multitude fort attentive. Auſſi-tôt l'aveugle recouvra la vûe, & l'eſtropié eut l'uſage de ſa main. Il n'y avoit rien en tout cela, que le démon ne pût faire : puiſqu'au jugement des medecins, ces maux n'étoient pas abſolument ſans remede, & qu'il n'y eut d'extraordinaire, que la promptitude de la gueriſon.

Ces miracles, vrais ou faux, confirmerent puiſſamment la créance qu'il y avoit quelque choſe de divin dans l'election de Veſpaſien. Tout l'orient étoit imbu d'une ancienne opinion, fondé ſur les oracles des livres ſacrez : qu'en ce tems, des conquerans ſortis de Judée ſoumettroient toute la terre. C'étoit en effet le regne ſpirituel de J. C. & la prédication des apôtres. Mais les Juifs ſe l'appliquoient à eux-mêmes, & c'eſt ce qui les opiniatroit le plus dans leur revolte. Car ils eſperoient, non ſeulement de ſe délivrer, mais de ſe rendre les maîtres du monde. Les païens appliquerent cette prophetie à Veſpaſien : & quelques Juifs donnerent dans cette flaterie, même Joſeph l'hiſtorien ; qui dès qu'il fut pris, lui dit avec une grande aſſurance : Vous me délivrerez bien-tôt

Suet. Veſp. c. 4. Tacit. 5. hiſt.

Joſ. VII. *Bell. c.* 12. *p.* 981. C.

Suet. c. 5. *Joſ.* III. *Bell. c.* 27.

bien-tôt quand vous ſerez empereur. Il y en eut qui reconnurent Veſpaſien pour le Meſſie, tout idolâtre qu'il étoit. Et peut-être fut-ce par ce motif, & pour accomplir les propheties, qui diſoient que le Meſſie ſeroit un prince de paix, que Veſpaſien fit enſuite bâtir à Rome le magnifique temple de la paix, dont on voit encore les ruines, & des inſcriptions qui le conſacrent à la paix éternelle. Veſpaſien paſſa en Italie ſur la fin de cette année ſoixante & neuf, & envoya ſon fils Tite en Judée, avec des troupes, pour y achever la guerre. Lui cependant fut reconnu empereur, du conſentement de tout le monde, & regna paiſiblement pendant dix ans.

XXXIII. Epître de S. Clement aux Corinthiens.

La guerre civile étant finie à Rome, & le commerce rétabli avec les provinces, S. Clement, déja pape, ou ſeulement encore prêtre, fit réponſe à l'égliſe de Corinthe ſur le ſujet de la diviſion qui étoit arrivée. Sa lettre commence en ces termes: L'égliſe de Dieu qui eſt à Rome, à l'égliſe de Dieu qui eſt à Corinthe; à ceux qui ſont apellez & ſanctifiez par la volonté de Dieu en notre Seigneur J. C. que la grace, & la paix de Dieu tout-puiſſant par J. C, s'acroiſſe ſur chacun de vous, & ſoit mutuelle. Nous craignons mes cheres freres, que les afflictions qui nous ſont arrivées, n'ayent retardé l'application, que nous devions avoir aux queſtions, que vous nous avez faites, touchant l'impie & deteſtable ſedition, dont les élûs de Dieu doivent être ſi éloignez, & qu'un petit nombre d'inſolens & d'emportez ont échauffée, juſques à un tel point d'extravagance, que votre nom ſi fameux & ſi venerable, & ſi aimable à tous les hommes en a ſouffert de grands reproches. Car qui n'eſtimoit votre vertu, & la fermeté

de

châtes du prochain : vous eſtimiez que leurs fautes étoient les vôtres. Vous faiſiez toute ſorte de bien ſans regret, & vous étiez prêts à toute bonne œuvre. Une conduite vertueuſe & digne de reſpect, étoit votre ornement, & vous faiſiez tout dans la crainte du Seigneur : ſes commandemens étoient écrits ſur les tables de vôtre cœur. Vous étiez dans la gloire, & dans l'abondance ; & l'écriture s'eſt accomplie. *Deut. xxxii. 15.* Il a bû & mangé, le bien-aimé, il eſt venu dans l'abondance, il s'eſt engraiſſé, & a regimbé. Delà eſt ſortie la jalouſie, la contention, la ſédition, la perſecution, le déſordre, la guerre, la captivité. Les perſonnes les plus viles ſe ſont élevées contre les plus conſiderables, les inſenſez contre les ſages, les jeunes contre les anciens. Ainſi la juſtice & la paix ſe ſont éloignées;,depuis que la crainte de Dieu a manqué, que la foi s'eſt obſcurcie, que perſonne n'a voulu ſuivre les loix : ni ſe gouverner ſuivant les maximes de J. C. mais ſuivant chacun ſes mauvais deſirs, s'attachant à la jalouſie injuſte & impie, par laquelle la mort eſt entrée dans le monde.

XXXIV. Témoignage du martyre des apôtres. *n. 5. p. 93. F. edit. conſ. ler*

Il rapporte enſuite pluſieurs exemples de l'ancien teſtament, pour montrer les mauvais effets de la jalouſie, à commencer par Caïn : puis il ajoûte : Mais laiſſons les anciens exemples, & venons aux athlétes qui ont combattu depuis peu. Prenons les illuſtres exemples de notre tems. C'eſt par la jalouſie & l'envie, que les fideles & les juſtes, les colomnes de l'égliſe, ont été perſecutez, juſques à une mort cruelle. Mettons-nous devant les yeux les ſaints apôtres. C'eſt par une jalouſie injuſte que Pierre a ſouffert, non une ou deux fois, mais pluſieurs fois, & ayant ainſi accompli ſon martyre,

martyre, il eſt allé dans le lieu de gloire, qui lui étoit dû. C'eſt par la jalouſie que Paul a remporté le prix de ſa patience, après avoir porté les fers ſept fois, avoir été battu de verges, & lapidé; avoir prêché en orient & en occident, & enſeigné la juſtice au monde entier. Enfin étant venu à l'extrêmité de l'occident, il a ſouffert le martyre ſous les gouverneurs; il a été délivré du monde, & eſt allé dans le lieu ſaint, nous donnant un grand exemple de patience. A ces hommes, dont la vie a été divine, s'eſt joint une grande multitude d'élûs, qui ont ſouffert par jalouſie pluſieurs affronts & pluſieurs tourmens, & ont été parmi nous un illuſtre exemple. Saint Clement parle ici de la perſecution de Neron. Ce qu'il dit, que ſaint Paul eſt venu à l'extrêmité de l'occident, ſemble marquer ſon voyage d'Eſpagne, & les gouverneurs ſous leſquels il le fait ſouffrir, ſont ceux qui commandoient à Rome, tandis que Neron étoit en Achaie.

Il exhorte les Corinthiens à la pénitence, par les exemples de tous les tems, à commencer par Noé: puis il leur recommande la fidelité & l'obéïſſance à Dieu, par les exemples d'Henoc, de Noé, d'Abraham, & des autres. Il les exhorte à la charité, à la ſincérité, & à l'humilité, par l'exemple de J. C. & des
n. 21. *p.* 102. *B.* Saints de l'ancien Teſtament. Il leur propoſe les bienfaits de Dieu, & pourſuit ainſi: Il eſt donc juſte de ne pas nous écarter de ſa volonté, comme des déſerteurs, & de choquer plûtôt que lui, des hommes impudens & inſenſez, qui s'élevent, & ſe glorifient par la vanité de leurs diſcours. Craignons le Seigneur J. C. dont le ſang a été donné pour nous; reſpectons nos paſteurs, honorons nos anciens, inſtruiſons

inſtruiſons nos jeunes gens dans la crainte de Dieu : corrigeons nos femmes : que la chaſteté, cette vertu ſi aimable, paroiſſe dans leur conduite ; qu'elles montrent une douceur ſincére, que leur ſilence faſſe paroître comme elles moderent leur langue. Qu'elles témoignent leur charité, non pas ſuivant leurs inclinations ; mais également à tous ceux qui craignent Dieu. Que nos enfans ſoient inſtruits chrétiennement ; qu'ils apprennent combien l'humilité a de force devant Dieu ; quel eſt devant lui le devoir de la charité pure. Combien ſa crainte eſt belle, grande & puiſſante, pour ſauver tous ceux qui vivent ſaintement dans la pureté de cœur. Car il ſonde les penſées & les déſirs, ſon ſouffle eſt en nous, & il l'ôtera quand il lui plaira.

Saint Clement continuë à exhorter les Corinthiens, par la conſideration de la reſurrection, dont il donne pluſieurs exemples tirez de la nature, entr'autres, celui du phénix. En quoi il ſuit, ſans l'examiner, l'opinion commune, tellement reçûë alors, que Tacite n'a pas feint de la rapporter ſérieuſement dans ſon hiſtoire. Saint Clement repreſente la puiſſance & la bonté de Dieu, la magnificence de ſa gloire, & les anges qui crient, Saint, Saint, Saint ; puis il ajoûte : Nous donc auſſi aſſemblez, & unis de cœur, crions fortement vers lui comme d'une ſeule bouche, afin de participer à ſes grandes & illuſtres promeſſes. Car il dit : L'œil n'a point vû, l'oreille n'a point oüi, & il n'eſt point tombé dans la penſée de l'homme, quels biens il a préparé à ceux qui eſperent en lui. Que les dons de Dieu ſont heureux & admirables, mes chers freres ! La vie avec immortalité : la ſplendeur avec juſtice : la verité avec liberté :

n 25. *Tacit.* VI. *Annal. an.* 787.

n. 34 *p.* 107 *D.*

Iſa LXIV 4. 1 *Cor.* II. 9. *n.* 36.

liberté, la foi avec confiance, la continence avec ſainteté, & tout cela tombe dans notre penſée. Que ſera donc ce qu'il a préparé à ceux qui eſperent en lui ? lui qui eſt le créateur, le pere des ſiécles, le trés-ſaint : c'eſt lui qui en connoît la grandeur & la beauté. Efforçons-nous donc d'être de ce nombre de ceux qui eſperent, afin de participer à ſes promeſſes. Et comment le ferons-nous, mes chers freres ? ſi notre penſée eſt affermie dans la foi : ſi nous cherchons ce qui eſt agréable à Dieu : ſi nous accompliſſons ce qui s'accorde avec ſa ſainte volonté : ſi nous ſuivons le chemin de la verité : rejettant de nous toute injuſtice, toute avarice, la contention, les malices, les ruſes, les murmures, les médiſances, l'impieté, l'orgueïl, la vanité, l'ambition. Et enſuite : C'eſt-là le chemin, mes très-chers freres, où nous trouvons JESUS-CHRIST notre Sauveur, le ſouverain pontife de nos offrandes, celui qui nous gouverne, & qui aide notre foibleſſe. Il ajoûte quelques éloges de JESUS-CHRIST dans les mêmes termes, qui ſont au commencement de l'épître de Saint Paul aux Hebreux. Puis il continuë ainſi.

n.37.p.901 B. Conſiderons ceux qui portent les armes ſous nos princes, avec combien d'ordre & de ſoumiſſion ils exécutent leurs commandemens. Tous ne ſont pas préfets, ni tribuns, ni centurions; mais chacun en ſon rang exécute les ordres de l'empereur ou des commandans. Les grands ne peuvent être ſans les petits, ni les petits ſans les grands. Il y a un mêlange & un uſage en toutes choſes. Prenons notre corps. La tête ſans les pieds n'eſt rien, ni les pieds ſans la tête. Les plus petites de nos parties ſont néceſſaires à tout le corps. Mais toutes conſpirent

conſpirent, & ſont ſubordonnées pour la conſervation du tout. Que tout vôtre corps ſe conſerve donc en J. C. & que chacun ſoit ſoûmis à ſon prochain, ſelon qu'il a été placé par ſa grace. Que le fort ne néglige pas le foible ; que le foible reſpecte le fort : que le riche donne au pauvre, & que le pauvre remercie Dieu de lui avoir donné celui qui remplit ſes beſoins. Que le ſage montre ſa ſageſſe ; non par des diſcours, mais par de bonnes œuvres : que l'humble ne ſe rende pas témoignage à ſoi-même, mais le laiſſe rendre par les autres. Que celui qui garde la pureté de la chair, n'en ſoit pas plus vain, reconnoiſſant qu'il tient d'un autre le don de continence. Faiſons réflexion, mes freres, de quelle matiere nous avons été formez; en quel état nous ſommes entrez dans le monde, comme ſortant d'un tombeau, & des ténébres. Celui qui nous a créez, nous a fait entrer dans ſon monde, où il nous avoit préparé ſes bienfaits auparavant. Ayant reçû de lui tant de biens, nous devons le remercier de tout. A lui ſoit gloire dans tous les ſiécles des ſiécles. *Amen.* Et un peu après.

XXXV. Ordre dans le miniſtere eccleſiaſtique. *n.* 40. *p.* 110. *D.*

Connoiſſant clairement tout cela; pénétrant la profondeur de la ſcience divine, nous devons faire, avec ordre, tout ce que le Seigneur nous a commandé. Il nous a ordonné d'accomplir dans le tems, les oblations & les offices, non pas de les faire négligemment, & ſans ordre, mais en des jours & des heures certaine ; & il a déterminé lui-même par ſa ſouveraine volonté, quand, & par qui ce ſervice doit être fait, afin qu'étant célébré ſaintement il puiſſe lui être agréable. Ceux donc qui font leurs offrandes dans les tems ordonnez, ont le bonheur

bonheur de lui plaire: car ils ne pêchent point, puiſqu'ils ſuivent la loi du Seigneur. Il y a des fonctions particulieres au ſouverain pontife, les ſacrificateurs ont leur place reglée, les lévites ſont chargez du ſervice qui leur eſt propre, l'homme laïque eſt aſtraint aux préceptes qui lui conviennent. Que chacun de vous, mes freres, rende graces à Dieu, en ſon rang; gardant la pureté de conſcience, & la modeſtie, ſans excéder la régle du ſervice qui lui eſt preſcrit. On n'offre pas par tout, mes freres, le ſacrifice perpétuel, ni le ſacrifice pour les vœux, ou pour les péchez, mais à Jéruſalem ſeulement: & là même on ne l'offre pas en tout lieu, mais devant le temple à l'autel, après que la victime a été examinée par le pontife, & par les autres officiers que nous avons marquez. Ceux qui contreviennent à la volonté de Dieu, ſont punis de mort. Ceci ſemble montrer que le temple de Jéruſalem ſubſiſtoit encore, lorſque cette lettre fut écrite: ce qui toutefois n'eſt pas abſolument néceſſaire, puiſque tout ce diſcours n'eſt qu'une comparaiſon. Or il eſt aſſez ordinaire dans les comparaiſons, de propoſer des choſes comme préſentes, quoique paſſées. Saint Clement continuë ainſi: vous le voyez mes freres, plus eſt grande la ſcience dont nous ſommes honorez, plus nous ſommes expoſez à un grand péril.

Les apôtres nous ont prêché l'évangile de la part de N. S. J. C. & J. C. de la part de Dieu. Dieu a envoyé J. C. & J. C. a envoyé les apôtres. L'un & l'autre s'eſt fait ſelon l'ordre, par la volonté de Dieu. Ayant donc reçu des préceptes, & ayant été perſuadez par la réſurrection de N. S. J. C. affermis dans la foi

foi par la parole de Dieu, & par la certitude du S. Eſprit, ils ſont allez annonçant les approches du royaume de Dieu. Ainſi prêchant dans les pays, & dans les villes, ils ont établi les prémices d'entr'eux, après les avoir éprouvez par le S. Eſprit, pour évêques & pour diacres, de ceux qui devoient croire. Et ce n'a pas été une nouveauté. Il y avoit long-tems que l'écriture parloit d'évêques & de diacres, puiſqu'elle dit quelque part: J'établirai leurs évêques en juſtice, & leurs diacres en foi. Il paſſe enſuite à l'exemple de Moïſe, & de la verge d'Aaron, qui fleurit, & continue: Nos apôtres éclairez par N. S. J. C. ont connu parfaitement qu'il y auroit de la contention pour le nom de l'épiſcopat. C'eſt pourquoi ils ont établi ceux que nous avons dit: & ont donné ordre, qu'après leur mort, d'autres hommes éprouvez ſuccédent à leur miniſtere. Ceux donc qui ont été établis par eux, ou enſuite par d'autres hommes excellens, du conſentement de toute l'égliſe: & qui ont ſervi ſans reproche le troupeau de Jeſus-Chriſt humblement, paiſiblement, & ſans baſſeſſe, à qui tous ont rendu bon témoignage pendant long-tems, nous ne croyons pas juſte de les rejetter du miniſtere. Car ce ne nous ſera pas un petit peché, ſi nous rejettons de l'épiſcopat ceux qui offrent dignement les dons ſacrez. Heureux les prêtres qui ont achevé leur carriere ſaintement & avec fruit: Car ils ne craignent point d'être ôtez de la place qui leur eſt aſſurée. Nous voyons que vous en avez ôté quelques-uns qui vivoient bien, & qui s'aquitoient du miniſtere, non-ſeulement ſans reproche, mais avec honneur. Vous êtes contentieux, mes freres, & jaloux pour des choſes inutiles au ſalut. Conſiderez

Iſa. LX.17. *ſec.* 70.

n. 44. *p.* 112. *B.*

ſiderez les écritures, vous n'y trouverez point que les juſtes ayent été perſecutez par les Saints, mais par les méchans. Et enſuite :

n. 46 p. 113 D

Pourquoi y a-t-il entre nous des contentions, des querelles, des diviſions ? n'avons-nous pas un même Dieu, un même Chriſt, un même eſprit de grace répandu ſur nous, une même vocation en JESUS-CHRIST ? Pourquoi déchirons-nous ſes membres ? Pourquoi faiſons-nous la guerre à notre propre corps ? ſommes-nous aſſez inſenſez pour oublier que nous ſommes les membres les uns des autres ? Et enſuite : Votre diviſion a perverti pluſieurs perſonnes, en a découragé pluſieurs, en a jetté pluſieurs dans le doute, & nous tous dans l'affliction, & votre ſédition perſevere. Prenez l'épître du bienheureux Paul l'apôtre. Quelle eſt la premiere choſe qu'il vous écrit, au commencement de ſon évangile, c'eſt-à-dire, de ſa prédication ? En verité, le Saint-Eſprit lui dictoit ce qu'il vous a écrit de lui, de Céphas & d'Apollos ; parce que dès-lors vos inclinations étoient diviſées, mais elles étoient biens moins criminelles. Vous aviez de l'attachement pour des apôtres, & pour un homme qu'ils avoient approuvé. Maintenant conſiderez qui ſont ceux qui vous ont troublés, & qui ont donné atteinte à votre charité fraternelle, ſi venerable & ſi renommée. Il eſt honteux, mes bien-aimez, & très-honteux, & indigne de la morale chrétienne, d'entendre dire que l'égliſe de Corinthe, ſi ferme & ſi ancienne, ſe révolte contre les prêtres, à cauſe d'une ou deux perſonnes ; & ce bruit eſt venu, non-ſeulement juſques à nous, mais juſques à ceux qui ſont alienez de nous. En ſorte que le nom du Seigneur eſt blaſphêmé par votre imprudence,

1. Cor. 1. 12.

dence, & que vous vous mettez en peril. Otons promtement ce ſcandale, jettons-nous aux pieds du Seigneur, ſupplions le avec larmes, de vouloir bien nous pardoner, & nous établir dans la gloire de la charité fraternelle. Et enſuite : Que quelqu'un ſoit fidéle, qu'il ait du talent pour expliquer la ſcience, qu'il ait de la ſageſſe à diſcerner les diſcours, que ſes œuvres ſoient pures, il doit s'humilier d'autant plus, qu'il paroît plus grand, & chercher l'utilité commune de tous, & non la ſienne propre. Il s'étend enſuite ſur les loüanges de la charité, & ſur les avantages de la pénitence : & comme il cite ſouvent l'écriture, il dit : Car vous ſavez, mes freres, vous ſavez bien les ſaintes écritures, & vous avez étudié la doctrine de Dieu. *n. 53. p. 16. C.*

Aprés avoir relevé la charité de Moïſe, qui demandoit d'étre effacé du livre de vie, s'il ne pouvoit obtenir le pardon du peuple, il ajoûte : Qui donc eſt généreux entre vous, qui eſt tendre, qui eſt plein de charité ? qu'il diſe : Si je ſuis cauſe de la ſédition, de la querelle, des diviſions ; je me retire, je m'en vais où vous voudrez, & je fais ce qu'ordonne la multitude. Seulement que le troupeau de J.C. ſoit en paix avec les prêtres qui y ſont établis. Celui qui en uſera ainſi, s'acquerra une grande gloire en nôtre Seigneur, & ſera reçû par tout. Car la terre eſt au Seigneur, & tout ce qu'elle contient. *n. 54.* *Pſ. xxiii.*

Il aporte enſuite des exemples des payens mêmes, qui ſe ſont livrez à la mort & condamnez à l'exil, pour l'utilité publique. Il y joint quelques exemples des Saints. Il repreſente l'utilité de la correction, & il ajoûte : Vous donc qui avez commencé la ſédition, ſoumet- *n. 57. p. 118.*

tés-vous aux prêtres, & recevés la correction en pénitence : Fléchiſiés les genoux de vos cœurs, aprenés à vous ſoumettre, & quittés la hardieſſe vaine & inſolente de vôtre langue. Car il vaut mieux pour vous, être petits avec eſtime dans le troupeau de J.C. que d'en être chaſſés, en vous mettant, par vôtre opinion, au-deſſus des autres. Il finit en ces termes :

n. 58. Que Dieu qui void tout, le maître des eſprits, le Seigneur de toute chair ; qui a choiſi N.S. J.C. & nous par lui, pour être ſon peuple particulier, donne à toute ame qui invoque ſon ſaint & magnifique nom, la foi, la crainte, la paix, la patience, la force, le courage, la continence, la chaſteté, la temperance : pour plaire à ſon ſaint nom, par J. C. nôtre ſouverain pontife & nôtre chef : par qui lui ſoit gloire & majeſté, puiſſance, & honneur, maintenant, & dans tous les ſiécles des ſiécles, *Amen*. Renvoyez-nous en diligence, & avec joye, Claude Ephebus & Valere, Viton, & Fortunat, que nous avons envoyez, afin qu'ils nous aportent l'heureuſe nouvelle de vôtre paix & de vôtre concorde, que nous déſirons ſi ardemment. Telle eſt la lettre que S. Clement écrivit à l'égliſe de Corinthe, au nom de l'égliſe Romaine. On la liſoit encore publiquement dans l'égliſe de Corinthe, plus de ſoixante & dix ans aprés.

Dion. Corinth. ap. Euſ IV. *hiſt. c.* 23.

XXXVI. Diviſions à Jeruſalem. Tite l'aſſiége.

Les Juifs ne profiterent point de la guerre civile des Romains, ni de l'abſence de Veſpaſien, & leurs diviſions croiſſoient toûjours. Simon Bargiora, fils du proſélite Giora, proſélite meſtif, jeune homme hardi & vigoureux, ayant apris la mort du pontife Ananus, ſortit de Maſſada, où il s'étoit retiré chez les ſicaires ;

Ioſ V. *Bell. c* 7.

Euſeb hiſt. l. 2. *c.* 7. *ex*

&

& gagna les montagnes de Judée Là il forma des troupes en peu de tems, promettant la liberté aux eſclaves, & des récompenſes aux hommes libres. Il ſe mit à piller non-ſeulement le plat-païs, mais les villes, & devint bien-tôt aſſés puiſſant, pour ravager toute l'Idumée & la Judée : jettant par tout la terreur par ſes cruautés. Il vint enfin camper aux portes de Jeruſalem. Ainſi elle étoit preſſée des deux côtés : au dedans par les zélateurs Galiléens, que Jean de Giſcale commandoit : au dehors par Simon, & ſon armée.

Afric. & ib. Valeſ. p. 13. B.

c. 34.

Ces Galiléens étoient les pires, & Jean, qu'ils avoient élevé, leur permettoit tout. Ils foüilloient dans les maiſons des riches, tuoient les hommes, inſultoient aux femmes, & quand ils s'étoient gorgés de butin, ils contrefaiſoient eux-mêmes les femmes par l'habit, la coëfure, le fard & les actions les plus infames. Toute la ville ſembloit n'être qu'un lieu de débauche, & ces effeminés n'en étoient pas moins cruels. Des Iduméens qui étoient dans les troupes de Jean, ſe broüillerent avec lui : ils en vinrent aux mains, tuerent pluſieurs de ſes zélateurs, prirent & brûlerent un palais où il ſe retiroit, & le repouſſerent dans le temple avec les ſiens. Alors ils craignirent & les citoyens auſſi, que Jean dans ſon déſeſpoir, ne mît de nuit le feu à la ville, & réſolurent d'un commun accord, d'apeller Simon. Quand il fut entré, ils attaquerent le temple : mais les zélateurs ſe défendirent vigoureuſement. Il y avoit donc trois factions à Jeruſalem. Simon Bargiora tenoit la ville haute, c'eſt-à-dire la montagne de Sion, & une partie de la ville baſſe : ils logeoient dans la tour de Phaſaël. Les zélateurs étoient di-

Joſ. VI. Bell. c. 1.

viſez en deux partis. Eleazar, fils de Simon qui les avoit commandé le premier, ne pouvoit ſoufrir que Jean de Giſcale ſe fût rendu le maître par ſa hardieſſe, & ſes artifices, il ſépara donc de lui une partie des zélateurs, & ſe retrancha dans l'intérieur du temple. Il étoit plus foible par le nombre, mais plus fort par l'avantage du lieu. Jean tenoit les dehors du temple avec les galeries, & une partie de la ville baſſe. Il avoit à ſe défendre des deux côtez. Au dehors, contre Simon, & le peuple de Jeruſalem, au dedans contre Eleazar, & les zélateurs retranchez.

Dans leurs diférentes ataques, ils brûlerent la plûpart des dehors du temple, & gâterent le bled & les autres vivres, qui leur euſſent bien ſervi, lorſqu'ils furent aſſiégez par les Romains. Au milieu de ce déſordre on ofroit encore des ſacrifices. Eleazar & ſes gens laiſſoient entrer ceux qui venoient ſacrifier, après les avoir foüillez, & comme Jean l'attaquoit ſouvent avec des traits & des pierres lancées par des machines, il arrivoit quelquefois que les ſacrificateurs, ou ceux pour qui ils offroient étoient tuez ou bleſſez, en ſorte que le temple étoit plein de ſang & de corps morts. Eleazar, & ſes gens, ſubſiſtoient des oblations qui étoient en reſerve dans le temple, & ne feignoient point, non-ſeulement d'en manger ſans être purifiez, mais d'en prendre avec excès, & de s'enyvrer ſouvent. Telle étoit la pieté de ces zélateurs.

Joſ. de Bell. l. 6. Tite vint d'Alexandrie à Ceſarée, où il aſſembla ſon armée compoſée de quatre légions & des troupes auxiliaires des rois voiſins. Enſuite il marcha à Jeruſalem, & campa juſqu'à ſix ſtades, ou un quart de lieue de la ville.

ville. C'étoit un peu avant la pâque, ainſi une multitude innombrable s'y trouva renfermée, & conſuma en peu de tems ce qu'il y avoit de vivres. La peſte s'y mit, & enſuite la famine. Le jour des azymes, qui étoit le quatorziéme d'Avril, ou de Xantite, cette année ſoixante & dix de J. C. Eleazar qui tenoit le dedans du temple, ouvrit les portes au peuple, qui vouloit adorer Dieu. Jean, chef de l'autre parti des zélateurs, profita de l'occaſion; & fit entrer avec le peuple de ſes gens qui n'étoient point purifiés, & avoient des armes cachées. Etant entrez ils les firent paroître, tuerent pluſieurs des zélateurs d'Eleazar, & ſe rendirent maîtres du dedans du temple. Ainſi toute la faction des zélateurs revint au parti de Jean. Ils étoient huit mille quatre-cens, & le parti de Simon, qui tenoit la ville, étoit de dix mille Juifs, & cinq mille Iduméens. Ces deux partis, quoique diviſez entr'eux, ſe réüniſſoient contre les Romains.

AN. 70. *Joſ.* v. *Bell* c. 1 1. p. 910.

ibid. c. 16.

ibid. c. 7.

Tite s'aprocha de la ville, & y entra par une brêche le troiſiéme Mai ou d'Artemiſius. Il ſe trouva maître de toute la partie ſeptentrionale, juſques à la valée de Cedron. Mais de ce côté-là Jeruſalem avoit trois murailles. Cinq jours après Tite fit encore une brêche à la ſeconde enceinte, gagna la ville neuve, & vint à la troiſiéme muraille, & à la tour Antonia. Il y demeura du tems, car les Juifs firent ſur lui des ſorties, & brûlerent ſes machines. Il tenta toutes les voyes de la douceur, & fit parler aux aſſiégez par Joſeph l'hiſtorien; mais inutilement. Il ne put toucher les factieux. Quelques-uns du peuple s'enfuïrent; & Tite leur permit d'aller où ils vouloient. Mais Jean & Simon faiſoient garder

v. *B. ll.* c. 21

v. Bell. c. 27 les portes, en ſorte qu'il n'étoit guerre plus facile aux Juifs de ſortir de Jeruſalem, qu'aux Romains d'y entrer.

XXXVII. Famine horrible. La famine étoit déja grande au dedans. On ne voyoit plus de bled: & les factieux ſe jettoient dans les maiſons pour les foüiller. S'ils en trouvoient, ils frappoient pour l'avoir celé, s'ils n'en trouvoient pas, ils tourmentoient pour l'avoir trop bien caché. Ils jugeoient à l'inſpection des perſonnes, que ceux qui ſe ſoûtenoient encore, avoient des vivres en abondance. Pluſieurs vendoient en cachette leurs héritages, pour une meſure de froment, & les pauvres pour de l'orge. Puis s'enfermant dans le plus ſecret de leurs maiſons, les uns mangeoient le grain tout crû, les autres en faiſoient du pain, ſelon qu'ils étoient plus ou moins preſſés de la faim & de la peur. On ne voyoit nulle part de tables dreſſées, ils tiroient de deſſus le feu la viande à demie cruë, & ſe l'arrachoient les uns aux autres. Car le plus fort l'emportoit, & la faim avoit effacé la honte. La femme ôtoit le pain de la bouche à ſon mari, le fils à ſon pere, & ce qui eſt de plus étrange, la mere à ſon enfant, qui défailloit entre ſes bras.

Ils ne pouvoient ſe cacher aux ſéditieux. Une porte fermée, ſignifioit qu'il y avoit des vivres. Ils l'enfonçoient, & leur ôtoient preſque les morceaux, en les prenant à la gorge. On frapoit les vieillards qui défendoient leur pain: On prenoit aux cheveux les femmes, qui cachoient, ce qu'elles tenoient à leurs mains. On enlevoit les enfans avec le morceau où ils s'attachoient, & on les briſoit contre terre. Leur plus grande rage étoit contre ceux qui les avoient prévenus, en avalant les mor-

morceaux, avant leur entrée. Les tourmens qu'ils employoient, étoient également cruels & honteux à dire; & ne tendoient ſouvent qu'à découvrir un pain, ou une poignée de farine. Ce n'eſt pas que ces factieux fuſſent preſſés de la faim: c'étoit afin d'amaſſer des proviſions pour pluſieurs jours. Ils arrachoient même aux pauvres les herbes qu'ils avoient cueillies la nuit hors de la ville, au péril de leur vie, ſans leur en vouloir laiſſer une partie, qu'ils leur demandoient au nom de Dieu. Bienheureux s'ils ne les tuoient pas encore. Quant aux plus riches, ils les accuſoient de trahiſon, ou de déſertion, & les faiſoient mourir. Simon renvoyoit à Jean ceux qu'il avoit pillés, & Jean en renvoyoit à Simon. Le ſeul crime qu'ils connoiſſoient, étoit l'injuſtice de ne pas partager entr'eux le butin. Ils maudiſſoient leur nation, & témoignoient moins de haine contre les étrangers.

Cependant il y avoit de ces ſéditieux armés, que la faim contraignoit, comme les autres, à ſortir, pour chercher des herbes. Tite commanda de la cavalerie, pour les obſerver: & avec eux on prenoit auſſi des gens du peuple, qui n'oſoient ſe rendre ſans combat, de peur que les ſéditieux ne s'en venegaſſent ſur leurs femmes & leurs enfans. Ceux qui étoient ainſi pris les armes à la main, Tite les faiſoit crucifier ſans diſtinction: tant pour la difficulté de les garder, que pour épouvanter les aſſiégés. On en crucifioit juſques à cinq-cens par jour, & quelquefois plus: en ſorte que l'on manquoit, & de croix, & de place pour les dreſſer. Les ſoldats, par moquerie les cloüoient en différentes poſtures. Mais les ſéditieux ſe ſervoient de ce ſpectacle pour ani- VI. c. 12.

ſuite n'y pouvant ſuffire, ils les jettoient de la muraille dans les précipices. Tite les voyant remplis de ces cadavres, & frapé de l'odeur qui en ſortoit, ſoupira, & levant les mains, prit Dieu à témoin que ce n'étoit pas ſon ouvrage, & pour finir ces miſeres, il fit continuer ſes travaux.

XXXVIII. *Violences des ſéditieux.* VI. *Bell.* 5, 15.

Les ſéditieux continuoient auſſi leurs violences. Simon accuſa le pontife Matthias d'être pour les Romains, & le condamna à mort, ſans lui permettre de ſe défendre : quoique ce pontife l'eût fait entrer lui-même dans la ville. Simon fit auſſi mourir les trois fils de Matthias à ſes yeux, & quoiqu'il demandât à mourir le premier; il ne put obtenir cette grace ; & leurs corps demeurerent ſans ſépulture. Simon fit encore périr dix-ſept autres perſonnes conſidérables. Il ſe rendit ſi odieux, que Judas, un de ceux qui commandoient ſous lui, voulut livrer aux Romains une tour dont il avoit la garde, mais Simon le prévint, & le fit mourir avec ſes complices, au nombre de dix. D'un autre côté Jean qui étoit enfermé dans le temple, ne pouvant plus piller le peuple, pilla le temple même. Il fondit pluſieurs des piéces qui étoient conſacrées à Dieu; même des vaiſſeaux néceſſaires pour le ſervice, des coupes, des plats, des tables : diſant à ſes gens que l'on pouvoit hardiment ſe ſervir pour Dieu, de ce qui étoit à Dieu, & que le temple devoit nourrir ceux qui le défendoient. Ainſi ils conſumoient ſans ſcrupule l'huile deſtinée aux ſacrifices, & le vin ſacré, dont ils prenoient ſans meſure.

VI. c. 16.

Cependant quelques-uns du peuple s'échapoient toûjours pour paſſer aux Romains, & ſe ſauver de la famine. Ils étoient enflés com-

VI. c. 25.

me des hydropiques, & crevoient bientôt de la nourriture qu'ils prenoient tout d'un coup avec excés, à moins que d'uſer d'une grande diſcrétion. Un de ces transfuges fut ſurpris par des Syriens comme il ramaſſoit des piéces d'or dans ſes excrémens. Car il y avoit une grande quantité d'or dans la ville, & ils l'avoient avalé, pour le dérober aux recherches exactes des ſéditieux. Le bruit ſe répandit dans le camp que ces transfuges étoient pleins d'or. En ſorte que les Arabes & les Syriens leur ouvroient le ventre, & cherchoient dans leurs entrailles. En une nuit on en trouva deux mille ainſi éventrés. Tite l'ayant apris, penſa d'abord envoyer de la cavalerie pour tirer ſur les coupables. Mais voyant qu'ils étoient en plus grand nombre que les morts; il ſe contenta d'apeller les chefs des troupes auxiliaires, & même des ſiennes, car quelques Romains auſſi étoient accuſés de cette barbarie, & déclara qu'il puniroit de mort quiconque en ſeroit convaincu. Nonobſtant cette défenſe, les Syriens & les Arabes en éventrerent encore pluſieurs, ſeulement ils ſe cachoient des Romains, mais la plûpart ne trouverent rien, & comirent inutilement cette cruauté.

vi. c. ult. Mannée, un des transfuges, raconta à Tite que par une ſeule porte, dont il avoit la garde, on avoit enlevé cent quinze mille huit cens quatre-vingts corps, depuis le 14. Avril où le ſiége avoit commencé, juſques au premier de Juillet; & cela des pauvres ſeulement que l'on enterroit aux depens du public, ce qui l'obligeoit à les compter pour payer les porteurs. Les parens enterroient les autres. D'autres transfuges dirent que l'on avoit jetté par les portes ſix-cens mille corps de pauvres. Le reſte

reſte ne ſe pouvoit compter. Et comme il n'étoit plus poſſible d'enlever les pauvres, on les entaſſoit dans les plus grandes maiſons que l'on fermoit, quand elles en étoient pleines. Ces transfuges ajoûtoient, que la meſure de bled ſe vendoit un talent, qui eſt au moins deux mille livres : & que comme on ne pouvoit plus aller dehors cuëillir des herbes ; il y en avoit qui foüilloient juſques dans les égouts, où ils cherchoient de vieille fiente de bœuf, & mangeoient ce qu'auparavant ils n'auroient pû regarder. Les Romains étoient touchés du ſeul recit de ces miſeres : mais les Juifs factieux n'étoient pas touchés de les voir. Leur fureur en augmentoit : & ils marchoient ſans horreur ſur les monceaux de corps dont la ville étoit pleine, pour aller au combat contre les étrangers, avec des mains enſanglantées du meurtre de leurs citoyens. Ce n'étoit plus l'éſperanee de vaincre, mais le déſeſpoir de ſe ſauver, qui leur donnoit du courage.

Les Romains firent de nouvelles plate- VII. *Bell.* 1.
formes avec bien de la peine, à cauſe de la rareté du bois, qu'il falloit aller chercher juſques à quatre-vingt-dix ſtades, c'eſt-à-dire prés de quatre lieuës, & ils en dépoüillerent tout le païs : enſorte que les environs de Jeruſalem, auparavant délicieux à voir, furent VII *Bell* 4.
entierement défigurés, & méconnoiſſables. Enfin aprés des combats furieux, Tite prit la fortereſſe Antonia, la ruïna, & vint juſques au temple le 17. de Juillet, jour auquel le Tamid ou ſacrifice perpetuel avoit ceſſé faute d'hommes, pour l'offrir : ce qui affligeoit extrêmement le peuple. Tite eſſaya encore par Joſeph, & par lui-même, d'obliger les ſédi-

tieux à ſe rendre, ſans forcer le lieu ſaint ; mais inutilement. Il vint aux attaques, & ſe rendit maître des deux galeries extérieures du temple, qui le fermoient au ſeptentrion, & à l'occident. Les Juifs avoient déja brûlé une partie de ces galeries, & les Romains acheverent.

Cependant la famine croiſſoit toûjours dans la ville. Sur la moindre aparence de nourriture dans une maiſon, c'étoit une guerre : & les perſonnes les plus cheres en venoient aux mains. Les voleurs couroient comme des chiens enragez la gueule béante, frappoient aux portes, & rentroient aux mêmes maiſons deux ou trois fois dans une heure. On mettoit tout ſous la dent : même ce qui ne ſeroit pas à l'uſage des bêtes les plus ſales. Ils ne laiſſerent ni leurs ceintures, ni les courroyes de leurs ſandales, ni les cuirs de leurs boucliers. On mangeoit des reſtes de vieux foin : on en ramaſſoit juſques aux moindres brins, dont une petite quantité ſe vendoit au poids, quatre dragmes attiques : on eſtime la dragme, environ huit ſous de nôtre monoye.

XXXIX. Mere qui mange ſon enfant. *Deut.* XXVIII. 7.

Une femme nommée Marie, fille d'Eleazar d'audelà du Jourdain, diſtinguée par ſon bien & par ſa naiſſance, ſe trouva comme les autres enfermée dans la ville. Les ſéditieux lui prirent tout ce qu'elle avoit aporté, & enfin le reſte de ſes joyaux ; & juſques à la nourriture, qu'elle pouvoit trouver de jour en jour. Outrée de douleur, elle les chargeoit d'injures & de malédictions : faiſant ſon poſſible pour les obliger à la tuer. Enfin preſſée de la faim & du déſeſpoir, elle prit ſon enfant qu'elle nourriſſoit de ſon lait ; & le regardant avec des yeux égarés, elle dit : Malheureux enfant,

à

à qui eſt-ce que je te garde ? Eſt-ce pour mourir de faim, ou pour devenir eſclave des Romains, ou pour tomber entre les mains de ces ſéditieux encore pires ? Elle le tuë, le rôtit, en mange la moitié, & cache le reſte. Auſſi-tôt les ſéditieux accoururent, attirés par l'odeur de la viande ; & tirant leurs épées menaçoient la femme de l'égorger ſur le champ ſi elle ne la leur montroit. Je vous en ai gardé une bonne part, dit-elle, & leur découvrit ce qui reſtoit de ſon enfant. Ils furent ſaiſis d'horreur, & regardant fixement, ils demeuroient immobiles & hors d'eux-mêmes. Elle continua : c'eſt mon enfant, c'eſt moi qui l'ai tué : vous en pouvés bien manger aprés moi. Vous n'êtes pas plus délicats qu'une femme, ni plus tendres qu'une mere. Ils ſortirent de la maiſon en tremblant : & le bruit de cette abomination ſe répandit bientôt par toute la ville. Chacun en eut horreur, comme ſi lui-même l'eut commiſe, & envia la condition de ceux qui étoient morts, avant que de voir un tel déſaſtre. Les Romains eurent peine à le croire ; quelques-uns en eurent pitié : la plûpart en furent plus animés contre cette malheureuſe nation. Tite proteſta encore devant Dieu, que c'étoit eux qui avoient voulu la guerre, & qui avoient refuſé la paix, & l'amniſtie qu'il leur offroit. Ainſi fut accomplie la menace que Dieu avoit faite par Moïſe à tout ſon peuple en géneral : & la prophétie particuliere de J. C. aux femmes de Jeruſalem : qu'un jour viendroit où l'on eſtimeroit heureux les ventres ſtériles, & les mamelles qui n'auroient point alaité. *Deut.* xxviii. 53. *Luc.* xxiii. 29.

XL. Le temple pris & brûlé.

Le huitiéme d'Août les Romains attaquerent la ſeconde enceinte du temple : ils ne purent

Joſ. VI. *Bell.c.*9. rent abattre les murs avec leurs beliers, ni déraciner les feüils des portes, à cauſe de la grandeur des pierres, & de la force de leurs liaiſons: ils ne purent auſſi eſcalader les galeries, à cauſe de la réſiſtance des Juifs. Tite fut donc contraint de faire ce dont le reſpect du lieu l'avoit détourné juſques alors, & ce même jour fit mettre le feu aux portes de la ſeconde enceinte du temple. Le feu gagna les galeries, qui brûlerent le reſte de ce jour-là, & toute la nuit ſuivante. Tite & ſes capitaines vouloient conſerver le corps du temple: mais le dixiéme d'Août les Juifs qui gardoient le temple ayant fait une ſortie ſur les Romains, qui travailloient par ordre de Tite à
VII *Bell. c.* 10. éteindre le feu de la ſeconde enceinte, furent répouſſés dans le corps du temple. Alors un ſoldat Romain, ſans attendre l'ordre, mais pouſſé comme d'un mouvement ſurnaturel, prit un tiſon à ce feu, & ſoulevé par un autre ſoldat; le jetta dans une des fenêtres dorées des cabinets, qui tenoient au temple du côté du ſeptentrion. Le feu prit auſſi-tôt: Tite y accourut lui-même. Mais le tumulte étoit tel, qu'il ne put ſe faire obéir, le feu penétra au dedans même du temple, & le conſuma entierement, quelque ſoin que prît Tite pour le faire
Matth. IX. v. 2. *Jerem.* III. 12. éteindre. Ainſi fut accomplie la prophétie de J. C. qu'il n'y reſteroit pas pierre ſur pierre. Ce ſecond temple fut brûlé le même jour du même mois que le premier avoit été brûlé par Nabuchodonoſor: c'eſt-à-dire le dixiéme du mois Judaïque nomé Ab; qui eſt le cinquiéme depuis le mois de la pâque nommé Niſan. Comme ces mois ſont purement lunaires, il eſt difficile de les ajuſter aux nôtres: mais j'ai ſuivi l'ancien interprête de Joſeph, qui exprime par

les

les mois Romains, les mois Macedoniens dont Joſeph a pris les noms : quoique Joſeph ait en effet voulu marquer par ces noms les mois Judaïque, qui y repondent à peu près.

Tout ce qui ſe trouva dans le temple fut maſſacré, ſans diſtinction d'âge, de ſexe, de condition : l'autel étoit environé de corps entaſſés, le pavé ne paroiſſoit point, tant il étoit couvert de ſang & de carnage. Il n'y eut que les ſéditieux qui s'échaperent l'épée à la main, & gagnerent le mont de Sion. Entre le peuple qui périt dans le temple, il y avoit ſix mille perſonnes, hommes, femmes, enfans, qu'un faux prophéte avoit abuſez, & y avoit fait monter de la ville, diſant que Dieu l'ordonnoit, & qu'ils y recevroient de ſa part des ſignes de ſalut. Il y avoit pluſieurs impoſteurs ſemblables, dont les tyrans ſe ſervoient pour retenir le peuple, & l'empêcher de paſſer vers les Romains. *Joſ. VI. Bell. c. 32.*

Le temple étant brûlé ; les Romains planterent leurs enſeignes devant la porte orientale, & leur ſacrifierent à la place même, c'eſt-à-dire, aux idoles, dont leurs enſeignes étoient chargées. Les ſéditieux avoient gagné la ville haute. Tite les ſomma de ſe rendre à diſcrétion, la vie ſauve, mais il demanderent qu'il leur permit d'aller dans le déſert, avec leurs femmes & leurs enfans. Tite irrité de leur inſolence, fit brûler toute la ville baſſe, & attaqua la ville haute, où les Romains entrerent par la brêche, le huitiéme de Septembre ou Gorpiée, jour du Sabat, la ſeconde année de Veſpaſien, ſoixante & dix de J. C. & y mirent tout à feu, & à ſang. Tite acheva de faire abattre ce qui reſtoit du temple, & de la ville, & y fit paſſer la charuë. Il reſerva ſeulement *ibid c. 40.* AN. 70.

une

une partie de la muraille à l'occident, avec trois tours, Hippique, Phaſaël & Mariamne: afin que leur beauté fît voir à la poſterité un échantillon de cette malheureuſe ville, auparavant ſi magnifique. Le butin fut ſi grand, que l'or diminua de la moitie de ſon prix en Syrie.

On trouva dans les égouts ſouterrains environ deux mille corps de Juifs morts de faim, ou de maladie, ou qui s'étoient tuez les uns les autres, plûtôt que de ſe rendre aux Romains. Les deux tirans, Jean & Simon, qui s'y étoient cachez, ſe rendirent à la fin, & furent gardés pour le triomphe. On compte juſqu'à onze cens mille Juifs morts en ce ſiége, & quatre-vingts-dix-ſept mille vendus; mais à peine vouloit-on les acheter. Tite refuſa des couronnes, que les nations voiſines lui offroient, pour honorer ſa victoire. Il dit que ce n'étoit point ſon ouvrage, & qu'il n'avoit fait que prêter ſes mains à la vengeance de Dieu irrité contre les Juifs. Pour garder les ruïnes de Jeruſalem, il y laiſſa une légion; & avec deux autres retourna à Céſarée, où il aſſembla tous les captifs, & tout le butin, & y demeura le reſte de l'année ſoixante & dix, attendant le tems propre pour ſe mettre en mer, & paſſer en Italie. A la fête de la naiſſance de ſon frere Domitien, qui étoit le 24. d'Octobre, il y eut plus de deux mille cinq cens Juifs qui périrent, ſoit par le feu, ſoit par les bêtes auſquelles ils furent expoſés, ſoit les uns par les mains des autres, comme gladiateurs. Il périt encore un grand nombre de ces miſerables captifs, aux jeux que Tite fit à Beryte en Phenicie, pour célébrer l'anniverſaire de l'avénement de ſon pere à l'empire: qui

VII. *Bell. c.* 7.

Philoſtr. Apoll. lib. 6. c. 14.

Joſ. VII. *Bell. c.* 4. 6.

ibid. c. 8. *v. prgi. an.* 70 *n.* 3

qui fut le premier de Juillet de l'année ſuivante ſoixante & onze de J.C. An. 71.

Tite alla enſuite à Antioche, où les Juifs étoient accuſés d'avoir brûlé la place carrée, les archives, le greffe, & les baſiliques. On eut bien de la peine à retenir le peuple, qui les vouloit maſſacrer : mais il fut verifié, que c'étoit des gens oberés, qui avoient comis ce crime, pour ſe délivrer des pourſuites de leurs créanciers. Tite y étant venu, les citoyens le prierent d'en chaſſer les Juifs, ou du moins de leur ôter leurs privileges. Mais il refuſa l'un & l'autre, & les Juifs demeurerent à Antioche comme devant. Tite viſita les autres villes de Syrie ; puis il revint par la Judée & par Jeruſalem en Egypte, & s'embarqua à Alexandrie. Aprés qu'il fut arrivé à Rome, il triompha de la Judée avec ſon pere. *ibid. c. 9.*

En ce triomphe furent menez Jean & Simon, chefs des ſéditieux, avec ſept-cens Juifs des plus forts & des mieux faits. Simon comme chef des ennemis, fut exécuté à mort, ſuivant la coûtume. En ce même triomphe fut portée la table, le chandelier d'or à ſept branches ; & ce que l'on avoit conſervé des vaiſſeaux ſacrés du temple, principalement le livre de la loi, qui fut gardé dans le palais avec les rideaux de pourpre du ſanctuaire. On void encore à Rome l'arc qui fut bâti pour ce triomphe, où paroiſſent en bas relief de marbre le chandelier & la table. Le chandelier eſt porté par huit hommes : contre la table ſont apuyées deux trompettes croiſées, l'une ſur l'autre : avant la table on porte un titre, un ſecond avant le chandelier, un troiſiéme ſuit, qui précedoit apparemment le livre de la loi. On void auſſi dans les cabinets des curieux, des médailles *ibid. c. 16. 17.* *Ioſ. vit. Bell. 19.* *Villal. p. rec. 2. p. 587.*

les de Veſpaſien & de Tite, où eſt repréſentée une femme aſſiſe au pied d'une palme, couverte d'un grand manteau, la tête penchée & apuyée ſur ſa main, avec cette inſcription : *La Judée captive.*

XLI. Fin de la guerre des Juifs.

Pour achever entierement la conquête, Lucilius Baſſus fut envoyé en Judée, en qualité de légat, avec des troupes. Il prit par compoſition le château d'Herodion : puis il aſſiégea celui de Macheron, au-delà du Jourdain, & le prit enfin par compoſition, quoique trés fort. Liberius Maxime étoit procurateur de la Judée. L'empereur lui écrivit de vendre toute la terre des Juifs : & leur impoſa pour tribut quelque part qu'ils fuſſent, de porter tous les ans au Capitole les deux dragmes, que ſuivant la loi ils avoient accoûtumé de porter au temple de Jeruſalem. Ce fut l'an de J. C. ſoixante & douze.

Ioſ. VII. *Bell.* 20.

ibid. c. 25.

An. 72.

Ioſ. VII. *Bell.* c. 30.

L'année ſuivante Publius Silva fut gouverneur de la Judée, à la place de Baſſus, qui étoit mort. Il aſſiégea la fortereſſe de Maſſada qui paſſoit pour imprenable, & où commandoit Eleazar petit-fils de Judas le Galiléen, & chef des ſicaires, qui s'opiniâtroit encore à faire la guerre, & à traiter comme ennemis tous ceux qui obéïſſoient aux Romains. Les ſicaires voyant qu'ils ne pouvoient plus réſiſter, ſuivirent le conſeil furieux d'Eleazar. Ils tuerent leurs femmes, & leurs enfans, puis s'égorgerent les uns les autres : & ayant tiré au ſort, celui qui demeura le dernier regarda de tous côtés s'il ne reſtoit plus perſonne en vie : puis mit le feu au palais, & enfin ſe tua lui-même. Le nombre des morts fut de ſix-cens quatre-vingt-dix. C'étoit le quinziéme d'Avril l'an ſoixante & treize. Les Romains en-

An. 73.

entrerent le lendemain dans Maſſada, & par cette conquête toute la Judée fut paiſible.

Pluſieurs des ſicaires s'échaperent de Judée, & vinrent en Egypte, où ils ſolliciterent à la revolte les Juifs d'Alexandrie, mais ceux-ci par le conſeil des principaux ſe jetterent ſur les ſicaires. Six cens furent pris & livrés aux Romains, qui en firent juſtice: les autres s'enfuirent par l'Egypte & la Thebaïde, où ils furent auſſi pris. Ils montrerent une conſtance extraordinaire dans les plus cruels tourmens, & jamais on ne put en contraindre aucuns, non pas même les enfans, de donner à l'empereur le nom de maître. Veſpaſien ayant apris ce reſte de revolte, commanda à Lupus préfet d'Egypte, de détruire le temple que les Juifs y avoient, & qu'Onias frere du pontife Onias avoit bâti du tems de Ptolomée Philometor, deux cens trente cinq ans auparavant. Lupus ſe contenta de fermer le temple, après avoir ôté quelque partie des préſens qui l'ornoient. Mais Paulin ſon ſucceſſeur ôta le reſte, ferma les portes, & le rendit inacceſſible.

ibid. VII. 35.

ibid. 6. 30.

La fureur des ſicaires s'étendit dans la Cyrenaïque. Un tiſſeran nommé Jonathas, très-méchant homme, attira dans les déſerts pluſieurs miſérables, promettant de leur faire voir des miracles. Catulle gouverneur de cette partie de Lybie, y envoya de la cavalerie & de l'infanterie, qui les défit facilement. On lui amena Jonathas, qui accuſa les plus riches d'entre les Juifs de lui avoir donné ce conſeil. Quoi que ce fut une calomnie, Catulle voulut le croire, & en fit maſſacrer trois mille: Jonathas fut envoyé à Rome chargé de chaînes, & l'empereur le fit battre de verges, & bruler vif. Le nombre des Juifs qui perirent pendant cette

Joſ. VII. *Bell.* 6. 36. 37.

cette guerre en diverſes occaſions, compris les onze cens mille du ſiege, monte à treize cens trente-ſept mille quatre cens quatre-vingt-dix, ſans ceux que l'on n'a pas comptés. Le roi Agrippa, le dernier de la race d'Herode, reçut de l'empereur une augmentation de ſon royaume, avec les honneurs de la prêture, & vécut juſques à la troiſiéme année de l'empereur Trajan. Sa ſœur Berenice fut aimée de l'empereur Tite, juſques à vouloir l'épouſer: mais enfin la famille d'Herode, quoique fort nombreuſe périt preſque toute dans les cent ans. Cette hiſtoire de la guerre des Juifs a été écrite en grec par Joſeph, fils de Matthias ſacrificateur: qui ayant été pris par l'empereur & mis en liberté, prit le nom de Flavius, comme ſon afranchi: car Flavius étoit le nom de famille de Veſpaſien. Joſeph fut témoin oculaire preſque de tout ce qui ſe paſſa en cette guerre: & étant demeuré Juif, il n'eſt point ſuſpect d'avoir voulu montrer l'accompliſſement des prophéties de J. C.

Juſt. Tiber. ap. Phot. cod. 33.

Suet. Tit. n. 7 Joſ. xviii. Antiq. c. 7.

XLII. Hérésies. Ebion Cerinthe. Ménandre

Après la ruïne de Jeruſalem, les ſectes des Juifs ne durerent pas long-tems. On n'entend plus gueres parler de la diſtinction de Phariſiens, & de Saducéens. On vit encore des Nazaréens, autrement nommez Minéens; mais c'étoit plûtôt des chrétiens, qui gardoient la circonciſion & les obſervances légales, & qui voulant être Juifs & chrétiens tout enſemble, n'étoient en effet ni l'un ni l'autre. Ils ſe ſervoient de l'évangile de S. Matthieu dans ſa langue originale, & ſavoient l'hebreu parfaitement. Ils ſe joignirent aux ſectateurs d'Ebion, dont l'héréſie comença en ce même tems. Car lors que les chrétiens de Jeruſalem étoient encore à Pella ville de la Décapole, Ebion demeuroit

Epiph. har. 19. n. 5.

Id. har. 29. n. 7.

Hier. ad Aug ep. 89.

Epiph. har. 29. n. 9. & har 30. n. 2

meuroit au même quartier, en un bourg nommé Cacata au païs de Baſan. Le nom d'Ebion ſignifie pauvre, & quoi qu'il l'eut reçû en naiſſant, ſes diſciples en tiroient vanité, prétendant ſuivre la ſainte pauvreté de ceux qui avoient mis le prix de leurs biens aux pieds des apôtres. *Id. har. 30. n. 17.*

Il ſe diſoient diſciples de S. Pierre, & rejettoient S. Paul, qu'ils chargeoient de calomnies, diſant qu'il n'étoit pas Juif d'origine; mais un gentil proſélite, qui étant à Jeruſalem avoit voulu épouſer la fille d'un ſacrificateur; que pour cet effet il s'étoit fait circoncir, & que n'ayant pû l'obtenir, de dépit il s'étoit mis à combatre la circonciſion & la loi. Pour attribuer leurs erreurs à S. Pierre, ils avoient corrompu la relation de ſes voyages écrite par S. Clement. Ils obſervoient, comme les fidéles, le dimanche, donnoient le baptême, & conſacroient l'euchariſtie; mais avec de l'eau ſeule dans le calice. Ils diſoient que Dieu avoit donné l'empire de toutes choſes à deux perſonnes, au Chriſt, & au diable. Que le diable avoit tout pouvoir ſur le monde preſent, le Chriſt ſur le ſiécle futur. Que le Chriſt étoit créé comme un des anges, mais plus grand que les autres. Que Jesus étoit né de Joſeph, & de Marie à la maniere ordinaire, par le concours des deux ſexes, & qu'enſuite faiſant progrés dans la vertu, il avoit été choiſi pour être fils de Dieu par le Chriſt, qui étoit deſcendu en lui d'enhaut en forme de colombe. Ils ne croyoient pas que la foi en J. C. fût ſuffiſante pour le ſalut, ſans les obſervances légales, & ſe ſervoient de l'évangile de S. Matthieu, qu'ils avoient tronqué, & ſur-tout en avoient retranché la généalogie. Ils rejettoient tous

Iren. lib. 1. c. 26. Hier. in Matth. XII. init.

Epiph. har. 30. n. 15.

Ibid. n. 3. n. 16. Tertull. de car. Chr. c. 14. Euſ. III. hiſt. c. 27.

Epiph. her. 30. n 13. Iren. lib. 1. c. 26.

tous les prophétes depuis Joſué ; comme Samſon, David, Salomon, & Elie même : & dans la loi ils retranchoient pluſieurs paſſages. Ils adoroient Jeruſalem comme la maiſon de Dieu, obligeoient tous leurs ſectateurs à ſe marier, même avant l'âge de puberté, & permettoient la pluralité des femmes. Telle étoit la doctrine d'Ebion.

Epiph. n° 18.

Celle de Cerinthe en aprochoit. Il diſoit que ce n'étoit pas Dieu qui avoit fait le monde : mais une certaine vertu ſéparée & très-éloignée de la vertu ſouveraine, & qu'elle l'avoit fait à ſon inſçû, que le Dieu des hebreux n'étoit pas le Seigneur, mais un ange : que JESUS étoit né de Joſeph & de Marie comme les autres hommes, mais que comme il les ſurpaſſoit tous en vertu & en ſageſſe, le Chriſt envoyé par le Dieu ſouverain, étoit deſcendu en lui après ſon baptême, en figure de colombe, & qu'alors il avoit anoncé le pere inconu juſques-là, & avoit fait des miracles. A la fin le Chriſt s'étoit envolé & s'étoit retiré de JESUS, dans le tems de la Paſſion, en ſorte qu'il n'y avoit que JESUS qui avoit ſoufert, & qui étoit reſſuſcité, mais le Chriſt étant ſpirituel, étoit demeuré immortel & impaſſible. Cerinthe publioit une prétenduë révélation, contenant des images monſtrueuſes, qu'il diſoit lui avoir été montrées par des anges, & aſſuroit qu'après la réſurrection générale, il y auroit un regne terreſtre de J. C. qu'à Jeruſalem les hommes joüiroient de tous les plaiſirs, & ſatisferoient tous les déſirs de la chair, diſant qu'ils paſſeroient mille ans dans les nôces & les fêtes. Voilà les erreurs de Cerinthe. Il les enſeignoit en Aſie.

Iren. 1. c. 25. Tertul. præſcr. c 48

Caius ap. Euſ. 3. hiſt. c. 28 Dionyſ. ap Euſ 7. c. 25.

Iren. ibid.

Dans le même tems vivoit Menandre le prin-

principal disciple de Simon le magicien. Il étoit Samaritain, comme lui, d'un bourg nommé Capparetaïa. Il avoit aussi commerce avec les démons, & devint parfait magicien ; en sorte qu'il séduisit plusieurs personnes à Antioche par ses prestiges. Il disoit, comme Simon, que la vertu inconnuë l'avoit envoyé pour le salut des hommes, & que personne ne pouvoit être sauvé, s'il n'étoit baptisé en son nom : mais que son baptême étoit la vraye résurrection, en sorte que ses disciples seroient immortels, même en ce monde. Toutefois il y avoit peu de gens qui reçussent son baptême.

Iren lib. 1. c. 21.

Tertull. de an. c. 50.

XLIII. Philosophes.

Le démon avoit aussi ses apôtres chez les payens. Plusieurs philosophes couroient le monde, & s'arrêtoient dans les grandes villes, pour discourir & haranguer le peuple, sous prétexte de rétablir les bonnes mœurs ; mais en les attachant de plus en plus à leurs anciennes superstitions. Le plus illustre fut Apollonius de Tyane. Ensuite Euphrate Tirien, d'abord son intime ami, puis son plus grand adversaire. Euphrate étoit un grand homme bien fait, que ses cheveux longs, & sa barbe blanche ornoient encore. Il avoit joint à une grande science une grande politesse. Ses manieres étoient douces & sa vie austere : car ces philosophes se piquoient de mépriser les plaisirs & la douleur. Il y avoit encore Démétrius le Cynique ; Musonius, & son gendre Artemidore. Musonius fut le seul que l'empereur Vespasien conserva à Rome, en chassant tous les autres philosophes. Tel étoit aussi Damis Pitagoricien Epictete Stoïcien, Lucien de Samosate Epicurien, Diogene le jeune Cynique, qui fut une fois battu de verges en plein théatre, pour les injures qu'il avoit dit au peuple ; & un autre

Plin. lib. 1. epist. 10. Philostr. Apoll. lib. 4. 5. 6. 7. Plin. lib. 3. ep. 11.

Xiphil. Vesp. p. 220 D.

Id. p. 222. C.

Philoſtr. Apoll. lib 5. c. 12. Id. de Sophiſt.

tre nommé Heras, pour une pareille inſolence eut la tête coupeé. On peut mettre au rang des harangeurs Dion de Pruſe, ſurnommé Chryſoſtome, c'eſt-à-dire, bouche d'or.

XLIV. Livre du Paſteur. Viſions.

V. teſtimon. veter. in edit. Cotelerii. Hier. ſcript. Rom XVI. 14.

En ce tems, c'eſt-à-dire ſous le pontificat de S. Clement, vivoit à Rome Hermas, auteur du livre du Paſteur, tenu par pluſieurs autrefois pour écriture canonique, & cité comme tel, par quelques-uns des plus anciens peres de l'égliſe. On croit que cet Hermas eſt celui dont S. Paul fait mention, entre les chrétiens de Rome les plus illuſtres. Il étoit marié, avoit des enfans, & ne paroiſſoit avoir été que ſimple laïque, mais d'une pieté ſinguliere. Dieu ſe communiquant à lui, comme il étoit ordinaire en ces premiers tems, l'inſtruiſit de pluſieurs veritez utiles pour la morale : & de ces révélations fidelement raportées il compoſa ſon livre, qu'il écrivit d'un ſtile tres ſimple, & le diviſa en trois parties. Il nomme la premiere, les viſions : la ſeconde, les préceptes : la troiſiéme, les ſimilitudes : mais la premiere & la troiſiéme partie contiennent des révélations à peu prés ſemblables.

Dans la premiere viſion il dit, qu'il retrouva à Rome une fille qu'il avoit connuë étant jeune, & qu'il aimoit comme ſa ſœur. Qu'un jour l'ayant veuë, il penſa en lui-même qu'il auroit été heureux, s'il avoit épouſé une femme auſſi-bien faite, & d'auſſi bonnes mœurs. Ma penſée, dit-il, n'alla pas plus loin. Quelque tems aprés je me promenois, m'entretenant de ces penſées, & conſidérant la grandeur & la beauté des ouvrages de Dieu. Enſuite je m'endormis, & l'eſprit m'enleva à droit par un lieu où l'on ne pouvoit marcher, à cauſe des roches, & des eaux. Aprés avoir paſſé

passé ce lieu, je vins à une plaine, & m'étant mis à genoux, je commençai à prier le Seigneur, & à confesser mes péchez. Pendant ma priere le ciel s'ouvrit, & je vis cette femme que j'avois désirée, qui me salua du ciel; & me dit: Bon jour Hermas. Je la regardai, & lui dis: Que faites-vous là? Elle me répondit, On m'a mise ici pour accuser tes péchez devant le Seigneur. Dieu qui habite dans les cieux, qui a créé de rien les choses qui sont, & les a multipliées à cause de sa sainte église, est irrité, parce que tu as péché contre moi. Et quand, lui dis-je, ou en quel lieu vous ai-je dit quelque parole indécente? Ne vous ai-je pas toûjours respectée comme ma sœur? Elle me dit en souriant: Un mauvais désir est entré dans ton cœur. Ne crois-tu pas que ce soit un peché pour un homme juste? C'en est un, & bien grand. Si l'homme juste a des pensées justes, & marche droit, Dieu lui sera propice; mais ceux qui ont des pensées criminelles dans le cœur, s'attirent la mort & la captivité, principalement ceux qui aiment ce siécle, qui se glorifient dans leurs richesses, qui n'attendent pas les biens futurs, qui doutent & n'esperent pas au Seigneur. Pour toi, prie-le, & il guérira tes péchez, & ceux de toute ta maison, & de tous les Saints.

Après qu'elle eut ainsi parlé, le ciel se ferma. Je demeurai plein de tristesse & de crainte, & je disois en moi-même: Si ce péché m'est imputé, comment pourrai-je me sauver? ou comment pourrai-je appaiser le Seigneur pour mes péchez, qui sont en si grand nombre? Comme j'étois occupé de ces pensées, je vois devant moi une grande chaire de laine blanche comme neige. Il vint une vieille femme

vêtuë d'un habit éclatant, ayant un livre à la main. Elle s'assit seule, & me salua. Je lui rendis son salut en pleurant. Elle me dit : Hermas, pourquoi es-tu triste ? toi qui étois patient, modeste, & toûjours gay ? Je lui répondis : Une femme vertueuse m'a fait un reproche honteux d'avoir peché contre elle. Elle dit : Dieu veüille préserver ses serviteurs d'un tel mal. Mais peut-être tu l'as désirée dans ton cœur. Une pensée si abominable ne doit pas être dans un serviteur de Dieu : il ne doit pas désirer de mauvaise action, & principalement Hermas, qui s'est toûjours abstenu de tout désir criminel dont la simplicité & l'innocence est si grande. Mais ce n'est pas à cause de toi que le Seigneur est irrité, c'est à cause de tes enfans qui ont commis un crime contre lui, & contre leurs parens.

Comme tu aimes tes enfans, tu ne les as pas avertis, tu leur as laissé faire des violences. C'est pour cela que le Seigneur est irrité contre toi. Mais il guérira tous les maux, qui se sont faits dans ta maison, & qui sont cause de la ruine de tes affaires temporelles. Il a maintenant pitié de toi : prens courage, fortifie ta famille, continuë de leur enseigner tous les jours la parole sainte, & ne cesses de les avertir. Car le Seigneur sait qu'ils se repentiront de tout leur cœur, & il t'écrira au livre de vie. Ayant fini ces mots, elle me dit : Veux-tu m'entendre lire ? Volontiers, lui dis-je. Ecoute donc. Et ayant ouvert le livre, elle lisoit des choses si magnifiques & si merveilleuses, que je ne les pouvois retenir. Car c'étoient des paroles terribles, au dessus de la portée d'un homme. Je retins toutefois les dernieres paroles ; Voici le Dieu des armées, qui pa

par ſa puiſſance inviſible, & ſa ſageſſe infinie a créé le monde ; qui par ſon conſeil glorieux a environné de beauté ſes créatures ; qui par la force de ſa parole a affermi le ciel, & fondé la terre ſur les eaux, & par ſa puiſſance a formé ſa ſainte égliſe, qu'il a benie : voici qu'il tranſportera les cieux & les montagnes, les coliines & les mers, & tout ſera rempli de ſes élûs; afin qu'il accompliſſe en eux ſa promeſſe, après qu'ils auront obſervé en grand honneur & en grande joïe les loix de Dieu, qu'ils ont reçûës avec grande foi. Quand elle eut achevé de lire, elle ſe leva, & il vint quatre jeunes hommes, qui emporterent la chaire vers l'orient. Elle m'apella, me toucha la poitrine, & me dit : Ma lecture t'a-telle plû ? Je lui dis : Ces dernieres paroles me plaiſent ; mais les précédentes ſont bien dures. Ces dernieres, me dit-elle, ſont pour les juſtes, les autres pour les apoſtats & les payens. Tandis qu'elle me parloit, il parut deux hommes qui l'enleverent ſur leurs épaules, & s'en allerent du même côté que la chaire, à l'orient. Elle partit joïeuſe, en me diſant : Prens courage, Hermas. Telle eſt la premiere viſion.

L'année ſuivante il vit encore la même vieille, non plus aſſiſe, mais marchant, & liſant un memorie, qu'elle lui donna à copier. Il l'écrivit lettre à lettre, ſans pouvoir diſtinguer les ſyllabes. Lorſqu'il l'eut copié, il lui fut enlevé des mains, ſans qu'il vît par qui. Quinze jours après, comme il eût jeûné, & beaucoup prié, le ſens de cet écrit lui fut revelé. C'étoit des avis des pechez de ſes enfans, & de ſa femme, qui étoit médiſante : il lui étoit ordonné de les corriger, mais ſans leur vouloir de mal, pour le tort qu'ils lui Viſion II.

avoient fait. Il lui fut dit que ſa femme deviendroit ſa ſœur : pour marquer qu'ils vivroient en continence. Tout cela lui fut révélé en dormant, par un jeune homme bien fait, qui lui dit : Qui penſes-tu que ſoit cette vieille de qui tu as reçû le mémoire ? Une Sybille, dit Hermas. Tu te trompes, dit le jeune homme, c'eſt l'égliſe de Dieu. Pourquoi eſt-elle vieille, dit Hermas ? Parce, répondit-il, qu'elle a été créée la premiere, & le monde a été fait pour elle. Enſuite, dit Hermas, j'eus une viſion dans ma maiſon : cette vieille vint, & me demanda ſi j'avois déja donné le mémoire aux prêtres. Je lui répondis que non. Tu as bien fait, dit-elle. Car j'ai encore quelque choſe à te dire. Quand j'aurai achevé, les élûs entendront tout clairement. Tu écriras donc deux mémoires, & tu en envoiras un à Clement ; & un à Grapté. Clement l'envoyera aux villes de dehors : Grapté avertira les veuves & les orphelins : & toi tu les liras en cette ville aux prêtres qui gouvernent l'égliſe. Ce Clement ne peut être que le pape, gouvernant en chef l'égliſe Romaine, avec autorité ſur les autres égliſes : Grapté ſemble être une diaconeſſe.

n. 4.

V. Orig. Peri-archi. lib. IV. *c* 2. *in Philocal. c.* 1.

Viſion iij

Après qu'Hermas eut encore beaucoup jeûné, & prié Dieu de lui révéler ce que la femme lui avoit promis : elle lui aparut la nuit, & lui dit de venir à midi dans un lieu écarté à la campagne. Il ſe trouva au rendez-vous, & vit un banc avec un oreiller, & un linge étendu deſſus. Voyant cela dans un lieu ſi ſolitaire, il eut peur, & les cheveux lui dreſſerent à la tête. Mais il prit courage, ſe mit à genoux, & confeſſa encore à Dieu ſes mêmes péchez. Alors la femme vint avec ſes ſix jeunes hom-

mes

mes qu'il avoit vûs, & le touchant par derriere, elle lui dit : Ceſſe de tant prier pour tes pechez. Prie auſſi pour la juſtice, afin que ta maiſon y ait part. Elle le fit lever, le prit par la main, le mena vers le banc, & dit aux jeunes hommes : Allez, bâtiſſez. Alors elle fit aſſeoir Hermas, & comme il vouloit ſe mettre au côté droit, elle lui fit ſigne de paſſer à gauche. La droite, lui dit-elle, eſt deſtinée à ceux qui ont ſouffert pour le nom de Dieu. Tu as encore beaucoup à faire pour t'aſſeoir avec eux, tu as encore bien des défauts.

Enſuite elle lui fit voir une grande tour, que l'on bâtiſſoit ſur les eaux avec des pierres quarrées & luiſantes. Le plan de la tour étoit quarré. C'étoit les ſix jeunes hommes qui la bâtiſſoient, & pluſieurs milliers d'autres hommes apportoient les pierres. Quelques-uns les tiroient du fond de l'eau, d'autres les tranſportoient ſur la terre, & les préſentoient à ces ſix jeunes hommes. Les pierres que l'on tiroit du fond de l'eau, étoient toutes taillées; en ſorte qu'il n'y avoit qu'à les placer : elles ſe joignoient ſi bien, que les joints ne paroiſſoient point, & que la tour ſembloit être d'une pierre. Quant aux autres pierres que l'on apportoit de terre, il y en avoit que les jeunes hommes employoient au bâtiment, d'autres qu'ils rejettoient, & qu'ils caſſoient. Autour de l'édifice on voyoit pluſieurs autres pierres qu'ils n'employoient point; parce que les unes étoient raboteuſes, les autres fenduës, les autres blanches, mais rondes : en ſorte qu'elles ne s'ajuſtoient pas au bâtiment. Quelques-unes étoient jettées loin de la tour, & tomboient dans le chemin, où elles ne demeuroient pas, mais rouloient dans un lieu de-

ſert ; d'autres tomboient dans le feu, & bruloient ; d'autres tomboient près de l'eau, & ne pouvoient y rouler, quelque déſir qu'elles en euſſent.

n. 39. Hermas ayant demandé l'explication de cette viſion, la vieille femme lui dit : Cette tour que tu vois bâtir, c'eſt moi-même, c'eſt-à-dire, l'égliſe. On la bâtit ſur les eaux, parce que votre vie eſt ſauvée par l'eau, & fondée ſur la parole du nom glorieux & tout-puiſſant. Par-là elle marquoit le baptême. Elle continua ainſi : Ces ſix jeunes hommes qui bâtiſſent, ſont les anges de Dieu, à qui il a donné pouvoir ſur toutes ſes créatures. Les autres qui apportent des pierres, ſont auſſi des ſaints anges ; mais les premiers ſont plus excellens. Quand le bâtiment ſera achevé, ils feront tous enſemble un feſtin près de la tour, & glorifieront Dieu. Les pierres blanches & quarrées, qui s'ajuſtent bien, ſont les apôtres, les évêques, les docteurs, & les miniſtres, c'eſt-à-dire, les prêtres, & les diacres, ſoit morts, ſoit vivans, qui ſe ſont acquittez de leur devoir, avec ſainteté & modeſtie envers les élûs de Dieu, & ont conſervé la paix & l'union avec eux. Les pierres que l'on tire du fond de l'eau, & qui s'ajuſtent au bâtiment, ſont ceux qui ſont morts, & ont ſouffert pour le nom du Seigneur. Celles que l'on apporte ſur terre, & que l'on employe au bâtiment, ſont les néophytes, & les fideles. Celles que l'on rejette, & qui demeurent près de la tour, ſont ceux qui ont péché, & qui veulent faire pénitence. S'ils la font, tandis que l'on bâtit, ils pourront être employez dans le bâtiment : mais quand le bâtiment ſera une fois achevé, ils ne trouveront plus de place.

n. 40.

n. 5.

Les

Les pierres que l'on caſſe, & que l'on jette au loin, ſont les méchans, qui ont embraſſé la foi avec diſſimulation, ſans quitter rien de leur malice. Ils ne peuvent ſervir au bâtiment, & il n'y a point de ſalut pour eux. Quant aux autres pierres, qui n'entrent point dans le bâtiment, les raboteuſes, ſont ceux qui ont connu la verité, mais n'y ſont pas demeurez, & ne ſe ſont pas joint aux Saints. Celles qui ont des fentes, ſont ceux qui gardent dans leur cœur la diſcorde, & n'ont la paix qu'en apparence. Celles qui ſont trop petites, ſont ceux qui ont embraſſé la foi, mais ont gardé la plus grande partie de leurs vices. Enfin les pierres blanches & rondes, ſont les riches qui ont embraſſé la foi; lorſque la perſecution vient, leurs richeſſes les font renoncer au Seigneur; ils ne ſeront utiles au bâtiment, que quand leurs richeſſes ſeront retranchées, comme les pierres rondes, dont il faut ôter une grande partie. Juges-en par toi-même, Hermas, quand tu étois riche, tu étois inutile, à preſent tu es propre à la vie. Car tu as éte de ces pierres. *n. 6.*

Celles qui ſont jettées loin de la tour, & qui roulent dans le chemin, & delà dans le deſert, ſont ceux qui ont crû; mais qui par leur incertitude ont quitté le vrai chemin, s'imaginant en pouvoir trouver un meilleur. Ils ſont errans & miſerables. Celles qui tombent dans le feu, ſont ceux qui ſe ſont éloignez pour toûjours du Dieu vivant, à qui il ne vient plus en penſée de faire pénitence, tant ils ſont paſſionnez pour leurs débauches, & leurs crimes. Celles qui tombent près de l'eau, & n'y peuvent entrer, ſont ceux qui ont oüi la parole de Dieu, & déſirent le baptême; mais quand *n. 7.*

ils

ils penſent à la ſainteté de la religion, ils ſe retirent, & retombent dans leurs déſirs criminels. C'eſt ainſi que l'égliſe expliquoit à Hermas la viſion de la tour. Elle lui fit voir enſuite ſept femmes autour de ce bâtiment; dont la premiere etoit la foi, puis ſa fille l'abſtinence; enſuite la ſimplicité, l'innocence, la modeſtie, la diſcipline, la charité. Chacune étoit fille de la précedente; la ſimplicité, fille de l'abſtinence; l'innocence, fille de la ſimplicité, & ainſi des autres. Elles ſoutenoient la tour, & y faiſoient entrer ceux qui les ſervoient. n. 8.

Hermas déſiroit fort de ſçavoir pourquoi l'égliſe lui avoit apparu en trois formes differentes. La premiere fois très-vieille, & aſſiſe dans une chaire. La ſeconde fois, avec un viſage jeune; mais la chair & les cheveux d'une vieille, lui parlant debout, & paroiſſant plus gaïe que la premiere fois. La troiſiéme, elle lui parut toute jeune, & belle, excepté qu'elle avoit les cheveux d'une vieille. Elle étoit aſſiſe ſur un banc, le viſage riant. Après qu'il eut prié & jeûné, un jeune homme lui apparut la nuit, & lui dit: D'abord elle t'a apparu vieille, & dans une chaire, pour montrer que votre eſprit eſt foible & languiſſant, à cauſe des affaires temporelles, qui vous ont rendu triſte & pareſſeux, comme dans une vieilleſſe décrepite, au lieu de mettre votre confiance en Dieu. Après que vous avez oüi la révelation que Dieu vous a faite, votre eſprit s'eſt renouvellé, votre foi & votre force s'eſt augmentée; comme un vieillard qui apprend qu'il lui eſt venu une ſucceſſion, ſe leve avec joye, prend de la force, ſe tient debout, & agit vigoureuſement. C'eſt ce que n. 10. n. 11.

ſi-

ſignifie le ſecond état où vous avez vû cette femme, plus jeune & debout. La troiſiéme fois elle a marqué encore plus de force & de gayeté, pour montrer, comme vôtre eſprit à été renouvellé par la viſion de la tour, & par les autres biens que Dieu vous a faits : & le banc ſur lequel elle étoit aſſiſe, marque par ſes quatre pieds la ſolidité de cet état, & l'effet de la ſincére pénitence.

Viſion. 11.

Hermas eut une autre viſion trois ſemaines après la précedente. Il marchoit ſeul à la campgne dans un autre lieu écarté, allant à une maiſon éloignée prés de demie lieuë du grand chemin. En marchant il prioit Dieu d'accomplir ce qu'il lui avoit révélé, & de donner la pénitence à tous ſes ſerviteurs qui étoient tombez; afin que ſon nom fût honoré. Alors il entendit comme une voix, qui lui dit : Ne crains point Hermas. Il dit en lui-même : Qu'ai-je à craindre, après les grandes choſes que j'ai vûës ? S'étant un peu avancé, il vit de la pouſſiere juſques au ciel, environ à la diſtance de ſix-vingts pas. Il crut que c'étoit des chevaux ; mais voyant la pouſſiere s'élever de plus en plus, il ſoupçona quelque miracle. Un rayon de ſoleil qui parut, lui fit voir une bête grande comme une baleine, haute d'environ cent pieds, jettant par la gueule des ſauterelles de feu. Hermas comença à pleurer, & à prier Dieu, de le délivrer de ce monſtre. Puis il ſe ſouvint de cette parole qu'il venoit d'entendre : Ne crains point. Il s'arma de foi, & s'expoſa hardiment à la bête. Elle marchoit d'un train à renverſer une ville tout d'un coup. Mais quand Hermas s'aprocha, elle s'étendit par terre, tirant ſeulement la langue, & ne ſe remua point, qu'il ne l'eût

passée toute entiere. S'étant avancé environ trente pieds au-delà, il rencontra une fille parée comme au sortir de sa chambre, toute vêtuë de blanc jusques à la chaussure. Elle portoit une mitre & étoit couverte de ses cheveux, qui étoient luisans. Il reconnut que c'étoit l'église, & en eut bien de la joye. Elle lui demanda s'il n'avoit rien rencontré, & lui dit que c'étoit par sa foi qu'il avoit évité la bête. Le Seigneur, ajoûta-t'elle, a envoyé son ange, qui commande aux bêtes, & qui lui a fermé la gueule, de peur qu'elle ne te dévorât. Va donc, & raconte les merveilles de Dieu à ses élûs, & leur dis que cette bête est la figure de la persécution, qui doit venir. Qu'ils ayent confiance en Dieu, s'ils veulent ce ne sera rien. Voila les quatre visions contenuës dans le premier livre d'Hermas.

XLV. Préceptes du pasteur. *Tertull de orat. c. 12.*

Le second livre comence ainsi : Ayant prié chez moi, & m'étant assis sut un lit, je vis entrer un homme d'un visage venerable en habit de pasteur, couvert d'un manteau blanc, avec une panetiere qui pendoit de ses épaules, & un bâton à sa main. Il me salua, je lui rendis son salut : il s'assit auprès de moi, & me dit, je suis envoyé par cet ange vénerable, pour habiter avec toi le reste de tes jours. Je crus qu'il étoit venu pour me tenter, & lui dis : Qui êtes-vous donc ? car je sai à qui j'ai été confié. Il me dit : Tu ne me conois pas ? Non, lui dis-je. Je suis, dit-il, ce pasteur à qui on t'a confié. En parlant, il changea de figure, & je le reconnus pour mon gardien. J'eus de la confusion, de la crainte & de la douleur de lui avoir répondu si imprudemment. Il me dit : Prens courage par les préceptes que je vais te donner. Car je suis en-

envoyé pour te montrer encore tout ce que tu as deja vû. Ecris donc premierement mes préceptes, & mes ſimilitudes. Le reſte tu l'écriras comme je te le montrerai. Je t'ordonne d'écrire d'abord mes préceptes & mes ſimilitudes, afin que les reliſant de tems en tems, tu les gardes plus aiſement. Je les ai donc écris, comme il me l'a ordonné. Si vous les obſervez & les exécutez d'un cœur pur, vous recevrez du Seigneur ce qu'il vous a promis. Si après les avoir oüi, vous ajoûtez encore à vos pechez, au lieu de faire pénitence, le Seigneur vous envoyeras des adverſitez: c'eſt ce que m'a ordonné d'écrire ce paſteur, ange de pénitence.

Après cette préface, ſuivent les préceptes au nombre de douze, qui ſont comme autant de chapîtres contenans les principales regles de la morale chrétienne. Et c'eſt de cette viſion où l'ange ſe montre en forme de paſteur, que ce nom a été doné à tout l'ouvrage d'Hermas. Car c'eſt toûjours cet ange qui parle dans ce ſecond livre, & dans le troiſiéme: ſouvent Hermas fait des queſtions, & l'ange lui répond. Dans le quatriéme précepte, il donne ces regles ſur le mariage. Si la femme chrétiene a commis adultere, tant que ſon mari l'ignore, il n'eſt point coupable de vivre avec elle. S'il le ſait, & qu'elle n'ait point fait pénitence, vivant avec elle, il participe à ſon crime. Il doit donc la quitter, & demeurer ſeul; s'il prend une autre femme, il commet lui-même un adultere. Que ſi la femme fait pénitence, & veut revenir à lui, il doit la recevoir, autrement il feroit un grand peché: mais il ne doit pas la recevoir pluſieurs fois. Car il n'y a qu'une pénitence pour *Mand. IV. n. 1.*

V. not. Coteler. les ſerviteurs de Dieu. Ce qu'il dit ſuivant l'uſage ancien de l'égliſe, qui n'acordoit qu'une fois la pénitence publique des grands crimes.

n. 4. Il ajoûte que l'adultere eſt égal dans l'homme & dans la femme. Il aprouve les ſecondes nôces, en diſant qu'après la mort du mari, ou de la femme, ſi le ſurvivant ſe remarie, il ne

n. 3. péche point: mais que s'il demeure ſeul, il acquiert un grand honneur devant Dieu.

Clem Alex. 2. Strom. p. 385. A. Heb. VI 4. J'ai oüi dire à quelques docteurs, dit Hermas, qu'il n'y a point d'autre pénitence que le baptême & qu'enſuite il ne faut plus pécher. L'ange répond que le baptême n'eſt pas proprement pénitence, mais rémiſſion: & la pénitence eſt pour ceux qui après avoir été apellez & mis au nombre des fidéles, ſont tombez par les artifices du démon: Dieu leur acorde une pénitence. Mais celui qui tombe & fait pénitence de tems en tems, elle ne lui ſervira de rien; car il ſera dificile qu'il vive

Mand V 1. n. 2. Orig 13 princ 2 hom. 15 in Luc Caſſ. Col 8. 17. & Coll. 13. c. 12 pour Dieu: c'eſt-à-dire que les frequentes rechûtes rendent la pénitence ſuſpecte. Dans le ſixiéme précepte il dit: que chaque homme a deux anges, un bon & un mauvais. Le premier nous porte à la vertu, & l'autre au vice; & par nos diſpoſitions nous connoiſſons celui qui eſt avec nous.

Mand. x n. 1. Dans le dixiéme il dit qu'il y a de faux prophétes qui pervertiſſent les ſerviteurs de Dieu, s'ils ne ſont pas aſſez fermes dans la foi. Ils vont interroger quelqu'un de ces trompeurs, comme s'il avoit un eſprit divin, & lui demandent ce qui leur doit arriver: le faux prophéte leur répond ſuivant leurs queſtions, &

Clem. Alex. les remplit de promeſſes qui les flatent. Il dit auſſi quelque verité: parce que le démon le remplit de ſon eſprit, pour faire tomber quelqu'un

qu'un des juſtes. Ceux qui ſont forts dans la foi & attachez à la verité, fuyent ces faux prophétes. Il n'y a que ceux qui doutent, & qui font pénitence de tems en tems, qui les conſultent comme les payens, & tombent ainſi dans l'idolatrie par trop d'attachement à leurs affaires temporelles; car c'eſt ſur quoi ils interrogent les devins. L'eſprit qui eſt véritablement de Dieu, n'attend pas qu'on l'interroge: il dit tout de lui-même. L'ange fit voir enſuite à Hermas des hommes aſſis ſur des bancs: qui étoient ces foibles fidéles, & un autre aſſis dans une chaire, qui étoit un de ces faux prophétes, rempli d'un eſprit terreſtre. Il ne vient point, dit-il, dans l'égliſe des vivans, il la fuit. Il s'attache à ceux qui ſont incertains & vuides, leur prophétiſe dans des coins & des lieux cachez, & les flatte, en leur parlant ſelon leurs déſirs. Il donne encore les marques pour diſtinguer les vrais prophétes & les faux: l'eſprit de Dieu, dit-il, eſt paiſible, & humble: il s'éloigne de toute malice & de tous les vains déſirs de ce monde, & ſe met au-deſſus de tous les hommes. Il ne répond point à ceux qui l'interrogent, ni aux perſones particulieres; car l'eſprit de Dieu ne parle pas à l'homme, quand l'homme veut, mais quand Dieu veut. Donc lorſqu'un homme qui a l'eſprit de Dieu, vient dans l'aſſemblée des fidéles, & que l'on fait la priere: un ſaint ange remplit cet homme du S. Eſprit, & il parle dans l'aſſemblée, comme Dieu veut. Au contraire, on connoît l'eſprit terreſtre, vain, ſans ſageſſe & ſans force, en ce que celui qu'il agite, s'éleve & affecte la premiere place. Il eſt importun parleur, vivant dans les délices & les plaiſirs; il ſe fait payer, & ne devine point ſans

1. *Strom* p. 312 A.

Mand. XI.

Mand. XI.

ſans récompenſe. Un prophéte de Dieu n'agit pas ainſi.

n. 3. Hermas ayant reçû de l'ange ces douze préceptes, lui dit qu'il les trouvoit grands & beaux : mais je ne ſai, ajoûta-t'il, ſi un homme peut les garder. L'ange lui dit : tu garderas aiſément ces préceptes, & ils ne ſeront point rudes. Mais ſi tu te mets dans l'eſprit qu'un homme ne les peut garder, tu ne les garderas pas. Or je te dis, que ſi tu y manques, tu ne ſeras point ſauvé, ni toi, ni tes enfans, ni ta maiſon, pour avoir jugé toi-même, qu'on ne peut garder ces préceptes. Il dit ces paroles en colere, & avec un viſage ſi terrible qu'il n'y avoit homme qui en pût ſuporter la vûë. Hermas en fut épouvanté, & l'ange le voyant ainſi troublé, comença à lui parler plus doucement & plus gayement, lui reprochant ſa foibleſſe & ſon ignorance, de ne pas conſiderer la puiſſance de Dieu, qui a ſoûmis à l'homme toutes les créatures, & lui a donné le pouvoir de faire ſes commandemens. Celui-là, dit-il, ſera maître de tous ces préceptes, qui a Dieu dans ſon cœur : mais ceux qui ne l'ont que ſur les lévres, les trouvent rudes & dificiles. Hermas lui dit : Il n'y a perſone qui ne demande à Dieu, de pouvoir garder ſes comandemens : mais le démon eſt cruel, & tient les ſerviteurs de Dieu ſous ſa puiſſance. L'ange répondit : Le démon n'a point de puiſſance ſur les ſerviteurs de Dieu, qui croyent en lui de tout leur cœur. Il peut combattre, mais il ne peut vaincre : ſi vous lui ſavez réſiſter, il s'enfuïra confus.

XLVI. Similitudes du paſteur. La troiſiéme partie du livre d'Hermas, qui ſont les ſimilitudes, eſt plein d'inſtructions morales comme le reſte. Cel les-ci ſont remarquables

quables entre les autres. L'ange lui recomande de s'abſtenir de la multitude des affaires, parce qu'elles attirent beaucoup de péchez, & ſont comme des liens, qui empêchent de ſervir Dieu. Parlant du jeûne, il lui dit: Qu'il faut commencer par obſerver les comandemens de Dieu. Si enſuite on veut y ajoûter quelqu'autre bonne œuvre, comme le jeûne, on recevra une plus grande récompenſe. Le jour que tu jeûneras, ajoûte-t'il, tu ne prendras rien que du pain & de l'eau; & ayant ſuputé ce que tu as accoûtumé de dépenſer par jour pour ta nourriture, tu le mettras à part, & le donneras à la veuve, à l'orphelin & au pauvre. Le jeûne y eſt nommé ſtation: celui qui jeûnoit, commençoit dés le matin à ſe retirer pour prier. *Simil* IV. *Simil.* V. *n.* 3.

L'ange dit enſuite, parlant de ceux qui font pénitence: Penſes-tu que leurs pechez ſoient effacez auſſi-tôt? Non pas ſitôt. Mais il faut que celui qui fait pénitence, s'afflige & s'humilie en toute rencontre, & qu'il ſoufre diverſes peines, & après qu'il aura ſoufert tout ce qui lui eſt ordonné, peut être qu'alors ſon créateur ſera touché, & par ſa clémence lui donnera quelque remede, s'il voit que ſon cœur ſoit pur de toute œuvre mauvaiſe. Ailleurs, parlant de diférens pécheurs, Hermas demande à l'ange, pourquoi ils n'ont pas fait pénitence? L'ange répond: Ceux dont le Seigneur a vû que l'ame ſeroit pure, & qu'ils le ſerviroient de tout leur cœur, il leur a accordé la pénitence; mais ceux où il a vû de la malice, & qu'ils revenoient à lui fauſſement; il leur a refuſé le retour à la pénitence, de peur qu'ils ne proféraſſent encore des malédictions contre ſa loi. *Simil* VII. *Simil* VIII. *n.* 6.

Simil. VIII. & IX. Sous deux images différentes il repréſente les différens états des chrétiens. Les apoſtats, qui ont renoncé à Dieu, juſques à dire, des blaſphêmes contre lui, & trahir ſes ſerviteurs, demeurent morts & ſans pénitence: quoiqu'on leur propoſe les comandemens de Dieu: principalement s'ils ſont farouches & ſéparez des fidéles, déſeſperant eux-mêmes de leur ſalut. Les hypocrites, qui enſeignent de mauvaiſes doctrines: principalement pour détourner les autres de la pénitence, ſe convertiront difficilement, & il n'y a point pour eux de pénitence, s'ils ne l'embraſſent promtement. Il reſte toutefois eſpérance, parce qu'ils n'ont point blaſphêmé contre Dieu, ni trahi ſes ſerviteurs: mais le déſir d'avoir, leur a donné de la complaiſance pour les pécheurs.

VIII. 6. IX. 19. 26.

D'autres étoient incertains dans la foi, quelques-uns médiſans, parlant mal des abſens, envieux, & ne gardant jamais la paix. Quelques-uns, quoique fidéles & bons, ne laiſſoient pas d'avoir entr'eux quelque jalouſie, & quelque diſpute pour le rang & la primauté. Comme il y avoit en eux plus de foibleſſe, que de malice, la pénitence ne leur étoit pas ſi difficile. D'autres embarraſſez d'affaires temporelles, ſe retiroient du commerce des ſerviteurs de Dieu, à demi morts pour la vie ſpirituelle. Ils tomboient quelquefois dans le doute & l'incertitude, & pouvoient faire pénitence pourvû qu'ils la fiſſent promtement. D'autres riches, & remplis de biens, s'éloignoient auſſi des ſerviteurs de Dieu, craignant qu'ils ne leur demandaſſent quelque choſe. Le déſir d'être célebres chez les payens, les faiſoit tomber dans l'orgueil, ils concevoient de grandes eſpérances, abandonnoient la ve-

IX. 20.

rité

vité, & ſe ſéparant de la compagnie des juſtes, ils menoient, avec les Gentils, une vie qu'ils trouvoient plus douce. Ils n'abandonnoient pas Dieu entierement, & gardoient la foi, mais ſans en faire les œuvres. Quelques-uns faiſoient pénitence, s'appliquant aux œuvres de charité : d'autres emportez par la compagnie des païens, s'abandonnoient aux plaiſirs & aux crimes, & leur devenoient ſemblables.

D'autres ayant toûjours été bons & fideles, avoient commis quelques petits pechez, emportez par les vains plaiſirs & par la legereté de leurs penſées. Ceux-là faiſoient aiſément pénitence. D'autres avoient vêcu dans le crime, mais gardant toûjours la foi, & exerçant l'hoſpitalité envers les ſerviteurs de Dieu. Ils faiſoient promptement pénitence, & ſouffroient volontiers les adverſitez, en conſideration de leurs pechez. D'autres n'ayant le Seigneur que ſur les lévres, & non dans le cœur, ne vivoient qu'en paroles, mais leurs œuvres étoient mortes. Ils étoient incertains, le moindre bruit de perſecution les faiſoit retourner aux idoles. Auſſi n'y avoit-il point de pénitence pour eux, s'ils ne la faiſoient promptement. D'autres avoient la foi, mais étoient hardis & préſomptueux, voulant paroître tout ſçavoir, & enſeigner les autres, quoiqu'ils ne fuſſent rien en effet. Leur vanité en avoit fait tomber pluſieurs. Quelques-uns ayant reconnu leur erreur, avoient fait pénitence, & s'étoient ſoumis aux plus ſenſez : les autres pouvoient auſſi revenir : car ils étoient plûtôt imprudens que méchans. D'autres ayant la foi, avoient des querelles & des differends légers, & ceux-là même pouvoient faire aiſément pénitence ; mais elle étoit difficile pour ceux qui

ix. 28.

28.

23.

avoient

avoient de grands démêlez, qui gardoient leur colere, & ſe ſouvenoient des injures. Il
n. 26. y avoit auſſi des miniſtres de l'égliſe, qui s'acquitoient mal de leur charge, pillant les veuves & les orphelins, appliquant ce qu'ils recevoient à leur ſoulagement, & non à celui des autres. Il n'y a point de ſalut pour eux, dit
n. 27. le paſteur, s'ils ne renoncent à l'avarice. D'autres enſeignoient avec pureté & ſincérité, ſans ceder aux mauvais deſirs, mais attachez à la
n. 28. verité & à la juſtice. D'autres fideles avoient toûjours été ſimples & bons, ſans differens entr'eux, ſe réjoüiſſant des vertus des autres, toûjours prêts à faire bien à tout le monde, & à donner à tous de leur travail, ſans le reprocher, & ſans déliberer. Dieu voyant leur ſimplicité, & leur ſainte enfance, beniſſoit leurs
n. 29. travaux, & favoriſoit toutes leurs œuvres. Les plus chéris de Dieu, ſont ceux qui ont crû avec la ſincerité des enfans, à qui aucune malice n'eſt venuë dans l'eſprit, qui dans aucune affaire n'ont violé ſes préceptes, & ſont demeurez fermes toute leur vie dans les mêmes ſentimens. Telles ſont les inſtructions que
Simil. IX *n.* 12. l'ange donne à Hermas. Il dit dans un endroit, que le Fils de Dieu eſt plus ancien que
Simil VIII. *n.* 3. toutes les créatures. Ailleurs il dit, que l'ange
Simil. IX. *n.* 16. S. Michel a puiſſance ſur le peuple chrétien, & le gouverne. Ailleurs il dit, que les apôtres a-
V. not. Coteler. Clem. Alex. I. *Strom p.* 679. C. 6. *Strom. p.* 638. C. près leur mort, ont prêché J. C. aux Saints qui étoient morts auparavant, & leur ont donné le baptême, ſans quoi leurs bonnes œuvres étoient inutiles. Ce qu'il faut entendre, non de l'eau, mais de la grace du baptême; & ç'a été l'opinion de pluſieurs anciens, que les apô-
1. *Pet.* III. 19. tres avoient prêché aux morts, comme ſaint Pierre le dit de J. C. même. Enfin il dit, que

les

les revelations & les visions sont pour ceux qui doutent, & raisonnent sur la verité de ce qu'ils ont appris, afin d'affermir leur foi encore foible. *Vis. III. n. 4. Clem. Alex. 1. Strom. in fin.*

XLVII. Fin du pape S Clement; & ses ouvrages.

Le pape saint Clement, gouverna, dit-on, l'église Romaine pendant près de dix ans, jusques à la huitiéme année de Vespasien, soixante & dix-sept de J. C. Alors saint Clet lui succeda; mais il n'est pas assuré que S. Clement fût mort. On dit qu'il céda la chaire pontificale, pour éviter un schisme, & qu'il ne mourut que long-tems après, sçavoir l'an cent de J. C. On le compte entre les plus illustres martyrs. Sa grande réputation lui a fait attribuer tous les écrits que l'on estimoit les plus anciens, aprés les écritures canoniques, & qui n'avoient point d'auteur certain, comme les canons des apôtres, & les constitutions apostoliques; qui est un recuëil de toute la discipline de l'église, au moins pour l'orient, écrit au plûtard dans le troisiéme siécle. On lui a aussi attribué ses récognitions, qui est une prétenduë histoire de sa vie, avec des reconnoissances merveilleuses de ses parens; & comme l'auteur y décrit plusieurs voyages de S. Pierre, & ses disputes avec Simon le magicien, on nommoit aussi cet ouvrage l'itineraire de saint Pierre. On a attribué encore à S. Clement quelques autres écrits apocryphes, qui sont recuëillis sous le nom de Clementines: mais il n'y a rien de sûr, hors l'épître aux Corinthiens, que j'ai rapportée. *Lib. pontific. Catal. Euseb. Buch. Epiphan. hær. 27. c. 6. III. hist. c. 34. Hier. de script.*

XLVIII. Mort de Vespasien. Tite & Domitien empereurs.

L'empereur Vespasien mourut l'an soixante & dix-neuf de J. C. le 24. de Juin, âgé de soixante & neuf ans, après en avoir regné dix. Se voyant dangereusement malade, il dit: Je pense que je deviens dieu, se mocquant de la

Suet. n. 24. la cérémonie qu'il voyoit bien que l'on feroit après ſa mort, pour le mettre au nombre des dieux. Tite ſon fils aîné lui ſucceda. Il étoit

AN. 79. *Id. n. 23.* *Suet. Tit. n. 8.* ſi bienfaiſant, qu'un ſoir en ſoupant, comme il ſe ſouvint de n'avoir accordé ce jour-là, aucune grace à perſonne, il dit: Mes amis, j'ai perdu la journée: mais il ne regna que deux ans, deux mois & vingt jours, & mourut le 13. de Septembre, l'an de J. C. quatre-vingt-

AN. 81. un, âgé de quarante & un an. Son frere Domitien lui ſucceda, & ne céda guéres à Neron, en cruauté & en impudicité. S'il eſt vrai que ſaint Lin, qui le premier gouverna l'égliſe de Rome après les apôtres, ait tenu le ſaint ſiége douze ans: il ne ſera mort que l'an ſoixante & dix-neuf. Il fut enterré au Vatican près de

Euſ. Chron. & v. hiſt. c. 13 & 21. Martyrol. 23. Sept. Ire. lib. 212. c. 3. p. 232. ſaint Pierre, le 25. Septembre; & on le met entre les martyrs. Après lui, & S. Clement, on compte pour pape S. Clet, que les Grecs nomment Anaclet ou Anenclet, c'eſt-à-dire, ſans reproche. On lui donne auſſi douze ans de pontificat, & peut-être a-t'on confondu ſes années avec celles de ſaint Lin. Mais la ſucceſſion eſt certaine. On rapporte au tems de Veſpaſien le martyre de S. Apollinaire, premier

Sup. n. 26. *Martyrol. 23. Jul. Pet. Coryſol. ſerm. 128 Martyr. 18. Iuin.* évêque de Ravenne, qui mourut en paix, après avoir été tourmenté pluſieurs fois. Ce n'eſt pas qu'il y eût de perſecution générale ſous Veſpaſien; mais on trouvoit toûjours aſſez de prétextes de faire mourir les chrétiens, comme ſéditieux ou ſacrileges.

Suet. Domit. c. 7. Martial. VI epigr. 9. Lucian. Peregr. Suet Domit. c. 10 L'empereur Domitien fit d'abord quelques reglemens utiles. Il défendit de faire des eunuques, & renouvella les loix contre les adulteres. Il chaſſa encore les philoſophes, non-ſeulement de Rome, mais de toute l'Italie, entr'autres Muſonius, que ſon pere avoit con-

ſervé;

ſervé : Dion, Chryſoſtome, Epictete le Stoïcien, Peregrin, Démetrius le Cynique qui demeura à Pouzole malgré la defenſe. Il y en eut qui changerent d'habit, & ſe retirerent les uns en Eſpagne, les autres dans les déſerts de Lybie ou de Scythie. Domitien fit mourir quelques Romains ſous prétexte de philoſophie. *Philoſt. Apoll. VII. c. 2.*

XLIX. Apollonius accuſé devant Domitien.

Apollonius de Tyane étoit en Aſie où il parloit avec grande liberté, contre la Tyrannie de Domitien : qui en étant averti par Eufrate, manda au gouverneur d'Aſie, de prendre Apollonius & le lui envoyer, pour rendre compte des entretiens ſecrets qu'il avoit eus avec Nerva, & ſes amis Orſitus & Rufus. Car l'empereur les avoit exilez ſur des ſoupçons de conſpiration ; & Nerva lui ſuccéda en effet. Apollonius prévint l'ordre, & ſe rendit en Italie. A Pouzole il trouva Démetrius le Cynique, & lui expliqua les raiſons de ſon voyage : le mépris de la mort, la crainte de paroître coupable, & de laiſſer ſes amis en péril. Il arriva à Rome accompagné du ſeul Damis, à qui il avoit fait couper les cheveux, & prendre un habit ordinaire : mais pour lui il garda toûjours le ſien. Elien, préfet du prétoire, qui avoit connu Apollonius en Egypte du tems de Veſpaſien, & lui portoit une affection ſinguliere, lui rendit tous les bons offices qu'il put ; diſſimulant toutefois pour ne ſe pas rendre ſuſpect à l'empereur. Il inſtruiſit Apollonius des chefs d'accuſation, que l'on propoſoit contre lui. Premierement, dit-il, vôtre habit & vôtre maniere de vivre : qu'il y a des gens qui vous adorent ; qu'à Epheſe vous avez rendu un oracle touchant la peſte : que vous avez parlé contre l'empereur, en ſecret & en pu- *Philoſtr. lib. VII. c. 4. ibid. c. 5. c. 5. 6. 7. c. 8. c. 10.*

c. 11. public, & comme de la part d'un Dieu. Le principal eſt, qu'étant allé à la campagne chez Nerva, vous avez ouvert un enfant Arcadien, en ſacrifiant contre l'empereur, la nuit, & à la fin du mois. Elien l'ayant inſtruit de la ſorte, le fit mettre en la priſon la plus honnête, où il paſſoit ſon tems à diſcourir avec Damis, & à conſoler les autres priſonniers.

c. 12. L'empereur l'envoya querir, pour le voir
c. 13. avant le jugement. Il alla accompagné de Damis, qui avoit grand peur. On fit entrer Apollonius ſeul, & il trouva Domitien, qui venoit de ſacrifier à Minerve, dans un ſalon d'Adonis : car on appelloit ainſi des ſalons de
c. 14. verdure & de fleurs, dont la mode venoit de Syrie. Domitien ſe retourna, & voyant la figure extraordinaire d'Apollonius, il dit : Elien, vous m'avez amené un démon. Je vois bien, dit Apollonius, ſans s'étonner, que Minerve ne
Iliad E. v. 127. vous a pas encore fait la même grace qu'à Diomede, de vous ôter de devant les yeux le nuage qui empêche de diſcerner les dieux & les hommes. Enſuite l'empereur entrant en matiere, l'interrogea ſur la conſpiration de Nerva, de Rufus & d'Orfitus : mais Apollonius loin de rien avoüer, loüa hautement leur fidelité & leur déſintereſſement. L'empereur irrité lui fit raſer la barbe & les cheveux, grande injure à un philoſophe, & le fit mettre aux fers avec les plus criminels.

c. 16. Etant dans le cachot, comme Damis le plaignoit, il lui dit : Je n'ai plus rien à ſouffrir, & on ne me fera point mourir. Et quand ſerez-vous délivré, dit Damis ? Par mon juge, dit Apollonius ; aujourd'hui, par moi-même, tout à l'heure ; & en diſant cela, il tira ſa jambe des fers, & dit à Damis : Je vous

vous montre la preuve de ma liberté, prenez courage. Damis crut alors, pour la premiere fois, avoir reconnu qu'Apollonius étoit au-deſſus de l'homme, & d'une nature divine. Car il ne croyoit pas que cette merveille pût s'attribuer à un art magique; puiſqu'Apollonius l'avoit faite ſans aucun ſacrifice, ſans aucune priére, ſans aucune parole, comme ſi les démons ne pouvoient agir ſans cet apareil extérieur. Mais enfin c'étoit leur opinion. Apollonius remit incontinent ſa jambe dans les fers; & le même jour on l'en tira, à la ſollicitation d'Elien, pour le remettre dans l'autre priſon. Il renvoya Damis à Pouzole, pour l'y attendre avec Démetrius, & Damis y arriva le troiſiéme jour. *c. 17.*

Apollonius fut enfin mené devant l'empereur, pour plaider ſa cauſe. En entrant on le foüilla, de peur qu'il ne portât quelque bandage, quelque billet, ou quelqu'autre ſorte de caractere. L'auditoire étoit paré, comme un jour ſolemnel; & les perſonnages les plus conſidérables de l'empire étoient préſens par l'ordre de l'empereur. Après que l'accuſateur eut parlé, Apollonius ſe préparoit à prononcer un grand diſcours qu'il avoit compoſé pour ſa défenſe: mais l'empereur le réduiſit à quelques queſtions. Pourquoi il ne s'habilloit pas comme les autres? Parce, dit-il, que la terre qui me nourrit, me vêtit auſſi; ſans être à charge aux pauvres animaux. Pourquoi on le nommoit dieu? Parce, dit Apollonius, que quiconque eſt eſtimé homme de bien, peut être honoré de ce nom. Et par où ſaviés-vous, dit l'empereur, la maladie qui devoit arriver à Epheſe, pour la prédire? La nourriture ſimple que je prens, dit Apollonius, me fit aper- *Lib. VIII. c. 2.* *c. 2.*

cevoir

cevoir le premier du mal : & ſi vous voulez je vous dirai les cauſes de ces maladies. Il n'en eſt pas beſoin, dit l'empereur, craignant peut-être qu'il ne lui reprochât ſes crimes. Après avoir penſé quelque tems, il lui dit : Dites moi, quand vous ſortîtes de la maiſon un tel jour, & que vous allâtes à la campagne, à qui ſacrifiâtes-vous cet enfant ? Parlez mieux, dit Apollonius ; ſi je ſuis allé à la campagne, j'ai ſacrifié ; ſi j'ai ſacrifié, j'en ai mangé ; que des témoins dignes de foi diſent ce qui en eſt, voulant faire entendre qu'il n'étoit rien de tout cela.

Il y eut un grand aplaudiſſement de toute l'aſſemblée ; & l'empereur, comme perſuadé de ſes raiſons, dit : Je vous renvoye abſous des accuſations, mais vous demeurerez juſques à ce que nous nous entretenions en particulier. Croira qui voudra ſur la foi de Philoſtrate, que Domitien l'un des plus cruels tyrans qui fut jamais, renvoya ſi légerement un homme qu'il avoit fait venir de ſi loin, ſur des ſoupçons de conjuration contre ſa perſonne, & qu'il le laiſſa ſur ſa bonne foi. Cependant l'hiſtorien ajoûte des faits encore plus incroiables. Apollonius, dit-il, remercia l'empereur : mais pour ne plus s'expoſer à de pareilles queſtions, & montrer qu'on ne l'auroit pas pris, s'il n'avoit voulu, il diſparut de l'auditoire. Domitien ne fit pas ſemblant de
c. 4. s'en apercevoir : mais on reconnut ſon trouble, en ce que dans une cauſe du teſtament, qu'il jugeoit enſuite, il oublia les noms des parties & le ſujet de la cauſe. Il n'eſt pas impoſſible qu'Apollonius n'étant plus gardé, ſe fût dérobé dans la foule. Mais ce qui ſuit, ne paroît pas poſſible, ſans le ſecours du démon. Quoi-

qu'il

qu'il en ſoit, on le raconte ainſi.

Apollonius diſparut avant midi de l'auditoire qui étoit à Rome, & ſe trouva le même jour, vers le ſoir, à Pouzole, qui en eſt à prés de cinquante lieuës. Damis s'y étoit rendu la veille, ſuivant ſon ordre, quoiqu'il ne s'atendît point à le revoir: & aprés s'être promené ſur le bord de la mer, avec Démetrius le Cynique, ils s'étoient aſſis dans un temple des nymphes. O dieux! diſoit Damis en gémiſſant, verrons-nous encore cet excellent ami? Oüi, vous le verrés, dit Apollonius en s'aprochant, ou plûtôt vous l'avés vû. Et tendant la main à Démetrius, qui demandoit s'il étoit vivant ou mort: Prenez-moi, dit-il, & ſi je m'enfuis, croyez que je ſuis un phantôme envoyé par Proſerpine: ſi je demeure, perſuadés auſſi à Damis que je ſuis vivant. En retournant à la ville il leur conta tout ce qui lui étoit arrivé depuis le départ de Damis, & dit qu'il avoit grand beſoin de repos. Auſſi dit-on qu'il reſte une laſſitude extraordinaire à ceux que le démon a tranſportés d'un lieu à l'autre. Etant arrivé au logis de Démetrius, il lava ſes pieds, ſe jetta ſur un lit; & ayant dit, comme pour ſa priere du ſoir, un vers d'Homere à la loüange du ſommeil, il s'endormit fort tranquille en aparence. c. 5. c. 6.

Le lendemain Damis lui demanda en quel païs du monde il vouloit ſe retirer. En Gréce, dit Apollonius. C'eſt un païs bien éclairé, dit Damis. Je n'ai point beſoin de me cacher, dit Apollonius: & laiſſant Démetrius, ils s'embarquerent le jour même paſſerent en Sicile, & delà dans le Péloponeſe, à la ſolemnité des jeux olympiques. Tout le monde ſavoit qu'Apollonius avoit été pris & mis aux fers: & le

bruit s'étoit répandu que Domitien l'avoit fait brûler, d'autres diſoient qu'il l'avoit fait mettre dans un puits ; d'autres en parloient autrement. Mais quand on ſut qu'il étoit à Piſe, on y accourut de toute la Gréce. Chacun avoit honte de ne pas connoître un homme ſi merveilleux. Quand on lui demandoit comment il s'étoit ſauvé des mains de l'empereur ; il répondoit ſimplement, qu'il s'étoit juſtifié. Mais comme ceux qui venoient d'Italie, raconterent ce qui s'étoit paſſé : ſa modeſtie, toute affectée qu'elle étoit, parut ſi merveilleuſe, que cette opinion, jointe aux anciens préjugés, le fit regarder comme un homme divin ; & peu s'en falut que toute la Gréce ne l'adorât. Un jour Damis l'avertit qu'il leur reſtoit peu d'argent pour leur ſubſiſtance. J'y pourvoirai demain, dit-il. Le lendemain il vint au temple, & dit au ſacrificateur : Donnez-moi mille dragmes de l'argent de Jupiter, ſi vous ne croyez qu'il le trouve mauvais. Ce qu'il trouvera mauvais, dit le ſacrificateur, c'eſt que vous n'en preniez pas davantage. Il paſſa ainſi deux ans en Gréce : inſtruiſant tous ceux qui venoient à lui, & les exhortant à la vie tranquile, & à l'éloignement des affaires. Enſuite il retourna en Ionie.

c. 7.

c. 8.

I. Evêques d'Alexandrie, & de Rome. *Euſ. Chron. an. 85. & 12. hiſt. c. 14.*

Anien, évêque d'Alexandrie, ſucceſſeur de S. Marc, mourut la quatriéme année de Domitien, quatre-vingt-cinq de J.C. aprés avoir tenu le ſiége vingt-deux ans. Abilius lui ſuccéda, & gouverna cette égliſe treize ans. A Rome le pape S. Clet, ou Anaclet, mourut, dit-on, en la quatorziéme année de Domitien, quatre-vingt-quinze de J.C. On le compte entre les martyrs. Il y en a qui diſtinguent Clet & Anaclet, comme deux papes, dont

An. 85. *Iren. III. c. 3 Catalog. Bucher.*

dont le premier ayant ſuccédé à S. Clement en ſoixante & dix-ſept, ſeroit mort en quatre vingt trois. D'autres mettent S. Anaclet devant S. Clement. Quoi qu'il en ſoit, le pape ſuivant fut S. Evariſte, à qui on donne treize ans de pontificat : enſuite S. Alexandre, à qui on en donne huit : puis S. Sixte ou Xyſte, qui commença au plûtôt en l'an cent un. Car leurs années ne ſont pas certaines, quoique la ſucceſſion le ſoit.

L. I. Martyre de S. Jean, & ſon Apocalypſe.

L'empereur Domitien perſécuta les chrétiens ſur la fin de ſon regne. L'apôtre S. Jean étant à Rome, fut mis dans une cuve d'huile boüillante, près la porte Latine : mais il ne ſoufrit aucun mal. Enſuite il fut relegué dans l'iſle de Patmos, qui eſt une des Sporades dans l'Archipel, d'environ dix lieuës de tour. Là étant en eſprit, le jour du dimanche, il eut pluſieurs révélations; & reçut ordre de les écrire aux ſept principales égliſes d'Aſie : ſavoir à celles d'Epheſe, de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardis, de Philadelphie, & de Laodicee. L'apôtre adreſſe la parole aux anges de ces égliſes, c'eſt-à-dire aux évêques. Mais on croit que les avis qu'il leur donne, regardent plûtôt l'état entier de chaque égliſe, que les qualitez perſonelles de chaque évêque. La premiere eſt l'égliſe d'Epheſe, où l'apôtre faiſoit ſa réſidence ordinaire, & dont on croit que S. Timothée, diſciple de S. Paul, étoit encore évêque. S. Jean loüe cette égliſe de ſon travail, de ſa patience & de ſa perſéverance; de ſa fermeté contre les faux apôtres, de la haine qu'elle porte aux actions des Nicolaïtes : mais il la blâme d'avoir relâché la ferveur de ſa charité, & l'exhorte à penitence. La ſeconde égliſe eſt celle de Smyrne,

Tertull. preſc. c 36. Hier de ſcript Joan. Id. in Math. xx. 23 Orig Ib. hom. 12.

Apoc. I. 10.

Apoc. II. 1.

dont l'évêque étoit déslors aparemment S. Polycarpe, qui certainement y fut établi par l'apôtre S. Jean. Il loüe cette égliſe de ſa pauvreté, de ſa patience dans les adverſitez & les calomnies des Juifs : il l'encourage, & l'avertit que quelques-uns d'eux ſeront perſécutez pendant dix jours. Ce qui arriva ſans doute en cette perſécution de Domitien, qui fut courte & foible.

Iren 111. c. 3. *Hier. de ſcript.* 11. 8.

Apoc. 11. 12.

La troiſieme égliſe eſt celle de Pergame. L'apôtre nomme cette ville l'habitation de Satan, où il a ſon trône, à cauſe d'un temple fameux d'Eſculape où l'on venoit de toute l'Aſie. Il nomme un martyr Antipas, qui y avoit donné ſa vie pour J. C. L'apôtre où plûtôt J. C. au nom duquel il parle, loüe l'égliſe de Pergame d'avoir conſervé ſon nom, mais il lui reproche de ſouffrir des Nicolaïtes, qui enſeignent de s'abandonner aux débauches de la table & des femmes, à l'exemple du faux prophéte Balaam. La quatriéme égliſe eſt celle de Tyatire. L'apôtre la loüe de ſa foi, de ſa charité, de ſa patience, & de ſes bonnes œuvres, qui vont toujours croiſſant : mais il lui reproche de ſouffrir qu'une fauſſe prophéteſſe, une autre Jezabel, enſeigne & ſéduiſe les fidéles, les excitant à l'impureté, & à manger des viandes immolées. C'étoit la même doctrine des Nicolaïtes.

Philoſtr. Apoll. lib. IV. *c.* 3. *Stat.* III. *Silv.* 4.

Apoc. II. 18

La cinquiéme égliſe eſt celle de Sardis. Sa réputation étoit plus grande qu'elle ne méritoit, étant morte à la grace dans la plus grande partie de ſes membres. Il y reſtoit toutefois quelque peu de perſonnes, qui ne s'étoient pas ſoüillées. L'apôtre l'excite à faire pénitence, & à conſerver la doctrine qu'elle a reçüe.

Apoc. III. 1.

La

La ſixiéme égliſe étoit à Philadelphie. Sa force n'étoit pas grande, mais elle avoit été fidelle à confeſſer la foi. J. C. dit qu'il lui a ouvert une porte, que perſonne ne pourra fermer, & que les Juifs viendront ſe proſterner à ſes pieds. Ce qui marque la propagation de l'évangile. Il promet de la proteger dans la tentation, qui va attaquer toute la terre. C'eſt-à-dire dans les perſécutions ſuivantes, plus longues & plus univerſelles, que celles de Neron & de Domitien. La ſeptiéme égliſe d'Aſie étoit à Laodicée. L'apôtre lui reproche ſa tiédeur & ſa pauvreté, qu'elle ne connoiſſoit pas: s'imaginant être en bon état, pour être exempte des vices groſſiers. Il l'excite fortement à ſe convertir. Voilà les inſtructions que S. Jean envoya aux égliſes d'Aſie, par l'ordre de J.C.

Apoc. iii. 7.

iii. 14.

Enſuite il eut pluſieurs viſions, qui lui repreſentoient ce qui devoit arriver dans les ſiécles ſuivans; particulierement les perſécutions que ſoufriroit l'égliſe, la punition des perſécuteurs, la ruïne de Rome, où regnoit l'idolâtrie; la deſtruction de l'idolâtrie même, & la gloire de l'égliſe victorieuſe. Tout cela lui fut repréſenté ſous des images magnifiques, & le recuëil de toutes ces révélations, qu'il reçut à Patmos pendant ſon exil, eſt le livre de l'Apocalypſe. Il dit à la fin: Je proteſte à quiconque écoute cette prophétie, que ſi quelqu'un y ajoûte, Dieu ajoûtera ſur lui les playes écrites en ce livre, & ſi quelqu'un en diminuë, Dieu ôtera ſa part du livre de vie de la ſainte cité. Cette proteſtation ſemble regarder principalement les écrivains, qui copioient les livres, pour les obliger à tranſcrire fidelement celui-ci; dont il étoit plus facile d'ôter ou d'y ajouter, ſans que l'on s'en aperçut, à cauſe de ſon obſcurité.

Apoc. xxii. 18.

LII. Perſécution de Domitien. *Hegeſip. ap. Euſ.* III. *hiſt. c.* 20.

Dans le même tems de cette perſécution, Domitien ſachant qu'il y avoit des chrétiens Juifs d'origine de la race de David, & parens de JESUS, qui avoit été reconnu pour meſſie, & pour roi, craignit qu'ils ne fiſſent quelque entrepriſe contre l'état. C'étoient les petits fils de Judas, frere de J. C. ſelon la chair, qui furent menez à l'empereur par un ſoldat. L'empereur leur demanda s'ils étoient de la race de David; ils le confeſſerent. Il leur demanda combien de terres ils poſſedoient, & combien d'argent. Ils répondirent, qu'à eux deux ils avoient vaillant neuf mille deniers, c'eſt-à-dire environ trois mille quatre cens livres de notre monoye, & qu'ils n'avoient pas ce bien en argent, mais en terres, contenant ſeulement trente-neuf plethres, qui font ſept arpens, & quatre perches de Paris. Qu'ils en payoient les tributs, & en ſubſiſtoient, les cultivant eux-mêmes. En même tems ils montrerent leurs mains pleines de calus, & leurs corps endurcis au travail. L'empereur leur demanda ce que c'étoit que le royaume de J. C. en quel lieu, & quand il devoit regner. Ils répondirent: que ſon royaume n'étoit, ni terreſtre, ni de ce monde, mais céleſte & angelique: qu'il paroîtroit à la fin du monde, quand il viendroit avec majeſté juger les vivans & les morts. Domitien les mépriſant comme des perſonnes viles, les renvoya en liberté, ſans leur faire aucun mal. Il donna même un ordre, pour faire ceſſer la perſécution, du moins en Judée. Ces deux confeſſeurs gouvernerent depuis les égliſes, & vêcurent juſqu'au tems de Trajan.

A Rome les Juifs étoient maltraitez, & menoient une vie très-miſerable. On exigeoit, avec la derniere rigueur, les tributs dont ils étoient

toient chargez : juſques-là qu'un vieillard de quatre-vingt-dix ans, qui prétendoit n'être point Juif, fut viſité publiquement dans la place, pour voir s'il étoit circoncis. La plûpart étoient réduits à la mendicité, vendoient des allumettes, & n'avoient pour tous meubles qu'une corbeille, & un peu de foin, pour ſe coucher. On confondoit les chrétiens avec les Juifs, & pluſieurs Romains furent accuſez, d'avoir paſſé aux mœurs des Juifs, & de n'avoir point de dieux : ce qui ſignifioit dans le langage des payens, qu'ils avoient embraſſé le chriſtianiſme.

Suet. Domit. c. 12.

Martial. l. epig. 42. Juven. ſat. 3 6. 5. Stat. l. ſilv. 6.

Flavius Clement, couſin germain de l'empereur, fut conſul la quatorziéme année de ſon regne, quatre-vingt-quinze de J.C. Il avoit deux enfans encore petits, que l'empereur avoit deſtinez pour être ſes ſucceſſeurs à l'empire, & avoit changé leurs noms, en ceux de Veſpaſien & Domitien. Le conſul Clement étoit chrétien : & la vie paiſible & retirée qu'il menoit, comme la plûpart des chrétiens, le faiſoit paſſer pour un homme avili & incapable d'aucune entrepriſe. Lui, & ſa femme Flavia Domitilla, qui étoit de la même famille, & parente de l'empereur, furent accuſez d'impieté & de judaïſme. Clement fut mis à mort, étant à peine ſorti du conſulat, la quinziéme année de Domitien, quatre-vingt-ſeize de J. C. ſa femme Domitilla fut ſeulement releguée dans l'île de Pandantaria prés de l'Italie. Pluſieurs furent en même tems accuſez du même crime. Il y en eut que l'on fit mourir : d'autres qui ne furent que dépoüillés de leurs biens. Le conſul Clement avoit une niece nommée Flavia Domitilla, comme ſa tante. Elle fut auſſi releguée mais dans une autre iſle noméePontia. Nerée &

An. 95.

Suet. Domit. n. 15. Epit. Dion. p. 236.

Euſ Chron an. 97. & 111. hiſt. c. 17. 18.

An. 96.

Martyr. Adon 12. Mai. Achille, ses eunuques, l'y suivirent : ils soufrirent plusieurs tourmens, & eurent enfin la tête tranchée sous le consulaire Memmius Rufus. Domitilla demeura dans l'île Pontia, logée en des cellules, que l'on voyoit encore trois-cens ans aprés.

Hier. ep. 27. de Paul.

LIII. Mort de Domitien. Nerva empereur.

L'empereur Domitien s'étoit déja rendu très odieux par ses cruautez : mais la mort du consul Clement hâta sa perte. Celui qui entrepris de le tuer, fut Etienne, intendant de Domitilla, accusé d'avoir détourné de l'argent. Il portoit exprès, depuis quelques jours, le bras gauche en écharpe : & un peu avant l'action il prit une canne creuse qui cachoit une épée, puis ayant fait dire à l'empereur, qu'il avoit un avis important à lui donner : il lui présenta un mémoire, comme d'une conjuration qu'il découvroit : & tandis que l'empereur lisoit, Etienne lui perça les aînes. D'autres lui aiderent, & l'acheverent. Ainsi mourut Domitien le dix-septiéme Septembre, la quarante cinquiéme année de son âge, & la quinziéme de son regne, quatre-vingt-seize de J.C.

Philost. Apoll. lib. VIII c 10. Suet Dom. 15. Dion ep. 237.

An. 96.

Apollonius de Tyane étoit à Epheſe, où il haranguoit le peuple, à la même heure, entre onze heures & midi. Il commença à baisser la voix, comme s'il eût eu peur ; puis il parloit négligemment, comme ceux qui regardent quelque chose en parlant. Ensuite il se tut, & sembloit avoir perdu ce qu'il vouloit dire. Puis ayant les yeux hagards & fichez en terre, il avança trois ou quatre pas, & cria : Frape le tyran, frape. On eût dit qu'il étoit préſent à l'action. Toute la ville d'Epheſe, qui l'écoutoit, fut étonée. Apollonius s'arrêta, comme pour voir le succés de l'action : ensuite il dit : Courage, mes amis, le tyran a été

Philostr. ibid. Suet. n. 16. Epit. 237. Dion. in fin. Domit.

tué

tué aujourd'hui, & que dis-je aujourd'hui, tout maintenant : j'en jure par Minerve. Maintenant quand j'ai ceſſé de parler. Les Epheſiens crurent qu'il y avoit de la folie, & quoiqu'ils déſiraſſent que la nouvelle fût vraye, ils craignoient d'y ajoûter foi. Apollonius dit : Je ne m'étonne, pas que vous ne vouliez pas croire une nouvelle, que tout Rome ne ſait pas encore. Mais voilà qu'ils la ſavent. Peu de tems après arriverent des couriers avec des lettres, qui confirmerent entierement la nouvelle, que Domitien étoit mort, & Cocceius Nerva reconnu empereur du conſentement du ſénat & des armées. *Philoſt. lib. VIII. c. 11.*

Apollonius mourut l'année ſuivante quatre-vingt-dix-ſept de J. C. Afin de mourir ſans témoins, il éloigna Damis ſon ami le plus fidéle, ſous prétexte de l'envoyer à Rome porter une lettre à l'empereur Nerva, qui lui avoit écrit, dès qu'il étoit parvenu à l'empire. Damis ſe ſentit troublé en le quittant, quoiqu'il ne ſût point ce qui devoit arriver. Apollonius, qui le ſavoit, ne lui dit rien toutefois, de ce qu'ont acoûtumé de ſe dire ceux qui ne doivent plus ſe revoir. Il lui dit ſeulement, comme il partoit : Damis, quoique vous ſoyez philoſophe par vous-même, regardez-moi. C'eſt tout ce que l'on ſait de ſa fin, & que ſa vie fut très-longue, mais les auteurs ne convenoient, ni du lieu, ni de la maniére de ſa mort, ni de ſon âge, les uns lui donnoient quatre-vingts-ans, d'autres plus de quatre-vingts-dix, d'autres plus de cent. Encore n'avons-nous pas ces premieres hiſtoires de ceux qui pouvoient l'avoir vû. La vie d'Apollonius, qui nous reſte, n'a été écrite que plus de ſix-vingts ans après ſa mort, par Phi-

An. 97.

Philoſtr. lib. VIII c. 12.

loſtrate le ſophiſte ; dont la maniére d'écrire lui attire peu de créance. On dreſſa des ſtatuës à Apollonius, & on lui rendit des honneurs divins : mais on ne voyoit nulle part ſon tombeau, & quelques-uns diſoient qu'il avoit été enlevé au ciel. Toutefois il ne laiſſa ni diſciples, ni ſectateurs ; & ce grand éclat de réputation, dont il ébloüit les peuples pendant ſa vie, n'eut aucun effet ſolide : ſa mémoire, encore honorée pendant quelque tems, s'évanoüit bientôt, avec les ténebres d'idolâtrie. L'empereur Nerva fut un très-bon prince ; mais il ne regna qu'un an, & quelques mois. Il rapella les exilez, particulierement céux qui l'étoient ſous prétexte de religion, & défendit par une ordonnance, que l'on n'accuſât perſonne d'impieté, ou de judaïſme. Il ſoulagea même les Juifs, des tributs dont ils étoient accablez.

Philoſtr. ibid.

Epit. Dion. p. 240.

LIV. Dernieres actions de l'apôtre S. Jean.

Les exilez étant libres, l'apôtre S. Jean ſortit de l'iſle de Patmos, & retourna à Epheſe, où il paſſa le reſte de ſes jours, gouvernant de-là toutes les égliſes d'Aſie. Il alloit dans les lieux voiſins, ſelon qu'il en étoit prié, ſoit pour établir des évêques, ſoit pour choiſir des clercs, ſuivant que le S. Eſprit lui montroit ceux qui en étoient dignes, ſoit pour regler les égliſes entieres.

Euſ. III. hiſt. c. 20. & 23.

Clem. Alex. Quis dives &c.

Etant donc allé à une ville peu éloignée d'Epheſe : après avoir conſolé les freres, il jetta les yeux ſur un jeune homme bien fait, & d'un eſprit vif ; & l'ayant pris en affection, il s'adreſſa à l'évêque, & lui dit : Prenez grand ſoin de ce jeune homme, je vous le recomande en preſence de l'égliſe, & de J.C. que j'en prens à témoin. L'évêque s'en chargea, & l'apôtre le lui recomanda encore très-

for-

fortement, puis retourna à Epheſe. L'évêque prit le jeune homme chez lui, l'éleva avec une application particuliere, & enfin le baptiſa. Enſuite il ſe relâcha un peu du ſoin qu'il en prenoit, croyant l'avoir mis en ſûreté par le ſacrement. Le jeune homme ayant trop tôt cette liberté, ſe laiſſa entraîner à la compagnie de jeunes débauchés. D'abord ils l'attirerent par de grands repas, puis ils l'emmenoient avec eux la nuit pour dépoüiller les paſſans : puis ils l'engageoient à des actions encore pires. Peu à peu il s'y accoûtuma : & comme c'étoit un grand naturel, quand il ſe fut une fois égaré, comme un cheval vigoureux qui a pris le mors aux dents, il ne garda plus de meſures : & déſeſperant de ſon ſalut, il ſe jetta dans les plus grands crimes. Avec ces mêmes jeunes gens, il forma une compagnie de voleurs, dont il fut le chef.

Il ſe paſſa du tems. L'apôtre S. Jean fut appellé, pour quelque beſoin des égliſes. Après avoir terminé les affaires, il demanda compte à l'évêque, du dépôt qu'il lui avoit confié. L'évêque fut ſurpris, croyant d'abord qu'on lui demandoit un dépôt d'argent. Il ſavoit bien qu'il n'en avoit point reçu, & n'oſoit ſe défier de l'apôtre. C'eſt le jeune homme que je demande, dit S. Jean, c'eſt l'ame de nôtre frere. Alors le vieillard baiſſant les yeux, & pleurant, dit : Il eſt mort. Comment, dit l'apôtre, & de quelle mort ? Il eſt mort à Dieu, dit l'évêque. Il eſt devenu un méchant & un perdu, enfin un voleur : au lieu de l'égliſe, il tient la montagne, avec une troupe de ſcélerats comme lui. L'apôtre déchira ſa robe, fit un grand cri & ſe frappa la tête, en diſant : J'ai laiſſé un bon gardien à l'ame de nôtre

frere ! Que l'on me donne tout à l'heure un bon cheval, & un guide. Il partit promtement de l'égliſe dans l'état où il étoit : lorſqu'il fut arrivé au poſte que tenoient les voleurs, leur garde avancée l'arrêta. Lui, ſans les fuïr, ni ſe détourner, dit à haute voix : Je ſuis venu tout exprés : menez-moi à vôtre chef.

Le capitaine attendoit tout armé ; mais quand il reconnut l'apôtre, il s'enfuit de honte. S. Jean le ſuivoit à toute bride, ſans ſonger à ſon grand âge, & crioit : Mon fils, pourquoi fuis-tu ton pere, un vieillard, ſans armes ? Prens pitié de moi, mon fils, ne crains rien ; il y a encore eſpérance de te ſauver. Je rendrai compte pour toi à J. C. & s'il eſt beſoin je donnerai volontiers ma vie pour toi, comme il a donné la ſienne pour nous. Arrête : croi que J.C. m'a envoïé ici. A ces mots le jeune homme s'arrêta, regardant à terre : puis il jetta ſes armes. Enſuite il commença à trembler, & à pleurer amérement. Quand le ſaint vieillard l'eut joint, le jeune homme l'embraſſa baigné de larmes, cachant ſeulement ſa main droite. L'apôtre le raſſura, lui jura qu'il avoit obtenu du Sauveur ſon pardon ; pria, s'agenoüilla, lui baiſa la main droite, comme lavée par ſes larmes, & le ramena à l'égliſe. Il fit des prieres fréquentes pour lui : il jeûnoit avec lui continuellement : il l'entretenoit de divers diſcours, pour adoucir ſon eſprit, & ne partit point de ce lieu-là, qu'il ne l'eût rendu à l'égliſe, comme un grand exemple de pénitence.

Caſſ. Coll. 24 c. 21. On dit qu'un chaſſeur rencontra un jour cet apôtre, qui tenoit entre ſes mains une perdrix, & la flatoit doucement. Il fut ſurpris de voir un ſi grand homme s'abaiſſer à un amu-

amuſement ſi petit, & ne put s'empêcher de le lui témoigner. Que tenez-vous à vôtre main, lui dit S. Jean ? c'eſt un arc répondit-il. Pourquoi ne le tenez-vous pas toûjours bandé ? Parce, dit le chaſſeur, qu'il perdroit ſa force. Jeune homme, dit l'apôtre, ne ſoyez donc pas choqué, ſi je donne un peu de relâche à mon eſprit, afin qu'il puiſſe mieux s'apliquer enſuite. L'apôtre S. Jean fit pluſieurs miracles à Epheſe, entr'autres il réſſuſcita un mort. Ces miracles pouvoient ſervir d'antidote aux preſtiges d'Apollonius de Tyane.

Apoll. ap. Euſ. v. hiſt. c. 18. Sozom. VII hiſt. c. 26.

Ce fut auſſi à Epheſe que le même apôtre écrivit ſon évangile, dans les derniers tems de ſa vie. Il avoit plus de quatre-vingt dix ans, & toutefois juſques-là il s'étoit contenté d'enſeigner de vive voix ; & ne put ſe réſoudre à écrire, que lorſqu'il s'y vit contraint par les prieres de la plûpart des évêques d'Aſie, & les députations de pluſieurs égliſes. Il ordonna un jeûne public, & mit les freres en prieres, avant que de commencer. Son deſſein fut de refuter les hérétiques qui nioient la divinité de J. C. entr'autres Ebion & Cerinthe, & d'expliquer les premiers tems de ſa prédication, avant la priſon de S. Jean Baptiſte. Il écrivit en grec, qui étoit la langue du païs.

LV. Evangile de S. Jean, & ſes épîtres.

Iren. lib. III. c. 1. Hier. ſcript. Euſ. III. hiſt. c. 24. Epiph. hær. 51. n. 12.

Epiph. hær. 30. n. 3.

Ce fut contre ces mêmes erreurs qu'il écrivit ſes trois épîtres, à peu près dans le même tems, c'eſt-à-dire à la fin de ſa vie. La premiere eſt génerale, & portoit autrefois le nom des Parthes, comme leur étant adreſſée. Soit que S. Jean y eût prêché l'évangile, ſoit qu'il écrivît aux Juifs convertis, diſperſez dans l'empire des Parthes, comme S. Pierre à ceux de Pont & de Galatie.

Poſſid. in indic. Aug. c. 9.

S. Jean commence ainſi cette épître : Ce qui

qui étoit du commencement : ce que nous avons vû de nos yeux: ce que nous avons conſideré : ce que nos mains ont touché du Verbe de vie : ce que nous avons oüi : nous
1 Jo. ii. 18. vous l'anonçons. Il dit enſuite : Mes chers enfans, nous ſommes à la derniere heure : & comme vous avez oüi dire, l'antechriſt vient : & maintenant il y a pluſieurs antechriſts. Ils
ii. 22. ſont ſortis de nous, mais ils n'étoient pas d'entre nous. Et enſuite : Qui eſt le menteur, ſinon celui qui dit, que JESUS n'eſt pas le Chriſt ? Celui-là eſt un antechriſt. Quiconque nie le Fils, n'a pas même le Pere. Pour vous, que ce que vous avez oüi du commencement, demeure en vous. Il dit encore :
iv. 1. Mes chers enfans, ne croïés pas à tout eſprit, mais éprouves les eſprits, pour voir s'ils ſont de Dieu : car pluſieurs faux prophétes ont paru dans le monde. Tout eſprit qui confeſſe que J.C. eſt venu dans la chair, eſt de Dieu ; & tout eſprit qui diviſe JESUS, n'eſt pas de Dieu ; & celui-là eſt l'antechriſt, que vous
iv. 3. avez oüi dire qui vient ; & il eſt déja dans le monde. Et enſuite : Quiconque confeſſera que JESUS eſt fils de Dieu, Dieu demeure en lui, & lui en Dieu. Et encore : Quiconque croit que JESUS eſt le Chriſt, celui là eſt né de Dieu. Et encore : Qui croit au fils de Dieu, a le témoignage de Dieu en ſoi : Qui ne croit
v. 10. pas au Fils, fait Dieu menteur ; parce qu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu de ſon Fils. Ainſi parle l'apôtre S. Jean dans ſa premiere épître.

La ſeconde eſt adreſſée à une dame nommée Electe, & à ſes enfans. Il les congratule de ce qu'ils ſont demeurez dans la verité & dans la doctrine, qu'ils ont reçuë du commencement

cement. Car, ajoûte-t'il, pluſieurs ſéducteurs ont paru dans le monde, qui ne confeſſent pas que J. C. ſoit venu dans la chair. Celui-là eſt un ſéducteur & un antechriſt. Et enſuite : Si quelqu'un vient à vous, & n'aporte pas cette doctrine, c'eſt-à-dire la doctrine de J. C. ne le recevez pas dans vôtre maiſon, & ne lui dites pas même bon jour. Car qui lui dit bon jour, participe à ſes mauvaiſes œuvres. J'avois beaucoup d'autres choſes à vous écrire, mais je n'ai pas voulu les confier au papier, & à l'encre. Car j'eſpere être bientôt chez vous, & vous les dire de bouche, afin que vôtre joye ſoit pleine. Les enfans de vôtre ſœur Electe vous ſalüent. 2. *Jo.* 7. 10.

La troiſiéme épître de l'apôtre S. Jean eſt adreſſée à un nommé Caïus, qu'il loüe de ſa fermeté dans la foi, & de ſa charité envers les freres étrangers. Ils en ont dit-il, rendu témoignage en préſence de l'égliſe, & vous avez bien fait de les ſecourir d'une maniere digne de Dieu : car ils ont entrepris ce voyage pour ſon nom, ne prenant rien des gentils. Nous devons donc recevoir ceux qui ſont de la ſorte ; afin que nous cooperions à la verité. J'aurois peut-être écrit à l'égliſe : mais Diotréphes qui aime à tenir chez eux la premiere place, ne nous reçoit pas. C'eſt pourquoi, ſi je viens, je l'avertirai des œuvres qu'il fait, & des diſcours malins qu'il tient contre nous, & non content de ne pas recevoir les freres, il le défend à ceux qui les reçoivent, & les chaſſe de l'égliſe. Enſuite : Tout le monde rend témoignage à Démetrius ; & la verité même. Il finit ainſi. J'avois bien des choſes à vous écrire ; mais je n'ai pas voulu vous les écrire avec l'encre 3. *Jo.* 6. 12.

&

& la plume : j'eſpere vous voir bientôt, & nous nous entretiendrons de vive voix. La paix ſoit avec vous. Nos amis vous ſalüent. Salüés nos amis par leur nom. En ces deux dernieres lettres S. Jean ne ſe nomme point autrement, que le vieillard, ou le prêtre : car le mot grec *presbyteros* ſignifie l'un & l'autre.

Hier. in Gal. VI. 10. *lib.* 3 *Id. de ſcript.*

Dans ces derniers tems de ſa vie, à peine alloit-il encore à l'égliſe entre les mains de ſes diſciples qui le portoient. Comme il n'avoit plus la force de parler long-tems de ſuite, il ne faiſoit à chaque aſſemblée que repeter ces paroles : Mes chers enfans, aimez-vous les uns les autres. Enfin ſes diſciples ennuyez de cette répetition, lui dirent : Nôtre maître, pourquoi nous dites-vous toûjours la même choſe? Il répondit : Parce que c'eſt le commandement du Seigneur, & pourvû qu'on l'exécute, il ſuffit. Il mourut l'an ſoixante-huit, après la paſſion, quatre-vingt-dix-neuf de J. C. & fut enterré près la ville d'Epheſe. Son évangile, & ſes trois épîtres, ſont quant à l'ordre du tems, les derniéres de toutes les ſaintes écritures dictées par l'eſprit de Dieu. Si ce n'eſt que l'épître de S. Jude ſoit plus nouvelle. Car elle paroît écrite après la mort des autres apôtres.

An. 99.

Jud. 18.

LVI. Epître de S. Jude.

Elle a le même ſujet, & contient en ſubſtance la même doctrine, que la ſeconde épître de S. Pierre : étant contre les mêmes héretiques, c'eſt-à-dire les Nicolaïtes, & leurs ſemblables. L'apôtre y fait mention du combat de l'archange S. Michel contre le démon, touchant le corps de Moïſe, dont il étoit parlé dans un livre apocryphe, nommé l'enlevement de Moïſe. Il y cite encore un paſſage du livre qui paſſoit ſous le nom du patriarche

che Enoch, le ſeptiéme depuis Adam. Ces livres ſe trouvent auſſi citez par quelques-uns des plus anciens peres. Mais de ce que S. Jude les cite on ne doit pas conclure qu'il les aprouve comme divins : puiſque S. Paul a cité même des poëtes prophanes. Le S. Eſprit nous a marqué par ces citations, quelques veritez contenuës en ces ouvrages, ſans autoriſer le reſte. S. Jude parle des Agapes ou feſtins de charité, que les hérétiques qu'il combat, profanoient par leurs débauches. Cet apôtre S. Jude, ſurnommé Thadée, ou Lébée, étoit frere de S. Jacques l'évêque de Jeruſalem.

Tertull. de cul. fem. lib. 1. c. 3.

Hier. in Tit. 1. 12.

Jud. 12.

LVII. Epître de S. Barnabé. Doctrine.

On peut raporter au même tems l'épître de S. Barnabé apôtre du ſecond ordre, qui du moins eſt écrite après la ruïne de Jeruſalem. Elle contient deux parties : la premiere de doctrine, principalement contre les Juifs : la ſeconde de morale. Après une préface pleine de charité & de tendreſſe, il montre par l'autorité des prophétes, que Dieu a rejetté les ſacrifices de l'ancienne loi, pour faire place à l'oblation humaine de la loi nouvelle de J. C. qui n'impoſe point un joug de néceſſité. Il montre par les mêmes autoritez, que les jeûnes ne ſont point agréables a Dieu, ſans les bonnes œuvres : que les derniers tems prédits par Daniel, ſont venus ; que nous ne devons pas croire les Juifs, quand ils diſent que leur alliance eſt la nôtre. La leur étoit marquée par la loi, écrite ſur les tables de pierre, que Moïſe briſa, pour montrer qu'ils l'avoient perduë par leur idolâtrie, mais l'amour de J. C. eſt empreint dans nos cœurs. Il vient à la paſſion de J. C. Il montre comme elle avoit été prédite par Iſaïe, & ajoûte :

cap. 2. edit. Coteler.

c. 3.

c. 5.

Iſa. LIII.

Il a bien voulu ſouffrir pour nos ames, lui qui

qui eſt le maître du monde, lui à qu'il a été
Gen. 1. 26 dit avant la création : Faiſons l'homme à nôtre image, & à nôtre reſſemblance. Aprenez donc comment il a ſoufert d'être ainſi traité par les hommes. Les prophétes ont parlé de lui, par le don qu'ils avoient reçu de lui-même : lui pour détruire la mort, & montrer la réſurrection, a bien voulu paroître dans la chair, comme il étoit néceſſaire, pour accomplir la promeſſe faite aux peres : pour préparer le peuple nouveau, & montrer étant ſur la terre, qu'il jugera aprés avoir fait la réſurrection. Enfin enſeignant Iſraël, & faiſant tant de prodiges & de miracles, il a fait voir avec quel excés il l'aimoit. Et quand il a choiſi ſes apôtres pour prêcher ſon évangile, qui étoient pécheurs au-delà de toute iniquité, pour montrer qu'il n'étoit pas venu appeller les juſtes, mais les pécheurs à pénitence : il a bien fait voir alors qu'il étoit fils de Dieu. S'il n'étoit point venu dans la chair, comment nous autres hommes aurions-nous pû vivre en le regardant ? puiſque ceux qui regardent le ſoleil, qui doit périr, & qui eſt l'ouvrage de ſes mains, ne peuvent arrêter les yeux ſur ſes rayons. Le fils de Dieu eſt donc venu dans la chair, afin de mettre le comble aux péchés de ceux qui avoient perſécuté ſes prophétes juſques à la mort. C'eſt pour cela qu'il a ſouffert.

c. 6. S. Barnabé continuë de montrer comment la paſſion de J. C. avoit été prédite par les prophétes. Comment il eſt la pierre myſterieuſe dont ils avoient parlé. Qu'il étoit figuré par la terre promiſe découlant le lait & le miel : en ce que par la regénération il nous ramene à une ſainte enfance. Or, dit-il, on

fait

fait vivre les enfans premierement avec le miel, & enſuite avec le lait. C'étoit en effet la coûtume des anciens, de nourir d'abord les enfans de miel & de lait, & delà vint la cérémonie ſi ancienne dans l'égliſe, d'en faire gouter aux nouveaux baptiſez. S. Barnabé ajoûte, que J. C. étoit figuré par les deux boucs, que l'on ofroit à la fête des expiations: l'un pour le brûler ſur l'autel, l'autre pour le chaſſer dans le déſert; chargé de la malédiction des péchés du peuple, par la geniſſe, dont la cendre ſervoit pour les purifications. Il prouve que la vraye circonciſion, eſt celle des oreilles & du cœur, qui rend dociles & obéïſſans, & que la circonciſion corporelle, n'eſt point celle que Dieu a principalement commandée. Car, dit-il, tous les Syriens, les Arabes, les Egyptiens, & les prêtres des idoles ſont circoncis. Sont-ils donc auſſi compris dans l'alliance de Dieu?

c. 7. *Levit.* xvi. c. 8. *Num.* xix. c. 9.

Il paſſe aux animaux dont la loi défendoit de manger, & les explique par des allégories morales, diſant que l'on doit éviter le commerce des hommes, que ces animaux repréſentent. Le porc marque les voluptueux, & les ingrats, qui ne reconnoiſſent leurs maîtres, que dans le beſoin. Les oiſeaux de proye ſont les voleurs, qui ſans travailler, vivent aux dépens d'autrui. Les poiſſons qui demeurent au fond de l'eau, ſans nager au deſſus, ſont les pécheurs impenitens. Le liévre, l'hyene & la bélete, ſont les ſymboles de l'impureté: Car l'apôtre ſupoſe ce que l'on en croyoit comunément, ſans aprofondir la verité de l'hiſtoire naturelle. Les animaux qui ruminent, & qu'il eſt permis de manger, ſont les juſtes qui méditent la nourriture ſpirituelle, que

c. 10.

Dieu

Dieu leur donne. Le pied fourché montre que marchant en ce monde, ils attendent la vie
c. 11. future. S. Barnabé releve auſſi le myſtere de l'eau ; qui en pluſieurs endroits des prophétes
c. 12. repréſente le baptême, & le myſtere du bois & la figure de la croix ; principalement le ſerpent d'airain. Il montre que l'alliance de Dieu,
c 13. & ſon héritage, nous apartient plûtôt qu'aux
Gen. xxv. 23. Juifs, par la prédiction faite à Rebecca, que des deux peuples qu'elle portoit dans ſon ſein, le plus grand ſeroit ſoûmis au moindre, & par la bénediction que Jacob dona à Ephraim, préférablement à Manaſſes ſon aîne. Il dit que l'alliance de Dieu avoit été promiſe aux Juifs, & donnée à Moïſe pour eux : mais qu'ils s'en ſont rendus indignes, & que c'eſt nous qui l'avons reçuë, parce que le Seigneur lui-même nous l'a donnée, ſouffrant pour nous, nous rachetant & nous amenant des ténebres à la
c. 15. lumiére, pour être ſon peuple ſaint. Venant au ſabat, il dit que les ſix jours de la création ſignifient autant de milliers d'années, & que Dieu terminera tout en ſix mille ans. Enſuite ce ſera le ſeptiéme jour, quand ſon fils viendra juger les impies. Il changera le ſoleil, la lune & les aſtres : & le comencement du huitiéme jour ſera le commencement d'un autre monde. C'eſt pourquoi, ajoûte-t'il, nous paſſons en joye le huitiéme jour, dans lequel JESUS eſt réſſuſcité. Il continuë : Je vous
c. 16. parlerai encore du temple. Comment les malheureux Juifs y ont-ils mis leur eſpérance, & non en Dieu même qui les a faits ? Car ils ſemblent l'avoir voulu conſacrer dans le temple, comme les gentils. Il cite le prophéte
Iſa. XL 12. LXVI 1. Iſaïe : puis il ajoûte : Cela eſt arrivé. Parce
LXIX. 17. qu'ils ont fait la guerre, leur temple vient d'être

d'être ruïné par leurs ennemis. Mais il montre que Dieu a un autre temple ; à ſavoir nôtre cœur, qui étoit auparavant un bâtiment corruptible, comme fait de main d'homme, & un temple d'idoles, & qui devient le temple de Dieu, quand il comence à habiter en nous après avoir remis nos péchez, & nous avoir faits de nouvelles créatures. Alors il habite véritablement en nous : par la parole de ſa foi, ſa vocation pour la promeſſe, la ſageſſe de ſes juſtifications ; les préceptes de ſa doctrine, lui-même prophétiſant en nous: nous ouvrant les portes du temple, c'eſt-à-dire la bouche, à nous qui étions eſclaves de la mort, nous donnant la pénitence, ils nous a fait entrer dans le temple incorruptible. Car celui qui déſire d'être ſauvé, ne regarde pas l'homme, mais celui qui habite en lui, & qui parle en lui ; étonné de ce que jamais il n'a oüi de telles paroles de la bouche de perſonne, ni même ſouhaité de les entendre. C'eſt-là un temple ſpirituel bâti au Seigneur. Telle eſt la premiere partie de l'épître de S. Barnabé, & il la conclut ainſi : Autant qu'il a été poſſible, je penſe m'être expliqué ſimplement, & n'avoir rien omis de ce qui peut ſervir à vôtre ſalut ; je dis des choſes préſentes. Car ſi je vous écrivois touchant les choſes futures, vous ne les entendriez pas, parce qu'elles s'expriment en paraboles. *Clem. Alexandrino p. 410.*

LVIII. Morale de S. Barnabé. c. 18.

La ſeconde partie eſt de morale & de pratique. Paſſons, dit-il, à une autre doctrine. Il y a deux voyes très-différentes entr'elles, celle de la lumiere, & celle des ténebres. A l'une préſident les anges de Dieu, qui menent à la lumiere, à l'autre les Anges de ſatan. L'un eſt le Seigneur des ſiécles ; l'autre,

le prince du tems d'iniquité. Voici donc quelle
c. 19. eſt la voye de lumiere : ſi quelqu'un ſe hâte par ſes œuvres d'arriver au lieu deſtiné. Tu aimeras celui qui t'a fait : Tu glorifieras celui qui t'a racheté de la mort. Tu ſeras ſimple de cœur, & riche d'eſprit. Tu ne te joindras point à ceux qui marchent dans la voye de mort. Tu haïras toute hypocriſie. Tu ne t'éleveras point ; mais tu ſeras humble. Tu ne t'attribueras point de gloire. Tu ne prendras point de mauvais conſeil contre ton prochain. Tu ne commettras, ni fornication, ni adultere, ni autre impudicité. La parole que Dieu t'a donée, ne ſortira point de ta bouche, pour exprimer quelque impureté. Tu ne te préviendras point, en reprenant quelqu'un d'une faute. Tu ſeras doux, paiſible, tremblant des paroles que tu as oüies : ſans douter s'il ſera ainſi, ou non.

Tu ne garderas point de mauvaiſe volonté contre ton prochain. Tu aimeras ton prochain plus que ta vie. Tu ne feras point périr un enfant, ni avant ſa naiſſance, ni après. Ce précepte étoit néceſſaire aux payens, qui ne faiſoient pas grand ſcrupule de faire périr leurs enfans, quand ils en étoient trop chargez. Tu ne leveras point la main de deſſus ton fils ou ta fille : mais dés la jeuneſſe tu leur aprendras la crainte du Seigneur. Tu ne ſeras point avare. Ton cœur ne ſera point attaché aux grands : mais tu te rangeras avec les plus juſtes & les plus humbles. Tu recevras comme des biens les accidens qui t'arriveront. Tu ne ſeras double, ni de cœur, ni de langue : car la duplicité de langue eſt un piége mortel. Tu ſeras ſoûmis au ſeigneur & aux ſeigneurs, comme à l'image de Dieu, avec reſpect

reſpect & crainte. Tu ne commanderas point avec amertume à ta ſervante, ou à ton eſclave; de peur de ne pas craindre Dieu nôtre maître commun, qui eſt venu appeller, ſans avoir égard aux perſonnes, ceux à qui il a préparé l'eſprit. Tu communiqueras tous tes biens à ton prochain; ſans dire que rien te ſoit propre. Car ſi vous êtes en ſocieté pour les choſes incorruptibles, combien plus y devez-vous être pour les corruptibles?

Tu ne ſeras point promt à parler: car la bouche eſt un piége de mort. *Eccli. IV. 36* Tu ſeras chaſte ſelon tes forces, & même au deſſus. Garde-toi d'étendre les mains pour recevoir, & les retirer pour ne pas donner. Tu aimeras, comme la prunelle de ton œil, tous ceux qui t'annoncent la parole du Seigneur. Tu te ſouviendras jour & nuit du jour du jugement. Tu chercheras tous les jours à voir les fidéles, & t'apliqueras à les conſoler par tes diſcours & par tes viſites, t'étudiant à ſauver des ames; & tu travailleras de tes mains, pour racheter tes péchez. *Luc. IV. 30.* Donne ſans héſiter & ſans murmurer. Donne à quiconque te demandera; & tu connoîtras celui qui ſait bien récompenſer. Tu garderas ce que tu as reçû, ſans y ajoûter, ni en ôter. Tu ne feras point de diviſion, mais tu procureras la paix entre ceux qui ſont en querelle. Tu n'iras pas faire ta priere en mauvaiſe conſcience. Voilà la voye de lumiere.

Mais la voye noire eſt oblique & pleine *c. 20.* de maledictions: car c'eſt le chemin de la mort éternelle, & du ſupplice. Là ſont les maux qui perdent les ames; l'idolâtrie, l'audace, l'élévation, l'hypocriſie, la duplicité de cœur, l'adultere, le meurtre, le vol, l'orgueïl,

guëil, l'apoſtaſie, la tromperie, la malice, l'impudence, l'empoiſonement, la magie, l'avarice, le mépris de Dieu. Ils perſécutent les bons, ils haiſſent la vérité, ils aiment le menſonge, ils ne connoiſſent point la recompenſe de la vertu; ils ne s'attachent point au bien; ils ne rendent point juſtice à la veuve & à l'orphelin; ils veillent, non pour la crainte de Dieu, mais pour le mal. Loin d'eux eſt la douceur & la patience. Ils aiment les choſes vaines; ils cherchent leur intérêt; ils n'ont point pitié du pauvre, ne ſe mettent point en peine de celui qui ſouffre. Ils ſont toujours prêts à médire: ils ne connoiſſent point celui qui les a faits. Meurtriers de leurs enfans, corrupteurs de l'ouvrage de Dieu; ils ont averſion des miſérables, ils accablent celui qui eſt affligé, ils ſont les défenſeurs des riches, les juges injuſtes des pauvres, pécheurs en tout.

c. 21. S. Barnabé conclut en exhortant les fidéles à la pratique de tous ces préceptes, par la vûë du jugement qui eſt proche: il leur recommande de ſe ſouvenir de lui, & finit par ces paroles: Je vous ſaluë enfans de charité, & de paix; que le Seigneur de la gloire & de toute grace, ſoit avec vôtre eſprit. *Amen.* Telle eſt l'épître de l'apôtre S. Barnabé, que quelques-uns des anciens comptoient entre les écritures canoniques. On dit qu'il fonda l'égliſe de Milan. Il fut enterré dans l'île de Chypre, où il avoit pris naiſſance, & on mit avec ſon corps un exemplaire de l'évangile de S. Matthieu.

Martyrol. 11. Iun.

LIX. Mort de Nerva.

L'empereur Nerva ſe ſentant vieux, & mépriſé, adopta pour ſon fils, & nomma Céſar Marc Ulpius Trajan, né en Eſpagne, qui com-

man-

mandoit alors une armée en Germanie. Nerva mourut l'année ſuivante, quatre-vingt-dix-huit de J. C. le 27. de Janvier, âgé de ſoixante-cinq ans, après avoir regné un an, quatre mois & dix jours : & Trajan lui ſucceda. Trajan empereur. Perſecution. *Epit. Dion. in Nerva. p. 241. D.*

Au commencement de ſon régne il défendit les confrairies ou ſociétez, & ce fut un prétexte de perſécuter les chrétiens, qui ne laiſſoient pas de continuer leurs aſſemblées. En Italie on fit mourir Flavia Domitilla la jeune, qui avoit été reléguée ſous Domitien dans l'iſle de Pontia. On mit le feu à ſa chambre, où elle fut brûlée avec deux filles qui la ſervoient, Euphroſyne & Theodore. Un peu auparavant on avoit fait mourir en divers lieux, Nerée & Achille ſes eunuques, Eutyches, Victorien & Maron, qui étoient auſſi ſes domeſtiques. Dans toutes les villes le peuple excita des ſéditions contre les chrétiens. An 98. *Plin. x. Epiſt. 43. 97.* *Martyrol. 7. May.* *Euſ. iii. hiſt. c. 32.*

Abilius troiſiéme évêque d'Alexandrie mourut cette année quatre-vingt dix-huit de J. C. après avoir tenu le ſiége treize ans, & s'être aquitté très-dignement de ſa charge : ſon ſucceſſeur fut Cerdon qui tint le ſiége onze ans. L'égliſe d'Antioche étoit gouvernée par Saint Ignace ſucceſſeur de S. Evode, qui avoit ſuccedé à S. Pierre. *Euſ. iii. hiſt. c. 21.* An. 98.

LIVRE TROISIE'ME.

I
Martyre de S. Simeon de Ieruſalem. *Hégeſip ap. Euſ. in hiſt c. 32. Valeſ ibid.*

DANS les perſécutions particulieres qui s'exciterent ſous l'empire de Trajan, fut compris l'évêque de Jeruſalem. C'étoit Simeon fils de Cleophas & de Marie, couſin germain de J. C. Il avoit ſuccedé en ce ſiége à l'apôtre S. Jacques, & étoit âgé de ſix vingts ans quand il fut préſenté au conſulaire Attique gouverneur de Syrie. Quelques hérétiques; plûtôt Juifs que Chrétiens, le dénoncerent, comme étant chrétien, & de la race de David; car les empereurs avoient pris grand ſoin d'exterminer cette famille, pour ôter aux Juifs tout prétexte de revolte. Mais les accuſateurs de Simeon furent convaincus d'être eux-mêmes de cette race. Il fut tourmenté pendant pluſieurs jours, au grand étonnement de tout le monde, & du conſulaire lui même, qui ne pouvoit aſſez admirer tant de force & de patience en un vieillard de cet âge. Enfin il fut attaché à la croix, & y mourut; après avoir tenu le ſiege de Jeruſalem pendant plus de quarante ans. On mit à ſa place Juſte, Juif de naiſſance: car une infinité de circoncis avoit embraſſé la foi. Un nommé Thebutis, qui aſpiroit à cette chaire, fut rejetté. De dépit il ſe fit auteur d'un ſecte, & il s'en éleva pluſieurs entre ces chrétiens judaïſans. Car lorſqu'il ne ſe trouva plus ſur la terre aucun des premiers diſciples qui avoient vû J. C. de leurs yeux, & avoient oui ſa doctrine de leurs oreilles, les héréſies, qui juſques-là s'étoient re-

Hegeſip. ap. Euſ. in hiſt. c. 22.

tenuës dans les ténebres, comencerent à lever la tête, & à ſe produire avec plus d'impudence.

II. Oſſéniens héréſiarques. *Epiph hær. 19. & hær. 30. n. 17.*

Une de ces ſectes de Juifs demi chrétiens, étoit celle des Oſſéniens ou Oſſéens, qui ſemblent être les mêmes que les Oſſéens. Ils habitoient dans l'Arabie au voiſinage de la Paleſtine, près de la mer morte. Un nommé Elxaï ſe joignit à eux en ce tems ci, ſous le regne de Trajan. C'étoit un faux prophête qui étoit Juif d'origine & de ſentimens; mais il n'obſervoit pas la loi. Il fit une héréſie particuliere, compoſa un livre, par inſpiration, à ce qu'il diſoit, & ordona à ſes ſectateurs une forme de ferment par le ſel, l'eau, la terre, le pain, le ciel, l'air & le vent. D'autres fois il leur ordonoit de prendre ſept autres témoins de la verité: le ciel, l'eau, les eſprits, les ſaints anges de la priere, l'huile, le ſel & la terre. Ces ſermens étoient pour eux un culte religieux, quoique manifeſtement contraires à la défenſe de l'évangile. Elxaï étoit ennemi de la virginité & de la continence, & contraignoit au mariage. Il diſoit que l'on pouvoit ſans péché, céder à la perſécution, adorer les idoles, & profeſſer au dehors ce que l'on vouloit: pourvû que le cœur n'y eût point de part. Pour autoriſer cette hypocriſie, il aportoit l'exemple d'un certain Phinées, ſacrificateur, deſcendu d'Aaron & du premier Phinées, qui pendant la captivité de Babylone, avoit, diſoit-il, adoré Diane à Suze, pour éviter la mort, ſous le regne de Darius. *Matth. v. 34.*

Il diſoit que le Chriſt étoit le grand roi: mais par ſon livre il ne paroiſſoit pas s'il parloit de N. S. J. C. ou s'il en attendoit un autre. Il défendoit de prier vers l'orient, & vou. *n 3?*

loit que l'on tournât le visage vers Jerusalem, en quelque païs que l'on fût. Cependant il condamnoit les sacrifices, comme ne convenant pas à Dieu, & ne lui ayant été offerts, ni par les peres, ni en vertu de la loi; il ne vouloit point que l'on mangeât de la chair, comme faisoient les Juifs, & rejettoit l'autel & le feu, comme étranger à Dieu. Il disoit ces paroles dans son livre: Enfans, marchez, non vers la forme du feu, de peur de vous égarer, car ce n'est qu'erreur; vous le voyez fort proche, & il est fort loin: ne marchez pas vers sa forme, marchez plûtôt vers la voix de l'eau: car il assûroit que l'eau étoit bonne.

Il décrivoit le Christ comme une certaine vertu dont il donoit les mesures. Vingt-quatre schenes en longueur, c'est à dire quatre-vingt seize mille pas. Six schenes en largeur, ou vingt-quatre mille pas, & l'épaisseur à proportion. Ces mesures semblent avoir été forgées sur un passage de S. Paul, pris grossiérement. Par une erreur semblable il donoit au S. Esprit le sexe féminin: aparemment parce qu'en hébreu *Roüah*, qui signifie esprit, est de ce genre. Il le faisoit semblable au Christ, & posé devant lui, droit comme une statuë, sur un nuage entre deux montagnes, & toutefois invisible. Il donoit à l'un & à l'autre la même mesure; & disoit l'avoir connuë par la hauteur des montagnes, parce que leurs têtes y arrivoient. Il enseignoit dans son livre une priere en paroles barbares, dont il défendoit de chercher l'explication, & que S. Epiphane traduit ainsi: La bassesse, la condamnation, l'opression & la peine de mes peres est passée, par la mission parfaite qui est venuë. Les disciples d'Elxaï se joignirent à ceux d'Ebion. Ils gar-

Ephes. III 18.

gardoient la circonciſion & le ſabat, & durerent encore pluſieurs ſiécles.

III. Lettre de Pline à Trajan. *Euſ.* 118. *hiſt. c.* 33. 1 *Pet. init. Plin. lib.* 10. *ep.* 97.

Pline Second le jeune, qui étoit gouverneur de Bithynie, y trouva un ſi grand nombre de chrétiens, qu'il fut embarraſſé de la maniere dont il devoit ſe conduire à leur égard, & conſulta l'empereur. En effet l'apôtre ſaint Pierre avoit prêché dans cette province, & y avoit confirmé la foi par ſes écrits. Voici la lettre de Pline à Trajan.

Je me fais un devoir, Seigneur, de vous rapporter toutes les affaires dont je doute. Car qui peut mieux me conduire dans mon incertitude, ou m'inſtruire dans mon ignorance? Je n'ai jamais aſſiſté aux procès des chrétiens: c'eſt pourquoi je ne ſçai ce que l'on y punit, ou ce que l'on y recherche: & je n'ai pas peu douté, s'il y a quelque difference d'âge, ſi les plus tendres enfans ne doivent point être diſtinguez des grandes perſonnes: ſi le répentir merite pardon, ou s'il ne ſert de rien de n'être plus chrétien, quand on l'a une fois été: ſi ce que l'on punit, eſt le nom ſeul, ſans autres crimes, ou les crimes attachez au nom. Cependant voici la méthode que j'ai ſuivie à l'égard de ceux qui m'ont été déferez comme chrétiens. Je les ai interrogez, s'ils l'étoient: quand ils l'ont confeſſé, je les ai interrogé une ſeconde & une troiſiéme fois, les menaçant du ſupplice; & quand ils ont perſeveré, je les y ai fait conduire. Car je n'ai point douté, quoique pût être ce qu'ils confeſſoient, qu'au moins il ne fallut punir l'opiniâtreté & l'obſtination inflexible. Il y en a eu d'autres auſſi inſenſez, que j'ai notez pour être envoyez à Rome, parce qu'ils étoient citoyens Romains. Cependant les ac-

cuſations s'étendoient, comme il eſt ordinaire, & pluſieurs cas ſe ſont préſentez. On a propoſé un libelle ſans nom d'auteur, contenant les noms de pluſieurs, qui nient d'être chrétiens, ou de l'avoir été. Quand j'ai vû qu'ils invoquoient les dieux avec moi, & offroient de l'encens & du vin à votre image, que j'avois exprés fait apporter, avec les ſtatuës des dieux, & de plus qu'ils maudiſſoient le Chriſt, j'ai crû devoir les renvoyer. Car on dit qu'il eſt impoſſible de contraindre à rien de tout cela, ceux qui ſont veritablement chrétiens. D'autres nommée par le dénonciateur, ont dit qu'ils étoient chrétiens, & l'ont nié auſſitôt. Ils ont dit qu'ils l'avoient été, mais qu'ils ne l'étoient plus; les uns depuis trois ans, les autres depuis plus long-tems; quelques-uns depuis vingt ans. Tous ont adoré votre image, & les ſtatuës des dieux; ils ont même maudit le Chriſt.

Voici à quoi ils diſoient que ſe réduiſoit leur faute, ou leur erreur. Qu'ils avoient accoûtumé de s'aſſembler un certain jour avant le ſoleil levé, & de dire enſemble à deux chœurs un cantique en l'honneur du Chriſt, comme d'un Dieu: qu'ils s'obligeoient par ſerment, non à aucun crime, mais à ne commettre ni larcin, ni vol, ni adultere, ne point manquer à leur parole, & ne point dénier un dépôt. Qu'enſuite ils ſe retiroient, puis ſe raſſembloient pour prendre un repas, mais ordinaire & innocent; encore avoient-ils ceſſé de le faire après mon ordonnance, par laquelle, ſuivant vos ordres, j'avois défendu les aſſemblées. Pline remarque que les repas des chrétiens étoient innocens, à cauſe des calomnies qui s'etoient déja répanduës, qu'ils égorgeoient

un

un enfant, & le mangeoient. Il continuë : J'ai crû d'autant plus néceſſaire, pour en ſçavoir la verité, de faire donner la queſtion à deux femmes eſclaves, que l'on diſoit y avoir ſervi. Mais je n'ai trouvé autre choſe, qu'une ſuperſtition mal reglée & exceſſive. C'eſt pourquoi j'ai differé le jugement, & je me ſuis preſſé de vous conſulter.

La choſe m'a paru digne de conſultation, principalement à cauſe du nombre des accuſez. Car on met en péril pluſieurs perſonnes, de tout âge, de tout ſéxe, & de toute condition. Cette ſuperſtition a infecté non-ſeulement les villes, mais les bourgades & la campagne ; & il ſemble que l'on peut l'arrêter & la guérir. Du moins il eſt conſtant qu'on a recommencé à fréquenter les temples preſque abandonnez ; à célébrer les ſacrifices ſolemnels, après une longue interruption, & que l'on vend par tout des victimes : au lieu que peu de gens en achetoient. D'où on peut aiſément juger, la grande quantité de ceux qui ſe corrigeront, ſi on donne lieu au répentir.

Trajan répondit ainſi à la lettre de Pline : *ibid. ep. 98.* Vous avez ſuivi la conduite que vous deviez, mon cher Second, dans les cauſes de ceux qui vous ont été déferez comme chrétiens. Car on ne peut rien établir en général qui ait une regle certaine. Il ne faut pas les rechercher : mais s'ils ſont dénoncez, & convaincus, il faut les punir. En ſorte, toutefois, que quiconque dira qu'il n'eſt pas chrétien, & le montrera en effet, ſacrifiant à nos dieux, obtiendra le pardon par ſon repentir, quelque ſuſpect qu'il ait été pour le paſſé. Quant aux libelles propoſez ſans nom d'auteur, ils ne doivent avoir lieu en aucune eſpece d'ac-

cuſation ; la choſe eſt de très-mauvais exemple,& n'eſt point digne de notre ſiécle.

Euſ. l. 3. hiſt. c. 33. Cette réponſe de l'empereur éteignit en quelque façon la perſecution, qui menaçoit les chrétiens : mais elle ne laiſſa pas de moindres prétextes à leurs ennemis, pour leur faire du mal. Le peuple en certains lieux, en d'autres les magiſtrats, leur tendoient des pieges. En ſorte que ſans perſecution déclarée & générale, il y avoit des perſecutions particulieres en chaque province.

I V. Voyage de S. Ignace *Act. Ign. 1. gr. & lat. cum. Bin.*

Saint Ignace gouvernoit alors l'égliſe d'Antioche, qu'il avoit conſervée pendant la perſecution de Domitien, s'appliquant à l'oraiſon, au jeûne, & à l'inſtruction continuelle ; & craignant de n'avoir pas encore acquis la vraye charité pour JESUS-CHRIST, il ne reſpiroit que le martyre. On le nommoit Theophore, comme portant Dieu en lui : il étoit connu ſous ce nom, & ne s'en défendoit pas. Trajan après avoir vaincu les Daces, paſſa en orient, la neuviéme année de ſon empire,

AN. 106. cent ſix de J. C. marchant en Armenie,& contre les Parthes. Comme il étoit à Antioche, ſaint Ignace craignant pour ſon égliſe, voulut bien être amené devant lui. L'empereur lui dit : Qui es tu, malheureux, qui mepriſe nos ordres, & perſuade aux autres de ſe perdre ? S. Ignace ayant dit ſon nom de Theophore, Trajan dit : Qui eſt celui qui porte Dieu? Saint Ignace répondit : Celui qui a JESUS-CHRIST dans le cœur. Confeſſant ainſi clairement la divinité de J. C. Trajan dit : Tu crois donc que nous n'avons pas dans le cœur les dieux qui combattent avec nous contre nos ennemis ? S. Ignace dit : Vous vous trompez de nommer dieux les démons des Gentils. Il n'y a qu'un

Dieu

Dieu qui a fait le ciel & la terre, & la mer, & tout ce quils contiennent; & il n'y a qu'un ſeul J. C. le fils unique de Dieu, au royaume duquel j'aſpire. Trajan dit: Tu parles de celui qui a été crucifié ſous Ponce Pilate: S. Ignace dit: Celui qui a crucifié mon peché avec ſon auteur, & qui met toute la malice du démon ſous les pieds de ceux qui le portent dans leur cœur. Trajan dit: Tu portes donc en toi le crucifié: S. Ignace dit: Oüi: Car il eſt écrit: J'habiterai & marcherai en eux. Trajan prononça cette ſentence: Nous ordonons qu'Ignace, qui dit qu'il porte en lui le crucifié, ſera enchaîné & conduit à Rome par les ſoldats, pour être dévoré par les bêtes, dans les plaiſirs du peuple. S. Ignace s'ecria plein de joye: Je vous rends graces, Seigneur, de m'avoir honoré de la charité parfaite envers vous, pour être chargé de chaînes de fer, comme vôtre apôtre Paul. En parlant ainſi, il ſe mit dans les chaînes avec plaiſir, pria premierement pour l'égliſe, & la recomanda à Dieu avec larmes, puis fut enlevé par les ſoldats. Il étoit ordinaire d'envoyer à Rome, de toutes les provinces, les plus fameux criminels: & l'empereur regardoit comme tel, le docteur & le chef des chrétiens de la grande Antioche capitale de l'orient.

2 *Cor.* VI. 16.

S. Ignace pouſſé du déſir du martyre, fit gayement le voyage d'Antioche à Seleucie, où il devoit s'embarquer. Avec lui s'embarquerent dix ſoldats qui le gardoient, & trois de ſes diſciples, Reus & Agathopus de Syrie, & Philon diacre de Cilicie. Aprés de grandes fatigues ils aborderent à Smyrne. Saint Ignace ſe preſſa de deſcendre à terre, pour voir S. Polycarpe évêque de cette ville, ſon

ancien ami ; car ils avoient été enſemble diſciples de l'apôtre S. Jean. Y étant mené, il comuniqua avec lui les graces ſpirituelles, & ſe glorifiant de ſes chaïnes, il le pria de concourir avec toutes les égliſes, à l'acompliſſement de ſon martyre. A Smyrne ſe trouverent des députez de toutes les égliſes voiſines. qui s'empreſſoient à participer aux graces de ce martyre. Onéſime évêque d'Epheſe, que l'on croit être le diſciple de l'apôtre S. Paul, y vint avec Crocus, Burrus, Euplus & Fronton. Damas, évêque de Magneſie ſur le Méandre, y vint accompagné des prêtres Baſſus, & Apollonius, & du diacre Sotion. Polybe, évêque de Tralles y vint auſſi. S. Ignace pour témoigner ſa réconoiſſauce envers ces trois égliſes, leur écrivit des lettres, dont il chargea leurs députez.

V. Epître de S Ignace aux Ephéſiens. *Edit. Cotelor.*

La lettre aux Ephéſiens commençoit ainſi: Ignace, autrement Theophore, à l'égliſe benite dans la grandeur & la plénitude de Dieu le Pere, prédeſtinée avant les ſiécles à une gloire permanente, immuable, unie & élûë en la paſſion véritable, & en la volonté du Pere & de J. C. nôtre Dieu : à l'égliſe juſtement heureuſe, qui eſt à Epheſe en Aſie : ſalut en J. C. & en ſa grace trés-pure. Toutes ſes épîtres commencent ainſi par de longues ſalutations, comme celles de S. Paul, & ſon ſtile ſuit plûtôt les mouvemens d'une ardente charité, que les regles de la grammaire. Il ajoûte un peu après : J'ai reçû vôtre multitude en la perſone d'Onéſime vôtre évêque homme d'une charité inexpliquable. Je prie Dieu que vous l'aimiez ſelon J C. & que vous lui reſſembliez tous. Béni ſoit celui qui vous a doné un tel évêque, à vous qui êtes ſi di-

gnes

gnes de le poſſeder. Quant à mon confrere Burrus vôtre diacre, rempli de toute bénédiction, je prie Dieu qu'il demeure pour vôtre gloire & pour celle de l'évêque. Et Crocus digne de Dieu & de vous, que j'ai reçû comme un modéle de vôtre charité, qui m'a ſoulagé en tout. Ainſi le pere de J. C. le conſolera lui-même, avec Onéſime, Burrus, Euplus & Fronton, par leſquels je vous ai tous vûs quant à la charité. Et enſuite. *n.* 3.

Je ne pretends pas de vous ordonner, comme ſi j'étois quelque choſe. Car bien que je ſois lié pour le nom de J. C. je ne ſuis pas encore parfait. Je ne fais que commencer à être diſciple, & je vous parle comme à ceux qui ſont maîtres autant que moi. Car j'avois beſoin que vous m'euſſiez préparé au combat, en m'inſpirant la foi, la patience, la conſtance. Et enſuite : vous devez concourir à la volonté de l'évêque, comme vous faites. Car vos dignes prêtres ſont d'accord avec l'évêque comme les cordes d'une lire, & vôtre union fait un concert merveilleux : pour chanter la gloire de J. C. Et enſuite : Si en peu de tems j'ai contracté avec votre évêque une telle amitié, qui n'eſt pas humaine, mais ſpirituelle ; combien êtes-vous plus heureux, vous qui lui êtes unis comme l'égliſe à J. C. & J. C. au pere ; afin que tout s'accorde en union ? Que perſonne ne ſe trompe : quiconque eſt ſeparé de l'autel, eſt privé du pain de Dieu. Car ſi la priere d'une ou deux perſones a une telle force, combien plus celle de l'évêque, & de toute l'égliſe ? Celui donc qui ne vient pas à l'aſſemblée, eſt un ſuperbe, & ſe ſépare lui-même. Car il eſt écrit : Dieu réſiſte aux ſuperbes. Prenons donc garde à ne *Prov.* iii. 34 *ſec* 70

pas réſiſter à l'évêque, afin d'être ſoûmis à Dieu. Et plus on voit l'évêque garder le ſilence plus on le doit craindre. Car tous ceux que le pere de famille envoye pour le gouvernement de ſa maiſon, nous devons les recevoir comme celui qui les envoye. Il eſt donc évident que nous devons regarder l'évêque, comme le Seigneur lui-même. Au reſte, Onéſime eſt le prémier à loüer hautement le bon ordre qui eſt en vous: c'eſt-à-dire que vous vivez tous ſelon la verité; qu'aucune héréſie n'habite chez vous, que vous n'écoutez perſone plus que J. C.

n. 7. Car il y a des trompeurs qui ſe parant du nom de Dieu, font des choſes indignes de lui. Vous devez les éviter, comme des bêtes farouches. Ce ſont des chiens enragez, qui mordent en cachette. Donnez-vous en de garde, ils ſont difficiles à guerir. Il n'y a qu'un médecin corporel & ſpirituel, engendré & éternel, Dieu en l'homme, vraye vie dans la mort; qui eſt de Marie & de Dieu: premierement paſſible & puis impaſſible, J. C. N. S. Et enſuite: J'ai ſû qu'il a paſſé chez vous des gens qui tienent une mauvaiſe doctrine: mais vous avez bouché vos oreilles pour ne la pas recevoir. Et un peu aprés: Je ſuis ravi de l'honneur que j'ai de vous entretenir par cette lettre; & de me réjoüir avec vous, de ce que dans la vûe d'une autre vie, vous n'aimez que Dieu ſeul. Vous priez auſſi ſans ceſſe pour les autres hommes. Car il y a eſpérance qu'ils ſe convertiront, pour joüir de Dieu. Donnez-leur donc moyen de s'inſtruire, du moins par vos œuvres. Opoſez à leurs emportemens vôtre douceur; à leurs paroles hautaines vôtre humilité; à leurs injures, vos prieres; à leurs cr-

Athanaſ. de ſynod p. 922. Theodor dial. 1. p. 34.

n. 10.

erreurs, vôtre fermeté dans la foi; à leur férocité, vôtre humanité. Gardons-nous de les imiter: mais ſoyons leurs freres par la complaiſance & cherchons à imiter le Seigneur. Que ce ſoit à qui ſouffrira le plus d'injuſtices, de pertes & de mépris. En ſuite parlant de J. C. C'eſt pour lui que je porte mes chaînes, ces perles ſpirituelles. Puiſſe-je reſſuſciter avec elles par vos prieres, dont je déſire d'être toûjours participant, & d'être mis au rang des chrétiens d'Epheſe, qui ont toûjours été d'accord avec les apôtres, par la vertu de J. C. Je ſcai qui je ſuis, & à qui j'écris. Je ſuis condamné, vous avez reçu miſericorde. Je ſuis dans le péril, vous êtes affermis dans la grace. Vous êtes le paſſage de ceux que l'on fait mourir pour Dieu: Diſciples de Paul, ce ſaint, ce martyr, ce bienheureux: puiſſe-je me trouver ſous ſes pieds, quand je joüirai de Dieu.

Il dit encore: L'arbre ſe déclare par ſon fruit: ainſi ceux qui font profeſſion d'être chrétiens, ſeront connus par leurs œuvres. Car ce n'eſt pas la profeſſion qui ſert: mais la foi effective, & la perſévérance juſques à la fin. Il vaut mieux ſe taire & être, que de parler & n'être point. Il eſt bon d'enſeigner, ſi l'on fait ce que l'on dit. Il n'y a qu'un maître qui a dit, & tout a été fait: & ce qu'il a fait en ſe taiſant, eſt digne du Pere. Celui qui poſſéde la parole de JESUS, peut auſſi entendre ſon ſilence pour être parfait, pour agir en parlant, & ſe faire connoître en ſe taiſant. Enſuite parlant contre les erreurs de ſon tems, il dit: J. C. nôtre Dieu a été conçu de Marie, ſelon la diſpoſition de Dieu, du ſang de David, & du S. Eſprît. Il eſt né, & a ſoufert d'être baptiſé pour purifier l'eau. Le prince

Matth. xii. 33.

n. 15.

n. 18.

Orig. hom. 6. in Luc. Baſi. hom 25. Hier. ad Matth 1.

prince de ce monde a ignoré la virginité de Marie, & ſon enfantement, & la mort du Seigneur; trois myſteres éclatans, qui ont été accomplis dans le ſilence de Dieu.

S. Ignace finit ainſi cette lettre: Si J. C. m'en fait la grace par vos prieres, je vous écrirai une ſeconde lettre, où je vous expliquerai ce que j'ai commencé touchant le myſtere du nouvel homme J. C. de la foi & de la charité, dont il eſt l'objet, de ſa paſſion & de ſa réſurrection: principalement ſi le Seigneur me le révele. Car par ſa grace vous concourez tous en une ſeule foi, & en un ſeul J. C. qui, ſelon la chair, eſt de la race de David, qui eſt fils de l'homme, & fils de Dieu: en ſorte que d'un eſprit indiviſible vous obéïſſez à l'évêque & aux prêtres, rompant un même pain, qui eſt le remede pour l'immortalité, l'antidote pour ne point mourir: mais pour vivre toûjours en J. C. Je donnerois ma vie pour vous, & pour ceux que vous avez envoyez pour la gloire de Dieu à Smyrne, d'où je vous écris. Je rends graces à Dieu, & j'aime Polycarpe comme je vous aime. Souvenez-vous de moi, comme J. C. de vous. Priez pour l'égliſe de Syrie, d'où on m'emmene à Rome, enchaîné; moi qui ſuis le dernier de cette égliſe, où Dieu m'a fait la grace de me trouver pour ſa gloire. Je vous ſalue en Dieu le Pere, & en J. C. nôtre commune eſpérance. Telle eſt l'épître de S. Ignace aux Ephéſiens.

V I. Epître aux Magnéſiens

Dans l'épître aux Magneſiens, aprés la ſalutation, il dit: Ayant l'honneur de porter un nom d'une dignité divine, à cauſe de mes chaînes, je chante la gloire des egliſes, & leur ſouhaite l'union de la chair & de l'eſprit de

de J. C. nôtre perpetuelle vie, de la foi & de la charité, que rien ne ſurpaſſe, & ce qui eſt le principal, de JESUS & du Pere: par qui nous ſoufrirons toutes les inſultes du prince de ce ſiécle; & nous nous enfuirons, pour joüir de Dieu. Puis donc que j'ai eu l'avantage de vous voir par Damas vôtre évêque, digne de Dieu & les dignes prêtres Baſſus & Apollonius, & mon confrere le diacre Sotion, puiſſe-je joüir de lui, puiſqu'il eſt ſoûmis à l'évêque comme à la grace de Dieu, & aux prêtres comme à la loi de J. C. Vous ne devez pas abuſer de l'âge de vôtre évêque, mais lui rendre tout reſpect, ſuivant la puiſſance de Dieu le Pere: ainſi que j'ai vû faire aux ſaints prêtres; qui ne prennent pas avantage de ſa jeuneſſe aparente, mais lui cedent comme prudens ſelon Dieu. Ou plûtôt ce n'eſt pas à lui qu'ils cédent: mais à l'évêque de tous, au Pere de J. C. Vous devez donc en l'honeur de celui qui le veut, obéïr ſans aucune diſſimulation: puiſque ce n'eſt pas cet évêque viſible que l'on trompe, mais on ofenſe l'inviſible: on n'a pas affaire ici aux hommes, mais à Dieu qui voit les choſes cachées.

Il faut dont être chrétiens, non-ſeulement en avoir le nom, comme ceux qui reconoiſſent de nom un évêque, & font tout ſans lui. Je ne vois pas qu'ils ſoient en bonne conſcience: puiſque leurs aſſemblées ne ſe font pas ſûrement ſelon le précepte. Toutes choſes prennent fin. Nous ſommes également proches de la mort & de la vie. Chacun va à ſon lieu. Il y a comme deux monoyes, celle de Dieu & celle du monde, chacun a ſon caractere propre: les infidéles ont celui du monde; les fidéles ont en la charité le caractere

ctere de Dieu par J. C. ſi nous ne ſommes diſpoſez à mourir pour imiter ſa paſſion, ſa vie n'eſt point en nous. Puis donc que dans les perſonnes que j'ai dites, j'ai vû toute vôtre multitude en foi & en charité: je vous exhorte à faire tout en la concorde divine, l'évêque préſidant à la place de Dieu, & les prêtres à la place du ſénat des apôtres: les diacres qui me ſont ſi chers, comme ceux à qui eſt confié le myſtere de J. C. qui étoit avant
n. 7. les ſiécles avec le Pere, & a paru à la fin. Et enſuite: Comme le Seigneur n'a rien fait, ni par lui, ni par ſes apôtres, ſans le Pere, auquel il eſt uni, ainſi ne faites rien ſans l'évêque & les prêtres. N'eſſayez-pas même de trouver rien de raiſonable en particulier. Mais n'ayez tous enſemble qu'une penſée, & une eſpérance: faites les mêmes prieres & les mêmes vœux, avec une charité & une joye ſans reproches. Rien n'eſt meilleur que J. C. qui eſt un. Courez enſemble comme à un ſeul temple de Dieu, à un ſeul autel, à un ſeul J. C. qui eſt ſorti d'un ſeul pere, eſt en lui ſeul, & eſt allé à lui ſeul.

Ne vous égarez pas dans les opinions étrangeres, ni dans les anciennes fables, qui ſont inutiles. Si nous vivons encore ſelon la loi, c'eſt avoüer que nous n'avons pas reçu la grace. Car les divins prophétes ont vêcu ſelon J. C. & c'eſt pourquoi ils ont été perſécutez: étant inſpirez par ſa grace, pour perſuader aux incrédules, qu'il n'y a qu'un Dieu, qui s'eſt manifeſté par J. C. ſon Fils: ſon Verbe éternel, qui n'eſt pas ſorti du ſilence. Par
V. not. Coteler. & Voſſ. ces dernieres paroles ſaint Ignace condamne ceux qui diſoient que le ſilence ou *Sigé*, dont ils faiſoient comme une perſonne, avoit été

en

en Dieu, avant qu'il proferât ſon Verbe. Ce qui fut depuis relevé & amplifié par l'hérétique Valentin. Saint Ignace ajoûte, que les prophetes étoient en eſprit les diſciples de J. C. & l'attendoient comme leur maître. Il réjette les noms des diverſes ſectes, en diſant : Apprenons à vivre ſelon le chriſtianiſme ; car celui qui porte un autre nom, n'eſt point de Dieu. Et enſuite : Il eſt abſurde de nommer J. C. & judaïſer. Car ce n'eſt pas le chriſtianiſme qui s'eſt converti au judaïſme, mais le judaiſme au chriſtianiſme. n. 10.

Ce que j'en dis, mes chers freres, n'eſt pas que je connoiſſe aucun de vous ainſi diſpoſé : mais comme le moindre de vous, je veux vous préſerver de l'apas des vaines opinions. Et encore : Tout enchaîné que je ſuis, je ne vaux pas un de vous qui êtes libres. Je ſçai que vous ne vous enflez pas, car vous avez J. C. en vous : & quand je vous louë, vous en êtes confus. Et enſuite : Souvenez-vous de moi en vos prieres, afin que j'arrive à Dieu : & de l'égliſe de Syrie, dans laquelle je ne merite pas d'être compté. Les Epheſiens vous ſaluënt de Smyrne, d'où je vous écris, & où ils ſont venus pour la gloire de Dieu, comme vous. Ils m'ont ſoulagé en tout. Polycarpe, évêque de Smyrne, & les autres égliſes, vous ſaluënt en l'honneur de J. C. Soyez fermes en la concorde divine, poſſedant l'eſprit indiviſible, qui eſt JESUS-CHRIST. Telle eſt l'épître de ſaint Ignace aux Magnéſiens.

VII. Epître aux Tralliens.

L'épître aux Tralliens commence ainſi, après la ſalutation. Je ſçai que vos penſées ſont pures, vos cœurs unis, & votre patience non paſſagere, mais comme naturelle : ainſi que je l'ai appris de Polybe, votre évêque, qui eſt ve-

venu à Smyrne, par la volonté de Dieu, & de J. C. & s'eſt tellement réjoüi avec moi des chaînes que je porte pour J. C. que j'ai vû en lui toute votre multitude. Et enſuite : Tant que vous êtes ſujets à votre évêque comme à J. C. il me ſemble que vous vivez, non ſelon l'homme, mais ſelon J. C. Et encore : Il eſt donc néceſſaire, comme vous le pratiquez, de ne rien faire ſans l'évêque ; mais d'être ſoûmis même aux prêtres, comme aux apôtres. Il faut auſſi que les diacres, miniſtres des myſteres de J. C. plaiſent à tous en toutes manieres. Car leur miniſtere ne regarde pas le boire & le manger, mais le ſervice de l'égliſe de Dieu : ils doivent donc éviter comme le feu, de s'attirer des reproches. Tous auſſi doivent reſpecter les diacres, comme établis par l'ordre de J. C. l'évêque, comme celui qui eſt l'image du Pere; les prêtres, comme le ſenat de Dieu, comme la compagnie des apôtres. Sans eux on ne doit point parler d'égliſe. Je ſuis perſuadé que vous en penſez de même : car j'ai reçû le modele de votre charité, & je l'ai avec moi, en la perſonne de votre évêque, dont le ſeul exterieur eſt une grande inſtruction. Sa douceur eſt ſa force, & je croi que les impies même le reſpectent.

V. not. Cotelet.

J'ai de grands ſentimens de Dieu ; mais je me meſure moi-même, de peur que la gloire ne me perde. Car c'eſt à preſent que je dois craindre le plus, & ne me pas arrêter à ceux qui m'enflent. Ceux qui me parlent, me bleſſent. J'aime à ſouffrir, il eſt vrai, mais je ne ſçai ſi j'en ſuis digne. Pluſieurs ne s'apperçoivent pas de la jalouſie de l'ennemi, qui me fait une cruelle guerre. J'ai donc beſoin de la modeſtie, qui détruit le prince de ce mon-

de

de. Ne puis-je pas écrire les choſes celeſtes? Mais comme vous êtes encore enfans, je crains de vous nuire ; & que ce que vous ne pourriez comprendre, pardonnez-le-moi, ne vous ſuffoque. Car encore que je ſois enchaîné, & que je puiſſe connoître les choſes celeſtes, les places des anges, les rangs des principautez, les choſes viſibles & inviſibles: il ne s'enſuit pas que je ſois déja diſciple. Il nous manque bien des choſes, afin que Dieu ne nous manque pas. Il les exhorte enſuite à ſe donner de garde du poiſon des hérétiques, à s'attacher à l'évêque, & à l'unité de l'égliſe, & continuë:

Soyez donc ſourds, quand on vous parlera ſans J. C. qui eſt de la race de David, qui eſt né de Marie veritablement, qui a bû & mangé, qui a été veritablement perſecuté ſous Ponce Pilate, veritablement crucifié, & mort à la vûë de tout ce qui eſt au ciel, en la terre, & ſous la terre ; qui eſt veritablement reſſuſcité des morts, par la puiſſance de ſon Pere ; qui nous reſſuſcitera de même, nous qui croyons en lui. Que s'il n'a ſouffert qu'en apparence, comme diſent quelques impies, je veux dire les incrédules, qui ne ſont eux-mêmes qu'en apparence : pourquoi ſuis-je enchaîné ? pourquoi déſiré-je de combattre les bêtes? Je meurs donc en vain, non aſſurément, je ne ments pas contre le Seigneur. Il ajoûte enſuite : Je ſouhaite que vous m'écoutiez en charité, afin que ma lettre ne ſoit pas un témoignage contre vous. Priez auſſi pour moi, qui ai beſoin de votre charité en la miſericorde de Dieu, afin que je ſois digne de joüir du partage qui m'eſt deſtiné, & que je ne ſois pas réprouvé. La charité des Smyrniens & des Ephe-

n. 9.

n. 12.

Epheſiens vous ſaluë. Souvenez-vous en vos prieres de l'égliſe de Syrie, dans laquelle je ne ſuis pas digne d'être compté, étant le dernier d'entr'eux. Je vous dis adieu en J. C. Soyez ſoûmis à l'évêque & aux prêtres, ſuivant le commandement de Dieu; & chacun en particulier aimez-vous d'un cœur indiviſible. Puiſſe mon eſprit vous ſanctifier, non-ſeulement à preſent, mais quand je joüirai de Dieu. Je ſuis encore dans le péril, mais le Pere eſt fidele, pour accomplir par J. C. ma priere & la vôtre. Puiſſiez-vous être ſans tâche devant lui. Ainſi finit l'épître aux Tralliens.

VIII. Epître de S. Ignace aux Romains.

Saint Ignace trouvant à Smyrne des Epheſiens, qui alloient à Rome en droiture, & devoient y arriver avant lui, les chargea d'une lettre pour l'égliſe Romaine; où après l'avoir ſaluée avec de grands éloges; il commence ainſi: J'ai obtenu ce que je demandois à Dieu, de voir vos viſages dignes de lui, comme je l'en priois inſtamment. Car étant lié pour J. C. j'eſpere de vous embraſſer: ſi c'eſt ſa volonté, que j'aye le bonheur de perſeverer juſques à la fin. Le commencement eſt bien diſpoſé; pourvû que je reçoive la grace, & que rien ne m'empêche d'obtenir mon partage. Je crains que votre charité ne me nuiſe. Car il vous eſt aiſé de faire ce que vous voulez, & il m'eſt difficile d'arriver à Dieu, ſi vous m'épargnez. Je ne veux pas avoir pour vous une complaiſance humaine, mais plaire à Dieu, comme vous lui plaiſez. Car je n'aurai jamais une ſi belle occaſion d'arriver à Dieu, ni vous, ſi vous demeurez en repos, jamais vous n'aurez l'honneur d'une œuvre meilleure. Si vous ne parlez point de moi, j'irai à Dieu: ſi vous m'aimez ſelon la chair, je retournerai

à

à la courſe. Vous ne pouvez me procurer un plus grand bien, que d'être immolé à Dieu, tandis que l'autel eſt encore prêt. On voit par-là combien S. Ignace craignoit que les chrétiens de Rome par leur crédit ne le délivraſſent du ſuplice. Il continuë :

Vous n'avez jamais été envieux de perſone : vous avez inſtruit les autres. Je veux que les préceptes que vous avez donnez, demeurent fermes. Seulement demandez pour moi de la force, au dedans & au dehors, afin que je ne diſe pas ſeulement, mais que je veüille : que l'on ne me nomme pas ſeulement chrétien, mais que l'on me trouve tel. Et enſuite : J'écris aux égliſes, & leur mande à toutes, que je meurs volontairement pour Dieu, ſi vous ne m'en empêchez. Je vous conjure, ne m'aimez pas à contre-tems. Souffrez que je ſois la páture des bêtes, qui me feront joüir de Dieu. Je ſuis le froment de Dieu, & je ſerai moulu par les dents des bêtes, pour devenir un pain tout pur de J. C. Flattez plûtôt les bêtes, afin qu'elles ſoient mon tombeau, & qu'elles ne laiſſent rien de mon corps : de peur qu'après ma mort je ne ſois à charge à quelqu'un. Je ſerai vrai diſciple de J. C. quand le monde ne verra pas même mon corps. Priez le Seigneur pour moi, afin que par ces inſtrumens je devienne une victime : Je ne vous ordonne pas comme Pierre & Paul : c'étoient des apôtres, je ſuis un condamné. Ils étoient libres, je ſuis encore eſclave : mais ſi je ſouffre je ſerai afranchi de J. C. & je réſuſciterai libre par lui. Dés à préſent j'aprens dans mes chaînes à ne rien déſirer de temporel ou de vain.

Depuis la Syrie juſques à Rome, je combats con-

contre les bêtes par mer & par terre, le jour & la nuit, étant lié avec dix léopards; c'eſt-à-dire une eſcoüade de ſoldats, qui deviennent plus méchans, même quand on leur fait du bien. Mais leurs mauvais traitemens m'inſtruiſent de plus en plus, & je ne ſuis pas juſtifié pour cela. Dieu veüille que je joüiſſe des bêtes qui me ſont préparées. Je ſouhaite de les trouver bien prêtes, & je les flaterai, afin qu'elles me devorent promtement, & qu'il ne m'arrive pas comme à quelques-uns, qu'elles n'ont oſé toucher. Si elles ne vouloient pas, je les forcerai. Pardonnez-moi, je connois ce qui m'eſt utile. Maintenant je commence à être diſciple. Aucune créature, ni viſible, ni inviſible, ne m'empêchera d'arriver à J. C. Le feu, la croix, les troupes des bêtes: la ſéparation de mes os, la diviſion de mes membres, la deſtruction de tout mon corps, les pires tourmens du démon puiſſent venir contre moi, pourvû ſeulement que je joüiſſe de J. C.

1. Cor. IV. 4.

Les plaiſirs du monde, ni les royaumes de ce ſiécle ne me ſerviroient de rien. Il vaut mieux que je meure pour J. C. que de regner ſur toute la terre. Et enſuite: Le prince de ce monde veut m'enlever, & corrompre ma volonté attachée à Dieu. Que perſonne d'entre vous ne prenne ſon parti. Prenez plûtôt le mien, c'eſt à dire celui de Dieu. Gardez-vous de parler de J. C. en aimant le monde. Que l'envie n'habite point chez vous. Quand je vous prierois d'autre choſe, étant préſent ne le faites pas: croyez plûtôt ce que je vous écris. Je vous écris vivant & amoureux de la mort. Mon amour eſt crucifié. Je n'ai point un feu materiel, mais une eau vive, qui

qui parle en moy, & me dit interieurement ; Allons au Pere. Je ne ſuis ſenſible, ni à la nourriture corruptible, ni aux plaiſirs de cette vie. Je déſire le pain de Dieu, le pain celeſte, le pain de vie, qui eſt la chair de J. C. le Fils de Dieu, qui à la fin eſt né du ſang de David & d'Abraham. Je déſire le bruvage de Dieu, ſon ſang qui eſt la charité incorruptible, & la vie ſans fin.

Il dit encore : Souvenez-vous en vos prieres de l'égliſe de Syrie, qui a Dieu pour paſteur à ma place. J. C. ſeul la gouvernera, & vôtre charité. Pour moi j'ai honte que l'on diſe que j'en ſuis : je n'en ſuis pas digne : je ſuis le dernier d'entr'eux, & un avorton. Mais par la miſericorde de Dieu, je ſuis quelque choſe, ſi je puis arriver à lui. Mon eſprit vous ſaluë, & la charité des égliſes qui m'ont reçû au nom de J. C. non comme un paſſant. Car celles qui ne ſont pas venuës me voir en effet, ont fourni aux frais, chaque ville pour ſa part. Je vous écris ceci de Smyrne par des Ephéſiens nos bienheureux freres. Le cher frere Crocus eſt auprès de moi, avec pluſieurs autres. Quant à ceux qui ſont allez devant moi de Syrie à Rome, pour la gloire de Dieu, je croi que vous les connoiſſez. Vous leur ferez ſavoir que je ſuis proche. Car ils ſont tous dignes de Dieu, & de vous. Vous devez les ſoulager en toutes choſes. Je vous ai écrit ceci le neuviéme des Calendes de Septembre, c'eſt à dire le vingt-quatriéme d'Août. Je vous ſaluë, vous ſouhaitant juſques à la fin la patience de J. C. Ainſi finit l'épître aux Romains, la plus fameuſe de toutes celles de S. Ignace.

De Smyrne il fut conduit à Troade, où l'é- IX. Epitre au

Philadelphiens. l'évêque de Philadelphie en Asie le vint trouver. Il écrivit delà à cette église, à celle de Smyrne, & à S. Polycarpe dans l'épître aux Philadelphiens. Dés la salutation il recommande l'union avec l'évêque, les prêtres & les diacres, puis il ajoûte : J'ai connu que vôtre évêque a reçu le ministere public, non de lui-même, ni par les hommes, ni avec vaine gloire, mais dans la charité de Dieu le Pere, & du Seigneur J. C. J'ai été surpris de sa douceur. Son silence est plus puissant que les vains discours des autres. Car il est reglé par les commandemens de Dieu, comme une lire par ses cordes. C'est pourquoi je le félicite de sa volonté attachée à Dieu, vertueuse & parfaite; de son immobilité, de son éloignement de la colere, par la douceur du Dieu vivant. S. Ignace les exhorte ensuite à fuir les divisions
n. 3. & les mauvaises doctrines, & ajoûte : Ce n'est pas que j'aye trouvé de la division entre vous, mais quelque distinction. Car tous ceux qui sont à Dieu, & à J. C. sont avec l'évêque ; & tous ceux qui se repentiront & viendront à l'unité de l'église, seront aussi à Dieu, pour vivre selon J. C. Ne vous trompez pas, mes freres. Si quelqu'un suit l'auteur d'un schisme, il n'aura point de part au royaume de Dieu : si quelqu'un suit une doctrine étrangere, il ne s'accorde point avec la passion de J. C. Prenez donc garde d'user d'une seule eucharistie, car il n'y a qu'une chaire de N. S. J. C. & un calice en l'union de son sang : un seul autel, comme un seul évêque, avec les prêtres & les diacres mes confreres : afin que tout ce que vous faites, vous le fassiez selon Dieu. Il recommande de s'attacher aux prophétes, aussi-bien qu'aux apôtres ; puis il ajoû-

Si quelqu'un vous explique le judaïſme, ne *n. 6.*
l'écoûtez pas. Il vaut mieux recevoir le chriſtianiſme de la bouche d'un circoncis, que le judaïſme de la bouche d'un incirconcis; mais l'un & l'autre, s'ils ne parlent de J. C. je les regarde comme des colomnes & des ſépulchres qui portent ſeulement des noms d'hommes en écrit. Il dit encore : Je rends graces à mon Dieu, de ce que j'ai la conſcience nette à vôtre égard : & qu'aucun ne peut ſe vanter, ni en ſecret, ni en public, que j'aye été à charge à perſonne, ni peu, ni beaucoup. Et tous ceux à qui j'ai parlé, je prie Dieu qu'il ne leur ſoit point reproché. Car encore que quelques-uns ayent voulu me tromper ſelon la chair; on ne trompe point l'eſprit, qui vient de Dieu. *n. 7.*
Il ſait d'où il vient, & où il va, & il découvre les choſes cachées. Je criois étant parmi *Jo. III. 8.*
vous : je diſois à haute voix : Attachez-vous à l'évêque, aux prêtres, & aux diacres. Ils me ſoupçonoient de le dire; parce que je prevoyois la diviſion de quelques-uns. Mais celui pour qui je ſuis lié, m'eſt temoin, que je ne l'ai point connu par les hommes. C'eſt l'eſprit *Conſt. Apoſt. II. 27.*
qui l'a déclaré, en diſant : Ne faites rien ſans l'évêque. Gardez vôtre chair comme le temple de Dieu. Aimez l'union, fuïez les diviſions. Soyez imitateurs de J.C. comme lui de ſon Pere.

Il releve enſuite la dignité de J.C. & la néceſſité de ſa médiation, & ajoûte : Puiſque *n. 10.*
par vos prieres, & par les entrailles de vôtre charité, j'ai apris que l'égliſe d'Antioche de Syrie eſt en paix : vous devez, comme égliſe de Dieu, choiſir un diacre pour y aller en ambaſſade de la part de Dieu, ſe réjoüir avec eux de leur union. Ces paroles montrent que ce

qui avoit troublé la paix de l'égliſe d'Antioche, étoit quelque diviſion au dedans entre les fidéles, plûtôt que la perſécution extérieure des payens. S. Ignace ajoûte : Heureux en J. C. celui qui ſera honoré d'une telle charge. Vous en aurez auſſi la gloire. Si vous le voulez faire pour le nom de Dieu, il ne vous ſera pas impoſſible, comme les égliſes les plus voiſines ont envoyé des évêques, d'autres des prêtres, d'autres des diacres.

Quant à Philon le diacre de Cilicie, homme d'un mérite reconu, qui me ſert encore à préſent dans la parole de Dieu, avec Reus & Agathopus homme choiſi, qui me ſuit depuis la Syrie, ayant renoncé à la vie; ils vous rendent témoignage, & je remercie Dieu pour vous, de ce que vous les avez reçus comme je ſouhaite que le Seigneur vous reçoive, & que ceux qui les ont mépriſez, ſoient délivrez par la grace de J. C. La charité des fréres de Troade vous ſaluë. C'eſt d'où je vous écris, par Burrus, que les Epheſiens & les Smyrniens ont envoyé avec moi, pour me faire honneur. Que J. C. en qui ils eſperent, les honore ſelon la chair, l'ame, la foi, la charité, la concorde. Je vous ſaluë en J. C. nôtre commune eſperance.

X. Epitre aux Smyrniens.

Dans l'épître aux Smyrniens, S. Ignace travaille principalement à les fortifier dans la foi de l'incarnation, contre les hérétiques Docites ou Phantaſtiques. J'ai remarqué, dit-il, que vous êtes parfaits par une foi inébranlable, comme cloüez à la croix du Seigneur J. C. en chair & en eſprit, & afermis en la charité par ſon ſang, pleinement perſuadez qu'il eſt véritablement de la race de David ſelon la chair; fils de Dieu ſelon la volonté

&

& la puiſſance de Dieu, véritablement né d'une Vierge, baptiſé par Jean, pour accomplir toute juſtice, véritablement crucifié pour nous en ſa chair, ſous Ponce Pilate, & Herode le Tétrarque. Et un peu après: Il a ſoufert véritablement comme il s'eſt véritablement réſuſcité lui-même: non, comme diſent quelques incrédules, qu'il n'a ſoufert qu'en aparence. Ils ne ſont eux mêmes qu'en aparence, & il leur arrivera ſuivant leurs opinions; puiſqu'ils ſont phantaſtiques, & démoniaques. Pour moi, je ſai qu'il a eu ſa chair, même après la réſurrection, & je crois qu'il l'a encore. Et quand il vint à ceux qui étoient avec Pierre, il leur dit: Prenez, touchez moi, & voyez que je ne ſuis pas un eſprit incorporel. Et auſſi-tôt ils le toucherent & crûrent, convaincus par ſa chair & par ſon eſprit. C'eſt pourquoi ils ont mépriſé la mort, & ſe ſont trouvez au deſſus d'elle. Et après ſa réſurrection, il a bû & mangé avec eux, comme corporel; quoique ſpirituellement uni au Pere. *Matth* 11. 15.

Je vous donne ces avis, mes chers freres, ſachant que vous êtes dans ces ſentimens: afin que vous puiſſiez vous garder de ces bêtes à figure humaine, que vous devez non-ſeulement ne pas recevoir, mais, s'il ſe peut, ne pas rencontrer, & vous contenter ſeulement de prier pour eux, afin qu'ils ſe convertiſſent, s'il eſt poſſible. Car il eſt bien dificile, mais il eſt au pouvoir de J. C. nôtre véritable vie. Car ſi J. C. n'a fait tout cela qu'en aparence, je ne ſuis donc auſſi lié que par imagination. Et pourquoi me ſuis-je livré moi-même à la mort, au feu, au glaive, aux bêtes? Mais près du glaive, on eſt près de Dieu: entre les bêtes on eſt avec Dieu. Et

n. 7. enſuite : Que me ſert qu'on me louë, ſi on blaſphême contre mon Seigneur, en ne confeſſant pas qu'il porte une chair ? Celui qui parle ainſi, le renie entierement, & ne porte qu'un cadavre. Je n'ai pas jugé à propos d'écrire ici les noms de ces incrédules. Dieu me garde même d'en faire mention, juſques à ce qu'ils ſe convertiſſent. Il ajoûte un peu après : Remarquez comme ils ſont contraires à la volonté de Dieu. Ils n'ont point de charité, ils n'ont ſoin ni de la veuve, ni de l'orphelin, ni de l'afligé, ni de celui qui eſt en priſon, ou qui en eſt dehors, ni de celui qui a faim, ou qui a ſoif. Ils s'abſtiennent de l'euchariſtie & de la priere, parce qu'ils ne confeſſent pas que l'euchariſtie ſoit la chair de nôtre Sauveur J. C. celle qui a ſoufert pour nos péchez, celle que par ſa bonté le Pere a réſuſcitée. Il faut donc s'éloigner d'eux, & ne leur parler, ni en particulier, ni en public. Et un peu après :

n. 8. Fuyez les diviſions comme la ſource des maux : ſuivez tous l'évêque comme J. C. ſuit ſon Pere, & les prêtres comme les apôtres. Reſpectez les diacres comme établis par le comandement de Dieu. Que perſonne ne faſſe rien de ce qui regarde l'égliſe ſans l'évêque. Que l'on compte pour euchariſtie légitime, celle que fait l'évêque, ou celui qu'il a comis. Où l'évêque paroît, là ſoit la multitude, comme où eſt J. C. là eſt l'égliſe catholique. Il n'eſt permis, ſans l'évêque, ni de baptiſer, ni de faire l'agape. Ce qu'il aprouve, eſt agréable à Dieu, afin que tout ſoit legitime & ſolide. Et un peu aprés : Celui qui honore l'évêque, eſt honoré de Dieu ; celui qui fait quelque choſe à l'inſçû de l'évêque, ſert le démon.

Il

Il les remercie du ſecours qu'ils lui ont donné, & à trois de ceux qui l'accompagnoient, Philon, Reus, & Agathopus: il les exhorte d'envoyer à Antioche, & dit: Il eſt à propos pour la gloire de Dieu, que vôtre égliſe choiſiſſe un député, qui étant arrivé juſques en Syrie, ſe réjoüiſſe avec eux de ce qu'ils ſont en paix, qu'ils ont recouvré leur grandeur, & rétabli leur corps. La choſe mérite, ce me ſemble, d'envoyer quelqu'un des vôtres avec une lettre: pour glorifier Dieu avec eux du calme qu'il leur a donné, & de ce que par vos prieres ils ſont arrivez au port. Et enſuite: La charité des freres de Troade vous ſaluë. C'eſt d'où je vous écris par Burrus, que vous avez envoyé m'accompagner avec nos freres d'Epheſe. Il m'a ſoulagé en toutes choſes. Et plût à Dieu que tous l'imitaſſent. C'eſt un modéle pour les miniſtres de Dieu. La grace le recompenſera en tout. Je ſaluë vôtre digne évêque, vos vénérables prêtres: mes confréres les diacres, & tous en commun & en particulier, au nom de J. C. de ſa chair, de ſon ſang, de ſa paſſion, & de ſa reſurrection corporelle & ſpirituelle, en l'union qui eſt entre Dieu & vous. Je ſaluë les maiſons de mes freres, avec leurs femmes & leurs enfans, & les vierges que l'on nome veuves. C'étoit les diaconeſſes, à qui l'on donoit toûjours le nom de veuves, parce qu'elles l'étoient d'ordinaire. Fortifiez-vous en la vertu de l'eſprit. Philon qui eſt avec moi, vous ſaluë. Je ſaluë la maiſon de Tavia, & prie Dieu qu'elle-même s'affermiſſe dans la foi & la charité corporelle & ſpirituelle. Je ſaluë ma chere Alcé, & l'incomparable Daphnus & Eutecnus, & tous en particulier. Dieu vous conſerve en ſa grace.

n. 10.

Coteler. hic. Conſt. Ap. VI. c. 17. *Epiph. exp. n.* 11.

Ainſi finit l'épître aux Smyrniens.

XI. Epître à S. Polycarpe.

S. Ignace vouloit écrire aux autres égliſes d'Aſie, mais tout d'un coup on le fit embarquer pour paſſer à Naples de Macedoine. Il ſe contenta d'écrire à S. Polycarpe, évêque de Smyrne, & le pria de leur écrire. En cette épître il donne à S. Polycarpe des avis ſemblables à ceux que S. Paul donnoit à S. Timothée. Rempliſſez, dit-il, vôtre charge avec une grande aplication de corps & d'eſprit. Ayez ſoin de l'union, rien n'eſt meilleur. Suportez tous les autres, comme le Seigneur vous ſuporte. Soufrez de tous avec charité, comme vous faites. Apliquez-vous ſans ceſſe à la priere. Demandez la ſageſſe encore plus abondante que vous n'avez. Veillez, puiſque vous poſſédez l'eſprit qui ne dort point. Parlez à chacun en particulier, ſelon le ſecours que Dieu vous donne. Portez les maladies de tous, comme un parfait atléte. Où le travail eſt plus grand, le profit l'eſt auſſi. Si vous aimez les bons diſciples, on ne vous en a pas d'obligation. Apliquez-vous plûtôt à ſoûmettre par la douceur les plus corrompus. Toute playe ne ſe guérit pas par la même emplâtre. Apaiſez les inflammations en arroſant.

Ad Polyc. n. 8.

n. 3.

n. 3.

Il dit enſuite: Ne vous laiſſez pas étonner par ceux qui paroiſſent dignes de foi, & enſeignent des erreurs. Demeurez ferme comme une enclume frapée. Il eſt d'un grand atléte d'être déchiré, & vaincre. Et un peu après: Que les veuves ne ſoient pas négligées, après le Seigneur, ſoyez leur protecteur. Que rien ne ſe faſſe ſans vôtre volonté, & ne faites rien auſſi ſans la volonté de Dieu. Que les aſſemblées ſoient fréquentes. Cherchez-y chacun par ſon nom. Ne mépriſez pas les eſcla-

ves

ves, mais auſſi qu'ils ne s'enflent pas. Au contraire, qu'ils ſervent mieux pour la gloire de Dieu, afin d'obtenir de lui une meilleure liberté. Qu'ils ne déſirent pas d'être afranchis par la communauté de l'égliſe, de peur de devenir eſclaves de leurs paſſions. Fuyez les mauvais artifices, ou plûtôt n'en parlez pas même en converſation. Dites à mes ſœurs d'aimer le Seigneur, & d'être contentes de leurs maris, pour l'eſprit comme pour le corps. Exhortez auſſi mes freres au nom de J. C. à les aimer comme il aime ſon égliſe. Si quelqu'un peut demeurer en continence, en l'honneur de la chair du Seigneur, qu'il y demeure, mais ſans vanité. S'il s'en glorifie, il eſt perdu, & s'il veut paroître plus que l'évêque, il eſt corrompu. Quant à ceux & celles qui ſe marient, ils doivent le faire avec l'autorité de l'évêque, afin que le mariage ſoit ſelon Dieu, & non ſelon la cupidité. Que tout ſe faſſe pour la gloire de Dieu.

S. Ignace continuë, en adreſſant la parole à toute l'égliſe de Smyrne. Car il ſavoit qu'encore que ſon épître ne fut adreſſée qu'à l'évêque, elle ſeroit lûë publiquement en l'aſſemblée des fidéles, ſuivant la coûtume. Il dit donc : Ecoutez l'évêque, afin que Dieu vous écoute. Je donerois ma vie pour ceux qui ſont ſoûmis à l'évêque, aux prêtres, aux diacres: puiſſe-je avoir avec eux mon partage en Dieu. Que tout ſoit comun entre vous, les travaux, les combats, les courſes, les ſoufrances, le ſommeil, la veille. Il revient à S. Polycarpe, à l'occaſion de la paix rétablie dans l'égliſe d'Antioche, & dit : Il faut, bienheureux Polycarpe, aſſembler un concile, & choiſir quelqu'un qui vous ſoit très-cher, que l'on puiſſe *n. 7.*

nommer le courier de Dieu, afin qu'il ait l'honneur d'aller en Syrie, & de faire paroître la ferveur de vôtre charité. Un chrétien n'eſt pas à lui : il eſt à Dieu. Il ajoûte un peu après: Puiſque je n'ai pû écrire à toutes les égliſes, parce qu'il a falu m'embarquer ſubitement pour paſſer de Troade à Naples, comme Dieu l'ordonne : vous écrirez aux égliſes qui ſont au-delà, comme inſtruit de la volonté de Dieu, afin qu'ils faſſent auſſi la même choſe. Ceux qui pourront, y envoyeront par terre ; les autres écriront, & chargeront de leurs lettres ceux que vous envoyerez, afin que vous receviez de cette œuvre immortelle la gloire que vous méritez. Je ſaluë tous les fidéles en particulier, & la femme d'Epitrope, avec toute ſa maiſon & ſes enfans. Je ſaluë mon cher Attale. Je ſaluë celui qui aura l'honneur de faire le voyage de Syrie. La grace ſera toûjours avec lui, & avec Polycarpe, qui l'envoye. Je ſouhaite que vous vous portiez toûjours bien en J.C. nôtre Dieu, & que par lui vous demeuriez en l'unité & la conduite de Dieu. Je ſaluë ma chere Alcé. Que le Seigneur vous conſerve. Ainſi finit l'épître à S. Polycarpe. Et voilà les ſept épîtres de S. Ignace, connuës de toute l'antiquité : aux Ephéſiens, aux Magnéſiens, aux Tralliens, aux Romains, aux Philadelphiens, aux Smyrniens, & à S. Polycarpe. On les liſoit publiquement depuis dans les égliſes d'Aſie.

Euſ 111. *hiſt. c.* 36. *Hier. ſcript. Ign.*

XII. Martyre de S. Ignace *Acta S. Ignat. n.* 4.

S. Ignace ayant paſſé par mer de Troade à Naples, vint à Philippi, & traverſa par terre toute la Macedoine, juſques à Epidamne, autrement Duras, ville maritime ſur la mer Adriatique. Là il s'embarqua, & paſſa dans la mer de Toſcane. Etant à la vûe de Pouzole,

zole, il vouloit y deſcendre, ſuivant les traces de S. Paul, mais le vent contraire l'en empêcha. Il falut ſe contenter d'eſtimer heureux les freres qui y étoient. Le vent leur fut favorable enſuite un jour & une nuit, & ils arriverent à Porto, à l'embouchure du Tibre. Les compagnons de S. Ignace gémiſſoient de ce qu'il alloit être ſéparé d'eux; lui croyoit ne pouvoir aſſez tôt quitter le monde, pour aller à Dieu. De Porto, ils vinrent à Rome, & le bruit s'étant répandu de l'arivée du ſaint martyr, les freres vinrent au-devant, pleins de crainte & de joye. Ils ſe réjoüiſſoient de l'honeur d'avoir S. Ignace avec eux; mais ils ſavoient qu'on le menoit à la mort. Il impoſa ſilence à quelques-uns, que leur ferveur emportoit, & leur faiſoit dire qu'il faloit apaiſer le peuple infidéle, afin qu'il ne demandât pas la perte de cet homme juſte. Il les connut d'abord par l'eſprit, les ſalüa tous, les pria d'avoir pour lui une vraye charité, & de ne lui pas envier le bonheur d'aller au Seigneur, leur en diſant encore plus que dans ſa lettre aux Romains. Il ſe mit à genoux avec tous les freres, & pria le fils de Dieu pour les égliſes, pour la ceſſation de la perſécution, pour la charité mutuelle des freres, puis il fut mené en hâte à l'amphitéatre, & auſſi-tôt expoſé aux bêtes, pour ſervir à la ſolemnité prophane, que les Romains nommoient *Sigillaria*, & qu'ils célébroient le treiziéme des Calendes de Janvier, c'eſt-à-dire le vingtiéme jour de Decembre. Le peuple étoit venu en foule au ſpectacle, & les bêtes furent ſi cruelles, que le martyr fut auſſi-tôt dévoré. Il ne reſta de ſon corps que les plus gros os; & ſuivant ſon déſir, perſonne ne fut embar-

Act. xxviii. 13.

raſſé de recüeillir ſes reliques. Le peu qui reſtoit, fut envelopé dans un linge, & reporté à Antioche comme un tréſor ineſtimable, & ce fut une grande conſolation pour les fidéles de tous les lieux où paſſerent ces précieuſes reliques. Elles furent miſes dans une châſſe, & enſevelies dans le cimetiere qui étoit près de la porte deDaphné. Ceux qui ont écrit l'hiſtoire du martyre de S. Ignace, la terminent ainſi. Ceci ſe paſſa le treiziéme des Calendes de Janvier, ſous les conſuls Sura & Senecion, pour la ſeconde fois, c'eſt l'an cent ſept de J. C. Nous en fumes nous-mêmes ſpectateurs avec larmes; & dans la maiſon nous veillâmes toute la nuit, & avec beaucoup de genuflexions & de prieres, nous demandions à Dieu de nous fortifier dans nôtre foibleſſe, nous faiſant conoître ce qui s'étoit paſſé. Nous nous endormîmes un peu & quelques-uns virent Ignace comme préſent tout d'un coup, & nous embraſſant, les autres comme priant pour nous, & au ſortir d'un grand travail, ſe préſentant au Seigneur, avec une grande confiance, & une gloire inéffable. Cette vûë nous a remplis de joye, ainſi glorifiant Dieu, & loüant le Saint, nous vous avons déclaré le jour & l'année de ſon martyre, afin que nous aſſemblant en ce même tems, nous ayons part à ce génereux atléte, glorifiant en ſa ſainte mémoire N. S. J. C.

Chryſ. p 504. to 5. edit Ox. Hier. ſcript Ign.

An. 107.

XIII. Epitre de S. Polycarpe. *Edit. Corel.*

Cependant S. Polycarpe ne ſachant pas encore ce qui étoit arrivé à S. Ignace depuis ſon départ, écrivit aux Philippiens pour en aprendre des nouvelles, en répondant à une lettre qu'ils lui avoient écrite. Nous avons encore celle de S. Polycarpe, conuë & révérée de toute l'antiquité. Elle commence ainſi : Polycarpe,

carpe, & les prêtres qui ſont avec lui, à l'égliſe de Dieu, qui eſt à Philippi, que la miſericorde & la paix ſe multiplie ſur vous, de la part de Dieu tout-puiſſant, & du Seigneur J. C. nôtre Sauveur. J'ai pris grande part à la joye que vous avez euë en nôtre Seigneur, de recevoir les modéles de la vraye charité, & d'avoir conduit, comme il vous convenoit; ceux qui étoient chargez de chaînes ſacrées, qui ſont les diadêmes des vrais élûs de Dieu; & de ce que vôtre foi ſolide, & publiée dès les premiers tems, demeure juſques à preſent, & fructifie pour N. S. Il parle de la réception qu'ils avoient faite à S. Ignace, & aux compagnons de ſon voyage.

Il leur donne enſuite pluſieurs inſtructions *n.* 4.
utiles, & deſcendant au particulier, il veut que les femmes ayent un amour ſincére pour leurs maris, & une charité égale pour tous les autres, dans une pureté parfaite, & qu'elles inſtruiſent leurs enfans dans la crainte de Dieu. Que les veuves, il faut entendre principalement les diaconeſſes, ſoient modérées dans ce qui regarde la foi; c'eſt-à-dire qu'elles ne veuillent pas en ſavoir trop. Qu'elles prient ſans ceſſe pour tous, entiérement éloignées de la calomnie, de la médiſance, de l'avarice & de tout mal, ſachant qu'elles ſont les autels de Dieu, qu'il voit tout ce qui eſt en nous; & que rien ne lui eſt caché, juſques aux penſées les plus ſecretes du cœur. De même les *n.* 5.
diacres doivent être ſans reproche, comme miniſtres de Dieu, & de J. C. & non des hommes. Ni calomniateurs, ni doubles en leurs paroles, ni avares, mais retenus en toutes choſes. Compatiſſans, ſoigneux, marchant ſelon verité de Dieu. Que le premier

ſoin des jeunes gens ſoit de conſerver la pureté, & de tenir en bride leurs déſirs. Qu'ils ſoient ſoûmis aux prêtres, & aux diacres, comme à Dieu, & à J. C. Que les vierges conſervent ſans tache la pureté de leur conſcience. Que les prêtres ſoient tendres, & compatiſſans envers tous: qu'ils ramenent les égarés, qu'ils viſitent les malades, & ne négligent pas la veuve, l'orphelin & le pauvre. Qu'ils s'éloignent entierement de la colere, de la préoccupation, & de l'injuſtice dans les jugemens, de l'avarice. Qu'ils ne croyent pas légerement le mal, & ne ſoient pas trop ſéveres; ſachant que nous ſommes tous pécheurs.

Il recommande de s'éloigner des ſcandaleux & des faux freres, qui ſe couvrent fauſſement du nom du Seigneur: & ſéduiſent les eſprits légers. Quiconque ne confeſſe pas que J. C. eſt venu dans la chair, eſt un antechriſt. Et celui qui ne confeſſe pas la verité de la croix, eſt du démon: & celui qui détourne la parole de Dieu ſuivant ſes déſirs, & dit qu'il n'y a, ni réſurrection, ni jugement, eſt le fils aîné de ſatan. Quittons-donc les vains diſcours & les fauſſes doctrines de pluſieurs, pour nous en tenir à ce qui nous a été enſeigné du commencement: apliquons-nous à veiller, à prier, à jeûner. Il dit enſuite: Je vous exhorte donc tous d'obéïr à la parole de juſtice, & de vous exercer en tout à la patience, dont vous avez vû des exemples de vos yeux non-ſeulement dans les bienheureux Ignace, Zoſime, & Rufe; mais dans les autres d'entre vous, dans Paul lui même, & dans le reſte des apôtres. Etant perſuadez que tous ces grands hommes n'ont pas couru en vain, & qu'ils ſont

1. Joan. IV. 3.

n. 9.

ſont arrivez au lieu qui leur étoit dû prés le Seigneur, avec lequel ils ont ſouffert. On croit que Zoſime & Rufe étoient des premiers, qui avoient fondé l'égliſe de Philippi. S. Polycarpe leur joint S. Ignace comme déja mort : jugeant bien qu'il devoit avoir ſouffert le martyre, quoiqu'il n'en eût pas encore de nouvelles particuliéres. *Martyrol. 18. Decemb.*

S. Polycarpe parle enſuite d'un certain Valens, qui avoit été prêtre à Philippi & qui s'étoit rendu indigne de ſon rang. Je ſuis fort affligé, dit-il, pour lui, & pour ſa femme, & je prie Dieu de leur donner une véritable pénitence. Ne les regardez pas comme des ennemis, mais comme des membres malades ; rappellez les afin de ſauver tout vôtre corps Je m'aſſûre que vous êtes bien exercez dans les ſaintes lettres, & que rien ne vous eſt caché. Et enſuite : Priez pour tous les Saints. Priez auſſi pour les rois, les princes & les puiſſances, & pour ceux qui vous perſécutent & vous haïſſent, & pour les ennemis de la croix ; afin que le fruit de vôtre foi ſoit manifeſte à tout le monde. *n. 11.* *n 12.*

Vous m'avez écrit vous & Ignace, que ſi quelqu'un va en Syrie, il porte auſſi vos lettres : ce que je ferai, ſi je trouve le tems propre, ſoit moi, ſoit celui que j'envoyerai, comme député pour vous & pour nous. Je vous envoye, comme vous l'avez mandé, les lettres qu'Ignace nous a écrites, & toutes les autres que nous avions : elles ſont enſuite de celle-ci. Vous en pourrez tirer une grande utilité, car elles ſont remplies de foi, de patience & de toute ſorte d'édification. Faites-nous ſavoir auſſi ce que vous ſavez de plus certain touchant Ignace, & ceux qui ſont *n 13.*

avec

avec lui. Je vous écris ceci par Creſcent, que je vous ai déja recomandé, & que je vous recomande encore. Car il a vêcu avec nous ſans reproche, & avec vous auſſi, comme je croi. Je vous recommande encore ſa ſœur, quand elle viendra chez vous. Que le Seigneur vous conſerve dans ſa grace, avec tous les vôtres. *Amen.* Cette épître de S. Polycarpe ſe liſoit encore publiquement trois cens ans après dans les égliſes d'Aſie.

Hier. ſcript.

XIV. Succeſſions d'évêques. *Euſ. Chron. an.* 107 *Id.* IV. *hiſt. c.* 1.

Le ſucceſſeur de S. Ignace dans le ſiége d'Antioche, fut Heron diacre de la même égliſe, qui la gouverna vingt ans. Cerdon, évêque d'Alexandrie mourut la même année cent ſept après avoir tenu le ſiége onze ans. Son ſucceſſeur fut Primus, qui gouverna dix ans. On croit que le pape Evariſte mourut l'année ſuivante cent huit, & il eſt certain qu'Alexandre lui ſuccéda; puis Sixte, puis Teleſphore, qui ſoufrit glorieuſement le martyre, & dont quelques-uns mettent le commencement l'an cent onze. Car leurs tems ſont incertains. A Jeruſalem l'évêque Juſte mourut l'an cent onze. Son ſucceſſeur fut Zachée, puis Tobie, puis Benjamin, puis Jean, puis Mathias, puis un ſecond Benjamin, autrement nommé Philippe. Ces ſix évêques ne durerent que treize ans, tant cette égliſe fut perſécutée; & on ne ſait point combien a duré chacun d'eux, non plus que ceux de Rome. On raporte au même tems de Trajan la mort de S. Onéſime, évêque d'Epheſe, diſciple de S. Paul. On dit qu'il fut mené à Rome chargé de chaînes, & qu'il y fut lapidé. On l'y enſevelit d'abord, mais enſuite ſes reliques furent reportées à Epheſe.

An. 107. *Euſ Chron. an.* 108.

Euſ Chron. an. 112. *Id.* IV. *hiſt. c.* 5.

An. 111.

Ad feſtiv. Apo. Martyrol. 16. *Febr.*

XV. Papias.

En ce même tems vivoit Papias, évêque d'Hie-

d'Hierapolis en Phrygie, homme très-ſavant en toutes manieres, & très-inſtruit de l'Ecriture. Il étoit diſciple de Jean le prêtre d'Epheſe, & ami de S. Polycarpe. Il n'avoit pas vu les apôtres; mais leurs diſciples, & quelques-uns des diſciples du Seigneur, & il avoit été très-ſoigneux de retenir leurs traditions. Je n'aimois, pas diſoit-il, comme la plûpart, ceux qui diſoient beaucoup de choſes; mais ceux qui enſeignoient la verité, ni ceux qui raportoient des préceptes étrangers, mais ceux qui raportoient les préceptes que le Seigneur nous a confiez, & qui procédent de la verité même. Que s'il venoit quelqu'un qui eût ſuivi les anciens, je l'interrogeois de leurs diſcours. Que diſoit André, ou Pierre, ou Philippe, ou Thomas, ou Jaques, ou Jean, ou Mathieu, ou quelque autre des diſciples du Seigneur, & ce que diſoit Ariſtion ou le prêtre Jean l'ancien diſciple du Seigneur. Car il me ſembloit que ce que je voyois dans les livres, ne me profitoit pas tant, que ce que j'aprenois de vive voix. Ce ſont les paroles de Papias, où il faut remarquer comme il diſtingue le prêtre Jean, de l'apôtre. *Euſ. 111. hiſt. c. ult.*

Papias avoit écrit cinq livres de l'expoſition des diſcours du Seigneur. Il y avoit mêlé quelques paroles étrangeres & quelques diſcours fabuleux, entr'autres il enſeignoit, qu'après la réſurrection des morts, J. C. regneroit corporellement ſur la terre pendant mille ans. Ce qui venoit de quelques traditions qu'il avoit mal entenduës, ayant pris au pied de la lettre des expreſſions figurées. Car il avoit l'eſprit fort petit, comme ſes écrits le témoignoient. Cependant ſon antiquité, & ſon amour pour la tradition, lui avoient acquis

une

Martyrol. 21. Feb. Hier. ep 28. ad Lucin.

une telle autorité, que de grands hommes l'ont ſuivi dans cette erreur des Millenaires : & l'égliſe ne laiſſe pas de le compter au nombre des Saints.

XVI. Guerre des Juifs.

An. 115.

La dix-huitiéme année de Trajan, cent-quinze de J. C. les Juifs, comme tranſportez d'un eſprit ſéditieux, ſe révolterent dans Alexandrie, dans toute l'Egypte & la Cyrénaïque, ſous la conduite d'un nommé André, ou Andrias, & commencerent à faire main-baſſe ſur les Romains & ſur les Grecs. Non contens de les tuer, ils mangeoient leur chair, ſe ceignoient de leurs inteſtins, ſe frotoient de leur ſang, & ſe revêtoient de leurs peaux. Ils en ſcierent pluſieurs par le milieu, depuis la tête : ils en donnerent d'autres aux bêtes, & en forcerent quelques-uns à ſe battre l'un contre l'autre. Ils firent ainſi périr plus de deux cens vingt mille perſones. Dans l'iſle de Chypre ils en tuerent environ deux-cens quarante mille, ſous la conduite d'Artémiod. Ce qui attira une loi, par laquelle il fut défendu à aucun Juif d'aborder en Chypre ſous peine de la vie. En ſorte que ceux-mêmes qui y alloient innocemment, ſans ſavoir la loi, ou qui y étoient jettez par la tempête, étoient punis de mort.

Epit. Dion. Traj. p. 254 F. Euſ. IV. c. 2.

Euſ. ibid.

An. 116.

L'année ſuivante dix-neuviéme de Trajan, cent ſeize de J. C. ſous le gouvernement de Loup préfet d'Egypte, il ſe donna un combat où les Juifs eurent de l'avantage. Ce qui obligea les gentils à ſe retirer promptement à Alexandrie, où ils ſe ſaiſirent des Juifs qui y demeuroient, & les firent mourir. Les Juifs de Cyrene privez du ſecours de leurs freres d'Alexandrie, ſe mirent à piller & à ravager l'Egypte, ſous la conduite de Lucua, qu'ils re-

con-

connoiſſoient pour roi. L'empereur envoia contr'eux Martius Turbo, avec de l'infanterie, de la cavalerie & des vaiſſeaux. La guerre fut aſſez longue, & il y eut pluſieurs combats, où Turbo tailla en piéces une infinité de Juifs, qui étoient venus au ſecours de Lucua, non-ſeulement de Cyrene, mais d'Egypte. L'empereur donc craignant que les Juifs de Méſopotamie ne ſe jettaſſent ſur les habitans de ce païs là, donna ordre à Lucius Quiétus d'en délivrer la province. Il leur livra bataille, & en tua une trés-grande multitude. Pour récompenſe de cette action, l'empereur le fit gouverneur de Judée. Ainſi les Juifs s'attiroient de jour en jour de nouveaux malheurs; tandis que l'égliſe de J. C. devenoit plus étenduë & plus floriſſante.

XVII. Mort de Trajan. Adrien empereur. *Epit. Dion.*

L'empereur Tajan mourut l'an de J. C. cent dix-ſept, aprés avoir regné dix-neuf ans, ſix mois, & quinze jours. Il eut pour ſucceſſeur Elius Adrien, ſon fils adoptif, fils d'Adrien Afer ſon couſin germain. L'empereur Adrien fut extrêmement curieux & attaché à toutes les ſuperſtitions du paganiſme. Il fit mourir pluſieurs perſonnes à Rome au commencement de ſon regne; & on peut croire qu'il y eut des chrétiens de ce nombre.

An. 117. *Epit. Dion.*

XVIII. Succeſſions d'évêques. *Euſ. Chr.*

Primus évêque d'Alexandrie mourut l'an cent dix-huit de J. C. Juſte lui ſuccéda, & tint le ſiége onze ans. Il y en a qui mettent l'an cent vingt-deux le martyre du pape ſaint Téleſphore, à qui ſucceda Hygin, puis Pius, puis Anicet. A Jeruſalem aprés Philippe, Séneque fut évêque, l'an cent vingt-cinq. Puis Juſte, puis Levi, puis Ephrem, puis Joſé, ou Joſeph, puis Judas, le quinziéme & le dernier des circoncis. Ces ſept évêques ne durerent

An. 118. *Euſ. IV. hiſt. c. 5. Id. Chr. an.* 125.

An. 125.

rerent que douze ans, & on ne ſait point les années de chacun en particulier.

XIX. Hérétiques Saturnin. Baſilide.

Euſeb. hiſt. c. 7. Iren. l. c. 22

Du tems de l'empereur Adrien s'éleverent pluſieurs hérétiques, dont les principaux furent Saturnin, Baſilide & Carpocras diſciples de Ménandre, diſciple de Simon le Magicien. Saturnin étoit d'Antioche, & enſeignoit en Syrie. Il diſoit, comme Ménandre, qu'il y avoit un ſeul Pere inconnu à tous, qui avoit fait les anges, les archanges, les vertus & les puiſſances, mais que ſept anges avoient fait le monde, & l'homme même. Que le dieu des Juifs étoit un de ces anges, qui s'étoient révoltez contre le Pere. Pour détruire ce dieu des Juifs, le Chriſt, qui étoit inconnu & incorporel, avoit paru en figure humaine, afin de perdre les méchans hommes, & ſauver les bons. Car il diſoit que les anges avoient fait des hommes de ces deux ſortes. Il condamnoit le mariage & la génération, comme étant une invention de ſatan; qu'il diſoit être un ange opoſé aux auteurs du monde. Pluſieurs de ſes ſectateurs ne mangeoient rien d'animé : & cette aparence d'auſterité impoſoit aux ſimples. Il attribuoit les prophéties, partie aux anges auteurs du monde, partie à ſatan, partie au Dieu des Juifs.

Clem. VII. Strom.

Baſilide étoit d'Alexandrie, & enſeignoit en Egypte. Il ſe vantoit d'être diſciple de Glaucia interprête de S. Pierre. Il inventa de nouvelles fables, & des myſteres plus relevez, à ce qu'il prétendoit, que ceux de Saturnin. Il diſoit que le Pere, qui n'a point d'origine, avoit produit *Nous*, c'eſt-à-dire l'intelligence: qui avoit produit *Logos*, c'eſt-à-dire le Verbe: qui avoit produit *Phroneſis*, c'eſt-à-dire la prudence : qui avoit produit *Sophia* & *Dynamis*,

mis, la ſageſſe & la puiſſance, qui avoient produit les vertus, les princes & les anges, qui avoient fait le premier ciel. Que ceux-là en avoient produit d'autres, qui avoient fait un ſecond ciel, d'autres un troiſiéme, puis un quatriéme, & ainſi de ſuite, juſques au nombre de trois-cens ſoixante & cinq cieux: d'où venoit, ſelon lui, le nombre des jours de l'année. Le Dieu des Juifs n'étoit que le chef des anges du dernier ordre, qui ayant voulu ſe ſoûmettre toutes les nations, avoit excité contre lui tous les autres princes. Alors le Pere, ou ſouverain Dieu, avoit envoyé *Nous* ſon premier né, pour délivrer le genre humain de la puiſſance des anges auteurs du monde. Ce *Nous* étoit le Chriſt, qui avoit paru ſur la terre en forme humaine, & avoit été nommé JESUS. Car étant une vertu incorporelle, il prenoit telle figure qu'il vouloit, ainſi quand les Juifs le voulurent crucifier, il prit la forme de Simon le Cyrénéen, qui avoit porté ſa croix, & donna ſa forme à Simon, en ſorte que les Juifs crucifierent Simon pour JESUS, qui les regardoit faire, & ſe moquoit d'eux, puis il ſe rendit inviſible, & remonta à ſon Pere, qui l'avoit envoyé. *Epiph. hær. 24. n. 3.*

Delà ils concluoient qu'il ne faloit point adorer, ni confeſſer le crucifié, autrement l'on étoit encore ſujet aux puiſſances, qui avoient fait le corps. Ainſi ils évitoient le martyre, mangeoient des viandes ofertes aux idoles, & diſſimuloient leur créance ſelon l'occaſion, tenant cette maxime: Connois les autres, & que perſonne ne te connoiſſe. Baſilide faiſoit obſerver à ſes diſciples cinq ans de ſilence, comme Pythagore, & recomandoit

Epiph. hær. 24. *n.* 5. doit de tenir ſes myſteres fort ſecrets; traitant tous les autres hommes de porcs & de chiens, à qui, ſuivant l'évangile, il ne faloit *Matth.* VII 6 pas expoſer les choſes ſaintes. Il diſoit que l'ame étoit punie en cette vie des pêchez qu'elle avoit faits auparavant; enſeignoit la *Clem.* IV. *Strom p.* 506. D. métempſycoſe, & nioit la réſurrection de la chair; parce que le ſalut n'avoit pas été promis au corps. Il enſeignoit qu'en chaque homme il y avoit autour de l'ame raiſonable pluſieurs eſprits, qui excitoient les différentes paſſions; que loin de les combattre, il faloit leur obéïr; c'eſt-à-dire, s'abandoner à toutes ſortes d'impuretez. Il avoit compoſé un grand 4. *Strom.* *p.* 506. A. nombre de livres; puiſque S. Clement Alexandrin cite le vingt-troiſiéme de ſes explications.

Il diviſoit le corps humain en trois-cens ſoixante & cinq membres, afin d'en attribuer un à chacune des vertus céleſtes, & faiſoit faire des images chargées de ces noms, principalement du nom *Abraſax*, qu'il attribuoit au ſouverain Dieu, parce que les lettres gréques qui le compoſent, font le nombre de trois cens ſoixante & cinq. On trouve encore des pierres gravées de ces noms, avec des figures extravagantes, qui ſervoient, ou à des opérations magiques, ou à des remedes ſuperſtitieux. Baſilide mourut à Alexandrie, vers l'an cent trente de J. C. Il fut réfuté de ſon tems par Caſtor Agrippa, qui dévelopa tous ſes prétendus myſteres.

XX. Carpocras. Gnoſtiques *Clem.* 3. *Strom. init.* Carpocras étoit d'Alexandrie, comme Baſilide, & tenoit à peu près la même doctrine. Il diſoit que J. C. étoit fils de Joſeph, né comme les autres hommes, & diſtingué ſeulement par ſa vertu; que les anges avoient fait

fait le monde, & que pour arriver à Dieu, qui eſt au-deſſus d'eux, il faloit avoir accompli toutes les œuvres du monde, & de la concupiſcence, à laquelle il faloit obéir en tout, diſant que c'étoit cet adverſaire à qui l'évangile ordonne de ceder, tandis que l'on eſt avec lui dans la voïe. Que l'ame qui réſiſtoit à ſa concupiſcence, en étoit punie, en paſſant après la mort dans un autre corps, & enſuite dans un autre, juſques à ce qu'elle eût tout accompli. Qu'ainſi le plus ſûr étoit de s'aquitter de cette dette au plûtôt, en accompliſſant dans ce corps où l'on ſe trouve, toutes les œuvres de la chair. Car ils tenoient qu'il n'y avoit point d'action bonne ou mauvaiſe de ſoi, mais ſeulement par l'opinion des hommes. De ce principe ſuivoit que toutes les impudicitez étoient non-ſeulement permiſes, mais comandées. Auſſi n'y en avoit-il point que les Gnoſtiques ne pratiquaſſent. Car les ſectateurs de Carpocras, auſſi-bien que ceux de Baſilide, ſe donoient ce beau nom, qui ſignifie ſavans ou illuminez, & que les catholiques apliquoient aux chrétiens les plus parfaits.

Epiph. hær. 27. n 5.

Matth. v. 25.

Les Gnoſtiques donc déteſtoient le jeûne, diſant qu'il venoit de l'auteur du monde, ils ſe nourriſſoient de chair, de vin & de viandes délicieuſes, ſe baignoient, & ſe parfumoient le corps jour & nuit. Souvent ils faiſoient leurs prieres entierement nuds, comme pour marque de liberté. Les femmes étoient comunes entr-eux, & quand ils recevoient un étranger, qui étoit de leur ſecte, d'abord ils lui faiſoient bonne chere, quelques pauvres qu'ils fuſſent, après le repas le mari lui ofroit lui-même ſa femme, & cette infamie ſe couvroit du beau nom de charité. Ils nomoient auſſi leurs

Epiph. hær. 26. n. 5. 4.

leurs aſſemblées Agapes ; où l'on dit qu'après les excés de bouche, ils éteignoient la lumiére, & ſuivoient indifféremment tous leurs déſirs. Toutefois ils empêchoient la génération autant qu'ils pouvoient. On les accuſoit même de faire avorter les femmes, & de commettre pluſieurs abominations ſacriléges, que l'on peut voir plus au long dans S. Epiphane, qui avoit vû en Egypte des reſtes de cette ſecte. Ce que lui, & les auteurs plus anciens raportent des Gnoſtiques, paroîtroit incroyable, ſi on ne ſavoit juſques à quel point alloit la diſſolution des payens, particuliérement en Egypte. Une grande partie des philoſophes faiſoient profeſſion de ne chercher que le plaiſir, & Platon lui-même, eſtimé le plus ſage de tous, avoit propoſé la communauté des femmes, avec certaines régles, comme la perfection de la ſocieté civile. Or toutes ces héréſies venoient du mélange de la philoſophie avec la religion.

Clem Alex. ſtrom. 3. p. 430. D.

lib 5. de repub.

Carpocras laiſſa un fils nommé Epiphane, qu'il inſtruiſit des lettres humaines, & de la philoſophie de Platon, ſur les principes de laquelle ce jeune homme compoſa un livre de la juſtice, où il définiſſoit la juſtice de Dieu, une communauté avec égalité. Il prétendoit prouver que la communauté en toutes choſes, ſans exception, venoit de la loi naturelle & divine, & que la proprieté des biens, & la diſtinction des mariages, n'avoit été introduite que par la loi humaine. Il combattoit ouvertement la loi de Moïſe, particuliérement les deux derniers comandemens du décalogue, touchant les déſirs. Mais il ne combattoit pas moins l'évangile, qu'il prétendoit ſuivre, puiſque J. C. aprouve la loi, & y ajoûte,

Clem. Alex. 3 ſtrom, p. 248. B.

Math. v. 18

te : Quiconque a regardé une femme pour la déſirer, a déja commis adultere en ſon cœur. *p. 428. E.* Epiphane ne vêcut que dix-huit ans, & après ſa mort fut honoré comme un Dieu, en la ville de Same, dans l'iſle de Céphalonie, dont étoit ſa mere. Là on lui conſacra un lieu bâti ſuperbement, avec des autels & des temples; à la nouvelle lune on célébroit ſa fête, par des ſacrifices, des libations, des hymnes & des feſtins. Car le culte des Gnoſtiques étoit mêlé d'idolâtrie & de magie. Ils gardoient des images de J.C. ſur le modéle d'une qu'ils diſoient avoir été faite par Pilate, & d'autres de Pythagore, de Platon & d'Ariſtote, & leur rendoient les mêmes honneurs que les payens à leurs idoles. *Iren. l. c. 25.*

XXI. Calomnies contre les chrétiens.

Comme tous ces hérétiques prenoient le nom de chrétiens, les extravagances qu'ils enſeignoient, rendoient le chriſtianiſme mépriſable, & les abominations qu'ils commettoient, le rendoient odieux. Car les payens n'examinoient pas aſſez, pour diſtinguer les vrais chrétiens d'avec les faux. De-là vinrent ces calomnies, dont les Juifs furent les principaux auteurs, & qui étoient alors ſi univerſellement reçûës. On diſoit, que quand les chrétiens vouloient recevoir quelqu'un dans leur ſocieté, & l'initier à leurs myſteres; ils lui préſentoient un enfant couvert de farine, en ſorte que penſant couper un pain, il tuoit l'enfant, que tous les aſſiſtans le metoient en piéces auſſi-tôt, le mangeoient, & en léchoient le ſang, & que le nouveau chrétien demeuroit engagé à leur garder le ſecret par ce crime dont il ſe trouvoit complice. On diſoit encore que quand les chrétiens s'aſſembloient à certains jours pour manger enſemble, *Euſ. lib. IV. c. 7. Orig. cont Celſ. lib. 6 p. 293 Min. Felix. Octav.*

ble : ils y menoient leurs enfans, leurs femmes, leurs meres, leurs ſœurs ; en ſorte que l'aſſemblée étoit compoſée de perſonnes de tout ſexe & de tout âge. Qu'aprés le feſtin, lors qu'ils étoient échaufez par le vin & par les viandes, quelqu'un jettoit un morceau à un chien attaché au chandelier ; en ſorte qu'étant obligé de ſauter plus loin que la longueur de ſa corde, il renverſoit le chandelier. Qu'alors à la faveur des ténébres, chacun ſuivoit ſans honte ſa paſſion brutale, ſelon que le hazard lui préſentoit. Voilà ce que l'on diſoit des aſſemblées ſecretes des chrétiens, & le peuple infidéle en étoit perſuadé.

Maîs outre ces bruits populaires, il y eut auſſi des gens de lettres, qui attaquerent la religion chrétienne par des raiſonemens & par des écrits. Celſe philoſophe épicurien publia un livre du tems de l'empereur Adrien, intitulé : Diſcours de verité, où il attaquoit le judaïſme & le chriſtianiſme. Il combattoit d'abord les Juifs, comme auteurs des chrétiens, & diſoit beaucoup de fauſſetez contre Moïſe. Puis il faiſoit diſputer un Juif contre J.C. & contre l'évangile. Ce même Juif pouſſoit violemment les Juifs qui s'étoient faits chrétiens, ſur ce qu'ils avoient quitté leurs loix & leurs mœurs, & s'étoient laiſſé tromper, pour changer de nom & de maniere de vivre. Enfin Celſe reprenant ſon perſonnage de payen, ſe moquoit de cette diſpute, d'entre les Juifs & les chrétiens, la traitant d'impertinente, & prétendant refuter également les uns & les autres. Il ſe vantoit fauſſement d'avoir lû tous les livres des chrétiens, & de connoître parfaitement leur religion. Son ouvrage étoit une ſatyre continuelle, où il traitoit

Orig. cont. Celſ. lib. 2. §. 6.

toit ſe sadverſaires avec le dernier mépris. Il prenoit auſſi prétexte de calomnier l'égliſe ; à cauſe des héréſies, & diſoit : Après que les chrétiens ſe ſont étendus au loin, ils ſe ſont diviſez en pluſieurs partis ; chacun voulant faire le ſien, & ſe combattant les uns les autres ; ils n'ont plus rien de commun que le nom, & ſont diviſez dans tout le reſte. *Ap Orig lib. 3. p. 118.*

XXII. Apologies de Quadrat & d'Ariſtide.

Auſſi les chrétiens commencerent-ils alors à écrire, pour leur défenſe, quelques diſcours, que l'on nommoit en grec apologies. La premiere fut celle de Quadrat. L'empereur Adrien viſitant les provinces de l'empire, vint pour la ſeconde fois à Athenes, la huitiéme année de ſon régne, cent vingt-quatre de J. C. Il y paſſa l'hyver, & ſe fit initier aux myſteres d'Eleuſine. Quadrat en étoit évêque, ayant ſuccédé à Publius, qui avoit ſouffert le martyre, après avoir ſuccedé à S. Denis l'aréopagite. Quadrat étoit diſciple des apôtres ; & par ſa foi & ſon zéle, il raſſembla cette égliſe, diſperſée par la terreur de la perſécution. Ce fut donc lui qui préſenta à l'empereur Adrien une apologie pour la religion chrétienne où l'on voyoit des marques de la bonté de ſon eſprit, & de ſa droiture apoſtolique. Pour montrer la différence des miracles de J. C. d'avec les preſtiges des impoſteurs, il diſoit : Mais pour les œuvres de nôtre Sauveur, elles demeuroient toujours, car elles étoient vrayes. Les malades guéris, les morts réſuſcitez, n'ont pas ſeulement paru guéris & reſuſcitez ; ils ſont demeurez tels. Et non-ſeulement pendant que le Sauveur étoit ſur la terre ; mais ils ſont demeurez long-tems après qu'il s'eſt retiré : en ſorte que quelques-uns d'eux ſont venus juſques à nôtre tems. C'eſt tout ce qui nous re-

An. 124. *Euſ. Chron. an. 124. Dion. Cor. ap. Euſ. IV. hiſt. c. 23. Hier. ſcript. Id. ep 84. ad Magn. Euſ. Chr. an. 127. Id. IV. hiſt. c. 3.*

Euſ. & Hier. ibid.

ſte de l'apologie de Quadrat : mais il ne reſte rien de celle qu'Ariſtide Athénien comme lui, & philoſophe, écrivit un peu après.

XXIII. Lettre d'Adrien en faveur des chrétiens.

Sérénius Granianus proconſul d'Aſie avoit déja repreſenté à l'empereur, que c'étoit une grande injuſtice de donner aux cris de la populace le ſang de tant d'innocens, & de condamner des gens, ſur le ſeul nom d'une ſecte. Adrien touché de ces remontrances, écrivit à pluſieurs gouverneurs de provinces ; & entre les autres à Minutius Fundanus proconſul d'Aſie, en ces termes : J'ai reçû la lettre de l'illuſtre Sérenius Granianus, à qui vous avez ſuccédé. Je ne ſuis pas d'avis de laiſſer la choſe ſans examen : afin qu'il n'y ait point de troubles, & que l'on ne donne point occaſion aux calomnies. Si donc les provinciaux veulent ſoûtenir leurs plaintes contre les chrétiens, juſques à répondre devant vôtre tribunal : qu'ils prennent cette ſeule voye, non pas des plaintes vagues, & des ſeuls clameurs. Car il eſt bien plus raiſonnable, que ſi quelqu'un veut accuſer, vous en preniez connoiſſance. Si donc quelqu'un les accuſe, & prouve qu'ils font quelque choſe contre les loix : en ce cas jugez ſelon le mérite de la faute. Mais ſi quelqu'un intente l'accuſation par calomnie, châtiez-le ſelon ſon mérite, & ayez ſoin d'en faire juſtice. Telle fut la lettre d'Adrien ; qui toutefois n'éteignit pas entiérement la perſécution ; puiſqu'il reſtoit toûjours aſſez d'autres prétextes pour accuſer les chrétiens.

Euſ. IV. hiſt. c. 8. 9.

Id. IV. hiſt. 8. 9.

XXIV. Révolte des Iuifs. Barcoqueba.

Les Juifs prirent occaſion des voyages d'Adrien pour ſe révolter encore, tandis qu'il étoit dans des païs éloignez. Il avoit envoyé une colonie à Jéruſalem pour la rétablir ſur ſes ruines, & l'avoit nommée Elia Capitolina,

Dio. in Hadr. p. 162. D.

&

& avoit bâti un temple de Jupiter à la place du temple de Dieu. Il étoit inſuportable aux Juifs de voir la ſainte cité pleine de gentils & d'idolâtrie. On leur défendoit même de ſe circoncire. Ils ſouffrirent quelque tems par la crainte d'Adrien, quand il ſe trouva près d'eux : & cependant ils ſe préparoient à la guerre. Ils firent entr'autres quantité de cavernes, & de conduits ſouterrains, pour ſe pouvoir cacher, communiquer, s'aſſembler ſecrettement, & s'enfuir quand ils ſeroient preſſez ; & ces chemins couverts avoient de diſtance en diſtance des ouvertures, pour donner de l'air & du jour. Les Romains mépriſerent quelque tems leurs efforts : mais enſuite ils virent toute la province ſe remuer : & les Juifs qui étoient répandus dans tous les autres païs, conſpirer en même tems, & faire de grands maux aux Romains, en cachette, & à découvert ; en ſorte que le mouvement des Juifs ébranloit tout l'univers. Rufus gouverneur de Judée, ayant reçû des troupes de l'empereur, ſe ſervit de cette occaſion du déſeſpoir des Juifs, pour les traiter cruellement : il en fit mourir un nombre infini, ſans épargner les femmes, ni les enfans, & confiſqua leurs terres au profit du peuple Romain. En cette révolte le chef des Juifs étoit Barcoqueba. C'étoit un voleur & un ſcélerat : mais le nom ſpecieux qu'il avoit pris, lui attiroit un grand nombre de ſectateurs. Car ce nom ſignifie en ſyriaque Fils de l'étoile ; & il diſoit qu'il étoit cette étoile de Jacob, prédite par Balaam, qui devoit délivrer les Juifs, & ſoûmettre les gentils : c'eſt-à-dire le Meſſie. Ce Barcoqueba vouloit obliger les chrétiens à prendre parti avec les Juifs, contre les Romains : & comme

Spart. in Adr p. 7. B.

Euſ. 4. c. 6.

Num. XXIV. 17.

ils le refusoient, il les faisoit mourir cruellement dans les tourmens.

Justin. apol. 1 p. 72 D

Spart. in Ad. p. 7 B

Adrien ayant été quelque tems à Antioche irrité contre cette ville, passa de Syrie en Arabie la douziéme année de son régne, cent vingt-neuf de J. C. & la même année Heron, évêque d'Antioche, successeur de S. Ignace, souffrit le martyre, après avoir gouverné cette église vingt ans. Corneille qui lui succeda, fut le quatriéme évêque d'Antioche, & tint ce siége Apostolique treize ans.

An 129.

Eus. Chron. an. 129.

XXV. Derniere ruïne de Ierusalem.

Epit. Dion. Hadr p. 163. C.

L'empereur voyant que Tinnius Rufus ne suffisoit pas pour défaire les Juifs, envoya de nouvelles troupes, sous la conduite de Jule Sévere, qu'il fit venir de la grande Bretagne. Sévere n'osa donner bataille, voyant la multitude & le désespoir des ennemis. Il les prit séparément, avec un grand nombre de troupes & de chefs, leur coupa les vivres, & les enferma; ensorte qu'il les abbatit, & les ruina, avec plus de tems, mais avec moins de péril, & que très peu lui échaperent. Cinquante fortereſſes considérables, & neuf-cens quatre-vingt-cinq bourgades les plus renommées, furent détruites. Il y eut cinq-cens quatre-vingt mille hommes de tuez, dans les combats & les courses. Car on ne peut compter ceux qui périrent par le feu, la faim & les maladies. Grand nombre furent vendus, & ceux que l'on ne put vendre, furent transportez en Egypte. Ainsi la Judée fut réduite en solitude.

Hier. in Zechar. xi. 5. lib. 3.

Ibid. in hist. 6.

Depuis ce tems il fut défendu aux Juifs d'entrer à Jérusalem, ni même de la regarder de loin. La ville habitée désormais par des gentils, n'eut plus d'autre nom qu'Elia: & sur la porte qui regardoit Bethléem on mit un pourceau de marbre, l'animal estimé le

plus

plus immonde par les Juifs, mais que les Romains portoient entre leurs enſeignes. Et comme les chrétiens n'étoient pas moins odieux que les Juifs, Adrien fit dreſſer une idole de Jupiter, au lieu de la réſurrection de J. C. & une Venus de marbre au calvaire ſur la roche de la croix. A Béthléem il fit planter un bois en l'honneur de Tamuz ou Adonis, & lui dédia la caverne où J. C. étoit né, & toutefois ce lieu demeura connu & célébre. On montroit & la caverne & la créche; & les payens même ſçavoient qu'en cette grotte étoit né JESUS, que les chrétiens adoroient. La fin de cette guerre & la ruine de Jeruſalem arriva la dix-huitiéme année d'Adrien, cent trente-quatre de JESUS-CHRIST.

Paulin ad Sever. ep. xi

Hier. ep. ad. Paul. 13. c. 2.

Orig. in Celſ. lp. 39.

Euſ. Chron. an. 135.

AN. 134.

On dit qu'Adrien ſe ſervit pour rétablir Jéruſalem, d'un nommé Aquila, natif de Sinope dans le Pont. Il étoit payen: mais voyant les miracles des chrétiens, qui revinrent de Pella à Jéruſalem, il ſe convertit, & fut baptiſé. Depuis, comme il ne vouloit point quitter l'aſtrologie, à laquelle il étoit fort attaché, il fut chaſſé de l'égliſe, & de dépit il ſe fit circoncire, & fit profeſſion du judaïſme. Alors il s'apliqua à apprendre la langue hebraïque, & s'y étant rendu fort ſçavant, il fit une nouvelle verſion de l'écriture, ſe piquant de corriger les Septante, & affoibliſſant les paſſages qui parlent de JESUS-CHRIST. Juſques-là l'égliſe de Jéruſalem n'avoit guéres été compoſée que de Juifs convertis, qui gardoient encore les obſervations légales, ſous la liberté de l'évangile. Mais alors comme il étoit défendu aux Juifs d'y demeurer, & qu'il y avoit même des gardes, pour leur en défendre l'entrée, il n'y eut plus que des chrétiens Gentils d'origine:

Epiph. de menſ. n. 14. 15.

Sever. hiſt. 2.

ainſi les reſtes de l'ancienne ſervitude de la loi s'abolirent entierement. Jeruſalem avoit eu quinze évêques de la circonciſion, depuis la paſſion de J. C. juſques à cette derniere ruine ſous Adrien ; c'eſt-à-dire, depuis l'apôtre ſaint Jacques juſques à Judas incluſivement. Mais on ne ſçait point pendant combien de tems chacun d'eux tint ce ſaint ſiége. Marc fut le premier des Gentils, & le ſeiziéme de tous.

Euſ. IV. c. 5.

XXVI. Héreſie de Valentin.

Euſ in Chron. an. 141.

Tertull. contr. Val. c. 4. præſcr. c. 30.

En ce tems parut l'héréſiarque Valentin, dont on ne ſçavoit pas bien l'origine. D'abord il avoit prêché la foi catholique en Egypte, d'où l'on dit qu'il étoit, & à Rome même. Ce fut en l'iſle de Chypre qu'il ſe pervertit. Il avoit de l'eſprit & de l'éloquence, ce qui lui avoit fait eſperer l'épiſcopat ; mais un martyr lui fut préferé, & de dépit il ſe mit à combattre la doctrine de l'égliſe. Il avoit étudié les livres des Grecs, & particulierement la philoſophie Platonicienne. Ainſi mêlant la doctrine des idées, & les myſteres des nombres, avec la théologie d'Héſiode, & l'évangile de S. Jean, qui étoit le ſeul qu'il recevoit, il bâtit un ſyſtême de religion, approchant de celui de Baſilide & des Gnoſtiques, dont ſes diſciples prenoient auſſi le nom. Car c'étoit le titre général de tous ceux qui ſe prétendoient plus éclairez que le commun.

La maladie de tous ces hérétiques étoit de trouver trop ſimple la doctrine de l'égliſe catholique, & de vouloir relever plus haut le Dieu qu'ils reconnoiſſoient pour ſouverain. Ils confondoient les idées corporelles avec les ſpirituelles, prenoient en un ſens réel & groſſier les termes métaphoriques ; faiſoient de tous les noms des perſonnes à qui ils attribuoient l'un ou l'autre ſexe, & leur donnoient comme

comme des corps humains, quoi qu'ils les ſuppoſaſſent plus ſpirituelles que les anges. Enfin ils prétendoient prouver toutes leurs viſions par des explications forcées des ſaintes écritures.

XXVII. Théologie des Valentiniens. Leurs Eones

Valentin rafinant ſur ceux qui l'avoient précédé, déduiſoit une longue généalogie de pluſieurs *Eones* ou *Aiones*, car il les nommoit ainſi, abuſant d'un nom qui ſe trouve ſouvent dans l'écriture, & ne ſignifie que les ſiécles. Mais il en faiſoit des perſonnes. Le premier & le plus parfait étoit dans une profondeur inviſible & inexplicable, & il le nommoit *Proon*, préexiſtant, & de pluſieurs autres noms ; mais plus ordinairement *Bythos*, c'eſt-à-dire, profondeur. Il étoit demeuré pluſieurs ſiécles inconnu, en ſilence & en repos, ayant avec lui ſeulement *Ennoïa*, c'eſt-à-dire, la penſée, que Valentinien nommoit auſſi *Charis*, grace, ou *Sigé*, ſilence, & dont il faiſoit comme ſa femme. Enfin Bythos avoit voulu produire le principe de toutes choſes, & avec Sigé il avoit engendré *Nous*, ſon fils unique, ſemblable & égal à lui, ſeul capable de le comprendre. Ce fils étoit le pere & le principe de toutes choſes. *Nous* en grec, ſignifie intelligence : mais il eſt du genre maſculin. C'eſt pourquoi ils en faiſoient un fils ; & quoiqu'il fût unique, ils lui donnoient une ſœur *Aletheïa*, c'eſt-à-dire, la verité. Ces deux premieres couples, *Bythos* & *Sigé*, *Nous* & *Aletheïa*, formoient un quarré, qui étoit comme la racine & le fondement de tout le ſyſteme. Car *Nous* avoit engendré deux autres perſonnages ou Eones, *Logos* & *Zoé*, le verbe & la vie : & ces deux en avoient encore produit deux autres, *Anthropos* & *Eccleſia*, l'homme & l'égliſe.

Iren 1. c. 1. *Tertull. adv Valent* c 7. 8. 9. *&c.*

gliſe. Ces huit Eones étoient les principaux de tous. Valentin prétendoit les trouver dans le commencement de l'évangile de S. Jean, Dieu étoit *Bythos*, la grace, *Sigé*, le principe, *Nous* : la verité, le Verbe, la vie, & l'homme, y ſont en propres termes : il n'y a que l'égliſe qui par malheur ne s'y trouve point. Mais ſuivons la généalogie,

Le Verbe & la vie voulant glorifier le Pere, avoient encore produit dix autres Eones, c'eſt-à-dire, cinq couples : car ils étoient tous deux à deux. L'homme & l'égliſe avoient produit douze autres Eones, entre leſquels étoient le Paraclet, la Foi, l'Eſperance, & la Charité: les deux derniers étoient, *Teletos* le parfait, & *Sophia*, la ſageſſe. Voilà les trente Eones, qui tous enſemble faiſoient le *Pleroma*, ou plenitude inviſible & ſpirituelle. Ces trente Eones étoient figurez, diſoient-ils, par les trente années de la vie cachée du Sauveur. Ils les trouvoient encore dans la parabole des vignerons ; dont les uns ſont envoyez à la premiere heure, d'autres à la troiſiéme, d'autres à la ſixiéme, à la neuviéme, à l'onziéme. Car un, trois, ſix, neuf & onze font trente. Il y avoit encore du myſtere à la diviſion des Eones, en huit, dix & douze : les douze étoient marquez par les douze ans que le Sauveur avoit, quand il diſputa contre les docteurs, & par les douze apôtres : les autres étoient marquez par les deux premieres lettres du nom de JESUS : car ïota vaut dix, & etha vaut huit. Saint Paul ſignifioit clairement le *Pleroma*, quand il diſoit qu'en JESUS-CHRIST habite toute la plenitude de la divinité.

Math. xx.

Coloſſ. ii. 9.

Continuant leur fable, ils diſoient que Sophie, le dernier, ou plûtôt la derniere des Eones,

nes, étoit ſortie du *Pleroma* : qu'elle avoit voulu connoître le premier Pere : & comme il étoit impoſſible, elle ſe ſeroit égarée, ſi elle n'avoit été retenu par la vertue qui conſervoit le pleroma, nommé *horos*, c'eſt à dire terme : autrement *Stauros*, c'eſt à dire croix, & de pluſieurs autres noms. Horos donc avoit remis Sophie dans le pleroma : mais l'effort qu'elle avoit fait pour en ſortir, & ſon déſir de voir le Pere, étoit une ſubſtance ſpirituelle, foible & informe, qui étoit demeurée hors le pleroma. C'eſt ce qu'ils nomoient *Enthymeſis*, autrement *Achamoth*, ou plûtôt *Hachamoth* d'un nom hebreu, qui ſignifie ſageſſe au plurier ; il ſe trouve ſouvent dans l'écriture pour le ſingulier. Après que ſa mere Sophie avoit été remiſe dans le pleroma, & renduë à ſon époux Teletos ; *Nous* avoit produit une autre couple par la providence du Pere : de peur qu'il n'arrivât à quelqu'un des Eones un accident ſemblable à celui de Sophie. Cette nouvelle couple étoit le Chriſt & le Saint Eſprit : qui avoient affermi le pleroma & l'union de tous les Eones. Le Chriſt leur avoit apris à connoître le Pere ; ou plûtôt à ſe contenter de ſavoir qu'il eſt incompréhenſible : le S. Eſprit leur avoit apris à le loüer, & à demeurer dans un parfait repos. Dans cette joye tous les Eones, pour témoigner au Pere leur reconoiſſance, avoient produit de ſon conſentement, & du Chriſt & du S. Eſprit, Jesus, ou le Sauveur, contribuant chacun ce qu'il avoit de plus exquis ; en ſorte qu'il étoit comme la fleur de tout le pleroma, & portoit les noms de tous les Eones, particulierement ceux de Chriſt & de Verbe ; parce qu'il procédoit d'eux tous. Ainſi expliquoient-ils cette

Coloſſ. 1. 9. parole de S. Paul ; que tout eſt raſſemblé en J. C. Ils ajoûtoient ; que pour faire honneur au Sauveur, avoient été produits en même tems des anges de même nature que lui, comme ſes gardes. Tout cela ſe trouvoit dans l'écri-

Matth. IX. 20. ture. La chûte du dernier & douziéme des Eones étoit marquée par la chûte de Judas, le douziéme des apôtres, & par la maladie de la femme affligée d'une perte de ſang pendant douze ans. C'étoit Sophie dont la ſubſtance s'écouloit à l'infini ; ſi la vertu du fils c'eſt à dire Horos, ne l'avoit arrêté & guérie.

Cependant Achamoth étoit demeurée hors du pleroma, comme un miſerable avorton informe & imparfait. Chriſt en eut pitié, & étendit ſa croix, & lui donna la forme de l'être ; mais non de la conoiſſance. Enſuite il retira ſa vertu, & la laiſſa dans une grande détreſſe, de connoître ſa miſere, & ſe voir hors du pleroma, ſans pouvoir y arriver. Elle fut donc accüeillie de toute ſorte de paſſions, de triſteſſe, de crainte, d'angoiſſe : & enfin ſe tourna à celui qui lui avoit donné la vie : & delà vint la matiere, & tout ce monde viſible. Car ce mouvement de converſion fut la cauſe des ames ; la triſteſſe & la crainte produiſirent la matiére. Ces larmes firent les fleuves & la mer. Son découragement ſtupide & inſenſible fit la terre. Mais ceci a beſoin d'être un peu plus expliqué.

XXVIII. Fables ſur la matiere & l'auteur du monde

Quand Achamoth eut fait cet effort, pour ſe tourner vers ſon auteur : Chriſt lui envoya le Sauveur, avec la puiſſance du Pere, & de tous les Eones. Il vint acompagné de ſes anges, donna à Achamoth la ſcience, & la délivra de ſes paſſions, ſans les anéantir toutefois : ſeulement il les condenſa : & de ces affections

ections incorporelles condenſées, il en fit une matiere corporelle, qui ſe trouva de deux ſortes: l'une mauvaiſe, qui venoit des paſſions: l'autre qui venoit de la converſion, & qui demeura ſeulement ſujette aux paſſions. Achamoht ainſi délivrée commença à rire, & ſon ris fit la lumiere. Dans ſa joye elle embraſſa les anges qui accompagnoient le Sauveur, & en conçut un fruit ſpirituel comme eux. Ainſi voilà trois ſubſtances: ſpirituelle ou *pneumatique*, bonne par nature, & incapable de corruption: animale ou *pſychique*, capable de perir ou de ſe ſauver, ſelon qu'elle ſe tourne au bien ou au mal: materielle ou *hylique*, non ſeulement corruptible; mais deſtinée à périr néceſſairement, & incapable de ſalut. Achamoth étoit de la ſubſtance ſpirituelle; mais elle avoit formé les deux autres: & de la ſubſtance animale, elle avoit formé le Demiourgue, c'eſt à dire l'auteur & le Dieu de tout ce qui étoit hors le pleroma, & voilà en quel rang ces hérétiques mettoient l'auteur du monde, qu'ils nommoient *Demiourgos*, d'un nom reçu par les théologiens catholiques, & qui ſignifie ouvrier. Selon Valentin, il avoit fait ſept cieux, au deſſus deſquels il étoit. Le paradis étoit le quatriéme en montant. Achamoth étoit au deſſus de tous: mais au deſſous du pleroma, dans une region moyenne. L'auteur du monde ne connoiſſoit point les choſes ſpirituelles, ni tout ce qui étoit au deſſus de lui. C'eſt pourquoi il ſe croïoit le ſeul Dieu, & diſoit par les prophétes: Je ſuis Dieu, & il n'y en a point d'autre que moi. *Iſa. XLV. 6.* Il étoit le créateur du *Coſmocrator*, ou prince de ce monde c'eſt à dire du diable, & de tous les eſprits malins, qui étoient formez de la triſteſſe

ſteſſe d'Achamoth. Le Coſmocrator habitoit nôtre monde, & parce qu'il étoit ſpirituel, il connoiſſoit ce qui étoit au deſſus de lui.

Le Demiourge ayant fait le monde, fit auſſi l'homme materiel ou *choïque*, d'une matiere inviſible: puis lui inſpira l'ame, le faiſant ainſi à ſon image & à ſa reſſemblance: à ſon image, en tant que materiel; à ſa reſſemblance, en tant qu'animal. Enſuite il le revêtit de la tunique de peau, c'eſt à dire de cette chair ſenſible. L'homme reçut de plus la ſemence ſpirituelle qu'Achamoth avoit reçûë des anges, & qu'elle avoit dépoſée dans l'auteur du monde, ſans que lui-même s'en aperçut, afin qu'il la ſemât dans l'ame, & dans le corps materiel, où elle dévoit germer & croître. Cette ſemence ſpirituelle étoit ce qu'ils appelloient l'égliſe; image de l'égliſe ſuperieure, qui étoit dans le pleroma. Le Sauveur avoit pris les prémices de ce qu'il devoit ſauver. D'Achamoth il avoit reçu le ſpirituel, l'auteur du monde l'avoit revêtu du Chriſt animal: en ſorte que ſon corps même étoit pſychique, inviſible & impaſſible. Mais il n'avoit rien pris de materiel; parce que la matiere étoit incapable de ſalut. Il y en avoit qui diſoient que l'auteur du monde avoit produit un Chriſt de même nature que lui, qui avoit paſſé par Marie, comme l'eau par un canal, & que le Sauveur ſorti du pleroma avec toutes les perfections de tous les Eones, étoit deſcendu en ce Chriſt à ſon batême. Mais qu'il s'étoit retiré, quand il fut préſenté à Pilate, & qu'il n'y avoit que le Chriſt animal qui eût ſouffert. La Fin de toutes choſes ſera, diſoient-ils, quand tous les hommes ſpirituels ſeront formez ou perfec-

fectionez par la *gnoſe* ou vraye ſcience. Alors toute la ſemence ſpirituelle ayant reçu ſa perfection : Achamoth leur mere paſſera de la région moyenne dans le pleroma, & ſera mariée au Sauveur formé de tous les Eones. Voilà l'époux & l'épouſe. Les hommes ſpirituels dépoüillez de leurs ames, & devenus purs eſprits, entreront dans le pleroma, & ſeront les épouſes des anges, qui environent le Sauveur. L'auteur du monde paſſera à la région moyenne, où étoit ſa mere, & ſera ſuivi des ames des juſtes : mais rien d'animal n'entrera dans le pleroma. Alors le feu qui eſt caché dans le monde paroîtra, s'allumera, conſumera toute la matiere, & ſe conſumera avec elle juſques à s'anéantir.

Telle étoit la fable entiere de la théologie des Valentiniens. Je l'ai raportée un peu au long : parce que pluſieurs héréſies fameuſes en ont depuis conſervé & renouvellé les principales parties. Et j'ai cru qu'il étoit bon de montrer une fois, juſques où les plus beaux eſprits ſe ſont egarez, quand ils ont ſuivi leurs penſées dans l'explication de l'écriture ; mépriſant la regle infaillible de la tradition apoſtolique & de l'autorité de l'égliſe. Au reſte, il n'étoit pas facile de refuter les Valentiniens ; parce qu'il n'étoit preſque pas poſſible de pénetrer le ſecret de leur doctrine. Un profond ſilence la couvroit aux profanes ; c'eſt à dire à tous ceux qui n'étoient pas de la ſecte. Si quelqu'un vouloit y entrer, il y avoit bien des portes à paſſer, & bien des rideaux à tirer avant que d'arriver à ce ſanctuaire. Leurs docteurs ſe faiſoient beaucoup prier, & même payer cherement, pour enſeigner aux curieux des myſteres ſi ſublimes. Il en

Tertull. in Valent. c. 1. 2.

toû-

XXIX. coûtoit au moins bien du tems & de la peine.

Morale des Valentiniens. De leur doctrine ils tiroient ces concluſions morales. Les pſychiques tels qu'étoient ſelon eux les catholiques étant incapables d'arriver à la ſcience parfaite, ne ſe peuvent ſauver que par la foi ſimple, & les œuvres: & il n'y a qu'eux à qui les œuvres ſoient utiles. C'eſt à eux que convient la continence & le martyre. Les charnels ne ſeront jamais ſauvez, quoi qu'ils faſſent: les ſpirituels n'ont point beſoin d'œuvres; puiſqu'ils ſont bons par nature, & proprietaires de la grace: en ſorte qu'elle ne peut leur être ôtée. C'eſt comme l'or qui ne ſe gâte point dans la bouë. *Irem. l. c. 1.* De là vient qu'ils mangeoient indiféremment des viandes immolées, & prenoient part aux fêtes des payens, & aux ſpectacles même des gladiateurs. Quelques-uns s'abandonnoient ſans meſure aux plaiſirs les plus infâmes: diſans qu'il faloit rendre à la chair ce qui apartient à la chair, & à l'eſprit ce qui apartient à l'eſprit. Pluſieurs femmes converties à la foi catholique, confeſſoient qu'ils les avoient corrompuës. Ils ſe moquoient des catholiques, qui craignoient les péchez de paroles, & même de penſées; les traitans de ſimples & d'ignorans. Surtout ils condamnoient le martyre, & diſoient que c'étoit une folie de mourir pour Dieu. *Tertull. Scorp. c. 1.* Le Chriſt eſt mort une fois pour nous, diſoient-ils, il a été tué une fois; afin que nous ne ſoions pas tuez. S'il demande la pareille: eſt-ce qu'il attend d'être ſauvé par ma mort? Dieu veut-il le ſang des hommes, lui qui refuſe le ſang des taureaux & des *Pſ. 49.* boucs? Il aime mieux la pénitence que la mort du pécheur. C'eſt pitié de voir traiter ſi mal une ſecte qui ne fait mal à perſonne, & de

de voir tant d'innocens périr ſans ſujet.

Pour initier à leurs myſteres, il y en avoit qui préparoient une chambre nuptiale, & avec de certaines paroles, célebroient un mariage, qu'ils nommoient ſpirituel: à l'imitation de l'union des Eones. D'autres amenoient leurs diſciples à l'eau, & les baptiſoient au nom de l'inconnu pere de tout, & en la vérité mere de tout: & en celui qui eſt deſcendu en JESUS: en l'union la rédemption & la communauté des puiſſances. D'autres diſoient que le batême d'eau étoit ſuperflu, & ſe contentoient de jetter ſur la tête de l'huile, & de l'eau mêlée, & d'oindre de baume. D'autres rejettoient toutes les cérémonies extérieures: diſant que le myſtere de la vertu inviſible & inéfable ne ſe pouvoit accomplir par des créatures ſenſibles & corruptibles: que la rédemption étoit toute ſpirituelle, & s'accompliſſoit intérieurement par la connoiſſance parfaite. Valentin vint à Rome du tems du pape Hygin, & y demeura ſous Pie & ſous Anicet, & juſqu'au tems d'Eleuthere ſon ſucceſſeur.

XXX. Autres hérétiques. *Iren.* l. c. 34. 35. *Epiph. hær.* 37. 38. 39.

Il y eut dans la ſuite pluſieurs ſortes de Valentiniens, entre leſquels on comptoit trois ſectes aſſez obſcures; mais ſingulieres par leur extravagance. Les Sétiens, qui honoroient particuliérement Seth, & vouloient que J. C. ne fût que Seth même. Les Caïnites qui tenoient pour ſaints & pour parfaits ceux que l'écriture condamne. Caïn, Coré, les Sodomites, & ſur tout Judas le traître. Les Ophites qui diſoient que la ſageſſe s'étoit fait ſerpent: & adoroient un ſerpent pour J. C. Cerdon autre hérétique vint auſſi à Rome, ſous le pape Hygin, & y ſéjourna long-tems, tantôt enſeignant ſon héréſie en cachette;

Iren. l. c. 28 & III. c. 4. *Cypr. ep.* 74. *ad Pompei.*

tan-

Epiph. hær. 41. tantôt revenant à l'égliſe, & faiſant pénitence en aparence. Il enſeigna d'abord en Syrie, & ſuivit la tradition de Simon le magicien & de Saturnin. Il mettoit deux principes, c'eſt à dire deux Dieux ; un bon & un mauvais qu'il faiſoit créateur du monde & auteur de la loi. Il diſoit que le Chriſt étoit fils du bon Dieu: qu'il n'étoit point né, & n'avoit point ſouffert réellement. Il admettoit la réſurrection de l'ame, non de la chair, & ne recevoit que l'évangile de S. Luc : encore ne le recevoit-il pas tout entier.

Epiph. hær. 41. ap Tert. Præſcr. 51.

XXXI. Martyre de ſainte Symphoroſe & de ſes fils *Act. Mart. ſincera. p. 18.*

L'empereur Adrien bâtit à Tibur près de Rome une maiſon de campagne, ou plûtôt un palais magnifique, où il repréſenta tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans toutes les provinces. Ayant achevé ce palais, il voulut le dédier par des cérémonies payennes : & commença à ſacrifier pour faire parler les oracles des idoles. Les démons répondirent : La veuve Symphoroſe, avec ſes ſept fils, nous déchire tous les jours, en invoquant ſon Dieu ; ſi elle ſacrifie avec ſes fils, nous promettons d'accorder tout ce que vous demandez. Adrien la fit arrêter avec ſes fils, & d'abord il les exhorta doucement à ſacrifier. Symphoroſe repondit : Mon mari Gétulius, avec ſon frere Amantius, étant vos tribuns, ont ſouffert divers tourmens, pour le nom de J. C. plûtôt que de ſacrifier aux idoles, & ont vaincu vos démons par leur mort, choiſiſſant d'être décolez, plûtôt que de ſe laiſſer vaincre. La mort qu'ils ont ſouffert, leur a attiré l'ignominie devant les hommes, & la gloire devant les anges, & maintenant ils joüiſſent dans le ciel de la vie éternelle.

Martyr. 10. Iuin.

L'empereur Adrien dit à Symphoroſe : Ou ſa-

ſacrifie aux dieux tous puiſſans avec tes fils, ou je te ferai offrir toi-même en ſacrifice avec eux. Symphoroſe dit : Vos dieux ne peuvent me recevoir en ſacrifice : mais ſi je ſuis brûlée pour le nom de J. C. mon Dieu, je rendrai les flâmes de vos démons plus cuiſantes. L'empereur dit : Choiſis l'un des deux, ou de ſacrifier à mes dieux, ou de finir miſerablement. Symphoroſe répondit : Vous croïez que la crainte me fera changer, moi qui déſire de repoſer avec mon époux, que vous avez fait mourir pour le nom de J. C. L'empereur Adrien la fit conduire au temple d'Hercule, où on lui donna des ſouflets, & enſuite on la pendit par les cheveux. Et comme elle demeuroit ferme en ſa ſainte réſolution, il la fit jetter dans le fleuve avec une grande pierre au coû. Son frere Eugene, un des principaux du conſeil de Tibur, recuëillit ſon corps, & l'énſevelit proche de la même ville.

Le lendemain l'empereur Adrien ſe fit amener ſes ſept fils tous enſemble, les ayant exhortez en vain à ſacrifier ; & voyant que ſes menaces mêmes étoient inutiles, il fit planter ſept pieux autour du temple d'Hercule, où on les étendit avec des poulies, & on les fit mourir diverſement. Le premier nommé Creſcent, eut la gorge percée : Le ſecond nommé Julien, fut piqué à la poitrine : Le troiſiéme Néméſius, fut frappé au cœur. Les trois ſuivans, Primitivus, Juſtin, & Stacteus, furent percez en differentes parties. Et le ſeptiéme nommé Eugene, fut fendu depuis le haut juſques en bas. Le lendemain l'empereur vint au temple d'Hercule, & commanda d'ôter tous leurs corps enſemble, & les jetter dans une foſſe profonde. Les pontifes payens nommerent

ce

mourut en criant, que la multitude des médecins l'avoit tué. Il étoit âgé de soixante-deux ans, & en avoit regné vingt & un. Son successeur fut son fils adoptif Arrius Antonin, qui fut surnommé le pieux. Il commença à regner aussi-tôt, l'an cent trente-huit de J. C.

An. 138. XXXIII. Successions d'évêques. *Euſ. Chron. an.* 143.

Corneille évêque d'Antioche mourut l'an cent quarante & un, après avoir gouverné cette église treize ans. Il eut pour successeur Heron ou Eros, qui tint le siége vingt-sept ans. L'année suivante Eumenes, évêque d'Alexandrie, mourut, & Marc Second lui succeda. Quelques-uns mettent le commencement du pape Anicet la même année cent quarante-deux: d'autres le different jusques à l'an 150. Mais il est plus certain que cette année 150. Celadion succeda à Marc le Jeune, dans le siége d'Alexandrie, & le tint quatorze ans.

An. 141. *Euſ. Chron. an.* 150.

An. 150. XXXIV. Héresie de Marcion. *Tertull. in Marc. lib.* 1. *c.* 19. *Epiph. hær.* 42. *init.* *Tertull. præſcr.* 51.

L'hérétique Marcion parut vers ce même tems, sous l'empereur Antonin, environ cent quinze ans après la passion de J. C. ce qui revient à l'an cent quarante-huit de l'incarnation. Il étoit de la province de Pont, de la ville de Synope, fils d'un évêque catholique. Il passa ses premieres années en solitude, gardant la continence. Ensuite il corrompit une vierge, & son pere en fut si affligé, qu'il le chassa de l'église. Car c'étoit un vieillard illustre par sa pieté, par son attachement à la sainte doctrine, & son application aux fonctions de l'épiscopat. Marcion eut beau supplier & demander pardon, il ne put l'obtenir de son pere; & ne pouvant souffrir les railleries des autres, il vint à Rome, & s'adressa aux anciens prêtres, qui restoient encore, de ceux que les disciples des apôtres avoient instruits: mais ils ne voulurent point l'ad-

l'admettre à leur compagnie. La jalouſie & le dépit lui firent prendre le mauvais parti, & ſuivre l'impoſteur Cerdon. Il diſoit enſuite à ces ſaints prêtres: Pourquoi ne m'avez-vous pas voulu recevoir? Nous ne le pouvions, diſoient-ils, ſans la permiſſion de votre pere. Il n'y a qu'une foi & une concorde. Nous ne pouvons nous oppoſer à un homme qui eſt notre digne collegue. L'indignation & l'orgueil l'emporta, & il dit: Je déchirerai votre égliſe, & j'y mettrai une diviſion éternelle.

Iren. l. c. 29. Marcion ſuivant la doctrine de Cerdon ſon maître, établit deux principes, l'un bon, l'autre mauvais. Il prétendoit prouver ce dogme par ces paroles de l'évangile: L'arbre qui fait de mauvais fruits, n'eſt point bon; & l'arbre qui fait de bons fruits, n'eſt point mauvais. *Luc. vi 43.* *Luc.* v. 36. Il ſe ſervoit auſſi de la parabole, de ne point coudre de drap neuf avec le vieux, & de ne point mettre le vin nouveau dans les vieilles outres, pour montrer que l'ancienne loi ne convenoit point avec la nouvelle, & que J. C. l'avoit rejettée. Il diſoit que le ſouverain Dieu étoit inviſible & ſans nom; que le créateur du monde étoit le Dieu des Juifs, & que chacun de ces dieux avoit promis ſon Chriſt. Que le nôtre qui avoit paru ſous Tibere, étoit le bon; & que celui des Juifs, promis par le créateur, n'étoit pas encore venu. Il rejettoit l'ancien teſtament, comme ayant été donné par le mauvais principe, & avoit compoſé un livre nommé les antitheſes, ou contrariétez de la loi & de l'évangile. Il diſoit que J. C. deſcendant aux enfers, n'avoit point ſauvé Abel, Henoc, Noé, & les autres Juſtes de l'ancien teſtament, qui étoient les amis du Dieu des Hebreux; mais qu'il avoit ſauvé

Epiph. hær 42 n 3. Tertull. in Marc lib. 1. c. 14. 15.

ſes

ſes ennemis comme Caïn, les Sodomites, & les Egyptiens. Il tenoit ce Dieu des Hébreux pour le créateur & l'auteur de la matiere, & par conſéquent de la chair. C'eſt pourquoi il nioit qu'elle dût réſuſciter, & condamnoit le mariage, ne baptiſant que ceux qui faiſoient profeſſion de continence. Ses ſectateurs s'abſtenoient de la chair des animaux & du vin, & n'uſoient que d'eau dans le ſacrifice. Ils jeûnoient le ſamedi, en haine du créateur, & ils pouſſoient la haine de la chair, juſques à s'expoſer d'eux-mêmes à la mort, ſous prétexte de martyre. Cette héréſie eut un grand nombre de ſectateurs : elle s'étendit loin, & dura pendant pluſieurs ſiécles. *Iren. l. 1. c. 29.*

XXXV. Apelles hérétique. *Tertull. præſcr. 30. Epiph. hær. 44.*

Entre les diſciples de Marcion, le plus fameux fut Apelles : qui étant tombé dans un peché d'incontinence avec une femme, fut retranché de la communion par ſon maître; & pour ſe dérober à ſa vûë, s'enfuit à Alexandrie. Il diſoit, que Dieu avoit fait pluſieurs anges & pluſieurs puiſſances ; & de plus une vertu, qu'il nommoit le Seigneur, qui avoit fait le monde à l'imitation d'un monde ſuperieur, dont toutefois il n'avoit pû atteindre la perfection. C'eſt porquoi il avoit mêlé au ſien le repentir. Il diſoit que J. C. n'avoit pas eu ſeulement l'apparence d'un corps, comme diſoit Marcion, ni une véritable chair comme dit l'évangile : mais qu'en deſcendant du ciel, il s'étoit fait un corps céleſte & aërien : & qu'en remontant après ſa réſurrection, il en avoit rendu chaque partie, en ſorte que l'eſprit ſeul étoit retourné au ciel. Auſſi nioit-il la réſurrection de la chair, & tenoit les autres dogmes de Marcion.

Il avoit des écrits qui lui étoient particuliers, *Tertull.*

tout philoſophe. Et comme j'étois encore dans le plus grand empreſſement d'apprendre ce que la philoſophie a de propre & de ſingulier, j'allai trouver un Pytagoricien qui étoit en grande réputation, & n'avoit pas lui-même une moindre opinion de ſa ſageſſe. Après que je lui eus témoigné que je voulois être ſon diſciple : Et bien, me dit-il, avez vous étudié la muſique, l'aſtronomie, la geométrie ? Ou croyez-vous pouvoir entendre quelque choſe de ce qui mene à la béatitude ; ſans avoir acquis ces connoiſſances, qui dégagent l'ame des objets ſenſibles, la rendent propre aux intelligibles, & la mettent en état de contempler la beauté & la bonté eſſentielle? Comme j'avouai que je n'avois point étudié ces ſciences, il me renvoya : car il les tenoit néceſſaires.

On peut juger quelle étoit ma peine, de me voir fruſtré de mon eſperance : d'autant plus que je croyois qu'il ſavoit quelque choſe : mais d'ailleurs voyant le tems qu'il m'auroit fallu employer à ces études, je ne pus ſouffrir un ſi long délai, & je me déterminai à ſuivre les Platoniciens. Il y en avoit un dans nôtre ville homme de bons ſens, & diſtingué parmi eux. J'eus pluſieurs converſations avec lui, & j'y profitai beaucoup. Je prenois grand plaiſir à connoître les choſes incorporelles, & la conſidération des idées élevoit mon eſprit comme ſur des aîles : en ſorte que je croyois être devenu ſage en peu de tems ; & j'avois conçû la folle eſperance de voir Dieu bien-tôt ; car c'eſt le but de la philoſophie de Platon. Cette diſpoſition d'eſprit me faiſoit chercher la ſolitude. Comme je me promenois au bord de la mer, je vis, en me retournant, un vieillard, qui me ſuivoit d'aſſez près. Son exterieur n'étoit

toit pas mépriſable, & montroit beaucoup de douceur & de gravité. Nous entrâmes en converſation, & il me dit : Je vois que vous aimez les diſcours, & non pas les œuvres & la verité ; que vous cherchez la ſcience & les paroles, plûtôt que de venir à la pratique.

S. Juſtin rapporte enſuite un grand entretien, dans lequel ce vieillard lui fit voir, que les philoſophes mêmes qu'il eſtimoit le plus, Platon & Pyhagore, avoient erré dans les principes, & n'avoient bien connu ni Dieu, ni
p. 214. D. l'ame raiſonnable. Que les véritables ſages étoient les Prophétes que Dieu avoit inſpirez, comme il paroiſſoit par leurs prédictions & par leurs miracles. Ce qui leur avoit donné créance, en ſorte qu'ils avoient établie la verité par l'autorité, & non par des diſputes & de longs raiſonnemens, dont peu de gens ſont capables. Que ces prophétes faiſoient connoître Dieu le Pere, & l'auteur de toutes choſes, & ſon Fils le Chriſt qu'il a envoyé; qu'il falloit prier de nous ouvrir les portes de la lumiere, & nous faire connoître la verité. Le diſcours de ce vieillard donna à S. Juſtin un amour ardent pour les prophétes & pour les amis de J. C. & il connut que cette doctrine étoit la ſeule philoſophie ſure & utile.

Il dit encore ailleurs : Moi-même aimant
Apolog. 1. *p. 50. A.* *Edit. 1615.* la doctrine de Platon, comme j'entendois calomnier les chrétiens, & voyois qu'ils ne craignoient point la mort, ni tout ce qui eſt eſtimé le plus terrible : je compris qu'il étoit impoſſible qu'ils vêcuſſent dans le vice & dans l'amour de la volupté. Car, diſois-je, qui eſt l'homme voluptueux, ou intempérant, juſques au point d'être friand de chair humaine, qui cherche la mort, pour ſe priver lui-même

me de ſes biens? Et qui ne cherche pas plûtôt à vivre toûjours en ce monde, & à ſe cacher aux magiſtrats, loin de ſe dénoncer lui-même, & pour être mis à mort? C'eſt ainſi que S. Juſtin raporte les motifs de ſa converſion. Il ne ceſſa pas étant chrétien, de garder l'habit de philoſophe comme pluſieurs autres.

XXVII. Premiere apologie de S. Iuſtin.

Il compoſa une apologie pour les chrétiens, l'an de J. C. cent cinquante, & y mit hardiment ce titre: A l'empereur Titus Elius Adrien Antonin, pieux, auguſte, Céſar: & à ſon fils Veriſſime philoſophe &; à Lucius philoſophe, fils de Céſar ſelon la nature, & de l'empereur par adoption, amateurs de la ſcience: & au ſacré ſénat, & à tout le peuple Romain. Pour les perſonnes de toutes conditions qui ſont haïs & maltraitées injuſtement. Juſtin fils de Priſcus Bacchius natif de Flavia, ou Naples de Paleſtine, l'un de ces perſécutez, préſente cette requête. S. Juſtin nomme ici d'abord l'empereur, qui étant fils adoptif d'Adrien, en portoit les noms, puis il nomme les deux fils adoptifs de l'empereur. Le premier étoit Marc Annius Verus, que l'empereur Adrien nommoit Veriſſime, & qui prit auſſi les noms d'Aurele & d'Antonin, depuis qu'Antonin le Pieux l'eut adopté: Son autre fils adoptif étoit Lucius Ceïonius Elius Commodus Verus Antonin, fils de Lucius Ceïonius Commodus Verus, qu'Adrien avoit adopté, & l'avoit nommé Elius Verus. Les empereurs, principalement depuis Adrien, ſe piquoient de philoſophie & de litterature, & tenoient à honneur le titre de philoſophes. C'eſt pourquoi S. Juſtin commence ainſi ſon apologie:

La raiſon nous enſeigne que ceux qui ſont vé-

véritablement pieux & philoſophes, n'eſtiment, & n'aiment que la verité, ſans s'arrêter aux opinions des anciens, ſi elles ſont mauvaiſes. On vous nomme par tout pieux & philoſophes. On dit que vous gardez la juſtice, & que vous aimez la doctrine : l'effet montrera ce qui en eſt. Car nous ne prétendons pas vous flater par cet écrit ; mais vous demander juſtice ſuivant la plus exacte raiſon ; & vous prier de n'écouter, ni les préjugez, ni la complaiſance pour les ſuperſtitieux, ni la paſſion, ni les faux bruits ſemez depuis long-tems, pour rendre des jugemens, qui vous nuiroient à vous-mêmes. Pour nous, nous ſommes perſuadez que perſonne ne nous peut faire du mal, tant que l'on ne pourra nous convaincre d'être des malfaicteurs. Vous pouvez nous faire mourir, mais vous ne pouvez nous nuire. Et afin que l'on ne croye pas que ce diſcours eſt téméraire, nous prions que l'on informe exactement des crimes que l'on nous objecte. S'ils ſont prouvez, qu'on nous puniſſe comme ils méritent, & même plus rigoureuſement : ſi on ne trouve en nous rien à reprendre, la droite raiſon ne veut pas que vous maltraitiez des innocens, à cauſe d'un faux bruit : ou plûtôt que vous vous faſſiez tort à vous-mêmes, en puniſſant par paſſion, & non par juſtice. La forme légitime des jugemens eſt, que les ſujets rendent un compte fidéle de leur vie & de leurs diſcours : & que les princes jugent non par violence, & par tyrannie ; mais ſuivant la pieté & la ſageſſe. C'eſt donc à nous, à expoſer à la vûë de tout le monde nôtre vie & nôtre doctrine : de peur que nous n'ayons ſujet de nous imputer les crimes que l'on commet contre nous,

nous, par ignorance. C'eſt à vous à nous montrer que vous êtes de bons juges. Car, ſi après cette inſtruction, vous n'agiſſez pas juſtement, vous n'aurez plus d'excuſe devant Dieu.

Il montre enſuite l'injuſtice qu'il y a, de condamner les chrétiens ſur le ſeul nom : en ſorte qu'il ſuffit de l'avoüer, pour être réputé convaincu, & de le nier, pour être abſous; quoique pluſieurs portaſſent à tort ce nom : ne ſuivant point les préceptes de J. C. comme il y avoit pluſieurs philoſophes qui ne l'étoient que de nom. Il dit que les démons, auteurs de l'idolâtrie, ont procuré la mort de Socrate, qui les combattoit par la raiſon ; & perſécutent de même les chrétiens, diſciples de la raiſon incarnée, qui eſt J. C. Il ajoûte : Parce que nous n'adorons pas ces démons, on nous nomme athées ; & nous demeurons d'accord de l'être à l'égard de tels dieux : mais non à l'égard du vrai Dieu, pere de la juſtice, de la chaſteté & de toutes les autres vertus, ſans mélange d'aucun vice. Avec lui nous honorons & adorons le fils qui eſt venu de lui, & nous a enſeigné toutes ces véritez, & l'eſprit prophétique. Il marque que la vie éternelle en la compagnie de Dieu, eſt leur unique eſpérance, & qu'ils attendent un jugement après la mort, qui ſera exercé, non par Radamante & Minos, comme Platon avoit dit ; mais par J. C. devant qui les hommes ſeront préſentez en corps & en ame, & les coupables punis d'une peine éternelle. Il allegue ſouvent les philoſophes, & les poëtes, à cauſe de la grande autorité qu'ils avoient chez les payens : leur montrant ainſi que la doctrine de J. C. n'étoit pas abſurde ou incroyable.

p. 54. C.

56. B.

57. A.

p. 58. D. Il dit encore : Quand on vous dit, que nous attendons un royaume : vous croyez ſans diſcernement, que nous parlons d'un royaume humain ; au lieu que nous parlons de celui de Dieu. Ce qui eſt clair par la confeſſion que nous faiſons du chriſtianiſme, ſachant qu'il y va de la vie. Si nous attendions un royaume terreſtre, nous nierions, nous nous cacherions pour nous conſerver, & en joüir : mais comme nos eſpérances ne ſont pas pour cette vie, nous ne nous ſoucions pas d'être tuez, ſachant qu'il faut toûjours mourir. De tous les hommes nous ſommes les plus propres à concourir avec vous pour la paix, étant perſuadez qu'il eſt impoſſible que perſonne ſe cache de Dieu, ni le méchant, ni l'avare, ni le traître, ni l'homme de bien : & que chacun marche à un ſuplice, ou à un ſalut éternel, ſelon le mérite de ſes actions. Car ſi tous les hommes connoiſſoient ces veritez, perſonne ne choiſiroit le vice pour un peu de tems, ſachant qu'il le conduiroit au feu éternel ; mais il n'y auroit rien qu'il ne fît, pour ſe contenir, & acquerir la vertu, afin d'obtenir les biens qui viennent de Dieu. Ni vos loix, ni vos ſuplices ne retiennent point les méchans : ils ſavent que l'on peut ſe cacher de vous, qui n'êtes que des hommes : mais s'ils étoient perſuadez qu'il y a un Dieu, à qui il eſt impoſſible de rien cacher, non-ſeulement de nos actions, mais de nos penſées, vous conviendriez vous-mêmes que la crainte au moins les rendroit ſages. Mais il ſemble que vous craigniez que tout le monde ne vive bien, & que vous n'ayez plus perſonne à punir. Penſée plus digne de bourreaux, que de bons princes.

Il

XXXVIII. Doctrine chrétienne.

Il explique la doctrine des chrétiens, diſant qu'ils adorent premierement le Dieu éternel, auteur de tout ; puis en ſecond lieu ſon Fils JESUS-CHRIST, qui a été crucifié ſous Ponce Pilate, & au troiſiéme rang ils honorent l'eſprit prophétique. Pour montrer qu'ils ne ſont pas inſenſez d'adorer un homme crucifié, il dit que cet homme eſt la ſouveraine raiſon, qui change entierement ſes ſectateurs. Autrefois nous aimions la débauche, à preſent nous n'aimons que la pureté ; nous qui employions l'art magique, nous nous abandonnons uniquement à la bonté de Dieu. Nous ne cherchions que les moyens de nous enrichir, & nous mettons en commun nos biens, pour en faire part aux autres. Nous nous haïſſions juſques à la mort, & ſuivions nos coûtumes, de ne manger qu'avec nos compatriotes, depuis la venuë de J. C. nous vivons enſemble familierement, & nous prions pour nos ennemis. Nous nous efforçons de convertir nos perſecuteurs, afin que vivant ſelon les préceptes de J. C. ils eſperent de Dieu le même bien que nous eſperons. Et enſuite : Nous pouvons en montrer pluſieurs, qui aïant été avec nous, de violens & emportez, ſe ſont changez, & laiſſez vaincre, ou par la vie reglée de leurs voiſins, ou par la patience extraordinaire des compagnons de leurs voyages, ou par la fidelité qu'ils ont éprouvée dans les affaires. *p. 61. E.*

Saint Juſtin rapporte enſuite quelques préceptes de la morale de J. C. Ses diſcours, dit-il, étoient courts & concis ; car ce n'étoit pas un ſophiſte : mais ſa parole étoit la vertu de Dieu. Et après avoir mis les paſſages de l'évangile ſur la chaſteté, & montré qu'il condamne juſques aux penſées, il ajoûte : Il y *p. 61. D.*

p. 61. B. à pluſieurs perſonnes de l'un & de l'autre ſéxe, qui à l'âge de ſoixante ou ſoixante & dix ans conſervent la pureté, ayant ſuivi dès l'enfance la doctrine de J. C. Et je me vante d'en pouvoir montrer de tels dans toutes les conditions. Car à quoi bon parler du nombre infini de ceux qui de la débauche ont paſſé à la vie reglée? Il continuë de rapporter les préceptes de l'évangile; ſur l'amour des ennemis, ſur l'aumône, & le déſintéreſſement; ſur la patience, ſur l'obéiſſance aux princes. Puis il ajoûte: Ainſi nous n'adorons que Dieu ſeul: mais nous vous obéiſſons avec joye dans tout le reſte, vous reconnoiſſant pour empereurs & maîtres des hommes, & priant qu'avec la puiſſance ſouveraine, vous ayez auſſi la droite raiſon. Que ſi vous nous mépriſez, tandis que nous prions pour vous, & que nous vous expoſons clairement toutes choſes, nous n'y perdrons rien, perſuadez que nous ſommes, que chacun ſouffrira par un feu éternel la peine que ſes actions meritent, & que Dieu lui demandera compte, à proportion de la puiſſance qu'il lui a donnée.

p. 68 C. Voici comme il parle de la génération du Verbe. Nous croïons que notre doctrine doit être reçûë, parce qu'elle eſt vraye, & nous a été enſeignée par J. C. qui ſeul eſt Fils de Dieu, proprement engendré, étant ſon Verbe, ſon premier né, & ſa vertu, & fait homme par ſa volonté. En enſuite: Ceux qui prennent le Fils pour le Pere, font voir qu'ils ne connoiſſent pas même le Pere, & ne ſçavent pas que le Pere de l'univers a un Fils, qui étant le Verbe & le premier né de Dieu, eſt auſſi Dieu, & a paru autrefois à Moïſe, & aux autres prophétes en forme de feu, & en image

ge incorporelle, & maintenant ſous votre empire s'eſt fait homme par une Vierge, ſelon la volonté du Pere, pour le ſalut de ceux qui croient en lui, & a bien voulu être mépriſé & ſouffrir, pour vaincre la mort par ſa mort, & par ſa réſurrection.

Il prouve la verité de la religion chrétienne par les prophéties, que les Juifs liſent comme nous. Il explique qui étoient les prophétes, & rapporte les principales prophéties, qui regardent J. C. Et pour connoître l'accompliſſement de celles qui décrivoient la paſſion: Vous le pouvez apprendre, dit-il, des actes qui ont été faits ſous Ponce Pilate : & il renvoye à ces mêmes actes, pour prouver que J. C. a guéri des aveugles & des lépreux, & reſſuſcité des morts. De peur que l'on ne prît pour une deſtinée fatale la preſcience de Dieu, qui paroît dans les prophéties, il réfute cette erreur de la deſtinée, & prouve le libre arbitre ; par le blâme & la loüange, par le changement des mœurs en bien ou en mal, parce qu'il n'y auroit ni vice ni vertu, & que le bien ou le mal ne ſeroient que dans l'opinion des hommes. Ce qui eſt, dit-il, la ſouveraine impieté & la ſouveraine injuſtice, comme la droite raiſon le montre. Il dit, que les démons avoient fait ordonner la peine de mort contre ceux qui liroient les livres d'Hyſtaſpe, de la Sybille, ou des prophétes. Ce qui ne nous empêche pas, ajoûte-t-il, de lire les prophétes hardiment, & de vous les propoſer. Nous n'avons rien de cet Hyſtaſpe. On voit ſeulement que le nom eſt perſien ; & pour les Sybilles, les vers que nous avons ſous leurs noms, & qui dès-lors paſſoient pour être d'elles, ſont ſuppoſez. S. Juſtin marque le tems auquel il écri-

XXXIX. Preuves par les prophéties. *p.* 72. *B.*

p. 72. *C.*

p. 74. *C.*

p 80. *C.*

p. 82. *B.*

p. 83. B. voit, en diſant, que J. C. étoit né ſous Cyrénius, il y avoit cent cinquante ans. Il dit, que même avant ſa naiſſance, il y a eu des chrétiens; parce que J. C. eſt le Verbe de Dieu, & la raiſon ſouveraine, dont tout le genre humain participe; & que ceux qui ont vêcu ſuivant la raiſon, ſont chrétiens; entre leſquels il compte Socrate, ſuppoſant qu'il a ſuivi en tout la droite raiſon: ce qui ne ſe trouve pas veritable.

Après avoir rapporté les principales prophéties, touchant les deux avenemens de J. C. la ruine de Jéruſalem, & la vocation des Gentils, il ajoûte: Tant de choſes que nous voïons, p. 89. A. ſuffiſent pour meriter raiſonnablement la créance de ceux qui aiment la verité, & qui ne ſont ni vains, ni paſſionnez. Mais ceux qui enſeignent les fables de vos poëtes, n'en apportent aucunes preuves, aux jeunes gens qui les apprennent: & nous montrons qu'elles n'ont été inventées, que pour la ſéduction du genre humain, par l'operation des démons. Ces gens qui enſeignoient les fables des poëtes, étoient les grammairiens, & c'étoit preſque toute l'étude de la jeuneſſe. Il prétend que les philoſophes ont pris des prophétes pluſieurs de leurs dogmes, & Platon en particulier de Moïſe: puis il ajoûte: Chez nous on p. 92. C. peut apprendre ces veriteez de ceux mêmes qui ne connoiſſent pas les lettres, qui ſont groſſiers & barbares pour le langage, mais ſages & fideles pour l'eſprit.

XI. Impietez & crimes ſouferts. p. 68. D. Il ſe plaint que les chrétiens ſont les ſeuls que l'on perſecute, tandis que l'on ſouffre toutes les autres religions. D'autres, dit-il, adorent des arbres & des fleuves, des rats, des chats, des crocodiles, & la plûpart des bêtes.

En-

Encore tous n'adorent pas les mêmes choſes, le culte eſt diférent ſelon les lieux : en ſorte que tous ſont impies, les uns à l'égard des autres. Cependant le ſeul reproche que vous nous faites, eſt que nous n'adorons pas les mêmes dieux que vous, & que nous n'ofrons aux morts, ni libérations, ni couronnes, ni ſacrifices. Cependant vous ſavez bien que les autres ne conviennent pas, de ce qu'ils doivent tenir pour dieux, ou pour bêtes, ou pour victimes. Il ſe plaint encore, que l'on n'a point perſécuté les impoſteurs, qui depuis l'aſcenſion de J. C. ont voulu paſſer pour dieux : comme, dit-il, Simon le ſamaritain du bourg de Gitton, qui du tems de l'empereur Claude ayant fait pluſieurs opérations magiques par l'art des démons qui le poſſedoient, a été reconnu pour dieu à Rome vôtre ville impériale, a été honoré comme dieu, d'une ſtatuë qui eſt dreſſée dans le Tybre, au milieu des deux ponts, avec cette inſcription latine : *A Simon dieu ſaint.* Ménandre diſciple de Simon, a ſéduit beaucoup de monde à Antioche ; Marcion enſeigne encore à préſent qu'il faut reconnoître un autre dieu plus grand que le Créateur. Tous ces gens ſe diſent chrétiens. Nous ne ſavons s'ils font ce que l'on raconte : de renverſer les lampes, de manger de la chair humaine, & commettre d'autres abominations : mais nous ſavons que vous ne les perſécutez, ni ne les faites point mourir, même pour leur doctrine. *p.* 69. C. *p* 91 B.

C'étoit une coûtume chez les payens d'expoſer leurs enfans, quand ils ne vouloient pas les nourrir, ſoit par pauvreté, ſoit par quelqu'autre raiſon, & les philoſophes mêmes l'autoriſoient. S. Juſtin en prend occaſion de *Plato. de R. p.* 461. C.

p. 70. C. parler ainſi : Nous croyons qu'il n'y a que des méchans qui expoſent des enfans. Premierement, parce que nous voyons que l'on ne les éleve la plûpart, que pour les proſtituer. On ne void chez toutes les nations que des troupes d'enfans, deſtinez à de honteux uſages, que l'on nourrit comme des troupeaux de bétail. Vous en tirez des tributs, au lieu de les exterminer de vôtre empire, & ceux qui abuſent de ces miſérables, outre le crime qu'ils comettent contre Dieu, peuvent abuſer par hazard de leurs propres enfans. Telles étoient les mœurs des Romains ſous un des plus ſages de leurs empereurs : encore ne dis-je pas tout ce que S. Juſtin en raporte. Il continuë ainſi :

p. 71. D. De peur que quelque enfant expoſé, ne périſſe, & que nous ne ſoyons homicides, nous ne nous marions que pour nourrir des enfans : ou renonçant au mariage, nous gardons la continence parfaite. Même un des nôtres, à Alexandrie, pour vous perſuader que dans nos myſteres il n'y a rien des infamies qu'on nous attribuë, préſenta requête au gouverneur Felix, pour permettre à un chirurgien de le faire eunuque : car on diſoit que cette permiſſion étoit néceſſaire. Felix ne voulut pas répondre à la requête, & le jeune homme demeura en repos, content du témoignage de ſa conſcience.

L. 4. ff. 2. ff. ad l. Corn. de ſic.

XLI. Baptême & Euchariſtie

Enfin comme il faloit juſtifier les chrétiens, ſur le ſujet de leurs aſſemblées, & de leurs cérémonies : Saint Juſtin ne feint point d'en publier le ſecret, quoique, régulierement il ne fût pas permis d'en parler, devant ceux qui n'étoient pas chrétiens. Il explique donc

93. D. le baptême en ces termes : Nous expoſerons maintenant de quelle maniére nous ſommes con-

conſacrés à Dieu, & renouvellez par le Chriſt; de peur que l'on ne croye que nous le diſſimulons par malice. Ceux qui ſont perſuadez de la verité de notre doctrine, & qui promettent de mener une vie qui y ſoit conforme, nous les obligeons à jeûner, à prier, & à demander à Dieu la rémiſſion de leurs péchez paſſez: & nous prions, & jeûnons avec eux. Enſuite nous les amenons au lieu où eſt l'eau, & ils ſont régénérez, en la maniere que nous l'avons été. Car ils ſont lavez dans l'eau, au nom du Seigneur Dieu pere de toutes choſes, & de nôtre Sauveur J. ¦C. crucifié ſous Ponce Pilate, & du S. Eſprit, qui a prédit par les prophétes tout ce qui regardoit le Chriſt. Nous apellons cette ablution, illumination, parce que les ames y ſont éclairées. 94. D.

Après cette ablution, nous amenons le nouveau fidéle, & admis, comme nous diſons, au nombre des freres: nous l'amenons, dis-je, au lieu où ils ſont aſſemblez, pour prier en commun avec attention: tant pour eux-mêmes, que pour l'illuminé, & pour les autres, quelque part qu'ils ſoient: afin qu'ayant connu la verité, nous puiſſions, par les œuvres & l'obſervation des commandemens, arriver au ſalut éternel. Les prieres finies, nous nous ſalüons par le baiſer. Puis on préſente à celui qui préſide aux freres, du pain, & une coupe de vin & d'eau. Les ayant pris, il donne loüange & gloire au Pere, par le nom du Fils & du S. Eſprit, & lui fait une longue action de graces pour ces dons, dont il nous a gratifiez. Après qu'il a achevé les prieres & l'action de graces, tout le peuple aſſiſtant dit à haute voix, *Amen*: c'eſt à dire en hebreu: Ainſi ſoit-il. Enſuite ceux que nous apelons 97. B.

diacres, diſtribuent à chacun des aſſiſtans, le pain, le vin, & l'eau conſacrez par l'action de graces, & en portent aux abſens.

Nous apellons cette nourriture euchariſtie, & il n'eſt permis à perſonne d'y participer, s'il ne croit la verité de nôtre doctrine, s'il n'a été lavé par la rémiſſion des péchez, & la nouvelle vie, & s'il ne vit conformément aux préceptes de J. C. Car nous ne les prenons pas comme un pain commun, & comme un breuvage ordinaire. Mais comme par la parole de Dieu, J. C. s'eſt fait chair, & a pris la chair & le ſang pour nôtre ſalut: ainſi la nourriture ſanctifiée par la priere de ſon verbe devient la chair & le ſang du même J. C. incarné: elle qui deviendroit nôtre chair & nôtre ſang, par le changement qui arrive à la nourriture. Enſuite nous nous rapellons ces choſes en mémoire les uns aux autres: ceux qui ont du bien, ſecourent tous les pauvres, & nous ſommes toûjours les uns avec les autres. En toutes ces ofrandes nous béniſſons le Créateur par ſon Fils J. C. & par le S. Eſprit.

Et le jour que l'on apelle du ſoleil, c'eſt ainſi que les payens nommoient le dimanche, tous ceux qui demeurent à la ville, ou à la campagne, s'aſſemble en un même lieu. On lit les écrits des apôtres & des prophétes, autant que l'on a de temps. Le lecteur ayant ceſſé, celui qui préſide fait un diſcours au peuple, pour l'exhorter à imiter de ſi belles choſes. Puis nous nous levons tous, & nous faiſons nos prieres; qui étant faites, on ofre, comme j'ai dit, du pain, du vin & de l'eau. Le prélat fait la priere, & l'action de graces ſelon qu'il le peut, & le peuple repond, *Amen*. On diſtribuë à tous ceux qui ſont préſens les choſes

ſes ſanctifiées, & on en envoye aux abſens par les diacres. Les plus riches donnent librement & ſelon qu'ils veulent, une certaine contribution, & ce qui eſt ainſi recuëilli ſe garde chez le prélat. Il en aſſiſte les orphelins, les veuves, & ceux que la maladie ou quelqu'autre cauſe, réduit à la pauvreté, les priſoniers, les étrangers. En un mot, il eſt chargé du ſoin de tous ceux qui ſont en néceſſité. Nous nous aſſemblons d'ordinaire le jour du ſoleil; parce que c'eſt le premier où Dieu fit le monde, & que J. C. reſſuſcita le même jour, aparut à ſes diſciples, & leur enſeigna ce que nous vous avons expoſé.

Si vous le trouvez raiſonnable, reſpectez-le: ſi vous le jugez impertinent, mépriſez-le. Mais ne condamnez pas à mort pour cela, des gens qui n'ont fait aucun mal. Car nous vous déclarons que vous n'éviterez pas le jugement de Dieu, ſi vous perſéverez dans cette injuſtice. De nôtre part, nous dirons: Que la volonté de Dieu ſoit faite. Nous pouvions vous demander juſtice en vertu de la lettre du grand & illuſtre Céſar Adrien vôtre pere; mais nous avons mieux aimé nous fonder ſur la ſeule juſtice de nos demandes. Il met enſuite la copie de la lettre d'Adrien à Minutius Fundanus. Ainſi finit la premiere apologie de ſaint Juſtin. On ne voit point quel en fut l'effet: mais on voit grand nombre de martyrs ſous ce regne par tout l'empire.

XLII. Martyre de ſainte Félicité *Greg. hom. 3. in evangel. Acta.*

A Rome vers ce même tems il s'éleva une ſédition de la part des pontifes payens, & Félicité femme du rang des illuſtres, fut arrêtée avec ſes ſept fils. C'étoit une veuve qui avoit voüé à Dieu de vivre en continence, & s'apliquoit à l'oraiſon jour & nuit, donnant

une

Mari ſinera p. 21.

une grande édification aux ames pieuſes. Les pontifes ſe plaignirent d'elle à l'empereur Antonin, que cette veuve avec ſes fils, inſultoit aux dieux, & attiroit leur colere. L'empereur ordona à Publius préfet de Rome, de l'obliger avec ſes enfans, à ſacrifier pour apaiſer les dieux. Le préfet la fit amener en particulier, & s'éforça de la perſuader par douceur & par menaces, l'exhortant à conſerver au moins ſes enfans: mais elle demeura ferme. Le lendemain il tint ſa ſéance dans la place de Mars, & la fit amener avec ſes enfans. Elle au lieu de céder, ſe tourna vers eux, & leur dit: Regardez en haut, mes enfans, voyez le ciel: c'eſt là où J. C. nous attend avec ſes Saints. Demeurez fidéles dans ſon amour, & combattez pour vos ames. Le préfet lui fit donner un ſoufflet, en diſant: Tu es bien hardie de leur donner en ma préſence de tels avis, au mépris des ordres de nos princes. Alors il apella les ſept enfans l'un après l'autre. Le premier nommé Janvier ayant confeſſé hardiment, fut battu de verges, & mis en priſon. Le ſecond nommé Felix confeſſa, & fut auſſi renvoyé; de même les cinq autres, Philippe, Silanus, Alexandre, Vital, Martial: tous demeurerent fermes dans la confeſſion de la foi. Le préfet raporta à l'empereur Antonin le procès verbal de cet interrogatoire, & l'empereur les renvoya à divers juges, pour les punir diverſement. L'un de ces juges fit mourir le premier des freres à coups de lanieres plombées; c'eſt à dire garnies de balles de plomb par les bouts. Un autre fit aſſommer le ſecond, & le troiſiéme à coups de bâton. Un autre juge fit précipiter le quatriéme: Un autre fit couper la tête au cin-

cinquiéme, au ſixiéme & au ſeptiéme. Un autre fit auſſi décoler la mere. Ainſi finirent ces martyrs.

Mart. ap. Euſ. IV. hiſt c. 15. v. Valeſ. not.

Il eſt certain toutefois que l'empereur Antonin le pieux donna quelques édits favorables aux chrétiens. Pluſieurs gouverneurs des provinces lui en ayant écrit, il répondit qu'il ne faloit point les inquiéter, ſi l'on ne trouvoit qu'ils entrepriſſent quelque choſe contre l'état. Il écrivit auſſi aux villes, pour leur défendre de les troubler, & nommément à Lariſſe, à Theſſalonique ? à Athénes, & à tous les Grecs.

Melito. ap Euſ. IV. hiſt. c. 26

XLIII Queſtion dela Pâque. S. Polycarpe à Rome.

Du tems de cet empereur, & l'an cent cinquante-huit de J. C. S. Polycarpe évêque de Smyrne vint à Rome, où le pape Anicet gouvernoit l'égliſe. Le ſujet de ſon voyage étoit le différend touchant le jour de la pâque. La coûtume de Rome, d'Alexandrie & de tout l'occident, étoit de la célébrer toûjours le dimanche. Les égliſes d'Aſie la célébroient toûjours le quatorziéme jour du premier mois, quelque jour de la ſemaine qu'il arrivât, conformément à l'uſage des Juifs, & prétendoient en cette pratique ſuivre la tradition de l'apôtre S. Jean. Après que S. Anicet, & S. Polycarpe eurent un peu conferé enſemble, ils s'accorderent auſſi-tôt, & convinrent de ne point rompre les liens de la charité, pour ce point de la féte, qui ſembloit être le capital de la diſpute. Et toutefois S. Anicet ne pouvoit perſuader à S. Polycarpe, de quitter ſa coûtume, & S. Polycarpe ne put perſuader à S. Anicet, d'obſerver la coûtume d'Aſie en aucune maniere: parce qu'il ſe croïoit obligé à ſuivre exactement l'uſage des anciens qui l'avoient précedé. Ce qui étant ainſi réglé, ils comuni-

An. 158. *Euſ. IV. hiſt. c. 14. Cron. Alex. an. 158. Iren. III. c. 3. Euſ. IV. hiſt c. 14. Socr V. hiſt. c 21. Euſ. V. hiſt. c. 23. Bed. rat. temp c. 42.*

que-

querent enſemble, & S. Anicet fit l'honneur à S. Polycarpe de lui céder la conſécration de l'euchariſtie. Auſſi S. Polycarpe étoit conſidéré comme un homme vraiment apoſtolique, & avoit le don de prophétie. Il ſe ſépara de S. Anicet en paix, & cette paix étoit comune à toutes les égliſes; tant celles qui célébroient la pâque le quatorziéme jour, que les autres.

S. Polycarpe étant à Rome, y rencontra l'hérétique Marcion, qui lui demanda s'il le connoiſſoit? Oüi, répondit S. Polycarpe, je te connois pour le fils aîné de Satan. C'étoit ſa coûtume, quand il entendoit quelque propoſition contraire à la doctrine de l'égliſe, de ſe boucher les oreilles, & de s'écrier: O bon Dieu! à quel tems m'avez-vous reſervé! Et ſoit qu'il fût aſſis, ou debout, il s'enfuïoit auſſi-tôt de la place, où il avoit oüi le blaſphême. L'hérétique Valentin qui étoit venu à Rome ſous le pape Hygin, y étoit encore ſous Anicet. Une femme nomée Marceline de la ſecte des Gnoſtiques, y pervertit pluſieurs perſones. Mais S. Polycarpe pendant ſon ſéjour ramena à la fois de l'égliſe pluſieurs de ceux que Valentin & Marcion avoient pervertis. Valentin & Marcion eux-mêmes feignirent d'abjurer leurs erreurs, & furent reçûs dans l'égliſe: & Marcion donna une ſomme d'argent qui lui fut renduë, quand on le chaſſa encore.

Iren. III. *c.* 3.

Iren. ap. Euſ. V *hiſt. c.* 20.

Iren. III. *c.* 4

Id. l. c. 24. *Epiph. her.* 27. *n.* 6.

Tertull. præſcr. 30.

XLIV. Hegeſippe étoit à Rome dans le même tems. Il étoit né Juif, & ayant embraſſé la foi chrétienne, il écrivit en cinq livres l'hiſtoire eccléſiaſtique, depuis la paſſion de J. C. juſques à ſon tems. C'étoit un recueil ſincére des traditions apoſtoliques, d'un ſtile ſimple. Car Hegeſippe, quoique très-ſavant, imitoit la maniére

Hegeſippe. *Euſ.* IV *hiſt. c.* 8. 11 22.

Hier. de Trip.

niere d'écrire des apôtres, auſſi-bien que leur vie. Allant à Rome, il conféra pendant ſon voyage, avec pluſieurs évêques, & trouva qu'ils tenoient tous la même doctrine, & les mêmes maximes. A Corinthe, où il fit quelque ſéjour, il eut avec Primus, qui en étoit évêque, pluſieurs converſations très-agréables à l'un & à l'autre: & Hegeſippe y reconnut que l'égliſe de Corinthe avoit perſeveré conſtamment juſques-là dans la vraye & ſaine doctrine. Etant arrivé à Rome, il y demeura juſques au pontificat d'Eleuthere, qui étoit alors diacre ſous le pape Anicet. Or il eſt aſſez conſtant que le pape Anicet mourut l'an cent ſoixante & un, & que Soter, qui lui ſucceda, arriva juſques à l'an cent ſoixante & dix, qui fut le commencement d'Eleuthere. En général Hegeſippe rendoit témoignage, que juſques à ſon tems, il n'y avoit aucun ſiége épiſcopal, à compter la ſucceſſion depuis les apôtres, ni aucune ville, où l'on ne gardât fidelement tout ce que la loi avoit ordonné, ce que les prophétes avoit enſeigné, & ce que le Seigneur lui-même avoient prêché. L'égliſe le compte entre les Saints: mais nous avons perdu ſes écrits, hors quelques petits fragmens conſervez par Euſebe.

AN. 161.

Mart. Rom. 7. Apr.

L'empereur Antonin le pieux mourut l'an de J. C. cent ſoixante & un, âgé de ſoixante & dix ans, après en avoir regné vingt-deux. Ses deux fils adoptifs lui ſuccéderent, ſçavoir, Marc, ſon neveu & ſon gendre, & Lucius. Marc étoit fils d'Annius Verus, frere de l'imperatrice Fauſtine, dont il épouſa la fille, nommée auſſi Fauſtine: par l'adoption il prit le nom d'Aurele Antonin, & il nous eſt plus connu ſous le nom de Marc Aurele. Lucius étoit fils de Lucius

XLV. Mort d'Antonin. Marc Aurele empereur.

AN. 161.

cius Ceïonius Commodus, qu'Adrien avoit adopté. Il portoit auſſi les noms de Verus & d'Antonin, & eſt connu ſous le nom de Lucius Verus. Il épouſa Lucille, fille de Marc Aurele. Ce fut la premiere fois que l'on vit deux empereurs Romains regner enſemble : Mais Lucius fut un homme de peu de merite. Marc Aurele étoit habile & vertueux, & faiſoit profeſſion ouverte de philoſophie, qui étoit ce que les payens connoiſſoient de meilleur, pour les mœurs : Auſſi le nomme-t-on ſouvent Marc Antonin le philoſophe : mais il n'en étoit pas moins attaché aux ſuperſtitions du paganiſme. Dès l'âge de huit ans l'empereur Adrien l'avoit mis dans la compagnie des Saliens conſacrez à Mars. Il y paſſa par toutes les charges ; reçût lui-même quelques-uns dans la compagnie, & en congédia d'autres, ſans que perſonne lui ſuggerât les paroles ſolemnelles, parce qu'il les ſçavoit par cœur. Il affectoit de reſſembler à Numa, dont il prétendoit tirer ſon origine ; & par conſequent d'être exact obſervateur de l'ancienne religion des Romains, & de leurs loix, qui défendoient les religions étrangeres. La ſecte de philoſophie qu'il avoit embraſſée, étoit celle des Stoïciens, les plus ſuperſtitieux de tous, & qui faiſoient profeſſion d'être infléxibles dans leurs réſolutions, & inéxorables envers les coupables.

Capitol. in M. p. 29 D.

Capitol p. 32. D.

Ainſi M. Aurele perſecuta les chrétiens, quoiqu'il ſe piquât de clemence, & qu'il eût accoûtumé de punir au-deſſous de la rigueur des loix. S'il ne fit pas d'édit pour ordonner la perſecution générale, du moins il ſouffrit des perſecutions particulieres & violentes en pluſieurs provinces. Dans ſon recuëil de ſentences

ces morales que nous avons, il dit : Qu'il faut être toûjours prêt à mourir, par un jugement qui nous ſoit propre, non par une ſimple obſtination, comme les chrétiens, mais avec raiſon & gravité, en ſorte que l'on perſuade les autres ſans éclat. On voit par-là combien il les connoiſſoit peu. D'ailleurs il étoit animé contre eux par les philoſophes, à qui leur vertu ſolide étoit inſupportable, parce qu'elle montroit qu'ils n'étoient que de vains diſcoureurs. Celui qui ſe ſignala le plus contre eux alors, fut le Cynique Creſcent, ennemi mortel de ſaint Juſtin ; il étoit de Mégalopolis, fort adonné à l'argent & aux amours les plus infames ; ſcelerat achevé, & toutefois honoré de tout le monde : l'empereur lui donnoit ſix cens ſols d'or de penſion, c'eſt-à-dire, environ douze cens écus. Il accuſoit les chrétiens d'être athées, & diſputoit de leur doctrine, ſans la connoître.

M Anton. *lib.* XI. *n* 3

Juſtin apolog. p. 47 *A Tatian. in Gent.*

XLVI. Mort du Cynique Peregrin.

Un autre Cynique donna alors un exemple rare de l'excès où peut porter la vanité. C'étoit Peregrin autrement nommé Protée, natif de Parium dans la Troade, d'où il avoit été chaſſé pour ſes crimes. Car il avoit été convaincu d'adultere & de débauche encore pire, & il paſſoit pour conſtant qu'il avoit étouffé ſon pere, trouvant qu'il vivoit trop long-tems. Fuiant de pays en pays, il vint en Paleſtine, où il ſe fit chrétien : & comme il avoit de l'eſprit, il acquit une telle eſtime, qu'il parvint aux premieres places de l'égliſe. On le mit en priſon pour la foi, ce qui augmenta ſa réputation. Les chrétiens firent tous leurs efforts pour le délivrer, & comme il étoit impoſſible, ils lui donnoient tous les ſecours imaginables. On voyoit dès le matin

Luc. de mort. Pereg.

tin de vieilles femmes, des veuves, des enfans orphelins, qui attendoient à la porte de la priſon. Les plus conſidérables des fidéles ayant gagné les gardes, paſſoient la nuit avec lui au-dedans, s'entretenant de diſcours de pieté. On lui apportoit des vivres en abondance. Quelques égliſes d'Aſie envoyerent des députez, pour le viſiter, le conſoler, & lui porter du ſecours; car les chrétiens n'épargnoient rien en ces occaſions. En ſorte que Peregrin amaſſa beaucoup d'argent, ſous ce prétexte de perſecution.

Le gouverneur de Syrie, qui aimoit la philoſophie, & voyoit que cet homme mépriſoit la mort, le mit en liberté. Il retourna en ſon pays, où pour appaiſer ceux qui vouloient encore le pourſuivre, à cauſe de ſon parricide, il abandonna à la ville ce qui lui reſtoit de bien, & s'acquit ainſi la réputation d'un veritable philoſophe. Alors il ſe remit à voyager, aſſuré de ne manquer de rien par la charité des chrétiens, qu'il trompoit encore. Cela dura quelque tems. Mais enfin il mangea de quelque viande défenduë, peut-être de quelque victime des idoles; & les chrétiens n'eurent plus de commerce avec lui, l'aïant reconnu pour ce qu'il étoit. Il voulut rentrer dans ſon bien par l'autorité de l'empereur; mais il ne put l'obtenir, & ſe remit à voyager. En Egypte il s'exerça à tout ce que les Cyniques pratiquoient de plus impudent, pour montrer combien ils mépriſoient l'opinion des hommes. En Italie il ſe mit à médire de tout le monde, & principalement de l'empereur; juſques à ce que le préfet de Rome, voyant qu'il abuſoit trop de la bonté du prince, le chaſſa, ce qui lui fit encore honneur de-

devant les ignorans. Il paſſa en Gréce, où il continua de médire, & d'exciter les peuples à la révolte. Toutefois il fut eſtimé de pluſieurs, pendant quelque ſéjour qu'il fit à Athénes, logé dans une cabane hors la ville. *A. Gell. lib. XII. c. 11.*

Enfin ſe voyant vieux, & mépriſé, parce qu'il ne faiſoit, ni diſoit plus rien de nouveau; il s'aviſa de ſe rendre illuſtre par une mort extraordinaire. A l'aſſemblée des jeux olympiques, qui étoit la plus grande ſolemnité de toute la Gréce, il promit qu'à l'olympiade ſuivante il ſe brûleroit. Il tint parole. La premiere année de la deux cens trente-ſixiéme olympiade, les jeux étant finis, il fit dreſſer un grand bucher, & la nuit, accompagné de pluſieurs autres Cyniques, il vint y mettre le feu, ôta ſa beſace, ſon manteau & ſon bâton; car c'étoit l'équipage des Cyniques, jetta de l'encens dans le feu, & dit tourné vers le midi: Démons de mon pere & de ma mere, recevez-moi favorablement. Auſſi-tôt il ſauta dans le feu, & ne parut plus, tant la flâme en étoit grande. Cette tragédie fut joüée l'an de J. C. cent ſoixante & cinq. *Euſ. Chr. an. 166.*

An. 165. XLVII.

Athenagore en parle dans l'apologie qu'il publia, comme l'on croit, l'année ſuivante cent ſoixante-ſix; & qu'il adreſſa aux deux empereurs Marc Aurele, & Lucius Verus. Il ſe plaint que les chrétiens ſont les ſeuls que l'on perſécute pour leur nom, tandis qu'il eſt permis à tous les autres peuples, de vivre ſuivant leurs loix & leur religion. Nos perſécuteurs, dit-il, ne ſe contentent pas de nous ôter les biens & l'honneur, & tout le reſte de ce que la plûpart des hommes eſtiment important: car nous mépriſons tout cela. Nous avons

Apologie d'Athenagore. *Euſ. Chr.*

An. 166. *Ap. Iuſt. edit. 1615.*

avons appris ; non-ſeulement à ne point fraper ceux qui nous frappent, & à ne point faire de procès à ceux qui nous pillent ; mais ſi on nous donne un ſoufflet, à tendre l'autre joüe ; ſi on nous ôte nôtre tunique, à donner encore le manteau. Quand nous avons renoncé aux biens, on attaque nos perſonnes & nos vies: en nous accablant d'accuſations, dont le ſoupçon même ne nous convient pas, & que ceux qui parlent contre nous, mériteroient mieux. Si quelqu'un peut nous convaincre du moindre de ces crimes, nous ne refuſons pas le ſupplice le plus cruel : mais ſi on ne nous accuſe que de nôtre nom, c'eſt à vous, très-grands & très-ſages princes, à nous deffendre par les loix ; car juſques ici ce que l'on dit contre nous n'eſt qu'un bruit confus ; aucun chrétien n'a été convaincu de crime ; & il n'y a point de chrétien méchant, s'il n'eſt hypocrite. Enſuite il entre dans le détail, & dit : Il y a trois crimes dont le bruit commun nous accuſe, l'athéïſme, les repas de chair humaine, les inceſtes. Si cela eſt : n'épargnez ni âge, ni ſexe ; exterminez-nous avec nos femmes & nos enfans. Mais ſi ce ſont des inventions & des calomnies, ſans autre fondement, que l'oppoſition naturelle du vice & de la vertu : c'eſt à vous d'examiner nôtre vie, nôtre doctrine, & nôtre affection à vôtre ſervice, & de nous faire la même juſtice, que vous feriez à nos adverſaires.

p. 4. *C.*

Quant à l'athéïſme, il rapporte premierement l'exemple de pluſieurs philoſophes qui avoient fait profeſſion de ne point croire de dieux, ſans qu'on leur en fît un crime. Enſuite il déclare, que les chrétiens adorent un Dieu créateur de tout, qui n'a point commencé, parce

p. 5. *A.*

parce que ce qui eſt, ne commence pas, mais ce qui n'eſt point : & qui a tout fait par ſon Verbe. Il montre que les poëtes & les philoſophes les plus illuſtres ont reconnu un eſprit ſouverain, qui a fait tous les corps, ou du moins qui les gouverne. Ainſi que ſous d'autres paroles, ils ont enſeigné à peu près la même doctrine que les chrétiens. Pourquoi donc, ajoûte t'il, eſt-il permis aux autres de dire & d'écrire ce qu'ils veulent, touchant la divinité ; tandis que la loi n'eſt que contre nous, qui pouvons donner des preuves ſolides de nôtre créance : au lieu que les poëtes & les philoſophes ne parlent que par conjectures ? Enſuite il montre qu'il ne peut y avoir qu'un Dieu, & par la raiſon, & par l'autorité des prophêtes ; & conclud : J'ai donc ſuffiſamment prouvé que nous ne ſommes pas athées ; puiſque nous croyons un Dieu éternel, inviſible, impaſſible, incompréhenſible, immenſe, qui ne peut être connu que par la penſée. Nous concevons encore que Dieu a un Fils. Et qu'on ne traite pas cette créance de ridicule : car ce que nous croyons de Dieu & de ſon Fils, ne reſſemble pas aux fables des poëtes, qui ne répréſentent pas leurs dieux meilleurs que les hommes. Le Fils de Dieu eſt le Verbe du Pere, c'eſt-à-dire ſon idée & ſa vertu. Car tout a été fait par lui, & le Pere & le Fils ſont un. Le Fils eſt dans le Pere, & le Pere eſt dans le Fils, par l'union & la vertu de l'Eſprit : & le Fils de Dieu eſt la penſée, & le Verbe du Pere. Que ſi par la ſublimité de vôtre génie, vous voulez pénétrer ce que veut dire ce nom de Fils, je le dirai en peu de mots.

p. 7. B.

p. 10. B.

Premierement c'eſt une production du Pere.

re. Non qu'il ait été fait. Car dès le commencement Dieu étant un eſprit éternel, avoit en lui le Verbe, la raiſon éternelle. Mais il a procédé, pour être la forme & la cauſe éfficiente de toutes les choſes matérielles. C'eſt ce que dit l'eſprit prophétique : Le Seigneur m'a crée au commencement de ſes voyes pour ſes ouvrages. Et ce même eſprit, qui agit dans les prophêtes, nous diſons auſſi que c'eſt un écoulement de Dieu, qui en procéde comme le rayon du ſoleil. Qui ne s'étonnera donc que l'on nomme athées, ceux qui diſent qu'il y a un Dieu Pere, un Fils Dieu, & un S. Eſprit, qui ſont unis en puiſſance, & diſtingués en ordre ? Nôtre théologie n'en demeure pas là. Nous diſons encore qu'il y a une multitude d'anges que le créateur a diſtribués par ſon Verbe pour conſerver l'ordre des élémens, des cieux & de l'univers. Et ne vous étonnez pas que je vous explique ſi exactement nôtre doctrine. C'eſt afin que vous en ſachiez la verité, & ne vous laiſſiez pas emporter à l'opinion commune, qui eſt ſans raiſon.

Prov. VIII. 22. *ſec* 70.

v. p. 17 *D.* *v. p.* 27. *A.*

Il fait enſuite la comparaiſon de la morale chrétienne, & des études vaines & ſtériles des philoſophes ; & il ajoûte : Chez nous vous trouverez des ignorans, des ouvriers, de vieilles femmes, qui ne pourroient peut-être pas montrer par des raiſonnemens la verité de nôtre doctrine ? mais qui montrent par les effets l'utilité de leurs ſentimens. Ils ne ſavent pas des diſcours par cœur, mais ils font de bonnes œuvres. Ne ſe défendant point, quand on les maltraite, donnant à qui leur demande, aimant leur prochain comme eux-mêmes. Si nous n'étions perſuadez qu'il y a un Dieu, qui obſerve le genre humain ; prendrions-

P. 12. *A.*

drions-nous tant de ſoin de nous purifier? Il répond enſuite, pourquoi les chrétiens ne font point de ſacrifices ſanglans; pourquoi ils n'adorent point d'idoles, ni de choſes materielles. Il réfute les fables des poëtes, ſur l'origine des dieux, & les allégories par leſquelles les philoſophes vouloient y donner un ſens raiſonnable. Il accorde que les idoles faiſoient quelques miracles, & montre que l'on ne peut en attribuer l'effet qu'aux démons, dont il explique l'origine & la nature marquant clairement le libre arbitre des anges, comme des hommes. Il vient enſuite aux deux autres accuſations, & parle ainſi: *p. 25. A.* *p. 27. C.*

Ce que j'ai dit devroit ſuffire pour nous juſtifier: car je ne crois pas que vous doutiez que des gens dont toute la vie ſe propoſe Dieu pour régle, & dont le but eſt de ſe rendre irréprehenſibles devant lui, ne s'abſtiennent même de la penſée du moindre peché. Car ſi nous ne croyions vivre que ſur la terre, on pourroit nous ſoupçonner de ſuivre la chair & le ſang, & de nous abandonner à l'avarice & à la débauche; mais nous qui croyons que Dieu eſt préſent jour & nuit, non ſeulement à toutes nos actions, mais à toutes nos paroles & nos penſées: qu'il eſt tout lumiére & void juſques dans nos cœurs; & qu'après cette vie mortelle nous en menerons une dans le ciel, bien plus excellente; ou que tombant avec les autres, nous en menerons une bien pire dans le feu: il n'eſt pas vrai ſemblable que nous voulions être méchans, & nous livrer à la juſtice de ce grand juge. *p. 35. B.*

Pour mieux réfuter la calomnie des inceſtes, il releve la charité pure, & la chaſteté des chrétiens, & dit: Selon la difference des *p. 36. C.*

âges nous regardons les uns comme nos enfans les autres comme nos freres & nos ſœurs; & nous honorons les perſonnes plus âgées, comme nos peres & nos meres. Ainſi nous avons grand ſoin de conſerver la pureté de ceux que nous regardons comme nos parens. Quand nous venons au baiſer, c'eſt avec une grande précaution, comme à un acte de religion: puiſque s'il étoit ſouillé de la moindre penſée impure, il nous priveroit de la vie éternelle. L'eſpérance de cette autre vie nous fait mépriſer la vie préſente, & juſques aux plaiſirs de l'eſprit. Chacun de nous prenant une femme ſelon nos loix, ne ſe propoſe que d'avoir des enfans, & imite le laboureur, qui ayant une fois confié ſon grain à la terre, attend la moiſſon en patience. Vous trouverez parmi nous pluſieurs perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qui vieilliſſent dans le célibat, eſpérant dans cet état d'être plus unis à Dieu.

p. 38. A. Sur la calomnie de manger de la chair humaine, il dit: Il ne nous eſt pas permis ni de réſiſter à ceux qui nous frappent, ni de ne pas benir ceux qui nous maudiſſent. Car nous ne nous contentons pas de la ſimple juſtice qui ſe borne à rendre la pareille; nous nous propoſons encore la bonté & la patience. Puiſque nous tenons ces maximes, peut-on ſans extravagance nous appeller homicides? Car on ne peut manger la chair d'un homme, ſans l'avoir tué. Que ſi on demande à nos accuſateurs s'ils ont vû ce qu'ils diſent, il n'y en aura point d'aſſez impudent pour le dire. Cependant nous avons des eſclaves, les uns plus les autres moins, nous ne pouvons nous cacher d'eux: toutefois pas un n'a encore dit ce menſonge contre nous. Comment peut-

on

on accuſer de tuer & de manger des hommes, ceux qui ne peuvent, comme l'on ſait, ſouffrir la vûe d'un homme que l'on fait mourir même juſtement ? Qui n'a de l'empreſſement pour les ſpectacles des gladiateurs & des bêtes, principalement quand c'eſt vous qui les donnez ? Il parle aux empereurs. Toutefois nous avons renoncé à ces ſpectacles, croyant qu'il n'y a gueres de difference, entre regarder un meurtre & le commettre. Nous tenons pour homicides les femmes qui ſe font avorter, & nous croyons que c'eſt tuer un enfant que de l'expoſer. Comment pourrions-nous les tuer, quand on les a déja nourris ? Nous ſommes égaux en tout : obéïſſant à la raiſon, ſans prétendre la gouverner. C'eſt la ſubſtance de l'apologie d'Athénagore, que nous avons entiere, avec un traité de la réſurrection des morts.

La perſécution ne ceſſa pas pour cela. L'année ſuivante ſeptiéme de M. Aurele, cent ſoixante & ſept de JESUS-CHRIST, pluſieurs martyrs ſouffrirent à Smyrne en Aſie : entr'autres l'évêque ſaint Polycarpe, qui gouvernoit cette égliſe depuis environ ſoixante & dix ans, y ayant été mis par l'apôtre S. Jean. Quelques-uns furent tellement déchirez à coups de fouet, que l'on voyoit le dedans du corps juſqu'aux veines & aux arteres, & que les aſſiſtans touchez de compaſſion, les plaignoient, tandis que les martyrs eux-mêmes n'ouvroient pas la bouche pour ſoupirer. D'autres mépriſoient le feu, d'autres les bêtes, auſquelles ils étoient condamnez. On cherchoit à laſſer leur patience, en les couchant ſur des coquilles pointuës, & leur faiſant ſouffrir divers tourmens.

XLVIII. Martyre de S. Polycarpe. *Euſ. Chron. an. 167. Id. IV. hiſt. c. 14. Epiſt. eccleſ. Smyrn.*

AN. 167.

On remarqua, entre les autres, un jeune

homme nommé Germanicus, à qui le proconſul s'efforçoit de perſuader qu'il eut compaſſion de lui-même, & qu'il conſiderât ſon âge. Mais le martyr ſans héſiter, attira une bête farouche, & la contraignoit à le déchirer. Le peuple infidéle étonné & irrité de la vertu des chrétiens, ſe mit à crier tout d'une voix : Otez les impies : que l'on cherche Polycarpe. Un nommé Quintus Phrygien, nouvellement venu de ſon pays, eut peur quand il vit les bêtes. Il s'étoit préſenté lui-même, & en avoit entraîné d'autres. Mais le proconſul le pria tant, qu'il lui perſuada de jurer & de ſacrifier. On vit par cet exemple qu'il ne faloit pas s'expoſer inconſidérément. Saint Polycarpe ayant appris ce qui ſe paſſoit, n'en fut point troublé. Il vouloit demeurer dans la ville ; mais il céda aux prieres de ſes amis & ſe retira à la campagne, dans une maiſon peu éloignée, où il demeura avec peu de perſonnes. Toute ſon occupation jour & nuit étoit de prier pour toutes les égliſes du monde : car c'étoit ſa coutume. Trois jours avant qu'il fût pris, il eut une viſion dans la priere, & vit ſon chevet brûler. Il ſe tourna vers ceux qui étoient avec lui, & leur dit en prophétie : Je dois être brûlé vif. Comme on continuoit de le chercher, il paſſa dans une autre maiſon de campagne. Ceux qui le cherchoient, y arriverent auſſitôt, & ne le trouvant pas, ils prirent deux jeunes garçons, dont l'un cédant aux tourmens le découvrit.

C'étoit des archers & des cavaliers armez comme pour prendre un voleur, qui marchoient conduits par ce garçon, un vendredi au ſoir. Ils arriverent tard, & trouverent ſaint Polycarpe couché dans une chambre haute.

Il

Il eût pû ſe retirer dans une autre maiſon : mais il ne voulut pas, & dit : La volonté du Seigneur ſoit faite. Ayant donc ouï arriver ces gens, il deſcendit, & leur parla. Eux étonnez de ſon âge, & de ſa fermeté, diſoient : Faloit-il ſe tant preſſer, pour prendre ce bon vieillard ? Auſſi-tôt il leur fit donner à boire & à manger, autant qu'ils voulurent, & les pria de lui accorder une heure, pour prier librement. L'ayant obtenu, il pria debout animé de la grace : en ſorte que pendant deux heures il ne put ceſſer. Ceux qui l'entendoient, furent étonnez, & pluſieurs ſe repentoient d'être venus prendre un vieillard ſi divin. Dans cette priere il fit mention de tous ceux qu'il avoit jamais connus, grands & petits, conſidérables ou non, & de toute l'égliſe catholique répandue dans le monde.

Sa priere étant achevée, & l'heure de partir étant venuë, ils le conduiſirent à la ville, monté ſur un âne. C'étoit le jour du grand ſamedi, c'eſt-à-dire, comme l'on croit, la veille de pâques. Herode qui étoit Irenarque, & ſon pere Nicetes, vinrent au-devant, & le prirent dans leur chariot. L'Irenarque étoit dans ces villes un magiſtrat chargé de faire arrêter les ſéditieux, & de maintenir la tranquilité publique, ſon nom ſignifie juge de paix. Herode & Nicetes ayant avec eux ſaint Polycarpe, lui diſoient : Quel mal y a-t-il de dire ; Seigneur Ceſar, ſacrifier & ſe ſauver ? Saint Polycarpe ne répondit rien d'abord. Et comme ils le preſſoient, il dit ! Je ne ferai point ce que vous me conſeillez. Alors ils lui dirent des injures, & le chaſſerent du chariot, avec tant de précipitation, qu'il tomba, & ſe bleſſa à l'os de la jambe. Il ne

v. Aug. ep. 150. & 159. & lib. 49. Cod. Theod. de decur.

s'en émut point,& comme s'il n'eut rien ſouffert,il marcha gaiement,& ſe laiſſa conduire à l'amphithéatre. Le bruit étoit ſi grand,que l'on n'y pouvoit rien entendre. Lorſqu'il y entra, il vint du ciel une voix qui dit: Courage, Polycarpe, tiens ferme. Perſonne ne vit celui qui parloit; mais les chrétiens qui étoient préſens, entendirent la voix.

Il s'avança, & quand on ſçut qu'il étoit pris, il s'excita un grand tumulte. On le préſenta au proconſul, qui lui demanda: S'il étoit Polycarpe? Il répondit qu'oui. Le proconſul l'exhortoit à nier: lui diſant d'avoir pitié de ſon âge, & les autres diſcours ordinaires. Puis il lui dit: Jure par la fortune de Céſar. Reviens à toi, & dis: Otez les impies. C'étoit une acclamation ordinaire contre les chrétiens. SaintPolycarpe regarda d'un viſage ſévere toute la multitude du peuple infidéle qui étoit dans l'amphithéatre, étendit la main vers eux, leva les yeux au ciel, & dit en ſoupirant: Otez les impies, témoignant le déſir ardent qu'il avoit de leur converſion. Le proconſul le preſſoit, & lui diſoit: Jure, & je te renvoierai, dis des injures à Chriſt. Saint Polycarpe répondit:Il y a quatre-vingt-ſix ans que je le ſers, & il ne m'a jamais fait de mal, comment pourrois-je dire des blaſphêmes contre mon roi qui m'a ſauvé. Le proconſul le preſſa encore, & lui dit: Jure par la fortune des Céſars. Saint Polycarpe répondit: Si vous croyez qu'il y va de votre honneur, que je jure par ce que vous appellez fortune de Céſar, & ſi vous feignez de ne pas ſavoir qui je ſuis, je le dirai librement, écoutez-le. Je ſuis chrétien. Que ſi vous voulez connoître la doctrine des chré-

tiens,

tiens, donnez-moi un jour, & vous l'entendrez. Le proconſul lui dit : Perſuade le peuple. Saint Polycarpe répondit : Pour vous, je veux bien vous parler : car on nous apprend à rendre aux magiſtrats & aux puiſſances établies de Dieu, l'honneur qui leur eſt dû, & qui ne nous nuit point. Mais pour ceux-là, je ne les crois pas dignes de me défendre devant eux.

Le proconſul dit : J'ai des bêtes, je t'y expoſerai, ſi tu ne changes. Saint Polycarpe répondit : Faites-les venir, car je ſuis incapable de changer de bien en mal : mais il m'eſt bon de paſſer des ſouffrances à la juſtice. Le proconſul lui dit : Je te ferai conſumer par le feu, ſi tu mépriſes les bêtes, & ſi tu ne changes. Saint Polycarpe répondit : Vous me menacez d'un feu qui brûle pour un tems, & s'éteint incontinent : car vous ne connoiſſez point le feu du jugement futur, & du ſupplice éternel, qui eſt réſervé aux impies. Mais que tardez-vous ? amenez ce qui vous plaira. Il dit ces paroles & pluſieurs autres, plein de hardieſſe, & de joie, & le viſage rempli de grace ; en ſorte qu'il étonnoit le proconſul, qui ne laiſſa pas d'envoyer ſon crieur, pour dire trois fois au milieu de l'amphithéatre : Polycarpe a confeſſé qu'il étoit chrétien.

Cette proclamation étant faite, toute la multitude des païens & des Juifs, qui étoient à Smyrne, ſaiſis d'une fureur indomptable, ſe mit à crier à haute voix : C'eſt le docteur de l'Aſie : le pere des chrétiens : le deſtructeur de nos dieux. C'eſt lui qui a appris à tant de gens, à ne point ſacrifier aux dieux, & à ne les point adorer. En même tems ils prié-

v not. l'hiſt. eccleſ. Ariſtid. orat. 4 Aug. ep. 6.

rent avec de grands cris, Philippe l'Aſiarque, de lâcher un lion contre Polycarpe. L'Aſiarque étoit celui qui étoit choiſi par le conſeil commun de toutes les villes d'Aſie, pour avoir l'intendance de tout ce qui regardoit la religion, dont les ſpectacles faiſoient partie. Philippe répondit : Qu'il ne lui étoit pas permis, parce que les combats des bêtes étoient achevez. Alors ils s'accorderent à crier tout d'une voix. Que Polycarpe fût brûlé vif. Car il falloit que ſa prophétie fut accomplie. En même tems tout ce peuple courut en foule, prendre du ſarment & d'autre bois, dans les boutiques & dans les bains. Les Juifs étoient les plus empreſſez à leur ordinaire.

Le bûcher étant préparé, ſaint Polycarpe ôta ſa ceinture, ſe dépouilla de tous ſes habits, & fit effort pour ſe déchauſſer, ce qu'il n'avoit pas accoutumé de faire : car les fidéles avoient une telle vénération pour ſa vertu, que c'étoit à qui le toucheroit le premier. On mit autour de lui les inſtrumens du bûcher, & comme on vouloit l'y clouer, il dit : Laiſſez-moi ainſi : celui qui me donne la force de ſouffrir le feu, m'en donnera auſſi pour demeurer ferme ſur le bûcher, ſans la précaution de vos clous. Ils ſe contenterent de le lier. Etant ainſi attaché les mains derriere le dos, il reſſembloit à un belier choiſi dans tout le troupeau, pour être offert à Dieu en holocauſte. Alors regardant le ciel, il dit : Seigneur Dieu tout-puiſſant, Pere de JESUS-CHRIST votre Fils béni & bien-aimé, par qui nous avons reçû la grace de vous connoître : Dieu des anges & des puiſſances, Dieu de toutes les créatures, & de toute la nation des juſtes, qui vivent en votre préſence : je vous rends graces, de ce que

vous

vous m'avez fait arriver à ce jour & à cette heure, où je dois prendre part au nombre de vos martyrs, au calice de vôtre Chriſt, pour reſſuſciter à la vie éternelle de l'ame, & du corps, dans l'incorruptibilité du ſaint Eſprit. Que je ſois admis aujourd'hui en votre préſence avec eux, comme une victime graſſe & agréable : ainſi que vous l'avez préparé, prédit & accompli, vous qui êtes le vrai Dieu, incapable de menſonge. C'eſt pourquoi je vous loue de toutes choſes, je vous bénis, je vous glorifie par le pontife éternel & céleſte JESUS-CHRIST votre cher Fils, avec qui gloire ſoit renduë à vous & au ſaint Eſprit, maintenant & dans les ſiécles futurs. *Amen.*

Quand il eut dit, *Amen:* ceux qui en avoient la charge allumerent le bûcher, & ils s'éleva une grande flamme. Alors on vit un miracle ſurprenant : car le feu s'étendit autour du martyr, comme une voute, ou comme un voile de navire enflé par le vent. Il étoit au milieu, ſemblable, non à de la chair brûlée, mais à du pain cuit, ou à de l'or ou de l'argent dans la fournaiſe. Il exhaloit une odeur comme d'encens, ou de quelque autre parfum précieux. Les perſécuteurs voyant qu'il ne pouvoit être conſumé par le feu, commanderent à un confecteur de s'approcher, & de lui enfoncer un poignard. On nommoit confecteurs ceux qui avoient charge d'achever les bêtes qui demeuroient bleſſées dans l'amphitéatre. Celui-ci ayant percé le martyr, le ſang ſortit en ſi grande abondance, qu'il éteignit le feu. Les ſpectateurs s'étonnoient qu'il y eût tant de difference entre les chrétiens & les autres hommes. Les Juifs inſpirerent à Nicetes pere d'Herode, & frere d'Alcé, de

prier le proconſul que l'on ne donnât point de ſépulture au corps de ſaint Polycarpe, de peur, diſoient-ils, que les chrétiens ne quittent le crucifié, pour honorer celui-ci. Le centurion voyant l'empreſſement des Juifs, fit brûler le corps au milieu du feu, d'où les fidéles retirerent enſuite les os, malgré les Juifs, qui les obſervoient.

XLIX. Lettre de l'égliſe de Smyrne.

Cette hiſtoire du martyre de S. Polycarpe fut écrite par ceux qui en avoient été témoins. Car les fidéles de Philadelphie ayant prié ceux de Smyrne de leur en donner la relation, ils la leur envoyerent, par un nommé Marc, en forme de lettre, au nom de l'égliſe de Smyrne, adreſſée à l'égliſe de Philadelphie & à toutes les égliſes catholiques du monde. Ils diſent d'abord : que le bienheureux Polycarpe a ſemblé mettre le ſeau à la perſécution, pour la finir. Après avoir raconté ſon martyre, & rapporté cette parole des perſecuteurs : De peur qu'ils ne quittent le crucifié pour adorer celui-ci, ils ajoutent : Ils ne ſavoient pas que nous ne pourrons jamais quitter JESUS-CHRIST, qui a ſouffert pour le ſalut de tous ceux qui ſe ſauvent par tout le monde, ni en honorer un autre. Car nous l'adorons, parce qu'il eſt le Fils de Dieu : mais nous regardons les martyrs comme ſes diſciples & ſes imitateurs, & nous les honorons avec juſtice, à cauſe de leur affection invincible pour leur roi & leur maître. Puiſſions-nous entrer en leur ſocieté, & être avec eux ſes diſciples.

Après avoir dit comment le corps de ſaint Polycarpe fut brûlé, ils ajoutent : Nous retirames enſuite ſes os plus précieux que des pierreries, & que l'or le plus épuré, & nous les mimes où il étoit convenable. Où le Sei-

gneur

gneur nous fera la grace de nous aſſembler, comme il nous ſera poſſible, pour célébrer avec joie la fête de ſon martyre, pour nous ſouvenir de ceux qui ont combattu, & pour exercer, & préparer ceux qui viendront. C'eſt ce qui regarde le bienheureux Polycarpe qui a ſouffert le martyre à Smyrne, avec les douze de Philadelphie: mais il n'eſt fait mention que de lui; en ſorte que les payens même en parlent par tout. Car il n'a pas ſeulement été un docteur fameux, mais un martyr illuſtre. Et enſuite: Vous nous aviez démandé une ample relation de ce qui s'eſt paſſé: mais quant à préſent, nous ne vous en donnons qu'un abregé, par notre frere Marc. Vous envoierez cette lettre aux freres qui ſont au delà, afin qu'ils glorifient auſſi le Seigneur. Et enſuite: Saluez tous les Saints. Ceux qui ſont avec nous vous ſaluent, & Evareſte, qui a écrit ceci, avec toute ſa maiſon. Le bienheureux Polycarpe a ſouffert le martyre le ſecond jour du mois Xantique, le ſeptiéme avant les calendes de Mai, le grand ſamedi à huit heures, c'eſt-à-dire, le vingt-cinquiéme d'Avril à deux heures aprés midi. Ils ajoutent: Il a été pris par Herode, ſous le ſouverain pontife Philippe de Tralles, & le proconſul Statius Quadratus. A la fin de cette lettre on a trouvé ce qui ſuit, dans les anciens exemplaires: Ceci a été tranſcrit ſur la copie d'Irenée diſciple de Polycarpe, par Gaïus qui a vécu avec Irenée: & moi Socrate je l'ai écrit à Corinthe, ſur la copie de Gaïus. La grace ſoit avec tous. Et moi Pionius, je l'ai écrit ſur le précédent, après que je l'eus cherché, & que Polycarpe me l'eût fait connoître par révélation, comme je dirai enſuite. J'ai recueilli ceci déja preſque

gâté par le tems, afin que le Seigneur JESUS-CHRIST me recueille avec ſes élûs. A lui la gloire avec le Pere & le Saint Eſprit dans les ſiécles. *Amen.*

Hier. de ſcript.

Il ne nous reſte de ſaint Polycarpe que la lettre aux Philippiens : mais il eſt certain qu'il en avoit écrit pluſieurs autres aux égliſes voiſines pour les confirmer dans la foi, & à quelques particuliers, pour les inſtruire & les exhorter. Sa réputation étoit grande, même chez les païens. Il laiſſa pluſieurs diſciples, dont quelques-uns vinrent dans les Gaules. Savoir, ſaint Irenée qui fut évêque de Lyon, & qui avoit été auprès de lui dés l'enfance : S. Andoche prêtre, S. Thyrſe diacre, & S. Felix, qui ſouffrirent le martyre à Autun, & ſaint Benigne prêtre, qui le ſouffrit à Dijon.

Iren. ap. Euſ. lib. IV. c. 20.

Adon. Martyr. 24. Sept.

L. Martyre de ſaint Ptolomée, &c

Euſ. IV. hiſt. c. 17. ex Juſtino.

Ce fut alors que ſaint Juſtin écrivit ſa ſeconde apologie pour ſe plaindre de l'injuſtice des magiſtrats envers les chrétiens, & voici quelle en fut l'occaſion particuliere. Il y avoit à Rome une femme dont le mari étoit extraordinairement débauché : & elle avoit accoutumé d'avoir pour lui des complaiſances criminelles. Etant devenuë chrétienne, elle ne ſe contenta pas de ſe corriger elle-même, elle voulut encore perſuader à ſon mari, de quitter ſes habitudes infames, par la conſidération du feu éternel, dont ſont menacez ceux qui ne vivent pas ſelon la raiſon. Ces remontrances n'ayant fait qu'aliéner d'elle l'eſprit de ſon mari, elle étoit reſoluë de le quitter entierement, pour n'être plus expoſée à ſes paſſions brutales : mais ſes amis lui perſuaderent de ſe contraindre pour un tems, comme ſi le mari eût donné quelque eſpérance de correction. Cependant il s'en alla à Alexandrie, où elle apprit qu'il

qu'il ſe plongeoit dans le crime de plus en plus ce qui la fit enfin réſoudre à ſe ſéparer, & elle lui dénonça le divorce, ſelon les loix. Le mari de retour à Rome l'accuſa devant l'empereur d'être chrétienne. Elle de ſon côté préſenta une requête, demandant qu'il lui fût permis de régler ſes affaires domeſtiques, & promettant enſuite de répondre à l'accuſation: ce qui lui fut accordé.

Son mari ne pouvant plus la pourſuivre, s'en prit à un nommé Ptolomée, qui l'avoit inſtruite dans les ſaintes lettres, l'accuſa devant Urbicius préfet de Rome, & perſuada au centurion qui l'avoit arrêté, & qui étoit de ſes amis, qu'il n'y avoit qu'à l'interroger ſeulement s'il étoit chrétien. Ptolomée l'avoua ingenument, & le centurion le tint en priſon long-tems, avec de grandes rigueurs. Enfin il fut amené au préfet Urbicius, qui ne l'interrogea que de ce ſeul article, s'il étoit chrétien. Ptolomée le confeſſa conſtamment: & Urbicius ordonna qu'il fut mené au ſupplice. Alors un nommé Lucius, qui étoit auſſi chrétien, s'adreſſant au préfet, lui fit ce reproche: Pourquoi condamnez-vous un homme qui n'a commis ni adultere, ni homicide, ni vol, en un mot qui n'eſt convaincu d'aucun crime, mais ſeulement qui confeſſe le nom chrétien. Croyez-moi, Urbicius, ce jugement ne convient point aux maximes du pieux empereur, ni du philoſophe ſon fils, ni du ſacré ſénat. Urbicius, ſans autre réponſe, dit à Lucius: Il me ſemble que tu es auſſi de ce nombre: & Lucius ayant conſtamment dit qu'oui, le prefet commanda qu'il fût auſſi mené au ſupplice. Lucius dit qu'il lui avoit une grande obligation, puiſque non ſeulement il ſeroit délivré de ſi méchans

chans maîtres ; mais qu'il iroit à Dieu ce pere & ce roi ſi bon. Il en ſurvint un troiſiéme qui fut auſſi condamné. Tout cela ſe paſſa à Rome environ l'an cent ſoixante & ſix.

An. 166.

LI. Seconde apologie de S Juſtin.

Saint Juſtin prit occaſion de cet évenement, pour montrer l'injuſtice des magiſtrats, dans ſa ſeconde apologie, adreſſée au ſenat Romain. On nous dira, dit-il, tuez vous donc tous, & vous en allez trouver Dieu, ſans nous embaraſſer davantage. A quoi il répond que la foi qu'ils ont en la providence ne leur permet pas de le faire. Enſuite il montre l'origine de l'idolâtrie, dont les démons ſont les auteurs. Que le vrai Dieu n'a point de nom particulier. Que les mauvais démons ont toujours perſécuté ceux qui ont ſuivi la droite raiſon, comme Socrate. Je m'attens auſſi, dit-il, à ſentir les artifices de quelqu'un de ceux que l'on nomme philoſophes, & d'être mis en croix, quand il n'y auroit que Creſcent le Cynique. Il ajoute, que pour autoriſer les calomnies que l'on impoſoit aux chrétiens, on mettoit à la queſtion des eſclaves, des enfans, des femmes, & on leur faiſoit ſouffrir des tourmens horribles, pour extorquer d'eux la confeſſion des inceſtes, & des repas de chair humaine, dont on accuſoit les chrétiens. Ceux qui nous accuſent de ces crimes, ajoute-t-il, les commettent eux-mêmes, & les attribuent à leurs dieux: pour nous, comme nous n'y avons point de part, nous ne nous en mettons pas en peine: ayant Dieu pour témoin de nos actions & de nos penſées.

Juſtin p. 50 C.

Il conclut ainſi : Nous vous prions, que cette requête ſoit renduë publique, après que vous l'aurez répondue comme il vous plaira : afin que les autres connoiſſent ce que nous ſommes

&

& que nous puiſſions être délivrez de ces faux ſoupçons, qui nous expoſent au ſupplice. Tous les hommes ont naturellement l'idée de ce qui eſt honnête ou honteux, & on ne ſait pas que nous condamnons ces infamies que l'on publie de nous, & que ceſt pour cela que nous avons renoncé aux dieux, qui ont commis ces crimes, & en exigent de ſemblables. Si vous l'ordonnez ainſi, nous expoſerons nos maximes à tout le monde, afin qu'ils ſe convertiſſent, s'il eſt poſſible. Car c'eſt le ſeul motif que nous nous ſommes propoſez dans cet écrit. Notre doctrine, ſi on en juge ſainement, n'eſt point honteuſe ? mais au-deſſus de toute la philoſophie humaiee. Du moins elle n'a rien de ſemblable à ce qu'enſeignent les Epicuriens, de Sotade, de Philénis, & les autres ſemblables, dont la lecture eſt permiſe à tout le monde. On attribuoit à une certaine Philénis un écrit touchant les impudicitez les plus criminelles dont les femmes ſoient capables. Sotade étoit un poëte Ionique, infame dans un autre genre, & médiſant. Saint Juſtin ajoute: Nous finiſſons, après avoir fait nos efforts, & adreſſé nos prieres, afin que tous les hommes ſe trouvent dignes d'arriver à la connoiſſance de la verité. Nous ne voyons pas que cette ſeconde apologie ait eu plus d'effet que la premiére.

Athen. lib. 8. p. 335. C. ex Chryſippo.

Athen. lib. 14 p 620. F. Martial. 2. epig. 86.

LII. Dialogue de Saint Juſtin avec Tryphon. *Edit. gr. lat. 115. 6. p. 217.*

Saint Juſtin écrivit encore un traité de controverſe contre les Juifs. C'eſt le récit d'une converſation qu'il avoit euë avec un Juif nommé Tryphon, qui ayant été chaſſé par la guerre, s'étoit retiré en Gréce, & avoit paſſé bien du tems à l'étude de la philoſophie, particulierement à Corinthe. Ayant rencontré ſaint Juſtin dans une promenade publique, & l'ayant reconnu pour philoſophe à ſon habit, il lui té-

témoigna l'eſtime qu'il faiſoit de la philoſophie. Et de quoi vous peut-elle ſervir, dit ſaint Juſtin, en comparaiſon de votre légiſlateur & des prophétes ? Quoi, dit Tryphon, les philoſophes ne parlent-ils pas de Dieu, de ſon unité, de ſa providence ? La plupart, dit ſaint Juſtin, tiennent cette connoiſſance inutile pour la felicité. Ils veulent nous perſuader que Dieu a ſoin de l'univers, des genres & des eſpeces : mais non pas de vous & de moi, & des choſes ſingulieres. Or il n'eſt pas difficile de comprendre où aboutit cette doctrine. C'eſt à une ſécurité & une liberté de ſuivre leurs opinions, de faire & de dire tout ce qu'ils veulent, n'attendant p. 218. B. de la part de Dieu, ni châtimens, ni récompenſes. En effet, ils croient que rien ne change, que les hommes vivront toujours de la même maniere, ſans être meilleurs ni pires. Ou bien ſuppoſant l'ame immortelle & incorporelle, ils concluent qu'ils ne ſeront point punis, pour avoir mal fait : parce que ce qui eſt incorporel, eſt impaſſible, & qu'ils n'ont point beſoin de Dieu, puiſqu'ils ne peuvent mourir.

Alors Tryphon ſouriant agréablement : Et vous, dit-il, quelle opinion avez-vous de Dieu, & quelle eſt votre philoſophie ? Je vous le dirai, dit Juſtin. Rien n'eſt plus précieux que la philoſophie, qui ſeule nous approche de Dieu. Mais la plupart ne ſavent pas quelle elle eſt, ni pourquoi elle a été envoyée aux hommes. Car il n'y auroit, ni Platoniciens, ni Stoïciens, ni Péripateticiens, ni Pithagoriciens ; puiſque c'eſt une ſeule ſcience. Ce qui l'a ainſi diviſée, c'eſt que ceux qui s'y ſont attachez les premiers, ſont devenus illuſtres, & ont été ſuivis par les autres, qui n'ont point examiné

la

la verité : mais frapez des vertus & des diſcours extraordinaires de leurs maîtres, ils ont tenu pour vrai ce qu'ils avoient appris d'eux. Ils ont enſeigné les mêmes dogmes à ceux qui les ont ſuivis, & ont gardé le nom du pere de chaque opinion. Juſtin raconte enſuite les differens maîtres, dont il avoit eſſayé ; juſques à ce veillard, qui le déſabuſant de la philoſophie humaine, lui fit connoître l'autorité des prophétes, & lui perſuada que la doctrine de JESUS-CHRIST étoit la ſeule philoſophie ſûre & utile. Voilà, dit Juſtin, comment je ſuis philoſophe. Je voudrois que tous euſſent le même courage, pour ne point quitter les diſcours du Sauveur. Car ils ont je ne ſai quoi de terrible, capable de confondre ceux qui s'écartent du droit chemin, & ſont au contraire un repos très-doux à ceux qui les méditent. Si vous avez donc quelque ſoin de votre ſalut, & quelque confiance en Dieu, vous pouvez devenir heureux, vous à qui cette doctrine n'eſt pas étrangere, en reconnoiſſant le Chriſt, & prenant le chemin de la perfection. *Sup.* 2.

Après que Juſtin eut ainſi parlé, ceux qui étoient avec Tryphon, s'éclaterent de rire ; mais Tryphon ſouriant ſeulement, lui dit : Je reçois tout le reſte, & j'admire votre ardeur, pour la divinité : mais il valoit mieux vous attacher à la philoſophie de Platon, ou de quelqu'autre, vous exerçant à la patience & à la temperance, que de vous laiſſer tromper par des menſonges, & ſuivre des hommes de néant. Car demeurant dans les mœurs de philoſophe, & vivant ſans reproche, vous pouviez eſperer un meilleur ſort. Mais ayant quitté Dieu, pour mettre votre eſpérance en un homme, quel ſalut pouvez-vous attendre ?

Si

Si vous voulez donc me croire; car je vous compte déja pour mon ami, commencez par vous faire circoncire, enſuite gardez le ſabat & les fêtes ordonnées de Dieu, en un mot tout ce qui eſt écrit dans la loi : & peut-être qu'alors Dieu vous fera miſericorde. Quant au Chriſt, s'il eſt né, & s'il eſt quelque part, il eſt inconnu & ne ſe connoît pas lui-même : & il n'a aucune puiſſance juſqu'à ce qu'Elie vienne le ſacrer, & le faire connoître à tout le monde. Cependant vous avez reçu une fauſſe opinion, & vous vous figurez un Chriſt, pour lequel vous périſſez mal à propos. On voit ici, que les Juifs forcez par les prophéties, qui marquoient le tems du Meſſie, n'oſoient dire qu'il ne fût pas venu, & cherchoient des ſubtilitez pour les éluder, comme ils ont toujours fait depuis.

v. Gemar ad Saned. c. xi. n. 26. 27. &c. ed. Cock.

Dieu vous le pardonne, dit Juſtin; car vous ne connoiſſez pas ce que vous dites. Vous croyez vos docteurs, qui n'entendent point les écritures, & vous dites au hazard ce qui vous vient à l'eſprit. Mais ſi vous voulez, je vous montrerai que nous ne ſommes pas trompez, & que nous avons raiſon de ne point ceſſer de confeſſer ce Chriſt, quelque honte qui nous en vienne de la part des hommes, & quelque effort que faſſent les plus cruels tyrans, pour nous y faire renoncer. Je vous ferai voir que nous n'avons pas crû de vaines fables, mais des diſcours ſolides & pleins de l'eſprit de Dieu. Les autres recommencerent à rire, & à crier d'une maniere indécente. Juſtin ſe leva pour s'en aller. Mais Tryphon le prit par le manteau, & lui dit : qu'il ne le quitteroit point, qu'il n'eût exécuté ſa promeſſe. Faites donc taire vos amis, dit Juſtin, & les rendez

plus

plus ſages: Enſuite ils ſe ſéparerent. Deux ſe retirerent, ſe moquant de leur ſérieux : Juſtin, & Tryphon, avec deux autres, s'aſſirent ſur des ſiéges de pierre, qui étoient des deux côtez de la lice deſtinée aux courſes. Ils parlerent quelque tems de la guerre de Judée, puis Juſtin recommença en ces termes :

LIII. Abolition de l'ancienne loi. *p.* 227. A.

Avez-vous quelqu'autre reproche à nous faire, ſinon que nous ne vivons pas ſelon la loi, que nous ne ſommes pas circoncis, & n'obſervons pas le ſabat ? A-t-on auſſi décrié chez vous notre vie & nos mœurs ? Je veux dire, ſi vous croyez que nous mangeons de la chair humaine, & qu'après le feſtin, les lampes éteintes, nous commettons des impuretez abominables. Ou ſi vous nous condamnez préciſément, parce que nous ſuivons cette doctrine que vous croyez fauſſe ? C'eſt ce qui nous étonne, dit Tryphon. Car ce que dit le peuple, ne mérite pas de créance. La nature y répugne trop : au contraire je ſai que les préceptes de votre évangile ſont ſi grands & ſi merveilleux, que je ne crois pas que perſonne les puiſſe garder. Car j'ai eu la curioſité de les lire. Ce qui nous met en peine, eſt que vous, qui prétendez avoir de la pieté, & vous diſtinguer des autres, ne menez point une vie differente des gentils : puiſque vous n'obſervez, ni les fêtes, ni le ſabat, ni la circonciſion, & mettant votre eſperance en un homme crucifié, vous attendez des récompenſes de Dieu, dont vous ne pratiquez pas les commandemens. N'avez-vous pas lû que celui qui ne ſera pas circoncis le huitiéme jour, périra d'entre ſon peuple ?

Juſtin répondit : Il n'y aura & n'y a jamais eu d'autre Dieu, que celui qui a créé cet univers

Gen. XVII. 14.

vers. Nous ne croyons pas avoir un autre Dieu, que le vôtre, mais celui-là même, qui a tiré vos peres d'Egypte. C'eſt en lui que nous eſpérons comme vous, ce Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob. Mais ce n'eſt, ni par Moïſe, ni par la loi que nous eſpérons en lui, autrement nous ferions comme vous. J'ai appris dans l'écriture, qu'il y auroit une derniere loi, & une alliance d'une autorité ſouveraine, que doivent maintenant garder tous ceux qui aſpirent à l'heritage de Dieu: la loi donnée en Horeb eſt déja vieille, & elle étoit pour vous ſeuls, celle-ci eſt pour tous abſolument. Le Chriſt nous a été donné pour loi éternelle, après laquelle il n'y en a plus. Là-deſſus il lui cite les autoritez d'Iſaïe & de Jeremie, qui montrent que Dieu envoiera une loi, pour éclairer les gentils, & qu'il fera avec ſon peuple une nouvelle alliance, autre que celle qu'il a faite avec leurs peres à la ſortie d'Egypte. Or puiſque nous voyons, ajoute-t-il, qu'au nom de JESUS-CHRIST on quitte les idoles & tous les vices, pour s'approcher de Dieu, & que l'on ſoûtient juſques à la mort la confeſſion de ſa pieté, tout le monde peut comprendre par les effets, que c'eſt ici la loi nouvelle, la nouvelle alliance, & l'attente de ceux qui en toutes les nations eſpéroient les biens qui leur doivent venir de Dieu. Il montre que le veritable Iſraël eſt le ſpirituel, que la circonciſion, l'obſervation du ſabat, & des azimes, tout doit s'entendre ſpirituellement de la correction des mœurs; & que la vraie purification eſt celle de l'ame par le ſang de JESUS-CHRIST, ſur quoi il rapporte le fameux paſſage d'Iſaïe, où la paſſion du Sauveur, & la rédemption eſt ſi manifeſtement prédite.

Iſa. 11. 4. *Jerem.* c. XXXI. 31.

Iſa. LII. 10 *ad* LIV. 6.

Il fait voir que la circonciſion n'eſt point néceſſaire, par l'exemple des Saints incirconcis, Abel, Enoch, Noé, Melchiſedech : & conclut que ce n'eſt pas une œuvre de juſtice, mais ſeulement un ſigne, pour diſtinguer les Juifs des autres peuples. Ce ne fut qu'après le peché du veau d'or, que Dieu leur ordonna les ſacrifices, pour les détourner de l'idolâtrie, & l'abſtinence de certaines viandes, afin que même en bûvant & en mangeant ils euſſent la loi devant les yeux. Les prophétes diſent expreſſément que ces préceptes cérémoniaux ne leur avoient pas été donnez comme bons par eux-mêmes, & que Dieu n'avoit pas beſoin de leurs ſacrifices.

p. 236.

p. 237.

Ezech. xx. 25. *Amos*; v. 18. 25. *Pſ.* 49.

Tryphon demande, ſi ceux qui ont vécu ſelon la loi de Moïſe ſeront ſauvez, comme Job, Enoch & Noé, dans la réſurrection des morts? Juſtin répond, qu'oui. Parce que la loi de Moïſe comprend les préceptes qui ſont naturellement bons, univerſels & éternels : outre ce qui eſt ordonné en particulier, pour la dureté du peuple. Mais ceux qui voudroient encore à préſent obſerver ces préceptes, en reconnoiſſant J. C. ſeroient-ils ſauvez, dit Tryphon? Voyez, dit Juſtin, s'il eſt poſſible de les obſerver tous à préſent. Tryphon demeura d'accord, qu'il n'étoit plus poſſible d'immoler la pâque, ni de faire les autres ſacrifices. Avouez donc, dit Juſtin, qu'il y en a d'impoſſibles, & reconnoiſſez que l'on peut ſe ſauver, en obſervant les préceptes éternels. Mais, dit Tryphon, on peut obſerver le ſabat, la circonciſion & les purifications. Si donc quelqu'un croyant en votre Chriſt, veut encore garder ces obſervances, ſans les croire néceſſaires, ſera-t-il ſauvé? A mon avis il le ſera, dit Juſtin : pourvû

p. 263. C.

p. 265. D.

pourvû qu'il ne contraigne pas aux mêmes pratiques les gentils convertis à J. C. comme vous faiſiez au comencement de notre entretien. Tryphon reprit: Mais pourquoi dites-vous à mon avis, ſinon parce que d'autres n'en ſont pas? Quelques-uns, dit Juſtin, croient que l'on ne doit avoir aucun commerce avec eux; mais je ne ſuis pas de cet avis. Car ſi par foibleſſe ils veulent obſerver ce qu'ils peuvent, de ce que Moïſe a ordonné, pour la dureté du cœur, croyant en même tems à J. C. & obſervant les commandemens éternels, ſans faire difficulté de vivre avec les autres chrétiens, ni les obliger à ces obſervances, il faut les recevoir comme nos freres & nos entrailles. Mais s'ils veulent obliger les fidéles d'entre les gentils à obſerver la loi de Moïſe, ſous peine de ne point communiquer avec eux; je ne les reçois pas. Je crois bien toutefois que ceux qui ſe laiſſeroient perſuader, d'obſerver la loi avec la confeſſion de J. C. pourroient être ſauvez. Mais ceux qui après l'avoir reconu & confeſſé, auroient paſſé aux obſervances légales, par quelqu'autre motif que ce fût, & enſuite auroient nié qu'il fût le Chriſt, & ne s'en ſeroient point repentis avant la mort, je dis qu'ils ne ſeront point ſauvez. Et ceux de la race d'Abraham, qui vivent ſelon la loi, s'ils ne croient en ce Chriſt, avant la mort, je dis qu'ils ne ſeront point ſauvez non plus: principalement ceux qui prononcent anathême contre lui dans leurs ſynagogues.

p. 234. B.

Il reproche aux Juifs qu'ils prononçoient ainſi des malédictions publiques contre les chrétiens, & il ajoute: La puiſſance qui regne aujourd'hui, ne vous permet pas de les tuer de vos propres mains: mais toutes les fois

fois que vous l'avez pû, vous l'avez fait. Après avoir crucifié le Juſte, quand vous avez vû qu'il étoit monté au ciel, ſuivant les prophéties, vous avez choiſi des hommes que vous avez envoyez de Jeruſalem par toute la terre, dire qu'il a commencé à paroître une ſecte impie, dont l'auteur a été JESUS de Galilée, & publier les ſacriléges dont nous accuſent ceux qui ne nous connoiſſent pas. Les Juifs continuent encore en ce ſiécle de faire comme alors dans leurs prieres publiques & particuliéres, des imprécations contre J. C. & contre les chrétiens. *p. 335. C.* *Buxtof ſyn. g. c. 5. & 12.*

LIV. Preuves de la doctrine chrétienne.

Saint Juſtin prouve la verité de notre doctrine, premierement en diſtinguant les deux avénemens du Meſſie : le premier, où il a paru mortel, ſans gloire & ſans beauté, paſſant pour un artiſan, & faiſant des charuës & des jougs. Car il marque cette eſpece d'ouvrages; & il pouvoit l'avoir appris par une tradition récente. Le ſecond avénement eſt celui où le Meſſie paroîtra glorieux, & viendra ſur les nuées, ſuivant la prophétie de Daniel. Saint Juſtin montre ces divers états du Meſſie, par le pſeaume 109. que l'on ne peut entendre d'Ezechias, comme vouloient les Juifs : puiſqu'il n'a jamais été ſacrificateur, & par le pſeaume 71. qui ne convient point à Salomon, puiſqu'il n'a point regné juſques aux extrémitez de la terre, & qu'il eſt tombé dans l'idolâtrie, ce qui n'arrive pas même aux gentils convertis par JESUS crucifié. Il montre que le Chriſt n'eſt pas un pur homme, comme les Juifs l'attendoient : mais qu'étant Dieu avant tous les ſiécles, il s'eſt fait homme dans le tems. Il prouve ſa divinité par pluſieurs pſeaumes, principalement par le 44. & par les apparitions, *p. 316. C.* *Dan. VII.* *p. 267. B.* *Pſ. 23. 45. 98.*

tions, par leſquelles Dieu s'eſt montré aux patriarches & à Moïſe, qu'il attribue au Verbe, comme pluſieurs des anciens : & conclut que le Dieu qui a paru en ces occaſions, eſt autre que
p. 276 D. p. 284. A. le Dieu créateur : autre, dit-il, en nombre, non en volonté. Il dit qu'au commencement avant toutes les créatures, Dieu a engendré de lui-même une certaine vertu raiſonnable, que le ſaint Eſprit nomme auſſi gloire du Seigneur, quelquefois fils, quelquefois ſageſſe, tantôt ange, tantôt Dieu, tantôt Seigneur & Verbe. Il n'approuve pas l'opinion de ceux qui diſoient que cette vertu étoit inſéparable du Pere, comme le rayon du ſoleil ; en ſorte qu'il la pouſſoit hors de lui, quand il vouloit ; & quand il vouloit, la retiroit : c'eſt, dit-il, une vertu
p. 358. A. permanente & diſtinguée, non ſeulement de nom, comme le rayon du ſoleil, mais de nombre ; ſans toutefois que la ſubſtance du Pere ſoit diviſée, ni changée. Nous avons, dit-il, en nous un exemple de cette génération. En proférant une parole, nous l'engendrons : mais non par retranchement ; en ſorte que notre raiſon en ſoit diminuée. Ainſi un feu en produit un autre, ſans que le ſecond diminue rien du premier, auquel il a été allumé.

p. 259. B. Il montre que JESUS crucifié eſt le Meſſie, en expliquant les figures de ſa paſſion : l'agneau paſchal, les deux boucs de la fête des expiations, & les autres victimes. Les offrandes de farine repreſentoient le pain de l'euchariſtie que nous offrons en mémoire de notre redem-
p. 260. B. ption. Il repete pluſieurs fois en ce dialogue, que l'euchariſtie eſt ce ſacrifice pur qui doit être offert à Dieu du levant au couchant, même entre les gentils, ſuivant la prophétie de
Mal. 1. 10. Malachie ; & il nomme expreſſément l'euchariſtie,

riſtie, ſacrifice. Tryphon lui objecte la malédiction de la loi, contre les crucifiez. Saint Juſtin répond par les figures de la croix, marquées dans l'écriture; entr'autres, le ſerpent d'airain, ſi contraire en apparence, à la défenſe des images. L'un des Juifs qui accompagnoient Tryphon, avouë qu'il avoit interrogé leurs docteurs ſur cette difficulté, & qu'aucun ne l'avoit pû ſatisfaire. Saint Juſtin dit, que cette malédiction de la loi ſignifioit la malédiction générale du peché, répanduë ſur tous les hommes, & la perſecution contre les chrétiens. Il ajoûte l'explication du pſeaume 21. où la croix du Sauveur eſt ſi bien marquée.

p. 317. A.

Deut. XXI. 23.

p. 322. D.

Il dit que Jeruſalem ſera rebâtie pour y raſſembler le peuple fidele, qui s'y réjoüira en la compagnie des patriarches & des prophétes, avec JESUS-CHRIST, avant ſon dernier avenement. Je le croi ainſi, ajoûte-t-il, & pluſieurs autres: mais il y en a pluſieurs de la pure & pieuſe doctrine des chrétiens, qui ne le croïent pas. Car pour ceux qui ſe diſent chrétiens, & ſont des hérétiques impies, leur doctrine eſt pleine de blaſphêmes & d'abſurditez. Si donc vous trouvez de ces gens qui oſent blaſphemer contre le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, nier la réſurrection, & dire qu'au moment de la mort, les ames ſont enlevées au ciel, pour ne plus reprendre leurs corps; ne les tenez pas pour chrétiens, comme vous ne tenez pas pour Juifs les Saducéens, & les autres ſectes ſemblables. Pour moi, & tous ceux qui ont des ſentimens droits, & ſont entierement chrétiens, nous croyons la reſurrection de la chair; & les prophétes Ezechiel, Iſaïe, & les autres reconnoiſſent, que l'on doit paſſer mille ans dans Jeruſalem, après qu'elle

p. 306. B.

Iſa XLV. 17.

qu'elle aura été rebâtie, ornée & augmentée. Il inſiſte auſſi ſur l'autorité de l'apocalypſe. C'eſt ainſi que S. Juſtin avoit donné, comme Papias, dans l'opinion des Millenaires, ſans quitter, non plus que lui, l'unité de la foi catholique. Il montre le progrès de l'évangile, *p.* 345. C. en diſant: Qu'il n'y a aucune eſpece d'hommes, ni Grecs, ni Barbares, ni Scythes errans dans des chariots, ni paſtres logez ſous des tentes, ni de quelque nom qu'on les appelle, chez qui l'on n'adreſſe au Créateur des prieres & des actions de graces, au nom de JESUS crucifié. Il releve la fidelité des chrétiens, en 337. B. diſant: Il eſt évident que perſonne ne peut intimider ceux qui croïent en JESUS, par toute la terre. Nous ne ceſſons point de le confeſſer, encore que l'on nous coupe la tête, que l'on nous crucifie, que l'on nous expoſe aux bêtes. Nous ſouffrons les fers, le feu, les tourmens. Plus on nous perſecute, plus il y en a qui deviennent fideles & pieux, par le nom *p.* 349 D. de JESUS. Et encore: Dieu a permis que le ſoleil fût adoré; mais on n'a jamais vû perſonne ſouffrir la mort, pour la religion du ſoleil; au lieu que l'on voit des hommes de toutes nations, qui ſouffrent tout pour le nom de J. C. Il marque pluſieurs fois en ce dialogue, que les dons ſurnaturels de prophetie, de gueriſon des malades, & d'autres miracles, étoient encore connus parmi les fideles, particulierement le pouvoir de chaſſer les démons au nom de JESUS crucifié ſous Ponce Pilate.

L V. Deſcription des héretiques.

Mais j'apprens, dit Triphon, que pluſieurs de ceux que l'on nomme chrétiens, mangent ſans ſcrupule des viandes offertes aux idoles. Juſtin répond: Ces gens qui reconnoiſſant JESUS crucifié, pour Seigneur & pour Chriſt, n'en-

n'enſeignent pas ſa doctrine, mais celle des eſprits d'erreur, nous rendent plus fermes dans la foi & dans l'eſperance qu'il nous a donnée, nous qui ſuivons ſa vraie & pure doctrine, puiſque nous voyons en cela même l'accompliſſement réel de ſes prédictions. En effet, pluſieurs ſont venus au nom de JESUS, enſeigner des dogmes & des pratiquespleines d'impieté. Ils gardent les noms de ceux par qui chaque opinion a commencé. Car ils blaſphêment en differentes manieres contre le Créateur de l'univers, contre le Chriſt qu'il a promis, & contre le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob. Nous ne communiquons avec aucun d'eux, nous qui ſçavons qu'ils ſont impies & injuſtes, & qu'ils ne confeſſent JESUS que de nom, comme les païens donnent le nom de Dieu à leurs idoles. Les uns s'appellent Marcionites, les autres Valentiniens, ou Baſilidiens, ou Saturniniens, ou portent d'autres noms tirez de l'auteur de chaque ſecte, comme les philoſophes. C'eſt l'idée que ſaint Juſtin nous donne des hérétiques.

LVI. Aveuglement des Juifs. *p. 246, C.*

Il reproche aux Juifs leur aveuglement en pluſieurs manieres. Car après avoir apporté divers paſſages, touchant la circonciſion ſpirituelle, & la vocation des Gentils, il ajoûte: Il me ſemble que par ces diſcours je devrois perſuader les eſprits les plus bouchez. Car ce n'eſt pas moi qui les ai préparez par un artifice humain, c'eſt ce que David a chanté, ce qu'Iſaïe & Zacharie ont prêché, ce que Moïſe a écrit. Vous le reconnoiſſez, Tryphon. Tout cela eſt écrit dans vos livres, ou plûtôt dans les nôtres; car nous les croyons, & vous les liſez ſans les entendre. Il dit ailleurs: Je ne fais que vous rapporter les écritures, & *p. 71.*

ne travaille pas à vous donner des démonſtrations fondées ſur l'art de raiſonner. J'ai reçu de Dieu la grace d'entendre les écritures, & je ne cherche qu'à la communiquer gratuitement à tout le monde, de peur d'être condamné au jugement de Dieu, à qui j'en rendrai compte.

p. 339. *C.* Il marque les mauvaiſes ſubtilitez des Rabins, qui demandoient pourquoi en un tel endroit des livres ſacrez, il étoit parlé d'une femelle de chameau; pourquoi dans les oblations telles meſures de farine ou d'huile, & en donnoient des explications baſſes & terreſtres.

p. 342. *A.* Il les accuſe d'entendre ſi groſſierement les paroles de l'écriture, qu'ils s'imaginoient que Dieu avoit des pieds, & des mains, un corps & une ame; & que c'étoit par ce corps qu'il avoit apparu à Abraham & à Jacob. Entre mille bonnes choſes, dit-il, que l'on vous

p. 343. aura dites, s'il y en a une petite qui vous déplaiſe, ou que vous n'entendiez pas, vous laiſſez tout le reſte, pour vous attacher à ce petit mot, & nous en faire un crime, comme les mouches qui s'attachent aux ulceres.

Vos docteurs, dit-il, vous permettent encore à preſent d'avoir quatre & cinq femmes, & ſi quelqu'un en voit une belle, & la déſire, ils rapportent les hiſtoires de Jacob, & des autres patriarches, & diſent, qu'ils ne font point de mal en les imitant. Miſerables & inſenſez! chacune de ces actions étoit myſterieuſe, & préparoit de grandes choſes. Et après avoir expliqué ces myſteres, il ajoûte: Que la conduite de David à l'égard de la femme d'Urie, & ſa pénitence marque bien, que les anciens ne croyoient pas qu'il fût permis à chacun d'épouſer

pouſer autant de femmes qu'il voudroit, & comme il voudroit, ainſi que font, dit-il, aujourd'hui les gens de votre nation, qui prennent des femmes, ſous le nom de mariage, en tous les pays où ils vont. Ce que S. Juſtin dit ici de David, ſemble avoir ce ſens. Si David eût crû pouvoir uſer ſelon ſa paſſion, de la liberté du divorce & de la polygamie, il n'eût eu rien à cacher, & ſans faire mourir Urie, il l'eût obligé d'autorité à répudier ſa femme; comme Auguſte depuis obligea Druſus à répudier Livie; mais ces mariages n'étoient que des concubinages palliez.

LVII. Martyre de S. Juſtin. *Acta Mart. ſincera. p.* 43.

Saint Juſtin ſcella de ſon ſang la foi qu'il avoit ſi bien défenduë, & ſouffrit le martyre, environ l'an cent ſoixante & ſept. Il fut amené avec ceux qui l'accompagnoient, devant Ruſtique, préfet de Rome, qui lui demanda à quel genre d'étude il s'étoit appliqué. Saint Juſtin répondit: J'ai eſſayé de toutes ſortes de doctrines, & enfin je me ſuis appliqué à celle des chrétiens, quoiqu'elle ne plaiſe pas à ceux qui ſuivent l'erreur. Quelle eſt cette doctrine, dit le préfet? Juſtin répondit: La doctrine des chrétiens, eſt de croire un ſeul Dieu, créateur de toutes les choſes viſibles & inviſibles, & de confeſſer Notre-Seigneur JESUS-CHRIST, Fils de Dieu, qui doit venir juger le genre humain, qui a annoncé le ſalut, & inſtruit ceux qui ont reçû ſa bonne doctrine. Pour moi, je ſuis un homme foible & incapable de dire quelque choſe de grand de ſa divinité infinie. Je confeſſe que c'eſt la charge des prophetes, qui par inſpiration divine, ont prédit pluſieurs ſiécles auparavant, que le Fils de Dieu viendroit dans le monde.

AN. 167.

Le préfet demanda en quel lieu s'aſſem-

bloient les chrétiens. Juſtin répondit : Chacun s'aſſemble où il veut, & où il peut. Croyez-vous que nous ayons accoûtumé de nous aſſembler tous en un même lieu ? il n'en eſt pas ainſi. Saint Juſtin parloit de la ſorte, pour ne pas trahir ſes freres, en découvrant les lieux de leurs aſſemblées ; & d'ailleurs il vouloit dire que leur culte n'étoit pas attaché à de certains lieux, comme celui des païens. C'eſt pourquoi il ajoûta : Le Dieu des chrétiens n'eſt pas enfermé dans un lieu. Comme il eſt inviſible, il remplit le ciel & la terre : les fideles l'adorent par tout, & le glorifient par tout. Le préfet dit : Dis donc en quel lieu tu raſſembles tes diſciples. Saint Juſtin répondit : J'ai demeuré juſques à preſent auprès de la maiſon d'un nommé Martin, & du bain Timiotinum. C'eſt la ſeconde fois que je ſuis venu à Rome, & je ne connois point d'autre lieu. Que ſi quelqu'un a voulu me venir trouver, je lui ai communiqué la doctrine de la verité. Tu es donc chrétien, dit le préfet? Aſſurément, répondit Juſtin, je ſuis chrétien.

Alors le préfet dit à Cariton : Es-tu chrétien? Cariton dit : Je ſuis chrétien par la grace de Dieu. Il fit la même queſtion à une femme nommée Caritine ; & elle répondit de même. Puis il dit à Evelpiſte : Et toi qui es-tu? Il répondit : Je ſuis eſclave de Ceſar, mais chrétien : Jesus-Christ m'a affranchi, & par ſa grace je ſuis participant de la même eſperance, que ceux que vous voyez. Enſuite le préfet demanda la même choſe à Hierax, qui dit : Oüi, je ſuis auſſi chrétien. Car je ſers & adore le même Dieu. Eſt-ce Juſtin, dit le préfet, qui vous a faits chrétiens ? Hierax répondit : J'ai été chrétien, & je le ſerai. Ne voulant pas en

dire

dire davantage, pour ne pas dénoncer ſon maître. Péon qui étoit préſent dit : Je ſuis chrétien. Et qui t'a inſtruit, dit le prefet ? Il répondit : Ce ſont mes parens. Evelpiſte ajoûta : J'écoutois les diſcours de Juſtin, avec grand plaiſir : mais j'ai auſſi appris de mes parens à être chrétien. Le préfet dit : Où ſont tes parens ? en Cappadoce, dit Evelpiſte. Le préfet demanda auſſi à Hierax, en quel pays étoient ſes parens ? Hierax répondit : Notre vrai pere eſt le Chriſt, & notre mere la foi, par laquelle nous croyons en lui : quant aux parens que j'avois ſur la terre, ils ſont morts. Au reſte, j'ai été tiré de Phrygie pour venir ici. Le préfet demanda à Liberien, ce qu'il diſoit, s'il étoit auſſi chrétien, & impie contre les dieux ? Liberien dit : Je ſuis auſſi chrétien ; car je ſers & adore le ſeul vrai Dieu.

Alors le préfet ſe tournant vers Juſtin, lui dit : Ecoute, toi qui paſſe pour éloquent, & qui crois avoir la vaie ſcience ; quand tu ſeras déchiré de coups de foüets, depuis la tête juſques aux pieds : crois-tu que tu monteras au ciel ? Je croi, dit Juſtin, que ſi je ſouffre ce que vous dites, J'aurai ce qu'ont déja ceux qui ont gardé les préceptes de Jesus-Christ. Car je ſçai que la grace de Dieu eſt reſervée, juſques à ce que le monde finiſſe, à tous ceux qui vivront ainſi. A quoi le préfet répondit : Tu t'imagine donc monter au ciel pour recevoir quelque récompenſe ? Je ne me l'imagine pas, dit Juſtin, je le ſçai, & j'en ſuis ſi aſſuré, que je n'en doute point. Le préfet dit : Venons à ce dont il s'agit, & qui eſt le plus preſſé. Aſſemblez-vous, & ſacrifiez aux dieux, tous de concert. Juſtin dit : Aucune perſonne de bon ſens ne quitte la pieté, pour tomber dans

l'erreur & l'impieté. Le préfet dit : Si vous n'obéiſſez à nos ordres, vous ſerez tourmentez ſans miſericorde. Juſtin dit : Ce que nous ſouhaitons le plus, eſt de ſouffrir des tourmens pour Notre-Seigneur JESUS-CHRIST. Car c'eſt ce qui nous donnera de la confiance devant ſon tribunal terrible, où tout le monde doit comparoître ; les autres martyrs en dirent autant, & ajoûterent : Faites vîte ce que vous voudrez, car nous ſommes chrétiens, & nous ne ſacrifions point aux idoles.

Le préfet ayant oüi ces paroles, prononça cette ſentence : Ceux qui n'ont pas voulu ſacrifier, & obéïr à l'ordonnance de l'empereur, ſoient fuſtigez, & emmenez pour être punis de mort, comme les loix ordonnent. Les ſaints martyrs loüant Dieu, furent menez au lieu accoutumé ; & après avoir été foüettez, ils furent décolez avec la hache. Enſuite quelques fideles enleverent leurs corps en cachette, & les enterrerent en un lieu convenable. Tel fut le martyr de ſaint Juſtin le philoſophe. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages écrits en grec, dont les principaux & les plus certains ſont, les deux apologies pour les chrétiens, le dialogue avec Tryphon, la ſeconde partie de ſon traité de la monarchie, c'eſt-à-dire, de l'unité de Dieu. Son plus fameux diſciple fut Tatien, Aſſyrien de naiſſance, & philoſophe.

Euſ. hiſt. IV. c. 18.

LVIII. Saint Denys évêque de Corinthe.

Hier. ſcript. Euſeb. IV. hiſt. c. 23.

Dans ce même tems, Denys évêque de Corinthe, écrivit à l'égliſe Romaine une lettre adreſſée à Soter, qui la gouvernoit alors, où il diſoit : Dès le commencement vous avez accoûtumé de répandre vos bienfaits ſur les freres, & d'envoyer la ſubſiſtance à pluſieurs égliſes. Ici vous ſoulagez les beſoins des pauvres,

vres ; particulierement de ceux qui travaillent aux mines ; gardant, comme de vrais Romains, l'ancienne coutume de vos peres. Votre bienheureux évêque Soter ne s'eſt pas contenté de les imiter ; il a fait plus : & en prenant ſoin des liberalitez que l'on envoie aux ſaints, il a conſolez en même tems par ſes pieux diſcours, les freres qui ſont allez vers lui, comme un pere tendre pour ſes enfans. Denys diſoit dans la même lettre : Nous avons aujourd'hui celebré le ſaint jour du dimanche, & nous avons lû votre lettre, que nous continuerons toujours de lire pour notre inſtruction, auſſi-bien que la précedente qui nous a été écrite par Clement. Tel étoit l'ancien uſage de lire ces lettres dans l'égliſe, après les ſaintes écritures.

Saint Denys ne ſe contentoit pas d'inſtruire ſon égliſe de Corinthe ; il étendoit ſon zèle ſur les autres, par les lettres qu'il leur écrivoit. Nous en connoiſſons huit, en comptant celle aux Romains. La ſeconde étoit adreſſée aux Lacedemoniens, où il les inſtruiſoit de la foi orthodoxe, & les exhortoit à la paix & à l'union. La troiſiéme aux Atheniens, pour reveiller en eux la foi & la pratique de l'évangile. Il les reprenoit de la négliger, & d'avoir preſque abandonné la ſainte doctrine, depuis qu'ils eurent perdu leur évêque Publius, qui avoit ſouffert le martyre dans les perſecutions de ce tems-là. Il faiſoit mention de Quadrat, ſucceſſeur de Publius, rendant témoignage du ſoin qu'il avoit pris de les raſſembler, & de réveiller leur foi. Il parloit auſſi de ſaint Denys l'areopagite que ſaint Paul convertit, & qui fut le premier évêque d'Athénes. *Euſ. iv. hiſt. c. 23.*

La quatriéme lettre de ſaint Denys de Corinthe étoit adreſſée aux Nicomediens ; dans celle-là il combattoit l'heréſie de Marcion, lui oppoſant la regle de la verité. La cinquiéme étoit adreſſée à l'égliſe d'Amaſtris dans le Pont. Il fut excité à l'écrire, comme il le marquoit, par Bacchylide, & par Elpiſte. Il y nommoit leur évêque Palmas, & ordonnoit de recevoir ceux qui ſe convertiſſent, après quelque chute que ce ſoit, de peché ou d'hereſie. Ce qu'il diſoit aparemment contre l'exceſſive rigueur des Montaniſtes, qui commençoient à paroître en Phrygie. La ſixiéme de ſes lettres s'adreſſoit à l'égliſe de Gortyne en Crete. Il y reconnoiſſoit le mérite de Philippe leur évêque, par le témoignage que l'on rendoit des grandes vertus de ſon égliſe, & il les avertiſſoit de ſe garder de la ſéduction des herétiques.

La ſeptiéme lettre s'adreſſoit aux Gnoſiens de la même iſle de Crete. Il exhortoit Pinytus leur évêque, à ne pas impoſer aux freres le peſant fardeau de la continence, comme néceſſaire ; voulant qu'il eût égard à l'infirmité du commun des hommes. Il craignoit ſans doute, que par un excès de zèle ce ſaint évêque n'aprochât de l'erreur des Encratites qui défendoient generalement le mariage. Pinytus écrivit une réponſe, où il témoignoit une haute eſtime pour Denys mais il l'exhortoit de ſon côté, à donner une nourriture plus forte à ſon peuple, par des lettres plus parfaites ; de peur que s'il continuoit à ne les nourrir que de lait, ils vieilliſſent ſans s'en apercevoir, vivant comme des enfans. Il faut croire que Pinytus vouloit parler de quelqu'autre genre de perfection que de la continence generale : puiſqu'il auroit combatu

la

la doctrine catholique. Car nous apprenons que cette même lettre montroit ſa droiture dans la foi, le ſoin qu'il avoit de ſon peuple, ſon érudition & ſa ſcience des choſes divines.

La huitiéme lettre de S. Denys de Corinthe, étoit adreſſée à une ſœur nommée Chryſophora. Il ſe plaignoit en quelqu'un de ſes écrits, que l'on avoit corrompu ſes lettres, & diſoit : J'ai écrit pluſieurs lettres à la priere des freres, & les apôtres du démon les ont remplies de zizanie, par des retranchemens & des additions ; la malediction les attend. Il ne faut pas s'étonner, ſi l'on a entrepris de corrompre les écritures du Seigneur, puiſque l'on s'eſt attaqué même à celles qui en ſont ſi diferentes. Voilà ce que nous ſavons des écrits de ſaint Denys évêque de Corinthe.

LIX. Succeſſions d'évêques. *Euſ. Chron. lat an.* 167. *& hiſt.* VI. *c.* 19.

Celadion évêque d'Alexandrie mourut l'an cent ſoixante & ſept, après avoir gouverné quatorze ans. Son ſucceſſeur fut Agrippa qui gouverna douze ans. L'année ſuivante cent ſoixante & huit, huitiéme de Marc Aurele, mourut Heron évêque d'Antioche, après avoir tenu le ſiege vingt-ſix ans. Son ſucceſſeur fut Theophile, homme de grand eſprit & de grande érudition. Il fut le ſixiéme après S. Pierre, & gouverna treize ans. L'année cent ſoixante-neuf mourut l'empereur Lucius Verus, après avoir regné neuf ans, avec Marc Aurele ſon frere adoptif, qui demeura ſeul empereur. L'année cent ſoixante & dix, ſuivant l'opinion la plus vrai-ſemblable, mourut le pape Soter, & Eleuthere lui ſucceda. Au commencement de ſon pontificat, il reçut une lettre d'un roi nommé Lucius, qui regnoit dans la grande Brétagne, ſujet ou allié des

AN. 169.

Bed. hiſt. Angl. lib. 1. c. 4

Romains par laquelle il le prioit, que par ſon ſecours il pût devenir chrétien. Le pape Eleuthere lui accorda ce qu'il demandoit, & les Bretons conſerverent la foi paiſiblement juſques au tems de Diocletien. A Jeruſalem Caſſien, dix-ſeptiéme évêque, ſucceda à Marc, la dix-neuviéme année du regne d'Antonin le pieux, cent cinquante-ſept de JESUS-CHRIST. A Caſſien ſucceda Publius, puis Maxime, puis Julien, puis Gaïen, puis Symmaque, puis Gaïus, puis un autre Julien, puis Capiton, qui fut le vingt-cinquiéme évêque de Jeruſalem, & dura juſques à la cinquiéme année de l'empereur Commode, cent quatre-vingt-cinq de JESUS-CHRIST.

Euſ. Chron. an. 157. Id. v. hiſt. 12.

LIVRE QUATRIE'ME.

I

Apologie de Meliton. *Euſ. hiſt. IV. c. 26.*

LA dixiéme année de Marc Aurele, cent ſoixante & dix de J. C. Méliton évêque de Sardis en Aſie, lui adreſſa une requête pour les chrétiens: où il diſoit entr'autres choſes: On perſécute les ſerviteurs de Dieu, & on

AN. 170. les pourſuit par de nouveaux decrets dans toute l'Aſie; ce qui n'étoit jamais arrivé. Il faut entendre les decrets des aſſemblées populaires. Il ajoutoit: les calomniateurs impudents & avides du bien d'autrui, ſe ſervent du pretexte des ordonnances, pour voler ouvertement jour & nuit, & piller les innocens. Et enſuite: Si c'eſt par votre ordre, j'accorderai que c'eſt bien fait; un prince juſte n'ordonne jamais rien d'injuſte, & nous recevons volontiers la recompenſe d'une telle mort. La ſeule priere que

nous

nous vous faiſons, eſt de connoître par vous-même ceux que l'on accuſe d'opiniâtreté, pour juger enſuite s'ils ſont dignes de ſouffrir la mort & les ſuplices, ou de demeurer en repos & en ſûreté. Que ſi ce n'eſt pas de vous que vient ce conſeil & cette nouvelle ordonnance, qui ne conviendroit pas même contre des ennemis barbares, nous vous prions bien plus inſtamment, de ne pas nous abandonner à ces brigandages populaires. *v. Val bic.*

Il ajoute: Notre philoſophie avoit cours auparavant chez les barbares; vos peuples en furent éclairez ſous le grand regne d'Auguſte, & elle porta bonheur à votre empire. Car depuis ce tems la puiſſance & la gloire des Romains a toujours été croiſſant: Vous y avez heureuſement ſuccedé, & la conſerverez avec votre fils, ſi vous gardez cette philoſophie qui a été élevée avec l'empire, & que vos ancêtres ont honorée, avec les autres religions. Auſſi depuis ce tems n'avez-vous eu aucun mauvais ſuccès, mais toujours de la proſperité & de la gloire, ſuivant les vœux de tout le monde. Neron & Domitien ont été les ſeuls de tous, qui, à la perſuaſion de quelques envieux, ont voulu décrier notre doctrine. C'eſt d'eux que le menſonge & la calomnie ſe ſont debordez ſur nous, par une coutume ſans raiſon. Mais la pieté de vos peres a corrigé leur aveuglement, reprimant ſouvent par écrit ceux qui ont ôſé faire de nouvelles entrepriſes contre nous. Adrien votre aïeul écrivit entr'autres à Fondanus gouverneur d'Aſie. Votre pere, lors même que vous gouverniez tout avec lui, a écrit aux villes ſur ce ſujet; & nommément aux Lariſſiens aux Theſſaloniciens, aux Atheniens. Vous qui avez

les

les mêmes ſentimens, & encore plus humains & plus dignes d'un philoſophe : nous ſommes perſuadez que vous nous accorderez tout ce que nous vous demanderons. Ce ſont les paroles de Meliton. Ce qu'il dit de Neron & de Domitien, peut ſignifier qu'ils furent les ſeuls qui firent de nouvelles loix contre les chrétiens : mais il y avoit toujours aſſez de pretexte de les perſecuter, en vertu des anciennes loix qui défendoient les religions étrangeres. D'ailleurs il étoit bon de montrer que la perſécution avoit commencé par deux tyrans, dont la mémoire étoit ſi odieuſe.

II. Lettre de Marc Aurele pour les chrétiens. *Chr. Alex. Euſ.* IV. *hiſt. c.* 13.

Soit que l'empereur eût égard à cette requête ou autrement ; on raporte avec vraiſemblance à cette dixiéme année de ſon regne, la lettre qu'il écrivit en faveur des chrétiens, aux peuples de l'Aſie mineure. Il paroît que c'eſt une réponſe ; en ce qu'il ne s'explique qu'à demi, ſupoſant leur conſultation. Voici la lettre entiere : L'empereur Ceſar Marc Aurele Antonin, Auguſte, Armenien, ſouverain pontife, tribun du peuple la quinziéme fois, conſul la troiſiéme fois ; à la communauté de l'Aſie, ſalut. Je ſai que les dieux mêmes ont ſoin que ces ſortes de gens ne demeurent pas cachez. *V. Not Valſ* Car ils ont bien plus d'intêret que vous à punir ceux qui ne veulent pas les adorer. Mettant ces gens dans le trouble, vous confirmez l'opinion qu'ils ont de vous, lorſqu'ils vous accuſent d'impieté. Il leur eſt plus avantageux d'être accuſez en apparence, & de mourir pour leur Dieu, que de vivre. Ainſi ils demeurent vainqueurs ; prodiguant leur vie, plutôt que de ceder à ce que vous deſirez d'eux. Quant aux tremblemens de terre paſſez, ou preſens : il eſt bon de vous avertir que vous

vous

vous découragez quand ils arrivent, & cependant vous vous comparez à ces gens qui n'en ont que plus de confiance en leur Dieu : au lieu que quand rien ne vous avertit, vous négligez les dieux & le culte de l'immortel, & perſecutez juſques à la mort les chrétiens qui l'honorent. Pluſieurs gouverneurs de provinces ont déja écrit à mon divin pere, au ſujet de ces gens-là, & il leur a répondu de ne les point inquieter s'ils ne paroiſſoient entreprendre quelque choſe contre l'empire Romain. Pluſieurs auſſi m'en ont écrit, & je leur ai fait des réponſes conformes à l'intention de mon pere. Que ſi l'on continue de faire des affaires à quelqu'un d'eux, comme chrétien, que l'accuſé ſoit renvoyé abſous, quand même il ſeroit convaincu d'être tel, & qu'il y ait action contre l'accuſateur. Propoſé à Epheſe en l'aſſemblée de l'Aſie.

111. Autres écrits de Meliton *Eſ. v. hiſt. c. 26.*

Meliton écrivit pluſieurs autres ouvrages de doctrine & de morale, outre ſon apologie. On en compte juſques à vingt-ſept ; dont il ne nous reſte que peu de fragmens. Il y avoit entr'autres un recueil de ſentences courtes, & choiſies de l'écriture, qui contenoit le catalogue de celles de l'ancien teſtament, reconnues de tout le monde. Cet ouvrage commençoit ainſi : Meliton, à ſon frere Oneſime, ſalut. Comme vous m'avez ſouvent prié, par l'affection que vous avez de notre doctrine ; de vous faire des extraits de la loi & des prophétes, touchant le Sauveur & toute notre créance, pour vous apprendre exactement le nombre & l'ordre des livres anciens ; je me ſuis appliqué à le faire, ſachant que votre zéle pour Dieu, & le ſoin de votre ſalut vous font préferer ces connoiſſances à toutes les autres. Je

ſuis

Laodicée, & y mourut. Il soutenoit, aussi-bien que Meliton, la pratique de célebrer la pâque le quatorziéme de la lune. Meliton fut enterré à Sardis. Il étoit eunuque, homme d'une sainte vie, d'un bel esprit, & d'un style trés-élegant. Plusieurs le tenoient pour prophéte. *inf. n. 44.* *Polyer ap. Euſ. lib. v. c. 24.* *Hier. de ſcript.*

IV. Autres écrivains ecclesiastiques.

Dans le même tems Apollinaire, évêque d'Hierapolis, illustre aussi-bien que Meliton, adressa aussi à l'empereur une apologie pour les chrétiens. Il composa plusieurs autres livres; & on en compte dix, tant contre les Gentils, que contre les Juifs, sans ce qu'il écrivit ensuite contre les Montanistes, dont l'héréſie commençoit de naître. Il y eut de ce tems plusieurs autres auteurs célébres. Dans l'isle de Crete, Pynitus évêque de Gnose, dont nous avons parlé, & Philippe, évêque de Gortyne, qui écrivit un bel ouvrage contre Marcion. Modeste mit aussi la même erreur bien en son jour. Musanus écrivit un discours trés-fort, contre quelques-uns qui avoient quitté l'égliſe, pour l'héréſie des Encratites, qui commençoit alors, & dont Tatien fut l'auteur. Tous ces Ecrivains ecclesiastiques vivoient sous l'empereur Marc-Aurele. *Euſeb. iv. hiſt. 27.* *Hier. ibid.* *Euſeb. iv. hiſt. 28.*

V. Héréſie de Montan.

C'est à l'onziéme année de son regne, cent soixante & onze de J. C. que l'on rapporte le commencement de l'héréſie des Montanistes. Dans la Mysie Phrygienne, en un bourg nommé Ardabau, vivoit un eunuque Néophyte, nommé Montan, du tems que Gratus étoit proconsul d'Asie. Il désiroit excessivement la premiere place; & ayant ainsi donné entrée au démon, il s'en trouva tout d'un coup possedé; & étant hors de lui, il commença à parler *Euſeb. in Chron. an. 172.* *Script. antiq. ap. Euſ. hiſt. v. c. 16.*

ler à dire des mots extraordinaires, & à prophétiſer, contre la tradition & la coûtume reçiûë dans l'égliſe par ſucceſſion depuis l'origne. De ceux qui l'entendoient ainſi parler, les uns le regardoient comme poſſedé d'un eſprit d'erreur; & indignez de ce qu'il troubloit le peuple, ils le menaçoient & l'empêchoient de parler; ſe ſouvenant de l'avis que le Sauveur nous a donné, de nous garder des faux prophétes. Les autres emportez d'une vaine joye, comme ſi ç'eût été une grace du Saint-Eſprit, & un don de prophétie, ſe laiſſoient ſéduire, & l'excitoient à parler, en ſorte que l'on ne pouvoit plus l'empêcher.

A Montan ſe joignirent deux femmes débauchées, qui ſe trouverent remplies du même eſprit. Elles parloient comme Montan, hors de ſens, hors de propos, & d'une maniere extraordinaire. Leurs ſectateurs s'eſtimoient heureux, & étoient enflez de la grandeur de leurs promeſſes; mais ce n'étoit qu'un petit nombre de Phrygiens. Quelquefois auſſi ils étoient frappez des reproches que leur faiſoit le malin eſprit, qui ſembloit les convaincre de leurs pechez, qu'il devinoit par des conjectures vrai-ſemblables. Les deux femmes ſe nommoient Priſca ou Priſcilla, & Maximilla. Elles étoient nobles & riches, & corrompoient pluſieurs perſonnes par leurs largeſſes, ne laiſſant pas de prendre d'ailleurs des preſens. Si-tôt que l'eſprit de prophétie les eut priſes, elles commencerent par quitter leurs maris. Elles prétendoient avoir ſuccedé dans le miniſtere prophétique à Quadrat, & à Ammia de Philadelphie, qui avoient été de vrais prophétes catholiques. Car il paſſoit pour

Hier. epiſt. 54 ad Marcell.

Apollon. ap Euſeb. hiſt. v. c. 17.

Miltiad. ap. Euſ. v. c. 17.

pour conſtant, que le don de prophétie n'avoit point ceſſé dans l'égliſe, & devoit y demeurer juſques à la fin. *Juſtin. in Thryph.*

Montan prétendoit, que lui & ſes prophéteſſes avoient reçû la plenitude de l'Eſprit de Dieu, qui n'avoit été communiqué qu'imparfaitement aux autres. Abuſant de ce que dit ſaint Paul: Nous connoiſſons en partie, & nous prophétiſons en partie. Il ſe mettoit donc au-deſſus des apôtres, diſant, qu'il avoit reçû la perfection, c'eſt-à-dire, le Paraclet, que JESUS-CHRIST avoit promis. D'où vient que les ſectateurs de Montan lui donnoient le nom de Paraclet. Ils diſoient que Dieu avoit voulu premierement ſauver le monde par Moïſe & par les prophétes, que ne l'ayant pû, il s'étoit incarné; & n'ayant pas réüſſi encore par ce ſecond moyen, il étoit deſcendu par le Saint-Eſprit, en Montan, en Priſca, & en Maximilla. Auſſi prétendoit-il enſeigner une plus grande perfection que les apôtres. Saint Paul avoit permis les ſecondes nôces, Montan les défendoit, comme une débauche, & permettoit de diſſoudre les mariages. Il ordonnoit de nouveaux jeûnes. Les apôtres n'avoient inſtitué qu'un carême: Montan en ordonnoit trois par an. Il défendoit de fuir dans la perſecution, & vouloit que l'on ſe préſentât au martyre. Ses ſectateurs ſe vantoient, comme les Marcionites, du grand nombre de leurs martyrs. Montan ne recevoit preſque point de pécheurs à pénitence. Chez les catholiques les évêques tenoient le premier rang, comme étant à la place des apôtres: chez les Montaniſtes on comptoit d'abord les patriarches, puis ceux qu'ils nommoient *Cénones*, puis les évêques au troiſiéme rang. Pepuze, petite

1. *Cor.* XIII. 9.

Hier. ep. 54. ad Marc. l.

Hier. ibid. Tertull de fuga in fine.

Apollon. ap Euſ. v. c. 18.

petite ville de Phrygie, étoit ſa capitale, qu'il nommoit Jéruſalem, pour y attirer les gens.

Il avoit établi des receveurs, qui ſe faiſoient payer de l'argent ſous le nom d'oblations, & profitoient, non ſeulement ſur les riches, mais ſur les pauvres, les orphelins & les veuves. Il donnoit des penſions à ſes prédicateurs, afin de ſoutenir ſa doctrine par la bonne chere. Car leurs mœurs étoient bien éloignées de la ſéverité de leurs dogmes. Les prophéteſſes prenoient de l'or, de l'argent, & des habits précieux. Un de leurs confeſſeurs nommé Themiſſon, étant dans les fers pour la foi, s'en retira à force d'argent; & enſuite ſe glorifiant comme un martyr, il écrivit une épître générale, à l'imitation des apôtres, prétendant non-ſeulement défendre ſa doctrine, mais inſtruire les catholiques.

Un nommé Alexandre, qui mangeoit avec une des prophéteſſes, & devant qui pluſieurs ſe proſternoient, avoit été condamné pour des vols & d'autres crimes, dont il y avoit preuve dans les archives publiques de l'Aſie. Il avoit été jugé à Epheſe par le proconſul Emilius Frontinus; & quoiqu'il fût déja apoſtat, il trompa les fideles, qui le firent délivrer, comme accuſé pour le nom de JESUS-CHRIST. Son égliſe ne le voulut point recevoir, parce qu'il étoit voleur. Mais il demeura pluſieurs années avec la prophéteſſe, ſans qu'elle connut quel il étoit. Apollonius, auteur eccleſiaſtique du tems, leur reprochoit tout cela, & ajoûtoit: Nous pouvons en montrer autant de pluſieurs autres. S'ils ſe confient en leur innocence, qu'ils ſoutiennent la preuve? Et ailleurs: S'ils nient que leurs prophétes ont reçû des preſens, qu'ils confeſſent au moins

que

que ſi l'on peut les en convaincre, ils ne ſont point prophétes, & nous en produirons mille preuves : mais il faut examiner tous les fruits d'un prophéte. Dites-moi : Un prophéte ſe teint-il le poil ? ſe peint-il les ſourcils ? aime-t-il les ornemens ? Un prophéte joüe-t-il aux dez ? Un prophéte prête-il à uſure ? Qu'ils diſent ſi cela eſt permis ou non ; je montrerai qu'ils le font.

VI. Condamnation des Montaniſtes.

Pluſieurs ſaints évêques voulurent convaincre Maximille de fauſſe prophétie, & chaſſer l'eſprit malin qui la poſſedoit, comme Zotique, du bourg de Comane, que l'on croit avoir été en Pamphylie, & Julien d'Apamée en Phrygie. Mais les partiſans de Thémiſſon leur fermerent la bouche. Et l'eſprit qui poſſedoit Maximille, diſoit dans un diſcours contre Aſterius Urbanus : Je ſuis perſecuté comme un loup par les brebis. Je ne ſuis point un loup : Je ſuis parole, eſprit & vertu. Sotas d'Anchiale voulut auſſi chaſſer l'eſprit de Priſcilla ; mais ſes ſectateurs ne le ſouffrirent pas. Les fideles d'Aſie s'aſſemblerent ſouvent en divers lieux, pour examiner ces prétenduës prophéties. Ils trouvoient que Montan avoit commencé par l'ignorance volontaire, d'où il étoit tombé dans une folie involontaire, & dans un tranſport, qui lui ôtoit toute crainte. Or on ne pouvoit montrer qu'aucun prophéte de l'ancien ni du nouveau teſtament eût été ainſi emporté par l'eſprit. Ni Agab, ni Judas, ni Silas, ni les filles de ſaint Philippe, ni la prophéteſſe Ammia de Philadelphie, ni Quadrat, ni les autres prophétes qu'ils avoient connus, n'avoient éprouvé rien de ſemblable. Les prophéties de Montan ayant donc été examinées, furent déclarées prophanes, & ſon héréſie

Script. antiq. ap. Euſ. v. c. 16.

Scrap. ap. Euſ. v. c. 18.

Euſ. v. c. 17.

Sup. liv. 2. 47.

héréſie réprouvée, ſes ſectateurs chaſſez de l'égliſe, & privez de la communion.

Ap. Euſ. v. c. 19. Serapion, qui fut évêque d'Antioche après Maximin, rendoit témoignage de cette coudamnation dans une lettre à Caricus, & à Ponticus, où il parloit ainſi : Afin que vous ſachiez que cette prétenduë nouvelle prophétie a été rejettée comme abominable, par toute la fraternité qui eſt en JESUS-CHRIST dans toute la terre habitable : je vous ai envoié les écrits du bienheureux Claude Apollinaire, qui a été évêque d'Hierapolis en Aſie. Cette lettre de Serapion étoit ſouſcrite de pluſieurs évêques, entr'autres, par Aurelius Cirenius martyr, & Elius Publius Jules, évêque de Debelte, colonie de Thrace. Les hérétiques avoient obtenu du pape des lettres, par leſquelles, voulant rendre la paix aux égliſes d'Aſie & de Phrygie, il reconnoiſſoit les prophéties de Montan, de Priſca, & de Maximilla. Mais Praxeas, qui avoit quitté leur ſecte, lui fit connoître leurs erreurs ; & l'ayant mieux informé, l'obligea à révoquer les lettres de paix qu'il leur avoit déja envoiées. Quelques martyrs qui ſe trouverent pris avec ces hérétiques, déclarerent qu'ils ne croïoient point à leurs prophéties, & leur réſiſterent juſques au dernier ſoupir. Tels furent Gaïus & Alexandre, qui ſouffrirent le martyre à Apamée ſur le Méandre.

Tertull. adv. Prax c. 1.

Euſeb. v. hiſt. c. 16. Un de ceux qui écrivit encore cette héréſie, diſoit qu'il s'étoit long-tems retenu, non par la difficulté de convaincre le menſonge, & d'établir la verité, mais par la crainte religieuſe, qu'il ne parût à quelques-uns vouloir ajoûter à la doctrine du nouveau teſtament, à laquelle on ne peut ni ajoûter, ni ôter, quand on veut vivre conformement à l'évangile.

l'évangile. Puis il ajoûte : Etant, il n'y a pas long-tems, à Ancyre de Galatie, & trouvant que cette fauſſe prophetie troubloit l'égliſe de ce lieu-là ; autant qu'il fut poſſible, avec l'aide du Seigneur, nous parlames pluſieurs jours dans l'égliſe ſur ce ſujet, examinant ce qui étoit propoſé de part & d'autre, en ſorte que l'égliſe en fut réjoüie & confirmée dans la verité, & les adverſaires repouſſez & affligez. Les prêtres du lieu me prierent, en preſence de notre confrere le prêtre Zotique d'Otrene, de laiſſer quelque memoire de cette diſpute, ce que je ne fis pas là ; mais je leur promis de l'écrire ici, & de leur envoyer au plûtôt. Ce ſont les paroles de cet ancien auteur, dont nous ignorons le nom.

Il paſſa pour conſtant que Montanus & Maximilla, pouſſez par l'eſprit qui les agitoit, s'étoient pendus. On diſoit auſſi que Theodore, l'un des premiers qui avoit fait valoir cette prophétie, s'étoit fié à un malin eſprit, qui l'ayant enlevé en l'air, l'avoit précipité tout d'un coup, & qu'il étoit mort ainſi. L'évenement montra la fauſſeté de leurs prophéties. Maximilla avoit dit : Il n'y aura plus de prophéteſſe après moi ; mais ce ſera la fin. Elle avoit auſſi prédit des guerres & des ſéditions : & Apollinaire écrivant plus de treize ans après qu'elle fut morte, rendoit témoignage, qu'il n'y en avoit eu aucune dans le monde, dont il eût connoiſſance, & que les chrétiens même avoient été en grande paix ſans perſecution. Cette héréſie ne laiſſa pas de durer. On l'appella l'héréſie des Phrygiens, ou ſelon les Phrygiens, *Cata-Phrygas*, & elle ſe diviſa en pluſieurs ſectes. Il y en avoit qui ſuivoient Proculus ou Proclus ; d'autres qui ſuivoient

Apud. Tertul. de præſc. c. 52.

Epiph. hær. 48. n. 14. voient Eſchine, d'autres qui ſuivoient Quintilla. Il y en avoit que l'on nommoit *Taſcodrougites* en Phrygien, & en Grec, *Paſſalorinchites*; parce qu'en faiſant leur priere, ils mettoient le doigt devant leur nez, pour ſe fermer la bouche, & marquer leur application.

VII. Traité de Tatien contre les Grecs. *Euſeb. in Chron. an. 173.*

Vers le même tems que parut l'héréſie de Montan, on reconnut auſſi celle de Tatien, c'eſt-à-dire, la douziéme année de Marc-Aurele, cent ſoixante & douze de JESUS-CHRIST. Il étoit Aſſyrien de nation: de philoſophe Platonicien il devint chrétien, & fut diſciple de S. Juſtin le martyr. Tant que ſon maître vêcut, il ne s'écarta point de la ſaine doctrine, & donna des marques d'une grande pieté. Sa réputation étoit grande, même chez les payens: & nous avons encore un ouvrage qu'il écrivit contre eux, ou plûtôt contre les Grecs. Car le nom d'*Hellenes*, ſignifie l'un & l'autre chez les auteurs eccleſiaſtiques.

AN. 172.

Poſt Juſtin. edit. 1615. p. 144. E.

D'abord il leur montre, que toutes leurs études & leurs arts leur viennent des peuples qu'ils nomment barbares. Il montre la vanité de leurs études, qui étoient la grammaire, la rhétorique, la poëtique, & la philoſophie; & s'étend principalement ſur les défauts & les contradictions de leurs philoſophes. Puis il ajoûte: Pourquoi voulez-vous renfermer, comme dans votre main, nos manieres de vivre? Pourquoi ſuis-je haiſſable comme un ſcélerat, ſi je ne veux pas ſuivre vos mœurs? L'empereur impoſe des tributs, je ſuis prêt à les payer. Mon maître veut que je le ſerve, je me reconnois ſon eſclave. Il faut honorer l'homme humainement, & craindre Dieu ſeul. Il n'y a que pour le renoncer que je n'obéïrai pas. Je mourrai plûtôt, pour n'être ni menteur, ni ingrat.

Il

Il parle enſuite de la nature de Dieu, & dit: p. 145. A. Qu'au commencement le maître de l'univers, qui ſoutient toutes choſes, étoit ſeul, entant que la créature n'étoit pas encore faite; mais par ſa puiſſance, tout étoit avec lui. Le Verbe qui étoit en lui ſubſiſtoit. Il eſt encore engendré par diſtinction, non par retranchement. Comme on allume pluſieurs flambeaux d'un ſeul, ſans diminuer ſa lumiere; ainſi le Verbe procédant de la puiſſance du Pere, ne l'a pas laiſſé ſans Verbe & ſans raiſon. Je vous parle, & vous m'écoutez: je ne demeure pas privé de ma parole, qui paſſe à vous.

Tatien établit clairement le libre arbitre dans les anges & dans les hommes. p. 146. C. Mais au reſte il n'avoit pas des idées aſſez nettes de la nature de l'ame, faute de bien diſtinguer la ſubſtance ſpirituelle de la corporelle. Il fait p. 157. C. mention de ſaint Juſtin ſon maître, en ces termes: Juſtin, cet homme admirable, diſoit: que les démons reſſembloient aux voleurs qui donnent la vie à ceux qu'ils prennent, pour s'en faire payer la rançon. Ainſi les faux dieux eſtropient des hommes: puis leur apparoiſſent en ſonge, & leur ordonnent de venir à eux devant tout le monde. Alors ils diſſipent le mal & les remettent comme ils étoient auparavant. Il parle auſſi de Creſcent le Cynique, dont il dépeint les mœurs infames. Il décrit la vanité, & l'impoſture des autres philoſophes. Leur mérite, dit-il, conſiſte à montrer p. 162. A. une épaule à la négligence; à porter de grands cheveux, une longue barbe, des ongles de bêtes, & dire qu'ils n'ont beſoin de p. 161 B. rien. Cependant nous en avons vû, qui recevoient de l'empereur deux cens piéces d'or de penſion.

Le corps de l'ouvrage tend à montrer l'abſurdité de l'idolâtrie, & de toutes ſes ſuites, comme la divination, & la corruption des mœurs.

p.157. D. Il s'étend en particulier ſur les ſpectacles, il décrit l'infamie du théatre, où l'on publioit les crimes que la nuit a coutume de cacher : l'inutilité des combats d'atlétes, la cruauté de ceux des gladiateurs, des miſérables que l'on achetoit, & que l'on nourriſſoit exprès pour avoir le plaiſir de les voir égorger dans le cirque. Il montre combien la vraie religion eſt au-deſſus des ſciences humaines. Chez nous, dit-il, on ne

p.167 B. déſire point la vaine gloire : nous ſuivons la loi de Dieu, & rejettons toute opinion humaine. Notre philoſophie n'eſt pas ſeulement pour les riches; les pauvres l'apprennent gratuitement : car les choſes divines ſont au-deſſus des récompenſes temporelles. Nous recevons tous ceux qui veulent nous écouter, fuſſent de vieilles femmes, fuſſent des enfans. Nous honorons tous les âges ſans diſtinction, qui veut philoſopher avec nous, le peut. Nous ne regardons, ni à l'habit, ni au reſte de l'extérieur. Vous vous moquez de nous, parce que nous nous amuſons, dites-vous, à cauſer avec des enfans, des filles & des femmes. Il leur reproche enſuite l'honneur qu'ils rendoient, par des ſtatuës & par des monumens publics, aux femmes les plus impudiques.

p.166 A. Il finit par la démonſtration de l'antiquité de notre doctrine. Moïſe & Homere ſont les plus anciens auteurs, l'un chez les barbares, l'autre chez les Grecs. Or de pluſieurs auteurs Grecs qui avoient cherché le tems d'Homere, celui qui le faiſoit plus ancien, le mettoit avant la deſcente des Heraclites, dans les quatre-vingts ans après la guerre de Troie : &

Moïſe

Moïſe eſt plus ancien, non pas que la priſe, mais que la fondation de Troie. Tatien le prouve par les auteurs Chaldéens, Phéniciens & Egyptiens. Beroſe Chaldéen parloit de la guerre que Nabuchodonoſor fit en Judée ; par où l'on voyoit le tems des hiſtoires des Juifs. Trois hiſtoriens Phéniciens, Theodate, Hypſicrate & Moch, faiſoient mention de l'amitié d'Hiram & de Salomon, & les mettoient près du tems de la guerre de Troie. Or on ſait combien Salomon eſt depuis Moïſe. Enfin Ptolomée de Mendes en Egypte mettoit la ſortie des Juifs, ſous la conduite de Moïſe, du tems du roi Amoſis, qui ſe rapportoit à celui d'Inaque premier roi d'Argos, depuis lequel il y a vingt générations juſqu'à la guerre de Troie, c'eſt-à-dire quatre cens ans: ce qu'il prouve encore par la ſuite des rois d'Athenes & de Macedoine. Il montre que Moïſe eſt plus ancien que les auteurs Grecs, plus anciens qu'Homere, dont il reſte quelque memoire ; & marque le tems de chacun des legiſlateurs & des ſages de la Gréce. Il conclud ainſi ſon ouvrage. Voilà, ô Grecs, ce que j'ai écrit pour vous, moi Tatien, ſectateur de la philoſophie des barbares, né en aſſyrie ; inſtruit d'abord de votre doctrine ; enſuite de celle dont je fais profeſſion. Je connois maintenant qui eſt Dieu, & quel eſt ſon ouvrage, & je me repréſente devant vous, pour l'examen de mes dogmes, à la charge de ne jamais renoncer à vivre ſelon Dieu. *p.* 171. A.

VIII. Héreſie de Tatien.

De la maniere dont Tatien parle en cet ouvrage de S. Juſtin, il paroit qu'il étoit mort ; & ce fut depuis ſa bienheureuſe mort, qu'arriva la chûte de Tatien. Car voulant être le docteur des autres, & ſe laiſſant emporter à

Euſ IV. *c.* 29 la vanité, il tomba dans les erreurs de Valentin, de Marcion & de Saturnin. Tant qu'il fut à Rome, il ne montra point ſes erreurs, mais étant retourné en Orient, il prêcha à Daphné près d'Antioche; en Cilicie & en Piſidie. Il diſoit qu'Adam n'étoit pas ſauvé, & relevoit tellement la continence, qu'il traitoit le mariage de corruption & de débauche. Auſſi ſes ſectateurs furent-ils nommez Encratites, ou Continents. Ils s'abſtenoient de la chair des animaux & du vin; dont ils ne ſe ſervoient pas même dans l'euchariſtie; d'où vient que ſes diſciples furent auſſi nommez Hydroparaſtes ou Aquariens. Il diſoit que la loi étoit d'un autre Dieu, que l'evangile. On dit qu'il avoit eu la hardieſſe de changer quelques mots dans S. Paul, prétendant corriger la conſtruction de ſon diſcours. Il avoit joint les quatre évangiles en une ſuite de diſcours, par une eſpece de concordance, que l'on nommoit en Grec *Diateſſaron.* Mais il en avoit retranché les généalogies, & tout ce qui fait voir que N. S. eſt né de David ſelon la chair.

Apud Terull preſcr. c. 52
Epiph. hær. 45. 47.
Clem. Alex 2. *pædag. c.* 2
Theodor. hær. fab. l. 1 *c.* 20.
Clem. Alex. 2. *ſtrom.*
Euſ. IV. *hiſt. c.* 29.
Euſ. ibid. Theolog. hæret fabl. 1. *c.* 20

Euſ IV. *c* 29.
Aug hereſ. 24.
Clem. 3. *ſtrom.*

Un nommé Sévere encherit ſur les erreurs de Tatien, & ſes ſectateurs furent nommez Séveriens. Jules Caſſien, diſciple de l'héréſiarque Valentin, ſe joignit auſſi à Tatien. Ce Caſſien fut chef de l'héréſie des Docites, qui diſoient que J.C. n'avoit pris qu'un corps phantaſtique, ou apparent. Il écrivit un livre de la continence; où il apportoit un paſſage du faux évangile ſelon les Egyptiens, qui faiſoit parler J. C. avec Salomé, pour déteſter le mariage. Expliquant la Genéſe, il diſoit: que le fruit défendu étoit le mariage, & les habits de peaux, la chair humaine. Les erreurs de Tatien furent combattuës par les écrits de Mu-

Musanus, d'Apollinaire évêque d'Hiérapolis, de Clement Alexandrin & d'Origene.

I. X. Bardesane. *Euſ. iv hiſt. c ult. Id. vi c. 7. præpar c. 9*

Comme les héréſies ſe multiplioient dans la Méſopotamie, Bardeſane, qui étoit arrivé au comble de la ſcience des Chaldéens, & qui parloit excellement la langue ſyriaque, compoſa des dialogues contre Marcion, & contre quelques autres hérétiques. Ses œuvres furent ſi eſtimees, qu'on les traduiſit en grec. Il y avoit entr'autres un traité contre le deſtin, adreſſé à l'empereur. Bardeſane ſuivit d'abord l'héréſie de Valentin: enſuite il s'en retira, mais il en garda toujours quelque tache. Il étoit d'Edeſſe, & ami du prince Agabr, avec qui il s'étoit inſtruit. Apollonius de Calcedoine, le premier des Stoiciens de ce tems-là, & le maître de l'empereur Marc Aurele, voulut perſuader à Bardeſane de quitter la religion chrétienne. Bardeſane lui réſiſta, & dit: qu'il ne craignoit point la mort, ne la pouvant pas éviter, quand même il ne réſiſteroit pas à l'empereur. Il eut un fils nomme Harmonius, qui étudia à Athenes à la maniere des Grecs, & compoſa pluſieurs écrits.

Epiph. hær. 56. n. 1.

Theodor. hær. fab. l. c. 22.

Euſ præpar evang. lib. vi. c. 8.

Bardeſane dans ſon traité du deſtin, rapportoit les mœurs de pluſieurs nations differentes, pour montrer qu'elles ne viennent point de la nature, ni de la néceſſité impoſée par les aſtres; mais du libre arbitre; puis il parloit ainſi: Que dirons-nous de la ſecte des chrétiens, dont nous ſommes, ſi nombreuſe, & répanduë en tant de climats differens? Les chrétiens de Parthie n'ont point pluſieurs femmes, quoiqu'ils ſoient Parthes: ceux de Médie ne jettent point les morts aux chiens: ceux de Perſe n'épouſent point leurs filles, quoiqu'ils ſoient Perſes: ceux qui ſont chez

les Bactres & les Gaulois ne corrompent point les mariages : ceux qui ſont en Egypte n'adorent ni le veau Apis, ni le chien, ni le bouc, ni le chat. Quelque part qu'ils ſoient, ils ne cédent point aux loix & aux coutumes, qui ſont mauvaiſes ; & la conſtellation, qui a préſidé à leur naiſſance, ne les force point de faire les maux, que leur maître leur a défendu. Ils ſupportent la maladie & la pauvreté, les ſouffrances, & ce que l'on eſtime infamie. Si nous pouvions tout, nous ſerions tout: Si nous ne pouvions rien, nous ne ſerions point à nous, mais les inſtrumens des autres. Ainſi parloit Bardeſane.

X. Auteurs héretiques Marcoſiens, &c. *Tertull. adv. Valent. c. 4. Append. Tertul. præſcr. c. 49 Epiph. hær. 32 n. 3. Id. hær. 36. n. 2. Tertull append præſ. c. 50. Epiph. her 34 n. 4. 5 c. 7. 8. &c. Iren. lib. 1. c. 8 9.*

Pluſieurs autres diſciples de l'héréſiarque Valentin ſe rendirent fameux, Ptolomée & Second ſuivirent entierement ſa doctrine, excepté qu'à ſes trente Eones ils en ajouterent quatre, & enſuite quatre autres. Second ſe joignit à Epiphane, fils de Carpocrate. Il y eut auſſi un nommé Heracléon, dont les ſectateurs avoient coutume d'invoquer ſur les morts certains noms de principautez ; & les oindre d'huile & d'eau, & quelquefois de baume : afin, diſoient-ils, de les rendre incompréhenſibles & inviſibles aux principautez ſupérieures. Marc & Colarbaſe, auſſi diſciples de Valentin, prétendoient que toute la plénitude & la perfection de la verité étoit dans l'alphabet grec, & que pour cela J. C. étoit nommé alpha & omega.

Marc joignoit la magie à l'héréſie, & paſſoit pour faire des miracles. Ayant prononcé une longue invocation ſur un calice mêlé de vin & d'eau, il le faiſoit paroître d'un rouge de pourpre, diſant que la grace ſouveraine y faiſoit dégouter ſon ſang; en ſorte que les aſ-

ſiſ

siſtans s'empreſſoient pour goûter ce breuvage. C'étoit principalement aux femmes riches & nobles qu'il s'adreſſoit, pour les abuſer par ſes preſtiges. Après leur avoir fait bénir en ſa préſence un calice de vin & d'eau, il verſoit cette prétenduë eucharistie dans un calice beaucoup plus grand, en diſant des paroles magnifiques, qui promettoient un accroiſſement de grace. Alors la liqueur contenuë dans le petit calice, paroiſſoit remplir le grand juſques à ſe répandre. Quelquefois il diſoit à celle qu'il vouloit tromper : Je veux te faire participante de ma grace, le pere de tout voit toujours ton ange devant ſa face: reçois premierement la grace de moi & par moi : & enſuite : Voici la grace qui monte en toi : ouvre la bouche & prophétiſe. Quand la femme diſoit : Je ne ſai point prophetiſer ; il faiſoit ſur elle d'autres invocations pour l'étonner, & lui diſoit : Ouvre la bouche, & dis tout ce qui viendra, tu prophétiſeras. La femme ſéduite ſentant une chaleur & une palpitation de cœur extraordinaire, ſe hazardoit à dire quelques rêveries : puis ſe croyant prophéteſſe elle rendoit graces à Marc, & ne ſavoit comment le récompenſer.

Il y eut des femmes fidelles, qui étant tentées par cet impoſteur ; lorſqu'il leur ordonnoit de prophétiſer, ſouffloient contre lui & lui diſoient anathême. Quelques unes de celles qu'il avoit ſéduites, revenoient à l'égliſe, & confeſſoient qu'il avoit abuſé d'elles, & qu'elles l'avoient aimé paſſionnément. Un diacre d'Aſie l'ayant reçu dans ſa maiſon, ſa femme qui étoit belle, ſe laiſſa corrompre, & ſuivit long-tems Marc. Les freres la convertirent à grande peine, & elle paſſa le reſte

de ſa vie en pénitence. Les diſciples de Marc faiſoient comme lui, & corrompoient pluſieurs femmes, même en Gaule devers le Rône. Ils ſe nommoient parfaits, prétendant que perſonne n'étoit arrivé à la hauteur de leur connoiſſance, pas même les apôtres. Qu'ils étoient les ſeuls qui avoient pénetré la grandeur de la vertu inénarrable, & qui par conſéquent avoient toute liberté, & faiſoient tout ſans rien craindre.

Theodor. hær fab. l. c. 10. 11.

On nomma les diſciples de Marc, Marcoſiens; & on leur joignoit les Aſcodroutes ou Aſcodroupites, & les Arcontiques. Ils rejettoient les ſacremens, diſant que les choſes incorporelles ne pouvoient être communiquées par des choſes viſibles & corporelles, qui étant l'effet de l'ignorance & de la paſſion, étoient détruites par la connoiſſance. Ils mettoient donc la rédemption parfaite dans la connoiſſance, & rejettoient le batême. Les Arcontiques avoient des livres particuliers, qu'ils nommoient les révélations des prophétes. Ils mettoient ſept cieux, & en chacun un archon, ou prince, d'où leur venoit le nom d'Arcontiques. Ils diſoient que le Dieu Sabaoth exerçoit ſa tyrannie dans le ſeptiéme ciel: qu'il avoit engendré le diable, qui par Eve avoit produit Caïn & Abel. Ils nioient la réſurrection des corps. Ils comptoient deux nouveaux prophétes Martiade & Marſien, qui avoient été enlevez au ciel, & étoient deſcendus au bout de trois jours. Ces hérétiques vivoient en ſolitude, faiſant profeſſion de renoncer à tout. On comptoit encore entre les diſciples de Valentin un Théotime, qui avoit beaucoup travaillé ſur les images de la loi. Ces Valentiniens s'étoient fort éloignez de la doctri-

Epiph. hær. 40 n. 7.

Tertull. adv Va-

ctrine de Valentin, & elle changeoit tous les jours de forme. Ils furent tous combattus par ſaint Juſtin martyr, & Miltiade autre philoſophe chrétien, par S. Irenée, qui s'inſtruiſit curieuſement de tous leurs dogmes, & les refuta par ſes diſputes de vive voix, & par ſes écrits.

Iust. c. 4.

Idem. i. c. 5.

Iren. in præf. lib. 1.

XI. Miracle de la légion fulminante.

Cependant l'empereur Marc Aurele faiſoit la guerre contre les Sarmates, contre les Quades, les Marcomans, & pluſieurs autres peuples de Germanie: c'étoit la quatorziéme année de ſon regne, cent ſoixante & quatorze de JESUS-CHRIST. Les Quades l'engagerent dans un pays enfermé de bois & de montagnes, c'eſt aujourd'hui la Bohême, où les Romains étoient incommodez de la chaleur & de la ſoif, ſans ſe pouvoir retirer, parce que les Barbares, qui étoient en bien plus grand nombre, occupoient tous les poſtes des environs, & les tenoient comme aſſiégez. Il y avoit dans l'armée Romaine un grand nombre de ſoldats chrétiens: la plûpart de Melitine en Armenie, ou des environs. Ils ſe mirent à genoux, & firent à Dieu de ferventes prieres. Les ennemis s'en étonnoient; mais ils furent bien plus ſurpris de ce qui ſuivit.

Euſ. Chron. an. 174.

An. 174. *Epitom. Dio. in M. Aur p. 274.*

Euſ. v. c. 5. & epit. Dion. ibid.

Il s'amaſſa tout d'un coup de grands nuages; puis il tomba une pluie extraordinaire. D'abord les Romains levoient la tête, & la recevoient dans la bouche, tant la ſoif les preſſoit: puis ils en emplirent leurs écus & leurs caſques, bûrent abondamment, & abreuverent leurs chevaux. Et comme les Barbares les attaquerent en même tems, ils bûvoient en combattant; & il y eut des bleſſez qui bûrent leur ſang mêlé avec l'eau. Cependant il tomboit ſur les ennemis une gréle vio-

lente mêlée de foudres: l'eau & le feu ſembloit tomber du ciel au même endroit: mais le feu ne touchoit point aux Romains, ou s'éteignoit auſſi-tôt. Au contraire, la pluie ne ſervoit de rien aux Barbares; elle les brûloit comme de l'huile, en ſorte que tout mouillez, ils cherchoient de l'eau, & ſe bleſſoient l'un l'autre, pour éteindre le feu avec le ſang. Pluſieurs paſſoient du côté des Romains: voyant que l'eau n'étoit ſalutaire que pour eux, & Marc Aurele en eut pitié.

A cette occaſion l'armée lui donna le nom d'empereur pour la ſeptiéme fois: & quoiqu'il n'eût pas accoutumé de recevoir cet honneur, avant que le ſénat l'eût ordonné, il ne le refuſa pas alors, comme lui venant du ciel. Car tout le monde reconnoiſſoit cet évenement pour miraculeux. Mais les païens l'attribuoient à leurs faux dieux, & diſoient qu'un magicien nommé Arnuphis Egyptien, qui étoit avec l'empereur, avoit invoqué par ſon art Mercure Aërien, & d'autres démons. D'autres attribuoient ce prodige aux prieres de l'empereur même.

Capitol. in Marco. p. 32. D.

Les troupes des chrétiens qui avoient attiré ce miracle, furent nommées la légion fulminante; ou plutôt incorporées à celle qui portoit déja ce nom. On voit encore à Rome un monument de ce miracle dans les bas-reliefs de la colomne Antoniene faite en ce même tems. Les Romains y ſont repréſentez les armes à la main, contre les Barbares, que l'on voit étendus par terre avec leurs chevaux; & ſur eux tombe une pluie mêlée d'éclairs & de foudres qui ſemblent les terraſſer. Il eſt vrai que comme ceux qui ont fait ces ſculptures, étoient païens, ils ont repréſenté dans

Euſeb. v. hiſt. c. 5 Vet. inſc. ap. Baron. hoc an. n. 8. Ibid. n. 24.

dans le ciel un homme volant, les bras étendus, avec une gande barbe qui ſemble ſe perdre en pluie. Les ſavans croient qu'ils ont voulu repréſenter Jupiter *Pluvius*, car c'eſt un des titres qu'ils lui donnoient. On dit qu'à cette occaſion Marc Aurele écrivit des lettres, où il témoignoit que ſon armée, prête à périr, avoit été ſauvée par les prieres des chrétiens. *Euſ. Chron. an. 174.*

Ce qui n'empêcha pas que trois ans après, en cent ſoixante & dix-ſept, la perſécution ne s'élevât contre eux violemment en pluſieurs villes, par des émotions populaires, particulierement dans les Gaules. On le voit par la lettre, que ceux qui en furent témoins oculaires, écrivirent en grec, avec ce titre: Les ſerviteurs de J.C. qui demeurent à Vienne & à Lyon de Gaule, aux freres d'Aſie, & de Phrygie, qui ont la même foi, & la même eſpérance: paix, grace, & gloire de la part de J. C. N. S. Après quelque préambule ils racontent le détail de leurs ſouffrances, en ces termes: L'animoſité des païens étoit telle contre nous, que l'on nous chaſſoit des maiſons particulieres, des bains, de la place publique: & qu'en général on ne ſouffroit point qu'aucun de nous parût, en quelque lieu que ce fût. Les plus foibles ſe ſauverent, les plus courageux s'expoſerent à la perſécution. D'abord le peuple s'emportoit contre eux en confuſion & en grandes troupes, par des cris & des coups: les tirant, les pillant, leur jettant des pierres, les enfermant, & faiſant tout ce que peut une multitude effarouchée. On les mena dans la place, où ils furent examinez publiquement par le tribun & par les magiſtrats de la ville: & ayant confeſſé, ils

XII. Lettres des martyrs de Vienne & de Lyon. *Euſ. v. hiſt. init.*

An. 177.

furent mis en priſon juſques à la venuë du gouverneur. Enſuite ils lui furent préſentez, & comme il les traitoit cruellement, Vettius Epagatus, jeune homme d'une vie irréprochable & d'un grand zele, ne le put ſouffrir, & demanda d'être écouté pour les défendre; & pour montrer qu'il n'y a aucune impieté chez nous. Tous ceux qui étoient autour du tribunal, s'écrierent contre lui, car il étoit fort connu : & le gouverneur, au lieu de recevoir ſa requête, lui demanda ſeulement, s'il étoit auſſi chrétien ? Vettius le confeſſa à haute voix : & fut mis au nombre des martyrs, avec le titre d'avocat des chrétiens. Il y en eut environ dix, qui tomberent par foibleſſe, étant mal préparez au combat. Leur chûte nous affligea ſenſiblement, & abattit le courage des autres, qui n'étant pas encore pris, aſſiſtoient les martyrs, & ne les quittoient point malgré tout ce qu'il faloit ſouffrir. Nous étions tous dans de grandes allarmes, à cauſe de l'incertitude de la confeſſion. Nous n'avions pas peur des tourmens ; mais nous regardions la fin, & nous craignions que quelqu'un ne tombât. On faiſoit tous les jours des captures, en ſorte que l'on raſſembla tous les bons ſujets des deux égliſes, qui les ſoutenoient principalement.

Avec les chrétiens on prit auſſi quelques païens, qui les ſervoient. Car le gouverneur avoit fait une ordonnance publique de les chercher tous. Ces eſclaves païens craignant les tourmens, qu'ils voyoient ſouffrir aux fidéles, & pouſſez par les ſoldats, accuſerent fauſſement les chrétiens, des feſtins de Thyeſte, & des mariages d'Oedipe, c'eſt-à-dire, des inceſtes & des repas de chair humaine : & de tout

tout ce qu'il ne nous eſt permis, ni de dire, ni de penſer ; ni même de croire que jamais des hommes l'ayent commis. Ces calomnies étant divulguées, tout le peuple fut ſaiſi de fureur contre nous : en ſorte que s'il y en avoit qui gardaſſent encore quelque meſure d'amitié, ils s'emportoient alors frémiſſant de rage. On voyoit l'accompliſſement de la prophétie du Sauveur : que ceux qui feroient mourir ſes diſciples croiroient rendre ſervice à Dieu. *Joan. xvi. 2.*

Ceux que la fureur du peuple, du gouverneur, & des ſoldats, attaqua le plus violemment, furent Sanctus diacre, natif de Vienne ; Maturus néophyte, Attalus né à Pergame, mais qui avoit toujours été le ſoutien de ces égliſes, & Blandine eſclave. Nous tous, & principalement ſa maîtreſſe qui étoit du nombre des martyrs, nous craignions, qu'elle n'eût pas même la hardieſſe de confeſſer, à cauſe de la foibleſſe de ſon corps. Cependant elle mit à bout ceux qui l'un après l'autre lui firent ſouffrir toutes ſortes de tourmens, depuis le matin juſques au ſoir. Ils ſe confeſſoient vaincus, ne ſachant plus que lui faire : ils admiroient qu'elle reſpirât encore, ayant tout le corps ouvert & diſloqué ; & témoignoient qu'une ſeule eſpece de torture étoit capable de lui arracher l'ame, bien loin qu'elle en dût ſouffrir tant & de ſi fortes. Pour elle, la confeſſion du nom chrétien la renouvelloit, ſon rafraîchiſſement & ſon repos étoit de dire : Je ſuis chrétienne, & il ne ſe fait point de mal parmi nous. Ces paroles ſembloient la rendre inſenſible.

Le diacre Sanctus ſouffrit auſſi des tourmens exceſſifs. Mais au lieu que les païens eſpéroient

roient par là, d'en tirer quelque parole indigne de lui : il eut une telle fermeté, que jamais il ne leur dit, ni ſon nom, ni ſa nation, ni la ville d'où il étoit, ni s'il étoit libre, ou eſclave. A toutes ces queſtions il répondit en latin : Je ſuis chrétien. Ils ne lui ouïrent jamais dire autre choſe. Le gouverneur & les bourreaux en furent tellement irritez contre lui, que ne ſachant plus que lui faire, enfin ils lui appliquerent ſur les parties les plus délicates des lames de cuivre embraſées. Ainſi brûlé, il demeuroit immobile & ferme dans la confeſſion. Son corps étoit plaie & meurtriſſure, tout retiré, & il n'y paroiſſoit plus de figure humaine. Quelques jours après les païens voulurent le remettre à la gêne, croyant le vaincre, en appliquant les mêmes tourmens à ces plaies enflammées, qui ne pouvoient pas même ſouffrir d'être touchées avec les mains, ou du moins qu'il mourroit dans les tourmens, & épouvanteroit les autres. Mais contre toute apparence ſon corps ſe redreſſa, & ſe rétablit à la ſeconde gêne, il reprit ſa premiere forme, & l'uſage de ſes membres, en ſorte qu'il ſembloit que ce fût plutôt le panſer, que le tourmenter.

Biblis, l'une de ceux qui avoient nié, fut appliquée à la gêne, pour lui faire avouer les impietez dont on accuſoit les chrétiens. Les tourmens la réveillerent, comme d'un profond ſommeil, ces douleurs paſſageres la firent penſer aux peines éternelles de l'enfer. Et comment, dit-elle, mangerions-nous des enfans, nous à qui il n'eſt pas même permis de manger le ſang des bêtes ? Deſlors elle ſe confeſſa chrétienne, & fut miſe avec les martyrs. Les chrétiens obſervoient encore

alors

alors & pluſieurs ſiécles après, la défenſe de manger du ſang, portée par l'ancienne loi, & confirmée par le concile des apôtres. *Sup. liv. II. n. 32.*

Les tourmens ſe trouvant inutiles par la vertu de JESUS-CHRIST & la patience des martyrs, on les enferma dans une priſon obſure, & incommode: on leur mit les pieds dans des entraves de bois, les étendant juſques au cinquiéme trou, & on les traita ſi cruellement, que la plûpart furent étouffez dans la priſon. Quelques-uns, après avoir été ſi violemment tourmentez, qu'ils ſembloient ne pouvoir vivre, quand ils auroient été panſez avec tout le ſoin imaginable, demeurerent dans la priſon, privez de tout ſecours humain: mais tellement fortifiez par le Seigneur, qu'ils conſoloient & encouragoient les autres. D'autres tout frais & nouvellement pris, dont les corps n'avoient point été maltraitez, ne pouvoient ſouffrir l'incommodité de la priſon, & y mouroient.

XIII. S. Pothin.

Pothin évêque de Lyon fut de ce nombre. Il étoit âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, foible & infirme: en ſorte qu'à peine pouvoit-il reſpirer. Le zéle & le déſir du martyre le fortifioit. Il fut traîné devant le tribunal, conduit par les magiſtrats, & regardé de tout le peuple, qui jettoit toutes ſortes d'imprécations contre lui; comme ſi c'eût été JESUS-CHRIST même. Il rendit témoignage à la verité. Et comme le gouverneur lui demanda, qui étoit le Dieu des chrétiens: il dit: Si vous en êtes digne, vous le connoîtrez. Alors on ne l'épargna plus, il fut traîné, & battu de tous côtez. Ceux qui étoient proche, le frappoient des mains, & des pieds, ſans aucun reſpect pour ſon âge. Ceux qui étoient

étoient loin, lui jettoient ce qu'ils trouvoient dans leurs mains. Tous croyoient commettre une grande impieté, s'ils manquoient à lui inſulter, penſant venger ainſi leurs dieux. A peine reſpiroit-il encore, quand il fut jetté dans la priſon, & il y rendit l'ame deux jours après.

Dans cette priſon étoient avec les martyrs ceux qui avoient renié, la premiere fois qu'ils avoient été pris. Car en ce tems-là il ne ſervoit rien de nier. Ceux qui avoient confeſſé, étoient enfermez comme chrétiens, ſans être accuſez d'autre choſe: Ceux-ci étoient gardez comme des meurtriers, & des ſcélerats. En ſorte que les uns étoient ſoulagez par la joie de leur confeſſion, par l'eſpérance des promeſſes, par l'amour pour JESUS-CHRIST, & par l'eſprit du Pere: les autres étoient tourmentez par leur conſcience. Cette différence paroiſſoit au dehors. Les uns avoient le viſage gai & plein de dignité & de grace; plutôt ornez que chargez de leurs chaînes; répandant une bonne odeur, qui faiſoit croire à quelques-uns, qu'ils ſe ſervoient de parfums: les autres étoient triſtes, abattus & défigurez: les païens mêmes leur reprochoient leur lâcheté. Ce ſpectacle confirmoit les autres chrétiens.

On tira premierement de priſon quatre martyrs, pour les expoſer aux bêtes, en un ſpectacle, qui fut donné exprès pour les nôtres. Ces quatre furent Maturus, Sanctus, Blandine & Attale. Maturus & Sanctus paſſerent de nouveau par tous les tourmens, dans l'amphitéatre, comme s'ils n'avoient rien ſouffert auparavant. Ils furent traînez par les bêtes. On leur fit ſouffrir tous les maux, que le peuple enragé demandoit par divers cris

cris, les uns d'un côté, les autres d'un autre: & ſurtout la chaiſe de fer, où on les fit rôtir; en ſorte que l'odeur frappoit les ſpectateurs. Mais ils n'en étoient que plus furieux. Ils ne purent toutefois tirer autre parole de Sanctus, que la confeſſion qu'il avoit accoutumé de faire, dès le commencement. Enfin ces deux martyrs, après avoir long-tems reſiſté, furent immolez ce jour-là : ayant tenu lieu dans ce ſpectacle de tous les divers combats des gladiateurs.

Blandine fut attachée à une piéce de bois, pour être devorée par les bêtes : & ce ſpectacle donnoit courage aux martyrs, à qui elle repréſentoit le Sauveur crucifié. On la traitoit ainſi, parce qu'elle étoit eſclave. Aucune des bêtes ne lui toucha : elle fut détachée & remiſe dans la priſon. Le peuple demandoit inſtamment Attale, car il étoit connu. On lui fit faire le tour de l'amphitéatre avec un écriteau devant lui, où étoit en latin : *C'eſt le chretien Attale.* Le peuple frémiſſoit contre lui : mais le gouverneur ayant appris qu'il étoit citoyen Romain, le fit remettre en priſon avec les autres; attendant la réponſe de l'empereur à qui il avoit écrit à leur ſujet.

XIV. Humilité & charité des martyrs. *Euſ. v. hiſt. c. 2.*

En cet état les martyrs firent paroître leur humilité & leur charité. Ils déſiroient tellement d'imiter JESUS-CHRIST, qu'après avoir confeſſé ſon nom, non-ſeulement une fois ou deux, mais pluſieurs fois; ayant été expoſez aux bêtes, brûlez, couverts de plaies, ils ne s'attribuoient pas le nom de martyrs, & ne nous permettoient pas de le leur donner. Mais ſi quelqu'un de nous les nommoit martyrs, en leur écrivant, ou en leur parlant, ils s'en plaignoient amérement. Ils cédoient ce titre à

JESUSCHRIST le vrai & fidéle témoin, le premier né d'entre les morts, le chef de la vie divine, & faiſoient mention de ceux qui étoient déja ſortis du monde. Ceux-là, diſoient-ils, ſont martyrs, que JESUS-CHRIST a daigné recevoir dans la confeſſion de ſon nom, la ſcélant ainſi par leur mort : nous autres, ne ſommes que de petits confeſſeurs. Ils prioient les freres avec larmes, de faire pour eux de ferventes prieres, afin qu'ils ſouffriſſent juſques à la fin: & ils montroient par leurs actions la force du martyre, parlant aux païens avec grande liberté. Ils étoient remplis de la crainte de Dieu, & s'humilioient ſous ſa main puiſſante : excuſant tout le monde, n'accuſant perſonne, & priant pour ceux qui les maltraitoient. Leur plus grande application étoit de retirer de la gueule de l'ennemi ceux qu'il ſembloit avoir engloutis. Car ils ne s'élevoient pas de gloire contre ceux qui étoient tombez ; mais ils ſuppléoient aux beſoins des autres, par leur abondance, leur montrant une tendreſſe maternelle, & répandant pour eux beaucoup de larmes, devant le pere céleſte. Ils demanderent la vie, & elle leur fut accordée ; en ſorte qu'ils en firent part à leurs freres. Leur patience & leurs exhortations donnerent du cœur à ceux qui avoient renié la foi ; & les diſpoſerent à confeſſer.

Euſ. v. hiſt. c. 3. Entre les martyrs étoit un nommé Alcibiade, accoutumé à mener une vie très-auſtere, & à ne prendre pour toute nourriture, que du pain & de l'eau. Il vouloit continuer dans la priſon : mais Attale, après ſon premier combat de l'amphithéatre, apprit par révélation, qu'Alcibiade ne faiſoit pas bien, de ne pas uſer des créatures de Dieu, & qu'il étoit aux

aux autres une occaſion de ſcandale. Alcibiade ſe laiſſa perſuader, & dès-lors il mangeoit de tout, avec action de graces. Dieu viſitoit les martyrs par ſes faveurs, & le Saint Eſprit étoit leur conſeil. Ils ſavoient le bruit, qui s'étoit répandu en Phrygie, de la prétendue prophétie deMontan,qui commandoit les abſtinences extraordinaires, & pour montrer qu'ils condamnoient ſa doctrine, ils écrivirent en priſon pluſieurs lettres aux freres d'Aſie & de Phrygie. Ils écrivirent auſſi au pape Eleuthere, le priant de donner la paix aux égliſes : peut-être à cauſe de la queſtion de la pâque. S. Irenée prêtre de l'égliſe de Lyon fut chargé de leur lettre, qui commençoit ainſi: Nous prions Dieu de vous donner toujours ſa joie,pere Eleuthere. Nous avons prié notre frere Irenée,qui eſt en notre communion, de vous porter ces lettres, & nous vous prions de l'avoir en recommandation, comme zelé pour le teſtament de JESUS-CHRIST. Si nous ſavions que le rang donnât de la vertu, nous vous l'aurions recommandé comme prêtre : puiſqu'il l'eſt en effet. *Ibid. c. 4.*

La réponſe de l'empereur vint cependant. Elle portoit que l'on fît mourir ceux qui confeſſeroient, & que ceux qui nieroient, fuſſent mis en liberté. Donc au commencement de l'aſſemblée des jeux ſolemnels, qui ſe tient en ce lieu-là,& qui eſt très-nombreuſe, parce que toutes les nations y viennent : le gouverneur fit amener les martyrs à ſon tribunal, voulant encore les montrer au peuple, & lui en donner un ſpectacle. Il les interrogea de nouveau, & fit couper la tête à tous ceux qui ſe trouverent citoyensRomains; les autres furent envoyez aux bêtes. Il exami- *Ibid. c. 1.*

na

mina ſéparément ceux qui avoient nié : croyant n'avoir qu'à les renvoyer, mais contre l'attente des païens ils confeſſerent, & furent joints à la troupe des martyrs. Quelques-uns demeurerent dehors : mais ceux-là n'avoient jamais eu ni trace de foi, ni reſpect pour la robe nuptiale, ni penſée de la crainte de Dieu, & avoient deshonoré la religion par leur conduite.

Pendant l'interrogatoire un nommé Alexandre, Phrygien de nation, & medecin de profeſſion, qui avoit demeuré pluſieurs années dans les Gaules, & étoit connu de tout le monde par ſa charité envers Dieu, & ſa liberté à publier la doctrine: car il avoit part à la grace apoſtolique : celui-ci étant près du tribunal, leur faiſoit des ſignes, pour les exciter à la confeſſion de JESUS-CHRIST, & ſe donnoit tant d'action, qu'il reſſembloit à une femme en travail, & que tout le peuple le remarquoit. Comme ils étoient indignez de voir que ceux qui avoient nié, confeſſoient alors, ils s'écrierent contre Alexandre, comme s'il en eût été cauſe. Le gouverneur ſe tourna vers lui, & lui demanda, qui il étoit. Il dit qu'il étoit chrétien ; & le gouverneur en colere, le condamna aux bêtes. Il entra donc le lendemain dans l'aréne avec Attale, que le gouverneur expoſa encore aux bêtes, par complaiſance pour le peuple. Après avoir paſſé par tous les tourmens, que l'on pratiquoit dans l'amphithéatre, ils furent enfin égorgez. Alexandre ne jetta pas un ſoupir, & ne dit pas le moindre mot, ſe contentant de s'entretenir avec Dieu en ſon cœur. Attale étant mis ſur la chaiſe de fer ; comme ſon corps brûloit, & que l'odeur de la graiſſe s'élevoit, dit au peuple

ple en latin : Voilà ce que c'eſt de manger des hommes ; c'eſt ce que vous faites ici. Pour nous, nous ne mangeons point d'hommes, & ne faiſons aucun mal. On lui demanda, quel nom avoit Dieu ; & il répondit : Dieu n'a pas un nom comme un homme.

XV. *Sainte Blandine.*

Après eux tous, le dernier jour des gladiateurs, Blandine fut encore amenée, avec un enfant d'environ quinze ans, nommé Ponticus. On les avoit amenez tous les jours pour voir les ſupplices des autres, & on les vouloit contraindre à jurer par les idoles. Comme ils demeurerent fermes à les mépriſer : le peuple entra en fureur contre eux, & ſans avoir égard, ni à l'âge de l'un, ni au ſexe de l'autre, ils les firent paſſer par tous les tourmens, les preſſant l'un après l'autre de jurer. Ils n'en purent venir à bout. Car Ponticus étoit encouragé par Blandine : en ſorte que tout le peuple s'en appercevoit. Il ſouffrit donc géneralement tous les tourmens, & rendit l'eſprit. Blandine fut la derniere. Elle alloit à la mort avec plus de joie, qu'à un feſtin de noces. Après les fouets, les bêtes, la chaiſe ardente, enfin on l'enferma dans un filet, & on l'expoſa à un taureau, qui la ſecoua long-tems. Mais elle ne ſentoit rien de ce qu'on lui faiſoit, par l'eſperance & l'attachement à ce qu'elle croyoit, & par les entretiens qu'elle avoit avec JESUS-CHRIST. Enfin elle fut auſſi égorgée, & les païens mêmes confeſſoient, qu'ils n'avoient jamais vû une femme tant ſouffrir.

Ils ne furent pas contens de la mort des martyrs, ils étendirent la perſécution ſur leurs cadavres. Ceux qui avoient été étouffez dans la priſon, furent jettez aux chiens ; & gardez ſoi-

ſoigneuſement nuit & jour, de peur que nous ne les enterraſſions. Ils aſſemblerent auſſi les reſtes de ceux qui avoient ſouffert dans l'amphitéatre, c'eſt-à-dire, ce que les bêtes ou le feu avoient laiſſé de leurs membres déchirez ou réduits en charbon, & les têtes coupées des autres, avec leurs troncs. Ils firent garder tous ces reſtes pendant pluſieurs jours, par des ſoldats. Les uns frémiſſoient & grinçoient les dents, en regardant ces reliques: les autres rioient & ſe moquoient, exaltant leurs idoles, & leur attribuant la punition de leurs ennemis. Les plus raiſonnables témoignoient quelque compaſſion, & leur faiſoient des reproches, en diſant: Où eſt leur Dieu? & que leur a ſervi cette religion, qu'ils ont préferée à leur propre vie? Cependant nous étions ſenſiblement affligez, de ne pouvoir enterrer ces corps. La nuit n'y ſervoit de rien. Les gardes ne ſe laiſſoient gagner, ni par argent, ni par prieres. Ils ſembloient faire un grand profit, ſi ces corps demeuroient ſans ſépulture. Aprés les avoir laiſſez à l'air, expoſez en ſpectacle pendant ſix jours; ils les brûlerent, & les réduiſirent en cendres, puis les jetterent dans le Rône: afin qu'il n'en parût aucun reſte ſur la terre. Ils le faiſoient, pour ôter aux chrétiens l'éſperance de la réſurrection, qui leur donne, diſoient ils, la confiance de nous introduire une religion étrangere & nouvelle, de mépriſer les tourmens, & d'aller à la mort avec joie. Voyons maintenant s'ils reſſuſciteront, ſi leur Dieu pourra les ſecourir, & les tirer de nos mains. Les cendres de ces martyrs, qui étoient au nombre de quarante-huit, furent retrouvées & enſevelies ſous l'autel dans l'égliſe des apôtres,

Ado Martyrol. Jun.

tres au lieu nommé Athanacum, à préſent l'abbaïe d'Aiſnai. Marcel & Valérien étoient auſſi à Lyon : d'où ayant trouvé moyen de s'échaper, ils s'enfuirent, & ſouffrirent enſuite le martyre dans deux villes voiſines : Marcel à Challon ſur Saone, Valerien à Trénorchium, qui eſt Tournus. *Ado: 4. & 15. Sept.*

XVI. Martyre de S. Epipode, & S. Alexandre. *Ado 22. & 24. Apr. Acta Mart. ſelecta.*

On trouve en cette même perſécution deux martyrs illuſtres à Lyon, Epipode & Alexandre. Alexandre étoit Grec de nation, Epipode natif de Lyon même, tous deux de parens qui portoient le titre de clariſſimes. Leur amitié s'étoit formée dès l'enfance, dans les écoles : & étant déja chrétiens ils s'excitoient l'un l'autre à la pieté, & ſe préparoient au martyre, par la ſobrieté, la frugalité, la chaſteté & les œuvres de miſericorde. Tous deux étoient dans la fleur de leur jeuneſſe, mais point encore mariez. La perſécution étant allumée, la dix-ſeptiéme année de Marc Aurele, cent ſoixante & dix-ſept de JESUS-CHRIST, ils cherchoient à ſe cacher, ſuivant le précepte de l'évangile. Ils ſortirent de la ville, & ſeuls, & ſecretement, & ſe retirerent au bourg de Pierre-enciſe, où ils ſe cacherent dans la maiſon d'une pauvre veuve chrétienne. La baſſeſſe du lieu les mit quelque tems à couvert : mais enfin on les chercha avec tant de ſoin, qu'on les trouva : & comme ils faiſoient leurs efforts pour s'enfuir encore, Epipode perdit un de ſes ſouliers, qui fut trouvé par une femme chrétienne, & ſerré comme un tréſor.

An. 177.

Si-tôt qu'ils furent pris, on les mit en priſon, même avant l'interrogatoire, contre l'uſage des Romains qui n'empriſonnoient que les perſonnes viles, ou déja convaincues : mais le ſeul nom de chrétien paſſoit pour un un cri-

l. 1. 4. 5. ff. de Cuſtod. reor.

crime notoire. Trois jours après ils furent préſentez, les mains liées derriere le dos, devant le tribunal du gouverneur. Il leur demanda leur nom & leur profeſſion; ils dirent leurs noms & leur qualité de chrétiens. Le peuple fit un grand cri, & le juge en colere diſoit: A quoi donc ont ſervi les tourmens de ceux qui ont été exécutez, ſi l'on parle encore de Chriſt? De peur qu'ils ne s'exhortaſſent l'un l'autre, du moins par ſignes, il les fit ſéparer: & prenant d'abord Epipode, qu'il croyoit plus foible, comme plus jeune, il lui dit: Il ne faut pas que tu periſſes par opiniâtreté. Nous adorons les dieux immortels, que tous les peuples & nos princes mêmes honorent. Nous honorons les dieux par la joie, les feſtins, la muſique, les jeux, les divertiſſemens: Vous adorez un homme crucifié, à qui on ne peut plaire en jouïſſant de tous ces biens. Il rejette la joie, il aime les jeûnes & la chaſteté ſterile, & condamne le plaiſir Quel bien vous peut faire celui, qui n'a pû ſe garantir de la perſécution des plus miſerables? Je te le dis, afin que tu quittes l'auſterité pour jouïr du bonheur de ce monde, avec la joie qui convient à ton âge.

Epipode répondit: Je ne me laiſſe pas toucher à cette feinte, & cruelle compaſſion: Vous ne ſavez pas que J. C. N. S. éternel eſt reſſuſcité, aprés avoir été crucifié, comme vous dites: lui qui par un myſtere ineffable, étant homme & Dieu tout enſemble, a ouvert aux ſiens le chemin de l'immortalité. Mais, pour vous parler ſelon votre portée, Eſtes-vous aſſez aveugle pour ignorer, que l'homme eſt compoſé de deux ſubſtances, d'ame & de corps? Chez nous l'ame commande,

de, le corps obéït. Les infamies que vous commettez en l'honneur de vos démons, donnent du plaiſir aux corps, & tuent les ames. Quelle vie, où la partie principale eſt celle qui perd ? Nous faiſons la guerre au corps en faveur de l'ame. Vous, après vous être ſaoulez de plaiſirs, comme les bêtes, ne trouvez à la fin de cette vie, qu'une triſte mort : nous, quand vous nous faites périr, nous entrons dans une vie éternelle.

Le juge irrité de cette réponſe, lui fit donner des coups de poing ſur la bouche. Epipode ayant les dents tout en ſang, diſoit : Je confeſſe que JESUS-CHRIST eſt Dieu avec le Pere & le ſaint Eſprit : il eſt juſte que je rende mon ame à celui qui m'a créé & racheté. Ce n'eſt pas perdre la vie, c'eſt la changer en mieux. Comme il parloit ainſi, le juge le fit pendre au chevalet, & deux licteurs vinrent des deux côtez, pour le déchirer avec les ongles de fer. Alors s'éleva tout d'un coup un cri terrible du peuple, qui demandoit qu'on le lui abandonnât, pour l'accabler d'une grêle de pierres, ou le mettre en piéces ; car le juge n'alloit pas aſſez vîte à leur gré. Il craignit qu'ils n'en vinſſent à une ſédition, & ne perdiſſent le reſpect de ſa dignité : & pour prévenir ce mal, il fit ôter le martyr de devant ſon tribunal, pour lui couper promptement la tête. Ce qui fut exécuté.

Après un jour d'intervalle, le gouverneur fit tirer Alexandre de priſon, & lui dit : Tu peux encore profiter de l'exemple des autres. Car nous avons tellement donné la chaſſe aux chrétiens, qu'il n'y a plus guére que toi qui en reſte. Alexandre dit : Je rends graces à Dieu, de ce que vous m'encouragez

par l'exemple des autres martyrs. Vous vous trompez : le nom chrétien ne peut être éteint. Dieu l'a établi ſur des fondemens ſi ſolides, qu'il ſe conſerve par la vie des hommes, & s'étend par leur mort. Je ſuis chrétien, & l'ai toujours été, & le ſerai, pour la gloire de Dieu. Le gouverneur le fit étendre, les jambes écartées, & fraper par trois bourreaux, qui ſe relayoient l'un l'autre ; ce qui dura très-long-tems, ſans qu'il lui échapât aucune réponſe indigne. Enfin le juge le voyant inébranlable, le condamna à mourir en croix. Les executeurs le prirent, lui étendirent les bras, & l'attacherent. Mais il ne ſouffrit pas long-tems. Car ſon corps étoit tellement déchiré, qu'à travers les côtes décharnées, on voyoit les parties les plus cachées des entrailles. Ainſi invoquant JESUS-CHRIST par les derniers efforts d'une voix mourante, il rendit l'eſprit heureuſement. Comme les gentils empêchoient la ſépulture des martyrs, les chrétiens déroberent les corps de ces deux Saints, & les cacherent près de la ville au fond d'une vallée dans un lieu couvert d'arbres, & d'eaux qui y tomboient de tous côtez. Mais ce lieu devint enſuite célébre par la pieté des fidéles, & par la multitude des miracles.

XVII. S. Irenée évêque de Lyon. *Euſ v. hiſt. c. 15, 20.*

A la place de ſaint Pothin, on élut évêque de Lyon le prêtre Irenée, diſciple de ſaint Polycarpe & de Papias. A ſon retour de Rome, il écrivit contre Florin, & contre Blaſtus, qu'il y avoit vûs. C'étoient deux prêtres de l'égliſe Romaine, dépoſez pour leurs erreurs. Chacun avoit ſa ſecte à part, & y avoit attiré pluſieurs diſciples Blaſtus vouloit ramener le Judaïſme, & s'attachoit à célébrer la pâque le quatorziéme jour. S. Irenée lui écri-

vit

vit une lettre du ſchiſme. Florin mettoit un dieu auteur du mal ; & par conſequent deux principes. C'eſt pourquoi ſaint Irenée lui écrivit une lettre de la monarchie ; c'eſt-à-dire de l'unité de principe. Il diſoit ces paroles.

Ces dogmes, Florin, pour parler modérément, ne ſont pas d'une ſaine doctrine. Ces dogmes ne s'accordent pas avec l'égliſe ; & jettent dans la plus grande impieté ceux qui les embraſſent. Les hérétiques mêmes qui ſont hors de l'égliſe, n'ont jamais oſé proferer rien de ſemblable. Ce n'eſt pas là ce que nous ont enſeigné les prêtres nos prédéceſſeurs, qui ont converſé avec les apôtres. Car étant encore enfant je vous ai vû dans la baſſe Aſie chez Polycarpe, dont vous cherchiez d'acquerir l'eſtime, ayant vous-même un emploi conſiderable à la cour. Je me ſouviens mieux de ce tems-là, que de ce qui vient d'arriver. Car les connoiſſances que l'on a reçues dans l'enfance, croiſſent avec l'ame, & s'uniſſent à elle : en ſorte que je pourrois dire le lieu, où étoit aſſis le bienheureux Polycarpe, quand il parloit ; ſes démarches, ſa maniere de vie, ſa figure exterieure, les diſcours qu'il faiſoit au peuple. Comme il nous racontoit, qu'il avoit vécu avec Jean & avec les autres, qui avoient vû le Seigneur. Comme il ſe ſouvenoit de leurs diſcours, & de ce qu'il leur avoit oüi dire, touchant le Seigneur, ſes miracles, ſa doctrine. Polycarpe rapportoit tout cela conformément aux écritures, l'ayant appris de ceux qui avoient vû de leurs yeux le Verbe de vie.

Dieu me faiſoit alors la grace d'écouter tous ces diſcours, avec une grande application, & de les écrire non ſur le papier, mais

dans mon cœur, & par la miſericorde de Dieu je les rumine encore continuellement. Et je puis aſſurer devant Dieu, que ſi ce bienheureux & apoſtolique vieillard eût oüi quelque choſe de ſemblable, il auroit bouché ſes oreilles, & ſe ſeroit écrié ſuivant ſa coutume: O bon Dieu, à quels tems m'avez-vous réſervé, pour ſouffrir de tels diſcours! Et s'en ſeroit fui de la place, où il les auroit oüis: fût-il aſſis, ou debout. On peut voir la même choſe par les lettres qu'il a écrites, ou aux égliſes voiſines, pour les fortifier, ou à quelques-uns des freres, pour les inſtruire & les exhorter. Ce ſont les paroles de ſaint Irenée. Florin fut enſuite entraîné dans l'erreur des Valentiniens, & ſaint Irenée écrivit pour lui le traité de l'Odoade, c'eſt-à-dire, des huit premiers Eones, où il marquoit qu'il a touché à la premiere ſucceſſion des apôtres. A la fin de cet ouvrage, il avoit mis ces paroles: Toi qui tranſcriras ce livre, je te conjure par notre Seigneur JESUS, & par ſon glorieux avénement où il jugera les vivans & les morts, de le collationer après que tu l'auras copié, & le corriger exactement ſur l'original, de tranſcrire auſſi cette conjuration, & la mettre dans la copie.

XVIII. Martyre de Symphorien. *Acta mart. ſelecta.*

Dans la même perſécution des Gaules, ſous Marc Aurele, ſouffrit à Autun Symphorien fils de Fauſte d'une famille noble & chrétienne. Il avoit eté batiſé par ſaint Benigne, & levé des fonts par ſaint Andoche. Il étoit dans la fleur de ſon âge, inſtruit dans les bonnes lettres & les bonnes mœurs. La ville d'Autun étoit une des plus anciennes & des plus illuſtres des Gaules, mais auſſi des plus ſuperſtitieuſes. On y adoroit principalement Cybele,

A-

Apollon & Diane. Un jour le peuple s'étoit aſſemblé pour la ſolemnité prophane de Cybele, qu'ils appelloient la mere des dieux; Héraclius homme conſulaire, étoit alors à Autun, appliqué à rechercher les chrétiens. On lui préſenta Symphorien, que l'on avoit arrêté comme ſéditieux; parce qu'il n'avoit pas adoré l'idole de Cybele que l'on portoit dans un chariot, ſuivie d'une grande foule de peuple. Héraclius étant aſſis ſur ſon tribunal, lui demanda ſon nom & ſa condition. Il répondit: Je ſuis chrétien, je m'appelle Symphorien. Le juge dit: Tu es chrétien? A ce que je voi, tu nous as échapé: car ce nom n'eſt pas fréquent parmi nous. Pourquoi refuſe-tu d'adorer l'image de la mere des Dieux? Symphorien répondit: Je vous le viens de dire, je ſuis chrétien, j'adore le vrai Dieu, qui regne dans le ciel; mais pour l'idole du démon, ſi vous me le permettez, je la briſerai à coups de marteau. Le juge dit: Celui-ci n'eſt pas ſeulement ſacrilege, il veut être rebelle. Que les officiers diſent s'il eſt citoyen de ce lieu? Un officier dit: Il eſt d'ici, & d'une famille noble. Le juge lui dit: Tu te flattes, Symphorien, de ta naiſſance, & peut-être ne ſais-tu pas l'ordonnance des empereurs; qu'un officier la liſe. On la lut. Et enſuite le juge dit: Que dis-tu à cela, Symphorien? Pouvons-nous renverſer les ordonnances des princes? Il y a deux chefs d'accuſation contre toi, de ſacrilege contre les dieux, de rebellion contre les loix. Comme Symphorien continua de déteſter l'idole, le juge le fit battre par ſes licteurs, & l'envoya en priſon.

Il ſe le fit amener deux jours après, & lui dit: Tu ferois bien mieux, Symphorien, de

ſervir les dieux immortels,& recevoir un preſent du tréſor public,avec l'honneur de la milice:on nommoit ainſi les charges.C'eſt pourquoi, ſi tu veux, je ferai orner de fleurs les autels, afin que tu offres aux dieux l'encens qui leur eſt dû. Symphorien montra par ſa réponſe, qu'il mépriſoit les promeſſes du conſulaire, & encore plus les divinitez qu'il lui propoſoit, & déteſta les cruelles & extravagantes ſuperſtitions du culte de Cybele. Enfin le juge prononça contre lui ſa ſentence, & le condamna à mourir par le glavie. Comme on le menoit hors de la ville,pour l'executer, ſa mere lui crioit de deſſus la murailles: Mon fils, mon fils Symphorien, ſouviens-toi du Dieu vivant; éleve ton cœur en haut, & regarde celui qui regne dans le ciel. On ne t'ôte pas aujourd'hui la vie, on te la change en mieux. Après qu'il eut été executé, des hommes pieux enleverent ſon corps ſecretement, & l'enterrerent dans une petite cellule, près d'une fontaine hors le camp public. C'étoit quelque lieu deſtiné aux exercices.

XIX. Mort de M. Aurele. Commode empereur.

L'empereur Marc Aurele mourut la vingtiéme année de ſon regne, cent quatre-vingt de J. C. Comme il étoit en Pannonie faiſant la guerre aux Marcomans: il tomba malade, & ſe fit mourir volontairement, en s'abſtenant de prendre de la nourriture. Il étoit âgé de cinquante-neuf ans,& en avoit regné dix-neuf & dix jours. Le lendemain de ſa mort le dix-huitiéme d'Avril, l'an de J. C. cent quatre-vingts,ſon fils Commode,qui étoit à l'armée, fut reconnu empereur à l'âge de dix-neuf ans. Il s'abandonna à toutes ſortes d'impudicitez, & fut très-cruel,juſqu'à faire mourir

An. 180.

Epit. Dion in Comm. p. 83.

rir un très-grand nombre de ſénateurs : mais il ne perſécuta point les chrétiens. Peut-être fut-il adouci en leur faveur par Marcia l'une de ſes concubines, qu'il traitoit preſque comme une épouſe legitime, & lui avoit donné tous les honneurs des imperatrices, hors celui du feu que l'on portoit devant elles. Car cette Marcia étoit fort affectionnée aux chrétiens.

Herod. 1. Epit. Dion. in Com p. 248. D.

Cette même année, premiere de l'empereur Commode, mourut Agrippin évêque d'Alexandrie, après avoir tenu le ſiége douze ans, & Julien lui ſucceda. D'autres le mettent deux ans plutôt, la dix-huitiéme année de Marc Aurele. Mais il eſt certain que Theophile évêque d'Antioche ne mourut que ſous l'empereur Commode, & au plutôt cette année cent quatre-vingts, puiſqu'il marque le tems de la mort de Marc Aurele dans ſon traité à Autolyque, que nous avons encore.

XX. Traité de Theophile à Autolyque.

Autolyque étoit un païen, homme d'eſprit, & curieux : mais prévenu contre la religion chrétienne, qu'il traitoit, comme les autres, de doctrine extravagante & ſans fondement. Theophile lui répondit par cet ouvrage diviſé en trois livres. Dans le premier, ſur la queſtion que lui avoit faite Autolyque touchant le vrai Dieu, il parle ainſi : Si vous me dites ; Montrez-moi votre Dieu : je vous dirai auſſi ; Montrez-moi que vous êtes homme. Montrez que vous regardiez des yeux de l'ame, & que vous écoutiez des oreilles du cœur. Les yeux du corps ne voient que les choſes terreſtres & ſenſibles. Les aveugles ne voient pas la lumiere du ſoleil, qui n'en brille pas moins. Ainſi les yeux de votre ame ſont offuſquez par vos pechez. C'eſt un miroir craſ-

Poſſ. Juſtin. edit. 1615.

ſeux. Montrez-vous donc tel que vous êtes. N'êtes-vous, ni adultere, ni impudique, ni voleur, ni uſurpateur, ni médiſant, ni colere, ni envieux, ni avare ? Obéiſſez-vous à vos parens ? Ne vendez-vous point vos enfans ? Dieu ne ſe fait point connoître à ceux qui vivent de la ſorte, s'ils ne ſe purifient auparavant. Vous me direz : Vous donc qui voyez, décrivez-moi la forme de Dieu. A quoi il répond par l'énumeration de ſes principaux attributs. Puis il ajoute :

Comme l'ame de l'homme eſt inviſible, & ſe fait connoître par le mouvement du corps, ainſi nous ne pouvons voir Dieu de nos yeux : mais nous le connoiſſons par ſa providence & par ſes ouvrages. Celui qui voit un vaiſſeau voguer en mer, & entrer dans le port, ne doute pas qu'il n'y ait dedans un pilote qui le gouverne. Ainſi nous devons croire qu'il y a un Dieu qui gouverne l'univers, quoique nous ne le voyions pas des yeux de la chair. On croit qu'il y a un empereur ſur la terre, quoique tous ne le voyent pas, mais on le connoît par ſes loix, par ſes officiers, par ſes images. Et vous ne voulez pas connoître Dieu par ſes œuvres, & par les effets de
p.74. D. ſa puiſſance. Pourquoi ne voulez-vous pas croire ? Ne voyez-vous pas qu'il faut commencer par la foi, en toutes choſes ? Que moiſſonneroit le laboureur, s'il ne connoit ſon grain à la terre ? Comment pourroit-on paſſer la mer ſans ſe confier au pilote ? Quel malade pourroit guérir, s'il ne ſe confioit au médecin ? Quel art, quelle ſcience peut-on apprendre, ſi on ne commence par croire celui qui l'enſeigne ?

p.76. C. Il montre la fauſſeté des dieux des païens, &

& conclut: J'honorerai donc plûtôt l'empereur ſans toutefois l'adorer : mais j'adorerai le vrai Dieu qui eſt Dieu réellement. L'empereur n'eſt pas un Dieu, mais un homme établi de Dieu, non pour être adoré, mais pour juger juſtement. C'eſt une adminiſtration que Dieu lui a confiée. L'empereur lui-même ne veut pas que ceux qu'il a au-deſſous de lui ſoient nommez empereurs, c'eſt ſon nom, qu'il n'eſt pas permis de donner à un autre. Il n'eſt auſſi permis d'adorer que Dieu ſeul. Honorez l'empereur par votre affection, par votre ſoumiſſion, en priant pour lui. Ainſi vous ferez la volonté de Dieu. Il exhorte Autolyque à lire les ſaintes écritures, pour s'inſtruire, & éviter la rigueur du jugement de Dieu dont il le menace. *p. 79. B*

Dans le ſecond livre, Theophile montre l'abſurdité de l'idolâtrie, l'ignorance des philoſophes & des poëtes, ſur le ſujet de la divinité, & leurs contradictions. Et en cet endroit il cite le paſſage entier d'Aratus, dont ſaint Paul avoit cité un demi vers. Il montre combien les prophétes ſont au-deſſus : il rapporte l'hiſtoire de la création, ſelon Moïſe, & l'explique au long, même par des allégories morales. Il marque que toutes les nations comptoient la ſemaine, & le ſeptiéme jour que les Juifs nomment ſabat. Il dit enſuite, que le Verbe de Dieu eſt ſon fils : non comme les poëtes & les auteurs des fables diſent, que les dieux ont des enfans, engendrez à la maniere des hommes, mais comme la verité le raconte du Verbe, qui étoit toujours dans le cœur de Dieu. Car avant que rien fût fait, il l'avoit pour conſeiller, & il étoit ſa penſée, & ſa prudence. Mais quand *p. 86 B.* *Act. XVII. 28.* *p. 91. D.* *p. 100. B.*

Dieu voulut faire tout ce qu'il avoit réſolu ; il engendra ce Verbe proferé, premier né de toute créature. Non qu'il demeurât vuide de ſon Verbe, mais l'ayant engendré, il converſe toujours avec lui. Ainſi Theophile reconnoît le Verbe coéternel au Pere. Mais il nomme génération, ſuivant le ſtile des anciens theologiens, cette progreſſion, par laquelle il s'eſt manifeſté au dehors, lorſque le Pere a produit les créatures par lui. Il ajoute, que Dieu le
p. 94. D. Verbe, né de Dieu, eſt envoyé par le Pere, quand il veut. Il dit encore : Les trois jours
v S. Tho. 1. 2. q. 45. a. 1. qui ont precedé la création des aſtres, ſont figures de la trinité de Dieu, de ſon Verbe, & de ſa ſageſſe, entendant par la ſageſſe le ſaint Eſprit qui la donne. Et c'eſt la premiere fois que nous trouvons dans les anciens le nom de *Trias* ou trinité en ce ſens, pour marquer la diſtinction des perſonnes divines.
p. 103. C. Theophile dit, que Dieu n'avoit créé l'homme, ni mortel, ni immortel ; mais capable de l'un & de l'autre, ſelon qu'il uſeroit du libre arbitre, avec lequel il étoit créé.
p. 107. 112. Dans le troiſiéme livre il réfute deux calomnies des païens, que nos livres ſacrez étoient nouveaux, & que les chrétiens commettoient des abominations dans leurs aſſemblées. Premierement il montre combien les poëtes, les hiſtoriens & les philoſophes mêmes propoſoient de maximes & d'exemples de ces mêmes crimes, dont on accuſoit les chrétiens, ſur tout les exemples des dieux : puis il propoſe la ſainteté de la loi de Dieu, rapportant le décalogue, & pluſieurs paſſages des prophétes & de l'évangile, & conclud :
p. 126. D. Voyez donc ſi ceux qui apprennent une telle doctrine, peuvent vivre au hazard, & ſe plonger

ger dans les ordures les plus abominables ; ou ce qui eſt le plus impie, manger de la chair humaine, puiſqu'il nous eſt même défendu de voir les ſpectacles des gladiateurs, de peur d'être complices des meurtres. Nous ne devons point voir non plus les autres ſpectacles, de peur de ſalir nos yeux ou nos oreilles de ce qui s'y chante. Car ſi on parle de manger de la chair humaine, c'eſt là que l'on void Thyeſte & Terée manger leurs enfans. S'il étoit queſtion d'adulteres, on y entend non ſeulement ceux des hommes, mais ceux des dieux, chantez par de belles voix, & avec de grandes récompenſes. Loin des chrétiens la ſeule penſée de ces crimes. Il s'exercent à la continence & à la temperance. Ils gardent l'unité du mariage, ils embraſſent la chaſteté. Chez eux l'injuſtice eſt bannie, le peché déraciné; on étudie la juſtice, on vit ſelon la loi, on pratique la pieté, on confeſſe Dieu : la grace conſerve, la parole ſainte conduit, la ſageſſe enſeigne, la vie récompenſe, c'eſt Dieu qui regne.

Pour refuter ſolidement l'objection de la nouveauté de notre doctrine, Theophile montre par le témoignage même des auteurs prophanes, combien les Grecs étoient ignorans dans les hiſtoires anciennes, & combien Moïſe & les autres prophétes étoient anciens, en comparaiſon de leurs hiſtoriens & de leurs poëtes. Il cite Manethon Egyptien, Menandre Epheſien, pour l'hiſtoire des rois de Tyr, & Beroſe Chaldéen. Il rapporte toute la ſuite de la Chronologie, depuis Adam juſques à ſon tems, c'eſt-à-dire juſques à M. Aurele, à qui il donne de regne dix-neuf ans & dix jours. Il met enſuite les ſommes, ſuivant differentes

époques, & compte depuis la création du monde juſques à la mort de M. Aurele, cinq mil ſix cens quatre-vingt-quinze ans. C'eſt ce qu'il y a de plus remarquable dans les trois livres de Theophile d'Antioche, à Autolycus. Theophile écrivit des Commentaires ſur les proverbes, & ſur les quatre évangiles, qu'il avoit joints enſemble, & fit d'autres traitez courts & élégans pour l'édification de l'égliſe : entr'autres il écrivit contre Marcion, & contre Hermogene, autre hérétique qui parut de ſon tems : & dans cet ouvrage il cite des paſſages de l'Apocalypſe de ſaint Jean.

Hier. ſcript.

XXI. Héréſie d'Hermogene.

Hermogene étoit peintre & philoſophe : il quitta la doctrine de l'égliſe, pour celle des Stoïciens, & ſoutenoit que la matiere étoit éternelle & increée, & que les démons ſeroient un jour réunis à la matiere, & que le corps de JESUS-CHRIST étoit dans le ſoleil. Il enſeigna en Afrique, & vivoit encore du tems de Tertullien, auſſi-bien que ſon diſciple Nigidius. Il y eut auſſi en Galatie un Seleucus & un Hermias, qui ſoutinrent la même opinion de la matiere éternelle, comme Dieu. Ils diſoient que les ames des hommes étoient de feu & de vent, & que les anges les avoient créées. Ils n'uſoient point de notre batême, à cauſe de cette parole de ſaint Jean : Il vous batiſera par l'eſprit & par le feu. Ils diſoient que ce monde étoit l'enfer, & qu'il n'y avoit point d'autre réſurrection, que la génération ordinaire. De ce même tems vivoit à Antioche Lucien de Samoſate, qui s'eſt moqué de la religion chrétienne, comme des fables & des ſuperſtitions du paganiſme, & des opinions des philoſophes.

Tertull. in Herm. c. 1. & præſcr. Philoſtr. de hæreſ. 2. c. 8. Matth. III. 11.

XXII. Verſion de

Ce fut dans ces premieres années de l'em-

pe-

pereur Commode que parut une verſion nouvelle des écritures de l'ancien teſtament, faite par Theodotion natif d'Epheſe. Il avoit été diſciple de Tatien : enſuite il ſe fit Marcionite, puis Juif ; & alors il entreprit de traduire l'écriture, de l'hebreu en grec. Sa verſion fut la troiſiéme, & l'égliſe ne la mépriſa pas, quoique venant d'un apoſtat ; on s'en ſervoit ordinairement pour le livre de Daniel. Saint Irenée fait mention de cette verſion de Theodotion, dans ſon traité des héréſies, qu'il écrivit vers ce même tems ſous le pape Eleuthere.

Theodotion.

Epiph de menſ. & pond. n. 17. Iren. lib. III. c. 24. & ex illo Euſ. V. c. 8. Hier. præf. in Dan. init. Iren. lib. III. c. 24. Euſ. V. hiſt. c. 8. Chr. Alex.

Dans la préface il dit : N'attendez pas de nous, qui habitons chez les Celtes, & qui uſons le plus ſouvent d'une langue barbare, l'art du diſcours que nous n'avons pas appris, ni la force du ſtile, ou l'ornement des paroles. Mais recevez avec charité, ce que nous vous écrivons avec charité, ſimplement & veritablement ; & que vous ſaurez bien augmenter, étant plus capable que nous. On ne ſait pas le nom de celui à qui ſaint Irenée adreſſe ſon ouvrage ; mais on ne peut preſque douter, que ce ne fût un évêque, par la maniere dont il lui parle, comme à celui qui devoit inſtruire les autres. Lyon, dont ſaint Irenée étoit évêque, étoit capitale de la Gaule Celtique, & la langue barbare qu'il parloit étoit le gaulois, ou même le latin, que les Grecs regardoient comme tel. Car pour lui, qui étoit venu d'Aſie, ſa langue naturelle étoit le grec. Auſſi avoit-il écrit en grec cet ouvrage, mais nous n'en avons plus qu'une ancienne verſion latine, avec quelques fragmens de l'original. Il eſt diviſé en cinq livres. Le premier contient l'expoſition

XXIII. Traité de ſaint Irenée contre les héréſies.

ſition de la doctrine des Valentiniens, dont il
c. 3. explique le ſyſtême tout au long; il marque auſſi dans ce premier livre, que l'égliſe étoit répandue par tout le monde, & nomme en particulier les égliſes de Germanie, d'Eſpagne, de Gaule, d'Orient, d'Egypte, de Libye: aſſurant qu'elles ſont toutes éclairées de la même foi comme du même ſoleil. Il met à la fin
Lib. 1. c. 20. 21. &c. le dénombrement de tous les heretiques, qui avoient paru juſques alors, ſuivant l'ordre des tems, depuis Simon le magicien juſques à Tatien.

lib. 11. c. 10. & 46. Il commence dans le ſecond livre à les refuter. Et comme ils s'appuyoient principalement ſur les paraboles de l'évangile, en leur donnant des explications arbitraires, il donne des principes pour l'intelligence de l'Ecriture. S'attacher principalement à ce qui nous eſt mis clairement devant les yeux, par des paroles propres, comme, qu'il n'y a qu'un Dieu, & qu'il eſt créateur de toutes choſes: puis ſe ſervir de ces paſſages clairs, pour expliquer ceux qui ſont obſcurs, au lieu que les heretiques expliquoient les énigmes, par d'autres
c. 40. 42. 43. plus grandes énigmes. Il montre l'abſurdité des myſteres qu'ils trouvoient dans les nombres, & dans les letres greques qui les marquent; parce que ces rapports ſont arbitraires. Il demeure d'accord que Dieu ne fait rien au hazard, & que tout ce que nous liſons dans l'écriture, a des raiſons profondes: mais il ſoutient qu'il n'eſt pas donné aux hommes de les pénétrer, & qu'il ne faut pas former la regle de la foi ſur des nombres, mais expliquer les nombres, ſuivant la regle de la
Matth. x. 30. c. 45. foi, & donner des bornes à la curioſité. J. C. a dit, que les cheveux de notre

tête

tête ſont comptez. Faut-il donc entreprendre d'en ſavoir le nombre, & les raiſons pour leſquelles une tête en a pluſieurs milliers plus que l'autre ? On trouveroit des myſteres, ſi l'on vouloit, ſur le nombre des étoiles, ou des grains de ſable.

XXIV. Miracles & prophetes.

Il oppoſe aux vains preſtiges des heretiques, les vrais miracles, qui étoient encore alors frequens dans l'égliſe. Ils ne peuvent, dit-il, donner la vûë aux aveugles, ni l'ouïe aux ſourds, ni chaſſer les démons, ſi ce n'eſt ceux qu'ils envoyent eux-mêmes, tant s'en faut qu'ils reſſuſcitent un mort, comme le Seigneur a fait, & ſes apôtres. Et entre les freres ſouvent, pour quelque neceſſité, toute l'égliſe d'un lieu l'ayant demandé avec beaucoup de jeûnes & de prieres, l'eſprit d'un mort eſt retourné dans ſon corps, & la vie d'un homme a été accordée aux déſirs des Saints. Ils ſont ſi éloignez de le faire, qu'ils ne le croient pas même poſſible, & appellent reſurrection leur prétendue connoiſſance de la verité. Il ajoute, que dans l'égliſe, non ſeulement, ces miracles ſe faiſoient gratuitement, mais ſouvent l'on donnoit encore l'aumône à ceux que l'on avoit gueris. Et enſuite parlant des heretiques. c. 56.

Leurs prétendus miracles n'ont aucune utilité. Mais ils font venir de jeunes enfans, & trompent les yeux en montrant des phantômes, qui ceſſent auſſi-tôt & ne durent pas un moment ; par où l'on voit, qu'ils reſſemblent, non à N. S. J. C. mais à Simon le magicien. Et enſuite parlant de J. C. Ceux qui ſont veritablement ſes diſciples, ayant reçû de lui la grace, operent en ſon nom, pour le bien des autres hommes : chacun ſuivant c. 57.

vant ce qu'il leur a donné. Les uns chaſſent les démons, ſurement & veritablement, en ſorte que ſouvent ceux qu'ils en ont délivrez, embraſſent la foi, & demeurent dans l'égliſe. D'autres ont la ſcience des choſes futures, des viſions, & des diſcours prophétiques. D'autres guériſſent les malades, par l'impoſition des mains, & leur rendent la ſanté parfaite. Nous avons déja dit, que des morts ſont reſſuſcitez & ont demeuré avec nous pluſieurs années. Enfin on ne peut dire le nombre des merveilles, que l'égliſe opere chaque jour, par tout le monde, pour l'utilité des nations, au nom de JESUS-CHRIST crucifié ſous Ponce Pilate. Et elle le fait ſans artifice & ſans interêt; car comme elle a reçu de Dieu gratuitement ce pouvoir, elle l'exerce gratuitement. Sans uſer d'invocation des anges: il entend les invocations ſuperſtitieuſes des hérétiques; ni d'enchantemens, ni d'aucune mauvaiſe curioſité, mais purement & à découvert, elle adreſſe ſes prieres à Dieu créateur, & invoque N. S. J. C. Son nom attire ces graces, & non ceux de Simon, de Menandre, de Carpocrate, ou de quelqu'autre. Il dit encore ailleurs: Nous apprenons que pluſieurs freres dans l'égliſe ont des graces prophétiques, parlent toutes ſortes de langues, par la vertu du ſaint Eſprit, découvrent aux hommes, pour leur utilité, ce qu'ils ont de plus caché, & expliquent les myſteres de Dieu.

lib. v. c. 6.

lib. III. c. 1. Dans le troiſiéme livre, ſaint Irenée prouve la doctrine de l'égliſe catholique, par l'écriture & par la tradition. Il dit que les apôtres n'ont prêché qu'après avoir reçû la connoiſſance parfaite, & ajoûte: Matthieu a donné

Euſ. v. hiſt c. 8.

donné aux Hebreux l'évangile écrit en leur langue, tandis que Pierre & Paul prêchoient à Rome, & y fondoient l'Egliſe. Aprés leur ſortie, Marc diſciple & interprête de Pierre, nous a auſſi donné par écrit, ce que Pierre avoit prêché. Et Luc qui ſuivoit Paul, a mis en un livre l'évangile que Paul avoit enſeignè. Enſuite Jean, le diſciple du Seigneur, qui avoit repoſé ſur ſa poitrine, a auſſi donné ſon évangile, demeurant à Epheſe en Aſie. Il ajoute, que ſaint Jean écrivit ſon évangile contre les erreurs de Cerinthe & des Nicolaïtes. Il dit : Qu'il ne peut y avoir ni plus ni moins de quatre évangiles, & applique aux évangeliſtes le myſtere des quatre animaux de l'apocalypſe. Il marque l'artifice des hérétiques, qui étant preſſez par l'écriture, avoient recours à la tradition : & convaincus par la tradition, revenoient à l'écriture, accuſant les apôtres d'avoir mêlé le judaïſme au chriſtianiſme, & déguiſé leur doctrine, pour l'accommoder à leurs auditeurs.

lib. III. *c.* 2. *p.* 257 A. *Ibid. p.* 259 A. *c.* 2. *c.* 3.

XXV. Tradition de l'égliſe Romaine.

Il prouve la tradition par la ſucceſſion des évêques. Nous pouvons compter, dit-il, ceux que les apôtres ont établi évêques dans les égliſes, & leurs ſucceſſeurs juſques à nous, qui n'ont enſeigné rien de ſemblable à ces rêveries. Car ſi les apôtres euſſent ſçû des myſteres, qu'ils n'euſſent enſeigné qu'aux parfaits, ils les euſſent principalement enſeignez à ceux, à qui ils confioient les égliſes mêmes. Car ils choiſiſſoient les plus parfaits, pour en faire leurs ſucceſſeurs, & leur laiſſer la charge d'enſeigner à leur place, ſachant de quelle importance ſeroit leur bonne ou leur mauvaiſe conduite. Mais parce qu'il ſe-

lib. III. *c.* 3.

ſeroit trop long de compter les ſucceſſions de toutes les égliſes, nous nous contenterons de marquer la tradition de la plus grande & la plus ancienne égliſe, connue de tout le monde, fondée & établie à Rome, par les glorieux apôtres Pierre & Paul. Par cette tradition qu'elle a reçûe des apôtres, & cette foi annoncée aux hommes, & conſervée juſques à nous par les ſucceſſions des évêques, nous confondons tous ceux qui font des aſſemblées illegitimes, de quelque maniere que ce ſoit, par amour propre, par vaine gloire, par aveuglement ou par malice. Car c'eſt à cette égliſe, à cauſe de ſa puiſſante primauté, que toute égliſe doit s'accorder : c'eſt-à-dire tous les fideles, quelque part qu'ils ſoient : dans laquelle la tradition des apôtres a été conſervée, par les fideles de tout pays.

Donc les bienheureux apôtres ayant fondé & édifié l'égliſe, confierent à Lin la fonction de l'épiſcopat. C'eſt ce Lin dont Paul fait
1. Tim. IV. 21 mention dans les épîtres à Timothée. Son ſucceſſeur fut Anenclet, & après lui, au troiſiéme rang après les apôtres, Clement reçut l'épiſcopat ; lui qui avoit vû les bienheureux apôtres, & avoit conferé avec eux, & qui avoit encore devant les yeux la prédication récente, & la tradition des apôtres : & il n'étoit pas ſeul ; car il en reſtoit encore pluſieurs que les apôtres avoient inſtruits. Sous ce Clement s'étant formé une grande diviſion entre les freres de Corinthe, l'égliſe Romaine écrivit une puiſſante lettre aux Corinthiens, pour les ramener à la paix, & renouveller en eux la foi & la tradition, qu'ils venoient de recevoir des apôtres. Et enſuite : A ce Clement, ſuccéda Evariſte, à Evariſte Alexandre, puis

le

le ſixiéme après les apôtres fut Xiſte, & après lui Teleſphore, qui ſouffrit un glorieux martyre. Enſuite Hygin, puis Pius, & après lui Anicet, à qui Soter ayant ſuccedé, maintenant Eleuthere poſſede l'épiſcopat, au douziéme rang après les apôtres. C'eſt ſuivant cet ordre & cette ſucceſſion, que la tradition des apôtres, & la prédication de la verité eſt venue dans l'égliſe juſques à nous.

Et Polycarpe, qui non-ſeulement avoit été inſtruit par les apôtres & avoit converſé avec pluſieurs de ceux qui avoient vû JESUS-CHRIST, mais encore avoit été établi par les apôtres, en Aſie, évêque de l'égliſe de Smyrne, que j'ai vû moi-même en ma premiere jeuneſſe : car il a vêcu long-tems, & étoit extrêmement vieux, lorſqu'il eſt ſorti de cette vie, par un très-glorieux & très-illuſtre martyre. Il a toujours enſeigné ce qu'il avoit appris des apôtres, ce que l'égliſe enſeigne, & qui eſt ſeul veritable. Toutes les égliſes d'Aſie, & ceux qui juſques à preſent ont ſuccede au ſiége de Polycarpe, rendent témoignage, qu'il eſt un témoin de la verité, & bien plus digne de foi, & plus certain, que Valentin & Marcion, & tous les autres errans. Il vint à Rome du tems d'Anicet, & ramena à l'égliſe de Dieu pluſieurs ſectateurs de ces hérétiques, publiant que l'unique & ſeule verité, qu'il avoit appriſe des apôtres, étoit celle que l'égliſe enſeigne. Ce ſont les paroles de ſaint Irenée.

Il ajoute un peu après : S'il y avoit diſpute ſur la moindre queſtion, ne faudroit-il pas recourir aux égliſes les plus anciennes, où les apôtres ont vécu ? Mais que ſeroit-ce, ſi les apôtres ne nous avoient point laiſſé d'écri- *c. 4.*

tu-

tures ? Ne faudroit-il pas ſuivre la tradition ; qu'ils ont laiſſée à ceux à qui ils confioient les égliſes? C'eſt ce qu'obſervent pluſieurs nations barbares, qui croient en JESUS-CHRIST ſans papier ni encre: ayant la doctrine du ſalut écrite dans leurs cœurs, par le ſaint Eſprit, & gardant fidélement l'ancienne tradition, touchant un Dieu créateur, & ſon fils JESUS-CHRIST. Ceux qui ont reçu cette foi ſans écriture, ſont barbares, quant au langage, par rapport à nous : mais quant aux ſentimens & à la conduite, ils ſont très-ſages & très-agréables à Dieu, obſervant la juſtice & la chaſteté. Et ſi quelqu'un leur annonçoit en leur langage ce que les hérétiques ont inventé: auſſi-tôt ils boucheroient leurs oreilles, s'enfuiroient au plus loin, & ne voudroient pas même ouïr ces blaſphêmes. L'ancienne tradition des apôtres fait que ces doctrines monſtrueuſes ne leur viennent pas même dans l'eſprit, parce qu'il n'y a point encore chez eux d'aſſemblées d'hérétiques. Car avant Valentin il n'y avoit point de Valentiniens ; ni de Marcionites avant Marcion, ni aucun des autres hérétiques, avant leur auteur.

Ce fut ſous Hygin que Valentin vint à Rome : ſous Pius il fut dans ſa force, & demeura juſques à Anicet. Ce fut auſſi ſous Hygin, neuviéme évêque, que Cerdon, prédeceſſeur de Marcion, vint dans l'égliſe, & après avoir reçu la penitence, il y demeura, tantôt enſeignant en cachette, tantôt revenant à la pénitence, tantôt convaincu de ſa mauvaiſe doctrine, & ſe retirant de la communion des freres. Marcion vint après, & fleurit ſous Anicet, qui fut le dixiéme évêque.

Il

Il repréſente ainſi les artifices des Valentiniens. En public ils uſent de diſcours ſéduiſans, à cauſe des catholiques, qu'ils appellent chrétiens communs, & pour les attirer à venir ſouvent, ils font ſemblant de prêcher comme nous, & ſe plaignent de ce qu'encore qu'ils ayent la même doctrine, nous nous abſtenons ſans ſujet de leur communion, & les nommons hérétiques. Quand ils en ont écarté quelques-uns de la foi, par leurs queſtions, & les ont rendus dociles, ils leur expliquent en particulier le myſtere ineffable de leur pléroma. Mais ſi quelqu'un les contredit, ils le regardent comme incapable de la verité: ils diſent qu'il n'a pas reçû de leur mere la ſemence d'enhaut, & ne lui diſent rien du tout; le tenant pour un homme du moyen étage, c'eſt-à-dire des Pſychiques. Que ſi quelqu'un ſe livre à eux, pour recevoir leur prétendue rédemption, il s'imagine n'être, ni dans le ciel, ni ſur la terre, mais en dedans du pléroma, & avoir déja embraſſé ſon ange, il marche fierement avec un ſourci élevé. Quelques-uns diſent que l'homme qui vient d'enhaut, doit pratiquer les bonnes mœurs; c'eſt pourquoi ils affectent un extérieur grave. Mais la plupart mépriſent toute regle de vie, comme étant parfaits; ſe nomment ſpirituels, & diſent qu'ils connoiſſent déja le lieu de leur repos dans le pléroma. *lib. III. c. 15.*

XXVI. Doctrine incarnation Euchariſtie

Le fonds de la doctrine que S. Irenée prouve en ce troiſiéme livre, eſt qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu le Pere, le même qui a crée le monde, & donné la loi; un ſeul J. C. & un S. Eſprit diſtingué du Pere & du Fils, qui nous donne la grace, & le ſecours néceſſaire pour le ſalut. Que le Fils de Dieu eſt véritablement *c. 6. c. 17. 18. &c. c. 19.*

Sei-

c. 6. Seigneur, & veritablement Dieu. Puis que dans le pſeaume quarante-quatriéme, l'un & l'autre eſt nommé Dieu, & le Fils qui reçoit l'onction, & le pere qui la donne. Après plu-
c. 21. ſieurs autres preuves, il conclut que JESUS-CHRIST eſt nommé Dieu d'une maniere qui ne lui eſt commune avec aucun des enfans d'Adam : mais qu'il eſt proprement Dieu &
c. 23. Seigneur. Il eſt tout enſemble Dieu & homme, ſuivant les écritures, qui marquent ce qui lui convient comme homme paſſible & mépriſé, & comme Dieu puiſſant & glorieux. Il n'eſt
lib. v. c. 14. point fils de Joſeph, mais ſeulement de la Vierge Marie : il a eu une vraie chair, tirée d'Adam, comme la nôtre : il a ſouffert réel-
lib. III. c. 22. lement, & non en apparence. Le but de ſon incarnation eſt le ſalut des hommes, qui ne ſe pouvoient ſauver par eux-mêmes, & avoient beſoin de ſon ſecours. S. Irenée prouve amplement tout cela, par les écritures.

Dans le quatriéme livre il prouve la doctrine catholique, principalement par les pa-
c. 31. roles de J. C. Voici comme il parle de l'euchariſtie. Après avoir montré que les ſacrifices exterieurs étoient inutiles ſans la charité, & les vertus interieures, il ajoute, parlant de J.C. conſeillant à ſes diſciples d'offrir à Dieu les premices de ſes créatures, non comme s'il en avoit beſoin, mais afin qu'ils ayent l'avantage de la reconnoiſſance : il prit le pain, qui eſt l'ouvrage du Créateur, & rendant graces, il dit : Ceci eſt mon corps : & de même prenant le calice, ſelon nous, ouvrage du Créateur, il déclara que c'étoit ſon ſang ; & enſeigna la nouvelle oblation du nouveau teſtament, que l'égliſe ayant reçue des apôtres, offre à Dieu par tout le monde,

de, ſuivant ce qui eſt dit en Malachie : Du levant au couchant mon nom eſt glorifié entre les nations, & en tout lieu on offre à mon nom la victime & le ſacrifice pur. Il dit enſuite : Il y a ici des oblations, comme il y en avoit là. Il y avoit des ſacrifices dans l'ancien peuple, il y a des ſacrifices dans l'égliſe. Il n'y a que l'eſpece de changée : parce que ce ne ſont plus des eſclaves qui offrent, mais des gens libres. Et enſuite : Il n'y a que l'égliſe qui offre cette oblation pure au Créateur, lui offrant avec action de graces ſon ouvrage, les Juifs n'en offrent plus.

Malach. 1. 11.

c 34. *p.* 362. *B.*

ibid. p. 363. *A.*

Et encore parlant des hérétiques : Comment pourroient-ils être aſſurez, que le pain de l'euchariſtie eſt le corps de leur Seigneur, & le calice ſon ſang, s'ils ne le connoiſſent pas pour le Fils du Créateur ? Et comment, diſent-ils, que la chair, qui eſt nourrie du corps, & du ſang du Seigneur ; eſt ſujette à la corruption, & ne reçoit point la vie ? Qu'ils changent d'opinion, ou qu'ils ceſſent d'offrir ce que j'ai dit. Et encore : Comme le pain qui vient de terre, recevant l'invocation divine, n'eſt plus un pain commun, mais l'euchariſtie compoſée de deux choſes, l'une terreſtre, & l'autre céleſte ; ainſi nos corps recevant l'euchariſtie, ne ſont plus corruptibles : mais ont l'eſperance de la réſurrection. Les deux choſes dont il dit que l'euchariſtie eſt compoſée, ſont la chair de J. C. terreſtre, & de même nature que la nôtre, & ſon eſprit, c'eſt-à-dire ſon ame & ſa divinité, par laquelle il eſt du ciel & celeſte. Il dit encore contre les Marcionites : Comment donc le Seigneur, s'il eſt fils d'un autre pere, prenant le pain qui eſt l'ouvrage du Créateur, à-

ibid. B.

Perron. Euchar. liv. 11. *c.* 4.

1. *Cor.* XV. 47. *lib* IV. *c.* 57. *liv.* V. *c.* 2.

a-t-il déclaré qu'il eſt ſon corps, & aſſuré que la liqueur mêlée dans le calice eſt ſon ſang ? Et contre ceux qui nioient que la chair pût devenir incorruptible : Il s'enſuivroit que le Seigneur ne nous auroit point rachetez de ſon ſang ; & que le calice de l'euchariſtie ne ſeroit point la communication de ſon ſang, ni le pain que nous rompons, la communication de ſon corps.

XXVII. Vraie égliſe.

Saint Irenée recommande en ces termes la ſoumiſſion à l'égliſe : Il faut obeïr aux prêtres qui ſont dans l'égliſe, qui tiennent des apôtres la ſucceſſion, comme nous avons montré, qui avec la ſucceſſion de l'épiſcopat ont reçu la grace certaine de la verité, ſelon le bon plaiſir du Pere. Les autres qui ſe ſéparent de la ſucceſſion principale, & qui font des aſſemblées, quelque part que ce ſoit, doivent être tenus pour ſuſpects, ſoit comme hérétiques, ſoit comme ſchiſmatiques & ſuperbes, ſoit comme hypocrites, & agiſſans par interêt & par vaine gloire. Et enſuite : Où ſont les graces du Seigneur, c'eſt là qu'il faut apprendre la verité de ceux qui ont reçu des apôtres la ſucceſſion de l'égliſe, & qui conſervent la doctrine ſaine & entiere. Et ailleurs, après avoir montré comme l'homme vraiement ſpirituel juge chaque eſpéce d'hérétique, il ajoute : Il jugera les faux prophétes, qui ſans avoir reçu de Dieu le don de prophétie, mais par vaine gloire, par interêt, ou par opération du malin eſprit, font ſemblant de prophétiſer, mentant contre Dieu. Il jugera auſſi ceux qui font des ſchiſmes, qui ſont cruels, ſans amour de Dieu, regardant leur utilité, plutôt que l'unité de l'égliſe : qui pour de petits ſujets déchirent le corps

lib. IV. c 43.

c. 45.

c. 61.

c. 62.

corps de JESUS-CHRIST ſi grand & ſi glorieux, & le tuent, autant qu'il eſt en eux : parlant de paix, & faiſant la guerre, paſſant le moucheron, avalant le chameau : car ils ne peuvent faire de correction, qui égale le mal du ſchiſme. Il jugera tous ceux qui ſont hors de la verité, c'eſt-à-dire, hors de l'égliſe. Et un peu après : La vraye ſcience eſt la doctrine des apôtres, l'ancien état de l'égliſe par tout le monde, & le caractere du corps de J. C. ſuivant les ſucceſſions des évêques, à qui ils ont confié l'égliſe de chaque lieu : qui eſt parvenuë juſques à nous, conſervée ſincerement, par l'explication entiere & fidele des écritures. Et la charité qui eſt le plus excellent de tous les dons, plus précieux que la ſcience, & plus glorieux que la prophétie. C'eſt par cette charité que l'égliſe en tous lieux & en tous tems, envoye au pere une multitude de martyrs. Les autres n'en peuvent montrer chez eux, & ne diſent pas même que le martyre ſoit néceſſaire : ſi ce n'eſt qu'il s'en trouve un ou deux, qui ayent été confondus avec nos martyrs, & menez enſemble au ſupplice. *c. 64.* *c. 64.*

Il dit encore : Dieu a mis dans l'égliſe toutes les opérations du Saint Eſprit, auſquelles ne participent point ceux qui ne viennent pas à l'égliſe, mais ſe privent de la vie, par leurs mauvaiſes opinions, & leurs mauvaiſes œuvres : car où eſt l'égliſe, là eſt l'eſprit de Dieu ; & où eſt l'eſprit de Dieu, là eſt l'égliſe. L'eſprit eſt la verité. C'eſt pourquoi ceux qui n'y ont point de part, ne reçoivent point des mamelles de la mere la nourriture de vie, ni l'eau pure, dont le corps de JESUS-CHRIST eſt la ſource. Et ailleurs, parlant des heretiques : Tous ceux-là ſont bien depuis les évêques, à qui *l. iii. c. 40.* *lib. v. c. 20.*

les apôtres ont confié les égliſes. Et parce qu'ils ſont aveugles pour la verité, il faut par néceſſité qu'ils s'égarent en divers chemins. Mais la voix de ceux qui ſont de l'égliſe, fait le tour du monde, ayant la tradition ferme des apôtres, & nous ouvre les yeux pour voir tous une même foi, méditant tous les mêmes préceptes, gardant tous la même forme du gouvernement dans l'égliſe, avec la même eſperance. La prédication de l'égliſe eſt vraye & ferme, montrant par tout le monde la même voye du ſalut. C'eſt le chandelier à ſept branches, qui porte la lumiere de JESUS-CHRIST. Ceux donc qui abandonnent la doctrine de l'égliſe, accuſent d'ignorance les ſaints prêtres, ne conſiderant pas, combien un ignorant pieux eſt au-deſſus d'un ſophiſte impudent & blaſphemateur.

XXVIII. Libre arbitre.

Saint Irenée enſeigne en pluſieurs endroits le libre arbitre de l'homme, comme de l'ange; & que lui ſeul a été la cauſe de ſa perte, & l'eſt encore tous les jours. Que c'eſt la raiſon des préceptes, des exhortations, des reproches, des loüanges, des récompenſes & des peines. Il montre que la cauſe du mal n'eſt point de la part de Dieu, mais de la créature, qui eſt eſſentiellement imparfaite, & moindre que le Créateur, & qu'il ne faut point l'accuſer de n'avoir pas empêché qu'il y eût du mal. Par ſa bonté, dit-il, il nous a bien donné le bien, & nous a fait hommes libres & ſemblables à lui. Par ſa providence il a connu l'infirmité humaine, & ſes ſuites: par ſa bonté & ſa puiſſance il a voulu ſurmonter la nature de la ſubſtance crée. Car il falloit premierement que la nature parut: & enſuite que ce qui eſt mortel, fût vaincu & abſorbé

Lib. IV. *c.* 9. 29. 71. 72. *c.* 73 74. *c.* 75.

ſorbé par l'immortalité, & que l'homme devînt l'image parfaite de Dieu. Le mal que Dieu fait aux hommes, pour punir leurs crimes, eſt un bien par rapport à ſa juſtice. Selon la nature nous ſommes tous enfans de Dieu, parce que nous ſommes tous ſes créatures. Selon l'obéiſſance & la foi tous ne ſont pas enfans de Dieu : mais ceux-là le ſont, qui croyent en lui, & qui font ſa volonté: les autres ſont les enfans & les anges du diable, en faiſaint ſes œuvres. Il enſeigne manifeſtement le peché originel, en diſant : Que les hommes ne peuvent être ſauvez de l'ancienne plaïe du ſerpent, ſinon par la foi en celui qui étant élevé de terre, a tout attiré à ſoi. Et ailleurs : Que le péché du premier homme a été corrigé par le premier né qui eſt JESUS-CHRIST.

c. 77.

c. 79. 80.

Lib IV. c. 3. lib. V c. 10. Auguſt. in Jul. 1. c. 3.

Il dit, que comme dans le nouveau teſtament la foi eſt accruë, auſſi la pratique de la vertu doit être plus exacte : puiſqu'il ne nous eſt pas ſeulement ordonné de nous abſtenir des mauvaiſes actions : mais encore des mauvaiſes penſées, des diſcours inutiles, & des paroles de raillerie. Il cite deux fois ſaint Juſtin, en ces termes : Juſtin a bien dit, dans ſon traité contre Marcion : Je n'aurois pas crû le Seigneur lui-même, s'il avoit annoncé un autre Dieu que le Créateur. Saint Irenée étoit tombé, comme ſaint Juſtin, dans l'opinion des Millenaires, & il enſeigne clairement, que les Saints doivent regner ſur la terre avec JESUS-CHRIST après la premiere réſurrection, & avant le dernier jugement. Il étoit frappé de l'autorité de quelques anciens, qui avoient laiſſé cette tradition, entr'autres de Papias : & voulant s'éloigner le plus qu'il étoit poſſible, des

Lib. IV. c. 47.

ibid. c. 14.

Lib. V. c. 32. 33. &c.

explications allégoriques ſur leſquelles ſe fondoient les hérétiques, qu'il combattoit, il donnoit dans l'excès contraire ; & prenoient trop à la lettre les paſſages de l'ancien & du nouveau teſtament, qui décrivent la gloire de l'égliſe, ou la félicité éternelle, ſous diverſes figures ſenſibles. C'eſt ce qui paroît de plus remarquable dans le traité de ſaint Irenée contre les heréſies.

XXIX. Martyre de S. Appollonius. *Euſ v hiſt. c. 21.*

Sous l'empire de Commode l'égliſe jouiſſoit par tout le monde d'une profonde paix, qui donna lieu à un grand nombre de converſions. Enſorte qu'à Rome pluſieurs perſonnes nobles & riches embraſſerent la foi chrétienne, avec leurs domeſtiques & leurs parens. De ce nombre fut Appollonius ſénateur, illuſtre dans les lettres & dans la philoſophie. Il fut accuſé par un de ſes eſclaves nommé Severe, qui fut puni de mort, ſuivant l'ordonnance de Marc Aurele, par laquelle il défendoit d'accuſer les chrétiens, comme chrétiens. L'eſclave fut donc mis en croix, & eut les jambes caſſées, par ſentence de Perennis préfet du prétoire. Mais enſuite Perennis pria Appollonius de rendre compte au ſénat de ſa conduite. Il compoſa un diſcours excellent, où il confeſſoit nettement la foi chrétienne, & en faiſoit l'apologie : & le recita en plein ſénat. Mais comme ils tenoient pour maxime, de ne point pardonner aux chrétiens qui avoient une fois comparu en jugement, s'ils ne ſe retractoient, il fut condamné par décret du ſénat à perdre la têtê ; ce qui fut exécuté. C'étoit la huitiéme année de Commode, cent quatre vingt-neuf de J. C.

Hier. de ſcript.

Euſ. in Chron. an. 191.

AN. 189. XXX. Succeſſions

L'an de J. C. cent quatre-vingt-cinq, mourut le pape Eleuthere, & Victor lui ſucceda, qui

qui gouverna douze ans. Julien évêque d'Alexandrie mourut l'an cent quatre-vingt-huit, la dixiéme année de ſon épiſcopat. Son ſucceſſeur fut Démetrius, qui tint le ſiége quarante-trois ans. L'année cent quatre-vingt-huit de JESUS-CHRIST, à Antioche, après Maximin, fut élu Serapion. Il y avoit en même-tems pluſieurs autres évêques illuſtres. Theophile à Ceſarée de Paleſtine, Narciſſe à Jeruſalem, Bacchile à Corinthe, Polycarpe à Epheſe. Serapion d'Antioche écrivit pluſieurs ouvrages, & entr'autres, la lettre à Ponticus & Caricus, dont il a été parlé au ſujet des Montaniſtes : ſon traité contre Domninus, qui étant tombé dans la perſecution s'étoit fait Juif ; un autre traité de l'évangile de ſaint Pierre, qu'il compoſa pour quelques freres de l'égliſe de Roſſe en Cilicie, qui ſous prétexte de ce faux évangile, ſuivoient des opinions mauvaiſes. Dans cet ouvrage Serapion parloit ainſi :

d'évêques Serapion. *Euſ. v. hiſt. c. 22.*

Id. vi. hiſt. c. 12. Sup. n. 6.

Quant à nous, mes freres, nous recevons Pierre, & les autres apôtres, comme J. C. mais nous rejettons les écrits, qui portent fauſſement leur nom, ſachant que nous ne les avons point reçûs par la tradition. Quand je me trouvai chez vous, je croyois que tous étoient dans la foi orthodoxe : & n'ayant pas lû l'évangile, qu'ils montroient ſous le nom de Pierre, je dis : S'il n'y a que cela qui ſemble cauſer du ſcandale, qu'on le liſe. Mais à preſent, ayant appris que leur eſprit étoit imbu de quelque héréſie, j'aurai ſoin de retourner chez vous. Attendez-moi au premier jour. Pour nous, mes freres, nous ſavons quelle étoit l'héréſie de Marcion, & comme il ſe contrediſoit entierement, ne ſachant ce qu'il diſoit,

diſoit, ce que vous apprendrez par ce qui vous a été écrit. Nous avons eu auſſi la commodité d'emprunter cet évangile, de quelques autres qui l'étudient, c'eſt-à-dire, des ſucceſſeurs de ceux qui ont commencé de s'en ſervir, que nous appellons Docites : car la plûpart de ces ſentimens viennent d'eux. L'ayant donc lû, nous avons trouvé que c'eſt pour la plûpart la ſaine doctrine du Sauveur : mais il a quelque choſe qui ne s'y accorde pas, & que nous vous envoyons. Ce ſont les paroles de Serapion. On appelloit Docites, ceux qui diſoient que le myſtere de l'incarnation ne s'étoit accompli qu'en apparence.

XXXI. Pantenus *Euſ. v. hiſt. c. 10. Hier ſcript.*

Dès le tems de l'évêque Julien, vivoit à Alexandrie Pantenus, qui gouvernoit l'école chrétienne, établie par une ancienne coûtume. C'étoit un homme illuſtre par ſa doctrine, philoſophe, ſorti de l'école des Stoïciens. Son zéle fut tel, que ſous l'évêque Demetrius il alla prêcher la foi aux nations orientales, & fut envoyé juſques dans les Indes : car il y avoit encore alors pluſieurs évangeliſtes, qui imitant le zéle des apôtres, s'efforçoient de travailler à la propagation de la foi. Pantenus étant arrivé dans l'Inde, on dit qu'il y trouva quelques chrétiens, qui avoient l'évangile de ſaint Matthieu. Car l'apôtre ſaint Barthelemi y avoit prêché, & y avoit laiſſé cet évangile écrit en hebreu, qui s'étoit conſervé juſques-là. Pantenus, après avoir fait de grandes choſes en ſa miſſion, revint à Alexandrie, où il conduiſit juſques à la mort l'école des ſaintes lettres, enſeignant de vive voix & par écrit. Il forma pluſieurs diſciples, entr'autres Clement, qui lui ſucceda en cette fonction.

L'an

L'an de JESUS-CHRIST cent quatre-vingt-douze, le dernier jour de Decembre, l'empereur Commode fut tué. Il avoit réſolu de faire mourir encore pluſieurs conſulaires, & pluſieurs ſénateurs, entr'autres Letus, préfet du prétoire, Electus, garde de la chambre, & même ſa concubine Marcia. Mais ils ſurprirent un memoire qu'il en avoit écrit de ſa main, & réſolurent de le prévenir. Marcia lui donna du poiſon, la nuit avant le premier jour de l'an. Il but enſuite, & mangea excéſſivement; ce qui le fit vomir. Craignant donc qu'il n'échapât, ils le firent étouffer dans le bain, par un athlete nommé Narciſſe. Ainſi mourut Commode, âgé de trente & un an, après en avoir regné douze & neuf mois. Helvius Pertinax, vieillard venerable, éprouvé dans les grands emplois ſous Marc-Aurele, fut déclaré empereur le premier jour de Janvier cent quatre-vingt-treize: mais comme il vouloit rétablir l'état, qui étoit en grand déſordre, les ſoldats s'éleverent contre lui, & il fut tué; n'ayant regné qu'environ trois mois, c'eſt-à-dire, quatre-vingt-deux jours. Il avoit ſoixante & ſept ans, & fut regretté de tous les gens de bien.

XXXII.

AN. 192. Mort de Commode, Pertinax, Julien, Severe empereurs. *Herod. lib. 1. Dion. ep. in Commod. Lamprid.*

AN. 193. *Herod. lib. 2.*

Didius Julien voyant que l'empire étoit entre les mains des ſoldats prétoriens, qui l'offroient à qui leur donneroit le plus, leur promit ce qu'ils voulurent, & ils le déclarerent empereur, malgré le peuple & le ſénat, dont il fut toûjours haï. Cependant trois généraux qui commandoient dans les provinces, furent reconnus empereurs, chacun par ſon armée, ſavoir Peſcennius Niger, en Syrie; Claudius Albinus, en Bretagne; & Septimus Severus, en Pannonie. Ce dernier l'emporta. Il s'a-

vança vers Rome, & obligea les ſoldats prétoriens à abandonner Julien, qui fut tué, après avoir regné deux mois, c'eſt-à-dire, ſoixante & ſix jours.

Severe étoit Africain, né à Léptis d'une ancienne famille Romaine. Il fut nommé empereur par ſon armée, à Carnute en Pannonie, le treiziéme d'Août, la même année cent quatre-vingt-treize, étant agé de quarante-ſept ans. Il en regna dix-ſept & huit mois. D'abord il feignit de s'accommoder avec Albin, qui commandoit en Gaule & en Bretagne, & lui donna le titre de Ceſar. Cependant il alla en Orient contre Peſcennius Niger, qui s'étoit fait déclarer empereur à Antioche, & le défit; puis il revint contre Albin, qu'il défit auſſi. Ces guerres civiles ne finirent que l'an cent quatre-vingt-dix-huit de J. C. Les chrétiens n'y prirent point de part, & ne ſoutinrent ni le parti d'Albin, ni celui de Niger. Auſſi Severe les traita bien, du commencement. Il fit chercher un chrétien nommé Proculus, homme d'affaires d'Evodius, à qui Severe avoit confié l'éducation d'Antonin ſon fils aîné. L'empereur fit chercher ce Proculus, parce qu'il avoit guéri Evodius avec de l'huile, c'eſt-à-dire, par une onction miraculeuſe, & le garda dans ſon palais tant qu'il vêcut. Sçachant que pluſieurs perſonnes clariſſimes, c'eſt-à-dire, de l'ordre des ſénateurs, de l'un & de l'autre ſéxe, avoient embraſſé le chriſtianiſme, non-ſeulement il ne leur fit point de mal, mais il en rendit un témoignage avantageux, & réſiſta en face à la fureur du peuple.

Herod. lib. 3.

Tertull. apolog. c. 35. an. exp. c. 2.

Tertull. ad ſcapul. c. 4.

XXVIII. Theodote de Byzance, hérétique.

Le pape Victor condamna & excommunia Theodote de Byzance, qui vouloit corrompre la doctrine de l'égliſe. Ce Theodote étoit

étoit corroyeur de ſon métier, mais très-ſavant. Etant pris avec pluſieurs autres, pendant la perſecution, par le magiſtrat de la ville & interrogé, les autres ſouffrirent le martyre; & il apoſtaſia. Enſuite ne pouvant ſuporter les reproches qu'on lui en faiſoit; de honte il s'enfuit de ſon pays, & vint à Rome. Après quelque tems on l'y reconnut. On lui fit encore les mêmes reproches, & on lui demandoit, comment un homme ſi bien inſtruit avoit abandonné la verité. Se ſantant preſſé, il inventa une mauvaiſe défenſe, & dit: Ce n'eſt point Dieu que j'ai renié; mais un homme. Quel homme, lui dit-on? JESUS-CHRIST dit-il, qui n'eſt qu'un homme. Cette hereſie qui renouvelloit les erreurs de Cerinthe & d'Ebion, eut de grandes ſuites, & ceux qui la ſoutenoient furent nommez en grec *Alogi*, comme rejettant le Verbe. Ils diſoient que tous les anciens, & même les apôtres avoient reçu & enſeigné cette doctrine, & qu'elle s'étoit conſervée juſques au tems de Victor, qui étoit le treiziéme évêque de Rome depuis ſaint Pierre; mais que Zephirin ſon ſucceſſeur avoit corrompu la verité. Ainſi parle un auteur de ce tems-là, qui ajoute:

Theodor. hær. fab. lib. 2. c. 5. Epiph. her. 54. n. 1.

Ce qu'ils diſent pourroit être probable, s'ils n'avoient contre eux, premierement les écritures divines; puis les écrits de quelques freres plus anciens que le tems de Victor, compoſez pour la défenſe de la verité, contre les gentils & contre les heretiques de leur tems. Je veux dire de Juſtin, de Miltiade, de Tatien, de Clement, & de pluſieurs autres, qui diſent tous que J. C. eſt Dieu. Car qui ne connoît les livres d'Irenée, de Militon, & des autres qui diſent que J. C. eſt Dieu & hom-

Euſ. v. hiſt. c. 28.

me ? Combien les freres ont-ils de cantiques & d'hymnes écrites dès le commencement par les fideles, qui chantent que JESUS-CHRIST eſt le Verbe de Dieu, & Dieu lui-même ? Comment donc eſt-il poſſible que le ſentiment de l'égliſe étant enſeigné depuis tant d'années, on ait prêché ce qu'ils pretendent juſques à Victor ? & comment n'ont-ils pas de honte d'avancer une telle calomnie contre Victor ; ſachant fort bien que Victor excommunia le corroyeur Theodote, auteur & pere de cette ſecte d'apoſtats, qui nient la divinité de JESUS-CHRIST & le premier qui dit que JESUS-CHRIST eſt un pur homme. Il faut entendre qu'il étoit le premier, à l'égard d'Artemon, & des autres qui ſuivirent. Si Victor étoit de leur ſentiment, comme ils l'enſeignent fauſſement, comment rejetta-t-il Theodote inventeur de cette hereſie ?

Euſ. v. c. 28. in fine. Le même auteur ajoutoit, en parlant de ces heretiques ſectateurs de Theodote : Ils ont corrompu temerairement les ſaintes écritures, & ont rejetté la regle de l'ancienne foi. Ils ignorent JESUS-CHRIST & ne cherchent pas ce que les divines écritures diſent de lui ; mais quelle figure de ſyllogiſme eſt la plus propre à confirmer leur erreur. Si on leur allegue un paſſage de l'écriture, ils demandent s'il peut former un ſyllogiſme en forme conjonctive ou disjonctive ? Toute leur application eſt à la geometrie. Ils font grand cas d'Euclide, d'Ariſtote, de Theophraſte : quelques-uns même de Galien. Ils ſe ſervent de l'art des infideles, pour établir leurs opinions, & de la ſubtilité des impies, pour corrompre la ſimplicité des écritures, ſous prétexte de les corriger. On peut les en convaincre aiſement, en

en conferant leurs exemplaires. Ceux d'Aſclepiodote ſont très-differens de ceux de Theodote, & ces exemplaires ſont en grand nombre, parce que les diſciples de l'un & de l'autre ont eu ſoin d'en faire des copies, ſuivant leurs prétenduës corrections. Ceux d'Hermophile ſont differens de ceux-là. Ceux d'Apollonius ne s'accordent pas avec eux-mêmes. Car ſi l'on compare ceux qu'il a faits les premiers, avec ceux qu'il a corrompus enſuite, on les trouvera très-differens. Je crois qu'ils voient eux-mêmes combien cette entrepriſe eſt temeraire & groſſiere. Ou ils ne croient pas que les ſaintes écritures ayent été dictées par le Saint Eſprit, & ils ſont infideles: ou ils ſe croient plus ſages que le Saint Eſprit. Et ils ne peuvent nier leur entrepriſe, puiſque les exemplaires ſont écrits de leurs-mains. Ce n'eſt pas ainſi qu'ils ont reçu les écritures de la main de ceux qui les ont inſtruits, & ils ne peuvent montrer les originaux dont ils ont tiré ces copies. Quelques-uns ne ſe ſont pas même donné la peine de faire ces falſifications; mais ſe ſont jettez dans le precipice de l'aveuglement, rejettant abſolument la loi & les prophétes, comme s'ils contenoient une doctrine mauvaiſe & impie. Ainſi parloit cet ancien auteur, dont nous ne ſavons pas le nom.

XXXIV. Autres hérétiques. *Append. ad Tertull. præſc. c. ult.*

Peu de tems après parut un autre Theodote, qui diſoit auſſi que JESUS-CHRIST, étoit un pur homme, conçû du S. Eſprit & de la Vierge Marie: mais inferieur à Melchiſedec, parce qu'il eſt dit de lui: Tu es prêtre ſelon l'ordre de Melchiſedec. Que Melchiſedec étoit une vertu celeſte, qui étoit l'avocat & l'interceſſeur des anges comme J. C. des hommes.

mes. Il le mettoit encore audeſſus de JESUS-CHRIST parce qu'il eſt ſans pere, ſans mere, & ſans genealogie, diſant que l'on ne peut comprendre ni ſon commencement ni ſa fin. Ce dernier Theodote, chef des Melchiſedeciens, étoit changeur.

Theodor. lib 2. her. fab. c. 6. Append. ad Tertull. præſcr. in fine Pacian. ad Sempron ep. 1.

Après eux, Praxeas introduiſit une nouvelle hereſie, diſant que Dieu le Pere tout-puiſſant étoit le même que J. C. qui avoit été crucifié, d'où il ſuivoit, entr'autres abſurditez, qu'il étoit aſſis lui-même à ſa droite. Praxeas étoit Phrygien, & avoit été Montaniſte, auſſi-bien que Theodote de Byzance. Il vint d'Aſie à Rome, quitta la ſecte de Montan, & en fit même connoître les erreurs au pape; mais il commença à ſemer ſon hereſie, enflé de la gloire du martyre, quoiqu'il eût ſeulement ſouffert la priſon pendant peu de tems. Ses ſectateurs furent nommez monarchiques; parce que pour ne mettre qu'un principe, ils ne mettoient en Dieu qu'une perſonne. On les appelle auſſi Patropaſſiens, parce qu'ils attribuoient au Pere, comme au Fils, la paſſion & la croix.

XXXV. Auteurs Eccléſiaſtiques.

Euſ. v. hiſt. c. 13.

Il y avoit en ce tems-là pluſieurs auteurs fameux dans l'égliſe catholique, comme Rodon, qui étant originaire d'Aſie vint à Rome, & y fut diſciple de Tatien. Il écrivit pluſieurs livres, & combattit entr'autres l'hereſie de Marcion. Il raportoit, que de ſon tems elle étoit diviſée en pluſieurs ſectes, dont il décrivoit les auteurs, & refutoit leurs menſonges. Il nommoit le vieillard Apelles, dont nous avons parlé, qui ne mettoit qu'un principe. Potius & Baſilique, qui en mettoient deux, comme Marcion: & Syncros, qui en mettoit juſqu'à trois. Rodon avoit auſſi fait

Sup. liv 3. c. 35.

un

un traité ſur l'ouvrage des ſix jours. Candide & Appion avoient traité le même ſujet. Heraclite avoit écrit ſur l'apôtre. Maxime avoit traité la fameuſe queſtion de l'origine du mal, & montré que la matiere eſt éternelle. Sextus avoit écrit ſur la reſurrection ; Arabien ſur une autre matiere ; & pluſieurs autres, dont on ne ſait pas preciſement le tems, avoient fait d'autres ouvrages. Mais le plus illuſtre de tous fut Clement Alexandrin, qui fleuriſſoit dés la ſeconde année de l'empereur Severe, cent quatre-vingt-quatorze de JESUS-CHRIST. *Euſ. ibid. c. 19.*

AN. 194. XXXVI. S Clement Alexandrin.

Il ſe nommoit Titus-Flavius Clemens : quelques-uns l'appellent Athenien ; ce qui fait croire qu'il étoit né à Athenes. Il s'étoit rendu fort ſçavant dans les belles lettres, dans la philoſophie, particulierement de Platon, & enfin dans les ſaintes écritures & la doctrine de l'évangile. Il nous apprend lui-même le ſoin qu'il avoit eu de s'en inſtruire, parlant ainſi au commencement de ſes Stromates : Je n'ai point compoſé cet ouvrage pour l'oſtentation. C'eſt un treſor de memoires que j'amaſſe pour ma vieilleſſe, un remede ſans art contre l'oubli ou la malice, un leger crayon de ces diſcours vifs & animez, & de ces hommes bienheureux & vraiement dignes de memoire, que j'ai eu l'avantage d'entendre. L'un en Grece qui étoit Ionien, l'autre en Italie : l'un d'eux étoit de Syrie, l'autre d'Egypte : deux autres dans l'Orient, l'un en Aſſyrie, l'autre en Paleſtine, hebreu d'origine. Ayant rencontré le dernier, qui étoit le premier en merite, je me ſuis arrêté en Egypte, l'étudiant ſans qu'il s'en aperçut. C'étoit une abeille induſtrieuſe, qui ſuçant les fleurs

Epiph. her. 32. n. 9.

1. Strom. p. 274. ed. l. 46.

1. Valeſ. ad. Euſ v. hiſt c. 11.

fleurs de la prairie des apôtres & des prophétes, a produit dans les eſprits des auditeurs un treſor immortel de connoiſſances.

Ceux-là avoient conſervé la vraie tradition de la bienheureuſe doctrine, qu'ils avoient reçûë immediatement des ſaints apôtres, de Pierre, de Jacques, de Jean & de Paul, chacun comme un fils de ſon pere. Mais il y en a peu de ſemblables à leurs peres. Ils ſont venus, par la grace de Dieu, juſqu'à nous, pour nous confier cette ſemence divine: & je ſai qu'ils ſe réjoüiront de voir ici leurs diſcours; non pas expliquez, mais ſeulement marquez, pour les conſerver. Car je crois que l'on a voulu décrire une ame qui déſire, que la bienheureuſe tradition demeure fixe, quand on a dit: Un homme qui aime la ſageſſe réjoüira ſon pere. Ce ſont les paroles de ſaint Clement Alexandrin. *Prov. x. 1.*

On croît que le dernier de ſes maîtres qui le retint en Egypte, eſt Pantenus, & il eſt certain qu'il lui ſucceda dans l'école d'Alexandrie, qui avoit principalement pour but l'inſtruction des Catechumenes. Il fut ordonné prêtre, & Alexandre évêque de Jeruſalem, ſucceſſeur de Narciſſe, lui rendoit ce témoignage, dans une lettre à l'égliſe d'Antioche: Je vous écris ceci, Meſſeigneurs mes freres, par le bienheureux Clement, prêtre, homme vertueux & éprouvé, que vous connoiſſez déja, mais vous le connoîtez encore plus. Etant venu ici par une providence & une grace particuliere du Seigneur, il a fortifié & augmenté l'égliſe de J. C. Le même Alexandre écrivant depuis à Origene, diſoit: Il a plu à Dieu, comme vous ſavez, que j'aie conſervé & même fortifié l'amitié, que mes peres m'ont laiſſée.

Hier. de ſcript. in Clem.
Euſ. VI c. II.
Euſ. VI c. 14.

laiſſée. Car je reconnoîs pour peres, ces Saints qui nous ont precedez, & que nous irons bientôt trouver. Je dis le bienheureux Pantenus mon Seigneur; le ſaint homme Clement qui a été mon Seigneur & qui m'a tant fait de bien.

Clement fit pluſieurs diſciples illuſtres, outre cet Alexandre & Origene, qui lui ſucceda dans la charge d'inſtruire. Il compoſa pluſieurs ouvrages; & on dit qu'il avoit expliqué toute la ſainte écriture, depuis le commencement juſques à la fin. Ce qui nous reſte eſt l'exhortation aux gentils, le pedagogue, les ſtromates & le petit traité: Qui eſt le riche qui ſera ſauvé. L'exhortation aux gentils montre d'un côté la beauté de la religion chrétienne, qui n'eſt que raiſon & vertu, & de l'autre l'abſurdité de l'idolatrie. Clement en découvre l'origine, la fauſſeté des fables, les infamies que cachoient les myſteres prophanes, & les explique fort en détail. Il répond à l'objection de la coutume, qui étoit le plus grand obſtacle à la converſion des païens, & conclut en les invitant charitablement, mais fortement, à croire en JESUS-CHRIST, & à vivre ſuivant ſes loix. Ce diſcours eſt plein de paſſages des poëtes, que l'auteur ſemble avoir entaſſez, non ſeulement pour convaincre les païens par leurs propres auteurs; mais pour les attirer en parlant le langage qui leur étoit familier. Il eſt d'une élegance ſinguliere.

Clem. Alex ped. lib. 1. c. 10. & lib. 3. c. 8.
Caſſiod. prof. Inſt. div. lect.

XXXVII. Pedagogue de Clement Alex.

Le pedagogue eſt un abregé de toute la morale chrétienne, compoſé principalement pour les catechumenes: car Clement étoit chargé de leur inſtruction. Il tend à les guerir de leurs paſſions & de leurs mauvaiſes habitudes, & à les préparer à la doctrine de l'égliſe.

Strom. lib. 6. p. 616. B.

gliſe. Il eſt diviſé en trois livres. Dans le premier, l'auteur explique ce qu'il entend par ſon pedagogue. L'idée de ce nom étoit plus noble chez les Grecs, que chez nous, & répondoit à peu près à ce que nous apellons un gouverneur chargé d'accompagner toujours un enfant, pour lui apprendre à vivre & former ſes mœurs, en toutes rencontres. Le pedagogue que Clement propoſe en ce livre, n'eſt pas moins que J. C. le Verbe incarné, la raiſon ſouveraine. Les hommes s'en éloignant ſont tombez dans le peché & dans l'idolâtrie. Pour les ramener, Dieu les inſtruit par ſa parole. Ce divin pedagogue nous remet les pechez, comme Dieu, & nous en preſerve comme homme, par ſes inſtructions ſenſibles. Il inſtruit également l'un & l'autre ſexe, & reduit tous les diſciples à une heureuſe enfance, qui ne laiſſe pas d'être un état de perfection. Il conduit les Iſraëlites par la crainte, & depuis ſon incarnation il conduit le nouveau peuple par l'amour; c'eſt toutefois le même & il n'eſt pas moins bon, lorſqu'il exerce ſa juſtice, que lorſqu'il uſe de miſericorde. Ce que l'auteur prouve amplement & ſolidement, à cauſe des hérétiques, qui rejettoient le Dieu de l'ancien teſtament. Il conclut en montrant que la vie chretienne conſiſte dans la foi, qui eſt la ſoumiſſion à la ſouveraine raiſon, & dans la pratique des vertus & l'obſervation de ſes commandemens, même par le miniſtere du corps.

l. 1. c. 7.
c. ult.
c. 3.
c. 4.
c. 5.
c. 6.
c. 7.
c. 8. 9. 10. 11. 12.
c. ult.

Dans le ſecond livre il commence à regler les mœurs en détail. Il veut que la nourriture ſe meſure, non par le plaiſir, mais par la néceſſité de vivre avec ſanté & avec force: qu'elle ſoit très-ſimple: plûtôt du poiſſon que de

Lib. 2. c. 1.

de la chair, plûtôt ce qui ſe mange crud, que ce qu'il faut apprêter au feu. Un repas par jour, le ſoir, deux tout au plus ; c'eſt-à-dire, outre le ſouper, un déjeûner de pain ſec, ſans boire. Pour la boiſſon, il prouve contre les Encratites, que l'uſage du vin eſt permis ; & cela par l'exemple de JESUS-CHRIST même ; mais il veut que l'on en boive peu, & ſeulement le ſoir, pas même beaucoup d'eau. Il défend le vin aux jeunes gens. Il blâme ceux qui abuſoient des agapes, & les convertiſſoient en de grands repas. Il ſuit les préceptes de Saint Paul, défendant de manger des viandes immolées, permettant toutefois de manger avec les infideles, quand on eſt prié ; alors il exhorte à ne point craindre la variété des viandes, ni la rechercher. Il défend tout ce qui ſent le luxe, dans les meubles & la vaiſſelle, & même l'argent. Il défend les inſtrumens de muſique, les chanſons prophanes, même dans les repas, & n'y permet que des cantiques ſpirituels. Il ne permet de rire que peu, modeſtement & ſans éclater. Il défend tous les diſcours deshonnêtes, & donne pluſieurs préceptes de civilité & de politeſſe dans la converſation & le commerce de la vie. Il ne veut point que les chrétiens ſe ſervent de couronnes de fleurs, ni de parfums, ou d'huiles de ſenteur, ſi ce n'eſt pour des onctions medicinales.

p. 148. B. *edit.* 1641. p. 152. B. p. 158. A. p. 141. B. p 44 D. c 3. c. 4. c. 5. c. 6. c. 7. c. 8.

Il regle la maniere de paſſer la nuit. Après le repas nous louërons Dieu, des biens qu'il nous a donnez, & de la journée que nous avons paſſée. Puis on dormira dans des lits qui ne ſoient, ni précieux, ni trop mous. On dormira peu, afin d'allonger la vie, dont le ſommeil ſemble un tems perdu. On ſe relevera

c. 9.

p. 185. D. vera pluſieurs fois la nuit pour prier. On ſe levera avant le jour, les hommes pour étudier, ou travailler, les femmes pour filer. On ne dormira jamais le jour. Ce précepte eſt remarquable, dans un pays auſſi chaud que l'Egypte. Comme la corruption des mœurs y étoit exceſſive, il y traite à fond la matiere de la chaſteté, & montre ſolidement & en philoſophe combien toute ſorte d'impureté eſt contraire à la raiſon. La ſeule fin de l'union des deux ſéxes, eſt la production des créatures raiſonnables, qui doivent durer éternellement. L'homme eſt particulierement l'image de Dieu, en tant qu'il concourt avec lui à la production d'un homme. Il faut donc ou ſe marier, ou s'abſtenir entierement; & puiſque l'on délibere même ſi l'on doit ſe marier, à plus forte raiſon ne doit-on pas regarder ce commerce comme une néceſſité, pareille à la nourriture, & d'un uſage ordinaire. Il eſt injuſte de chercher le plaiſir ſeul dans le mariage, dont l'uſage doit être reglé par la raiſon & l'honnêteté: & il eſt toûjours dangereux, quoique légitime. Il faut être continuellement attentif à la préſence de Dieu, qui voit dans les ténebres les plus obſcures, & reſpecter nos corps, qui ſont ſes temples.

c. 10. p. 188. A. p. 193. C. p. 192. C. p. 195. C.

c. 10. p. 197. Comme la parure tend principalement à la débauche, il traite enſuite des habits. Il veut qu'ils ſoient ſimples, pour la néceſſité de ſe couvrir; mais que la perſonne vaille toûjours mieux que ce qui la couvre. Il veut que les habits ſoient blancs & ſans aucune teinture, & qu'ils ne ſoient point traînans; mais il permet aux femmes un peu plus de délicateſſe qu'aux hommes. Le blanc étoit la couleur la plus en uſage chez les Grecs & les Romains

p. 201. A. p. 203. D.

mains : & ils portoient ordinairement des habits longs. Clement deſcend juſques à la chauſſure. Il conſeille aux femmes d'être toûjours chauſſées, pour la bienſéance, & aux hommes d'aller toûjours nuds pieds, hors à la guerre. Il défend l'or & les pierreries, de ſe farder & de ſe teindre le poil. *c.* 11. *c.* 12. *p.* 199 *A.* *p.* 217 223.

Il continuë dans le troiſiéme livre, recommandant la vraïe beauté, qui eſt l'interieure, & la ſeule, dit-il, que Notre-Seigneur a voulu avoir. Il montre qu'il eſt indigne d'une honnête femme de ſe parer, & encore plus d'un homme. Toutefois il permet aux femmes de s'orner pour plaire à leurs maris. Mais dans les hommes il blâme le trop grand ſoin de ſe peigner, de ſe raſer, de ſe rendre ſemblable aux femmes : & il condamne abſolument l'uſage des faux cheveux. Il s'éleve contre la moleſſe infame qui regnoit chez les Romains, & loüe la frugalité des Scythes, des Germains, des Gaulois & des Arabes. Il blâme la multitude des eſclaves ; particulierement les eunuques, les nains, les monſtres, & les bêtes, que les femmes nourriſſoient plûtôt que des pauvres. Il défend de ſe baigner trop ſouvent ; mais ſeulement pour la ſanté ou la propreté ; & condamne ſur-tout les bains communs d'hommes & de femmes. *lib.* III. *c.* 1. *c.* 2. *c.* 3. *c.* 11. *p.* 245 *D.* *p.* 248. *B.* *c.* 4. *c.* 5. 9.

Il montre qu'il n'y a que le chrétien qui ſoit vraiment riche, & que ſon tréſor eſt la frugalité. Il conſeille de s'exercer le corps, principalement en jeuneſſe ; & propoſe aux hommes la lutte, la paûme, la promenade : mais ſur-tout le travail pour le beſoin de la vie ; tirer de l'eau, fendre du bois, bêcher la terre ; aux femmes le ménage & le ſervice domeſtique. Il condamne les dez & les jeux ſemblables, *c.* 6. 7. *c.* 10. *c.* 11. *p.* 253. *D.*

bles; l'oiſiveté & ſes ſuites, les ſpectacles du
c. 254 C. cirque ou du theatre, comme une ſource de corruption pour les mœurs; quand on ne les prendroit que pour un ſimple divertiſſement.
c. 255. D. Il dit que les hommes & les femmes doivent aller à l'égliſe vêtus modeſtement, d'un pas grave, gardant le ſilence, avec une charité ſincére, chaſtes de corps & de cœur, diſpoſez à prier. Les femmes voilées. Qu'au ſortir de l'égliſe, elles ne doivent pas quitter leur modeſtie, ni croire qu'il leur ſoit permis de prendre un air vain & diſſipé avec les gens du monde. Il recommande la ſainteté du baiſer de paix; & n'approuve pas la mauvaiſe hardieſſe de quelques chrétiens, qui affectoient de ſaluer les freres à haute voix dans les ruës, ſe découvrant inutilement aux infideles. Il recommande de vivre parmi eux avec une grande diſcretion. Voilà un ſommaire du pedagogue, qui peut donner quelque idée de la vie des chrétiens du ſecond ſiécle. Car encore que les préceptes propoſent d'ordinaire la perfection, Saint Clement Aléxandrin étoit un homme de trop bon ſens, pour propoſer à tous les chrétiens de telles regles, ſi elles n'euſſent été pratiquables, & pratiquées de pluſieurs.

XXXVIII Stromates de S. Clement Alexandrin. *lib.* 4. *p.* 475. *D. l.* 1. *p.* 276 *C.*

Les Stromates ou tapiſſeries, ſont ainſi nommées, comme Clement dit lui-même, parce que c'eſt un tiſſu de la philoſophie chrétienne, où l'auteur paſſe d'une matiere à l'autre ſans ordre, mais avec une agréable varieté. Et il les avoit ainſi compoſées exprès, pour les rendre obſcures aux profanes. Dans le premier livre il marque la diſtribution de l'euchariſtie, en ces termes: Quand on a diviſée l'euchariſtie, ſelon la coûtume, on permet à chacun du peuple d'en prendre ſa part.

Et

Et il dit que l'on doit à proportion examiner, ſi l'on eſt digne d'inſtruire les autres, ou de recevoir la ſainte doctrine. Il dit ailleurs, que le vin de l'euchariſtie doit être mêlé d'eau pour marquer l'union de l'eſprit avec nôtre humanité. Le principal ſujet de ce premier livre des ſtromates, eſt de montrer l'utilité de la philoſophie humaine à un chrétien : quand ce ne ſeroit que pour la réfuter avec connoiſſance de cauſe. Il dit qu'elle a ſervi aux Grecs pour les préparer à l'évangile, comme la loi aux Hébreux. Il rapporte l'origine des ſciences & des arts, & l'hiſtoire de la philoſophie chez les Grecs, & les autres peuples ; & montre que celle des Hébreux eſt la plus ancienne de toutes, ſuivant la méthode de Tatien, qu'il cite. Il marque exactement la chronologie, & compte depuis la naiſſance de JESUS-CHRIST, juſques à la mort de l'empereur Commode, cent quatre-vingt-quatorze ans & un mois. Ce qui revient à l'an cent quatre-vingt-douze, ſelon nous ; car les Alexandrins mettoient la naiſſance de JESUS-CHRIST deux années plus tard. Il rapporte diverſes opinions touchant le jour de la naiſſance de JESUS-CHRIST & celui de ſa paſſion.

Pædag. lib. II. c. 2. p. 151. C.

p. 278. D.
p. 282. D.
p. 299.
p. 310.
p. 333.
p. 340. F.

Dans le ſecond livre il dit : La foi que les Grecs décrient comme vaine & barbare, eſt un préjugé volontaire, un conſentement pieux. Il montre, contre les diſciples de Baſilide & de Valentin, que la foi n'eſt pas naturelle à de certains hommes, mais qu'elle vient de leur choix. Il définit l'infidele : Celui qui aime volontairement le faux. Il montre que le commencement de toutes les ſciences n'eſt pas la démonſtration, mais la foi ; que de la foi vient la pénitence ; qu'il y en

p. 362. B.
p. 366. C.
p. 369. C.
p. 385. D.

a une premiere, pour ceux qui ont vécu dans l'ignorance de la gentilité ; & une ſeconde, que Dieu par ſa bonté accorde à ceux qui ſont tombez dans quelque peché, & étant fidéles. Mais qu'elle doit être unique & ſans rechutes ; & que les fréquens retours de peché & de pénitence ne diferent de l'infidelité, ſinon en ce que l'on peche avec connoiſſance. C'eſt une preparation à pecher, & une apparence de pénitence.

XXXIX. Doctrine ſur le *Mariage.* *p.* 421.

Il commence enſuite à traiter du mariage. Il rapporte les diverſes opinions des philoſophes. Democrite, & Epicure le rejettoient, comme un embarras, & une ſource de chagrins. Les Stoïciens le comptoient pour indiférent, les Peripateticiens pour un bien, mais de quelque maniere qu'ils parlaſſent, la plûpart étoient débauchez, & entretenoient des femmes, ou pis encore. Il rapporte les raiſons pour approuver le mariage. La conformation naturelle des corps, l'intention du Créateur : croiſſez, multipliez. Que c'eſt une perfection de produire ſon ſemblable, pour remplir ſa place. Que dans les maladies & la vieilleſſe, il n'y a pas de ſecours pareil à celui d'une femme, & des enfans. Il recommande la ſainteté de cette ſocieté.

Dans le troiſiéme livre il continue cette matiere, & réfute les heretiques, qui combattoient le mariage par des excès oppoſez. Les Nicolaïtes, les diſciples de Carpocrate, & de ſon fils Epiphane, vouloient que les femmes fuſſent communes, comme les autres biens. Les Marcionites au contraire, croyant la matiere mauvaiſe, s'abſtenoient du mariage, pour ne pas emplir le monde fait par le Créateur. Ainſi ils étoient continens, par hai-

p. 428. *B.*

p. 431. *C.*

ne

ne du Créateur, & non par choix : & cependant ils ne laiſſoient pas de ſe nourrir de ce qu'il avoit créé, & de reſpirer ſon air. Tatien condamnoit auſſi le mariage, comme détournant de la priere, & faiſant ſervir à deux maîtres. Jules Caſſien, diſciple de Valentin, étoit de la même opinion : & plûtôt que d'aprouver la generation, il diſoit que JESUS-CHRIST, n'avoit eu un corps qu'en apparence. Les herétiques du premier genre diſoient qu'il falloit vivre comme on vouloit, & uſer indifferemment de la liberté de l'évangile. On répondoit qu'il doit être libre auſſi de pratiquer la vertu, & que c'eſt ſans doute le plus sûr. De plus, ou cette liberté devoit être bornée à certains plaiſirs, & ce n'étoit plus la liberté parfaite qu'ils prétendoient : ou ſi elle étoit ſans bornes, il n'y avoit, ni impureté, ni aucune abomination qui ne fût permiſe. Or l'état de celui-là n'eſt pas heureux qui entretient ſes paſſions, au lieu de les reprimer ; puiſque la paſſion qui tend au plaiſir, eſt un déſir mêlé d'inquietude & de douleur.

p. 460 A.

p. 465. B.
p. 469. D. 6.

L'autre genre d'hérétiques pouſſoit la continence à l'excès, diſant que toute union des ſexes étoit criminelle, & condamnant leur propre origine, ils ſe vantoient d'imiter le Seigneur : mais ils ne conſideroient pas qu'il avoit ſon épouſe l'égliſe, que ce n'étoit pas un homme ordinaire, qui eût beſoin de ſecours, ou de poſterité, étant immortel, & fils unique de Dieu. Clement applique à ces hérétiques la prédiction de ſaint Paul, touchant ceux qui viendroient dans les derniers tems défendre le mariage, & leur oppoſe les exemples des apôtres S. Pierre & S. Philippe, qui étoient

p. 446 D.

1. Tim. IV.
p. 462 C.
p. 448. B.

p. 450. A. étoient mariez, & eurent des enfans. Il dit, que la continence des payens ne va qu'à combattre les déſirs, & ne leur pas obéïr, juſques aux œuvres, joüiſſant cependant du plaiſir de la penſée : & celle des chrétiens à ne pas même déſirer : mais que l'on ne peut avoir cette continence que par la grace de Dieu. Il marque clairement la perfection de la continence des eunuques volontaires : mais il s'étend principalement ſur le mariage, à cauſe des héretiques.

p. 459. D.

XL. Du Martyre.

Dans le quatriéme livre il traite du martyre, & premierement il montre ce que c'eſt que la mort, & comme on la doit mépriſer ; puis il marque que le vrai martyr ne donne pas ſa vie ſeulement par la crainte des peines éternelles, ou l'eſperance des récompenſes : mais par une vraye charité, & qu'il croit même avoir obligation à ceux qui le délivrent de cette vie. Il combat deux ſortes d'héretiques. Les uns diſoient que le vrai martyre étoit la connoiſſance du vrai Dieu : mais que celui qui le confeſſoit aux dépens de ſa vie, étoit homicide de ſoi-même. D'autres s'empreſſoient à ſe livrer eux-mêmes à la mort, en haine du Créateur. Il rapporte les exemples de pluſieurs payens, qui avoient ſouffert conſtamment la mort & les tourmens ; puis il ajoûte : Toute l'égliſe eſt pleine de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qui s'exercent toute leur vie à mourir avec ardeur pour J. C. Car, ſuivant nos maximes, on peut philoſopher ſans lettre, ſoit un Grec, ſoit un barbare, un eſclave, un vieillard, un enfant, une femme, la vertu convient à tous, & il eſt toûjours tems de s'y appliquer.

p. 479.

p. 481. B.

p. 496. C.

p. 497. B.

p. 501. C. Les payens diſoient : Si Dieu a ſoin de vous, pour

pourquoi permet-il que vous ſoyez perſecutez & mis à mort ? Clement repond : Nous ne croyons pas que Dieu veuille les perſecutions, mais il les a prevuës, & nous en avertit, afin de nous exercer à la fermeté. Et puis, nous ne ſommes pas ſeuls expoſez à des ſupplices. Mais les autres, diront les payens, ſont des criminels ; ainſi, repond-il, ils reconnoiſſent eux-mêmes notre innocence, & que l'on nous punit injuſtement. Or l'injuſtice du juge ne fait rien contre la providence. Le juge eſt maître de ſa ſentence. Ce n'eſt pas un inſtrument inanimé, qui ſoit tiré comme avec des cordes par une cauſe exterieure. On l'eprouve ſur la juſtice, comme nous ſur la patience; il ſera jugé pour nous avoir condamnez ſans nous connoître, ni vouloir nous connoître : & pour s'être laiſſé emporter à une prevention ſans fondement, ſur le ſeul nom de chrétien. Mais enfin, dit-on, pourquoi Dieu ne vous ſecoure-t-il pas ? Et quel mal nous fait-on, de nous mettre par notre mort en liberté d'aller au Seigneur, & de nous faire changer de vie, comme nous changerions d'âge ? Si nous ſommes ſages, nous aurons obligation à ceux qui nous donnent occaſion de partir promtement. Si les autres connoiſſoient la verité, ils ſe jetteroient en foule dans le même chemin. Il ajoute cette parole de Socrate : Mes accuſateurs peuvent bien me faire mourir, mais ils ne me peuvent nuire. Il refute l'erreur de Baſile, qui pour ſauver la providence, vouloit que tous ceux qui ſouffroient, euſſent peché, du moins dans un vie precedente : & il ſoutient que la perſecution n'arrive ni par la volonté de Dieu, ni ſans ſa volonté ; mais par ſa permiſſion.

p. 504. D.

Socr. Apolog. p. 30. D

p. 507. A.

p. 508. B. Il explique l'amour des ennemis, diſtin-
p. 511. C. guant le peché d'avec l'homme pecheur, & dit nettement que l'inimitié & le peché ne
p. 516. A. ſont rien ſans le pecheur & l'ennemi. Au ſujet de la charité, il cite l'épître de ſaint Clement aux Corinthiens, & le nomme apôtre.
Matth. v. 28. Expliquant cette parole du Sauveur. Celui qui a regardé une femme pour la deſirer, a déja commis l'adultere en ſon cœur : Il dit que
p. 520. C. le peché ne conſiſte pas ſeulement au deſir de l'action criminelle, mais au plaiſir de voir la beauté, ſi ce plaiſir eſt ſelon la chair. Et celui qui regarde avec une charité pure, ne ſonge pas à la chair, mais à la beauté de l'ame, & ne regarde le corps que comme une ſtatuë, dont la beauté le ramene à l'ouvrier, &
p. 521. C. à la beauté eſſentielle. Il montre que les femmes ne ſont pas moins capables de la perfection, que les hommes, & s'étend ſur leurs devoirs, particulierement à l'égard de leurs maris infideles. Il dit que la vertu eſt ce qui dépend le plus de nous, & que perſonne ne
p. 523. D. peut nous en detourner. Car c'eſt un don de Dieu, qui ne dépend d'aucun autre, que de lui. En quoi il marque nettement l'accord du libre arbitre & de la grace.
p. 529. B. Pour montrer la perfection du vrai chrétien, qu'il apelle *Gnoſtique*, il dit, que ſi par impoſſible la connoiſſance de Dieu pouvoit être ſeparée du ſalut éternel, il choiſiroit ſans heſiter, la connoiſſance ; & que ſi Dieu lui pro-
p. 522. D. mettoit l'impunité en faiſant ce qu'il défend, ou lui offroit à ce prix la récompenſe des bienheureux, ou s'il croyoit ſe pouvoir cacher de Dieu, il ne voudroit rien faire, contre ce qu'il a une fois choiſi, comme conforme à la rai-
p. 531. D. ſon & bon par ſoi-même. Auſſi dit-il que celui

lui qui n'eſt juſte que par la crainte de la peine, ou de la haine des hommes, ou de quelque autre peril auquel ſon crime l'expoſe, n'eſt pas bon volontairement ; non plus que celui qui ne s'abſtient du crime, que par l'eſperance de la récompenſe qu'il doit recevoir même de Dieu: c'eſt paroître juſte, plûtôt que l'être. Il dit que Dieu châtie par trois raiſons: pour rendre meilleur celui qui eſt châtié ; pour donner exemple aux autres ; & afin que celui qui eſt maltraité, ne ſoit pas mepriſé, & expoſé à une nouvelle injure. *p.* 536. C.

Le cinquiéme livre des ſtromates eſt principalement employé à montrer que les Grecs avoient pris des Barbares, & en particulier des Hebreux, toute leur ſageſſe, & la maniere de l'enſeigner. Il montre l'uſage & l'antiquité des ſymboles, & des enigmes. Il en rend raiſon, pour aider la mémoire par la breveté; pour ne communiquer la vraie philoſophie & la vraie theologie, qu'à ceux dont la fidelité & les mœurs ſeroient éprouvez: afin que ceux qui voudroient s'inſtruire, euſſent beſoin de maître, ce qui les excite à étudier, & fait qu'ils ſont moins trompez : enfin pour rendre la verité plus venerable, par la difficulté d'en approcher. *p.* 555. D. *p.* 574. B.

Il dit que la grande difficulté de parler de Dieu, vient de ce qu'il eſt le premier principe de tout. Or en chaque choſe le principe eſt difficile à trouver. Et comment exprimer celui qui n'eſt ni genre, ni diference, ni eſpece, ni individu, ni nombre, ni accident, ni ſujet? Ce n'eſt pas bien dit, même de l'apeller tout. Car le tout eſt de l'ordre de la grandeur, & Dieu eſt le pere de tout. Il ne faut pas dire non plus, qu'il ait des parties,

puis que l'unité eſt indiviſible, c'eſt pourquoi il eſt infini, non parce qu'on ne peut rien penſer au-delà, mais parce qu'il eſt ſans diſtance & ſans bornes. Il eſt auſſi ſans figure & ſans nom, & ſi nous le nommons, c'eſt improprement, ſoit que nous le nommions Un, ou Bon, ou Eſprit, ou Etre, ou Pere, ou Dieu, ou Createur, ou Seigneur. Ce n'eſt pas que nous diſions un nom qui lui ſoit propre, c'eſt par indigence que nous nous ſervons de ces beaux noms, pour fixer notre penſée, & l'empêcher de s'égarer ſur d'autres objets. On connoit les choſes, ou par ce qu'elles ſont en elles-mêmes, ou par le rapport qu'elles ont les unes aux autres, & rien de tout cela ne convient à Dieu. On ne peut le comprendre non plus par une ſcience demonſtrative, car elle eſt fondée ſur ce qui eſt anterieur, & plus connu, & rien ne precede l'Eternel. Il ne reſte pour connoître ce Dieu inconnu, que ſa grace & ſon Verbe.

XLV. Idée du vrai Gnoſtique.

Il commence dans le ſixiéme livre à donner l'idée de ſon Gnoſtique, & de la vertu chrétienne, dont il dit que ſon Pedagogue ne contenoit que les premiers élemens. Il dit que le veritable Gnoſtique, tel qu'étoit Jacques, Pierre, Jean, Paul & les autres apôtres, ſait tout, & comprend tout par une connoiſſance certaine. Que cette ſcience ou *Gnoſe*, d'où il prend ſon nom, eſt le principe de ſes deſſeins, ou de ſes actions, & s'etend même aux objets, qui ſont incomprehenſibles aux autres hommes, parce qu'il eſt diſciple du Verbe, à qui rien n'eſt incomprehenſible. La foi eſt une connoiſſance ſomaire des veritez les plus neceſſaires. La ſcience eſt une demonſtration ferme de ce qu'on a apris par la foi. La philoſophie

p. 616. B.
p. 643. D.
*lib.*7 *p.* 732 D.
p. 719. A.

loſophie prepare à la foi, ſur laquelle eſt fondée la ſcience.

Ce gnoſtique n'eſt plus ſujet aux paſſions, ſi ce n'eſt à celles qui ſont neceſſaires pour l'entretien du corps, comme la faim & la ſoif. Il s'eſt rendu maître de celles qui peuvent troubler l'ame; comme la colere & la crainte, & n'admet pas même celles, qui paroiſſent bonnes, comme la hardieſſe, la jalouſie, la joie, le deſir. Son ame eſt dans une conſiſtance ſolide, exemte de tout changement. Il n'a point beſoin de hardieſſe, parce que rien en cette vie n'eſt fâcheux pour lui, ni capable de le detourner de l'amour de Dieu. Il n'a point beſoin de ſe rendre tranquile, parce qu'il ne tombe point dans la triſteſſe, perſuadé que tout va bien. Il n'entre point en colere, & rien ne l'emeut, parce qu'il aime toujours Dieu, & eſt tourné tout entier vers lui ſeul: en ſorte qu'il ne peut haïr aucune de ſes creatures. Il n'a point de jalouſie, parce que rien ne lui manque. Il n'aime perſonne de cette amitié commune: mais il aime le Createur par les creatures. Il n'eſt ſujet à aucun deſir, parce qu'il n'a aucun beſoin ſelon l'ame; étant déja par la charité avec ſon bien-aimé. L'action même de cette charité n'eſt point un mouvement violent: mais une union étroite de l'ame avec ſon bien qu'elle embraſſe ſans diſtinction de tems ni de lieu. Elle eſt déja par la charité où elle doit être, & ne deſire rien, parce qu'elle a l'objet de ſon deſir autant qu'il eſt poſſible. p. 651. B.

Ainſi le gnoſtique eſt plutôt delivré de ſes paſſions, qu'occupé à les moderer. La joie de la contemplation dont il ſe repaît continuellement ſans être raſſaſié, ne lui per-

met pas de ſentir les petits plaiſirs de la terre. Il ne lui reſte plus de ſujet pour retourner aux biens du monde, après avoir reçû la lumiere inacceſſible. Il habite déja par la charité avec le Seigneur, quoique ſon corps paroiſſe encore ſur la terre. Il ne ſe tire pas de la vie, parce qu'il ne lui eſt pas permis, mais il tire ſon ame des paſſions. Il permet, ſans y prendre part, que ſon corps uſe des choſes neceſſaires, pour ne pas être cauſe de ſa mort. Il
p. 654. B. ſera donc accoutumé à mépriſer tout ce qu'il y a de fâcheux. Il ſera inflexible aux voluptez du jour ou de la nuit. Sa vie frugale le rendra temperant, compoſé, grave. Il aura beſoin de peu, & de ce peu même il n'en fera pas ſon capital, & ne s'y appliquera qu'autant qu'il ſera neceſſaire. Il comptera pour une perte, le tems qu'il ſera obligé de donner à la nourriture.

Clement montre enſuite quel uſage ſon gnoſtique pourra faire de toutes les ſciences humaines. Ce ſera ſon divertiſſement, quand
p. 695. B. il voudra ſe relâcher de ſes occupations plus ſerieuſes, comme des confitures à la fin du repas. Il dit que c'eſt une foibleſſe de crain-
p. 655. A. dre la philoſophie des payens. La foi qui peut être ruinée par leurs raiſonnemens, eſt bien fragile, la verité eſt inebranlable, la fauſſe opinion s'efface. Il marque l'uſage de la mu-
p. 659. C. ſique, pour regler les mœurs. Dans nos repas, dit-il, nous chantons, en bûvant les uns aux autres, nous charmons nos paſſions, & nous louons Dieu des biens qu'il nous donne ſi abondamment, pour la nourriture de
p. 664. C. l'ame & du corps. Le gnoſtique n'eſtimera pas beaucoup de vivre, mais de bien vivre. Quand il aura des enfans, il regardera ſa

femme comme ſa ſœur; puiſqu'elle la doit être un jour, lorſqu'ils auront quitté leur corps. Il prie à toute heure de la penſée. Premierement il demande la remiſſion de ſes pechez : puis de ne plus pecher, afin de pouvoir bien faire, & par la pureté de cœur arriver à voir Dieu face à face, par ſon Fils. Il dit que le veritable prêtre, & le veritable diacre, n'eſt pas eſtimé juſte, parce qu'il eſt prêtre, mais il eſt mis en ce rang, parce qu'il eſt juſte, & les promotions qui ſe font dans l'égliſe, d'évêques, de prêtres & de diacres, ſont des imitations de la gloire des anges. *p. 665. C.* *p. 667. B.*

La philoſophie n'a plû qu'aux Grecs ; & non pas à tous. Chaque philoſophe n'a eu que peu de diſciples. La doctrine de notre maître n'eſt pas demeurée dans la Judée ; elle s'eſt repanduë par toute la terre, perſuadant les Grecs & les Barbares, en chaque nation, en chaque ville, en chaque bourgade, amenant à la verité les familles entieres, & chacun des auditeurs en particulier, & même pluſieurs philoſophes. La philoſophie païenne s'évanouit auſſi-tôt, ſi le moindre magiſtrat la défend : notre doctrine, depuis qu'elle a commencé à être annoncée, eſt défenduë par les empereurs, les rois, les gouverneurs particuliers & leurs officiers, une infinité d'hommes l'attaque, & fait tous les efforts poſſibles pour l'exterminer ; & elle fleurit de plus en plus. *p. 697. D.*

Dans le ſeptiéme livre, Clement montre que le gnoſtique eſt le ſeul veritablement pieux, pour refuter la calomnie d'atheïſme, dont les païens prenoient le plus grand pretexte des perſecutions. Le ſervice de Dieu eſt le ſoin continuel que le gnoſtique prend *p. 700. D.*

de ſon ame : & ſon application à Dieu, par une charité qui ne ceſſe point. A l'égard des hommes, il y a deux ſortes de ſervices : l'un pour les rendre meilleurs, l'autre pour les ſoulager. Dans l'égliſe les prêtres s'acquittent du premier, les diacres du ſecond. Le Gnoſtique ſert ainſi Dieu dans les hommes, s'apliquant principalement à les ramener à lui : rien n'eſt
p. 702. A. meilleur ſur la terre que l'homme pieux, ni dans le ciel, que l'ange bienheureux. Mais la plus parfaite, la plus ſainte, la plus dominante, royale, bien-faiſante, eſt la nature du Fils, la plus aprochante du ſeul Tout-puiſſant.

Par ces paroles il ſembleroit que Clement
1 Ped. c 7. p. 109 D. diſtingueroit la nature du Fils de Dieu, de celle du Pere, s'il ne diſoit ailleurs : Notre pedagogue eſt le Dieu JESUS, le Verbe conducteur de toute la nature humaine, le Dieu qui
c. 8 p. 113. D. aime les hommes. Et encore : Dieu ne hait rien
p. 119 D. ni le Verbe ; car tous deux ſont un, c'eſt-à-dire Dieu. Et encore : Le Dieu de l'univers eſt ſeul bon, juſte, Createur, le Fils dans le Pere. Et encore à la fin du pedagogue : Louons & remercions le ſeul Pere & le Fils ; le Fils & le Pere notre pedagogue : & le Fils notre maître avec le ſaint Eſprit. Tout à un, en qui eſt tout, par qui tout eſt un. Et dans le cin-
p. 598. D. quiéme des ſtromates, expliquant un paſſage de Platon, il dit : Je ne puis l'entendre autrement, que de la ſainte Trinité. Car le troiſiéme eſt le ſaint Eſprit, & le Fils eſt le ſecond.

p. 706. B. L'action du gnoſtique parfait eſt de converſer avec Dieu par le grand pontife auquel il ſe rend ſemblable autant qu'il eſt poſſible, en ſervant Dieu de toutes manieres.

Les

Les ſacrifices agreables à Dieu, ſont les vertus : l'humilité avec la ſcience ; ſe captiver, ſe detruire ſoi-même, faire mourir le vieil homme ; c'eſt-à-dire le peché & les paſſions. Dieu ne peut être touché ni par le plaiſir ſenſible, ni par l'interêt, & par conſequent il n'a beſoin ni de ſacrifices ni d'offrandes pour orner des temples, ni de gloire exterieure : il ne cherche pas la depenſe, mais l'affection dans les ſacrifices. Or ce culte exterieur étoit toute la religion des païens. L'image de Dieu la plus reſſemblante, eſt l'ame du juſte, formée ſur le modele de la loi éternelle du Verbe, qui eſt la premiere image de Dieu, en ſorte que l'homme eſt le troiſiéme. Ceci eſt dit pour oppoſer aux idoles la vraie image de Dieu. Le gnoſtique honore Dieu, non en certains lieux determinez, ni en certains jours de fête, mais toute ſa vie, & en tout lieu, où il trouve des gens de ſa creance, ou même ſeul, parce qu'il croit que Dieu eſt par tout. Toute ſa vie eſt une fête, il loue Dieu en labourant, en navigeant, en tout état. Il y avoit toutefois deſlors des heures marquées pour la priere, comme Tierce, Sexte & None. On ſe tournoit à l'orient, & la poſture ordinaire en priant, étoit de lever la tête & les mains au ciel : on levoit même les pieds, en repondant à la concluſion de la priere ; mais le gnoſtique s'exerçoit à l'oraiſon continuelle & mentale.

p. 707. B.
p. 719. A.
p. 708. B.
p. 728. B.
p. 719. D.
p. 722.
p. 724. C.

S. Clement ajoute : Le gnoſtique fait du bien, autant qu'il peut à tous les hommes. S'il eſt conſtitué en autorité, comme Moïſe, il gouverne ceux qui lui ſont ſoumis, pour leur ſalut. Il a toutes les vertus du courage, la fermeté, la grandeur d'ame, la liberalité,

p. 702. A.

la magnificence. Ce qui fait qu'il n'eſt touché, ni des plaintes du vulgaire, ni de ſon eſtime ou de ſes flateries. Il eſt tranquile, prudent, moderé, temperant, riche parce qu'il ne deſire rien, & a beſoin de peu, juſte, bien-
p. 725. D. faiſant, fidele. L'application qu'il a par la priere aux choſes ſpirituelles, le rend doux, affable, patient, & en même tems ſevere, juſques à n'être pas même tenté: ne donnant priſe
p. 739. A. ſur lui, ni au plaiſir, ni à la douleur. Sa temperance ne vient, ni du deſir de la gloire, comme celle des athletés, ni d'avarice, ni d'amour de la vie & de la ſanté, ni de ruſticité & d'ignorance des plaiſirs: mais de connoiſſance & de vraie charité. Si la raiſon l'apelle à être juge, il ſera inflexible, n'accordant rien aux paſſions, & marchant ferme où la juſtice le mene naturellement.

p. 726. B. Comme un homme vulgaire demande à Dieu la ſanté; ainſi le gnoſtique demande la
p. 728. B. perſeverance dans la vertu. Il lui offre des prieres & des louanges: il lit l'écriture ſainte avant le repas, il chante des pſeaumes & des hymnes pendant le repas, & avant que de ſe coucher. Il prie encore la nuit. Sa priere vocale ne conſiſte pas en beaucoup de paroles. Il prie en tout lieu, mais en ſecret dans le fond de ſon ame; en promenade, en converſation, dans le repos, pendant la lecture
p. 747. C. ou le travail. Il loue Dieu continuellement, non ſeulement le matin en ſe levant, & à midi; mais ſe promenant, dormant, s'habillant. Il rend toujours gloire à Dieu, comme les Seraphins d'Iſaïe. Il ne jure point; parce que ſes paroles ſont plus dignes de foi, que les ſermens des autres. La dignité du gno-
p. 725. D. ſtique croît encore, quand il eſt chargé de gou-

gouverner les autres, & de leur procurer par l'inſtruction, le plus grand de tous les biens, qui eſt l'union à Dieu. Cet homme parfait, menant, comme les apôtres, une vie commune, même dans le mariage, eſt au-deſſus du ſolitaire, qui n'a ſoin que de lui-même, & qui ſe met à couvert des tentations; au lieu que le premier y eſt continuellement expoſé par le ſoin neceſſaire de ſa femme, de ſes enfans, de ſes domeſtiques & de ſes biens, qui ſervent d'exercice à ſa vertu, ſans alterer la charité inebranlable, qui l'attache à Dieu. p. 741. B.

XLII. Idée de l'heretique

Clement repond enſuite à l'objection, que les païens & les Juifs tiroient de la multitude des hereſies; & montre qu'elles ne devroient détourner perſonne, d'embraſſer la foi: puis qu'il y avoit auſſi differentes ſectes chez les Juifs & chez les philoſophes Grecs. Au contraire c'eſt un motif pour s'appliquer plus fortement à chercher la verité, & à la diſtinguer de l'erreur. Il y a des regles infaillibles, qui ſervent à condamner tous ceux que la pareſſe ou la prevention empêchent de s'en ſervir. La doctrine la plus exacte n'eſt que dans la ſeule, vraie & ancienne égliſe, conformement aux écritures. Les heretiques ſe ſont revoltez contre la tradition de légliſe, pour ſe jetter dans des opinions humaines. Ils ſe ſervent des écritures, mais ils en retranchent des livres entiers, & tronquent les autres. Ils choiſiſſent quelques paſſages par-ci, par-là, & s'arrêtent aux paroles, ſans penetrer le ſens. Souvent quand ils ſont convaincus, ils ont honte de leurs dogmes, & les nient. Il n'y a rien qu'ils ne faſſent, plutôt que d'abandonner les premieres places, qu'ils ont dans leurs égliſes, & dans leurs fauſſes agapes. La vanité leur p. 753. C. p. 755. B. p. 757. A. p. 762. C.

leur fait imaginer, qu'ils ont rafiné ſur les anciens ; au lieu qu'ils ſeroient bienheureux d'avoir conſervé la tradition, qu'ils avoient reçuë.

p. 764. D. Il eſt facile, dit-il, de montrer, que leurs aſſemblées humaines ſont plus nouvelles que l'égliſe catholique. Le Seigneur eſt venu ſous Auguſte, & a prêché vers le milieu du regne de Tibere. La predication de ſes apôtres, juſques au miniſtere de Paul, finit ſous Neron. Les auteurs des hereſies ſont venus plus bas, vers le tems de l'empereur Adrien, & ont duré juſques au vieil Antonin : comme Baſilide, quoiqu'il ſe vante d'être diſciple de Glaucias interprete de Pierre : comme on dit que Valentin avoit écouté Theodate, qui étoit connu de Paul. Marcion a été du même tems. Cela étant, il eſt clair que ces hereſies, & celles qui ſont venuës depuis, ſont ſorties de l'égliſe la plus ancienne & la plus vraie, aiant innové & falſifié la doctrine, & qu'il n'y a qu'une ſeule vraie égliſe, celle qui eſt effectivement ancienne, qui contient les juſtes predeſtinez. Car comme il n'y a qu'un Dieu & un Seigneur, il n'y a qu'une égliſe, que les héreſies s'efforcent de couper en pluſieurs. Baſilide ſe vantoit auſſi d'être diſciple de S. Matthias : mais, dit Clement, les apôtres n'ont eu qu'une tradition, non plus qu'une doctrine.

p. 765. C. Il nomme les hereſies de ſon tems, ſavoir celles de Valentin, de Marcion, de Baſilide, les Peratiques, les Phrygiens, les Encratites les Docites, les Aimatites, les Caïnites, les Ophianiens, les Eutychiſtes, partie des Simoniens. Il rejette l'opinion de quelques-uns, qui diſoient que la ſainte Vierge étoit accouchée comme les autres femmes.

p. 256 C.

Le

Le huitiéme livre des ſtromates contient les preceptes de dialectique & de metaphyſique, pour établir contre les Pyrroniens, qu'il y a des connoiſſances certaines, & donner les moyens de les aquerir. C'eſt ce qui paroît de plus remarquable dans les ouvrages que nous avons de S. Clement Alexandrin.

Il nous reſte quelques fragmens des Hypotypoſes, ſous le titre de doctrine orientale de Theodote, que l'on croit avoir été un des maîtres de Clement. On y voit ces paroles remarquables: Les anciens prêtres n'écrivoient point, ne voulant pas ſe detourner du ſoin d'enſeigner, par celui d'écrire, ni employer à écrire le tems de premediter ce qu'ils devoient dire. Peut-être auſſi ne croyoient-ils pas que le même naturel pût reuſſir en l'un & en l'autre genre de compoſer & d'inſtruire. Car la parole coule facilement, & peut enlever promtement l'auditeur : mais l'écrit eſt expoſé à la cenſure des lecteurs, qui l'examinent à la derniere rigueur. L'écrit ſert à aſſurer, pour ainſi-dire, la doctrine, faiſant paſſer à la poſterité la tradition des anciens, par le miniſtere des écrivains. Or comme de pluſieurs matieres l'aiman n'attire que le fer, ainſi de pluſieurs lecteurs, les livres n'attirent que ceux qui ſont capables de les entendre. Mais le gnoſtique n'eſt point jaloux : il donnera à celui qui n'en eſt pas digne, plutôt que de refuſer à celui qui l'eſt, & quelquefois par excès de charité, il communiquera ſa doctrine à un indigne, qui l'enprie inſtamment. Non à cauſe de ſa priere ; car il ne cherche pas la gloire, mais à cauſe de ſa perſeverance à prier, qui eſt une diſpoſition à la foi.

Valeſ. in Euſ. v. hiſt. c. 1.

Ex ſcripta electa n. 27.

Ce

XLII. Queſtion de la pâque Conciles.

Euſ. in Chron. lat. an. 197.

AN. 196. *Euſ. v. hiſt. 23. Sup liv. 3. n. 43.*

Ce fut la quatriéme année de Severe, cent quatre-vingt-ſeize de J. C. que la queſtion de la pâque fut le plus fortement agitée. Les égliſes d'Aſie, ſuivant une ancienne tradition, vouloient que la pâque fût celebrée le même jour, qu'il avoit été commandé aux Juifs d'immoler l'agneau, c'eſt-à-dire, le quatorziéme de la lune, en quelque jour de la ſemaine qu'il ſe rencontrât. Les autres égliſes repanduës par tout le monde gardoient la coutume qu'elles tenoient de la tradition apoſtolique, de finir le jeûne, & celebrer la pâque le jour que le Sauveur eſt reſuſcité, c'eſt-à-dire le dimanche, & non pas un autre jour. A cette occaſion furent tenus pluſieurs conciles entre les évêques. Il y en eut un à Ceſarée en Paleſtine, où préſiderent Theophile évêque de cette égliſe, & Narciſſe évêque de Jeruſalem : Caſſius de Tyr, & Clarius de Ptolemaïde y aſſiſterent avec pluſieurs autres évêques, non ſeulement de Paleſtine, mais encore de quelques autres pays. Il fut conclu que la pâque ſeroit celebrée le dimanche & on écrivit une lettre ſynodale, qui finiſſoit ainſi : On envoiera volontiers des copies de notre lettre à toutes les égliſes, de peur qu'on ne nous impute la faute de ceux qui s'engagent temerairement dans l'erreur. Nous voulons auſſi qu'ils ſachent, que l'égliſe d'Alexandrie celebre la fête le même jour que nous. Ils nous en écrivent, & nous leur en écrirons réciproquement.

Euſ. v. hiſt. c. 23.

Le pape Victor aſſembla un concile à Rome ſur ce ſujet. Il y eut auſſi un concile des évêques de Pont, où preſida Palmas évêque d'Amaſtris, comme le plus ancien, & le plus venerable. Il y eut un concile des égliſes de Gaule,

le, où preſida ſaint Irenée. Un de Bachyle évêque de Corinthe: un des égliſes d'Oſroéne, & des païs voiſins; & un grand nombre d'autres, qui tous d'un accord firent la même ordonnance, que la pâque devoit être celebrée le dimanche.

XLIV. Lettre de Polycrate. *Euſ. v. hiſt. c. 24.*

Celui qui parut le plus attaché à celebrer la pâque le quatorziéme jour, fut Polycrate évêque d'Epheſe. Il y aſſembla les évêques d'Aſie à la priere du pape, & marqua la concluſion de leur concile, dans la lettre qu'il écrivit au pape & à l'égliſe Romaine, en ces termes: Nous celebrons le jour de la pâque inviolablement, ſans rien ajouter ni diminuer. Car c'eſt dans l'Aſie que ſe ſont endormis au Seigneur ces grandes lumieres de l'égliſe, qui réſuſciteront au jour de ſon glorieux avenement. Je veux dire Philippe l'un des douze apôtres, qui eſt mort à Hierapolis; & deux de ſes filles, qui ſont demeurées vierges, juſques à une extrême vieilleſſe, & une autre de ſes filles qui étoit inſpirée du ſaint Eſprit, & après avoir vécu ſaintement, eſt decedée à Epheſe. Ajoutez-y Jean, qui a repoſé ſur la poitrine du Seigneur, qui a été pontife, & a porté la lame d'or, qui a été martyr & docteur, & enfin s'eſt endormi a Epheſe. Et Polycarpe évêque & martyr à Smyrne, & Thraſeas évêque & martyr d'Eumenie, & mort à Epheſe. Qu'eſt-il beſoin de nommer Sagaris évêque & martyr, qui eſt mort à Laodicée? & le bienheureux Papyrius, & l'évêque Meliton, qui s'eſt conduit en tout par le ſaint Eſprit, & eſt enterré à Sardis, attendant d'être viſité du ciel pour réſuſciter.

Sup. l. 17. n. 3.

Tous ceux-là ont celebré la pâque le quatorziéme jour de la lune, ſuivant l'évangile, ſans

ſans s'écarter, mais obſervant la regle de la foi. Et moi Polycrate, le dernier de vous tous, j'obſerve la tradition de mes parens, dont quelques-uns ont été mes maîtres. J'ai eu ſept évêques de mes parens, & je ſuis le huitiéme. Ils ont tous celebré le jour de la pâque dans le tems où les Juifs purgeoient le levain. Moi donc qui ai vêcu au Seigneur ſoixante & cinq ans, qui ai communiqué avec les freres de tout le monde, qui ai lû toute l'écriture ſainte, je ne ſuis point troublé de ce qu'on nous propoſe, pour nous faire peur. Car ceux qui étoient plus grands que moi, ont
Act.v.29. dit : Il faut obeïr à Dieu, plutôt qu'aux hommes. Polycrate ajoutoit : Je pourrois mettre ici les noms des évêques preſens, que j'ai convoquez à votre priere. Si j'écrivois leurs noms vous verriez leur grande multitude, & que conoiſſant ma petiteſſe, ils n'ont pas laiſſé d'aprouver cette lettre, ſachant que je ne porte pas en vain ces cheveux blancs, mais que je me ſuis toujours conduit ſelon J. C. Telles ſont les paroles de Polycrate.

Euſ.v.c.24 Le pape Victor voyant cette reſiſtance, voulut retrancher de la communion les égliſes de toute l'Aſie & des environs ; comme tenant une doctrine particuliere, & les nota par ſes lettres, declarant abſolument excommuniez tous les freres de ces quartiers-là. Mais les autres évêques n'aprouverent pas tous cette conduite, & l'exhorterent fortement à conſerver la paix & la charité. Pluſieurs lui en écrivirent, entr'autres S. Irenée, au nom des freres qu'il gouvernoit en Gaule. Il ſoutenoit que le myſtere de la reſurrection du Sauveur ne devoit être celebré que le dimanche ; mais qu'il ne faloit pas retrancher du corps

de

de l'égliſe univerſelle un ſi grand nombre d'égliſes pour cet attachement à leur ancienne coutume. Voici les paroles de S. Irenée.

XLV. Lettre de S Irenée.

Cette diſpute ne regarde pas ſeulement le jour de la pâque, mais la maniere du jeûne même. Car les uns croient ne devoir jeûner qu'un jour, d'autres deux, d'autres davantage : quelques-uns comptent pour leur jeûne quarante heures du jour, & de la nuit. On croit avec raiſon, que S. Irenée ne parle ici que des jeûnes de la ſemaine ſainte, qui étoient les plus rigoureux de tous ; en ſorte que l'on paſſoit au moins un jour, comme le ſamedi ſaint, ſans prendre aucune nourriture. Il ajoûte : Et cette diverſité d'obſervances n'a pas commencé de notre tems: mais il y a long-tems ſous nos predeceſſeurs, qui ſemblent n'avoir pas uſé d'aſſez de precaution, en obſervant des coutumes introduites par ſimplicité : ou par ignorance. Toutefois ils ont tous gardé la paix, & nous la gardons entre nous : ainſi la différence des jeûnes confirme l'unité de la foi.

S. Irenée ajoutoit, parlant toujours à Victor : Les prêtres, qui avant Soter ont gouverné l'égliſe où vous preſidez aujourd'hui, je veux dire Anicet, Pius, Hygin, Teleſphore, Sixte, n'ont pas gardé cette obſervance, ni ne l'ont permiſe à ceux qui étoient avec eux, mais ils ont conſervé la paix avec ceux des égliſes où on la gardoit, quand ils venoient les trouver, quoique la contrarieté des obſervances parût plus en cette rencontre ; & jamais perſonne n'a été chaſſé de l'égliſe, pour cette coutume. Au contraire, vos predeceſſeurs ne gardant point cette obſervance, n'ont pas laiſſé d'envoyer l'euchariſtie

ſtie à ceux des égliſes qui la gardoient. Ainſi parloit ſaint Irenée, & il ajoutoit enſuite ce qui ſe paſſa entre ſaint Polycarpe & le pape ſaint Anicet. On croit que cette lettre au pape Victor, eſt la lettre ſynodale du concile de Gaule, qui fut tenu ſur ce ſujet par ſaint Irenée. Il écrivit à pluſieurs autres évêques, touchant cette queſtion, s'éforçant de maintenir la paix entre les égliſes.

Sup. l. III. c. 43.

Mais le pape Victor pouvoit avoir des raiſons nouvelles, pour uſer d'une rigueur plus grande que ſes predeceſſeurs. Car Blaſtus, prêtre de l'égliſe Romaine, avoit fondé ſon ſchiſme, principalement ſur cette obſervance, en ſorte qu'étant devenuë dangereuſe, il ſembloit qu'elle ne dût plus être tolerée. Elle dura toutefois encore quelques ſiecles en Aſie & en Orient. Le pape Victor mourut peu de tems après, l'an de JESUS-CHRIST cent quatre-vingts-dix-ſept, & Zephirin lui ſucceda. L'année ſuivante cent quatre-vingts-dix-huit, l'empereur Severe ayant défait ſes deux competiteurs Niger & Albin, vint à Rome, & fit reconnoître empereur avec lui ſon fils aîné Baſſien à qui il donna le nom d'Antonin, fit Céſar ſon ſecond fils nommé Geta; c'étoit la ſixiéme année de ſon regne.

An. 197.

Spart. Sev. c. 12. Herod. lib. 3. c. 9.

XLVI. S. Narciſſe de Jeruſalem.

Narciſſe, évêque de Jeruſalem étoit recommandable par ſa vertu, & par ſes miracles. La nuit de la veille de pâque, l'huile manqua aux diacres, pour allumer les lampes de l'égliſe, & le peuple en fut affligé. Narciſſe commanda à ceux qui preparoient le luminaire, de tirer de l'eau à un puits qui étoit là proche, & de lui apporter; ayant fait ſa priere ſur cette eau, il leur ordonna de la verſer dans les lampes, avec une foi ferme & ſincere, & elle

Euſ. lib. VI. c. 9.

elle ſe trouva changée en huile. On en garda chez pluſieurs des fideles, pour memoire du miracle, & il en reſtoit encore quelque peu du tems d'Euſebe de Ceſarée, environ ſix vingts ans après.

Quelques mauvais chretiens ſe ſentant coupables, & ne pouvant ſoufrir la ſeverité & la fermeté de Narciſſe, conſpirerent contre lui, & l'accuſerent d'un grand crime. Ils furent trois qui confirmerent leur calomnie par de faux ſermens. Le premier dit: Si je ne dis vrai, je veux perir par le feu: le ſecond: Je veux être conſumé par une fâcheuſe maladie: le troiſiéme: Je veux perdre la vûë. La vertu de Narciſſe & la pureté de ſa vie, étoit ſi connuë, que perſonne n'ajouta foi à cette calomnie, mais il ne la put ſouffrir: outre qu'il avoit embraſſé depuis long-tems la vraie philoſophie. Il ſe déroba donc aux yeux du peuple, & paſſa pluſieurs années dans des lieux ſecrets & cachez à la campage. Cependant ſes calomniateurs furent punis. Quant au premier, le feu prit de nuit à la maiſon qu'il habitoit, par une petite étincelle qui y tomba, ſans qu'on pût en trouver la cauſe, & il fut brûlé avec toute ſa famile. Le ſecond perit par une maladie telle qu'il avoit demandée, dont il fut infecté depuis les pieds juſques à la tête. Le troiſiéme craignant un pareil jugement de Dieu, confeſſa publiquement le crime qu'il avoit commis avec eux, d'avoir accuſé Narciſſe. Il en eut un tel regret, que pleurant continuellement il perdit la vûë. Narciſſe ayant diſparu, les évêques des égliſes voiſines jugerent à propos d'établir un autre évêque à Jeruſalem. Ils élurent Dius, qui ne la gouverna pas long-tems, & eut *Euſ. 7.10*

eut pour ſucceſſeur Germanion, qui mourut peu de tems après, & Gordius lui ſucceda.

XLVII. Tertullien. Son traité du batême.

Hier. de ſcript. *Hier. cont. Jovin. c. 7.*

Il y avoit alors à Carthage un homme celebre pour ſa doctrine & ſon eloquence, nommé Quintus Septimius Florens Tertullianus. Il eſt connu par ce dernier nom. Il étoit né à Carthage même, fils d'un centurion des troupes proconſulaires. Il étudia toutes les ſciences avec ſuccès, & paſſoit pour le plus eloquent de ſon tems, dans la langue Latine. Il avoit été païen. Depuis ſa converſion il écrivit pluſieurs ouvrages utiles à l'égliſe, ſavoir de la penitence, du batême, de l'oraiſon. Etant jeune, il avoit fait, pour ſe divertir, un traité des incommoditez du mariage. Toutefois il étoit marié, comme il paroît par les deux livres adreſſez à ſa femme.

Le livre du batême eſt écrit à l'occaſion d'une femme nommée Quintille, de l'hereſie des Caïnites eſpece de Valentiniens, qui vouloit combatre la neceſſité du batême, & en rendre la ſimplicité mepriſable. Il releve les avantages de l'eau, commençant à la creation du monde, où le S. Eſprit étoit porté ſur les eaux. Il dit qu'il n'y a point de diférence d'être batiſé dans la mer, dans un étang, une riviere, une fontaine, une mare, un baſſin; ni entre ceux que S. Jean a batiſez dans le Jourdain, & ceux que ſaint Pierre a batiſez dans le Tibre. Il dit qu'il y a un ange ſaint qui preſide au batême, qu'au ſortir de l'eau nous recevons l'onction, d'où vient le nom de chrétien; qu'enſuite on nous impoſe la main, avec la benediction & l'invocation du S. Eſprit, où il marque le ſacrement de confirmation. Il dit qu'avant la deſcente du S. Eſprit, les apôtres ne donnoient

Sup. liv. 3. n. 30.
c. 3.
c. 4.
c. 5.
c. 7.
c. 8.

noient que le batême de S. Jean, pour preparer à la grace; mais il ſoutient que tous furent batiſez, quoique l'écriture ne le diſe que de S. Paul.

Il prouve la neceſſité du batême ſous le nouveau teſtament, par le commandement de J.C. Allez, batiſez, & par la menace de ne point entrer au royaume de Dieu. Il dit qu'il n'y a qu'un batême, comme un Dieu & une égliſe; puis il ajoute: Mais on peut examiner ce qu'il faut obſerver à l'égard des heretiques. Ils n'ont aucune part à notre diſcipline, le retranchement de la communion temoigne qu'ils ſont etrangers. Ils n'ont ni le même Dieu que nous, ni le même Chriſt, ni par conſequent le même batême. Comme il n'eſt point legitime, ſans doute il eſt nul. Tertullien parle des heretiques de ſon tems, qui la plupart uſoient d'une autre forme de batême, ou l'entendoient autrement que les catholiques, ne croyant ni le même Pere, ni le même Fils. Il renvoie au traité qu'il en avoit écrit en Grec, & que nous avons perdu. Il ajoute: Nous avons un ſecond batême; mais unique comme le premier, c'eſt celui du ſang. c. 15. *Matth.* 28. 19. *Jo* 3. 5. c. 15. c. 16.

Le droit de donner le batême, appartient à l'évêque: enſuite aux prêtres & aux diacres; mais par l'ordre de l'évêque, pour l'honneur de l'égliſe, & le maintien de la paix. Les laïques le peuvent auſſi donner en cas de neceſſité, & celui qui y manquera, ſera coupable de la perte d'un homme. Il dit qu'il ne faut pas donner legerement le batême; mais le differer ſelon les diſpoſitions de la perſonne, la condition, l'âge, principalement à l'égard des enfans. Il ne faut pas expoſer les c. 17. c. 18.

parains

parains au peril de leur manquer par la mort ; ou d'être trompez par leur mauvais naturel. Il veut, qu'on les inſtruiſe auparavant, & qu'ils le demandent. On voit ici l'uſage des parains, qui répondent pour les enfans, & ce que dit Tertulien, peut avoir un bon ſens, ſi on l'entend des enfans païens, ou des autres dont l'éducation étoit en peril. Il veut que l'on differe auſſi les adultes, qui ne ſont point mariez, juſques à ce qu'ils ſe marient, ou qu'ils ſoient fortifiez dans la continence. Si on comprend l'importance du batême, on craindra plutôt de le recevoir, que de le
c. 19. diferer. Le jour ſolemnel du batême eſt la pâque, & enſuite tout l'intervalle juſques à la pentecôte. Mais on le peut donner en tout
c. 20. tems & à toute heure. On ſe doit preparer au batême par des prieres frequentes, des jeûnes, des genuflexions & des veilles ; & par la confeſſion de tous les pechez paſſez. C'eſt beaucoup de ne les pas confeſſer publiquement.

XLVIII. Traité de Tertulien, de la penitence.

Dans le livre de la penitence il traite d'abord de cette vertu en general, & dit qu'elle eſt neceſſaire pour les pechez du corps, ou de l'eſprit, d'action ou de penſée, & de volonté. Enſuite il parle de la penitence qui prépare au batême, & dit, qu'il écrit principalement pour les catechumenes, qui ſe voyant aſſurez de la remiſſion de leurs pechez, par le batême, qu'ils eſperoient ; vouloient profiter, pour ſatisfaire encore leurs paſſions, du tems qui leur reſtoit, & obtenir le pardon, ſans en payer le prix qui eſt la penitence. Vous pouvez, dit-il, tromper par vos promeſſes le miniſtre du batême, mais Dieu garde ſon tréſor, & n'en laiſſe

c. 3. 4 *de pœnitent.* *c.* 6.

pas

pas aprocher les indignes. C'eſt ce qui fait que l'on en voit tant tomber enſuite. On ne nous lave pas, afin que nous ne pechions plus ; mais parce que nous avons ceſſé de pécher, parce que nous ſommes deja lavez dans le cœur. Si nous ne ceſſons de pécher qu'après le batême, c'eſt plutôt par neceſſité, que par amour de l'innocence,

Il paſſe à la penitence qui ſuit le batême, & témoigne qu'il en parle à regret. Il ſouhaite que les chrétiens ne connoiſſent point d'autre penitence que la premiere, & craint que parlant d'un ſecond remede, il ſemble montrer encore un eſpace où il ſoit libre de pêcher. Dieu connoiſſant la malice & les efforts du demon, quoique la porte du pardon ſoit fermée, & qu'il n'y ait plus de batême à eſperer, a donné encore une ouverture par une ſeconde penitence ; mais pour une ſeule fois. Il parle de la penitence publique qui ne s'accordoit qu'une fois, comme ſavent les theologiens. Il dit enſuite : Plus cette ſeconde & unique penitence eſt reſſerrée, plus l'épreuve eſt difficile ; il ne ſuffit pas qu'elle ſoit dans la conſcience, il faut qu'elle s'exprime par des actions. C'eſt ce qu'on appelle d'un mot Grec *Exomologeſe*, qui eſt un exercice pour abattre l'homme & l'humilier, qui lui preſcrit une maniere de vie propre à attirer la miſericorde, qui regle même ſon habit & ſa nourriture, qui l'oblige à coucher dans le ſac & la cendre, à avoir le corps craſſeux, l'eſprit triſte, ne boire & ne manger que des choſes ſimples, ſeulement pour ſoutenir la vie, le plus ſouvent nourir ſes prier espar les jeûnes, gemir, pleurer, crier jour & nuit vers ſon Dieu, ſe proſterner devant les

c. 7.

Aug. epiſt. 54. ad Maced. c 7. c. 9.

les prêtres, ſe mettre à genoux devant les amis de Dieu, charger tous les freres de nous
c. 10. ſecourir de leurs prieres. Il parle enſuite contre ceux qui différoient leur penitence ou par
c. 11. mauvaiſe honte, ou par la crainte des incommoditez corporelles.

XLIX. Traité de la priere. *De orat.* c. 11, & 12.

Dans le livre de la priere il reprend quelques ſuperſtitions, qui s'introduiſoient entre les fideles, ſans aucun precepte de N. S. ni des apôtres; & plûtôt à l'imitation des païens, qui eſt, dit-il, une raiſon ſuffiſante pour les rejetter. Il y en avoit qui n'oſoient prier, s'ils ne s'étoient lavez tout le corps, ou du moins les mains. Ce qu'ils pretendoient faire en memoire de ce que Pilate avoit fait, en livrant N.S. aux Juifs. D'autres ôtoient leurs manteaux pour prier, d'autres s'aſſeioient après la priere, d'autres affectoient de parler
c. 13. haut. Il étoit ordinaire de ſe donner le baiſer de paix, après la priere publique, excepté les jours des jeûnes ſolemnels, comme la nuit de pâque. Il y en avoit qui s'abſtenoient auſſi
c. 14. du baiſer, quand ils jeûnoient en particulier. Il condamne cet uſage comme celui de s'abſtenir des prieres du ſacrifice les jours de ſtation, ſous pretexte qu'après avoir reçu le corps de N.S. on rompoit le jeûne, aparemment à cauſe des agapes, ou repas communs, qui ſuivoient le ſacrifice.

L. Avis de Tertullien à ſa femme. c. 5.

Le premier livre de Tertullien à ſa femme tend à lui perſuader de ne point ſe remarier, s'il meurt le premier; non pour aucun interêt qu'il y ait, mais pour ſon avantage à elle-même. Il dit, qu'aucune des raiſons qui portent au mariage, ne convient aux chrétiens, ni de contenter la chair, ni de s'établir dans le monde, ni de laiſſer des enfans.

ſans. Quand nous en avons, dit-il, nous ſouhaitons de les envoyer devant, en vuë des malheurs qui nous menaçent, ne déſirant nous-mêmes que de ſortir de ce ſiécle injuſte, pour aller au Seigneur. Il marque que pluſieurs s'engageoient à la continence, auſſitôt après leur batême, & que pluſieurs la gardoient dans le mariage d'un conſentement mutuel.

Dans le ſecond livre il lui déclare, que ſi elle veut ſe remarier, elle doit au moins épouſer un chrétien; & prouve en general, qu'il n'eſt point permis aux fidéles de contracter mariage avec les infidéles; quoiqu'il leur ſoit permis de demeurer enſemble, quand ils étoient mariez, avant la converſion de la partie fidéle. Quelques exemples de ces mariages illicites, contractez par des femmes chrétiennes, l'avoient excité à en écrire. Il inſiſte principalement ſur ces paroles de Saint Paul: La femme eſt libre après la mort de ſon mari, qu'elle épouſe qui elle voudra, ſeulement au Seigneur. Il marque les inconveniens de ces mariages mal aſſortis. La femme chrétienne rendra à ce mari payen des devoirs de payenne; la beauté, la parure, une propreté mondaine, des careſſes honteuſes, principalement dans les devoirs ſecrets; car ce n'eſt pas de même que chez les ſaints, où tout ſe paſſe avec retenuë & modeſtie, comme ſous les yeux de Dieu.

c. 2.

1. Cor. VII. 39.

c. 3.

Comment pourra-t-elle ſervir Dieu, ayant à ſes côtez un ſerviteur du démon, chargé par ſon maître de l'empêcher? S'il faut aller à l'égliſe pour une ſtation, il lui donnera rendez-vous aux bains, plûtôt qu'à l'ordinaire. S'il faut jeûner, il donnera à manger le mê-

me jour : s'il faut ſortir, jamais les domeſtiques ne ſeront plus occupez. Souffrira-t-il que ſa femme aille de ruë en ruë viſiter les freres, & dans les plus pauvres maiſons ? Qu'elle ſe leve d'auprès de lui, pour aſſiſter aux aſſemblées de la nuit ? Souffrira-t-il tranquillement qu'elle découche à la ſolemnité de Pâques ? La laiſſera-t-il aller ſans ſoupçon à la table du Seigneur, ſi decriée parmi eux ? Trouvera-t-il bon qu'elle ſe gliſſe dans les priſons, pour baiſer les chaînes des martyrs ? Qu'elle lave leurs pieds ; qu'elle leur offre avec empreſſement à boire & à manger : qu'elle penſe aux abſens, & qu'elle en ſoit occupée ? S'il vient un frere étranger, comment ſera-t-il logé, dans une maiſon étrangere ? S'il faut donner quelque choſe ; le grenier, la cave, tout ſera fermé.

c. 5. Quand même le mari payen conſentiroit à tout, c'eſt un mal d'être obligé à lui faire confidence des pratiques de la vie chrétienne. Vous cacherez-vous de lui en faiſant le ſigne de la croix, ſur vôtre lit, ſur vôtre corps : en ſouflant, pour chaſſer quelque choſe d'immonde : vous levant même la nuit pour prier ? Et ne croira-t-il pas que c'eſt quelque operation magique ? Ne ſaura-t-il point ce que vous prenez en ſecret, avant toute nourriture ? & s'il ſait que c'eſt du pain, ne croira-t-il pas qu'il eſt tel qu'on le dit ? Tertullien parle de l'euchariſtie. Les chrétiens l'emportoient dans leurs maiſons, pour pouvoir communier tous les jours : & on voit ici que deſlors, on communioit à jeun, & ſouvent ſous la ſeule eſpece du pain. Les payens diſoient que ce pain étoit trempé dans le ſang d'un enfant, & le ſecret avec lequel on le gardoit, leur faiſoit ſoupçonner du malefice.

Il continuë de montrer à ſa femme les inconveniens, de demeurer dans une maiſon pleine de ſuperſtitions payennes, & d'aſſiſter à des feſtins profanes Que chantera-t-elle avec ſon mari? elle entendra quelques chanſons de théâtre, ou de cabaret. Il n'y aura ni mention de Dieu, ni invocation de J. C. ni lecture des écritures, pour nourrir la foi, ni benediction divine. C'étoit les pires d'entre les payens, qui prenoient des femmes chrétiennes & c'étoit les plus foibles chrétiennes, qui les cherchoient. Les femmes riches, pour avoir une chaiſe, des porteurs de belle taille, des mulles: ce qu'un chrétien même riche ne leur auroit peut-être pas donné. c. 6. c. 7.

Il conclud en repreſentant le bonheur d'un mariage chrétien. L'égliſe en fait le traité, l'oblation le confirme, la bénédiction en eſt le ſceau, les anges le rapportent au Pere celeſte, qui le ratifie. Deux fidéles portent enſemble le même joug: ils ne ſont qu'une chair, & un eſprit, ils prient enſemble; ils ſe proſternent enſemble, ils jeûnent enſemble; ils s'inſtruiſent & s'exhortent l'un l'autre: il s ſont enſemble a l'égliſe & à la table de Dieu: dans les perſécutions & dans le ſoulagement. Ils ne ſe cachent rien & ne s'incommodent point l'un l'autre. On viſite librement les malades. On fait l'aumône ſans contrainte. On aſſiſte auſſi aux ſacrifices ſans inquiétude. Ils chantent enſemble les pſeaumes & les hymnes: ils s'excitent à louer Dieu. On voit par ces exemples quelle étoit la vie ordinaire des chrétiens.

Fin du premier Tome.

TABLE DES MATIERES.

A

ABILIUS, évêque d'Alexandrie, 266
Abſtinence du ſang ordonnée aux fidéles, 62. 446
Adrien Empereur, 329. Sa lettre en faveur des chrétiens, 338. Lieux Saints profanez par ſes ordres, 340, 341. Sa mort, 354, 359.
Agab Prophête, 44, predit la priſe de Saint Paul, 120
Agape. 94
Agrippa, Roi des Juifs, 23. Eſt mépriſé à Alexandrie, 27. Ce qu'il fait à Rome pour les Juifs, 36, 37, 38. Rend ſervice à l'Empereur Claude, 42. Perſécute les fidéles, 45. Sa mort. 53. 54
Agrippa roi de Calcide, 58, 132, 133, 177.
Agrippa évêque d'Alexandrie. 419
Albin, gouverneur de Judée, 156, 157, 163
Alcibiade martyr, 450
Tibere *Alexandre* gouverneur de Judée, 58, 176
Alexandre, Juif ouvrier en cuivre, 102. Oppoſé à ſaint Paul, 165
S. *Alexandre* pape, 267, 326
S. *Alexandre*, Phrygien martyr, 452
S. *Alexandre*, martyr, 455
Alexandre évêque de Jéruſalem, 494, 495
Alexandrie, 28, 149
Alogi héretiques, 489
S. *Anaclet*, 192. *Voyez* Clet.
Ananias & Saphira punis de mort, 9, 10
Ananias diſciple à Damas, 14
Ananias ſouverain pontife, 58, pontife honoraire, 126, 127.
Ananus, fils d'Anne ſouverain pontife, 157
S. *Andoche*, 396
André, chef des Juifs rebelles, 328
Anges, Culte des Anges, 145, 146
S. *Anicet*, pape, 329

Anien

Anien, évêque d'Alexandrie, 154. 266
Herode *Antipas* est relegué à Lyon, 29. 30
Antiquité de la doctrine chrétienne, 434. 435 466. 467
Fortereſſe *Antonia*, 122
Antonin le pieux, empereur, 357. Ses édits favorables aux chrétiens, 375. Sa mort, 377
Apelle, diſciple de Marcion, 357. Sa doctrine, *la même*. Eſt confondu par Rhodon, 358
S. *Apollinaire*, évêque de Ravenne, martyr, 260
Apollinaire, évêque d'Hierapolis, 425. Ses ouvrages, *la même*.
Apollonius de Tyane, 17. 18 19. à Epheſe. Son impoſture ſur le langage des oiſeaux, 102. 103. Délivre Epheſe de la peſte, 104. à Athenes, 105. à Rome, 183. 184. Ses diſciples l'abandonnent; fille prétenduë morte, qu'il reſſuſcite, 185. à Alexandrie, 205. comparoît devant Domitien, 261. 262. Se retire des fers, *la même*. Diſparoît. Arrive à Pouzole, 265. Déclare à Epheſe le meurtre de Domitien, 272
Sa fin, 273
Apollonius, auteur eccleſiaſtique, combat les Montaniſtes, 428. 429
Apollonius, ſenateur Romain. Son martyre, 484
Apollos, 79. 80
Apologies des Chrétiens, 337. 361. 381. 382. 398 399. *& ſuiv.*
Apôtres. Leurs noms 2 Reçoivent le S. Eſprit, 3 Leur diſperſion, 46 47. Nom d'apôtre donné, à d'autres qu'aux douze 117.
Appion, grammairien, écrit contre les Juifs, 34
Appion, auteur eccleſiaſtique, 493
Aquariens, 436
Aquila, & Priſcilla ſa femme, 73
Aquila, 341. Traduit les ſaintes écritures, *la même*.
Arabien, auteur eccleſiaſtique, 493
Libre *Arbitre*, 437. 482. Accord du libre arbitre & de la grace, 506
Herode *Archelaüs* relegué à Vienne, 24
Archippe, évêque de Coloſſes, 145

Arcontiques, heretiques, 140
Artemion, chef des Juifs revoltez, 320
Artemon, heretique, 490
Aſcodroutes, ou Aſcodroupites, heretiques, 440
Aſiarques, 101. 392
Aſinée, & Anilée Juifs, freres, 40
Athenagore. Son apologie. 381. *& ſuiv.*
Attale, martyr, 445. 449. 452

B

BACCHILE, évêque de Corinthe, 485
Aſſemble un concile ſur la pâque, 519
Batême, par qui adminiſtré, 80. 370. 371. Toute eau propre pour l'adminiſtrer, 524. Un ſeul batême, 525. Batême des heretiques, *la même*. Miniſtre du batême, *la même*. Tems & préparation pour le recevoir, 526
Barbelo, 183
Barcoqueba, chef des Juifs revoltez, 339
Bardeſane, 437. Ses ouvrages, *la même*.
Simon *Bargiora*. Voyez Simon, 219. 220
S. *Barnabé* à Antioche, 44
Sa miſſion, 50. Sa prédication, 55. *& ſuiv.* Son épître, 281. Doctrine, *la même*, *& ſuiv.* Morale, 285. *& ſuiv.*
Barſabas le juſte, 2
Judas *Barſabas*, 62, *& ſuiv.*
Baſilide, hereſiarque, 330 Ses erreurs, 330. 331. 332. Refutées. 505
Baſſien Antonin, aſſocié à l'empire, 522
Benjamin, évêque de Jeruſalem, 326
Benjamin Philippe, évêque de Jeruſalem, 326
S. *Benigne*, martyr, 396
Berenice, ſœur d'Herode Agrippa, 332
Sainte *Biblis*, martyre, 446
Sainte *Blandine*, martyre, 445. 449. 453
Blaſtus, ſchiſmatique, 458. 459. 522.

C

Joſeph CABI, ſouverain pontife, 135
Caïnites, heretiques, 351
Caligula, empereur. Veut être adoré des Juifs, 32 Sa mort, 41. 42
Calomnies contre les chrétiens, 335. 336. 381. 382
Candide, auteur eccleſiaſtique

que, 493
Simon *Canthera*, souverain pontife, 44
Capiton, évêque de Jerusalem, 420
Carpocras heresiarque, 330
Ses erreurs, 332. 333. *& suivantes.*
Cassien, évêque de Jerusalem, 420
Jules Cassien heretique, 436
Cassius Longin, gouverneur de Syrie, 54
Cassius évêque de Tyr, 518
Cavlacauh, 183
Celadion, évêque d'Alexandrie, 355
Celse philosophe, écrit contre les chrétiens, 336. 337
Cerdon à Rome, 351. Sa doctrine, 352
Cerinthe, 60. Son heresie, 238
Cestius Gallus, 171. Marche contre les Juifs, 177
Chrétiens, premiers chrétiens, 4
Leurs mœurs, 4. 6
Nom de chrétien commence à Antioche, 44
Sortent de Jerusalem, & se retirent à Pella, 179
Differens états des chrétiens, 256. *& suivantes.*
Calomnies contre eux, 335. 336. 381. 382. &c.
Doctrine chrétienne, 365
Chrétiens avant J. C. 368.
Seuls persecutez pour leur nom, 281
Leur chasteté, leur bonté & leur patience, 385. 386
Faux chrétiens, 410. 411
Chrétiens favorisez par l'empereur Severe, 488
Conduite exterieure des chrétiens, 496. Leur repas, 497. Leur sommeil, 497 498. Leurs habits, 498. 499
Jeux de hazard & spectacles interdits aux chrétiens, 499. 500
Chrysophora, 4. 9
Circoncision n'est pas cruë nécessaire par tous les Juifs, 49
Differends touchant la circoncision. 60. 61. Elle est inutile avec l'évangile, 85
Clarus, évêque de Ptolemaïde, 518
Claude empereur, 42. Sa mort, 82
S. Clement pape, 142. 192
Son épître aux Corinthiens, 207. *& suivantes.*
Son témoignage du martyre de saint Pierre & de saint Paul, 209. 210
Sa fin, 259. Ses ouvrages, 260

Flavius *Clemens*, Conſul mis à mort, 271
S. *Clement* Alexandrin, diſciple de Pantenus, 486
Ses ouvrages, 495. 496
Exhortations aux Gentils, 495
Pedagogue, 496. 497
Stromates, 500. *& ſuivantes.*
Saint *Clet* ou *Anaclet* pape, 192. 259. 160, Sa mort, 266
Colabarſe, heretique, 438
Coloſſe, ville, 143. Epître aux Coloſſiens, 145. 146
Combats ſacrez de la Grece, 93
Commandemens de Dieu poſſibles, 254
Commode, empereur, 462
Sa mort, 487
Communion ſous une eſpece à jeun, 530
Conciles. Premier concile à Jeruſalem, 60. *& ſuivantes.*
Lettre de ce concile aux fideles d'Antioche; &c. 62
Conciles ſur la pâque, à Ceſarée en Paleſtine, 518
A Rome, *la même.* Des évêques de Pont, *la même.* Des égliſes d'Oſroëne, 519. A Epheſe, *la même,*
Confeſſion après le batême, 81
Confirmation, 15. 524. Ses effets, 15. Par qui adminiſtrée, 80
Continence. Précepte de continence, 90
Corinthe. Déſordres dans l'égliſe de Corinthe, 86. 87
Epîtres aux Corinthiens. Premiere, 86. 87. Seconde, 107. 108
Corneille, centenier converti, 10
Creſcent évêque de Vienne, 156. 186
Creſcent le Cynique, 379
Iſle de Crete. Ses mœurs, 169
Ventidius *Cumanus*, gouverneur de Judée, 59

D

DEMETRIUS, orfévre, 101
Démetrius le Cynique, 184
Démetrius évêque d'Alexandrie, 485
Saint *Denys* l'Areopagite. Sa converſion, 73. Il fut le premier évêque d'Athenes, *la même*, & 417
S. *Denys* évêque de Corinthe. Ses lettres; A l'égliſe Romaine, 416. Aux Lacedemoniens, aux Athenines

Atheniens 417. Aux Nicomediens, 418. A l'égliſe d'Amaſtris, *là-même*. A l'Egliſe de Gortine, aux Gnoſſiens, *là-même*. A Chryſophora, 419

Diacres. Il, leurs qualitez 166, leurs devoirs, 12?

Diane. Son temple à Epheſe, 100

Dieu connu par ſes ouvrages, 463, 464

Dimanche, 372

Dion philoſophe, 205

Diſcipline, Tous les fideles y ſont ſoumis, 97

Dius évêque de Jeruſalem, 523

Docites heretiques, 436, 486

Doctrine Chretienne, 365 366, prouvée par S. Juſtin, 407, par S. Irenée, 472, 473. Vraie philoſophie, 401, 511. Antiquité de la doctrine Chretienne, 497

Domitien empereur, 260 Perſecute les chretiens, 270 Sa mort, 272

Flavia *Domitilla* exilée, 271. Domitilla ſa niece auſſi exilée. Son martyre, 289

Dons ſurnaturels; leur uſage, 95, *& ſuivantes.*

Druſille, ſœur d'Herode Agrippa, 130

E

EBION, hereſiarque, 236

Ecrivains eccleſiaſtiques ſous M. Aurele, 425

Ecriture. Regle de S. Irenée pour entendre l'écriture, 470

Egliſe. Soumiſſion à l'autorité de l'égliſe, 63, 64, 480. S'attacher à l'évêque & à l'unité de l'égliſe, 307. Vraie égliſe. Ses caracteres, 480, 481, 482

Eleazar chef des Zelateurs, 197

S. *Eleuthere* pape, 377, 420

Elia Capitolina, *ou* Jeruſalem, 518

Elionée ſouverain Pontife des Juifs, 53

Elzaï faux prophete, 291 Sa doctrine, 291, 292

Elymas faux prophete, 55

Encratites heretiques, 48 436

Enfans expoſez chez les païens, 369

Ennemis, Amour des Ennemis, 506

Eones des Valentiniens, 343 *& ſuivantes.*

Epaphras évêque de Coloſſes. 144. 145.
Epaphrodite. 140.
Epheſe. 85. 86. Temple de Diane. 100. 101: Epître aux Epheſiens. 148
Ephrem évêque de Jeruſalem. 329.
Epicuriens. 71. 72.
Epiphane fils de Carpocras. 334.
S. *Epipode.* Son martyre. 455. *& ſuivantes.*
Eſclaves, leurs devoirs. 142. 143.
Eſſeniens. 7. *& ſuiv.*
S. *Etienne* premier martyr 12. 13.
Euchariſtie 94. 371. 372. 479. 480. 481.
Evêque, arbitre entre les Chrétiens. 90. Devoirs & qualités des évêques. 165. 166. 188. Soumiſſion à l'évêque. 299. 300. 303. 306 308. S'attacher à l'évêque & à l'unité de l'égliſe. 307. 312. Conduite de l'évêque. 318. 319.
Eunuque Ethiopien converti, 20.
S. *Evode* évêque d'Antioche. 46. 289. Sa mort. 204.
Ep'rate philoſophe. 205
Eutychus reſuſcité par S. Paul. 118. 119.
Excommunication en uſage chez les Juifs. 89
Exorciſtes Juifs. 81
Extrême-Onction. 160

F

Cuſpius FADUS gouverneur de Judée. 54
Famine à Jeruſalem. 222. 223. 224. 228.
Sainte Felicité martyre avec ſes ſept fils. 373. 374
Felix procurateur de Judée. 78
S. *Felix*, martyr. 396
Femmes à la ſuite des apôtres. 92. Devoirs des Femmes. 167. 323
Portius *Feſtus* gouverneur de Judée. 130. 131
Fideles perſecutez par Herode Agrippa. 45. Secourus pendant la famine. 50. Quêtes pour eux. 99. Tous les fideles ſoumis à la diſcipline. 97. Leur reconnoiſſance envers ceux qui les inſtruiſent. 110. 111.
Florin hereſiarque. 458. 459
Geſſius *Florus* gouverneur de Judée. 163
Foi. 114. Neceſſité de la foi. 155. inutile ſans les œuvres.

œuvres, 160
Deſcription de la foi, 501
502

G

GAÏEN évêque de Jeruſalem, 420
Gaïus martyr, 430
Epitre aux *Galates*, 83
Galba empereur, 202
Galilée ſoumiſe aux Romains, 194
Gallion, Proconſul d'Achaïe, 79
Geſtius *Gallus* 171, 172
Gamaliel, 11
Gentils convertis, 31
Germanicus, martyr, 388
Germanion évêque de Jeruſalem, 524
Glaucia interprête de S. Pierre, 52
Gnoſtiques heretiques, leur doctrine, 332, *& ſuiv.* Vrai Gnoſtique, 506
Gordius évêque de Jeruſalem, 524
Grace d'accord avec le libre arbitre, 506
Grecs d'Alexandrie deputent à Rome contre les Juifs, 35
Guerre des Juifs contre les Romains. Son commencement, 172

H

HABITS des Chrétiens, 498, 499
Epître aux *Hebreux*, 154, 155
Hegeſippe, 176, 172
Heleine reine d'Adiabene, 48, 49
Hellenes païens, 432
Helleniſtes, 11
Heracleon heretique, 438
Heraclite auteur eccleſiaſtique, 493
Hereſies predites, 168
Heretiques décrits, 410, 411. Leurs variations, 491 Leurs opinions ſur le mariage refutées, 502, 503. Nouveauté des heretiques, 516
Hermas, 117. Son livre du paſteur, 240, *& ſuiv.*
Hermias heretique, 468
Hermogene heretique, 468
Le vieil *Herode*. Ses enfans. Son teſtament, 24
Herode Agrippa perſecute les fideles, 45
Herode Antipas, 24
Herode Archelaüs, 24
Herodiade, 25, 29
Heron évêque d'Antioche, 326. Son martyre, 340
Heron ou *Eros* évêque d'Antioche, 355

Heures de priere, 513
Hygin pape, 329
Hymenée faux docteur, 165
Hypotipoſes de S. Clement Alexandrin, 517

J

S. JACQUES premier évêque de Jeruſalem. 22. Son martyre, 156, & *ſuiv.* Epître de S. Jacques, 159
S. *Jacques* fils de Zebedée, Son martyre, 45
Jaldabahot, 183
Jean Marc, 50
S. *Jean* l'Apôtre. Son martyre 267. Son apocalypſe, *là-même & ſuiv.* Avis aux ſept égliſes d'Aſie. *la même.* Il va à Ephêſe. Ses dernieres actions. 274 Convertit un capitaine de voleurs. 275, 276 S'entretient avec un chaſſeur, 276, 277 Evangile de S. Jean, 277 Sa premiere épître. *là-même.* La ſeconde, 278. La troiſiéme, 279. Ses dernieres paroles, 280. Sa mort. *la-même.*
Jean évêque de Jeruſalem 326
Jeruſalem. Denombrement du peuple de Jeruſalem, 171. Les Chrétiens en ſortent, & ſe retirent à Pella, 179 Diviſions dans la ville, 218. Trois factions. Leurs poſtes, 219 220. Tite l'aſſiege, 220 221. Famine au dedans, 222, 224, 228. Sa ruine, 231. Sa derniere ruine, 340. Nomée Elia 338
Jeſus-Chriſt reconu Dieu par Tibere, 22. Eſt Meſſie, 408. Vrai pedagogue, 496 Faiſoit des charuës & des jougs, 407
Jeſus, fils d'Ananus. Sa lamentation, 160
Jeſus, fils de Danée, ſouverain pontife, 159
Jeſus fils de Gamaliel ſouverain pontife, 163
Jeûne, comment ſe doit faire, 255
Jeunes gens. Leurs devoirs, 324
Jeux de hazard interdits aux Chrétiens, 499, 500
S. *Ignace* évêque d'Antioche, 204, 289. Nommé Theophore, 296. Condamné aux bêtes, 296 Ses épîtres; Aux Epheſiens, 298 & *ſuivantes.* Aux Magneſiens, 302, & *ſuivantes.*

Aux *ſuivantes.*
- Traliens, 305, & *ſuivantes.*
- Romains, 308 & *ſuivantes.*
- Philadelphiens, 312 & *ſuivantes.*
- Smirniens, 314 & *ſuivantes.*

A S. Polycarpe, 318
S. Ignace arrive à Rome, 321
Son martyre. Ses reliques, 321, 322
Incarnation, 301, 302 307 314, 315, 377, 478
Indulgences, 107, 108
Joſeph ſouverain pontife, 58
Joſeph Cabi, ſouverain pontife, 135
Joſeph, fils de Gorion general des Juifs, 180
Joſeph l'hiſtorien comande en Gallilée, 180
Pris par Veſpaſien, 193
Son hiſtoire, 236
Joſeph évêque de Jeruſalem, 329
Jotapate, priſe, brûlée, 193, 194
S. *Irenée* prêtre, 395, 396, 451, évêque de Lyon, 458. Sa lettre à Florin, 459. Son traité contre les hereſies, 469, 484
Temoignage qu'il rend à S. Polycarpe, 475.
S. Irenée millenaire, 483.
Aſſemble un concile ſur la queſtion de la pâque.
Sa lettre au pape Victor. 521, 522
Iſmaël ſouverain pontife, 124
Judas parent de J. C. Ses petits fils devant Domitien, 270
Judas évêque de Jeruſalem, 329
S. *Jude*. Son épître, 280
Juifs de toutes nations, 3
Maltraitez à Alexandrie 27, & *ſuivantes.*
Juifs d'Alexandrie deputent à Rome, 73
Leur audience, 38 & *ſuivantes.*
Juifs maltraitez chez les Parthes, 40, 41
Mieux traitez, 42, 43
Chaſſez de Rome, 73
Juifs convertis, jaloux des Gentils, 112
Juifs maſſacrez à Ceſarée, 174
En Syrie, 174, & *ſuiv.*
à Damas. 179
Dans le Cyrenaïque, 235, 236
Hoſtilitez des Juifs contre les Syriens, 173, & *ſuivantes.*
Nombre des Juifs morts pendant le ſiege de Jeruſalem.

ruſalem. 226. 232.
Et pendant la guerre. 236
Leur état après la ruine de Jeruſalem. Leur miſere à Rome. 270. 271. Se revoltent à Alexandrie. 328. Et dans l'iſle de Chypre *là-même.*
Juifs de Cyrene ravagent l'Egypte. *là-même.*
Juifs perſecuteurs des chrétiens 406. 407. Leur aveuglement. 411
Jule Caſſien heretique. 436
Didius *Julien* empereur. 487. Sa mort, 488
Julien évêque de Jeruſalem, 420
Autre *Julien* évêque de Jeruſalem. *là même*
Julien évêque d'Alexandrie. 463
S. *Juſte* évêque de Jeruſalem. 290. 329
S. *Juſte* évêque d'Alexandrie. 329
Juſtin martyr. Sa converſion 358. *&* *ſuiv.* Sa premiere apologie. 361 *&* *ſuiv.* Son dialogue avec Tryphon. 399. *&* *ſuiv.* Sa ſeconde apologie. 398. S. Juſtin millenaire. 409. 410. Son martyre, 413. Ses ouvrages, 416
Izates roi Adiabene Juif, 49

L

LANGUES, don des Langues, 3, 95, 96, 97, 472
Legion Miracle de la Legion fulminante. 441. *&* *ſuivantes.*
Levi évêque de Jeruſalem, 329
Libre-arbitre, 367, 482, 483. Accord du libre arbitre avec la grace, 471
S. *Lin*, 190. Pape, 192. Sa fin, 260
Caſſius *Longin* gouverneur de Syrie, 54
Loi ancienne abolie par la nouvelle, 403, *&* *ſuiv.* Obſervances legales tolerées, 341. A quelles conditions, 405, 406
S. *Luc* écrit ſon évangile, 75. Suit S. Paul, 119. En Italie, 135. Sa mort, 139
Lucien de Samoſate, 468
Lucius. Son martyre, 397
Lucius Quietus contre les Juifs, 329
Lucius Verus empereur. Sa mort, 419
Lucius, roi en Bretagne converti, 419
Lucua chef des Juifs revoltez, 328, 329
Lydie. Sa converſion, 68
Lyſias, tribun, 129, 130

M

MAGICIENS. Ceux qu'Apollonius de Tyane comptoit pour tels. 185
Magneſiens. Epître de S. Ignace. 302
Jean *Marc* quitte S. Paul & S. Barnabé. 55
S. *Marc* accompagne S. Pierre à Rome. 46. Lui ſert d'interprete, 51. 52. Ecrit ſon Evangile. 52. Eſt évêque d'Alexandrie. 149. Sa mort. 154.
Marc, évêque de Jeruſalem. 342
Marc, ſecond évêque d'Alexandrie. 355
Marc Aurele & Lucius Verus empereurs. 377. 378
Lettre de *Marc* Aurele pour les Chrétiens. 422. 423. Sa mort. 472
Marc heretique. Ses impoſtures. 438. 439. Ses Diſciples. 440
Marcoſiens *là-meſme.*
Marcel martyr. 455
Marcion. Son hereſie 355 *& ſuivantes.*
Mariage. Preceptes ſur le mariage. 251. 252. Uſage du mariage. 498. Doctrine ſur le mariage. 502. Maxime des Philoſophes ſur le mariage. *là-même*. Avantages du mariage. *là-même*. Opinions des heretiques ſur le mariage, *là-même & ſuivantes*. Les Chrétiens ne doivent point ſe marier avec les infideles. 529. Bonheur d'un mariage chrétien. 531
Marſus gouverneur de Syrie. 44
Martyrs. Lettre touchant les martyrs de Vienne, & de Lyon. 443. 451. Leur humilité & leur charité. 449. 450. leurs lettres au pape Eleuthere. 451
Du *Martyre*. 504. *& ſuiv.*
Maſſada priſe. 234. 235
Matthias ſouverain pontife. 44
Matthias fils de Theophile, ſouverain pontife. 164
Matthias évêque de Jeruſalem. 326.
S. *Matthieu* écrit ſon évangile, prêche en Ethiopie 47
Maturus neophite 445. Son martyre. 448
Maxime évêque de Jeruſalem. 420
Maxime auteur eccleſiaſtique. 493
Maximilla fauſſe prophetesſe 426. 427.
Melchiſedeciens heretiques. 492.

Meliton évêque de Sardis, ſon apologie, 420, & *ſuiv.* ſes autres écrits, 423, 424, ſa fin, 425
Menandre diſciple de Simon le Magicien, 238, 239.
Mere qui mange ſon enfant, 228, 229
Meſſie. Propheties du Meſſie mal entendues, 206 J. C. eſt le Meſſie, 408
Millenaires, 328
Miniſtere. Ordre dans le miniſtere eccleſiaſtique, 213, *& ſuiv.*
Miracles des Chrétiens & propheties, 471, *& ſuiv.*
Mois judaïques, 230, 231
Monarchiques, heretiques, 492
Montan, ſon hereſie, 425, 426, *& ſuiv.*
Montaniſtes condamnez, 429. Le pape leur donne des lettres de paix, 430 Les revoque, *là-même.*
Morale des Valentiniens, 350, *& ſuiv.*
Morale chretienne, 384, *& ſuiv.*
Muſonius philoſophe, 183
Mutien proconſul de Syrie, 203,

N

NARCISSE évêque de Jeruſalem, 485, 518 Accuſé fauſſement, 523 Juſtifié, *là-même.*
Nazaréens, 256
S. *Nerée*, & S. Achille martyrs, 271, 272
Neron empereur 82. Sa mort, 202. Crû l'antechriſt, *là-même.*
Nerva empereur, 273 Sa mort, 289
Nicolas diacre, 182
Nicolaïtes, 182. Leurs erreurs, *là-même, & ſuiv.*

O

OEUVRES. Neceſſité des bonnes œuvres 311
Onction. Extrême-onction, 160
Oneſime eſclave de Philemon, 142. Puis évêque d'Epheſe, 298, 299, Sa mort, 326. L'égliſe l'honore comme martyr, *là-même.*
Ophites, heretiques, 351
Ordinations, 51
Original peché Originel, 483
Ornemens ſuperflus, 498, 499
Oſſeniens ou *Oſſéens*, 291
Othon empereur, 202, Sa mort, 293

P

PALMAS évêque d'Amaſtris, 418, 518
Panteenus, 486, 494

Papes

Papes. Suite des papes juſques à ſaint Irenée, 474. 475
Papias évêque d'Hierapolis, 327. Ses ouvrages, *la même.*
Papirius. 519
Pâque. Queſtion de la pâque. 375. 518
Parains. 525. 526
Paſteur. Bon & mauvais paſteur. 188. 189. Livre du Paſteur, 240. Préceptes du paſteur à Hermas, 250 *& ſuiv.*
Patropaſſiens, 492
S. *Paul*, ſa converſion, 20 Prêche à Damas, 22. Va à Jeruſalem, 25. A Antioche, 44. Saint Paul & ſaint Barnabé enſemble. Leur miſſion, 50
Saint *Paul* ravi au troiſiéme ciel, 57. ſa prédication avec ſaint Barnabé, 55
Saint *Paul* à Antioche de Piſidie, 55. A Icone, 56. A Lyſtres, 57 En priſon à Philippi, 67. 68. Va à Theſſalonique. Travaille de ſes mains, 69. Silas, avec ſaint Paul à Berée, 70
S. *Paul* à Athenes, 71. 72. A Corinthe, 73. 74. A Milet. 119. A Jeruſalem, 121. Pris par les Juifs, 121. 122. Accuſé devant Felix, 129. 130. Appelle à Ceſar, 131. Comparoît devant Feſtus, Agrippa & Berenice, 132. 133. Son voyage en Italie, 135. Fait naufrage, 136. 137. Arrive à Malte, *la même.* A Rome, 138. En Eſpagne, 156. Ses diſciples évêques dans les Gaules, *la même.* Il eſt accuſé devant Neron, 170. Mis en priſon. Son martyre, 191. Témoignage qu'en rend S. Clement, 209. 210. Portrait de ſaint Paul, 191. ſon ſtile, 86. 87. Releve ſon miniſtere, 100. 109.
Epîtres de ſaint Paul
- *Theſſaloniciens.* Premiere & ſeconde, 75. 76
- *Galates.* 83
- *Corinthiens,* Premiere. 88
- Seconde, 107. *& ſuiv.*
- *Romains,* 112. *& ſuiv.*
- *Philippiens,* 140. *& ſuiv.*
- *Coloſſiens,* 146. *& ſuiv.*
- *Epheſiens,* 148. *& ſuiv.*
- *Hebreux,* 154. *& ſuiv.*

A *Philemon,* 142. *& ſuiv.*
A *Timothée:* Premiere, 164

164. *& suiv.* Seconde, 187. *& suiv.*
A Tite, 169
S. *Paul* évêque de Narbonne, 156
Sergius *Paulus* converti, 55
Peché originel, 483
Pedagogues, 84. Vrai pedagogue, 495. 496
Penitence. Préceptes sur la penitence, 253. 255. Deux sortes de penitence, 501. 502
Penitence après le batême, 526. 527. Marques d'une penitence sincere, 527
Peregrin le Cynique. Son histoire, 379. *& suiv.*
Persecution à Jerusalem, 14 Premiere persecution des empereurs sous Neron, 162. Persecution sous Domitien, 270. 271. Sous Trajan, 289. 295. 296. sous Marc-Aurele, 378. 379. A Smyrne, 387. *& suiv.* Dans les Gaules, 443. *& suiv.*
Pertinax empereur, 487
Petrone, gouverneur de Syrie, écrit à Caligula pour les Juifs, 32. 33
Sainte *Petronille*, fille de S. Pierre, 132
Phanias, souverain pontife, 196
Philadelphiens. Lettre que S Ignace leur écrit, 312 *& suiv.*
Epître à *Philemon*, 142
S. *Philippe* diacre, prêche à Samarie, 14. ses filles, 120
S. *Philippe* l'apôtre, ses filles, 519
Philippe, fils du vieil Herode, 24
Philippe évêque de Jerusalem, 329
Philippe évêque de Gortyne, 418
Epître aux *Philadelphiens*, 140. *& suiv.*
Philon Juif, 35. 40. 42. 153.
Philosophes, 71. 72. Chassez d'Italie. 260
Philosophie humaine, à quoi utile, 500. 501
S. *Pierre*, sa prédication, 4. ses miracles, 4. 26. Va à Joppé, *la même*. En prison, 45. Délivré, *la même*. Opinion sur son premier voyage à Rome, 46. Envoye de ses disciples fonder plusieurs égliſes, 52. Est repris par S. Paul, 65. S. Pierre & saint Paul prédisent les malheurs des Juifs, 170. Sont mis en prison, 190. Leur martyre, 119
Femme de saint Pierre martyre, 171. 192

Premiere épître de Saint Pierre, 51. 52
Seconde épître de Saint Pierre, 180. 181
Faux évangile de S. Pierre, 485
Pilate accuſé va à Rome, 23. Sa mort, 30
Pinytus évêque des Gnoſiens en Crete, 418
Pius pape, 329
Pline le jeune, gouverneur de Bithynie, 293. Sa lettre à Trajan touchant les chrétiens, 293. *& ſuiv.*
S. *Polycarpe*, évêque de Smyrne, 297. Lettre que ſaint Ignace lui écrit, 318. *& ſuiv.* Son épître aux Philadelphiens, 312. *& ſuiv.* Aux Philippiens, 322. *& ſuiv.* Va à Rome, 375. Son martyre, 388. *& ſuiv.* Lettre de l'égliſe de Smyrne ſur ce ſujet, 394. 395. Diſciples de S. Polycarpe, 396. Témoignage que lui rend ſaint Irenée, 475
Polycrate, évêque d'Epheſe, 519. Sa lettre au pape Victor, 519. *& ſuiv.*
Ponticus martyr, 453
Pontifes Juifs. Succeſſion changée, 126. 127
Popée favorable aux Juifs, 135
S. *Pothin*, évêque de Lyon. Son martyre, 447. 448
Praxeas quitte les Montaniſtes, 430. Lui-même hereſiarque, 492
Prêtres. Leurs devoirs, 324
Preuves de la loi nouvelle par les prophetes, 367. 368. 404. De la Doctrine chrétienne, 407. *& ſuiv.* Par l'écriture, 472. 473. Par la tradition, *la même, & ſuiv.*
Priere. Pour qui & où on la doit faire, 177. Heures de la priere, 513
Primus évêque d'Alexandrie, 326. Sa mort, 329
Primus évêque de Corinthe, 377
Priſcilla, fauſſe propheteſſe, 426
Procès. Leurs inconveniens, 89
Prodiges en Judée, 170. *& ſuiv.*
Prophetes. Faux prophetes dans Jeruſalem, 231. Vrais prophetes. Faux prophetes, 252. 253. La religion prouvée par les prophetes, 367. 404
Proſelytes, 3
S. *Ptolomée.* Son martyre, 496. 497
Ptolomée heretique, 438.
Publius évêque d'Athenes, martyr, 337. 417

Publius, évêque de Jeruſalem, 420
Pudens, ſenateur, 190

Q

QUADRAT, évêque d'Athenes. Son apologie, 337
Quadrat, gouverneur de Syrie, 77
Queſtes pour les fideles de Judée, 99
Lucius *Quietus* contre les Juifs, 329
Quirinus, gouverneur de Judée, 24

R

RABBINS recommandent le travail, 73
Leurs mauvaiſes ſubtilitez, 412
Reliques. Honneur des reliques, 394
Repas des Chrétiens, 496 497
Reſurrection de J. C. fondement de la prédication des apôtres, 98. 99
Riches. Leurs devoirs, 168
Rodon, Docteur catholique, 358
Ses ouvrages, 492. 493
Rome. Epître de S. Paul aux Romains, 112. *& ſuiv.*
Epître de ſaint Ignace aux Romains, 308. *& ſuiv.*
Tradition de l'égliſe Romaine, 473. 474. Incendie à Rome, 161. 162

S

SACRIFICE propre aux Chrétiens, 98. 155 156. Sacrifices à Jeruſalem pendant le ſiége, 220
Sagaris éveque de Laodicée martyr, 424
Samaritains reçoivent l'évangile, 14. 15. Querelle entr'eux & les Juifs de Galilée, 76. *& ſuiv.*
Sanctus diacre martyr, 445 *& ſuiv.*
Sanhedrin, 5
Saturnin hereſiarque, 330
Ses erreurs, *la même.*
Saul, nommé Paul. Voyez ſaint Paul.
Scandale. Il faut l'éviter, 92. 115
Sciences humaines. Leur uſage, 510
Schytopolis, 175
Second, heretique, 438
Seleucie, 41
Seleucus heretique, 468
Seneque, évêque de Jeruſalem, 329
Serapion évêque d'Antioche, 430. 485

Ses

Ses ouvrages, *là-même*.
Sithéens Herétiques, 351
Severe, héréſiarque, 436
Severe, Empereur, 487, 488
Sextus auteur eccléſiaſtique, 493.
Sicaires. Comment attirez à Jéruſalem, 123, 124. Ravagent la campagne, 200. Reſtes des Sicaires, 234, *& ſuiv.*
Silas avec Barſabas, 62
avec S. Paul, 70
Similitudes du Paſteur, 254, *& ſuiv.*
S. *Siméon* évêque de Jéruſalem. 159. Son martyre, 290
mon le Magicien. Son héréſie, 15, 16, 17, Tenu pour Dieu à Rome, 46, 369. La mort, 186, 187
Simon Canthera ſouverain pontife, 44
Simon Bargiora, 180. Ravage l'Idumée & la Judée, 218, *& ſuiv.* Appellé à Jéruſalem, 219 Mené en triomphe, 233
Sixte pape, 267, 326
Smyrne 104, Epître de S. Ignace aux Smyrniens, 314, *& ſuiv.* Lettre de l'égliſe de Smyrne ſur le martyre de S. Polycarpe, 394, *& ſuiv.*
Solitaires entre les chrétiens, 153.
Sommeil des Chrétiens, 497 498.
Sotade poëte infâme, 399
S. *Soter* pape, 377, 416
Spectacles. Interdits aux Chrétiens, 500
Stoïciens, 71
Stromates de ſaint Clement Alexandrin, 500, *& ſuiv.*
Symbole des apôtres, 46
Symmaque évêque de Jéruſalem, 420
S. *Symphorien*. Son martyre, 460, *& ſuiv.*
Sainte *Symphoroſe*, & ſes ſept fils. Leur martyre, 352, 353 Honneurs rendus à leur mémoire, 354

T

TABITE réſuſcitée, 26
Tatien diſciple de S. Juſtin, 416, Auteurs des Encratites, 425. Son traité contre les Grecs, 432, *& ſuiv.* Son héréſie 435. 436
S. *Teleſphore* pape & martyr. 326. 329.
Temple de Jéruſalem pris & brûlé. 230. 231
Temple des Juifs en Egypte, 235
Tertullien. Ses premiers ouvrages, 524. Son traité

du batême, *là-même, & ſuiv.*
De la pénitence. 526 527. De la priere 528. Avis qu'il donne à ſa femme, *là-même & ſuiv.*
Théâtres Leur uſage. 101
Thebuthis hereſiarque. 290
Sainte *Thecle.* 56
Theodote de Byzance heretique. 488. 489
Theodote changeur, heretique, 491. 492
Theodotion. Sa verſion de l'écriture. 469
Theophile ſouverain pontife demis, 43
Theophile évêque d'Antioche, 419. Son traité à Autolique; 463. *& ſuiv.* Autres ouvrages, 467, 468.
Theophile évêque de Ceſarée en Paleſtine, 415 518.
Theophore, 296. *Voyez* S. Ignace.
Therapeutes., 150. *& ſuiv.*
Theſſaloniques. Epîtres de S. Paul aux Theſſaloniciens, 75 76
Thraſeas évêque d'Eumenie. 519
S. *Thyrſe* diacre, 395
Tibere Empereur. Sa mort. 23
Tibere Alexandre gouverneur de Judée 58. Fait main-baſſe ſur les Juifs d'Alexandrie, 176
Timothée circoncis, 66. Va à Rome 140. Premier évêque d'Epheſe 164. Premiere épître de ſaint Paul à Timothée, *là-même.* Seconde épître à Timothée, 187, *& ſuiv.*
Tite interprête de S. Paul. 52. Va dans l'Iſle de Crete 164. Epitre de S. Paul à Tite, 169
Tite fils de Veſpaſien va en Judée, 207. Aſſiége Jeruſalem, 220, 221. Son triomphe, 233. Empereur, 260. Sa mort, *là-même.*
Tobie évêque de Jéruſalem, 326
Tour d'Hermas, 245. *& ſuiv.*
Tradition, 76, 84, 183. Seule chez des nations entieres. 476. Tradition de l'égliſe Romaine, 473. *& ſuiv.*
Trajan Empereur, 289. Sa réponſe à Pline au ſujet des Chrétiens, 295. Sa mort. 329
Tralliens Epître de Saint Ignace, 305, *& ſuiv.*
Travail des mains, 73, 499

Trinité

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Trinité, 383, 384, 512
Nom de *Trias* ou Trinité. 466
S. *Trophime* évêque d'Arles. 156
Typhon. Dialogue de Saint Juſtin avec lui 399. *& ſuiv.*
Marcius *Turbo* contre les Juifs. 329
Tychique. 143

V

VALENTIN. Son hereſie 342. 343
Va à Rome. 351
Valentiniens. Leur Theologie. Eones, 343. *& ſuiv.*
Leur morale. 350. 351
Leurs artifices, 477
Variations des hérétiques, 490, 491
Verbe. Generation & incarnation du Verbe, 300. 366, 407, 408, 433.
Veſpaſien contre les Juifs, 180. En Galilée, 193. Eſt proclamé Empereur par l'armée. 203. Ses prétendus miracles. 205. 206. Tenu pour le Meſſie, 207. Sa mort, 259
Veſtius Epagathus martyr. 444
Veuves. Leurs devoirs. 167, 168
Victor Pape. 484, 488. 581
Menace les égliſes d'Aſie, 520. Lettre que lui écrit ſaint Irenée, 521. 522
Vin. Uſage du vin. 497
Viſion d'Hermas. Premiere viſion. 240. Seconde viſion. 243. Troiſiéme viſion. 244. Quatriéme viſion. 249
L. *Vitellius* gouverneur de Syrie. 23
Son fils A. *Vitellius* Empereur. 202
Voye de lumiere. 285
Voye de tenebres. 285, 287. 288

Z

ZACHE'E évêque de Jéruſalem, 326
Zelateurs des Juifs. Leurs violences. 195. *& ſuiv.*
Leur diviſion. 200
Leur impieté. 220
S. *Zéphirin* pape. 522

Fin de la Table des Matiéres.